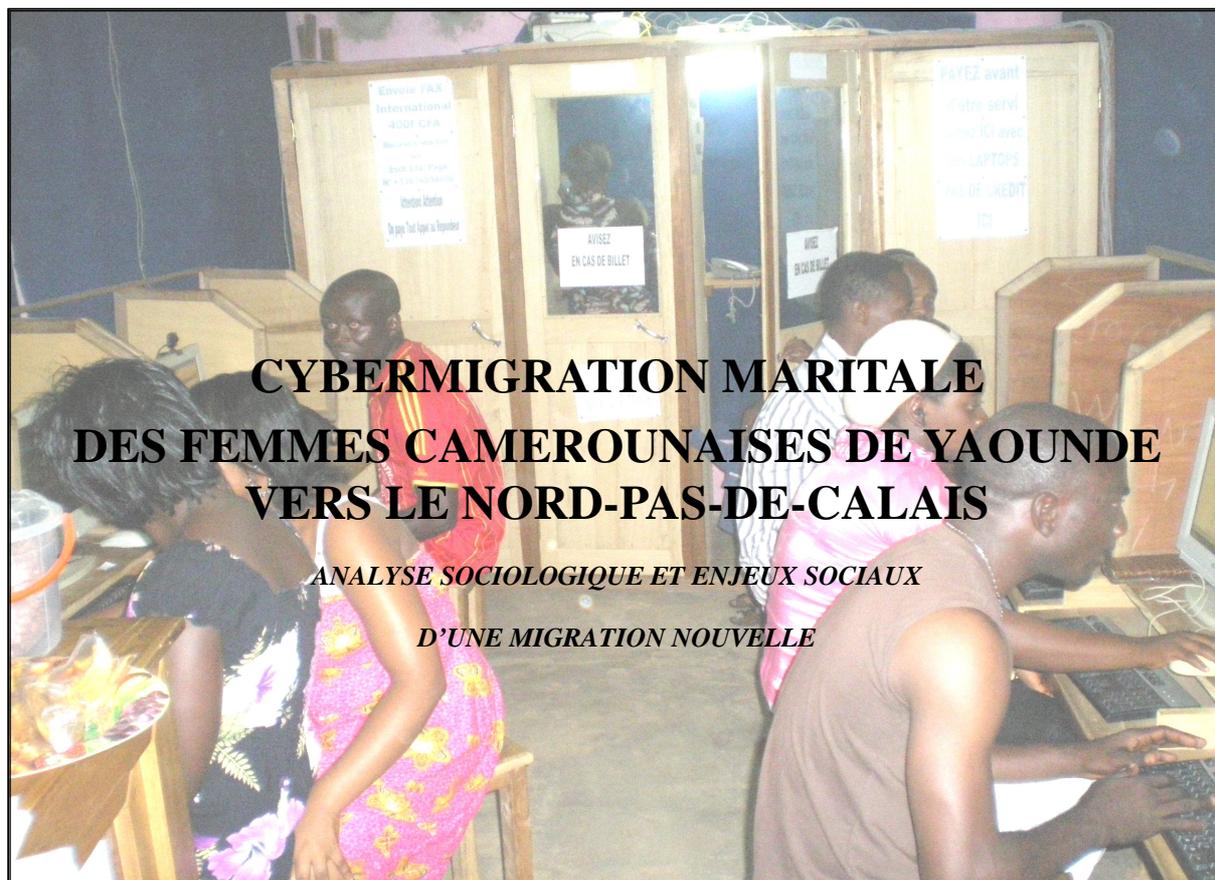


**Faculté des Sciences Economiques et Sociales**  
**Institut de Sociologie et d'Anthropologie**  
**Ecole Doctorale SESAME — Laboratoire CLERSE**  
**Doctorat Changement social – Option Sociologie**  
**Brice Arsène MANKOU**



**CYBERMIGRATION MARITALE  
DES FEMMES CAMEROUNAISES DE YAOUNDE  
VERS LE NORD-PAS-DE-CALAIS**

*ANALYSE SOCIOLOGIQUE ET ENJEUX SOCIAUX  
D'UNE MIGRATION NOUVELLE*

*Source : Photographie d'un cybercafé de Yaoundé prise par Brice Arsène MANKOU*

**Sous la direction de Rémy BAZENGUISSA-GANGA**

Professeur de Sociologie, Université de Lille 1

**Membres du Jury:**

- Catherine de Wenden, Directrice de recherches au CNRS, CERI Sciences Po, Paris
- Marc Bernardot, Professeur de Sociologie à l'Université du Havre
- Patrice Yengo, Professeur à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville.

Thèse présentée et soutenue publiquement à l'Université de Lille 1, le 12 décembre 2011

## Résumé

Cette thèse porte, à partir du cas camerounais, sur un nouveau phénomène social de migration statutaire, apparu en Afrique, dans le cadre de la mondialisation que nous appelons la cybermigration maritale. Cette modalité contemporaine de mobilité met en relation des personnes exclues ou auto exclues du marché matrimonial « normal » de leur pays. Au Cameroun, elle concerne principalement des jeunes femmes en quête de statut social. Ces dernières s'auto excluent du marché matrimonial national, en dévalorisant les époux camerounais potentiels, et jettent leur dévolu sur le « Blanc ». Ce dernier est perçu comme un Occidental, figure du mari idéal, qui confère un meilleur statut et permet à la jeune femme de venir en aide à leurs proches restés au pays. En France, par contre, la cybermigration implique des personnes du troisième âge, exclues du marché matrimonial normal, qui cherchent en Afrique une épouse. Toutefois, la relation au « Blanc » est ambiguë, car la quête cache parfois d'autres ambitions et peut aboutir à de mauvaises surprises. Étant donné la complexité du phénomène, ce travail se concentre principalement sur la situation des jeunes camerounaises.

Malgré cette précaution heuristique et méthodologique, la thèse opte une position globale sur le phénomène étudié. Elle appréhende deux versants de la cybermigration maritale afin de bien marquer la continuité de l'espace, à la fois virtuel et réel, où évoluent les acteurs en question. En effet, la cybermigration maritale étudiée concerne d'une part les Camerounaises qui vivent dans le Nord-Pas-de-Calais, dans des couples mixtes principalement, et d'autre part celles qui, à Yaoundé, sont déjà à la recherche du Blanc sur Internet. À cet égard, la thèse propose de distinguer, dans un but analytique, les cybermigrantes du « dehors » et celles du « dedans ». Dedans et dehors circonscrivent ainsi un espace transnational de mobilité où s'accomplissent ces trajectoires.

Un enjeu essentiel de cette étude est de sortir des sentiers battus qui ne perçoivent les migrations féminines que sous le prisme de la pauvreté et de la misère. L'utilisation des TIC par les Camerounaises s'inscrit dans un contexte de modernité. Dans ce contexte, l'appareil théorique de cette thèse s'inspire des problématiques qui portent sur la mondialisation de la communication et le transnationalisme. Toutefois, elle n'applique pas seulement ces théories, mais accorde une très grande importance à la perspective empirique qui permet, à partir de l'intérêt porté sur des cas concrets, de les aborder de manière plus complexe et nuancée. À cet égard, cette thèse utilise des données recueillies lors d'enquête multi-sites qui se sont déroulées, à la fois, dans le Nord-Pas-de-Calais et à Yaoundé. Ces investigations ont été qualitatives et quantitatives. Elles ont saisi, à travers les entretiens, des histoires de vie des

jeunes camerounaises, et à partir des observations, les tactiques mise en œuvre dans leur vie quotidienne pour réaliser leur projet migratoire. Les méthodes quantitatives ont permis de cerner les conditions de vie de ces acteurs en les inscrivant dans le cadre plus larges des structures de la mondialisation.

La thèse est divisée en trois parties. La première méthodologique et théorique met en place le modèle d'analyse et les problématiques. Elle insiste surtout, dans le cadre des hypothèses, sur la dimension statutaire de ce phénomène. La deuxième partie appréhende les tactiques des « cybermigrantes du dedans ». A travers l'analyse des données, elle souligne comment ces jeunes femmes accomplissent tout le cycle de mobilité. La troisième partie scrute la cybermigration « du dehors ». Elle décrit l'expérience des femmes qui recherchent, à partir de Yaoundé, leur « Blanc » sur Internet et décrit les tactiques qu'elles mettent en œuvre, à travers l'usage des TIC, pour réussir leur émigration. Elle décrit ensuite, comment, après avoir trouvé « leur Blanc », elles contractent rapidement un mariage avec eux, dit « mariage TGV », et migrent en France. La conclusion propose une comparaison entre les cybermigrantes du dedans et celles du dehors.

## **MOTS-CLES**

Migration – TIC – Tactiques migratoires – Internet – Téléphone – Cameroun – Yaoundé – Nord-Pas-de-Calais

## **Title and abstract**

This thesis , based on the Cameroonian situation, concerns a new social phenomenon of statutory migration linked to globalisation which has appeared in Africa and which we call marital cybermigration. This contemporary form of mobility creates contact between people who have been excluded, or who have excluded themselves, from the “normal” matrimonial market of their country. In the Cameroon this mainly concerns young women in search of social status. These women exclude themselves from the national matrimonial market by downgrading potential Cameroonian husbands and pinning their hopes on white men. The latter is perceived as a westerner, an ideal husband, who confers a better status and allows the young woman to come to the aid of her family members who remain behind in her home country. In France on the other hand, cybermigration concerns older and retired people who are excluded from the normal marital market and who seek a wife from Africa . However the relationship with the White Man is ambiguous as it sometimes hides other ambitions and can lead to unwelcome surprises. Given the complexity of the phenomenon, this work will centre principally on the situation of young Cameroonian women.

Despite this heuristic and methodological caution, this thesis adopts a global perspective on the phenomenon in question. It studies two aspects of marital cybermigration in order to demonstrate the spacial continuity, both virtual and real, there where the people concerned happen to be. Indeed, the marital cybermigration which is studied concerns on the one hand Cameroonian women who live in the Nord-Pas-De-Calais, mainly in mixed-marriage couples in France, and on the other hand women from Yaoundé who are seeking a White Man on the internet. In this respect the thesis proposes to distinguish , with an analytical aim, between women cybermigrants from “within” and “without”. Within and without thus circumscribe a transnational mobility space where trajectories are accomplished.

An important issue in this study is to avoid the usual view of feminine migration caused by poverty and destitution. The use of computers by Cameroonian women is in full concordance with the modern world. In this respect, the theoretical apparatus of this thesis takes inspiration from the problems of globalisation of communications and transnationalism. Nevertheless it not only applies these theories but accords great importance to the empirical perspective which allows a more complex and detailed approach starting from real cases. In this respect this thesis uses data collected from multi-site studies which were carried out both in the Nord-Pas-De-Calais and Yaoundé. These studies were both qualitative and quantitative. They recorded, by means of interviews, the life stories of

young Cameroonian women, and based on these observations, the tactics put to use in their daily lives to accomplish their migratory plans. The quantitative methods allowed the analysis of the living conditions of those concerned by placing them in the wider framework of globalisation.

The thesis is divided into three parts. The first being methodological and theoretical puts in place the analysis model and defines the issues. It insists above all in its hypotheses on the statutory dimension of this phenomenon. The second part deals with the tactics of the “cybermigrants from within”. By analysis of data it underlines how young women accomplish the whole cycle of mobility. The third part looks closely at cybermigration “from outside”. It describes the experience of women based in Yaoundé who seek their “White Man” on the internet and describes the tactics that they put to use, by means of computers, to emigrate successfully. Finally, how after finding their “White Man” they enter rapidly into a “high-speed” marriage with him, and migrate to France . The conclusion presents a comparison between the cybermigrants from inside and those from outside.

**KEY WORDS :**

Migration; migratory Tactics; internet; telephone; Cameroon, Yaounde; Nord-Pas-de-Calais

## **Remerciements**

Je rends un vibrant hommage au professeur Rémy BAZENGUISSA-GANGA, qui a bien voulu diriger ce travail de recherche. Malgré ses occupations, il a su grâce à ses conseils, son regard bienveillant mais aussi ses critiques et ses remarques m'accompagner tout au long de la maturation de mon projet de recherche. Un grand merci à M. P. BLOND, Pharmacien à Arques qui spontanément s'était proposé de relire cette thèse et y apporter des corrections. Un très grand merci à ma femme pour son travail, sa patience et le plus grand soin apporté à ce travail. Mes remerciements s'adressent également au Directeur du CLERSE, mon laboratoire de rattachement qui, grâce à la bourse de mobilité obtenue par l'entremise du Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais m'a permis d'effectuer mes observations et mes enquêtes empiriques au Cameroun. Je remercie M. Bruno DURIEZ, Directeur de recherches au Clersé et un des Responsables du MECIT (Mobilisations, Engagements, Constructions Identitaires et Territoires), qui m'a accueilli dans son équipe, m'offrant les moyens logistiques et techniques sans lesquels cette thèse n'aurait jamais été présentée. Mes remerciements vont également à tous mes collègues enseignants-chercheurs qu'ils soient de l'Université de Lille1 ou de l'Université du Littoral où je suis actuellement enseignant vacataire. Je remercie : M. Dominique DUPREZ (Clersé-Université de Lille1) - Mme Sophie BOUTILLIER (LABRII – Université du Littoral- Côte d'Opale) - Mme Blandine LAPERCHE, Vice-présidente de l'ULCO - M. Dimitri UZUNIDIS, Directeur du LABRII - M. Amen ABIASSI, Directeur de l'ISCID – Université du Littoral – Côte d'Opale, établissement universitaire dans lequel j'exerce en qualité d'enseignant vacataire -Mme Geneviève CRESSON, professeur de sociologie à l'Université de Lille1 – Clersé - Mme ZEROULOU Zaïha, Directrice de l'Institut de Sociologie et d'Anthropologie (ISA) - MM Pascal MORTREUX, Directeur de l'IUT de St-Omer, établissement universitaire dans lequel je suis enseignant vacataire - M. Marc RICHEVAUX, MCF, IUT de St-Omer - M. Jean-Bernard BOYABE, MCF - Mme Jeanne-Marie WAILLY, Chef de département GACO - Mme Françoise VANDENBERGHE, Directrice des études - Mme Dana DIMINESCU, Directrice de programme d'études sur l'usage des TIC dans les migrations dont je fais partie en qualité de jeune chercheur - M. Steeve MOUND, Mme CHABRAT, Mme Gaétane LE FOLL, enseignants au Collège Blaise Pascal de Longuenesse. A tous mes amis de l'IGAC, Cirille NYECK, Claude Ernest KIAMBA, Patience Manon OMBICK du Cameroun. Merci à toutes celles qui ont accepté de

participer à l'enquête, aux gérants des cybercafés, toutes les institutions et toutes les personnes qui m'ont aidé lors de mes enquêtes de terrain au Cameroun et dans le Nord-Pas-de-Calais. Remerciement particulier au professeur Jean-Didier BOUKONGOU, Directeur de l'APDHAC et à M. Baba WAME, enseignant à l'Université de Yaoundé. Que tous trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude !

## Dédicaces

*A feu mon père Grégoire MANKOU BAYI, ancien cadre d'Air Afrique décédé le 6 août 1998. Tu m'as inscrit à l'école et tu m'as permis de faire des études supérieures, je te dis « Merci Papa » merci pour les sacrifices consentis, les efforts inlassables que tu as su mettre en œuvre pour meubler nos cerveaux et en faire non seulement « des têtes bien pleines mais des têtes bien faites » (Montaigne).*

*A ma mère Agnès MANKOU BAYI née NGOUGA qui a su nous élever dans la dignité et le goût de l'effort.*

A mes grands-parents, Charles MBANZA-MABIALA, Joseph KOMBO-MABIALA, Abel MANKOU-BAYI, Delphine MAMPEMBE-MABIALA, Cécile KILONDO. A ma femme pour sa patience et son soutien dans cette aventure longue mais passionnante. A mes frères et sœurs de France, du Congo et d'ailleurs. A tous mes amis de France, du Congo, du Cameroun, qui, par leur soutien et leurs conseils m'ont aidé et accompagné dans mes recherches.

Je dédie également ce travail aussi à mon oncle Maurice BATOUMOUENI, décédé à la Clinique de la Mutualité le 18 octobre 2011, alors que j'aurais tant voulu qu'il assistât à la soutenance de ma thèse dont l'objet lui paraissait très intéressant.

## **TABLE DES MATIERES**

<i>Résumé</i> .....	2
<i>Title and Abstract</i> .....	4
<i>Remerciements</i> .....	6
<i>Dédicaces</i> .....	8
<i>Tables des matières</i> .....	9
<i>Avant Propos</i> .....	16
A Intérêt scientifique et académique .....	18
B Intérêt pratique et sociétal .....	19
C Intérêt personnel .....	19
<i>Introduction</i> .....	22
1. De l'analyse des migrations en général à celles de la cybermigration maritale.....	25
2. Définition de la cybermigration maritale .....	27
3. Articulation de la thèse.....	28

### **PREMIERE PARTIE : Méthodes, construction d'objet, hypothèses**

<i>Introduction première partie</i> .....	32
<b>CHAPITRE 1 : Construction d'un objet d'étude : du sujet à l'objet</b> .....	33
1 La cybermigration maritale .....	33
2 La cybermigration des exclus ou auto-exclus du marché matrimonial national .....	40
3 Cybermigration maritale : une migration « genrée » .....	44
A Le genre au Cameroun .....	45
B Genre et migration au Cameroun .....	50
4 La mondialisation comme contexte d'émergence de la cybermigration maritale.....	53
C L'émergence des TIC .....	57
4.1 L'enjeu culturel .....	61
4.2 L'enjeu technologique.....	62
4.3 L'enjeu politique .....	63
4.4 L'enjeu économique .....	65
D La fracture numérique entre le Nord et le Sud .....	66
4.5 La progression d'internet dans le monde : le cas de l'Afrique Centrale .....	68
4.6 Progression d'internet en Afrique et étude comparative des TIC du Congo au Gabon et en RCA.....	71
4.7 TIC au Gabon .....	76
4.8 Les TIC en RCA.....	79

4.9	Les TIC au Congo-Brazzaville.....	80
4.9.1	Approche diffusionniste .....	81
4.9.2	L'approche socio-constructiviste .....	82
4.9.3	L'approche sociétale .....	83
4.10	Approche de l'innovation des TIC en Afrique Centrale .....	84
	<b>CHAPITRE 2 : Théories et problématiques.....</b>	<b>90</b>
1	Le transnationalisme .....	90
	A Théorie des réseaux migratoires et approche séquentielle.....	93
1.1	La théorie des réseaux migratoires et chaînes migratoires.....	94
1.2	Le modèle séquentiel.....	99
	<b>CHAPITRE 3 : Le cadre de l'étude.....</b>	<b>101</b>
	A Revue de la littérature sur le sujet .....	101
1	Intérêt de l'objet .....	106
	B Les hypothèses de recherche .....	109
1.1	Question de recherche .....	110
1.2	Les hypothèses .....	112
	C Recueil des données : cybermigration maritale, un objet multi-situé .....	117
1.3	Techniques de collectes de données.....	123
1.4	Les limites des enquêtes .....	124
	 <b>DEUXIEME PARTIE : La cybermigration maritale au Cameroun</b>	
	<i>Introduction.....</i>	<i>130</i>
	<b>CHAPITRE 4 : Genèse de l'usage d'internet par les Camerounaises .....</b>	<b>133</b>
	A Le Cameroun : situation socio-économique et politique.....	135
	B La cybermigration maritale et la féminisation de la précarité au Cameroun .....	143
1	La pauvreté féminine au Cameroun .....	144
	A La spécificité des migrations en Afrique Centrale.....	147
	B Migrations camerounaises.....	150
1.1	L'émigration au Cameroun .....	152
1.2	L'immigration au Cameroun.....	156
	<b>CHAPITRE 5 : La cybermigration maritale :phénomène de société au Cameroun ....</b>	<b>160</b>
	A Les migrations féminines par le mariage grâce à internet.....	161

B	Avant internet, les agences matrimoniales et les annonces dans les magazines	165
1	Les agences matrimoniales.....	165
1.1	Les annonces matrimoniales dans les magazines.....	168
A	Présentation de la cybermigration maritale à Yaoundé.....	174
2	Ethnographie dans les cybercafés de Yaoundé .....	178
A	Portraits de cybermigrantes maritales du dehors.....	182
B	Présentation des potentielles cybermigrantes de Yaoundé .....	184
C	Une enquêtée .....	195
D	La cybermigration maritale du dehors vue par les moniteurs .....	199
<b>CHAPITRE 6</b>	<b>Sociologie des usages sociaux des TIC .....</b>	<b>201</b>
A	L'approche par l'appropriation d'internet par les Camerounaises.....	202
B	Quelle analyse sociologique de ces sites de rencontre ? .....	207
C	L'analyse séquentielle .....	214
1	Les mariages TGV .....	214
2	La cybermigration maritale du dehors vue par les moniteurs .....	217
A	Le regard des agents municipaux sur les mariages TGV .....	220
3	L'émigration ou le départ du Cameroun .....	221
4	Logiques féminines et cyberstratégies des potentielles cybermigrantes.....	223
	Conclusions sur la cybermigration maritale vue du dehors .....	227

## **TROISIEME PARTIE : La cybermigration maritale dans le Nord-Pas-de-Calais**

<i>Introduction</i>	.....	232
<b>CHAPITRE 7</b>	<b>Les cybermigrantes camerounaises dans le Nord-Pas-de-Calais .....</b>	<b>233</b>
A	L'historique des migrations dans le Nord-Pas-de-Calais.....	233
1	La forte prédominance des Belges et Polonais dans les migrations.....	235
2	Le choix du Nord-Pas-de-Calais pour les femmes camerounaises .....	238
B	Rappel sur l'organisation de l'enquête.....	239
C	Présentation des époux français .....	242
D	Présentation des cybermigrantes camerounaises en France.....	250
2.1	Portraits des cybermigrantes .....	250
2.2	Caractéristiques sociologiques des cybermigrantes maritales .....	253

<b>CHAPITRE 8 : Les tactiques des cybermigrantes du dedans .....</b>	<b>267</b>
A Le poids de la famille .....	267
B Analyse séquentielle des tactiques des cybermigrantes .....	272
1 Les enquêtées qui ont utilisé internet pour rencontrer leurs conjoints.....	273
2 Les enquêtées qui ont plutôt utilisé les réseaux familiaux et amicaux.....	275
2.1 Les enquêtées qui ont connu leurs conjoints en France .....	276
<b>CHAPITRE 9 : La cybermigration maritale du dedans et les mariages mixtes : quelle réalité pour la France.....</b>	<b>278</b>
A Les couples mixtes considérés à partir de la position officielle.....	278
B Cybermigration maritale du dedans : ce que sont devenus ces couples.....	280
C Le regard de la société et de la famille sur les couples mixtes.....	282
D L'étude des conséquences du virtuel sur le réel sur ces couples mixtes .....	285
E Les non-dits et les malentendus .....	289
F Cybermigration maritale et « feymania ».....	292
G Les conséquences de la séparation de corps et des divorces.....	295
<b>CHAPITRE 10 : La figure transnationale de la cybermigrante maritale .....</b>	<b>301</b>
A Les tactiques associatives des cybermigrantes maritales du dedans .....	304
1 Choix et analyses des témoignages recueillis sur les raisons de la création des associations de solidarité villageoise, par nos enquêtées .....	309
2 Construction de leur double identité en tant que Camerounaises et en tant qu'épouses de blanc .....	311
3 Micro-entreprises qu'elles créent pour assurer leur autonomie .....	314
4 Rôle de la diaspora camerounaise en Europe.....	316
Conclusion .....	323
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>326</b>
1 Comparaison entre les deux types de cybermigration.....	332
2 Analyse comparative des pratiques des cybermigrantes .....	333
3 Les convergences entre les cybermigrantes maritales du dedans et celles du dehors .....	334
4 Cybermigration maritale du dedans et du dehors, une migration féminine et juvénile .....	336
5 Divergences entre les deux types de cybermigrantes.....	337

<b>SIGLES ET ABREVIATIONS .....</b>	<b>339</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>342</b>
<b>ARTICLES .....</b>	<b>365</b>
<b>ARTICLES DE PRESSE.....</b>	<b>375</b>
<b>RAPPORT .....</b>	<b>376</b>
<b>SITES INTERNET.....</b>	<b>377</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>381</b>
ANNEXE 1 : Guide d’entretien collectif « Focus Groups » avec les cybermigrantes Maritales du « dedans.....	382
ANNEXE 2 : Les maris des cybermigrantes maritales du « dedans ».....	383
ANNEXE 3 : Guide d’entretien semi-directif avec les cybermigrantes maritales du dehors .....	384
ANNEXE 4 : Guide d’entretien collectif « Focus Groups » des cybermigrantes maritales du « dedans » .....	385
ANNEXE 5 : Grille d’entretien individuel .....	386
ANNEXE 6 : L’enquête dans le Nord-Pas-de-Calais .....	388
ANNEXE 7 : Ma journée type de recherche à Yaoundé (Cameroun) .....	391
ANNEXE 8 : Fiche signalétique de la micro-entrepreneuse.....	392
ANNEXE 9 : Grille d’entretien avec les gérants des cybercafés de Yaoundé.....	393
ANNEXE 10 : Enquêtes auprès des cybermigrantes du « dehors » à Yaoundé .....	395
ANNEXE 11 : Grille d’entretien collectif « Focus Groups » .....	398
ANNEXE 12 : Personnalités rencontrées à Yaoundé lors de nos missions de recherche entre 2006 et 2011 .....	399
ANNEXE 13 : Quelques photos de Yaoundé .....	404
ANNEXE 14 : La cybermigration maritale : une migration genrée .....	406
ANNEXE 15 : Etude sociologique des sites internet de rencontre à Yaoundé.....	409
ANNEXE 16 : Aperçu des mouvements migratoires dans le monde .....	413
ANNEXE 17 : La fracture numérique entre le Nord et le Sud .....	423
ANNEXE 18 : La presse au Cameroun.....	426
ANNEXE 19 : Couples mixtes et familles monoparentales .....	428

ANNEXE 20 : OBOSSO ACTIVITIES.....	429
ANNEXE 21 : LEXIQUE .....	431
ANNEXE 22 : Personnes ressources rencontrées à Yaoundé entre 2006 et 2009 dans le cadre de cette thèse.....	437

*« Les migrations sont au coeur même de la formation de l'humanité et de la grande majorité des sociétés. Fondamentalement, le mouvement qui a conduit à l'espèce humaine, tout au long de son histoire, à prendre possession de l'espace terrestre pour l'occuper et l'aménager, s'est évidemment réalisé par déplacements et migrations. »*

Gildas Simon « Migrations internationales », in *Revue Population et Sociétés* »  
N° 342 de septembre 2002, p.1

## **Avant-Propos**

Cette thèse de doctorat en sociologie se veut une contribution à la compréhension du fait migratoire féminin en Afrique centrale et au Cameroun en particulier. La littérature sociologique des migrations a, jusqu'ici, consacré une place considérable aux mobilités masculines, accordant très peu d'importance à la place des femmes dans les mobilités internationales<sup>1</sup>. Avec l'exemple des camerounaises, c'est toute la problématique liée à l'autonomie des femmes dans ces mobilités que nous voulons mettre en évidence. Les rares travaux sur les mobilités féminines sont consacrés à des processus liés aux politiques publiques de regroupement familial mises en œuvre dans les pays Occidentaux. Nous proposons ici de travailler sur une forme contemporaine de mobilité que nous nommerons la « cybermigration maritale ». Cette dernière met la femme camerounaise au cœur d'un projet qui passe par internet et s'aligne aussi, sur un autre registre, notamment la logique de regroupement familial.

Notre contribution sociologique cerne, à partir d'une approche multi située, deux aspects de la cybermigration maritale à travers une étude empirique qui s'est déroulée, à la fois, dans le Nord-Pas-de-Calais et à Yaoundé. Ces deux versants se distinguent en cybermigration maritale du « dehors » et celle du « dedans ». En effet, la cybermigration maritale concerne, d'une part, des Camerounaises qui vivent hors de leur pays, en France principalement et dans des couples mixtes. Nous utilisons la métaphore "dedans" pour signifier que ces femmes ont accompli tout le cycle de mobilité. Quant à la cybermigration « du dehors », elle décrit l'expérience des femmes qui recherchent, à partir de Yaoundé, leur « Blanc » sur internet. Dedans et dehors circonscrivent ainsi, avec l'usage d'internet, un espace de mobilité où s'accomplit ces trajectoires. La dialectique du dedans et du dehors nous paraît donc fondamentale dans la compréhension et l'éclairage de ce phénomène qui s'inscrit dans la mondialisation et dans le cadre du développement des technologies de l'information et de la communication.

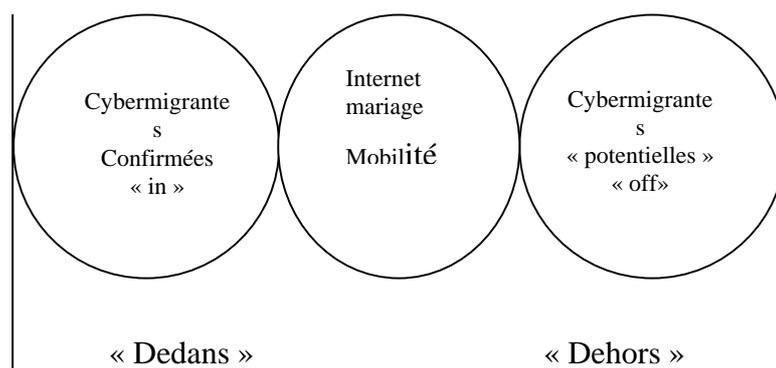
L'un des enjeux de cette thèse est d'associer, une perspective théorique de la cybermigration et, à une vision empirique qui scrute comment les actrices sociales « se racontent » et racontent leurs histoires aux autres, et décrivent aussi le *modus operandi*<sup>2</sup> des tactiques qu'elles mettent en œuvre pour réussir leur départ en Europe. Cette thèse s'appuie sur des matériaux qui permettent d'éclairer les mobilités des Camerounaises depuis la fin du siècle dernier avec l'apparition d'internet. Concernant le premier aspect, on retrouve les cybermigrantes maritales vivant avec leurs conjoints blancs, tandis que le deuxième terrain permet de saisir comment des femmes qui utilisent quotidiennement internet entrent en contact avec des célibataires français. Pour bien comprendre la cybermigration maritale, il convient donc de se placer dans le contexte d'étudier les deux aspects qui se côtoient à travers internet, outil qui favorisera des liens entre célibataires d'ici et de là-bas.

Un autre enjeu essentiel de cette étude est de sortir des sentiers battus dans lesquels les aspects anecdotiques peuvent enfermer ce phénomène de société au Cameroun. La démarche que nous adoptons, d'emblée analytique et empirique, part des récits et entretiens recueillis sur ces deux terrains distincts et éloignés mais aussi proches que nous schématisons de la manière suivante :

### Schéma d'explication de la cybermigrante du « dedans » et du « dehors »

Nord-Pas-de-Calais (France)

Yaoundé (Cameroun)



Brice MANKOU (2010)

<sup>1</sup> Dans cette thèse, que nous parlions de mobilités ou de migrations féminines, nous décrivons une même et unique réalité, c'est le fait de partir du Cameroun pour l'Europe et de l'Europe pour le Cameroun.

<sup>2</sup> Modus operandi : mode opératoire

Ce schéma explique comment les femmes camerounaises passent du statut de la cybermigrante maritale potentielle au statut de cybermigrante confirmée. Ce passage commence par l'usage d'internet et culmine par le mariage au Cameroun et l'installation dans la région Nord-Pas-de-Calais.

Une cybermigrante confirmée est celle qui réside déjà en Europe. Elle est « dedans » et celle qui est « dehors » est encore à Yaoundé à la recherche d'un conjoint à épouser pour changer de statut et passer ainsi de cybermigrante maritale potentielle à cybermigrante confirmée. Le mariage consacre le changement de statut social.

Ainsi, problématiser la cybermigration maritale des femmes camerounaises vers le Nord-Pas-de-Calais présente plusieurs intérêts en sociologie des migrations. Pour nous, cette recherche a d'abord un intérêt scientifique et académique ; elle a ensuite un intérêt pratique et sociétal et enfin un intérêt personnel.

## A Intérêt scientifique et académique

La cybermigration maritale est une nouvelle piste de recherche qui aborde de façon originale les liens susceptibles d'exister entre les nouveaux modes de communication et les processus de migration. Il s'agit là d'un champ nouveau en sciences sociales à l'ambition de lier la sociologie de la communication et la sociologie des migrations, la première influençant considérablement les pratiques migratoires des femmes au Cameroun. Cette piste permet d'examiner le rôle joué par internet, les réseaux des migrants d'ici qui agissent là-bas. Cet intérêt scientifique se traduit concrètement par l'exploration de différentes trajectoires de femmes camerounaises qu'elles soient dans la dynamique du dehors ou du dedans.

Le fait que notre étude porte sur les femmes camerounaises ouvre une nouvelle perspective débouchant notamment sur les questions du genre et sur l'impact des TIC dans les rapports sociaux des cybermigrantes maritales. Sur le plan académique, les recherches sur la sociologie des migrations sont au cœur des préoccupations de l'humanité qui s'est construite grâce aux mouvements migratoires. Comme le soulignait Kofi Annan, ancien secrétaire

général de l'ONU : « *Tant qu'il ya aura des nations, il y aura des migrants. Qu'on le veuille ou non, les migrations continueront, car elles font partie de la vie [...]* »<sup>3</sup>

Aujourd'hui, comme l'écrivait Smaïn Laacher : « *dire que l'immigration est devenue, au fil des années, un des enjeux majeurs, est désormais presque une banalité.* »<sup>4</sup> La cybermigration maritale, du fait de son actualité est un nouveau champ qui va se développer avec la diffusion des technologies (TIC) en tant que vecteur de la cybermigration maritale.

## B Interêt pratique et sociétal

Comme le souligne Jean-Claude Kaufmann<sup>5</sup> « *Internet a bouleversé le paysage des rencontres amoureuses. Chacun peut maintenant inviter chacune (et chacune inviter chacun avec une étonnante facilité[...]* » Dans ce contexte, l'intérêt pratique et sociétal veut analyser les pratiques des femmes camerounaises sur le phénomène spectaculaire qui se joue non plus dans les agences matrimoniales mais sur le web.

## C Intérêt personnel

En tant qu'apprenti chercheur, cette thèse a un intérêt personnel : apporter à la sociologie un nouveau champ, de nouvelles pistes de recherche qui permettent d'étudier l'impact d'internet sur les processus migratoires des femmes au Cameroun.

---

<sup>3</sup> Kofi Annan, in le Monde du 9 juin 2006

<sup>4</sup> Smaïn Laacher, Idées reçues, L'immigration, éd. Le Cavalier bleu, p.9

<sup>5</sup> Jean-Claude Kaufmann (2010), [Sex@mour](#), éd. Armand Colin, 211 p.



# **INTRODUCTION GENERALE**

## Introduction

Dénoté « Afrique en miniature », le Cameroun est un pays qui présente plusieurs phénomènes sociaux intéressants à observer. Parmi ceux-ci figurent en bonne place les pratiques quotidiennes<sup>6</sup> des femmes vis-à-vis d'internet. En effet, lorsqu'on observe certains faits de société dans ce pays d'Afrique centrale, deux lieux mythiques d'attraction et de distraction frappent : les bars dancing et les cybercafés. Comme le souligne Abdoul Ba « après les bistrots et les bars, les cybercafés sont en train de devenir les seconds endroits les plus fréquentés par les Camerounais »<sup>7</sup>. Si les premiers rassemblent en majorité les hommes, les cybercafés, par contre, sont des lieux privilégiés des femmes à la recherche de célibataires européens. Cet extrait d'entretien avec une propriétaire de cybercafé en rend compte :

*“A Yaoundé, l'heure de navigation coûte 500 FCFA – et le double, si on y rajoute une webcam. Certains cybercafés, ouverts 24h sur 24, proposent des tarifs de nuit, à 400 ou 350 CFA l'heure. "Les femmes font « le gros » de notre clientèle. Elles sont une quarantaine, voire une cinquantaine par jour, de tous âges. Certaines approchent même la cinquantaine, mais elles contractent des mariages avec de bons partis. Certaines filles monopolisent une machine pendant 3 à 4 heures, voire toute la journée. C'est le même phénomène dans tous les cybercafés. Il suffit d'avoir un haut débit et on fait de bonnes affaires. La ville de Yaoundé doit compter environ 200 cybercafés, même dans*

---

<sup>6</sup> Que faut-il entendre par « Vie quotidienne » en sociologie ? Dans son vocabulaire de sciences sociales, Foulquié se contente d'écrire : « Adj : qui a lieu tous les jours et, par la suite donne l'impression de banalité et de monotonie. La vie est quotidienne ». Le quotidien renvoie d'abord selon le sociologue Claude Javeau : « à la notion de durée, celle de 24 h. définies de manière matérielle par l'astronomie. Les activités auxquelles nous soumettons forment la trame de l'existence quotidienne. Elle se répète jour après jour, avec certaines modifications : journée dominicale, journée de vacance. ». Lire Lefebvre, La vie quotidienne dans le monde moderne, Paris Gallimard (1968). Lire aussi Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne, éd. Minuit (1973). Lire enfin Claude Javeau, La Société au jour le jour : écrite sur la vie quotidienne, La Lettre volée, Bruxelles (2003).

<sup>7</sup> Abdoul Ba (2003) Internet, cyberspace et usages en Afrique, éd. L'Harmattan, p. 174

*les quartiers périphériques. Imaginez le nombre de femmes qui voyagent tous les jours pour l'Europe grâce à internet !*<sup>8</sup>.

Malgré la distribution de la clientèle des lieux de distraction et d'attraction en fonction du genre, les acteurs passent d'un espace à l'autre, du cybercafé au bar. L'extrait suivant d'un article du journal Libération<sup>9</sup> exprime clairement cette opposition :

*“Quand elles en ont terminé avec les vieux chéris blancs, les «strip-teaseuses» du cyber de l'ambassade de France rejoignent au bistrot d'en face leurs petits copains camerounais, qui tuent la nuit en descendant des litres de bière. Les après-midi, cette gargote offre un point de vue privilégié sur les trottoirs où patientent en transpirant les couples mixtes convoqués au consulat pour leur mariage. Le spectacle de Français âgés, obèses, handicapés, hébétés, qu'agrippent leurs petites fiancées camerounaises «elles ont peur qu'on leur vole !» suscite mépris et agressivité. Outre les plaies du chômage, de la corruption, de la fermeture des frontières occidentales, les jeunes hommes urbains de la classe moyenne voient leurs fiancées s'envoler en Europe ou leur préférer les Camerounais «lourds» riches”*<sup>10</sup>.

Internet au Cameroun est un outil dont l'usage permet à certaines femmes de s'« inventer un quotidien »<sup>11</sup> fait de ce qu'elles appellent, elles-mêmes, « la galère »<sup>12</sup>. L'invention du quotidien, pour ces femmes, passe par plusieurs « ruses » et « tactiques » dont la recherche d'un compagnon blanc sur internet dans l'optique de se marier et de quitter le Cameroun au bout de quelques années. Ces ruses configurent considérablement leurs projets<sup>13</sup> dans lesquels elles considèrent la mobilité comme un moyen sûr pour changer de statut. Comme le souligne Michel de Certeau : « *Le quotidien s'invente avec mille manières de*

---

<sup>8</sup> Yvette Mbogo Medzogo (2005) « Jeune camerounaise cherche mari blanc » in *Africultures* N°63 Avril-juin, p.121-124 [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

<sup>9</sup> Lire Blandine Grosjean « La quête du chéri blanc », in Libération. Source [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

<sup>10</sup> Blandine Grosjean, op. cit.

<sup>11</sup> Michel de Certeau (1990), *Invention du quotidien*, Gallimard, 352 p.

<sup>12</sup> La galère dans le jargon des Camerounaises symbolise les difficultés inhérentes à la vie. La galère signifie également difficultés financières, difficultés matérielles etc. Elles ont même forgé une expression bien connue des femmes « Je suis en galère » qui veut dire « je n'ai pas d'argent ».

<sup>13</sup> Michel de Certeau, op. cit.

*braconner* »<sup>14</sup>. La cybermigration maritale apparaît donc comme une des manières de « braconner » pour ces femmes.

A Yaoundé, le « braconnage » à l'ère numérique est symbolisé par une phrase célèbre « *Je cherche mon Blanc* »<sup>15</sup>. En effet, dans le contexte camerounais, que veut dire « chercher son blanc » ? Quelle représentation ces femmes ont-elles du blanc ? Les réponses à ces deux principales interrogations constituent un des axes majeurs de cette étude. Au cours de nos enquêtes à Yaoundé, nous avons voulu comprendre sociologiquement le sens de cette affirmation. Il semble qu'elle ait fait son apparition durant la crise économique du Cameroun mais ne s'explique pas seulement par cette situation économique. En effet, depuis l'apparition de la crise économique au Cameroun et la dévaluation du Franc CFA<sup>16</sup>, certaines femmes sont persuadées qu'elles ne pourront trouver le bonheur dans leur pays à cause de sa situation socio-économique catastrophique de ce pays, elles choisissent donc la mobilité. D'où l'idée de « chercher » soi-même son bien-être à travers la recherche d'un conjoint blanc. Le verbe chercher<sup>17</sup> a ici toute son importance dans la mesure où ces femmes s'appuient sur une maxime biblique qu'elles évoquent pour justifier leur action, à savoir : « *Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira [...]* ». La détermination des femmes que nous avons rencontrées, dans le cadre de cette enquête, traduit bien leur volonté de chercher un blanc capable de changer le cours de leur vie. La cybermigration maritale peut être définie finalement comme un « art de faire »<sup>18</sup> des femmes camerounaises à la recherche d'un bonheur qui passe d'abord par le mariage avec un blanc, suivi ensuite par le départ vers la France.

Décrire la cybermigration maritale dans le contexte de la mondialisation nous a semblé comporter un certain intérêt et même un intérêt certain. Cette étude requiert par conséquent d'éviter deux principaux écueils, à savoir : la tentation, d'une part, de généraliser cette grille de lecture à tous les couples mixtes<sup>19</sup> franco-camerounais vivant en France ; et d'autre part,

---

<sup>14</sup> Michel de Certeau, op. cit.

<sup>15</sup> Monique Mfou'ou (2005), «Je cherche mon blanc », in revue TIC et développement, pp 1-43, Source : <http://www.tic.ird.fr/spip>

<sup>16</sup> La zone CFA a enregistré en 1994, la dévaluation du Franc CFA qui a accentué la crise dans la plupart des pays africains ayant pour monnaie le CFA.

<sup>17</sup> Chercher c'est aussi « se chercher » comme disent les Ivoiriens pour qui « aller se chercher » signifie émigrer à la recherche d'un bonheur

<sup>18</sup> Michel de Certeau, idem

<sup>19</sup> Couples mixtes : La notion de mariage mixte retenue par l'Etat civil, rapportent Beate Collet et Corinne Régnard « est fondée sur la mixité nationale au moment du mariage : est considérée comme mariage mixte toute union entre un étranger et un français, quelles que soient leurs origines. », in Infos migrations, nov. 2008 du Ministère de l'Intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire.

le fait de s'appuyer sur un corpus qui n'est pas représentatif de la mobilité des femmes camerounaises en France .

## 1. De l'analyse des migrations en général à celles de la cybermigration maritale

Après l'obtention de notre Master (2004-2005) à l'Université d'Evry Val d'Essonne, où nous avons travaillé sur un mémoire sur les migrations d'Afrique Subsaharienne vers la France, nous avons voulu continuer sur la même thématique mais, cette fois-ci, en mettant l'accent sur les migrations féminines au Cameroun. En effet, les migrations de ce type commencent progressivement à entrer dans la littérature sociologique de ces dernières années. Plusieurs sociologues abordent ces questions et, parmi eux, Laurence Rouleau Berger<sup>20</sup> qui, notamment dans son ouvrage intitulé : « Migrer au féminin » souligne que : « [...] *La question du genre dans les migrations internationales est longtemps restée un impensé [...] »*<sup>21</sup>. Aujourd'hui, les migrations féminines semblent même constituer un des domaines de la sociologie des migrations à part entière.

D'une manière générale, ce phénomène est en progression dans le monde. Les femmes qui, autrefois, migraient pour accompagner leurs maris, quittent, de plus en plus, leurs pays, seules, confirmant ainsi le fait qu'elles deviennent des actrices à part entière de la dynamique migratoire « individualisée ». Dominique Wolton, établissant les données statistiques sur les migrations, confirme cette tendance à la hausse à travers ce tableau sur les chiffres des migrations à l'échelle de la planète.

---

<sup>20</sup> Laurence Rouleau Berger, *Migration au féminin*, éd. PUF, 182 p.

<sup>21</sup> Laurence Rouleau Berger, *Migration au féminin*, éd. PUF, 182 p.

**Tableau 1 : Chiffres sur les migrations à l'échelle de la planète**

Nombre de migrants dans le monde en 2005	191 millions
% population mondiale	3 %
% femmes par rapport au total des migrants	49,6%
Transfert de fonds des migrants vers leurs pays d'origine (2006)	276 milliards de dollars
Migrants en situation illégale	30 à 40 millions 15 à 20 % population totale de migrants
Réfugiés (2006)	9,9 millions
Nombre de travailleurs migrants en 2003	120 millions
Effectif d'étudiants étrangers	
- France	221 600
- Royaume Uni	255 000
% population immigrée ayant fait des études supérieures	
- France	18,1 %
- Grèce	15,3 %
- Pologne	7,3 %

*Source : in Dominique Wolton, Rapport intitulé Francophonie et Migrations Internationales, Janvier 2008, p.17*

Depuis 2005, le nombre de migrants ne cesse d'augmenter atteignant plus de 191 millions soit 3% de la population mondiale. Dans cette évolution, 49,6 % sont des femmes. C'est autant dire que le pourcentage de la migration féminine progresse donc ; dépassant même celui de la migration illégale qui ne représente que 15 à 20 % de la population contre 13,5 millions de réfugiés et demandeurs d'asile. La migration féminine n'est donc plus un fait mineur dans l'histoire.

Mais quelle en est la réalité en Europe ? Dans ce tableau, nous pouvons constater que le pourcentage de femmes migrantes par rapport au total des migrants est de 49,6 % selon l'Organisation Internationale des Migrations(OIM)<sup>22</sup>. Près de la moitié des femmes émigrent, chaque année, pour plusieurs raisons, qu'elles soient politiques, économiques, sociales ou environnementales. Ces migrations sont, pour Gildas Simon « *des déplacements avec franchissement de frontières, changement de résidence et changement de statut* »<sup>23</sup>.

Pour construire notre projet de thèse, nous avons commencé en 2006 une pré-enquête. Nous avons rencontré une Camerounaise, en couple mixte, qui venait de Yaoundé et vivait à St Omer dans le Pas-de-Calais. Des éléments de son histoire ont attiré notre attention. Elle

<sup>22</sup> Wolton (2008), Francophonie et migrations internationales, 130 p.

<sup>23</sup> Gildas Simon (2007), Lors des entretiens géographiques de St Dié, octobre 1997.

insistait sur le rôle joué par internet dans la rencontre de son époux. A partir de ce témoignage, nous lui avons demandé de nous présenter à d'autres couples mixtes du Nord-Pas-de-Calais des villes de Lille, Dunkerque, Arras, Lens, Calais, St Omer et Boulogne sur Mer. Ces Camerounaises ayant habité à Yaoundé pour la plupart d'entre elles, elles avaient toutes un point commun dans leurs récits, à savoir l'impact d'internet dans leurs rencontres avant d'arriver en France. Ces enquêtées nous ont donc permis de construire l'objet de recherche que nous avons dénommé : la « cybermigration maritale ».

## 2. Définition de la cybermigration maritale

La cybermigration maritale est un néologisme que nous avons créé à partir de deux concepts, à savoir : cyberspace et migration maritale. La cybermigration maritale est une forme de mobilité intercontinentale qui s'appuie sur internet et dont le premier objectif est la mobilité et le mariage. Cette forme de mobilité touche essentiellement certaines femmes en quête de statut matrimonial. Pour qu'il y ait cybermigration maritale, l'actrice sociale doit d'abord, entrer dans un processus, une dynamique de recherche de conjoint sur internet et construire, ensuite, un projet migratoire. Sans articulation entre une mobilité maritale et l'apport d'internet, il n'est pas possible de parler de cybermigration maritale. Ce phénomène introduit ainsi deux types de femmes impliquées par ce phénomène se déroulant à la fois dedans et dehors.

Après avoir défini la cybermigration maritale, tournons nous maintenant sur sa relation avec les concepts d'immigration, de migration et d'étranger. Définir l'immigration est à la fois simple et complexe. Comme le soulignait Alexis Spire : « *L'usage du terme immigré est devenu tellement familier qu'il s'impose presque naturellement sans qu'il soit nécessaire d'expliquer l'implicite d'une telle notion* »<sup>24</sup>. A cet effet, l'immigré est celui qui a quitté son pays pour une installation durable dans un autre. Ainsi, il existe une différence entre immigré et migrant. Ce qu'explique Dana Diminescu qui établit une nette différence entre un migrant et un immigré. Pour cette sociologue, « les institutions concernées, mais aussi le monde de la recherche, recommandent la définition suivante du migrant international : *« toute personne qui change de pays, de résidence habituelle, toute personne qui se déplace et traverse au*

---

<sup>24</sup> Alexis Spire (1999), « De l'étranger à l'immigré, la magie sociale d'une catégorie statistique », in Actes de la recherche en sciences sociales, Vol. 129, pp 50-59

*moins une frontière. A la différence de l'immigré, qui arrive pour rester, le migrant est généralement conçu comme une personne en transit, qui vient seulement pour travailler, traverse nos territoires, nos villes et qui retourne à la maison ou repart ailleurs* »<sup>25</sup>.

Immigré et migrant ne sont pas perçus de la même manière en France et aux Etats-Unis. Il nous a paru particulièrement intéressant de montrer cette différence entre les deux visions. En France, le terme « immigré » possède une connotation négative pour le *Petit Robert*, l'immigré est celui qui est venu de l'étranger. L'exemple donné est un immigré demeure toute sa vie un homme d'origine étrangère. Il y a dans cet exemple, un refus d'assimilation. La définition américaine du concept « immigration » « *est un acte volontaire qui exclut tous ceux qui ne répondent pas à ce critère* ». G. Noiriel écrivait à juste titre que l'immigration est un fait constitutif de la nation américaine : « *l'immigration a créé la nation* »<sup>26</sup>.

Dans cette perspective, nous avons préféré le concept de migration pour parler de cybermigration maritale. Dana Diminescu a, d'ailleurs, une formule pour marquer cette opposition entre migration et immigration : « *Hier : immigrer et couper les racines ; aujourd'hui : circuler et garder le contact* »<sup>27</sup>. Ainsi, la cybermigrante maritale n'est pas une immigrée, c'est une migrante de « l'entre-deux » qui, selon Dana Diminescu, est « mi-ici, mi là-bas en même temps ». Si « migrant » et « immigré » sont deux concepts fondés sur des critères physiques qui correspondent aux déplacements dans l'espace, a contrario, l'étranger « *est celui qui ne possède pas la nationalité du pays où il réside* ». Pour Gildas Simon<sup>28</sup>, ce qui est déterminant dans la définition de l'étranger, c'est le critère juridique. Pour résumer, le migrant et l'immigré font référence aux critères géographiques et l'étranger, au critère juridique lié à la nationalité.

### 3. Articulation de la thèse

Cette présente thèse comprend trois sections. La première partie, intitulée « Méthode, Construction de l'objet et hypothèses », est consacrée à la description des méthodes et techniques de collecte des données, à la présentation de la problématique de la thèse, aux

---

<sup>25</sup> Dana Diminescu (2005), "Le migrant connecté", in migrations et sociétés, N° 102

<sup>26</sup> G. Noiriel (1988), *Le Creuset français; Histoire de l'immigration (19ème-20ème siècles)*, Paris, éd. Seuil, collection "L'Univers Historique", 440 p. (2ème édition 1990; édition de poche 1992; traduction américaine chez Minnesota Press, 1996).

<sup>27</sup> Dana Diminescu, op. cit

<sup>28</sup> Gildas Simon (2002), « Les migrations internationales », in *Population et société*, Paris Ines, N° 382, Septembre 2002

hypothèses de recherche et au choix de notre cadre théorique qui s'appuie sur deux approches : le transnationalisme et la théorie des réseaux migratoires.

La deuxième partie, intitulée « Cybermigration maritale au Cameroun », est centrée sur les futures cybermigrantes maritales et donne un éclairage du lieu où le phénomène commence à savoir : la ville de Yaoundé. Nous y présentons brièvement le Cameroun, le rôle joué par internet dans ce pays avant de faire une ethnographie des cybercafés de Yaoundé. Nous dressons quelques portraits de ces cybermigrantes rencontrées lors de nos enquêtes de terrain dans cette ville, avant de présenter les résultats sur la cybermigration maritale du « dehors » à travers les variables liées à l'âge, à la situation matrimoniale, etc.

La troisième partie, intitulée « L'enquête de la cybermigration dans le Nord-Pas-de-Calais », présente les enquêtes menées dans le Nord-Pas-De-Calais à travers les récits de vie des maris, que nous avons recueillis et des discussions collectives (focus groups) que nous avons eues avec les cybermigrantes maritales du « dedans ». Cette section présente aussi les résultats de l'enquête et dresse également quelques portraits pour mieux répondre aux questions suivantes : qui est la cybermigrante maritale ? Comment parvient-elle à émigrer ? Et pourquoi émigre-t-elle ? Une partie est consacrée aux déterminants de la cybermigration maritale sans oublier les conséquences du virtuel sur le réel. Enfin nous discutons de nos résultats avant la conclusion de cette deuxième partie.

Ainsi, l'analyse de la cybermigration maritale des femmes camerounaises, comme nouveau champ d'investigation en sciences sociales, impose une construction dialectique qui part d'abord de la description des méthodes à la construction de l'objet de recherche. C'est ce à quoi s'attellera la première partie que nous considérons comme théorique.

Ensuite, nous donnerons un éclairage sur les logiques et les ruses des actrices sociales du dehors, c'est-à-dire les cybermigrantes maritales de Yaoundé avant de montrer l'impact d'internet dans les processus de mobilités et de mise en réseau avec les célibataires européens.

Enfin, la troisième section qui concerne les cybermigrantes du dedans permet de répondre à notre problématique sur la cybermigrante maritale et les outils qu'elle emploie pour se mouvoir dans le cyberspace d'ici et de là-bas. Autrement dit, la construction des méthodes éclaire notre démarche dans la compréhension de la cybermigration maritale.. Les

deux angles, à savoir le dehors et le dedans permettent de cerner aussi bien le jeu des actrices sociales que les logiques qu'elles déploient de Yaoundé vers le Nord Pas de Calais et vice versa.

C'est donc une articulation dialectique qui s'appuie sur une construction théorique et empirique que nous présentons dans cette étude.

# **PREMIERE PARTIE**

**Méthodes, construction d'objet, hypothèses**

## **Introduction Première Partie**

Cette première partie présente la manière dont nous avons construit notre objet de recherche qu'est la cybermigration maritale des femmes camerounaises habitant à Yaoundé et dans le Nord-Pas-de-Calais. Elle aborde aussi les hypothèses pour comprendre cette forme de mobilité féminine inédite qui se développe au Cameroun depuis l'apparition d'internet. Comme nous l'avons indiqué, nos enquêtes ont commencé par des observations de quelques couples mixtes franco-camerounais rencontrés à St-Omer dans le Pas-de-Calais. Un fait a attiré notre attention dans leur histoire de vie : le rôle joué par internet dans la rencontre entre les enquêtées et leurs maris. Ces rencontres nous ont permis de construire notre objet de recherche dénommé « cybermigration maritale .»

Il s'agit d'explorer, à travers cet objet, un nouveau domaine de recherche qui permet d'analyser l'impact d'internet sur la forme des migrations maritales des Camerounaises. Comme nos observations ont commencé en France, notamment dans la région Nord-Pas-de-Calais, nous avons décidé d'aller enquêter à Yaoundé pour mieux comprendre les logiques qui entrent en jeu dans les processus de mobilité de ces jeunes femmes qui utilisent internet pour trouver des célibataires européens.

Dans cette partie, un accent sera également mis sur la construction de notre objet de recherche, le cadre d'étude, les deux approches théoriques, la méthodologie et les techniques de collecte de données.

## ***CHAPITRE 1 : Construction d'un objet d'étude : du sujet à l'objet***

Rappelons que la cybermigration maritale est une forme de mobilité intercontinentale qui se noue à travers les usages d'internet. Ce phénomène social ouvre un nouveau type d'espace ou, plus exactement, un cyberspace qui permet à certaines femmes camerounaises d'acquérir un statut matrimonial. Nous décrirons, tout d'abord, la manière dont nous avons construit la cybermigration maritale comme un objet sociologique. Une fois cette clarification faite, nous nous attellerons à présenter les méthodes.

### **1. La cybermigration maritale**

Nous distinguerons dans notre recherche, les cybermigrantes maritales du dedans, à savoir celles qui habitent en France, et les cybermigrantes maritales du dehors qui, de Yaoundé, cherchent encore leurs Blancs. Nous utilisons la notion de cybermigrantes maritales du dehors pour, simplement, montrer que ce sont des cybermigrantes maritales en puissance. Nous comprenons l'opposition « dedans » « dehors » comme une métaphore pour désigner des catégories spécifiques d'enquêtées.

La cybermigration maritale est une forme de mobilité, d'un genre nouveau, qui place la femme au cœur des défis du 21<sup>ème</sup> siècle. Elle implique, tout à la fois, une dimension individuelle et sociale. En effet, d'une part, elle intègre les pratiques de chaque femme devant son écran d'ordinateur. D'autre part, elle s'intéresse aux tactiques par lesquelles la famille ou les amis peuvent être mis à contribution pour se connecter régulièrement dans les cybercafés et trouver un Blanc. La mobilité dont il est question dans la cybermigration maritale est, avant tout, une mobilité statutaire. La cybermigration introduit une véritable rupture avec les autres types de migrations classiques. A cet égard, il est insatisfaisant de l'appréhender sous le prisme de la misère, de la pauvreté, etc. A cet effet, Mahamet Timera<sup>29</sup> nous met en garde contre cette vision « simpliste » et rapide qui considère les migrations africaines comme étant motivées par la misère, la pauvreté, la faim. Selon lui : « *La corrélation rapide entre pauvreté*

*et misère d'une part, et émigration de l'autre, doit être révisée de façon critique, car elle est insuffisante et parfois fautive pour rendre compte des causes de l'émigration* ». Pour contourner cette perspective misérabiliste, nous avons décidé de partir des récits de vie d'actrices sociales, que sont les cybermigrantes maritales qu'elles soient du dedans ou du dehors, pour saisir la complexité de leurs pratiques. Au-delà de la cybermigrante, nous examinerons également le rôle joué par les réseaux migratoires mobilisés qu'ils soient le fait de la famille proche ou élargie et des amies. Dès lors, il s'agira d'étudier les différentes logiques qui participent à la construction de multiples trajectoires migratoires, la manière dont internet articule les logiques individuelles, familiales et sociales. Nous chercherons à mettre en évidence, par l'analyse des récits de vie recueillis auprès de certaines femmes camerounaises, les déterminants socioculturels de la cybermigration qui existent et, parmi ceux-ci, la quête d'un statut social élevé grâce à l'institution d'un contrat de mariage. La motivation statutaire est la plus importante.

Outre le fait que la cybermigration maritale permet à la femme camerounaise d'accéder à un statut meilleur grâce au mariage, il faut également relever que le fait d'émigrer en France participe aussi aux yeux des autres femmes restées au pays, à l'accession d'un statut meilleur. C'est le statut de la femme ayant accompli tout leur cycle de migration en France. La cybermigration maritale est un phénomène qui montre que la femme camerounaise est actrice de son destin. Parmi les facteurs qui expliquent cette articulation entre le mariage avec un Blanc et une forme de migration, nous pouvons retenir l'importance de l'effet de l'imaginaire social configuré par les médias tel que le souligne, par exemple, C. Withol de Wenden. Elle écrit, en ce sens, « [...] *Un imaginaire migratoire s'est construit sous l'influence des médias et notamment la télévision, qui donne à voir dans ses films et ses informations, un eldorado occidental, parfois à proximité, fait de consommation et de liberté, avec des salaires sans aucune mesure avec les pays de départ pour une même qualification ou le même emploi. Ce rêve est aussi alimenté par les migrants eux-mêmes qui transfèrent des fonds et reviennent en vacances avec les symboles de la prospérité [...]* »<sup>30</sup>. Un autre facteur qui consolide ces pratiques est l'implication des cybermigrantes du dedans. En effet, la cybermigration maritale

---

<sup>29</sup> Mahamet Timera (2001), « Les migrations des jeunes Sahéliens : affirmation de soi et émancipation », in revue *Autrepart*, N° 18, pp 37-49

<sup>30</sup> Withol de Wenden Catherine (2007), *Un monde en migration, panorama mondial des flux migratoires*, in Contribution lors de la séance d'introduction du Forum Migrations de la FIDH (Fédération des Ligues des Droits de l'Homme), Lisbonne (avril 2007)

est entretenue, pour le cas des femmes camerounaises, par ces dernières qui, à travers leurs réseaux, facilitent les contacts aux potentielles cybermigrantes restées à Yaoundé.

Il convient maintenant de montrer comment les Camerounaises et les Camerounais se représentent ce phénomène massif. La rumeur publique le condamne généralement même si certaines personnes le justifient. L'extrait de ce dialogue à bâtons rompus avec une propriétaire de cybercafé illustre bien ce second point de vue :

*« Certaines approchent même la cinquantaine, mais elles contractent des mariages avec de bons partis. Je connais une dame de cet âge qui a trouvé un mari belge dans mon cyber. Elle est partie pour la Belgique alors qu'elle avait de grands enfants ».*

Certaines le justifient du point de vue moral, celui des devoirs filiaux à assumer vis-à-vis des parents. Tel l'extrait de cet entretien ayant eu lieu dans un cybercafé de Briqueterie avec A. 22 ans :

*« Une fois la boîte aux lettres fermée, les yeux pétillants, Anita esquisse quelques pas de danse, sort un billet craquant de 5 000 CFA et envoie sa copine acheter des boissons pour les employés du cybercafé. " J'arrose mon mariage ! Votre cyber m'a donné la chance. Mon Blanc arrive lundi soir par Air France, il apporte tout le trousseau de mon mariage – vous y êtes tous conviés. Ah, mes sœurs, Dieu n'oublie personne ! Moi aussi je vais pouvoir mettre ma famille à l'abri du besoin et aller vivre en Europe comme mes copines. " Comme Anita, de plus en plus de jeunes femmes rêvent de changer de vie grâce à un mari blanc déniché sur internet. Autour d'un verre, Anita raconte : "Je fais internet depuis cinq ans. Quand mes copines du quartier ont commencé à surfer, ça ne me disait rien du tout, d'autant plus que j'étais fiancée et adorais mon mec. Je les voyais comme des prostituées, elles me traitaient d'irréaliste. Quand je les ai vues se marier, ici au Cameroun, avec leurs correspondants blancs et changer le train de vie de leur famille, j'ai commencé à les envier et à rêver. Beaucoup d'entre elles ont même trouvé des époux blancs à leurs cadettes qui sont à leur tour parties vivre en Europe. Ma décision a été prise lorsque mon fiancé m'a quittée sur un coup de tête. Il fallait que*

*moi aussi j'épouse un Blanc. Mes frères noirs dérangent. Ils sont jaloux et infidèles, l'abus de confiance fait partie de leur jeu. Ils veulent que nous soyons leur bonniche, à leur faire des enfants et à assouvir leurs instincts. Mon Blanc, lui, m'a envoyé des sous à chaque fois que je lui ai posé un problème sérieux et il me couvre de cadeaux. »*

Pour présenter les diverses opinions publiques négatives, il est possible de s'appuyer sur la presse spécialisée pour les rencontres au Cameroun. Les articles donnent une vision contrastée de ce phénomène social. Nous avons sélectionné quelques articles qui font état du cybermariage<sup>31</sup>. Certains insistent sur son aspect massif au Cameroun et rappellent la périodicité des connections. Tel cet extrait qui présente l'intensité journalière de ces pratiques dans les cyber-café.

*« Au soir du 18 avril 2009 à 21 heures, sur les sites Internet Affection.org, on dénombre 7 260 camerounaises, sur 4adate.net elles sont au nombre de 9344, sur meetic.be, elles sont 125 362, sur Amour.org 536 845, sur 123love.com elles avoisinent le chiffre de 37236, le nombre étant évolutif à la minute. Sur rencontres-francophones.net/afrique/cameroun/, elles sont au nombre de 9563 et rapide-rencontre.com caracole à la tête des sites visités par nos soins avec 96 536 camerounaises. Quand nous jetons un regard rétrospectif sur ces sites Internet répertoriés, nous constatons qu'en moyenne sur 428 000 visiteurs dans un site, 189 000 sont des Camerounaises. On note donc une présence effective de nos soeurs dans le web. »<sup>32</sup>*

D'autres articles se révèlent plus critiques. Le magazine culturel en ligne *Africultures* l'illustre, clairement, avec un article intitulé « Jeune camerounaise cherche mari blanc »<sup>33</sup>. Nous avons retenu l'extrait suivant :

---

<sup>31</sup> Cybermariage est une métaphore pour désigner les mariages contractés grâce à internet et aux cybercafés.

<sup>32</sup> Lire "La prostitution tisse sa toile au Cameroun", in Cameroun on line/Lundi 20 avril pp 1-2

<sup>33</sup> Yvette Mbogo Medzogo (2005), op. cit.

*« Trouver un mari blanc – tel est le souhait de toutes ces jeunes femmes qui envahissent les cybercafés camerounais. Si le rêve ne date pas d'aujourd'hui, Internet a révolutionné les rencontres entre Africaines et Européens »<sup>34</sup>.*

Des articles insistent sur le fait que certaines femmes ont déjà eu des expériences malheureuses avec des Blancs mais rien ne les empêche d'insister dans leur quête. Elle espèrent toujours qu'une des tentative aboutira. Elle trouvera la perle rare.

*« Deux heures du matin au MHnet, cybercafé du centre-ville de Yaoundé. Sandra A. est en pleine discussion on line avec "son gars ", un Français qui approche la soixantaine. Depuis l'âge de 17 ans, elle ne sort qu'avec des Blancs. Le dernier en date, un Italien, l'a laissée tomber sans plus de nouvelles après son retour au pays natal. Sandra a été expulsée de l'appartement qu'elle occupait avec lui au quartier Bastos et habite désormais chez ses parents, dans les bas-fonds de Mokolo, un quartier populaire de Yaoundé. La jeune femme a quitté l'école en classe de 6ème et n'a aucune formation professionnelle. Sandra arbore les dernières tendances vestimentaires, un luxe qui lui permet de voiler sa condition sociale. Mais elle est mal dans sa peau. Là où vous me voyez, ma mère peut me tuer, dit-elle. J'ai manqué plusieurs fois d'offrir à ma famille une vie de rêve. Il faut que je me marie et comme ce vieux Blanc est décidé à m'épouser, je vais finalement accepter. Ma mère a trop de problèmes, je dois augmenter son fonds de commerce et notre maison doit être crépie et cimentée avant mon mariage. « Pour beaucoup de filles, le mariage avec un Blanc est en effet la seule voie qui permet de changer son statut social. C'est la solution pour aller travailler en Europe, permettre à sa famille de rivaliser avec les familles nanties du pays ". Je suis de condition pauvre. Je n'ai pas été intelligente du tout, confie Sandra. J'ai eu pas mal de Blancs qui me donnaient beaucoup d'argent et regardez, je n'ai*

---

<sup>34</sup> Yvette Mbogo Nedzogo, idem.

*même pas pu planter un piquet quelque part. Il faut que je me rachète auprès des miens. Je compte m'installer définitivement en Europe. »<sup>35</sup>*

Le site d'information *Cameroun-online* assimile le cybermariage à de la prostitution en consacrant un article sous le titre : « La prostitution tisse sa toile au Cameroun »<sup>35</sup> dont voici un extrait:

*« Les jeunes Camerounaises qui cherchent un mari blanc préfèrent les hommes matures. Avec le développement des technologies de l'information et de la communication, la prostitution depuis quelques années est en train de quitter les rues et les bars de la ville de Douala pour internet . »<sup>37</sup>*

D'autres articles se contentent de décrire les pratiques de cybermigrations maritales, elles-mêmes :

*« Une autre découverte, allez dans nos cyber cafés, vous allez constater que dans certains de ces cybers se trouvent désormais des boxes de conversation VIP avec des rideaux servant à « cacher l'intimité du client qui très souvent doit se déshabiller pour les bons yeux de son correspondant » nous confie Michel T, propriétaire d'un cyber café au quartier Akwa à Douala. (...) Nos soeurs sont devenues de véritables " choses " pour reprendre un comédien de Douala. Nos soeurs ont-elles perdu leurs repères ? Comment imaginer qu'une étudiante de troisième année de Psychologie se permette de poser nue dans toutes les positions possibles pour le bonheur des yeux de son correspondant ? Qu'est ce qui les intéresse dans cette entreprise ? Les hommes ou les femmes sont-ils rares au Cameroun ? »<sup>38</sup>*

Quant aux explications couramment avancées, certaines personnes, journalistes ou non, soutiennent que la seule motivation est économique. Cette pratique effrénée de connection est

---

<sup>35</sup> Yvette Mbogo Nedzogo, op. cit.

<sup>36</sup> - *cameroun-online/ Lundi 20 Avril*

<sup>37</sup> op. cit.

<sup>38</sup> Op. cit.

un moyen de lutter contre la précarité. Dans ce sens, ils soulignent les effets de l'extraversion liée à la mondialisation qui entraîne la dépravation des mœurs. L'extrait suivant, par exemple, adopte le registre de la réprobation morale.

*« Que ce soit l'une ou l'autre thèse, nos « chatteurs » oublient qu'ils sont Africains et que balader leurs " entre jambe " aux yeux et au su de tous dans le village planétaire ne peut représenter qu'un tabou dans nos sociétés. N'est ce pas le résultat d'un contre-coup d'une éducation morale non maîtrisée ? La législation camerounaise est encore froide dans la répression de la cyberprostitution. »*

La presse française n'est pas en marge. Certains journaux reconnaissent ce phénomène en mettant un accent sur le rôle d'internet dans ces e-rencontres. Le journal Libération, à travers l'article de Blandine Grosjean, décrit le phénomène dans un titre qui en dit long : La quête du chéri blanc

*« Elles recrutent par e-mails ou en gigotant devant des webcams branchées sur l'Occident. Dans un pays gangrené par la pauvreté, ces Camerounaises espèrent «ferrer» un mari et quitter leur pays. Une immigration hasardeuse parfois encouragée par leurs propres parents. »<sup>39</sup>*

Cet article montre bien les tactiques de ces femmes camerounaises que nous appelons les cybermigrantes maritales du dehors dans leurs quêtes de conjoints blancs. Si la description de la journaliste de ces tactiques s'appuie sur ce que nous avons également observé lors de nos enquêtes à Yaoundé, associer la quête du conjoint blanc pour ces femmes camerounaises au seul facteur de la pauvreté nous paraît trop simple sinon, simpliste. C'est pour cela que nous émettons quelques réserves. Sinon, pourquoi toutes les femmes camerounaises qui se trouvent dans la même situation de pauvreté n'émigreraient-elles pas ? Or, ce n'est pas le cas.

---

<sup>39</sup> Blandine Grosjean, op. cit.

L'Agence Syfia<sup>36</sup> aussi a consacré un reportage sur le cybermariage avec l'article d'Irène Elouné qui a pour titre : *Jeune Camerounaise cherche homme blanc* (SYFIA Cameroun).

*« Épouser un Blanc est devenu l'obsession de nombreuses jeunes Camerounaises. Pour le rencontrer tous les moyens sont bons : féticheur, petites annonces et maintenant Internet ! Enfin, les médias audiovisuels font régulièrement des reportages sur cette quête de Chéri blanc par les femmes camerounaises encore appelées « les tchatteuses de Yaoundé ».*

Récemment c'est la TV Suisse Romande, à travers l'émission Nouvo qui a consacré un reportage sur ce phénomène<sup>37</sup>.

C'est autant dire que la presse, qu'elle soit camerounaise ou internationale, évoque ce phénomène de recherche de conjoint blanc sur internet.

## 2. La cybermigration des exclus ou auto-exclus du marché matrimonial national

Les différentes données recueillies sur le terrain nous permettent, dès à présent, d'argumenter que l'institution d'un marché de séduction spécifique rend possible l'émergence et la consolidation de la cybermigration maritale. Dans cet espace, les Français et les Camerounaises qui s'engagent sont exclus, selon des modalités différentes, du marché matrimonial normal de leur pays respectif. Les Français le sont par leur âge et leur situation matrimoniale (divorce, veuvage, etc.), tandis que les Camerounaises s'auto-excluent. Il convient, maintenant, d'éclairer la structure de ce marché de séduction.

Si nous commençons par la France, il convient, d'emblée de souligner une évolution de la perception des hommes seuls ou célibataires. En effet, la situation est différente de celle que décrivait P. Bourdieu dans *Le bal des célibataires*. Dans ce contexte là, ces personnes étaient considérées comme « anormales » et stigmatisées. Le célibataire était appelé « vieux jeune homme » ou « vieille fille ». Or, il est indéniable que la vie intime des français a changé tout au long de ce siècle. Il suffit, par exemple, de dire que le phénomène du célibat est devenu, de nos jours, de plus en plus important et, même parfois, un style de vie à part entière

---

<sup>40</sup> Syfia-Info est une association de presse qui regroupe 9 agences indépendantes dont 6 en Afrique (Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Madagascar, RD Congo et Sénégal)

<sup>41</sup> - Pour visionner ce reportage, il convient de cliquer sur : [www.nouvo.ch/171-1](http://www.nouvo.ch/171-1).

avec ses propres valeurs. Plusieurs indices soulignent son augmentation. En 1999, plus de 16 millions de célibataires étaient recensés en France<sup>42</sup>. En outre, l'âge moyen au mariage et le nombre de divorces<sup>43</sup> augmentent. En effet, l'âge moyen au mariage ne cesse de reculer ; il était de 25,7 ans pour les femmes et de 27,8 ans pour les hommes en 1990 ; en 2003 il est de 29,1 ans pour les femmes et de 31,3 ans pour les hommes. Quant aux divorces, en 2003 par exemple, 125175 furent prononcés sur 275963 mariages. Sur 100 couples mariés, cette année là, environ 45 ont divorcé. Ces indicateurs soulignent l'instabilité de la vie intime des Français. Ce recul de l'âge du mariage et l'augmentation des divorces sont dus à des facteurs tels que la baisse d'influence de la religion, l'allongement des études ou encore l'augmentation de l'activité féminine. Enfin, il convient d'insister sur l'augmentation de la durée de vie des français<sup>44</sup> et l'augmentation du nombre de veufs.

Tous ces faits ont rendu possible l'émergence d'un marché spécifique de la séduction. Il accompagne des processus de revalorisation du mode de vie des célibataires. Leur style de vie tend à être valorisé comme le prouve la tenue régulière de salons qui leur sont consacré en France. A Lille, par exemple, ce salon porte le nom significatif de *céliberté*. Révélateur d'une tactique pour valoriser cet état de célibat, pour rendre positif ce qui était perçu comme négatif à la base.

Le fait que des soirées de rencontres comme les *speed dating* ou des sites de rencontre, soient apparus n'est pas neutre non plus. Ces activités émergent car de plus en plus de célibataires éprouvent des difficultés pour rencontrer l'âme sœur. De nombreux biens de consommation et des activités sont destinés aux célibataires comme les voyages spécialement organisés pour eux. Des boîtes de nuit pour cadres célibataires, les *seven to one*, sont ouvertes car les horaires sont adaptés à leur rythme. Ces boîtes de nuit, ouvertes de 19h à 01h du matin, permettent aux cadres de sortir et d'être frais et dispo le lendemain matin. L'apparition des salons, des soirées, des voyages, des sites de rencontre (*meetic.fr* compte 16 millions d'inscrits à travers l'Europe), ou encore des produits pour célibataire montrent aussi que les grands groupes ont compris qu'un nouveau « marché » était en train d'apparaître, et donc à exploiter.

---

<sup>42</sup> Il y a exactement 16.707.854 célibataires en France ; source INSEE, recensement de 1999.

<sup>43</sup> INSEE, Bilan démographique issu de l'ouvrage, *Femme et Homme, regards sur la parité 2004*.

Dans le marché de séduction où interviennent les Camerounaises, toutes les professions ne sont pas représentées. Nous verrons qu'en France, il intéresse plus les travailleurs, les ouvriers et les retraités. D'une certaine manière, nous pouvons dire que ces candidats sont des "pauvres" qui cherchent à refaire leur vie avec des personnes qui le sont plus qu'eux. Nous verrons, aussi, que le marché de la solitude touche les retraités de 60 à 70 ans. Ce phénomène conduit certains de nos enquêtés à vouloir rompre la solitude en allant épouser des femmes camerounaises plus jeunes. Ensuite les divorces difficiles constituent des phénomènes qui ont tendance à appauvrir certains hommes qui, découragés, se tournent vers les femmes camerounaises. Enfin le désir de prouver à leurs ex-épouses qu'ils sont toujours actifs les pousse à faire ces rencontres.

Alors que les Français sont exclus du marché matrimonial normal, les Camerounaises, quant à elles, ne le sont pas. Nous pouvons dire qu'elles s'auto-excluent de celui de leur pays pour être compétitives sur le marché français. D'un côté, elles dénigrent les conjoints locaux potentiels. Tel que le rapporte cet extrait d'une enquêtée du quartier Nsimalen:

*« Jamais je ne sortirai avec un Camerounais. Ils ont « quoi même » ? Moi, je cherche celui qui va m'aider ainsi que ma famille pour sortir de la misère. Avec un Blanc, j'aurai de beaux métis comme Yannick Noah ou Dieudonné et j'aurai plein d'argent comme les grandes sœurs de mon quartier qui ont envoyé des voitures et construit des villas ».*

Cet extrait souligne cette auto-exclusion des Camerounaises qui préfèrent les blancs aux hommes camerounais. Elle peut se lire dans la conception qu'elles développent de l'homme blanc qui peut se réduire à l'énoncé suivant : « j'aime le Blanc mais aussi son porte-monnaie ». Cette vision des femmes est contradictoire avec celle de leurs époux, car en discutant avec les Français vivant en couples mixtes, dans le cadre de notre enquête en France, plusieurs européens nous l'ont affirmé et surtout Bernard, 65 ans habitant à Lens, lorsqu'il énonce :

---

<sup>44</sup> L'espérance de vie en 1980 était de 70,2 ans pour les hommes, et de 78,4 pour les femmes ; les prévisions pour 2004 sont, 76,7 ans pour les hommes et 83,8 ans pour les femmes. Il est donc normal que je ne trouve presque plus de veuf en dessous de 50 ans. Source : Population et société, 2005, n°410.

*« L'image que certaines femmes africaines ont de nous les Blancs, m'étonne. Il fait froid presque la moitié de l'année en France, mais ma fiancée n'a qu'une obsession : venir en France. Là, je suis rentré de Yaoundé pour le mariage, elle ne comprend pas que moi j'ai envie de m'installer à Yaoundé et elle, elle tient à venir en France... ».*

De ces remarques rapides, il apparaît que même exclus ou auto-exclus, les participants à ce marché de séduction mettent en oeuvre des tactiques. Nous nous inspirons ici de l'ouvrage de Michel de Certeau, intitulé *L'invention du quotidien. Les arts de faire*. Cet auteur y aborde plusieurs thématiques que nous pourrions, par la suite, mettre en relation avec la cybermigration maritale. Parmi ces concepts, nous pouvons citer : *« l'usage ou la consommation »*. Pour lui, *« [...] Bien que des travaux, souvent remarquables, s'attachent à étudier les représentations soit les comportements d'une société. Grâce à la connaissance de ces objets sociaux, il est possible et nécessaire de repérer l'usage qui en est fait par des groupes ou des individus [...] »*<sup>45</sup>. Or, dans cette thèse, nous nous intéressons notamment à l'usage d'internet fait par les Camerounaises dans les contextes de mobilité transnationale. Ce qui nous permettra de nous demander quel impact l'usage d'internet peut avoir dans la préparation et la construction d'un projet migratoire féminin ? Nous considérons ces usages, pour reprendre l'expression de Michel de Certeau, comme *« des manières de faire »*, ils *constituent les milles pratiques par lesquelles des utilisateurs se réapproprient l'espace organisé par les techniques de la production socioculturelle »*<sup>46</sup>. Parmi ces techniques, il nous paraît essentiel d'analyser les différents gestes, les échanges verbaux entre les potentielles cybermigrantes et leurs futurs maris. A cet effet, nous pourrions montrer comment le quotidien de nos enquêtées est fait de ce que Michel de Certeau<sup>47</sup> appelle *« tactique »*. Il écrit : *« J'appelle « tactique » un calcul qui ne peut pas compter sur un propre, ni donc sur une frontière qui distingue l'autre comme une totalité visible. »* Michel de Certeau oppose *« tactique »* à *« stratégie »* car, pour lui, ce dernier est *« le calcul des rapports de force qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir est isolable d'un environnement [...] »*.

---

<sup>45</sup> Michel de Certeau, op. cit p 37

<sup>46</sup> Michel de Certeau, op. cit. p.60

<sup>47</sup> Michel de Certeau, ibidem p.66

Après avoir décrit le phénomène de la cybermigration maritale et ses représentations, nous allons maintenant le caractériser sociologiquement. Nous avons vu, qu'en ce qui concerne le Cameroun, seules les femmes s'y intéressent massivement.

### 3. Cybermigration maritale : une migration « genrée »

Dans les sciences sociales, il n'est pas aisé de définir le paradigme du genre qui est un concept anglo-saxon « gender » qui renvoie plutôt « à une dimension culturelle de la sexuation du monde à laquelle correspondent les termes français masculin et féminin ». Plusieurs chercheurs ont tenté de définir le genre en anthropologie et sociologie. Parmi ces définitions, nous pouvons relever celles d'Anne Revillard et Laure Vedalle pour qui le genre : « est la construction sociale de la différence des sexes »<sup>48</sup>. Tandis que Béatrice Borghino définit cette notion comme un « ensemble de règles implicites et explicites régissant les relations femmes et hommes et leur attribuant des travaux, des valeurs, des responsabilités et des obligations distinctes. Ces règles s'appliquent à trois niveaux : le substrat culturel (normes et valeurs de la société) ; les institutions (famille, système éducatif et emploi) et les processus de socialisation (notamment au sein de la famille) »<sup>49</sup>.

Mais quelle est la genèse de cette sociologie du genre ? En France, selon Anne Marie Richard et Anne Devreux « *La sociologie des rapports entre les sexes a connu des développements très importants depuis une vingtaine d'années. Après les ruptures féministes des années 1970, a commencé un mouvement de pensée qui imprègne maintenant, de plus en plus d'élaborations théoriques sur la société et son évolution* »<sup>50</sup>.

Mais quel est l'état de la question du genre en Afrique centrale et au Cameroun en particulier ?

---

<sup>48</sup> Anne Revillard, Laure Vedalle (2006), Dynamiques du genre, in Revue Terrains et Travaux, n° 10 (2006) - 3

<sup>49</sup> Béatrice Borghino (1999), Genre et sexe : quelques éclaircissements, In portail d'information et de ressources sur le genre et le développement. Source : <http://www.genreenaction.net/spip.php?article3705>

<sup>50</sup> Anne-Marie Richard et Anne Devreux (1992), in Recherches féministes, vol 5 N° 2, 1992, 7-30 p.

## A Le genre au Cameroun

Au Cameroun, la question du genre semble timidement être prise en compte par rapport aux autres pays d'Afrique centrale, même si le statut de la femme dans ce pays ne fait pas d'envieux. Plusieurs facteurs socioculturels ne favorisent pas la femme par rapport à l'homme, selon I. Mouïch.<sup>51</sup> C'est le cas de la persistance des pratiques coutumières qui, selon Virginie Yanpelda, « *concernent la place de l'homme et de la femme dans tous les domaines de la vie* »<sup>52</sup>. Ce sont, par exemple, les préjugés amenant à donner de la préférence aux garçons en matière d'éducation, provoquant ainsi des inégalités genrées dans le domaine de l'éducation. Quant aux TIC, l'étude de Robertine Tankeu montre bien qu'il existe au Cameroun une fracture numérique de genre qui, selon elle, « *est nettement en faveur de l'homme* »<sup>53</sup>.

Sur la connaissance du concept de genre au Cameroun, beaucoup de Camerounais ne savent pas le définir. Dans sa recherche Robertine Tankeu souligne que « *l'étude nous permet de constater que les relations du genre ne sont pas la notion la plus partagée aussi bien en milieu rural, péri-urbain, qu'urbain, parmi les Camerounais enquêtés : 82,8 % n'ont jamais entendu parler de relations de genre contre 17,2 % qui ont une connaissance du concept. Même pour ceux et celles qui en ont connaissance, cela ne signifie pas nécessairement qu'ils saisissent le sens du terme, car sur le terrain, lorsqu'on posait la question de la définition du concept, beaucoup faisaient allusion au sexe* »<sup>54</sup>. L'énoncé d'un commerçant de Bafoussam illustre ce fait: « *Oui, je sais ce que c'est. Les femmes veulent être égales aux hommes, mais ce n'est pas possible* ». Développons un peu plus les résultats de ce travail.

---

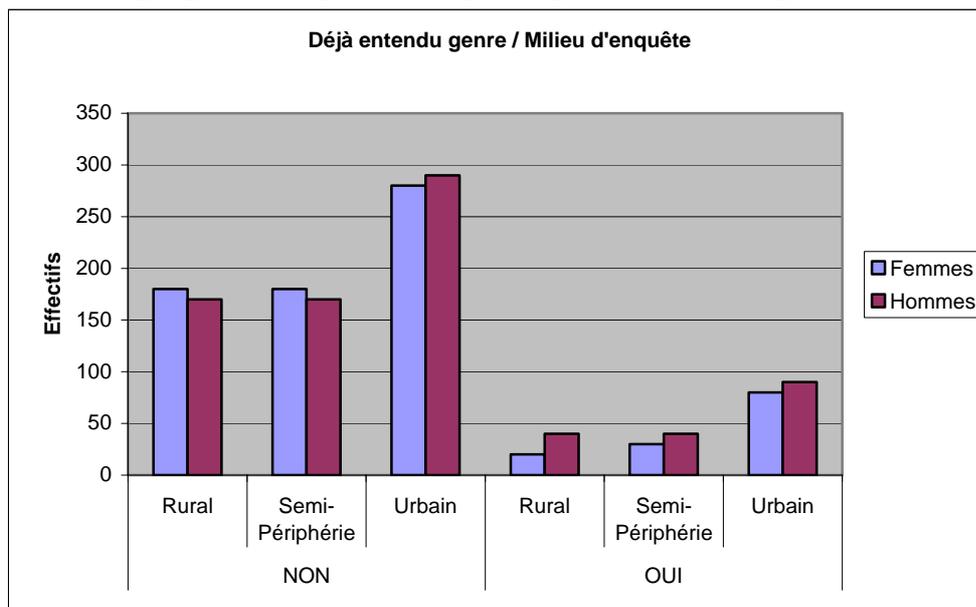
<sup>51</sup> Lire Ibrahim Mouïch (2007), Genre et commandement territorial au Cameroun, in Cahier d'études Africaines, 2007, p. 381-408, N° 186-2007/2

<sup>52</sup> Virginie Yanpelda (2006), Le droit social : un droit protecteur au Cameroun, Séminaire international Genre et Droit social à Bordeaux du 3 au 13 juillet 2006.

<sup>53</sup> Robertine Tankeu (2005), consultante Genre et TIC, Fracture numérique de genre au Cameroun : quelle ampleur ? Anaïs-Enda, 58 p.

<sup>54</sup> op. ci. P. 21

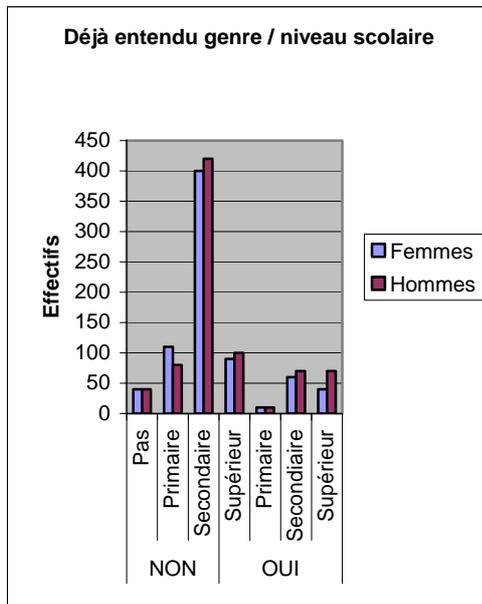
**Graphique1-1 : Déjà entendu parler genre/milieu d'enquête**



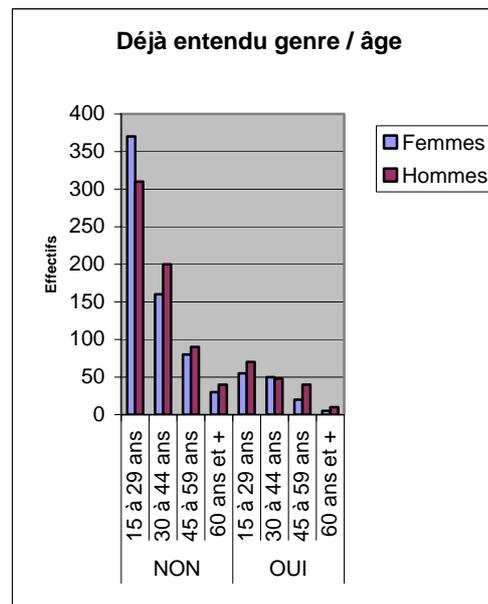
Source : Robertine Tankeu, *Fracture numérique de genre au Cameroun : Quelle ampleur ?* Mars 2005, pp 22-23

Contrairement à ce que l'on pouvait penser, les hommes sont plus avertis que les femmes en la matière. Cette situation s'explique par le niveau d'instruction des femmes plus bas que celui des hommes ; par le fait qu'elles occupent des positions et postes marginaux dans la société ; et par le désintéressement de celles-ci aux aspects de la culture sociale qui ne concernent pas leurs préoccupations ou besoins pratiques. La connaissance du genre est proportionnelle au niveau de scolarisation et inversement proportionnelle à l'âge. Dans la catégorie 15 à 29 ans, ce concept est le plus connu et surtout chez les jeunes, tout sexe confondu, du niveau secondaire. Au niveau supérieur, les femmes sont moins au courant de la notion que les hommes.

**Graphique 1-2 : Genre/niveau scolaire**



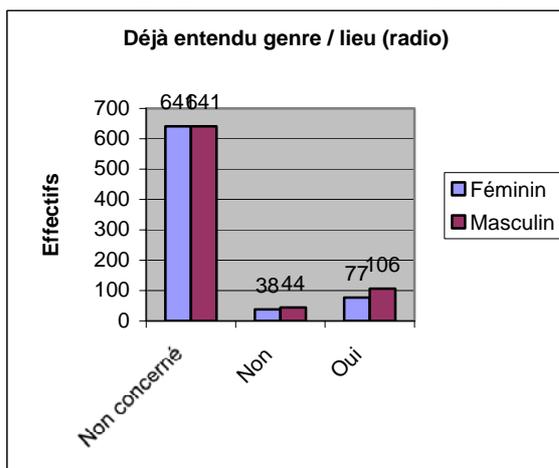
**Graphique 1-3 : Genre/âge**



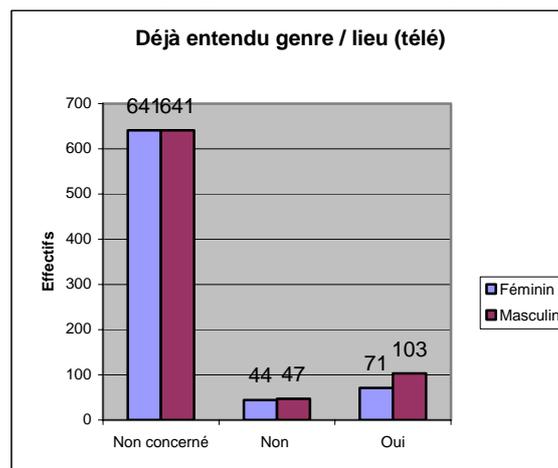
Source : Robertine Tankeu, *Fracture numérique de genre au Cameroun : Quelle ampleur ? Mars 2005*, pp 22-23

Les Camerounais, par culture et pour des raisons financières, ne sont pas de grands lecteurs : c'est pour cette raison que la télévision et la radio et, dans une certaine mesure, les séminaires, surtout pour les femmes, constituent les principaux médiums où les enquêtés ont entendu parler de relations de genre.

**Graphique 1-4 : Genre/lieu (radio)**

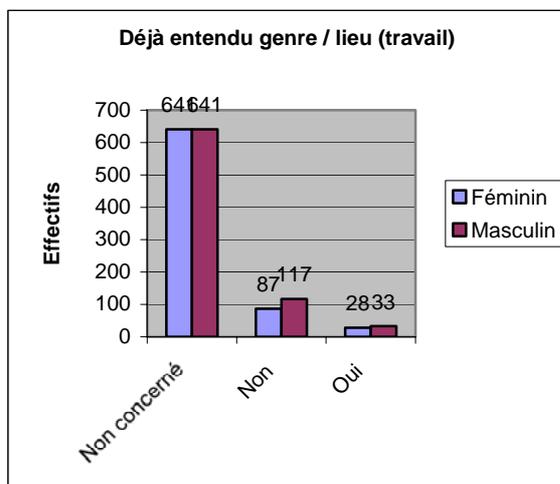


**Graphique 1-5 : Genre/lieu (télé)**

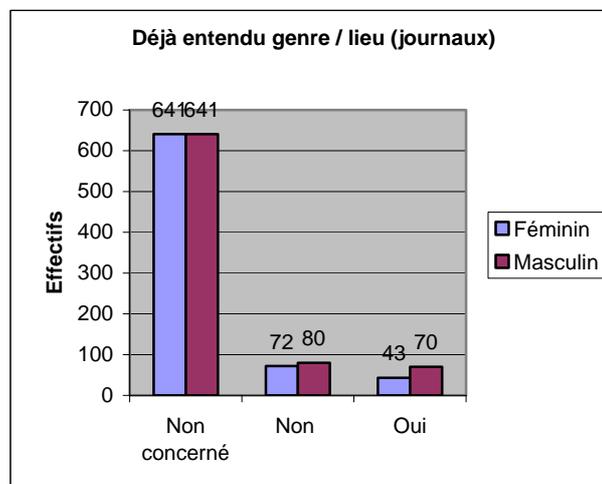


Source : Etude de Robertine Tankeu, *Fracture numérique de genre au Cameroun : Quelle ampleur ? mars 2005*, pp 22-23

**Graphique 1-6 : Genre/lieu (travail)**



**Graphique 1-7 : Genre/lieu (journaux)**



Source : Robertine Tankeu, *Fracture numérique de genre au Cameroun : Quelle ampleur ?* Mars 2005, pp 22-23

Comme la connaissance des relations de genre, très peu d'individus ont suivi une formation à ce sujet ; les femmes, encore moins que les hommes, parce qu'occupant très souvent des postes non stratégiques. Les formations administrées se sont faites pour la plupart dans le cadre de séminaires et ateliers, donc de courte durée et de moindre portée.

Le gouvernement camerounais essaie, tant que faire se peut, d'inscrire dans son agenda les questions du genre. Inscrivant l'égalité des Camerounais(es) au centre de son action gouvernementale, il a mis en place, depuis 2004<sup>55</sup>, le ministère de la Promotion de la femme et de la famille. Ce ministère œuvre par l'élaboration de mesures visant au respect du droit des femmes en prônant la lutte contre les discriminations et en affirmant la parité comme priorité du ministère. Le Cameroun, sur le plan international, a ratifié la quasi-totalité des traités garantissant la protection des droits humains. C'est le cas de la convention sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes que ce pays a ratifiée le 23 août 1984. En 2007, le gouvernement camerounais a transmis au comité sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes à Genève, un rapport sur les efforts entrepris dans les domaines du genre, de l'égalité hommes-femmes et de la parité. En 2005, le Cameroun a ratifié le protocole additionnel de cette convention sur l'élimination de toutes les formes de

<sup>55</sup> Le décret N° 2004/320 du 08 décembre portant nomination du nouveau gouvernement qui a consacré la création du Ministère de la promotion de la femme et de la famille. Ministère occupé actuellement par Mme Marie-Thérèse Abena née Obama, nommée en juin 2009.

discriminations à l'égard des femmes<sup>56</sup>. Yaoundé a abrité, le 30 octobre 2009, le 57<sup>ème</sup> Congrès mondial des femmes chefs d'entreprises dont les participantes venaient de 50 pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

Dans la plupart des pays d'Afrique centrale, le genre est un paradigme qui ne fait pas encore partie des indicateurs à prendre en compte dans les politiques publiques. Cette non-prise en compte n'est pas sans conséquence dans ces pays où le poids des traditions, de la coutume, tendent à reléguer la femme au rôle de procréatrice, de mère au foyer en les privant de formation et d'information. C'est le cas surtout des femmes rurales qui n'ont pas accès à la formation et à l'éducation.

Pourtant, le genre en tant que construit social a pour principes fondamentaux : la non discrimination et l'absence d'inégalités entre les individus. Vecteur du développement humain et social le genre a forcément un impact sur le développement durable, les droits de l'homme et la démocratie.

**Tableau 1-1 : Différence entre genre et sexe**

Sexe	Genre
Fait référence aux différences biologiques qui sont universelles Sexe biologique	Fait référence aux différences culturelles construites par la société et qui varient selon le milieu social, le contexte culturel « sexe social »
Caractère inné : défini à la naissance	Caractère acquis : appris, non défini à la naissance
Ne change généralement pas au cours du temps	Peut changer au cours du temps
Exemples : Seules les femmes peuvent mettre au monde un enfant Seuls les hommes ont de la barbe	Le père et la mère peuvent donner le biberon à un enfant (il n'est pas déterminé que seules les femmes peuvent nourrir un enfant).  Les hommes et les femmes peuvent exercer des responsabilités politiques, il n'y a pas d'obstacle « physique », biologique à la participation des femmes en politique.

Source : [www.tanmia.ma/guidegenre/accueil\\_legenretheorie.htm](http://www.tanmia.ma/guidegenre/accueil_legenretheorie.htm)

<sup>56</sup> Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes a été adoptée le 18 décembre 1979 par l'ONU et est entrée en vigueur le 3 septembre 1981.

Le genre est un facteur déterminant de l'histoire des migrations camerounaises qui, jusque là, concernaient spécialement les hommes, à tel point qu'il était pertinent de les caractériser comme phénomène typiquement masculin. Le développement des TIC a introduit une nouvelle réalité avec la cybermigration maritale qui consiste, pour les jeunes filles célibataires de Yaoundé, à se marier dans le but de migrer et subvenir aux besoins de leurs familles.

## B Genre et migrations au Cameroun

« Le virus de l'émigration » au Cameroun, comme le note Eric de Rosny<sup>57</sup> ne touche pas que les femmes. Les jeunes camerounais ne sont pas en marge, Selon le Père Rosny, « *En Août 2000, deux cent soixante jeunes camerounais s'envolent vers Rome pour participer aux Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), présidées par le Pape Jean-Paul II. Ce sont les délégués des vingt-deux diocèses du pays. Mais soixante d'entre eux seulement reviennent au Cameroun. Colère du Consul d'Italie qui n'a délivré que de courts séjours pour la circonstance, consternation des autorités de l'Église qui se voient privées d'un certain nombre de responsables des mouvements de la jeunesse ! Ce n'est pourtant pas la désolation dans les familles, ni vraiment une surprise pour elles. Le fait n'est pas propre au Cameroun. Lors des précédentes journées JMJ à Paris, en 1998, des fugues presque aussi importantes, mais faut-il les appeler ainsi, s'étaient produites [...]* ».

Ces « fugues », ces « échappées » des jeunes mais aussi de centaines de femmes célibataires camerounaises qui s'appuient sur des réseaux numériques pour émigrer, posent le problème du droit à l'émigration pour celles qui ne pouvaient migrer jadis que par le regroupement familial. Le droit à l'émigration, qui n'est autre que celui de partir ou de rester, comme le souligne Ernest Mbonda est un enjeu majeur du XXI<sup>ème</sup> siècle. La mondialisation a développé de nouveaux moyens de communication, lesquels permettent aux femmes d'exercer leur droit d'émigrer en tant que « cybermigrantes maritales ». Les TIC sont un catalyseur migratoire pour celles-ci. Les réseaux virtuels constituent des lieux de rencontres qui leur permettent de vivre la modernité et surtout un changement de « statut social ». Un statut qui apparaît comme une sorte de « bouée de sauvetage », une « sécurité sociale » pour

---

<sup>57</sup> Eric de Rosny, L'Afrique des migrations : les échappées de la jeunesse de Douala, in Etudes, 2002, N° 3965

les familles. Comme le rapporte Rosny « *Dans mon quartier, m'a confié un père de famille, celui qui n'a pas d'enfant en Europe ou aux États Unis est considéré comme un pauvre type* ».

Aujourd'hui, la cybermigration maritale apparaît comme une des solutions pour réaliser ce projet. Il convient aussi de souligner le fait que les autorités françaises ont restreint de façon drastique l'obtention des visas Schengen, ce qui oblige les femmes célibataires à s'appuyer sur des réseaux numériques, constitués essentiellement par des couples mixtes, pour passer des annonces, consulter les sites et entrer en contact avec les conjoints européens. Une autre catégorie de femmes consulte directement les annonces et les sites de rencontre pour organiser des mariages qui aboutissent à des démarches plus régulières auprès des autorités consulaires. La cybermigration maritale est donc une démarche matrimoniale régulière, légale, qui leur permet de partir alors que beaucoup d'entre elles se sont déjà vues refuser des visas d'études ou de touristes. En choisissant la cybermigration maritale, ces femmes sont plus sûres d'obtenir leur visa et de vivre de façon régulière et légale en France. Une fois installées, certaines d'entre-elles prennent des contacts pour leurs sœurs, leurs amies, les membres de leurs familles en les inscrivant sur des sites de rencontre ou en prenant directement contact avec des hommes européens qui connaissent une solitude dans leurs pays respectifs.

Les femmes camerounaises migrent pour des raisons matrimoniales en se servant des TIC comme l'ordinateur, internet et le téléphone portable. En fréquentant les cybercafés de Yaoundé, ces femmes démontrent une autonomisation dans la recherche des informations, la mise en ligne des annonces matrimoniales. Dans le passé, les femmes camerounaises étaient tributaires des migrations masculines qui se sont succédées depuis des décennies. C'est ce que rapporte Bouly de Lesdain qui indique « ... *la migration camerounaise, quant à elle, se distingue par une forte proportion d'étudiants, auxquels s'ajoutent des aventuriers venus chercher fortune en France et des femmes arrivées en France dans un contexte familial, notamment matrimonial...* »<sup>58</sup>.

---

<sup>58</sup> Bouly de Ledain, Sophie (1999), Migration camerounaise et emploi. L'impact du projet migratoire étudiant sur la situation des camerounaises face à l'emploi, Revue Européenne des Migrations internationales, N° 15-2, p. 189-202

C'est dans la perspective de l'autonomisation qu'elles se marient avec les Blancs pour pouvoir mieux vivre. M. J., 28 ans, coiffeuse au Quartier Briquetterie, rencontrée dans un cybercafé du centre ville de Yaoundé affirme:

*« Nos sœurs mariées à des Blancs en Europe, viennent ici au Cameroun et construisent des villas et font aussi des affaires, moi j'ai déjà trouvé mon Blanc pour partir d'ici, je dois sortir du pays quoiqu'il en soit (...) ».*

Le genre, dans ces conditions, est un élément déterminant de changement de conditions de vie et de changement social. Mais comment analyser le genre dans les relations hommes-blancs et femmes-camerounaises ? Autrement dit, quelle lecture sociale les femmes camerounaises font-elles de ces mariages mixtes ?

Comment la femme camerounaise perçoit-elle l'homme blanc ? Lorsque les femmes camerounaises disent : « je cherche aussi mon Blanc », nous pouvons aisément nous interroger sur ce qu'est un Blanc dans l'esprit des femmes camerounaises. Le Blanc (Français, Suisse, Belge, Hollandais, Canadien, etc.) est synonyme de sécurité matérielle, sociale et financière.

Au Cameroun, l'image du blanc est tellement idéalisée que les moindres déceptions des femmes ne manquent pas de défrayer la chronique. Eric Tagne nous révèle la perception du blanc par ces femmes camerounaises :

*« Dans ses premiers jours au Cameroun, l'homme blanc fascinait tellement l'imaginaire collectif des chatrices africaines que beaucoup de femmes étaient prêtes à tout pour s'en décrocher un. On se rappelle avec tristesse de cette Camerounaise qui vit des photos extrêmement osées publiées sur internet, ou encore du proxénète de Kribi qui fit un tas de*

*victimes chez les chatrices médusées par ce qu'elles appellent  
religieusement « mon blanc »<sup>59</sup>*

L'image du Blanc colonisateur ne semble plus être partagée par ces femmes. Elles retiennent seulement le stéréotype que le Blanc est tendre, riche, conciliant et doux. Il fait des cadeaux.

#### 4. La mondialisation comme contexte d'émergence de la cybermigration maritale

Ces faits montrent que la mondialisation constitue, sans aucun doute, le contexte d'émergence de la cybermigration maritale. Plusieurs sociologues ont abordé la question de la mondialisation. Mais qu'est-ce que la mondialisation ? Ce concept est difficile à définir car, il n'existe pas une définition unique de la mondialisation. Dans cette recherche, nous proposons des définitions d'auteurs qui ont étudié ce concept. D'après E. Glaser, la mondialisation ou la globalisation, comme le préfèrent les Anglo-saxons : « *recouvre des réalités tellement multiformes et imprécises qu'il devient difficile à cerner et qu'on lui prête facilement des vertus explicatives qu'il n'a pas toujours (...). La mondialisation est tantôt vécue comme la source de tous les maux des sociétés contemporaines, notamment dans les pays développés, tantôt utilisée comme l'alibi parfait de l'impuissance des gouvernements, tantôt au contraire idéalisée quand elle ne devient pas une véritable idéologie. Pour certains, elle est une donnée incontestable et inévitable ou voulue et souhaitable, mais à laquelle il faut de toute façon s'adapter pour ne pas disparaître ; pour d'autres, elle est un danger qu'il faut combattre parce qu'elle accroît les inégalités entre les pays riches et les pays pauvres comme au sein de ces pays* »<sup>60</sup>.

Cette définition montre bien que la mondialisation a deux acceptions : l'une décriée par l'opinion publique, tandis que l'autre paraît plus noble car, favorisant les contacts et les rapprochements entre les individus de la planète. Pour Z. Laïdi<sup>60</sup>, la mondialisation est perçue comme : « *la concordance de cinq grandes mutations prenant place à peu près au même*

---

<sup>59</sup> Lire Eric Tagne (2010), Pourquoi les femmes camerounaises utilisent-elles l'Internet en Afrique, éd. Universitaires européennes, p. 77

<sup>60</sup> E. Glaser, Le nouvel ordre international, Paris, Hachette Littérature, Forum, 1998, p. 201

*moment et accentuant ainsi l'interprétation économique, sociale et culturelle des sociétés »*<sup>61</sup>.

Il distingue cinq types de mondialisation, à savoir : La mondialisation des marchés, qui nous fait basculer de la compétition entre économies à la compétition entre sociétés ; la mondialisation de la communication qui, à travers la révolution de l'information, crée des conditions inédites de communication sociale ; la mondialisation culturelle qui, à travers l'irruption des sociétés civiles, accroît considérablement le nombre d'acteurs dans le jeu mondial ; la mondialisation idéologique, marquée par la radicalisation du libéralisme et de ses prétentions ; et, enfin, la mondialisation politique qui se traduit par la fin de la rente séculaire de l'occident sur le reste du monde.

Parmi les remarquables travaux sur la mondialisation, nous pouvons aussi noter ceux de Saskia Sassen pour qui « *l'essor de l'âge global se nourrit de ce qu'elle appelle la « dénationalisation » de certaines fonctions de l'Etat »*<sup>62</sup>. Quant à Appadurai Arjun<sup>63</sup>, dont les travaux portent sur les phénomènes d'hybridation ethnique et culturelle, il souligne qu'un changement radical s'est produit dans la construction de nouveaux territoires ethniques culturels. Il souligne ainsi ce qu'il appelle « *une conscience directe de nouvelles dynamiques initiées par les forces à la fois centrifuges et centripètes de la mondialisation* ». L'auteur, pour étayer ses propos, cite quelques éléments qui accompagnent ce phénomène parmi lesquels les médias électroniques (cinéma, TV, ordinateurs, téléphones et finalement Internet (...)) et les mouvements de population (touristes, immigrants, réfugiés, exilés, travailleurs, invités, etc.). La mondialisation crée, selon les termes d'Appadurai, « *des mondes imaginés, c'est-à-dire multiples, mondes constitués par les imaginaires historiquement situés de personnes et de groupes dispersés sur toute la planète* ». C'est dans ce contexte des mondes imaginés qu'il convient de comprendre la cybermigration maritale et les activités transnationales que les migrants développent ici et là-bas.

Selon Zygmunt Bauman, « *nos sociétés sont en proie à un certain nombre de ruptures, tout du moins les zones « développées » du monde, dont la plus importante est sans doute le*

---

<sup>61</sup> Z. Laïdi, *Malaise dans la mondialisation*, Paris, textuel, conversations pour demain, 1997, p. 23. Cité par Xavier Dumont, op. Cit p. 17

<sup>62</sup> Lire Sassen Saskia (2009), *La globalisation. Une sociologie*, NRF, éd. Gallimard, 341 p.

<sup>63</sup> Lire Appadurai Arjun (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, éd. Payot, Paris, 322 p.

*passage d'une phase solide de la modernité à sa phase liquide*»<sup>64</sup>. Force est de constater aujourd'hui, comme le relevaient Geneviève Cortes et Laurent Faret que « *Les dynamiques de migration sont depuis longtemps porteuses d'enjeux sociaux forts, tant pour les sociétés émettrices des flux que pour les sociétés réceptrices.* »<sup>65</sup>

Résumons ce débat comme le propose Stéfania Capone<sup>66</sup>. Cet auteur articule une réflexion qui distingue, d'un côté, les anthropologues hostiles à la globalisation culturelle et, de l'autre, ceux qui conçoivent la globalisation comme « *le résultat d'une réorganisation sociale et temporelle.* » Elle classe parmi les anthropologues hostiles à la globalisation culturelle, Jean-Loup Amselle et J. Friedman. Le premier voit dans ce thème de globalisation culturelle « *Un véritable cul-de-sac pour l'anthropologie* »<sup>67</sup>. Jonathan Friedman, quant à lui, critique ces discours transnationaux qui relèvent de ce qu'il appelle « *un programme élitiste dont la vision d'en haut s'appuie [...] sur l'expérience du vol aérien* »<sup>68</sup>. Pour les anthropologues attachés à la globalisation, Jackie Assayag<sup>69</sup> pense qu'elle éclaire « *la reconfiguration des identités individuelles ou des communautés au sein d'un monde devenu transnational.* »

Si nous admettons que la mondialisation joue un rôle prépondérant dans la circulation des biens et services au 21<sup>ème</sup> siècle, ce que les spécialistes ont dénommé « la mondialisation par le haut », il convient de reconnaître néanmoins qu'elle a aussi eu le mérite de bouleverser le paysage des mobilités Nord-Sud en baissant les coûts des déplacements et en favorisant les circulations des personnes au sein des Etats-nations. Si pour Mac Luhan<sup>70</sup>, le monde est devenu un « village global », Peter Van Der<sup>71</sup> évoque lui « la mort de la distance .» Ainsi ce

---

<sup>64</sup> Lire Zygmunt Bauman (2007), *Le Présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, éd. Seuil, et (2008), « Deux regards sur la modernité, sa globalisation et ses violences », in *Cultures et conflits* N° 69, mise en ligne le 26 juin 2008 p.138-188 – <http://conflits.revues.org/index10982.html>

<sup>65</sup> Lire Geneviève Cortes et Laurent Faret (2009) *Migrants des suds*, éd. IRD, Presses universitaires de la Méditerranée.

<sup>66</sup> Stéfania Capone (2004), « A propos des notions de globalisation et de transnationalisation », in *Revue Internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, N° 51, pp 9-22

<sup>67</sup> Jean-Loup Amselle (2001), *Branchement Anthropologie de l'université des cultures*, éd. Flammarion, p. 18

<sup>68</sup> Jonathan Friedman (2000), *Des racines et (dé)routes. Tropes pour trekkers*, *L'homme*, 156, pp 187-206

<sup>69</sup> Jackie Assayag (1998), *La culture comme fait social global ? Anthropologie et (post)modernité*, *L'Homme*, p. 204

<sup>70</sup> Herbert Marshall Mc Luhan (1962) *La Galaxie de Gutenberg, Global village*, éd. Gallimard

<sup>71</sup> Peter Van Der (2001), *Transnational Religion, Communication présentée au colloque sur "Transnational Migration : comparative perspective"*, Princeton, University, 30 juin –11 juillet.

nouveau millénaire, selon Mihaela Nedelcu<sup>72</sup>, « a débuté sous le signe de la mondialisation et de la révolution numérique, sources de transformations sociétales contrastées. »

C'est ce que Dana Diminescu<sup>73</sup> a nommé le nouvel âge du migrant connecté porteur de « la culture du lien », fondé sur la mobilité. La culture de mobilité et la culture du lien virtuel permettent de s'interroger, comme P. Dewitte<sup>74</sup>, sur le fait de savoir si la personne en situation de mobilité ne serait-elle pas le prototype de l'homo cybernatus en voie de formation depuis le XX<sup>ème</sup> siècle ?

La mondialisation a ouvert les possibilités à de nombreux immigrés non seulement de circuler, mais aussi aux Etats d'entretenir des relations avec leurs diasporas. Internet, le téléphone portable, la webcam deviennent des outils adaptés que les migrants utilisent ici et là-bas pour réduire les distances géographiques.

A travers ce débat, les mobilités transnationales, tout comme la cybermigration maritime, posent la question de la circulation dans les espaces déterritorialisés comme le cyberspace. William Gibson forge ce concept. Pour lui, le cyberspace est comme « *une hallucination consensuelle vécue quotidiennement en toute légalité par des dizaines de millions d'opérateurs dans tous les pays* »<sup>75</sup>.

Dans cette perspective, nous avons choisi dans notre thèse, d'aborder la problématique de la mondialisation comme une nouvelle façon de vivre la migration et de vivre dans une société d'accueil sans toutefois oublier ses origines. La mondialisation, dont il est question dans notre recherche, n'est pas seulement une mondialisation de discours, c'est aussi une ouverture aux autres peuples exclus du système mondial. Dès lors une des alternatives pour les exclus du système mondial est le départ du Cameroun et, plus particulièrement pour les femmes, à travers la cybermigration maritime. C'est en effet, une mondialisation saisie à partir du bas que nous analysons dans nos recherches.

---

<sup>72</sup> Nedelcu M. (2004), Vers une nouvelle culture du lien : les e-pratiques locales et transnationales des migrants roumains hautement qualifiés, éd. L'Harmattan, pp 77-103

<sup>73</sup> Dana Diminescu (2005), Le migrant connecté, pour un manifeste épistémologique », in Migrations, Société, Vol, N°102 pp 275-292

<sup>74</sup> Philippe Dewitte (2002), Homo cybernatus, in Revue Homes et migrations, N° 1240, sept-oct

<sup>75</sup> William Gibson (1983), Neuromancien, éd. J'ai lu

Ainsi, à l'heure de la libre circulation des biens et des marchandises, comment se fait-il que des individus soient toujours privés du droit à la libre circulation dans un espace mondialisé ? Les brassages culturels, le métissage des peuples ne sont-ils pas autant de défis de la mondialisation du XXI<sup>ème</sup> siècle ? Ces mobilités démontrent qu'aucun peuple ne peut se réclamer de tel ou tel espace sans avoir recours au brassage avec les autres peuples. Le monde est actuellement fortement marqué par des générations issues des mouvements migratoires. La mondialisation des migrations devient une réalité indéniable qui touche tous les Etats de la planète.

Aujourd'hui avec la mondialisation, de nouveaux espaces de mobilité se constituent entre l'Afrique, l'Asie, l'Europe de l'Est et l'Union Européenne. Cette recomposition des dynamiques migratoires a contribué au développement des technologies de l'information et de la communication.

## C L'émergence des TIC

Par mondialisation de la communication, nous entendons l'impact de la mondialisation sur les outils de la communication. Ce phénomène n'est pas nouveau. Il suffit, à cet égard, de se référer aux travaux de A. Mattelart. Il note que « *la constitution des réseaux est mue par une lutte incessante pour la maîtrise du monde* »<sup>76</sup>. Cette maîtrise intervient selon deux logiques distinctes : une logique dite « humaniste » et une logique capitaliste. La première considère la mondialisation dans ses aspects les plus nobles à savoir : favoriser les échanges, développer les réseaux de communication, faire se rencontrer les gens qui en temps normal n'auraient pas dû se rencontrer. La logique capitaliste, quant à elle, place la mondialisation sous l'angle des marchés, des profits, des licenciements et du chômage. Nous souhaitons analyser les modes de communication qui émergent en Afrique. Pour cela nous devons définir la communication.

Selon D. Wolton, « *Communiquer, c'est transmettre une information à quelqu'un, et souhaiter qu'il la partage* »<sup>77</sup>. A ce titre, toute activité de communication pour Wolton suppose « *la transmission, le partage, la négociation* ». A l'ère de la mondialisation, la

---

<sup>76</sup> A. Mattelart (2008), *La Mondialisation de la communication*, Paris, PUF, 128 p

communication se fait également sous ces trois aspects. La transmission s'opère à travers les outils modernes de la communication : radio, télévision, internet, téléphone et ordinateur. Aujourd'hui, sur la toile internet, le nombre de « blogueurs », de créateurs de site ne cesse d'augmenter. Les réseaux sociaux comme Facebook, Badoo, Twitter et UYKK sont en pleine croissance. Le partage de l'information se fait à travers les mails, les messages émis par les récepteurs après avoir reçu un message. Le mail a supplanté le courrier postal, on le remarque lors des anniversaires, des fêtes de fin d'année avec l'envoi des cartes postales numériques. Ce partage de l'information se fait également à travers les portails d'informations, les sites d'information (Webzines) etc. Dans la définition que donne D. Wolton du concept « communiquer » la négociation suppose un choix de canaux d'informations disponibles. Ce choix passe désormais par l'action de nombreux internautes. Mais aujourd'hui la communication a aujourd'hui évolué au point où il y a plusieurs manières de communiquer.

A ces deux approches de la communication, nous pouvons simplement ajouter la dimension sociale de la communication. Comme le souligne Wolton, « la communication c'est aussi du lien social ». Un lien que revendiquent de plus en plus les sociologues. C'est le cas de Saskia Sassen<sup>78</sup> qui, dans son ouvrage *La globalisation. Une sociologie*, critique cette mondialisation qui ne conçoit la communication que sous le prisme de ce que M. Albrow<sup>79</sup> a appelé « *l'outil principal de la domination économique anglo-saxonne* ». Dans la mondialisation de la communication, ce qui devrait prévaloir, ce sont les liens, les passerelles pouvant exister entre « l'ici » et « là-bas ». Or, de nos jours, force est de constater que la mondialisation de la communication a enfermé le monde dans des logiques purement économiques et financières qui ne donnent aucune place à la dimension humaine et sociale du monde. Pourtant, comme Castells<sup>80</sup>, nous reconnaissons que désormais nous vivons dans une « société de réseaux » que d'autres ont appelé la « société de l'information » qui se manifeste par une « explosion de communication »<sup>81</sup> circulant des pays du Nord aux pays du Sud et vice-versa. Mais la mondialisation de la communication dans cette société-monde, semble porter des inégalités entre le Nord-Sud ; le fossé existant sur les moyens de communication se

---

<sup>77</sup> Wolton (D), Création de l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS (ISCC), <http://institutdelacommunication.atspace.org>

<sup>78</sup> Sassen (S) est une sociologue et économiste américaine, spécialiste de la mondialisation. Elle a systématisé les notions de « Ville globale ». Elle vient de publier *La globalisation. Une sociologie*, éd. Gallimard, NRF Essais, 2009, 341 p.

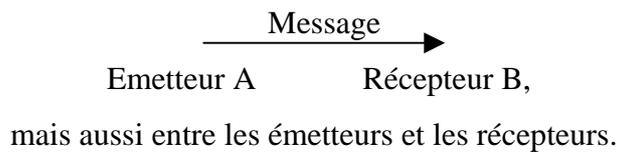
<sup>79</sup> Albrow (M), (2009), *La mondialisation déconstruite par la sociologie*, in *La vie des idées.fr*, p. 1-10.

<sup>80</sup> Castells (M) (1998), *La sociologie des réseaux*, p.323, éd. Fayard, 600 p.

<sup>81</sup> Breton (P), Proulx (S), (2002), *L'explosion de la communication*, Paris Découverte,

creuse davantage. Parmi les raisons de cet écart, M. Albrow pense que c'est à cause de « *l'idéologie de la mondialisation qui considérait jusqu'à présent les questions d'égalité, de justice et de liberté comme subsidiaires et extérieures à l'activité centrale qui consiste à diriger le monde .*»

La mondialisation a permis le développement des TIC (Technologie de l'Information et de la Communication). Avec ce concept, la communication, grâce à ces outils, ne se fait plus seulement selon le schéma classique de Shanon :



La mondialisation a aussi raccourci les distances physiques entre celui qui émet un message et celui qui le reçoit. Devant l'ampleur du phénomène, il y a même lieu de parler de la mondialisation des TIC dans un monde marqué par le mythe de la technologie, qui, grâce à la rapidité, rapproche les pays du Nord et du Sud. Pour comprendre cette mondialisation de la communication, nous fondons notre analyse sur les travaux du sociologue A. Mattelart, dans son ouvrage *La mondialisation de la communication* qui souligne que « *Les techniques de la mondialisation ont suscité l'espoir d'un monde meilleur et solidaire, pourtant cela s'est avéré utopique* »<sup>82</sup>. Son analyse de la mondialisation renvoie à deux conceptions, l'une qui estime qu'elle est l'expression des échanges dans l'espace mondial, faisant de la mondialisation un concept tiré vers le haut et une autre qui prône l'individualisme, la libre concurrence qui fait de la mondialisation un concept tiré vers le bas.

Au Cameroun, les TIC feront, par exemple, l'objet d'une formation à grande échelle à l'intention des femmes camerounaises, grâce à une opération lancée, cette année, par le Ministère camerounais de la condition féminine. Celui-ci a l'intention de former, d'ici à 2012, au moins 100 000 femmes aux technologies de l'information et de la communication avec le partenariat de l'Institut Africain de l'Informatique basé à Yaoundé au Cameroun.

C'est dire que la lutte contre l'analphabétisme numérique semble engagée et que les politiques publiques dans ce pays semblent intégrer la disparité qui existe entre les hommes et les femmes dans la maîtrise des TIC.

---

<sup>82</sup> Mattelart (A) (2008), *La Mondialisation de la communication*, Paris, PUF, 128 p.

Dans cette partie, c'est le rapport mondialisation et TIC que nous analyserons ainsi que la mondialisation de la communication, ses enjeux, ses défis et la fracture numérique qui ne cesse de se creuser entre le Nord et le Sud en ce qui concerne les TIC.

Un dernier point sur la progression de ces TIC en général et d'internet dans le monde nous permettra de confirmer l'hypothèse selon laquelle nous vivons une ère numérique marquée par le développement des TIC. Pour l'instant, nous rappellerons les enjeux et défis des TIC au niveau culturel, technologique et économique.

La relation entre mondialisation, migration internationale et les TIC n'est plus à démontrer. C'est à partir de la mondialisation que les TIC se sont développées y compris en Afrique où la question des migrations est liée aux technologies de l'information et de la communication.

Aujourd'hui, le nombre de « call centers », de taxiphones, de téléphones portables et de cybercafés dans les capitales africaines<sup>83</sup> démontre que « migrer commence par communiquer .» Comme le soulignent Proulx et Breton, « *les usages s'inscrivent dans un système de rapports sociaux (rapport de sexe, rapports inter-générationnels, rapports économiques), dans un monde de vie qui agit sur les usages autant qu'il est agi par eux .* »

Le migrant connecté<sup>84</sup>, le migrant on line<sup>85</sup>, c'est aussi le migrant « tisseur de liens » grâce aux TIC. A cet effet, Appadurai a construit une « théorie post-moderne » dans laquelle, il désigne les flux culturels, comme « landscapes » ou paysages. Il en distingue cinq formes, à savoir : les ethnoscapes, les médiscapes, les technoscapes, les financescapes, et les idéoscapes.

Dans ce contexte, les TIC constituent un des piliers nécessaires de ces flux qui se manifestent par l'intérêt que les hommes peuvent avoir des TIC en tant que vecteur d'une

---

<sup>83</sup> Capitales africaines : Selon Robertine Tankeu dans un rapport de recherche sur le Cameroun, publié en 2010, « la libération du secteur des télécommunications survenue dans les années 98, a fait perdre le monopole de l'opérateur traditionnel CAMTEL au profit de l'entrée en scène d'autres opérateurs de téléphonie : Orange en 1999 et MTN en 2000. En 2008, ces deux opérateurs privés raflaient à peu près 5 millions d'abonnés, MTN, 3 millions et Orange 2 millions. Au Cameroun aujourd'hui, il y a : une cinquantaine de fournisseurs d'accès internet ; plus de 2500 cybercafés – une pléthore de call box »

<sup>84</sup> D. Diminescu, op. Cit.

<sup>85</sup> Nedelcu, op. cit.

culture numérique. En France par exemple, « plus des deux tiers des Français disposent d'un mobile « qui est de plus en plus un ordinateur portable »<sup>86</sup>.

Les enjeux et les défis des TIC dans un contexte marqué par la mondialisation de la communication sont multiples. Dans cette recherche nous faisons le choix de cibler uniquement les enjeux culturels, sociaux, technologiques et économiques.

#### 4.1 L'enjeu culturel

Les TIC constituent des outils que la modernité offre à toute personne soucieuse de se cultiver et de s'informer. Comme l'indique Thebault « ... *Dans un monde contemporain davantage globalisé les flux culturels transnationaux se sont multipliés [...]* .»

Pour A. Appadurai, ce sont des « flux le long desquels il est possible de voir le matériel culturel traverser les frontières nationales .»

Aujourd'hui la société civile lance un peu partout dans le monde des programmes comme « Informatique pour tous » ; pour pallier ce qui convient d'être appelé « l'analphabétisme numérique .» Les associations s'impliquent dans la formation à l'outil informatique et internet.

Dans l'enseignement supérieur, l'e-enseignement et le e-learning permettent d'intensifier cette culture numérique dans le monde. En Afrique, les campus numériques francophones, les projets d'université virtuelle ont vu le jour même en Afrique Centrale. C'est le cas de L'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, l'Université de Bangui, l'Université Omar Bongo de Libreville et les universités camerounaises.

Comme nous pouvons le constater, de la révolution numérique on est passé à la révolution culturelle qui s'impose comme un défi de la « mondialité .»

Pour Ollivro « *Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on assiste à l'émergence d'une mondialisation paradoxale qui associe la généralisation voire à terme la gratuité des mobilités numériques au renchérissement des coûts de déplacements*

---

<sup>86</sup> Ollivro (J), « Agencer les mobilités dans les territoires », in Revue Territoires, p. 52

*mécaniques. Comment réfléchir aux choix d'aménagements permettant aujourd'hui et demain de mieux les associer ? Faut-il opposer les distances physiques et informatiques ? Les combiner ? Comment peut évoluer le monde si la proximité informatique l'emporte sur la proximité physique et relationnelle ? [...] »*

Toutes ces problématiques liées à la distance informatique et physique peuvent trouver leurs réponses dans les principes de l'UNESCO : « *l'avènement d'une société fondée sur le savoir ne peut être envisagé sans la mise en place de conditions permettant un accès universel aux produits et services à vocation culturelle ou commerciale diffusés sur les réseaux (...) Grâce à l'accélération de l'innovation technologique, aux enjeux industriels et à la concurrence, les nouvelles technologies et les infrastructures de réseaux vont devenir moins coûteuses que les prix des contenus et plus accessibles au plus grand nombre (...)*<sup>87</sup> .

#### *4.2 L'enjeu technologique*

Plus que des outils modernes de la communication, le téléphone, l'ordinateur et Internet constituent des médias au sens de Masselot.

En tant que médias, ces technologies participent à la modernité comme l'entend Balandier qui associe à ce concept de modernité, « le progrès rapide des techniques de communication .» Pour lui, ce progrès est assimilé aux « vertus de l'innovation réaliste » (Balandier, 1970).

L'enjeu technologique des TIC permet aux migrants de s'approprier ces technologies et prendre ainsi une part active à la modernité. Le téléphone portable a par exemple permis aux sans-papiers de l'Eglise Saint-Bernard de faire entendre leurs revendications. C'est aussi le cas pour les migrants de Calais, qui dans leur processus « d'exil forcé » utilisent le téléphone portable.

Comme le reconnaît Diabakana, « *En Afrique subsaharienne par exemple, les incidences des NTIC sur la vie économique et sociale sont plus singulières qu'ailleurs... »*

---

<sup>87</sup> UNESCO, Rapport mondial sur la communication : Les médias face aux défis des nouvelles technologies, éd. UNESCO, 1997, p. 12

A Yaoundé, comme à Brazzaville, posséder un téléphone portable, c'est accéder à un certain statut voire un pouvoir, celui de communiquer dans une Afrique où les médias ont été longtemps muselés par les pouvoirs publics. L'enjeu technologique des TIC est donc aussi un enjeu sociétal et politique qui permet aux africains de communiquer et d'être connectés à travers des réseaux, confirmant ainsi que les frontières géographiques ne peuvent freiner ce processus qui relie la planète. Aujourd'hui, grâce aux TIC, l'interdépendance entre pays développés et pays en développement s'amplifie. Comme le rappelle, l'UNESCO<sup>88</sup> « [...] *la communication à sens unique devrait être remplacée par un échange de messages tous azimuts, et la communication verticale complétée par une communication horizontale [...]* »

Parler d'enjeu technologique des TIC nous permet par ailleurs d'aborder l'aspect technique de ces technologies. Nous empruntons la définition de la technique à M. Merle<sup>89</sup> : « *un ensemble de moyens mis en œuvre par l'homme pour maîtriser la nature.* » Cette définition de Merle semble plus large dans la mesure où il n'y a pas qu'un seul moyen pour l'homme de maîtriser son environnement.

La vie humaine nous montre plusieurs exemples dans lesquels l'homme, à travers le progrès technique parvient à dompter la nature. Lorsqu'on prend certains aspects de la vie sociale, comme les achats (cartes bancaires), les assurances (carte d'assuré), les transports (billets d'avion électroniques, passeports biométriques), on se rend bien compte que les TIC ont un impact dans la vie des hommes quels que soient les pays dans lesquels ils sont établis.

Pour les migrants, cette technique consiste à conserver les empreintes digitales pour mieux maîtriser les migrations circulaires. C'est le cas des pays relevant de l'espace Schengen qui permet par exemple aux pays européens de contrôler les demandeurs d'asile et les autres migrants.

### *4.3 L'enjeu politique*

Le rôle des nouvelles technologies de l'information a également des incidences sur la politique internationale des Etats. La mondialisation touche les organisations nationales et internationales. Les technologies de la communication relient les ONG du Nord et leurs

---

<sup>88</sup> UNESCO, Rapport intermédiaire sur les problèmes de la communication dans la société moderne, éd. UNESCO, 1978, p.84

<sup>89</sup> M. Merle, Bilan des Relations Internationales contemporaines, Paris Economica, 1994, pp. 40-41.

homologues du Sud. C'est le cas des réseaux des organisations internationales comme la Fédération Internationale des Droits de l'Homme (FIDH) avec ses affiliés répartis dans la quasi-totalité des pays membres des Nations Unies.

Comme le constate Xavier Dumont<sup>90</sup> « *Les relations internationales ont pris une importance sans cesse croissante dans la vie des sociétés en raison d'un processus complexe de mutations et de transformations. Conscients que la vie internationale ne saurait se réduire à l'un ou l'autre paradigme, nous pensons néanmoins que la problématique du déséquilibre Nord-Sud de l'accès à l'information s'inscrit dans une conception des relations internationales qui met l'accent sur l'interdépendance et la coopération .*»

Devant l'immensité des inégalités qui existent entre pays du Nord et du Sud, la solidarité internationale doit laisser la place à la « solidarité numérique », qui passe par des réseaux des TIC. La société civile internationale, grâce à la coopération exemplaire entre ONG du Nord et du Sud, démontre à travers les réseaux informatiques la transnationalité des associations. Celles « d'ici » qui collaborent avec celles de « là-bas » grâce à la force des TIC. Outre les ONG, les Etats entretiennent des liens entre eux. L'exemple des pays membres des Nations Unies est à cet effet éloquent. Comme l'indique son nom, les Nations Unies témoignent que les Etats ne peuvent vivre en autarcie. La circulation des informations, grâce au satellite, la télévision, les TIC, prouve que les pays ne peuvent vivre en vase clos sans s'intéresser aux autres. En Afrique, lorsqu'un coup d'Etat intervient, les pays membres des Nations Unies s'indignent à travers des déclarations. Il y a désormais dans le monde, comme le souligne Z. Brzezinski<sup>91</sup>, politologue américain, « un maillage de la planète par des réseaux informatiques .»

C'est dans ce contexte qu'il faut aussi comprendre les mouvements comme la Francophonie, le G20, le G7, le G8, etc. Tous ces réseaux confirment le point de vue de Granovetter : « *les institutions se sont formées par des réseaux complexes de rapports personnels qui, à leur tour, forment ces mêmes réseaux .*»

---

<sup>90</sup> Xavier Dumont, Le déséquilibre Nord-Sud de l'accès à l'information. Contribution du développement des autoroutes de l'information dans la Francophonie, Mémoire de fin d'études présenté en vue du grade de Licence en Sciences politiques, Université catholique de Louvain, Septembre 1999, sous la direction du professeur F. Massart-Pierard.

Or, en matière de solidarité internationale, il existe plusieurs réseaux tels que : les altermondialistes (ATAC), les associations de solidarité internationale (OXFAM, ACTED), les associations de défense des droits des travailleurs migrants et leurs famille (CIMADE, FIDH, Amesty Internationale, ACAT, FIACAT), etc.

#### *4.4 L'enjeu économique*

S'il est un des enjeux que nous lance, en terme de défi, le XXI<sup>ème</sup> siècle sur les TIC, c'est bien l'enjeu économique. Il s'agit d'analyser comment les TIC ont un impact sur l'économie.

L'interaction TIC et économie est d'une évidence éloquente lorsqu'on observe la manière dont ces technologies ont révolutionné des secteurs de productions économiques comme les banques, les assurances, les industries, les commerces. Dans ces secteurs, nous pouvons affirmer que les TIC ont eu un impact majeur dans le développement de ces métiers.

Les cartes bancaires constituent par exemple un mode de paiement plus pratique, ce qui démontre que les TIC facilitent la vie de millions de personnes à travers le monde.

Sur le plan de l'emploi, les TIC ont contribué à la création de millions d'emplois dans les secteurs de services. C'est le cas des téléconseillers, de télé-opérateurs, des informaticiens et des secrétaires. Paul Hermelin, Directeur Général de Capgemini<sup>92</sup> affirme « *20 milliards d'investissement dans les TIC génèrent la création de 800 000 emplois et la hausse de 10 points du taux de couverture haut débit d'un pays augmente la croissance de 1,3 point.* »

Dans cette nouvelle économie telle que le définit Gadrey, la diffusion des TIC dans les entreprises a permis d'augmenter la productivité, les conditions de travail, mais aussi la fragmentation et la spécialisation des tâches. D'après le rapport 2009 du Club Informatique des Grandes Entreprises Françaises (CIGREF)<sup>93</sup> intitulé : « Usage des TIC et responsabilité

---

<sup>91</sup> Brzezinski Z., La révolution technétronique, Paris, Calmann Levy, l'esprit de liberté, 1971, 391p.

<sup>92</sup> Capgemini, est un leader mondial dans le conseil, les services informatiques qui compte plus de 86 500 salariés répartis dans 36 pays dans le monde. Ses activités sont le consulting, la technologie et la gestion de l'information.

<sup>93</sup> CIGREF (1970), regroupe plus de cent très grandes entreprises et organismes français et européens comprenant les secteurs d'activité comme la banque, les assurances, l'énergie, la grande distribution, l'industrie et les services.

sociale des entreprises .» « [...] *Les TIC dans les entreprises ont eu un impact considérable ces dix dernières années [...] .*» A l'ère de la mondialisation numérique où l'information apparaît comme une richesse stratégique et un facteur clé de compétitivité (Mvoumbo, 2005), les TIC continuent d'accompagner le processus économique même dans un contexte de morosité et de marasme économique.

Créatrices de richesses, indicatrices de la croissance, ces technologies ont permis aux salariés de passer de l'atelier au bureau. La spécialisation des tâches a augmenté la motivation et l'implication des salariés. Dans son ouvrage *Richesse des Nations*, publié en 1776, Adam Smith reconnaît cette performance de la nouvelle organisation du travail qui selon lui « *a permis ainsi à une manufacture de produire de grandes quantités d'épingles (de 20 épingles par ouvrier avec l'organisation artisanale à 4 800 épingles et la mise en place de la spécialisation des tâches) .*»

Aujourd'hui les TIC ont profondément modifié le travail. De nos jours, le téléphone, l'ordinateur et Internet sont incontournables dans une entreprise qui se veut productive. Comme l'indique G. Berhault, « *l'entreprise en réseau contribue à modifier les rapports au lieu, les habitudes au travail et les nouvelles formes de la vie. Les pratiques ne se modifient plus par le dedans, l'identité, l'appartenance mais par une relation entretenue entre un dedans et un dehors. En général, les TIC sont censées favoriser l'autonomie des individus puisque ceux-ci ne sont plus tributaires d'une organisation centralisée* ».

## D La fracture numérique entre le Nord et le Sud

La fracture numérique est définie par A. Kiyindou « *comme un phénomène de polarisation dans la société de l'information, un fossé entre, d'une part, ceux qui utilisent les potentialités des TIC pour les accomplissements personnels ou professionnels et, d'autre part, ceux qui ne sont pas en état d'exploiter ces potentialités, faute d'accès aux TIC ou à cause d'un déficit de compétence* »<sup>94</sup>. Dans cette définition de Kiyindou, nous pouvons donc évoquer le déséquilibre existant entre les pays du Nord et ceux du Sud en matière d'internet, de téléphonie mobile et d'ordinateur. Pour Dumont, la fracture numérique se résume dans les

---

<sup>94</sup> Kiyindou (A), Modèles d'intégration des pays du Sud dans la « société de l'information » : entre assistanat, insertion intégration pp.218-226 source : [w3.aislf.univ-tsle.fr/gtsc/Docs\\_socio/.../Kiyindou.pdf](http://w3.aislf.univ-tsle.fr/gtsc/Docs_socio/.../Kiyindou.pdf)

difficultés d'accès aux infrastructures physiques, aux contenus et aux mécanismes de production de l'information. Or, devant ce fossé qui se creuse davantage entre le Nord et le Sud, l'Afrique ne semble pas mettre parmi les priorités l'accès à l'outil informatique. Entre la lutte contre la pauvreté, l'accès à l'eau potable et à une nourriture suffisante pour tous, il semble que l'Afrique a fait son choix. Se nourrir, se loger, se soigner, apparaissent comme des priorités gouvernementales de la plupart des pays, reléguant ainsi la question des TIC au second plan. Dès lors, comment intégrer ceux-ci dans les programmes de lutte contre la pauvreté en Afrique ? Comment faire comprendre aux dirigeants politiques africains que les TIC constituent un des vecteurs de la croissance d'un pays ?

A. Kiyindou propose trois approches pour contourner la fracture numérique entre le Nord et le Sud : « *l'approche libérale qui consiste à attribuer les inégalités aux imperfections des marchés. Cette approche est soutenue par les Organisations Internationales ; l'OMC, L'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique (OCDE). L'approche citoyenne de la fracture part du principe que l'accès à tous à internet est indispensable. L'approche hyper-réaliste met un accent sur les inégalités préalables à l'exclusion numérique* ». Tant que ces inégalités, ces fractures numériques et sociales subsisteront, les migrants, grâce aux TIC, bâtiront toujours des stratégies même au péril de leurs vies, pour migrer vers l'Europe. Les TIC, à cet effet, pourront-elles devenir des leviers de solidarité internationale ? La fracture numérique est un paradoxe de la mondialisation. H. Hirata et H. Doaré, dans leur utopie prédisaient « un village global » pour reprendre les termes de M. McLuhan. La fracture numérique est un terme aussi générique qui ne saurait se cantonner aux seules TIC. Elie Michel, en définissant ce terme, l'a élargi au domaine de l'information. Il écrit : « *d'une manière générale, le fossé numérique peut être défini comme une inégalité face aux possibilités d'accéder et de contribuer à l'information, à la connaissance des réseaux, ainsi que de bénéficier des capacités majeures de développement offertes par les TIC. Ces éléments sont quelques-uns des plus visibles du fossé numérique qui se traduit en réalité par une combinaison de facteurs socio-économiques plus vastes, en particulier l'insuffisance des infrastructures, le coût élevé de l'accès, l'absence de formation adéquate, le manque de création locale de contenus et la capacité inégale de tirer parti, aux niveaux économique et social, d'activités à forte intensité d'information* »<sup>95</sup>.

---

<sup>95</sup> Elie Michel, in « Le fossé numérique. L'Internet, facteur de nouvelles inégalités ? » Problèmes politiques et sociaux, la Documentation Française, N° 861, Août 2001, p. 32

En Afrique, les télécentres qui se trouvent dans certaines villes, montrent qu'internet et l'ordinateur demeurent encore des médias de luxe eu égard au faible pouvoir d'achat des habitants. Comme le rappelle Manuel Castells « *Le rôle central d'Internet dans tant d'activités sociales, économiques et politiques condamne à la marginalité ceux qui n'y ont pas accès ou insuffisamment et ceux qui sont incapables de s'en servir* »<sup>96</sup>. Comme le reconnaît Hassan Zaoual, c'est cette marginalisation qui est à la base de l'amplification des phénomènes migratoires du Sud vers le Nord « [...] *La majorité des pays d'émigration a une fonction subalterne au sein de l'économie mondiale. C'est cet échec qui est à la racine de l'explosion des flux migratoires du Sud vers le Nord [...]* »<sup>97</sup>. Ainsi cet échec cinglant a amené les jeunes, les femmes africaines (en particulier camerounaises) à émigrer.

#### *4.5 La progression d'Internet dans le monde : le cas de l'Afrique centrale*

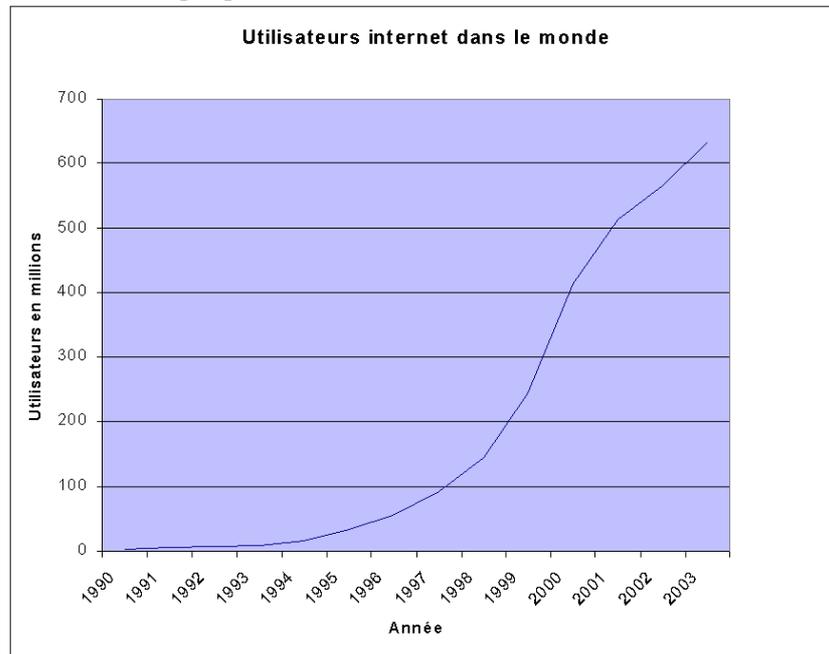
Des données existent qui permettent d'établir un modèle de progression d'internet dans l'Afrique centrale. Appelé « réseaux des réseaux », « cyberspace », internet depuis son apparition connaît un développement fulgurant dans le monde. Son succès planétaire permet à cet outil de relier tous les ordinateurs du monde.

---

<sup>96</sup> Manuel Castells, *La Galaxie Internet*, Fayard, Paris, 2002, p. 300

<sup>97</sup> Hassan Zaoual (2007), « L'immigration n'est pas toujours ce que l'on croit », in *Développement et civilisations*, N° 350 de janvier 2007. [www.lebret.irfed.org](http://www.lebret.irfed.org) p.1

**Graphique 1-8 : Utilisateur Internet dans le monde**



Source : <http://images.recitus.qc.ca/main.php>

Internet contribue à modifier notre espace de communication sociale. Même si les relations humaines subissent de profondes mutations grâce à cet outil, il faut néanmoins reconnaître qu'il a contribué à améliorer la communication entre les individus. La webcam, par exemple, facilite la communication entre les membres d'une famille d'ici et de là-bas. Ainsi, pour les grands-parents, il est plus facile, grâce à cet outil, de dialoguer avec leurs petits-fils, leurs enfants, etc. Quant aux blogs, ils permettent, par exemple, de mettre en ligne des photos des enfants des migrants, afin que les grands-parents puissent les regarder. Il existe de plus en plus de blogs familiaux qui se créent, facilitant ainsi des liens intergénérationnels.

Internet a dépassé les frontières géographiques. Même l'Afrique qui semblait accuser un retard se met progressivement à l'ère du numérique. Un lien de solidarité numérique se crée entre les communautés numériques d'ici et celles de là-bas. Ce lien est entretenu par l'envoi des messages, des photos, la diffusion d'une annonce matrimoniale, l'échange de services à distance, etc. En un clic, une femme du Cameroun peut être en lien grâce à Internet avec un homme du Nord-Pas-de-Calais. Dans leurs discussions, ces deux internautes séparés par les mers, les océans, les forêts, échangent des photos, s'entraident jusqu'à se retrouver et même partager une vie. Le web est un vecteur de sociabilité qui révolutionne nos manières de vivre, nos relations à autrui. Les réseaux sociaux tels que *Facebook*, *Myspace* et *Copains d'avant* permettent de mieux se révéler à autrui, y compris en y mettant des données strictement

confidentielles et personnelles. Ils permettent une connaissance plus approfondie de l'autre. Avant qu'internet ne pénètre l'Afrique, il existait deux manières d'entrer en contact avec Autrui : le téléphone et le courrier. Avec internet, on peut avoir le son et l'image ainsi qu'une trace écrite le même jour et au moment où le message est émis. La webcam permet de dialoguer, de se voir et la messagerie électronique de maintenir un contact écrit. Toutefois dans les pays d'Afrique, le problème qui se pose en ce qui concerne internet, c'est toujours celui de l'accessibilité du plus grand nombre, au point que certains analystes évoquent souvent l'exclusion numérique de certaines catégories sociales face aux TIC.

Dans un continent qui présente un certain intérêt aux TIC, la question de l'accessibilité est liée à la question des priorités en termes de besoins des populations. Entre la faim, les soins, la scolarisation et le web, quelles sont les priorités ? La réponse n'est, sans doute, pas le web. Pourtant, l'urbanisation accélérée à laquelle nous assistons dans les villes africaines donne à penser que le web a toute son importance et peut-être érigé en priorité. C'est le cas par exemple de la question de la gouvernance numérique. Elle permettrait, si elle était déjà fonctionnelle, d'améliorer le travail et de viser un progrès intégral nécessaire pour une croissance économique durable.

Le tableau sur les utilisateurs d'Internet montre une courbe certes croissante, mais force est de reconnaître que cette croissance n'est pas la même dans toutes les parties du monde. Le développement des TIC en Afrique est toujours en retard. Internet évolue, certes, dans le monde mais pas au même rythme partout. Il existe encore des zones dans le monde où la pénétration des TIC n'est pas encore effective, faute d'infrastructures de base comme l'électricité, l'eau, etc. Aujourd'hui la mondialisation de la communication a complètement bouleversé les modes de vie des individus dans la société. Le portable, l'internet et l'ordinateur deviennent, non seulement, des médiums pour vivre la mondialisation, mais aussi une manière éloquente qui leur est offerte de s'affirmer comme des acteurs de cette mondialisation de la communication. Mais quels en sont les enjeux ? Comment les Africains s'approprient-ils ces médias ? Ce sont autant de questions que nous nous poserons.

#### 4.6 Progression d'Internet en Afrique et étude comparative des TIC du Congo, au Gabon et en RCA

A l'heure de la mondialisation de la communication, l'Afrique dispose pourtant de plusieurs moyens de communications. Cependant la disparité des pays en matière de télécommunications, l'épineuse question de la fracture numérique entre l'Afrique de l'Ouest qui semble plus avancée que l'Afrique Centrale constituent autant de problèmes rattachés aux TIC en Afrique. Mais où en est-on en Afrique Centrale ? Après les indépendances en 1960 de la plupart des Etats d'Afrique Centrale, la question des télécommunications, monopole quasi exclusif des Etats, était au cœur des projets gouvernementaux. Conscients que ce secteur clé joue un rôle économique et social, les gouvernements d'Afrique Centrale ont longtemps traîné les pieds quant à sa libéralisation. De l'avis de certains économistes, la politique d'investissement dans ces Etats avait favorisé d'autres secteurs comme les hydrocarbures, pour le Congo-Brazzaville et le Gabon, les mines pour la RDC et l'agroalimentaire pour le Cameroun. Les télécommunications n'étaient considérées « accessibles qu'aux élites locales et aux représentants des grandes entreprises. Un secteur considéré comme parent pauvre d'une industrialisation qui avait pour objet de créer une dynamique de développement »<sup>98</sup>. Mais d'une manière générale, quelle est la situation des TIC en Afrique Centrale ?

Dans les tableaux ci-après, nous présentons la situation dans chaque pays, notamment les lignes fixes et mobiles, les opérateurs et actionnaires présents dans ces pays.

**Tableau 1-2 : Lignes fixes et mobiles dans la région (2007)**

	Fixe	Mobile	Total
<b>Cameroun</b>	230 000	4 536 000	4 766 000
<b>Congo</b>	12 000	1 330 000	1 342 000
<b>Gabon</b>	40 000	1 266 000	1 306 000
<b>GE</b>	11 000	80 000	91 000
<b>RCA</b>	9 000	165 000	174 000
<b>RDC</b>	10 500	5 469 500	5 480 000
<b>STP</b>	7 800	30 000	37 800
<b>Tchad</b>	13 000	920 000	933 000
<b>Total</b>	<b>333 300</b>	<b>13 796 500</b>	<b>14 129 800</b>

Source : ME de Yaoundé d'après les Agences de régulation et les opérateurs

Ce tableau, sur les lignes fixes et mobiles, place le Cameroun en tête en Afrique Centrale en ce qui concerne le nombre de lignes de téléphone fixe. Concernant les mobiles, le Cameroun comptait, en 2007, au moins 536 000. Actuellement, la plupart des pays d'Afrique

<sup>98</sup> Kiambu J., Télécommunications et politiques de développement au Congo-RDC, in Cahiers du Labrii, N° 110, Novembre 2005, p. 4

Centrale ne disposent plus de téléphone fixe : les mobiles, depuis leur apparition, se sont répandus partout surtout au Cameroun où nous avons pu rencontrer des enquêtées qui avaient deux ou trois mobiles.

**Tableau 1-3 : Opérateurs de téléphonie fixe dans la région**

Pays	Opérateur	Actionnaires
Cameroun	Camtel <a href="http://www.camtel.cm">www.camtel.cm</a>	• Etat : 100 %
Centrafrique	Socatel <a href="http://www.socatel.cf">www.socatel.cf</a>	• Etat : 100 %
Congo	Sotelco	• Etat : 100 %
Gabon	Gabon Télécom	• Maroc Télécom : 51 % • Etat : 49 %
Guinée Equatoriale	Getesa <a href="http://www.getesa.gg">www.getesa.gg</a>	• Etat : 60 % • France Télécom : 40 %
RDC	OCPT <a href="http://www.ocpt.cd">www.ocpt.cd</a>	• Etat : 100 %
	Congo Korea Télécom	• Komyung Corporation (Corée) : 50% • OCPT / 40 % • Autres : 10 %
Sao Tomé et Príncipe	CST <a href="http://www.cstome.net">www.cstome.net</a>	• Portugal Telecom : 51 % • Etat : 49 %
Tchad	Sotel <a href="http://www.sotel.td">www.sotel.td</a>	• Etat : 100 %

*Source : ME de Yaoundé*

Ce tableau montre bien que les Etats, malgré la privatisation du secteur des télécommunications, veulent garder leur monopole. Devant la concurrence entre les entreprises privées et publiques, certains Etats, comme le Congo Brazzaville n'ont pas pu mettre en place de sociétés publiques de téléphone mobile. La Sotelco (entreprise publique) née sous les cendres de l'ONPT (Office National des Postes et Télécommunications) liquidée, ne propose pas encore de téléphonie mobile, laissant ainsi aux opérateurs privés comme Zain, MTN Congo, Warid le champ libre dans le domaine des télécommunications. Ils constituent l'épine dorsale de l'économie de la communication au Congo.

L'Afrique Centrale, à travers des pays comme le Cameroun, le Gabon, le Congo-Brazzaville, est entrée dans l'ère de la communication. Les TIC sont progressivement adoptées par les habitants de cette partie de l'Afrique qui, jusque-là, avaient d'énormes difficultés de communication. Cette communication en Afrique Centrale est toujours associée au pouvoir. Seuls ceux qui détenaient le pouvoir pouvaient vraiment communiquer avec le reste du monde. L'étude de chaque pays prendra en compte sa situation socio-économique, sa place des TIC et les faiblesses que ces pays accusent en matière de communication par rapport au Cameroun. Pour Biyele et Beru « [...] ce n'était guère (et ce n'est toujours pas)

*des journalistes stricto sensu. C'étaient (et ce sont encore) d'émérites propagandistes du parti au pouvoir »<sup>99</sup>. Pourtant le système de communication qui a toujours caractérisé l'Afrique intégrait la notion de transmission, de partage d'information comme le suggère D. Wolton. Dans l'Afrique traditionnelle, les outils de la communication étaient essentiellement le tam-tam, le tambour d'appel. Comme le souligne K. E. Onana, « *contrairement aux techniques de communication moderne, les moyens de communication traditionnels s'effectuent à l'aide du tam-tam, du tambour d'appel ou de tous les autres moyens traditionnels qui participent à la transmission de l'information entre émetteur et récepteur identifié* »<sup>100</sup>.*

Toutes ces formes de communication ont évolué s'ouvrant désormais aux TIC qui bouleversent les modes de communication des Africains. Du tam-tam à l'ordinateur et du tambour au téléphone portable, l'Afrique s'achemine vers l'adoption des TIC. Ce qui a permis à Makosso-Kibaya<sup>101</sup> de faire le constat suivant : « *La mondialisation que nous vivons aujourd'hui est bien réelle, mais elle n'est ni nouvelle, ni achevée, ni naturelle [...].* Lorsqu'on observe sa progression, on se rend compte que l'Afrique demeure toujours un continent à la traîne en ce qui concerne la pénétration d'internet. Internet continue de progresser dans les cinq continents. L'Afrique ne dépassait pas les 5 % en 2007 selon ITU, en 2009.

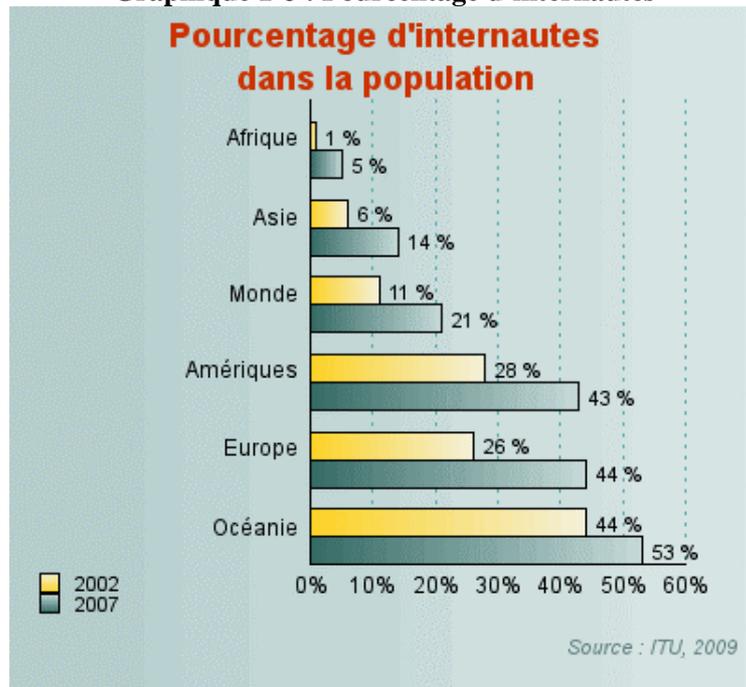
---

<sup>99</sup> Beyele (F) et Beru (L) (1990), L'Afrique subsaharienne dans la mondialisation de la communication : entre domination, interaction et résistance, éd. L'Harmattan, p.13

<sup>100</sup> Onana (K.E) (2006), La communication africaine en quête de reconnaissance, in Effort Camerounais, [www.effortcamerounais.info/2006](http://www.effortcamerounais.info/2006)

<sup>101</sup> Makosso-Kibaya Jean-Félix (2006, L'information stratégique agricole en Afrique. L'échec de la vulgarisation, L'Harmattan, 243 p.

Graphique 1-9 : Pourcentage d'internautes

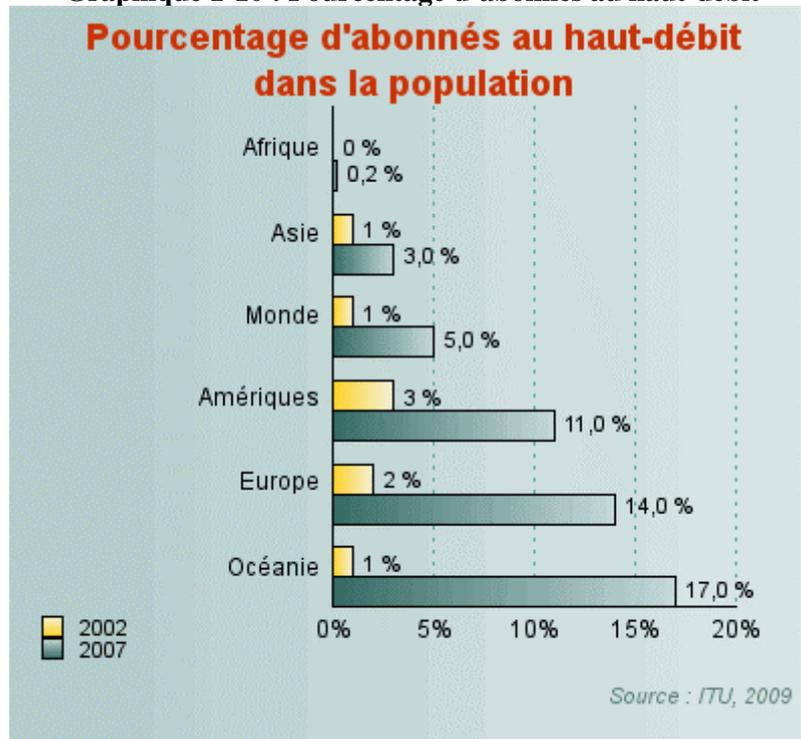


Cette situation a des conséquences graves sur le retard pris dans le développement socio-économique du continent. Plusieurs travaux des chercheurs en sciences économiques et sociales reconnaissent que le continent, dans le développement des TIC, a encore des efforts à faire. C'est le cas de nombreux essayistes tels que A. Toffler, B. Lou ou Negroponte, et M. Castells sans oublier Mansell qui, grâce à leurs recherches, ont démontré chacun avec sa sensibilité que les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont au cœur des transformations sociales.

La marginalisation de l'Afrique dans cette société en réseaux peut affecter plusieurs secteurs sur le plan économique, social, éducatif, politique et culturel. L'adoption d'Internet, du téléphone mobile ont contribué, en Afrique, à la libéralisation du secteur des TIC jusque-là détenu par l'Etat. L'une des grandes innovations de ce siècle en Afrique a été « la diversification des sources d'information ». Grâce à internet et à la téléphonie mobile, les africains communiquent plus facilement. Le virtuel associé au lointain devient proche. Mais dans ce continent, on est bien loin de la démocratisation des TIC en raison non seulement de la fracture numérique, mais aussi des infrastructures de télécommunications qui demeurent obsolètes.

Internet suscite également une prise de conscience parmi les membres de la diaspora africaine qui participent à la vie politique de leur pays. Les sites comme *Bonaberi.com*, *Mwinda.org*, témoignent que désormais l'engagement politique passe par la maîtrise des TIC. Le nombre d'abonnés en haut débit pour l'Afrique tourne entre de 0 % et 0,2 %.

Graphique 1-10 : Pourcentage d'abonnés au haut-débit



Des sites comme *bonaberi.com*<sup>102</sup>, *Mwinda.org*<sup>103</sup>, *Kimpwanza*<sup>104</sup> sont autant de sites Internet qui permettent de diversifier des sources d'information des diasporas camerounaises. On peut citer *bonaberi.com* (site camerounais) et *mwinda.org*, *Kimpwanza.org*, *Zenga mambu.com*<sup>105</sup> (site congolais). D'autres sites communautaires sont développés par la diaspora camerounaise. C'est le cas des sites comme *Afroplurielles*, le site de l'association des ressortissants de Messondo en Europe (ERAME) et celui de l'association des Camerounais de Toulouse et de Midi-Pyrénées qui permettent de diffuser des informations sur l'actualité camerounaise et les renseignements dans le pays d'accueil.

<sup>102</sup> *bonaberi.com* est un site créé en 2003, qui propose des articles dans le but d'informer les internautes sur l'actualité du Cameroun et des camerounais en général. Ce site aborde plusieurs thèmes parmi lesquels : l'actualité, le sport et les faits divers.

<sup>103</sup> *Mwinda.org* est un site de la diaspora congolaise, basé en France, qui diffuse des informations, des analyses et des opinions sur la situation sociale, politique et économique du Congo.

<sup>104</sup> *Kimpwanza.org* est un journal du consensus qui donne des informations sur le Congo

<sup>105</sup> *Zenga mambu.com* est un site dédié aux citoyens épris de justice sociale

#### 4.7 TIC au Gabon

L'étude des TIC au Gabon nous permet de mesurer l'impact de ces technologies dans un pays voisin du Cameroun qui a une population estimée à environ 1 361 600 habitants. Pays à revenu intermédiaire comme le Congo-Brazzaville et le Cameroun, le Gabon est plutôt un des pays modèles en matière de développement des TIC. Selon l'UIT « le Gabon occuperait en Afrique, le 7<sup>ème</sup> rang dans le développement de la téléphonie »<sup>106</sup>. Cependant il existe des travaux, comme ceux d'Annie Cheneau-Laquay<sup>107</sup>, qui estiment qu'il existe au Gabon « *une forte distorsion entre les villes et campagnes puisque toutes les lignes sont en ville et que Libreville à elle seule, avec 27 % de la population, regroupe 72 % des lignes soit 85 lignes pour 1 000 habitants, tandis que le reste du pays n'en compte que 12* ».

---

<sup>106</sup> Lire, la situation des TIC dans le monde, télé accessible sur le site [http://www.itu.int/ITU-D/ict/dai/material/DAI\\_ITUNews\\_f.pdf](http://www.itu.int/ITU-D/ict/dai/material/DAI_ITUNews_f.pdf) - Lire également le mémoire de DEA d'Anasthasie OBONO MBA intitulé : Les technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement secondaire (2002). L'UIT (Union Internationale de télécommunications, dont le siège est à Genève, Suisse)

<sup>107</sup> Annie Cheneau-Loquay, CNRS, Les usages et les besoins en communications du Gabon, approche socio économique exploratoire, Mars 2000, 57 p.

**Tableau 1-4 : Situation des télécommunications au Gabon Selon les données du rapport de l'UIT de 1998**

	1993	1994	1995	1996	1997
<b>DEMOGRAPHIE, ECONOMIE</b>					
Population 10x3	1020	1080	1050	1106	1138
PNB PAR TÊTE US\$	5 299	4 730	3 991	5 120	
<b>RESEAU TELEPHONIQUE</b>					
Lignes téléphoniques principales	29 834	32 000	31 398	35 000	37 253
Lignes téléphoniques pour 100 habitants	2,92	2,96	2,99	3,16	3,27
% en Zones urbaines				100 %	
Population de la ville principale				26,70 %	
% des lignes de la ville principale				71,80 %	
Lignes de la ville principale pour 100 habitants				8,5	
Lignes pour le reste du pays pour 100 habitants				1,22	
Lignes digitales %	97,80	96,00	87,00	96,00	97,60
Liste d'attente		3 500		91 000	10 000
Téléphones publics				518	830
<b>TELEPHONE MOBILE</b>					
Abonnés au téléphone cellulaire	1 200	4 000	2 581	6 800	9 150
Abonnés au téléphone cellulaire pour 100 habitants	0,12	0,37	0,25	0,61	0,83
<b>TRAFIC TELEPHONIQUE</b>					
Trafic international sortant en millions de minutes	14 250	16 000	15 811	17 789	18 400
Trafic international avec l'Afrique (1/3)				6,6	
Trafic international sortant en minutes par habitant				16,1	
Trafic international sortant en minutes par abonné				508,2	
<b>PERSONNEL</b>					
A plein temps	745	800	791	788	773
Lignes principales par employé	40	40	40	44	48
<b>REVENU</b>					
Revenus du secteur (LJSS) 10x6	104	65	52	69	75
Revenus du secteur en % du produit intérieur brut	1,93	1,28	1,25	1,22	
<b>DEPENSES EN INVESTISSEMENT</b>					
Investissement annuel (US\$) 10x6		41		29	39
<b>RADIODIFFUSION</b>					
Postes de télévision	49 800	100 000	50 800	150 000	
Pour 100 habitants	4,88	9,26	4,84	13,56	
<b>TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION</b>					
Ordinateurs connectés	-	-	-	-	5
Nombre d'ordinateurs personnels	11 000	6 000	3 000	7 000	85 000

Source : Annie Cheneau-Loquay, CNRS, document « Les usages et les besoins en communications du Gabon, mars 2000

Cette distorsion en matière de télécommunications entre les villes et les campagnes, telle que décrite par Annie Cheneau-Loquay, dans ses recherches, n'est pas le propre du Gabon. Que ce soit au Congo-Brazzaville, en RCA et même au Cameroun, les zones rurales, les parents pauvres de cette modernité dont les Africains rêvent, accentuent ainsi le fossé entre le développement des villes et des zones rurales.

Avec ces chiffres de déséquilibres territoriaux, il est possible de conclure comme Annie Cheneau-Loquay que « *le Gabon aujourd'hui est mal intégré dans un système mondialisé qui repose sur l'interconnexion de grands systèmes techniques basée sur la maîtrise de l'information et des télécommunications [...], l'insertion des NTIC au Gabon risque de favoriser Libreville davantage que les autres régions et ainsi d'accentuer les disparités nationales d'un territoire dont la capitale est mieux reliée à l'extérieur qu'à son propre arrière pays* »<sup>108</sup>.

**Tableau 1-5 : Situation du parc par localité (fin 1999)**

<b>LOCALITE</b>	<b>NOMBRE</b>	<b>%</b>
<b>Lignes téléphoniques fixes</b>		
Libreville	18 487	68,31
Port-Gentil	3 260	12,05
Franceville	1 529	5,65
Oyem	544	2,01
Lambaréné	575	2,12
Mouila	355	1,31
Tchibanga	170	0,63
Makokou	212	0,78
Koulamoutou	237	0,88
Gamba	199	0,74
Mouanda	422	1,56
Bitam	168	0,62
Autres localités	907	3,35
<b>TOTAL</b>	<b>26 261</b>	<b>100</b>
<b>TELEPHONES CELLULAIRES</b>		
Cellulaire AMPS	8 261	31,46
Cellulaire GSM	18 000	68,54
<b>TOTAL</b>	<b>26 261</b>	<b>100</b>
<b>Liaisons spécialisées</b>	<b>260</b>	

Source : Office des postes et télécommunications du Gabon

C'est officiellement dans les années 1990 qu'internet fut introduit dans le paysage médiatique gabonais grâce à un nœud de 188 Kbs avec MCI (USA). En 2000 le Gabon crée son agence de régulation des télécommunications qui a permis l'ouverture aux sociétés

<sup>108</sup> Annie Cheaneau-Loquay, op. Cit. p. 21

privées de devenir des fournisseurs d'accès au même titre que Gabon Télécom. L'internet au Gabon<sup>109</sup>, comme partout en Afrique Centrale, attire plus de jeunes que les personnes âgées. 30 % d'internautes gabonais ont entre 14 et 30 ans. Leur connexion porte notamment sur la messagerie électronique. Parmi ces internautes 6 % sont étudiants et 4 % seulement cherchent des rencontres amoureuses sur le net.

#### 4.8 Les TIC en RCA

La RCA, l'un des pays d'Afrique Centrale le plus enclavé, fait partie des pays les plus pauvres de la planète. La RCA, selon le PNUD<sup>110</sup>, « est un pays qui se classe selon l'indicateur de développement humain (IDH) comme un pays en marge du développement technologique. Le pays dispose d'un faible taux d'utilisation d'internet et de téléphone : 2 pour 1000 .» Avec une superficie de 623 000 km<sup>2</sup>, la RCA, à l'instar d'autres pays de la sous-région Afrique Centrale, ne connaît pas un développement des TIC à l'intérieur du pays. Selon l'UIT, « la RCA a un faible niveau de développement de réseau de base qui fait que l'accès pour le moment des TIC n'est réservé qu'à la capitale Bangui. On compte 1 800 abonnés à Internet sur une population estimée à 6 000 000 d'habitants et 20 cybercafés [...]»<sup>111</sup>.

La RCA dispose de 12 000 lignes dont 10 000 pour la seule ville de Bangui. Ce qui confirme le fait que l'intérieur de la RCA soit mal loti en ce qui concerne les TIC. Les abonnés de la téléphonie mobile sont au nombre de 60 000. En dehors de Bangui, la RCA estime le nombre de ses habitants à 3 529 840. Les principales villes sont : Berbérati (91 000 habitants), Bouar (105 000 habitants), Bambari ( 91 000 habitants), Bassangoa (120 000 habitants), Carnot ( 80 000 habitants). Du fait du manque d'infrastructure de télécommunications, la communication demeure encore un luxe à Bangui et dans les autres villes. Pays pauvre très endetté, la RCA a connu une instabilité politique après la chute du régime de Ange Félix Patassé renversé le 15 mars 2003. Arrivé à la tête du pays en mars 2003, François Bozizé a promis de moderniser le pays dans le domaine des TIC.

---

<sup>109</sup> Source : [http://www.edusud.org/IMG/gabon\\_obono\\_2.pdf](http://www.edusud.org/IMG/gabon_obono_2.pdf) lire usages, et bonnes pratiques des technologies et des documents de communication dans l'enseignement à distance et l'apprentissage libre. Lire aussi <http://fr.wikipedia.org/wiki/gabon>

<sup>110</sup> Source : <http://www.cf.undp.org/ntic.htm>

<sup>111</sup> l'UIT (2004), Situation des TIC en RCA

#### 4.9 Les TIC au Congo Brazzaville

Le Congo-Brazzaville n'est pas un modèle en matière de TIC en Afrique Centrale. Dans ce pays de 342 000 km<sup>2</sup>, situé sur l'équateur a, le domaine de la communication était essentiellement l'affaire des pouvoirs publics avant la privatisation des télécommunications intervenue après la liquidation de l'Office Nationale des Postes et Télécommunications (ONPT). Le pays compte trois opérateurs de téléphonie mobile : Zain, MTN-Congo et Warid. A la faveur de la privatisation du secteur de la téléphonie, les Congolais ont montré leur attachement au téléphone mobile. Que ce soit à Brazzaville, Pointe-Noire, Dolisie, Nkayi, Impfondo, Orwando et Ouessou, le portable, comme ils l'appellent là-bas, est un instrument de communication que les Congolais, quels que soient leur âge, leur situation sociale et leur quartier, affectionnent. Le fétichisme du téléphone mobile a conduit à le surnommer « Solola bien » « bien parler ». « Solola bien », est aussi un instrument prisé par les femmes, les jeunes filles : elles ne peuvent sortir de chez elles sans leur téléphone. Pour les hommes, le téléphone portable permet de draguer, de donner des rendez-vous et donc de tromper leurs épouses.

Quant à internet, l'outil n'est pas assez vulgarisé. Avec ses 128 kilooctets, le Congo connaît de graves problèmes de connexion Internet. A cette difficulté, il faut ajouter les problèmes d'électricité qui ne permettent toujours pas aux Congolais de naviguer facilement sur la toile. Selon Missimbazi « *L'économie congolaise souffrirait d'un secteur des TIC en manque d'infrastructures [...]* »<sup>112</sup>. En prenant quelques exemples, Missimbazi indique qu'au Congo la connexion dans un cybercafé est de 1 000 F CFA l'heure. Ce qui signifie que, par mois, le Congolais débourse 30 000 F CFA soit 1/3 du salaire d'ouvrier (SMIG) et 15 % du salaire moyen. Le gouvernement congolais montre sa détermination quant à la démocratisation des TIC. Un ministère des postes et télécommunications chargé des nouvelles technologies de la communication, en la personne de Thierry Mougalla<sup>113</sup> a été nommé depuis 2007 avec pour mission de promouvoir les TIC au Congo-Brazzaville.

Quant à la société civile, plusieurs associations travaillent pour vulgariser les technologies de l'information et de la communication. C'est le cas de PRATIC (Promotion,

---

<sup>112</sup> Luc Missimbazi est informaticien, il a écrit l'économie congolaise souffrirait d'un secteur des TIC en manque d'infrastructures ? Source : [www.mwinda.org](http://www.mwinda.org) du 08 août 2009. Il est aussi président de PRATIC (Promotion, Réflexion, Analyse sur les TIC), une association basée en France.

<sup>113</sup> Thierry Mougalla, nommé ministre des télécommunications en charge des TIC par décret du 30 décembre 2007 n° 2007-615 du Président Denis Sassou-Nguesso

Réflexion, Analyse sur les TIC) basée en France, le Réseau des Télécentres, Azur développement et d'autres associations qui oeuvrent dans le domaine des TIC au Congo-Brazzaville.

Après cette présentation des TIC dans les trois pays frontaliers au Cameroun, à savoir : le Congo-Brazzaville, le Gabon et la RCA, abordons maintenant quelques approches théoriques qui permettent la compréhension de ces technologies diffusées dans ces pays. Quatre approches nous aident dans cette compréhension.

- L'approche diffusionniste (Rogers) qui est un courant anthropologique qui considère que les sociétés évoluent en contact entre elles et que les TIC participent à la diffusion des éléments culturels.
- L'approche socio constructive inspirée par les travaux de la sociologie de la connaissance va analyser des objets techniques (ordinateur), les activités ou procédés (cyberstratégie, cybermigration maritale) et la technologie correspondante (TIC). Il s'agit de voir comment les TIC participent à la construction sociale dans un pays comme le Cameroun.
- L'approche par l'innovation qui s'attèle à analyser l'ensemble des processus innovants qui contribuent à la prise de décision.
- L'approche sociétale des TIC selon Pascal Robert propose une vision sur les enjeux de société des TIC. Dans son ouvrage, une théorie sociétale des TIC, Pascal Robert (2009), repose sur une critique de nos représentations sur l'information de la société

#### 4.9.1. Approche diffusionniste :

Le paradigme de diffusionnisme fait suite à la théorie de l'évolutionnisme. Courant anthropologique, cette théorie incarnée par la diffusion des innovations telle que Everett M. Rogers l'avait systématisée, le modèle diffusionniste s'intéresse aux usagers des TIC face aux technologies. Autrement dit, « comment les TIC en tant que innovation technique évoluent une fois qu'elles se trouvent entre les mains des usagers (Thilo Von Pape, 2007).

Parmi les postulats développés par cette théorie, nous pouvons en citer deux, à savoir :

*« les sociétés n'évoluent pas de façon linéaire. Elles évoluent en contact entre elles »*

*« cette diffusion d'effets culturels se fait soit par des migrations, des contacts prolongés de société »*

Pour le cas des femmes camerounaises, la théorie diffusionniste permet de comprendre la manière dont la diffusion des TIC au Cameroun entraîne des effets culturels grâce aux apports technologiques diffusés par un savoir-faire technique que ces femmes acquièrent au contact des outils comme l'ordinateur, le téléphone portable et Internet. La ville étant le lieu de ces contacts entre société du départ (Cameroun) et société d'arrivée (Europe). Comme le précisait Langlet-Scopsi (2004) :

*« Dans le modèle diffusionniste, le processus de développement technique est analysé indépendamment de celui de sa diffusion. L'utilisateur est mis en présence d'un objet achevé auquel il réagit par le refus ou l'acceptation. C'est le processus d'adoption, c'est-à-dire le circuit social emprunté par l'innovation pour se diffuser dans la société qui est analysé »*

#### 4.9.2. L'approche socio constructiviste

Le constructivisme social tel que développé par Vygotsky (1978) s'intéresse d'après Mark Mc Mahon à « faire valoir l'importance de la culture et le contexte dans la formation de la compréhension ».

Pour Piaget, le constructivisme social sert à la transmission sociale des connaissances (Langford, 1989). Or dans les cybercafés de Yaoundé, les femmes camerounaises apprennent un savoir-faire technique qui passe par la manipulation des TIC, l'approche socio constructiviste nous aide à comprendre la manière dont ces femmes acquièrent des capacités techniques ou technologiques pour mettre en œuvre leurs projets migratoires. Comment les TIC participent à l'élaboration des projets migratoires des femmes camerounaises ? Quelle interaction entre TIC et migrations ? Comment les TIC influencent-elles le comportement des femmes migrantes une fois qu'elles ont été formées à ces technologies ?

L'approche socio constructiviste s'inspire également des théories du béhaviorisme, de la théorie cognitive et le constructivisme. Ce modèle pourra être complété également par « des théories de la psychologie sociale qui expliquent le comportement lors de l'adoption des TIC. C'est le cas de la theory of planned Béhavior, (TPB ; théorie du comportement planifié, Ajzen, 1985) et le « technology acceptance model » (TAM, Davis, 1986) (Von Pape, 2007)

La théorie socio constructiviste s'intéresse pour le cas des Camerounaises aux :

- Objets techniques comme l'ordinateur, le téléphone portable. Comment ces femmes s'approprient-elles ces outils ?
- Aux activités ou procédés : Quelles sont les activités de ces femmes après l'acquisition du savoir-faire technologique ?
- Aux technologies : Quelles sont les incidences de ces technologies sur leurs projets migratoires ?

#### 4.9.3. L'approche sociétale

Pour le cas du Cameroun où la fracture numérique a approfondi davantage la fracture du genre, l'informatisation de la société camerounaise ouvrira des perspectives vers des changements sociaux, lesquels permettront de combler le déficit communicationnel entre les zones rurales et les zones urbaines. L'informatisation de la société au Cameroun pourra être source d'emplois, car lorsqu'on parle d'informatisation on évoque nécessairement le développement d'infrastructures de télécommunications. L'approche sociétale étant le modèle qui permet de dégager les enjeux de l'informatisation d'une société, pour le cas du Cameroun, les enjeux sont donc :

- Economiques : car le développement des TIC fait partie des indicateurs du développement humain (IDH)
- Sociaux : Les TIC dans une société où règne une informatisation accrue, permettent de réduire la fracture numérique
- Politiques : Les TIC, lorsqu'elles sont développées, permettent une meilleure communication entre gouvernants et gouvernés

#### *4.10 Approche de l'innovation des TIC en Afrique centrale*

Selon Florence Millerand<sup>114</sup>, cette théorie qui s'inspire de la sociologie de l'innovation est incarnée par Callon, B. Latour, M. Akrich et Frichy qui fondent leurs recherches sur l'approche socio-historique de l'innovation. A travers cette approche, nous pouvons nous interroger pour savoir comment les TIC sont, pour les Camerounaises, sources d'innovation ? Lorsqu'on observe les emplois créés grâce aux TIC au Cameroun, certaines femmes ont pu prendre la tête des télécentres, des cybercafés dans les principales villes du Cameroun, comme Yaoundé et Douala. Aujourd'hui les TIC ont permis à ces femmes camerounaises de créer des sociétés de services (cybercafés, points de vente de cartes téléphone, télécentres, call center, centres d'appels). Même si ces micro sociétés sont pour la plupart informelles, il faut reconnaître néanmoins que l'innovation technologique a généré quelques emplois de femmes. Cette innovation technologique leur a donc permis d'augmenter leurs capacités de management .

Au Cameroun, la nécessité de former des femmes aux TIC devient quasiment un programme gouvernemental d'ici à 2012. En effet, selon le Ministère de la Condition féminine, près de 100 femmes camerounaises seront ainsi formées grâce à l'Institut Africain d'Informatique de Yaoundé. Ainsi grâce aux innovations technologiques des TIC, les femmes camerounaises deviendront actrices de l'innovation.

Les enjeux sociétaux des TIC sont immenses pour l'Afrique Centrale en général et le Cameroun en particulier. L'approche sociétale permet de décrire les mutations profondes que les TIC peuvent apporter aux sociétés postcoloniales comme le Cameroun. En nous appuyant sur les travaux de Pascal Robert, nous pouvons nous interroger sur l'impact de nos représentations de l'informatisation de la société. Pour le cas du Cameroun, dont la fracture numérique a creusé davantage la fracture du genre, l'informatisation de la société ouvrira des perspectives vers des changements sociaux, lesquels permettront de combler le déficit communicationnel entre les zones rurales et les zones urbaines. L'informatisation de la société camerounaise pourra être source d'emplois, car lorsqu'on parle d'informatisation on évoque nécessairement le développement d'infrastructures de télécommunications. Le modèle

---

<sup>114</sup> Florence Millerand (1998) « Usages des NTIC, les approches de la diffusion, de l'innovation et de l'appropriation », COMMposite, Vol98.1

de l'approche sociétale permet de dégager les enjeux de l'informatisation d'une société. Ces derniers sont donc, pour le cas du Cameroun, économiques car le développement des TIC fait partie des indicateurs du développement humain (IDH). Ils sont aussi sociaux car les TIC, dans une société où règne une informatisation accrue, permettent de réduire la fracture numérique. Enfin, des enjeux politiques existent dans la mesure où les TIC, lorsqu'elles sont développées, permettent une meilleure communication entre gouvernants et gouvernés.

Toutes ces approches théoriques permettent de comprendre les enjeux sociaux des TIC dans les dynamiques migratoires féminines. Internet a profondément révolutionné les modes de vie des internautes qu'ils soient Européens ou Africains. Jean Claude Kaufman<sup>115</sup> parle lui, de l'ère de la libération « des audaces grâce à la bulle internet » et Baba Wamé<sup>116</sup> évoque, « l'amour en révolution ». Il nous a paru essentiel avant d'aborder l'impact d'internet sur les migrations des Camerounaises de présenter les TIC en Afrique Centrale. Les différentes approches théoriques exposées précédemment nous montrent bien que la cybermigration maritale s'appuie sur ces technologies dont internet en ce qui concerne les femmes camerounaises.

L'appropriation d'internet se fait grâce à l'aide des moniteurs dans les cybercafés. Nous reviendrons dans la deuxième partie de cette étude sur le rôle de ces moniteurs dans la mise en réseaux des célibataires européens exclus du système matrimonial classique incarné par les agences matrimoniales.

Dans les TIC, il n'y a pas qu'internet, tous les autres médiums qui permettent de faciliter les contacts comme le téléphone et la webcam intéressent nos recherches. Comme le souligne Bera Mechoulan<sup>117</sup> : « *la création de nouveaux rapports entre individus est probablement le premier effet de la fréquentation des réseaux [...] en définitive ce n'est jamais la machine, c'est l'humain qui est toujours recherché sur internet [...]. La vie sur le réseau donne le sentiment d'appartenir à une société sans Etat en faisant l'économie de la lutte des classes.* »

---

<sup>115</sup> Jean-Claude Kaufman, op. Cit., p.12

<sup>116</sup> Baba Wamé (2011), « La recherche de l'âme sœur à l'heure des technologies de l'information et de la communication, l'exemple des Camerounaises », in Revue TIC et Société, Vol 5, N°1, consulté le 11 novembre 2011 et mis en ligne le 05 octobre 2011

Au Cameroun, internet et les autres TIC deviennent des lieux où se nouent des sociabilités en ligne. Les chats, les dragues, les conversations « on line » sont autant d'exemples de ces sociabilités qui ont lieu dans les cybercafés et dont l'objectif est l'émigration pour les Camerounaises et le mariage pour les conjoints blancs. Si autrefois dans les sociétés occidentales, les rencontres se faisaient autour d'un verre, et par conséquent en face à face, aujourd'hui force est de constater qu'à l'heure du numérique, les TIC contribuent à faciliter des rencontres. C'est le cas avec des SMS, les réseaux sociaux, les sites de rencontre, etc.

Selon la formule de Jean-Claude Kaufman<sup>118</sup>, « *la sexualité, hier pétrie d'angoisses et de mystères, s'est banalisée au point de devenir une sorte de nouveau loisir.* » La recherche de l'âme sœur comme l'indique Baba Wamé<sup>119</sup> se joue à travers les TIC. L'exemple des Camerounaises à travers la cybermigration maritale est une illustration parfaite de ce bouleversement dans les modes de vie des internautes.

L'exemple des Camerounaises est intéressant à observer dans la mesure où il montre qu'à l'heure de la mondialisation, les TIC jouent un rôle non seulement dans les rencontres virtuelles mais, aussi dans la construction des projets migratoires. Comme le confirme Baba Wamé : « *la seule évocation du mot internet au Cameroun renvoie aux sites de rencontres et en l'occurrence à la recherche de l'âme sœur ou du prince charmant, sur la toile.* »

A Yaoundé les enquêtées que nous avons rencontrées ont même créé un néologisme pour désigner internet, elles parlent là-bas « d'Antoinette ». Ainsi, quand elles disent, « *je vais chez Antoinette* », elles veulent simplement dire qu'elle vont sur internet.

Aujourd'hui l'enjeu d'internet pour les femmes camerounaises est devenu un enjeu sociétal de survie. Hugues Draelants et Olive Tatio Sah le confirment : « *Il est officiellement acquis que la fréquence des femmes camerounaises dans les sites de rencontres est*

---

<sup>117</sup> Bera Mechoulan (1999), La machine Internet, éd. Odile Jacobn p.153

<sup>118</sup> Jean-Claude Kaufman, op. cit.

<sup>119</sup> Baba Wamé, op. cit.

*supérieure à celles des hommes qui se cantonnent dans les sites érotiques et pornographiques. »<sup>120</sup>*

Ainsi, les chiffres dévoilés par Baba Wamé montrent la manière dont les femmes camerounaises s'approprient internet : « *Selon les statistiques du site (affection.org) recensant le nombre d'abonnés en fonction du genre et de leur répartition mondiale, il y aurait 17 927 femmes camerounaises parmi l'ensemble des femmes abonnées dans le monde à ce site et qui est de 55 718 soit une proportion de près de 32,17 %. Cette proportion grimpe à 49,21 % si l'on considère le nombre de Camerounaises par rapport à l'ensemble des 36 423 femmes africaines abonnées à ce site. »<sup>121</sup>*

Les femmes camerounaises ont déjà bien compris la formule de Wolton qui indique : « *la société de demain est au bout des claviers. »<sup>122</sup>*

Pour ces femmes, un clic peut changer leurs vies, d'où l'engouement de la recherche du blanc dans les cybercafés, de jour et de nuit.

L'usage des TIC au Cameroun montre donc que les femmes sont des actrices sociales qui ne veulent pas rester en marge de cette révolution technologique.

Les trois autres pays d'Afrique Centrale comme le Gabon, le Congo-Brazzaville et la RCA n'ont pas encore atteint le même nombre d'abonnés dans ces sites de rencontres. Les femmes dans ces trois pays doivent encore atteindre « certaines compétences techniques et culturelles » dont parle Eric Guichard<sup>123</sup> pour être comparable aux Camerounaises. Depuis 1997 où internet est apparu dans ce pays, les jeunes et les femmes ont adopté cet outil de communication. Baba Wamé décrit cette appropriation par ce qu'il appelle : « *la frénésie des dizaines de milliers de femmes camerounaises qui investissent chaque jour les cybercafés et les sites de rencontres, en quête d'une relation ou mieux de l'âme sœur, en est une belle illustration. Le rapport de ces femmes camerounaises aux TIC en l'occurrence à l'ordinateur,*

---

<sup>120</sup> Draelants et H et O. Tatia Sah (2003), « Femme camerounaise cherche mari blanc : le net entre eldorado et outil de reproduction », in Revue Esprit critique, Vol5, N°4, <http://www.espritcritique.fr>

<sup>121</sup> Baba Wamé, op. cit.

<sup>122</sup> Dominique Wolon (1999), Internet et après ?, Paris, éd. Flammarion, 240 p.

<sup>123</sup> Eric Guichard (2001), Comprendre les usages de l'internet, Paris, ENS, rue d'ULM

*concerne bien plus que le temps passé ou l'argent investi, car il est avant tout d'ordre affectif, voire d'une amélioration des conditions de vie. »*

L'appropriation des TIC par les femmes camerounaises est donc stratégique en ce sens qu'elle permet de faire des rencontres susceptibles de changer la vie de nombreuses femmes qui s'appuient sur les mariages pour quitter le Cameroun. Les premières cybermigrantes maritales que nous avons appelées, les cybermigrantes maritales du dedans, conseillent, assistent ces jeunes femmes de Yaoundé.

C'est parce que les cybermigrantes maritales du dedans ont contracté des mariages avec des blancs que les cybercafés de Yaoundé sont remplis de femmes à la recherche de conjoints blancs.

Un moniteur de cybercafé nous l'a confirmé dans cet extrait d'entretien :

*« La recherche du blanc sur internet s'est avérée fructueuse dès lors que les premières migrantes rentrant à Yaoundé montrent comment elles vivent là-bas. Elle reviennent avec des voitures, construisent des villas au quartier Santa-Barbara. Ce qui fait que le phénomène s'est vite développé jusqu'à nos jours. »*

Aujourd'hui, la ville de Yaoundé connaît un nombre considérable de cybercafés qui montrent que le développement des TIC accompagne les aspirations profondes des Camerounaises.

En l'absence de salles de cinémas qui n'existent plus à Yaoundé, les femmes ont désormais un centre de loisir appelé « cybercafé ». Certains parents préfèrent voir leurs filles dans les cybercafés qu'à l'école. C'est le cas de ce père de famille qui encourage ses filles à savoir se débrouiller dans la vie. Dans cet extrait, voici le témoignage de ce père de famille qui décrit ce que signifie se débrouiller pour ses filles :

*« Je dis souvent à mes filles qui me demandent de leur acheter des savonnettes ou du lait de beauté, de savoir se débrouiller. Se débrouiller, c'est chercher à se caser par le*

*mariage. Elles sont trois, la plus grande a 30 ans et la suivante 27 ans et la plus jeune 22 ans. Je souhaite qu'elles aient des vieux blancs pour partir en Europe, comme le font les autres filles de leur âge qui sont en Europe [...]. »*

C'est pour cette raison que les parents contribuent au coût financier des connexions journalières. Beaucoup de parents savent qu'il y aura un retour sur investissement, si jamais leur fille venait à contracter un mariage avec un blanc.

La cybermigration maritale est donc un phénomène sociétal qui concerne les actrices sociales certes, mais aussi les familles et au-delà toute la société camerounaise qui à l'heure du numérique aspire à une modernité.

Certains jeunes camerounais reprennent d'ailleurs les slogans que les médias camerounais diffusaient à l'arrivée d'internet au Cameroun :

*« Ne pas savoir manier l'outil informatique d'ici à l'an 2000, c'est être analphabète. »*

*« Internet pour tous et par tous. »*

Aujourd'hui ces slogans ont produit leurs effets notamment auprès des femmes camerounaises.

## **CHAPITRE 2 : Théories et problématiques**

La sociologie reconnaît plusieurs approches théoriques pour aborder les questions migratoires. Parmi ces théories, nous avons choisi d'aborder la cybermigration maritale sous l'angle du transnationalisme, dans la mesure où les cybermigrantes camerounaises, rencontrées lors de nos enquêtes dans le Nord-Pas-de-Calais, sont des migrantes qui ont mis à profit les TIC, pour émigrer. En outre, nous avons vu que le développement des TIC s'inscrit dans un contexte marqué par la mondialisation. C'est ce que Waldinger<sup>124</sup> explique en écrivant que : « [...] C'est la « mondialisation » qui est à l'ordre du jour, avec la migration internationale, transportant « l'autre », l'étranger, celui du tiers monde, vers le premier monde [...] ». Toutefois dans cette thèse, le transnationalisme, comme théorie inspirée de la mondialisation, ne sera pas la seule approche qui permettra de comprendre le phénomène de la cybermigration maritale. A côté du transnationalisme, nous allons aussi interpréter certaines données à l'aide de la théorie des réseaux migratoires.

### **1 Le transnationalisme**

Le transnationalisme comme paradigme développé apporte beaucoup d'éclairages dans la compréhension de la cybermigration maritale, notamment son caractère bipolaire, qui établit des passerelles et des liens entre le pays d'accueil et le pays d'origine. Comme l'atteste L. Sindjoun, « le principal mérite du paradigme transnational est de faire ressortir le rôle des acteurs non étatiques et la relativité de la souveraineté étatique »<sup>125</sup>. L'identité de la cybermigrante, dans ces conditions, est donc double.

Nous empruntons cette définition du transnationalisme aux travaux menés de 1997 à 2003 par des anthropologues Nina Glick Schiller, Linda Basch et Christine Szanton à travers le Transcomm programme. Le transnationalisme appliqué aux migrations, selon elles, « est le

---

<sup>124</sup> Waldinger R, « Transnationalisme des immigrants et présence du passé, in Revue Européenne des migrations, Vol 22 n°2/2006 mis en ligne le 01 juin 2009, URL : <http://remi.revues.org/index2817.html>

<sup>125</sup> Luc Sindjoun (2005), Etat, Individus et réseaux dans les migrations africaines (dur), Paris Karthala, 358 p.

*processus par lequel les migrants forgent et maintiennent de multiples relations sociales simultanées qui les relient à leurs sociétés d'origine et d'établissement* »<sup>126</sup>. (C'est nous qui proposons ici une traduction anglaise). Même si le courant du transnationalisme trouve sa source en sciences économiques, nous partirons d'elle pour décrire cette nouvelle forme de migration féminine des Camerounaises à l'heure de la mondialisation, et du développement des TIC.

A travers cette définition, nous insisterons sur le maintien de multiples relations sociales qui relient ces cybermigrantes à leurs pays d'origine grâce aux TIC. Les cybermigrantes camerounaises vivant dans le Nord-Pas-de-Calais que nous avons rencontrées sont reliées au Cameroun par le téléphone, internet, et la webcam. D., camerounaise vivant avec P. son mari français souligne :

*« Je connais ces outils qui m'ont permis de quitter le Cameroun et de rejoindre ainsi mon mari avec qui nous vivons à St-Omer... ».*

La dimension transnationale de la cybermigration maritale tient au fait que les actrices sociales impliquées sont, à la fois, dedans en France, et dehors au Cameroun c'est-à-dire que cette pratique se déroule dans un espace écartelé entre deux nations, écartelées entre un « ici » et un « là-bas ». La cybermigrante du dedans, même si elle est déjà en France, garde des liens grâce aux TIC, avec sa famille restée au Cameroun. Il en est de même pour celle du dehors qui s'approprie internet pour entrer en contact avec des célibataires européens et aussi avec des cybermigrantes du dedans. Nous utiliserons, notamment, la manière dont les travaux de Linda Basch analysent comment les migrants, dans les pays d'accueil entretiennent des liens sociaux numériques avec leurs familles ; le lien entre le pays d'accueil et de départ se fait grâce aux TIC. Au cours de nos recherches, il est apparu, avec évidence, que l'internet mais aussi le téléphone portable, voire l'ordinateur, facilitent la prise de décision de la femme camerounaise qui veut émigrer. Autrement dit, ces outils de communication exercent un impact évident sur la construction du processus de migration des femmes camerounaises. C'est ainsi que, dans cette thèse, nous voulons analyser ce phénomène dans la perspective de

---

<sup>126</sup> Extrait d'origine « The process by which immigrants forge and sustain simultaneous multi-stranded social relations that link together their societies of origin and settlement. »

la sociologie des TIC qui permet d'étudier les rapports entre ces technologies (ordinateur, téléphone et Internet) et les dynamiques migratoires féminines.

Le choix théorique du transnationalisme se justifie, dans notre démarche, par le fait que les Camerounaises peuvent être considérées aussi comme des « migrantes on line ». Nous empruntons ici une formule de M. Nedelcu<sup>127</sup> se rapportant à des migrants qui, grâce aux TIC, entretiennent « des liens ethniques et numériques reliant « ici » et « là-bas ». Si en 2001, Stéphane de Tapia regrettait l'absence d'études menées sur l'utilisation des TIC par les migrants, aujourd'hui, les travaux sur l'impact de ceux-ci sur les dynamiques migratoires commencent progressivement à entrer dans la littérature de la sociologie. Devriendt faisant l'inventaire des travaux sur la transnationalité, en tant que dynamique caractérisant la globalisation, indique que les premiers travaux sur l'interaction TIC et migration relèvent « *Du programme TIC et migrations, en premier lieu, de la Maison des Sciences de l'Homme à Paris, dirigé par la sociologue Dana Diminescu qui a observé, conservé des données numériques et mené des recherches sur l'impact des TIC dans le champ des migrations*<sup>128</sup>. *Le groupe de recherche international Netsuds en second lieu, dirigé par la géographe Annie Chéneau-Loquay, qui développe un volet entièrement consacré aux « systèmes de communication dans les diasporas »*<sup>129</sup>. Ces deux équipes de recherche partent du même constat : *l'histoire des migrations serait rentrée, grâce au développement technologique actuel (internet et la téléphonie mobile en étant les symboles les plus éclatants) dans un nouvel âge ».*

Dans le transnationalisme, le rôle joué par les TIC est donc fondamental. C'est pour cette raison que nous nous attarderons à expliquer comment, grâce à la mondialisation, on assiste au développement des TIC y compris dans les pays du Sud comme le Cameroun considéré comme pays phare de la cybermigration maritale. Elles intéressent les femmes obnubilées par l'idée que la migration représente une alternative à l'amélioration de leur statut. Pour comprendre les migrations d'aujourd'hui, nous avons recours au transnationalisme qui permet aux migrants contemporains de concevoir la mondialisation comme une nouvelle façon de vivre leur migration. Ces outils de communication permettent à

---

<sup>127</sup> Nedelcu Mihaela (2008), Néo-cosmopolitismes, modèles et actions transnationales à l'ère numérique. Les migrants roumains hautement qualifiés. Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Neuchatel 414 p.

<sup>128</sup> Site Web du programme de recherche TIC et migrations : <http://ticm.msh-paris.fr/spip.php?rubrique2>.

<sup>129</sup> Site Web du GDRI Netsuds : <http://www.gdri-netsuds.org>, [spip.php?rubrique28](http://www.gdri-netsuds.org/spip.php?rubrique28), In Devriendt (Arthur), les Maliens de Montreuil, des « Quêteurs de passerelles » sous la direction de Gabriel Dupuy (2007-2008), p.2

certaines de ces femmes quelque peu exclues de trouver ainsi dans la migration, une solution à leurs difficultés statutaires.

Par le transnationalisme, les chercheurs, notamment américains, ont voulu démontrer l'impact de la mondialisation dans les phénomènes migratoires du XX<sup>ème</sup> siècle qui rompent avec le fait d'être d'ici et de là-bas, c'est-à-dire avec ce que Abdelmalek Sayad<sup>130</sup> appelait la double absence. Dans son ouvrage éponyme, Abdelmalek Sayad insistait sur la souffrance de la double absence de l'émigré. Comme le souligne, Pierre Bourdieu dans la préface : « [...] *Comme Socrate selon Platon, l'immigré est atropos, sans lieu, déplacé, inclassable. Rapprochement qui n'est pas là seulement pour ennoblir, par la vertu de la référence. Ni citoyen, ni étranger, ni vraiment du côté du Même, ni totalement du côté de l'Autre, il se situe en ce lieu « bâtard » dont parle aussi Platon, la frontière de l'être et du non-être social [...]* ». Ainsi, l'approche transnationale de la cybermigration maritale permet de rompre avec la figure du « migrant déraciné » qui connaît une « double absence ». Les femmes camerounaises rencontrées dans le Nord-Pas-de-Calais, dans le cadre de notre recherche, sont organisées en réseaux, en associations, autour des activités culturelles, socio-économiques et politiques.

## A Théorie des réseaux migratoires et approche séquentielle

La référence à la théorie des réseaux migratoires devrait nous permettre d'analyser les relations interpersonnelles qui lient les cybermigrantes maritales du dedans et les cybermigrantes maritales du dehors, leurs amis et leurs parents restés au pays. Dans le cadre de ces réseaux, les cybermigrantes du dehors fournissent par exemple des informations, aident quelquefois financièrement les cybermigrantes maritales du dehors dans la construction des projets migratoires. Ces réseaux constituent ainsi, ce que Granovetter<sup>131</sup> et Both appellent, « un capital social » qui permet à ces cybermigrantes maritales du dehors d'avoir des informations sur la société d'accueil. Ces deux sociologues distinguent deux types de liens : les « *strongs ties* » (les liens forts), par exemple les liens de parenté très étroits qui permettent de développer des solidarités transnationales. Pour le cas de nos enquêtées, selon les récits et entretiens, les liens entre celles du dehors et du dedans sont plutôt des liens forts.

---

<sup>130</sup> Abdelmalek Sayad op. cit.

<sup>131</sup> Lire Marx Granovetter, *Le Marché autrement*, éd. Desclée de Brouver, 240 p.

## 1.1 La théorie des réseaux migratoires et chaînes migratoires

Nous partons du postulat qu'en plus d'internet, les réseaux migratoires constituent des ressources non négligeables pour les potentielles et les futures migrantes. Dans cette optique, la cybermigration maritale est une mobilité auto entretenue par les premières cybermigrantes maritales qui servent de relais à celles qui souhaitent émigrer. Au Cameroun, nos enquêtées nous ont confié que ces facilités sont multiples. C'est le fait par exemple de mettre sur un site une photo de soi en ligne, en lieu et place d'une de ses sœurs restées au Cameroun. C'est aussi le fait de prendre contact avec des célibataires, notamment dans la région Nord-Pas-de-Calais pour un membre de sa famille, une copine ou une amie. Ainsi, comme le soulignent Portes et Borocz<sup>132</sup>, « plus que des calculs et gains individuels, c'est l'insertion des personnes dans les réseaux qui contribue à expliquer les différences dans les propensions à émigrer et le caractère durable des flux migratoires ». Si dans la théorie des réseaux migratoires, le concept de réseau est capital, nous pouvons interroger son sens social. Qu'est-ce qu'un réseau ? D'où vient cette notion ? Quelle différence pouvons-nous faire entre un réseau et un réseau migratoire ?

En anglais réseau se dit « Network » c'est-à-dire filet qui travaille. Aujourd'hui, le concept de réseau est utilisé de manière pluridisciplinaire et multidimensionnelle. On parle de réseau en sociologie, en géographie, en histoire, en économie, en informatique et en télécommunications. Le concept du réseau semble être très en vogue dans l'imaginaire collectif actuellement. Le succès des réseaux sociaux est dû aussi bien au nombre considérable de leurs utilisateurs qu'à sa diffusion.

Dans le langage des sciences sociales, le concept de réseau a plusieurs acceptionsexceptions. Ce dernier tire ses origines des travaux de John Barnes<sup>133</sup>, même si on reconnaît que sa première utilisation a été introduite notamment par Elisabeth Both<sup>134</sup>. Mais quoi qu'il en soit, John Barnes parlait de réseau lors d'une étude qu'il menait sur un village de pêcheurs norvégiens. Son objectif était d'analyser les relations entretenues entre les membres de ce village. Selon lui, un réseau social est : « [...] a seth of points some which are joined by lines. The points of image are people, or sometimes groups, and lines indicate which people

---

<sup>132</sup> Portes A., Borocz J. (1989) « Contemporary immigration theoretical perspectives on its determinants and modes of incorporation » International migrations Review, Vol XXIII, N°3

<sup>133</sup> Lire John Barnes (1954) « Class and committees in a Norwegian Island Parish », Human Relations, N° 7

<sup>134</sup> Lire Elisabeth Both (1957), Family and social networks. Roles, norms and external relationships in ordinary urban families, New York, The Free, in Hily et Al.

*interact with each other*”. A travers cette définition, il établit des parallèles entre le concept de réseau et celui de la théorie des graphes. Le réseau est un outil de capture d’informations. Comme à ses origines, réseau renvoyait à capture, à chasse. Elisabeth Both, pour sa part, appliquera ce concept de réseau à l’étude des rôles conjugaux dans les familles londoniennes. Elle démontrera, par exemple, qu’en ville, les relations entre amis, parents et voisins sont des structures intermédiaires, organisées, entre l’individu et les institutions. Aujourd’hui, le dictionnaire des Sciences humaines<sup>135</sup> reconnaît à l’école de Chicago la mise en évidence de ce concept. Et Gresle définit le réseau comme : « *une configuration observable et relativement durable, réunissant par des liens de nature et de fonctions, un certain nombre d’individus à l’intérieur d’un groupe, d’une situation ou d’une société plus large. L’analyse des communautés paysannes par Thomas Znanieck [...] a mis en évidence l’importance des réseaux dans l’organisation des relations sociales entre individus[...], les relations y sont marquées plus par l’influence que par l’autorité*».

Mais comment peut-on définir un réseau social en sociologie ? Pour le faire, nous nous appuyerons sur les travaux de plusieurs auteurs. Quant à Emmanuel Lazega<sup>136</sup>, il parle des réseaux sociaux dans les organisations et les marchés comme « *un phénomène complexe* », car poursuit-il « *les réseaux sont des phénomènes sociaux, mais pas des acteurs collectifs [...]* ». Pour Emmanuel Lazega « *un réseau social est généralement défini comme un ensemble de relations d’un type spécifique (par exemple de collaboration, de soutien, de conseil, de contrôle ou d’influence) entre un ensemble d’acteurs. L’analyse des réseaux sociaux est une méthode de description et de modélisation inductive de la structure relationnelle de cet ensemble. Les relations entre acteurs y sont donc les premières et les caractéristiques ou attributs individuels ne viennent qu’en second lieu dans l’ordre des priorités de l’analyse. Le raisonnement structurel se distingue du raisonnement dit « catégoriel », qui préside à l’usage courant des méthodes statistiques. On parle de structures en parlant des relations et non pas d’attributs. On travaille avec des concepts (par exemple celui d’équivalence structurale de cohésion, d’équivalence de rôle, différentes formes de centralité et d’autonomie, sur lesquels la sociologie dite « structurale » s’appuie pour développer une nouvelle théorie de l’action ou redonner un second souffle à des paradigmes*

---

<sup>135</sup> Lire Gresles François & Al, Dictionnaire des Sciences humaines. Anthropologie, Sociologie, Paris Nathan Université, Coll. Réf. p. 322

<sup>136</sup> Lire Emmanuel Lazega, Réseaux sociaux et structures relationnelles, Collection : Que sais-je ? éd. PUF, 2007, 127 p.

*classiques* »<sup>137</sup>. Quant à Michel Forsé<sup>138</sup> : « *un réseau social est un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs. Cet ensemble peut-être organisé (une entreprise par exemple) ou non (comme un réseau d'amis) et ces relations peuvent être de nature fort diverse (pouvoir, échanges de cadeaux, conseil, etc.) [...]* ».

Un réseau social peut se définir comme une ressource relationnelle pour des individus vivant dans une société. Partant de cette définition, nous constatons que tout le monde ou presque a un réseau, a des relations. Ce qui pose le problème des interdépendances sociales entre individus. Selon Nan Lin, la qualité d'un réseau dépend de plusieurs conditions parmi lesquelles : la statut social des personnes qui la composent, des ressources dont les individus disposent et de leur disposition vis-à-vis de la demande. Après cette mise au point, nous pouvons maintenant définir le réseau migratoire.

Ainsi, en choisissant l'approche des réseaux migratoires, nous avons voulu montrer que la cybermigration maritale qu'elle soit du dehors ou du dedans s'appuie sur des réseaux de cybermigrantes maritales déjà installées en France qui aident les cybermigrantes maritales du dehors qui recherchent encore leurs conjoints. Ces formes de sociabilité qui associent les premières aux secondes se manifestent de plusieurs manières : mise en contact avec des Européens célibataires, rédiger une annonce à leur place, diffuser quelques photos etc.

Les réseaux des cybermigrantes maritales du dedans sont divers, il peut s'agir des sites internet, comme celui de Sara et Alain, qui donne des informations aux cybermigrantes du dehors et leurs conjoints, notamment dans la réduction des tracasseries administratives concernant l'obtention des titres de séjour, l'obtention des visas. Ces réseaux favorisent également les relations entre ces cybermigrantes maritales du dedans et les potentielles cybermigrantes du dehors.

Pour comprendre la cybermigration maritale des femmes camerounaises, notre choix de la théorie des réseaux migratoires s'explique par le fait que la cybermigration maritale des

---

<sup>137</sup> Emmanuel Lazega (1994), « Analyse des réseaux sociaux et sociologie des organisations », in *Revue Française de Sociologie*, 35, p.293

<sup>138</sup> Michel Forsé (2003), « Définir et analyser les réseaux », in *Informations sociales*, N° 147, pp 10-11

Camerounaises se fonde sur des réseaux migratoires<sup>139</sup> constitués et entretenus par les Camerounaises qui ont connu la cybermigration maritale avant leur installation en France. Les migrantes potentielles, qui recherchent sur internet leurs conjoints, sont guidées par des femmes déjà en couple qui ont migré en France. Elles facilitent les contacts entre le futur conjoint européen et de migrantes potentielles restées au Cameroun. Ces réseaux migratoires s'appuient également sur des liens affinitaires et familiaux. La cybermigration maritale des Camerounaises du Nord-Pas-de-Calais s'appuie donc sur des réseaux migratoires. La cybermigration maritale, interprétée grâce à la théorie des réseaux migratoires, permet de déceler et d'expliquer « les interconnexions entre l'espace d'origine [le Cameroun] et le (ou les) espace(s) d'accueil(s) [le Nord-Pas-de-Calais] »<sup>140</sup>.

Selon le rapport relatif au bilan des travaux sur la circulation migratoire rédigé par K. Dorai, Hily et Loyer<sup>141</sup>: « *L'analyse des systèmes migratoires est apparue au début des années 1970 dans la littérature américaine, avec pour but de comprendre les interactions entre les réseaux migratoires. Mabogunje<sup>142</sup> est le premier à théoriser les systèmes migratoires qu'il définit comme l'interrelation entre le pays d'origine et celui de destination, à travers des flux d'information, des contacts personnels, des réseaux sociaux, et la façon dont ces relations influencent la destination des flux migratoires* »<sup>143</sup>.

Pour G. Simon : « *L'analyse spatiale montre l'existence d'une véritable organisation de l'espace migratoire mondial, d'un système caractérisé par les différentes fonctions qu'exercent les pays concernés, par les articulations et les interrelations liant ces espaces entre eux, par le rôle éminent tenu par le réseau des grandes métropoles et en premier lieu celles des pays les plus développés* »<sup>144</sup>. Cette analyse qui reprend la dimension spatiale témoigne de la posture de Gildas Simon en tant que géographe et chercheur spécialiste des migrations dans l'espace mondial. Actuellement les questions liées aux migrations deviennent transversales au regard de leur complexité. La géographie, l'économie, l'histoire et l'anthropologie sont des disciplines qui s'y intéressent. Comme le souligne Monica Boyd,

---

<sup>139</sup> Ces réseaux migratoires pour les femmes africaines fonctionnent comme des réseaux de solidarité et d'entraide entre femmes migrantes camerounaises

<sup>140</sup> Op. cit, p.56

<sup>141</sup> Dorai M., Hily M.A, Loyer F. (2007), Bilan des travaux sur la circulation migratoire, MIGRINTER, pp 70-71

<sup>142</sup> Mabogunje A.L (1970) op. cit

<sup>143</sup> « The interrelation between origins and destinations through information flows, personal contacts and social networks, and the way this mutual relationship influenced the destinations of migration flows" cite par Malmberg (1997), p. 28, In op. cit 56-57

« C'est à partir des années 1980 que les chercheurs ont reconnu de façon croissante la nécessité de considérer la migration comme un système dynamique dans lequel la migration représente et évolue en fonction des liens entre les pays d'origine et celui d'accueil. Les réseaux représentent un de ces liens »<sup>145</sup>.

Comprendre la cybermigration maritale à partir de l'approche en terme de réseau migratoire permet de replacer le paradigme de réseau au cœur d'une forme de migration contemporaine en pleine expansion au Cameroun. La cybermigration maritale, avons-nous évoqué, s'appuie sur des réseaux familiaux qui agissent pour faciliter l'émigration de potentielles migrantes. A cet effet, la cybermigration maritale fonctionne en réseaux. Ceux-ci sont porteurs de solidarité sociale en terme d'aide à l'émigration, de prise de contact et de l'installation de nouvelles cybermigrantes dans le pays d'arrivée. Comme le souligne le rapport de Mohamed Kamel Dorai, Marie Antoine Hily, Frantz Loyer : « [...] Il est reconnu depuis longtemps que les réseaux basés sur la famille, les amis ou la communauté, créent des liens entre les communautés de départ et d'arrivée et donnent une structure aux populations migrantes »<sup>146</sup>.

Selon Douglas Massey<sup>147</sup> le réseau migratoire est « l'ensemble de liens interpersonnels qui relie les migrants, les futurs migrants et les non-migrants dans les espaces d'origine et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié et une origine communautaire partagée » Notre approche de la cybermigration maritale s'appuiera sur la définition de Douglas Massey<sup>148</sup> qui met en lien les migrants, les potentiels migrants et les non-migrants à partir du pays d'origine ou du pays d'arrivée.

---

<sup>144</sup> Simon G. (1995) op. cit

<sup>145</sup> « By the late 1980s, researchers increasingly recognized the need to consider migration as a dynamic system in which migration both represented and evolved from linkages between sending and receiving countries. Networks represented one such link" in Boyd Monica (1989), Family and personal networks in International Migration : recent developments and new agendas, International Review, 87, Vol. XXIII, n°3, fall, pp.638-670.

<sup>146</sup> Mohamed Kamel Dorai, Marie-Antoinette Hily, Frantz Loyer, Bilan des Travaux sur la circulation migratoire, novembre 1998, Migrinter, p.39

<sup>147</sup> Massey Douglas S. (1998) op. cit

<sup>148</sup> Massey Douglas S. (1998) op. cit

## 1.2 Le modèle séquentiel

L'analyse séquentielle consiste à prendre en compte les changements dans le temps, mieux la construction d'une pratique dans le temps. H. Becker est un des sociologues qui élabore ce modèle<sup>149</sup>. Il propose de nuancer les modèles d'analyse causale multivariée. Il l'explique en s'appuyant sur son analyse sur la déviance. Il écrit à cet égard : « *En réalité toutes les causes n'agissent pas au même moment : il nous faut donc un modèle qui prennent en compte le fait que les modes de comportement se développent selon une séquence ordonnée.* »<sup>150</sup>. Pour rendre applicable son modèle, il écrit : « *Un concept utile pour construire des modèles séquentiels de divers types est celui de carrière. Dans les études de professions, où ce concept a d'abord été élaboré, il renvoie à la suite des passages d'une position à une autre accomplis par un travailleur dans un système professionnel. Il englobe également l'idée d'événement et de circonstances affectant la carrière. Cette notion désigne les facteurs dont dépend la mobilité d'une position à une autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu* »<sup>151</sup>.

Pour transposer ce modèle à la situation des cybermigrantes, nous n'utiliserons pas la notion de « carrière » mais scinderons les récits de vie récoltés en plusieurs parties ou composantes. Cette opération permettra de saisir toutes les dimensions des pratiques migratoires précises par leur déroulement et rendre compte de leur consistance. Les séquences sont définies en fonction des itinéraires des acteurs et, quelquefois, des objets constituant la situation en jeu. L'intérêt de ces coupes sous forme de séquences est de faire saisir, à la fois, les objets sociaux dans leur succession et leur contemporanéité. Pour rendre opérationnelle cette approche, nous nous inspirerons du modèle proposé, en sciences politiques, par C. O. Jones<sup>152</sup> qui lui sert à dépasser les approches systématiques. Il distingue, à cet égard, cinq phases pour analyser les politiques publiques, parmi lesquelles : l'identification d'un problème ; la formulation des solutions ; la prise de décision et la mise en œuvre de la fin de l'action. Rappporter ce modèle à l'analyse de la cybermigration maritale, nous obligera à

---

<sup>149</sup> - H. Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985. Les analyses présentant ce modèle se trouvent dans les pages 45-48.

<sup>150</sup> - H. Becker, *op. cit.*, p. 46.

<sup>151</sup> - H. Becker, *op. cit.*, p. 47.

reconstruire, à travers les données recueillies dans les entretiens semi-directifs, les éléments clés de la vie de ces femmes. Nous proposons, également, d'analyser les échanges électroniques pour dégager les différentes phases de construction de la cybermigration maritale. Plusieurs axes ont été abordés lors de ces entretiens. A partir du découpage des entretiens en unités d'analyse des documents, nous avons procédé à une analyse plus détaillée de la cybermigration maritale du dedans et du dehors. De façon plus concrète, l'analyse séquentielle permet de scinder le phénomène de la cybermigration maritale en plusieurs étapes. En suivant le modèle de Jones, nous pouvons distinguer plusieurs séquences : La cybermigration maritale, comment la jeune femme camerounaise passe du statut de simple « chercheuse » de conjoint au statut de cybermigrante maritale confirmée ? Quelles sont les différentes étapes ?

---

<sup>152</sup> Charles O. Jones (1970), An introduction, to the study of public policy, Belmont (Californie), Dux burg Press, 258 p.

## **CHAPITRE 3 : Le cadre de l'étude**

En articulant les ouvertures que proposent les différentes théories (de genre, de l'innovation, du transnationalisme, des réseaux migratoire et de l'analyse séquentielle), notre thèse cherche à rendre compréhensible la manière dont les processus migratoires se construisent à travers les TIC au Cameroun. Pour ce faire, nous partirons des données recueillies dans le cadre de recherches empiriques, menées à Yaoundé et dans la région française du Nord-Pas-De-Calais, pour décrire et examiner les cyberstratégies de certaines femmes camerounaises dans la construction d'un projet migratoire. Ces multiples facettes de notre travail nous invitent à enquêter, à la fois, à Yaoundé et dans le Nord-Pas-De-Calais. De cette manière, notre travail d'enquête est multi-situé.

### **A Revue de la littérature sur le sujet**

A l'heure actuelle, il semblerait que très peu de travaux sociologiques existent sur l'impact des TIC sur les dynamiques migratoires en l'occurrence celles d'Afrique Subsaharienne. Dans la littérature des TIC et des migrations, il existe quelques travaux significatifs des sociologues comme Dana Diminescu qui ont abordé le vaste champ de l'interaction TIC et migrations à travers ses recherches et, particulièrement, celui qui est intitulé « Le migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique »<sup>153</sup>. Dans cette contribution, cette sociologue, se livre à une analyse épistémologique du migrant dans un système global des mobilités marqué par la mondialisation et le développement des TIC. Comme nous l'avons déjà affirmé en introduction, le développement des TIC est allé de pair avec la mondialisation. Son deuxième travail se présente comme essai sur les théories et les concepts qui analysent et rendent intelligible le passage des usages de l'ordinateur et du web comme outils de coopération à leurs usages comme médium social. Il importe aussi d'indiquer les travaux en sciences de l'information et de la communication de Claire Scopsi sur « les représentations des TIC en milieu migrant : le cas des « boutiques de communication

---

<sup>153</sup> Dana Diminescu, « Migrant connecté. Pour un manifeste épistémologique in Migrations et Société, Vol 17 n° 102, pp 275-292

de Château Rouge » sous la direction de Jacques Perriault. Cette thèse propose une analyse, à la fois, ethnographique et sociologique des boutiques de communication ethniques de Château Rouge. Selon Claire Scopsi<sup>154</sup>, son travail a abouti à une triple analyse portant sur : « *La constitution d'un espace public migrant, au sein d'un territoire symbolique (marchés ethniques) de Château Rouge et autour d'un vecteur d'information à l'image du phénomène construit dans les cabinets de lecture de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle* ». *La manifestation de la « mondialisation par le bas » d'une économie internationale fondée sur la multi territorialité et la maîtrise de plusieurs cultures, muant les contraintes de la migration en « ressource spatiale ». Une hétérotopie, lieu de distorsion de l'espace, conduisant progressivement l'étranger à l'intérieur par une succession de va et vient symbolique [...]* ».

Notons également les recherches de Mihaela Nedelcu sur « le Néo-cosmopolitisme, modèles migratoires et acteurs transnationaux à l'ère du numérique, les migrants hautement qualifiés »<sup>155</sup>. Cette étude explore le rôle des TIC, notamment internet, dans la constitution des réseaux migratoires. Pour elle, « *Les migrants qualifiés sont, grâce au potentiel de la mise en réseau, des médiateurs sociaux qui font bénéficier leurs compétences à leur pays d'origine .* »

Il existe d'autres travaux universitaires en sciences de l'information et de la communication, en géographie et en anthropologie sur les migrants camerounais. La plupart d'entre eux sont des thèses de doctorat. Le premier travail, celui de Baba Wamé, porte sur « *Internet au Cameroun : les usages et les usagers : Essai sur l'adoption des technologies de l'information et de la communication dans un pays en voie de développement* »<sup>156</sup>. Dans cette thèse de sciences de l'information et de la communication, basée sur des interviews, Baba Wamé retrace l'histoire des TIC au Cameroun et surtout la manière dont les femmes camerounaises s'approprient cet outil qu'elles ont fini par transformer en « agence Web » selon lui. En anthropologie et Ethnologie, Sophie Bouly Lesdain reconnaît que les « études migratoires camerounaises en Europe sont plutôt rares »<sup>157</sup>. Elle retrace, par conséquent, les trajectoires migratoires et les réseaux d'approvisionnement des Camerounaises en France.

---

<sup>154</sup> Scopsi Claire (2009), Les Sites Web diasporiques, un nouveau genre médiatique ? in Revue TIC et Société Vol. N°3, N°1-2

<sup>155</sup> Mihaela Nedelcu (2008), Thèse de Doctorat en Sociologie intitulée : Le néo-cosmopolitisme, modèles migratoires et acteurs transnationaux à l'ère du numérique, les migrants hautement qualifiés. Institut de Sociologie, Université de Neuchâtel (Suisse)

<sup>156</sup> Baba Wamé, Internet au Cameroun : les usages et les usagers. Essai sur l'adoption des technologies de l'information et de la communication dans un pays en voie de développement, 2005, sous la direction de Francis Balle, Université de Paris II (Panthéon-Assas)

Quant à Pierre Kamdem,<sup>158</sup> ses travaux portent sur la présence des camerounais en Ile de France : dynamiques migratoires et tactiques d'intégration socio -spatiales différenciées. Avec une carte à l'appui, l'auteur décrit la préférence des camerounais dans certaines régions de France, comme l'Ile de France.

Les questions de migration camerounaises ont été déjà abordées par plusieurs chercheurs en Sciences sociales. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer les travaux de l'ethnologue Sophie Bouly de Lesdain<sup>159</sup> sur les trajectoires des femmes camerounaises en région parisienne, les travaux du géographe Pierre Kamdem<sup>160</sup> sur la communauté camerounaise d'Ile de France : une intégration différenciée », les travaux de Baba Wamé<sup>161</sup> en Sciences de l'information et de la communication portant sur *Internet au Cameroun : les usages*. Les recherches sociologiques sur l'utilisation d'internet par les femmes camerounaises commencent, progressivement, à s'imposer comme nouvelle piste de recherche en sociologie. Les premiers travaux dans ce domaine s'intéressent plutôt aux usages de l'internet par les femmes camerounaises. C'est le cas notamment du travail de Baba Wamé<sup>162</sup> intitulé « *Internet au Cameroun, les usages et les usagers. Essai sur l'adoption des technologies de l'information et de la communication dans un pays en développement* ». Nous pouvons signaler également les travaux d'Eric Tagne sur « la ré-appropriation stratégique par ordinateur »<sup>163</sup> où il montre, grâce à ce qu'il appelle la « cybersociologie », la manière dont les femmes camerounaises s'approprient internet. Notre étude, loin de ne se focaliser que sur les usages et les appropriations d'Internet, s'inscrit dans une perspective plus globale qui étudie l'interaction internet et migration féminine aussi bien à Yaoundé que dans le Nord-Pas-de-Calais. Notre problématique se focalise au contraire sur la question de savoir comment la femme camerounaise, en tant que « cosmocitoyenne », se sert d'internet pour inventer une pratique qui n'est pas courante, la cybermigration maritale. En effet, cette pratique se

---

<sup>157</sup> Sophie Bouly Lesdain, Op. Cit..

<sup>158</sup> Pierre Kamdem, Camerounais en Ile de France : dynamiques migratoires et tactiques d'intégration socio-spatiale différenciées, Thèse de géographie soutenue en 2006 à l'Université Paris XIII.

<sup>159</sup> Lire Sophie Bouly Lesdain, Femmes camerounaises en Région parisienne. Trajectoires migratoires et réseaux, 1999, Paris, éd. L'harmattan, 241 p.

<sup>160</sup> Pierre Kamdem (2006), La communauté camerounaise en Ile de France : une intégration différenciée, Thèse, Université Paris, publiée chez L'Harmattan

<sup>161</sup> Baba Wamé (2005) op. Cit.

<sup>162</sup> Lire Baba Wamé<sub>a</sub> (2005), thèse sous la direction de Francis Balle intitulée : Internet au Cameroun, les usages et les usagers. Essai sur l'adoption des technologies de l'information et de la communication dans un pays en développement, Paris II Panthéon-Assas.

différencie des autres formes de migrations circulaires qui concernaient, essentiellement, les travailleurs et les étudiants. Dans celles-ci, les migrants venaient en France et repartaient au bout de quelques années. Toutefois la cybermigration maritale reste quand même une forme de migration circulaire qui s'appuie sur des réseaux. Ainsi notre recherche consiste à décrire et analyser la cybermigration maritale en tant que nouveau phénomène des migrations féminines. Il s'agira, à l'issue de cette analyse sociologique de parvenir à des résultats empiriques concrets qui permettent de mieux l'élucider à travers les deux figures sociales qui l'incarnent, à savoir : le dedans et le dehors.

Pour nous, il s'agit de savoir dans quelle mesure internet influe sur la construction des projets migratoires des femmes camerounaises qu'elles soient du dedans ou du dehors. Si le point de départ de la cybermigration maritale demeure internet, quel rôle joue-t-il dans le processus des migrations féminines camerounaises. Notre problématique s'attèle à dégager les enjeux d'internet dans les dynamiques migratoires des femmes du Cameroun en s'intéressant à leur identité, à la manière dont elles se prennent pour bâtir des tactiques migratoires et aux raisons qui les amènent à quitter leur pays. L'identité de la cybermigrante, son mode opératoire et les raisons pour lesquelles, elle émigre constituent la trilogie de notre problématique qui a l'ambition de décrire la cybermigration maritale des camerounaises. Notre question principale dans cette thèse est la suivante : Quel est l'impact d'Internet dans la cybermigration vue du dedans et du dehors ?

Etudier la problématique de la cybermigration maritale comme forme contemporaine de migration féminine permet de décrire ce phénomène, ses déterminants et ses conséquences. Ainsi, ce qui est en jeu dans la cybermigration maritale, c'est la spécificité de cette forme de mobilité féminine. Notre problématique triple vise à décrire l'identité de la cybermigrante en puissance et celle qui est déjà en Europe, les technologies utilisées avant et pendant leur migration et les raisons pour lesquelles elles émigrent. Pour ce faire, la question principale de notre thèse est : Quel est l'impact de la cybermigration maritale dans la construction des migrations féminines au Cameroun ? A côté de cette question principale, nous nous sommes posés d'autres questions secondaires qui touchent à l'identité de la future cybermigrante, les

---

<sup>163</sup> Eric Roger Tagne (2010), Pourquoi les femmes utilisent Internet en Afrique, éd. Universitaires Européennes, définit la cybersociologie comme : « un courant qui étudie les phénomènes sociaux qu'engendrent la rencontre entre cybernétique et société, entre la machine et l'homme » citation tirée de la page 7 de cet ouvrage.

outils technologiques dont elles se servent dans leurs processus migratoires qu'elles mettent en œuvre pour émigrer et les raisons et les motivations qui les amènent à émigrer.

Il apparaît très important de tenir compte du fait que le migrant n'est plus une personne déconnectée comme autrefois, qui n'intègre pas les TIC dans son processus de migration. Selon une idée répandue, les migrants utilisent les TIC parce que la culture de ces médiums permet de maintenir des liens de proximité avec leurs familles restées dans les pays de départ, mais aussi pour mieux s'intégrer dans les pays d'accueil. Aujourd'hui avec les réseaux sociaux<sup>164</sup> comme *Facebook*, le migrant maintient des liens avec son pays d'accueil. Le courrier postal qui était, jadis, le seul moyen de contact est remplacé progressivement par les TIC. Nous voulons aller plus loin et développer une analyse qui permet d'affirmer que les TIC facilitent aussi la construction des projets migratoires notamment dans ses phases de préparation. La cybermigration maritale est une preuve qu'internet et le téléphone portable participent à la construction des projets migratoires du migrant. Avec internet, le migrant, qu'il soit étudiant, célibataire en recherche de conjoint, trouve à travers cette technologie un outil qui lui permet de prendre des contacts nécessaires avant son émigration.

Notre thèse veut donc cerner la manière dont les processus migratoires se construisent à travers les TIC au Cameroun. Autrement dit, nous partirons des données recueillies dans le cadre de recherches empiriques, menées à Yaoundé et dans la région française du Nord-Pas-De-Calais, pour décrire et examiner les cybertactiques de certaines femmes camerounaises dans la construction d'un projet migratoire.

---

<sup>164</sup> En matière de migration, le concept de réseau constitue une structure sociale qui peut servir d'accueil et d'insertion socioprofessionnelle des migrants. Ces réseaux concernent la famille, le village, et l'ethnie. Ils peuvent être formels ou informels

## 1. Intérêt de l'objet

Cette approche d'internet comme vecteur du lien social, à en croire H. Draelants<sup>165</sup> a été critiquée par certains sociologues comme Z. Bauman<sup>166</sup>, D. Wolton<sup>167</sup>, Jauréguiberry<sup>168</sup>, créant ainsi une polémique entre ce que S. Lafortune et S. Laflamme<sup>169</sup> appellent, d'un côté, les « optimistes » du Net et, de l'autre, « les pessimistes » et que E. Rogner Tagne appelle, quant à lui, les « technophiles » et « les technophobes ». Pour S. Lafortune et S. Laflamme : « Il y a maintenant plus d'une décennie qu'internet est l'objet d'une polémique : d'un côté on retrouve le camp « des pessimistes », qui pensent que l'usage répandu du Net constitue une menace pour le lien social, et de l'autre côté le camp « des optimistes » qui soutiennent que la cyberculture favorise l'unification de l'humanité et par conséquent l'avènement d'un monde meilleur [...] ». Selon ces deux auteurs, pour « les pessimistes » au contraire : « l'usage du Net ne fait que correspondre à la crise du lien social au sein de la société individualiste de masse où les hommes tentent désespérément de combler leur solitude (Wolton<sup>170</sup>, Jauréguiberry<sup>171</sup> ). » Z. Bauman établit un lien entre « l'état liquide » de nos sociétés et le malaise qui en résulte. Selon lui, « l'homme contemporain n'est pas « sans qualités », il est devenu « sans liens » . »<sup>172</sup>. Nous vivons actuellement pour reprendre son expression : « Dans une « société assiégée »<sup>173</sup> soumise à deux exigences à savoir : d'un côté un monde globalisé dont les règles ne sont pas adaptées et de l'autre côté une politique de la vie de plus en plus « liquide » et mal définie . » C'est ce qu'il appelle : « la vie en miettes »<sup>174</sup>. Z. Bauman indique : « Là où la vie est « en miettes » il reste le défi de la rencontre d'autrui . » Cette rencontre se fait désormais au Cameroun à travers les ordinateurs inter reliés et

---

<sup>165</sup> Draelants Hugues et Olive Tatio Sah (2003), « Femme camerounaise cherche mari blanc ; le Net entre Eldorado et outil de reproduction », in Esprit critique, Revue Internationale de sociologie et des sciences sociales Vol 05, N°04, pp 1-18

<sup>166</sup> Baumann Zygmunt (2008), « Deux regards sur la modernité, sa globalisation et ses violences », in Cultures et conflits N° 69, mise en ligne le 26 juin 2008 p.138-188 – <http://conflits.revues.org/index10982.html>

<sup>167</sup> Baba Wamé, op. Cit.

<sup>168</sup> Jauréguiberry F. (2000), « Le moi, le soi et Internet », Sociologie et sociétés XXXII (2), p. 135-151

<sup>169</sup> Lire Sylvie Lafortune et Simon Laflamme (2006), « Utilisation d'Internet et relations sociales », in Bibliid 0382-77 98,2006, 24 :2 p, pp 97-128.

<sup>170</sup> Dominique Wolton (2000), Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias, éd. Flammarion, 200 p.

<sup>171</sup> Francis Jauréguiberry (2000), Le moi, le soi et Internet, Sociologie et sociétés XXXII (2), p. 135\_151

<sup>172</sup> Lire Zygmunt Baumann<sub>a</sub> (2004), L'amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes, éd. Rouergue/Chambon.

<sup>173</sup> Lire Zygmunt Baumann<sub>b</sub> (2005), Sociétés assiégées, éd. Rouergue/Chambon.

interconnectés où « les individus réseautent ». Nicholas Negroponte confirme cette approche en prédisant que : « l'ordinateur deviendra le majordome de l'homme ». Ce point de vue de Negroponte se vérifie dans la vie courante où l'ordinateur est sollicité actuellement davantage dans la vie courante : Achats en ligne, informations médicales, assurances, banques, puces électroniques etc..

Dans un contexte marqué par la mondialisation de la communication et le développement des TIC, une certaine catégorie de femmes camerounaises s'approprie internet de façon stratégique dans l'optique d'émigrer vers l'Europe. Eric Roger Tagne<sup>175</sup> qualifie ces femmes de « chatrices »<sup>176</sup> et Baba Wame<sup>177</sup> indique : « qu'elles ont transformé le web en agence matrimoniale »<sup>178</sup>. Le champ des migrations étant insuffisamment exploré dans le continent africain, nous nous intéresserons à l'impact des TIC, sur les projets migratoires des femmes camerounaises de Yaoundé. Avec la mondialisation, nous assistons à une reconfiguration du paysage migratoire féminin qui résulte du désir des femmes africaines notamment les célibataires à émigrer en Europe notamment en France. La cybermigration maritale apparaît donc comme une des réponses face aux problèmes de gouvernance, des difficultés socio-économiques exacerbées par la misère, la corruption, qui sévissent au Cameroun. Comme nous l'avons précédemment indiqué, notre thèse, loin d'être une simple sociologie des usages internet à l'heure de la mondialisation, se veut, au contraire, une thèse de sociologie des migrations contemporaines qui s'appuie sur l'impact d'internet dans un pays en développement. L'intérêt certain de ce sujet est qu'il se situe au cœur des sciences sociales donc à la frontière d'autres disciplines connexes comme les sciences de l'information et de la communication, la géographie, les sciences politiques, l'économie et l'informatique. C'est donc un sujet contemporain qui traite des préoccupations des femmes du XXI<sup>ème</sup> siècle. Parmi celles-ci on peut citer le désir d'émigrer, grâce à l'apport et à la maîtrise des

---

<sup>174</sup> Lire Zygmunt Baumann, (2003), La vie en miettes, expérience post moderne et moralité, éd. Rouergue/Chambon

<sup>175</sup> Eric Roger Tagne, (2010), Pourquoi les femmes utilisent-elles Internet en Afrique, éd. Universitaires européennes, 128 p.

<sup>176</sup> Tchatrice selon Eric Roger Tagne est une personne se servant d'Internet pour dialoguer avec les internautes du monde entier op. cit. p.113.

<sup>177</sup> Lire Baba Wame, (2005), « Les Camerounaises ont transformé le web en agence matrimoniale », [www.afrik.com/article9222.html](http://www.afrik.com/article9222.html). Lire aussi sa thèse sous la direction de Francis Balle (2005) intitulée : Internet au Cameroun, les usages et les usagers. Essais sur l'adoption des technologies de l'information et de la communication dans un pays en développement, Paris II Panthéon-Assas.

<sup>178</sup> Lire Brice Mankou, Sophie Boutillier (2009), « Femmes camerounaises et cybermigration maritale en France : analyse de l'impact socio-économique d'une dynamique migratoire nouvelle », in Cahier du LAB.RII, n° 218, juin, pp 1-17.

technologies de l'information et de la communication. En d'autres termes, à travers ce sujet, c'est toute la problématique des migrations féminines africaines du XXI<sup>ème</sup> siècle que nous analyserons, non seulement sous l'angle historique mais aussi sociologique et technologique.

Pour le Nord-Pas-de-Calais, région transfrontalière, cette thèse revêt un caractère particulier dans la mesure où les migrations dans cette fait déjà l'objet de plusieurs mesures au sein de l'Union européenne. A titre d'exemple, le Conseil européen<sup>179</sup> insiste sur trois points: tout d'abord, sur la coopération avec les pays tiers dans le domaine des migrations en particulier avec les pays de l'Afrique Subsaharienne et les pays méditerranéens relevant de la politique du voisinage de l'Union ; ensuite, sur la sécurité des frontières, la gestion intégrée des frontières extérieures, la sécurité des documents de voyage et d'identité ; et, enfin, sur la lutte contre l'immigration clandestine.

Le Nord-Pas-de-Calais, étant au cœur de l'Europe, le thème choisi constitue un champ d'analyse qui dépasse le cadre de la France pour s'intéresser à d'autres pays frontaliers comme le Royaume Uni, la Belgique ou les Pays Bas. Dans cette thèse, nous privilégierons l'approche des « cultural studies » incarnée par les chercheurs anglo-saxons, comme S. G. Jones<sup>180</sup>, qui s'intéressent aux nouvelles « formes sociales » qui émergent en ligne. En critiquant et relativisant sa dimension économique, l'anthropologue Arjun Appadurai<sup>181</sup> montre que la mondialisation n'est pas liée à l'histoire de l'homogénéisation du monde. Selon lui « [...] *Le capitalisme mondial stimule les flux notamment migratoires et médiatiques. Il arrache ainsi les hommes à leurs terroirs et à leurs traditions, noyant les appartenances locales dans la grande promesse de la modernité technologique universelle. Mais en même temps grâce au numérique, il permet aux nomades de conserver des liens robustes avec leur culture d'origine. C'est cette évolution contradictoire qui opère une métamorphose décisive : l'imaginaire individuel et collectif et le travail mental quotidien des gens ordinaires en sont radicalement transformés [...]* ».

La cybermigrante maritale est une figure sociale ancrée dans une culture, dans un groupe, qui est composé d'internautes. A travers les TIC, elle entretient des relations

---

<sup>179</sup> Le Conseil Européen qui regroupe les chefs d'Etat des pays membres de l'Union européenne avait pris un certain nombre de mesures pour réguler les flux migratoires les 15 et 16 décembre 2005

<sup>180</sup> Jones, Steven G (1997), *The Internet and its social land scape*, in Jones S.G (dir), *virtual culture*, Thousand Oaks (Calif.), Sage p. 7-35

<sup>181</sup> Lire Arjun Appadurai (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, éd. Payot, 322 p.

d'échange avec Autrui. Elle est partagée entre deux mondes, lointains, mais finalement proche grâce à Internet, la webcam et le téléphone. La cybermigrante, en tant que « citoyenne de la planète », ressemble à bien des égards à la figure de l'étranger Simmelien qui est « tisseur de liens » et qui ignore les frontières géographiques. Le point relatif au développement de la technologie qui augmenterait les migrations est une réalité dans la mesure où le développement des TIC a permis de réduire les distances géographiques et donc physiques et de favoriser les migrations du Sud vers le Nord. Notre cadre d'étude permet de prendre en compte l'impact des TIC dans cette dynamique migratoire contemporaine. Nous allons décrire la manière dont Internet et le téléphone aident ces femmes camerounaises et ces hommes européens que les longues distances géographiques séparent, à pouvoir échanger, se rencontrer et même vivre ensemble plus tard. L'interaction TIC et migration s'inscrit dans des théories transnationalistes développées par des anthropologues américains. La cybermigration maritale des femmes contemporaines apparaît comme un sujet relevant de la sociologie contemporaine. C'est ainsi que dans cette thèse, nous voulons analyser ce phénomène dans la perspective de la sociologie des TIC pour permettre d'étudier les rapports entre ces technologies (ordinateur, téléphone et Internet) et les dynamiques migratoires féminines camerounaises. La sociologie des TIC à travers les approches théoriques comme le diffusionnisme, le constructivisme nous permet de comprendre l'impact des TIC sur les cyberstratégies mises en œuvre par les camerounaises.

## B Les hypothèses de recherche

Selon Popper, « une hypothèse peut être tenue pour vraie tant que tous ses contraires sont faux »<sup>182</sup>. Dans une démarche hypothético-déductive, nous postulons dans cette thèse qu'internet est à la base de la cybermigration maritale qu'elle soit du dedans ou du dehors. Autrement dit, le point de départ de la cybermigration maritale est l'usage de l'internet qui joue un rôle fondamental dans la construction des projets migratoires des femmes camerounaises. Cette cybermigration est une nouvelle forme de mobilité féminine dont l'un des enjeux essentiels est la mobilité statutaire qui passe par le mariage et qui vise l'amélioration des conditions de vie de soi-même et des familles restées dans le pays d'origine. La cybermigration maritale devrait normalement permettre de mesurer l'impact migratoire dans les processus de migration des Camerounaises.

## 1.1 Questions de recherche

La question centrale de notre thèse faut-il le rappeler est la suivante : Quel est l'impact d'internet dans la construction des projets migratoires féminins au Cameroun ? A cette principale question, nous avons formulé plusieurs hypothèses de recherche. Les hypothèses étant des réponses provisoires que nous allons vérifier dans la présentation des résultats de nos enquêtes.

Dans cette thèse, nous postulons que la cybermigration maritale est une mobilité qui s'appuie sur internet, constitue un des outils modernes d'information. Ainsi grâce à cet outil par exemple, les femmes que nous avons rencontrées à Yaoundé et dans le Nord-Pas-de-Calais, nous ont affirmé qu'internet est déterminant dans la recherche de conjoints blancs. Internet permet ces échanges par le biais de la messagerie électronique, les SMS et la Webcam.

La cybermigration maritale s'appuie sur des réseaux communautaires, ethniques, sociaux et familiaux. La fascination de l'Europe est entretenue par des réseaux migratoires des migrantes camerounaises basées en Europe. Les réseaux, comme nous l'avons précédemment indiqué, facilitent les contacts entre les Camerounaises et leurs conjoints blancs. L'existence des solidarités transnationales, comme le souligne C. Withol de Wenden<sup>183</sup>, crée des liens entre les premières migrantes et celles qui restent au Cameroun. Ce phénomène se manifeste par le fait que des femmes déjà en France servent d'intermédiaires entre le conjoint blanc en France et celles qui sont au Cameroun. Le but de cette action étant de faciliter l'installation de la nouvelle migrante, ces réseaux peuvent être communautaires, ethniques, familiaux et sociaux. Il existe des sites Internet qui permettent aux Européens qui veulent se marier avec des Camerounaises d'échapper aux difficultés administratives. C'est le cas du site internet de Sara et Alain<sup>184</sup> qui vivent un amour en noir et blanc, Sara étant Camerounaise et Alain, Français.

---

<sup>182</sup> Karl Popper (1978), in *La Logique de la découverte scientifique*, Paris Payot

<sup>183</sup> Withol de Wenden (2008), *Changer les regards sur les migrations*, éd. Biotop, Collection mini-livre, source : [www.assae.net](http://www.assae.net)

<sup>184</sup> Sara et Alain : Un amour en noir et blanc ! est un site Internet, un réseau des couples mixtes franco-camerounais. A travers des témoignages sur leurs difficultés administratives rencontrées dans les consulats français au Cameroun, ces couples s'échangent leurs expériences, discutent entre-eux et se rencontrent à travers ce réseau – <http://sara-alain.com/cerclero.htm>

L'information diffusée par les migrants sur le pays d'accueil et le rôle joué par les médias occidentaux constituent des sources de la cybermigration maritale. L'imaginaire migratoire idéalisé par l'accès des médias comme Internet, les séries télévisées, qui diffusent des images qui attirent les Camerounaises, notamment l'image de « l'homme blanc », fidèle qui prend soin de son épouse. Les médias ont joué un rôle important, comme l'a démontré De Withol, ils présentent l'occident comme un eldorado. Les futures cybermigrantes rêvent aussi de cet « eldorado » surtout lorsqu'elles échangent avec les migrantes qui ont l'opportunité de rentrer au Cameroun pendant les vacances. Elles échangent sur les avantages sociaux que procure le statut de femme seule ou divorcée en France, sur le montant des salaires en euros et qu'elles convertissent en Francs CFA etc. Ainsi à travers les signes extérieurs de richesse qu'elles veulent bien montrer (belles robes, envois de fonds, bijoux, véhicules 4X4, constructions de villas) à celles qui n'ont qu'un objectif : trouver leur blanc pour émigrer, ces femmes migrantes alimentent cette image de l'Europe comme un eldorado.

La cybermigration maritale apparaît aussi comme conséquence des durcissements des lois sur l'immigration et la fermeture des frontières. Les lois sur l'immigration en Europe visent à confirmer la thèse selon laquelle, l'Europe s'érige de plus en plus en forteresse. Plusieurs auteurs, à travers des ouvrages ont abordé cet aspect drastique des lois sur l'immigration. C'est le cas de Sami Naïr<sup>185</sup> qui souligne le fait que : « [...] *l'immigration va encore se poursuivre. Elle viendra de toutes parts. Ou bien on la perçoit comme une « agression », et alors c'est la politique de l'obsession anti-immigrés qui prévaudra, ou bien on la prend comme un défi [...].* » Devant les durcissements des lois migratoires, les potentielles cybermigrantes ont construit des cyberstratégies qui leur permettent d'émigrer en toute légalité. Ainsi la cybermigration maritale apparaît comme une forme de migration matrimoniale, légale, qui permet le rapprochement des conjoints après mariage. La plupart de nos enquêtées à Yaoundé ont déjà au moins sollicité un visa court de type C<sup>186</sup>.

La cybermigration maritale du « dedans » et du « dehors » telle qu'elle est présentée soulève à n'en point douter plusieurs questions. A cet effet, nous pouvons reformuler ces questions de la manière suivante : Qu'est-ce que la cybermigration maritale ? Comment la femme camerounaise parvient-elle à émigrer grâce à cette nouvelle forme de mobilité

---

<sup>185</sup> Sami Naïr (2007), *L'immigration est une chance. Entre la peur et la raison*, éd. Seuil, 234 p.

<sup>186</sup> Visa court de type C, est un visa que les chancelleries françaises accordent généralement aux touristes. Il est d'un mois au moins. Ensuite, il y a des visas de type D qui donnent droit à un séjour de trois mois au mois (90 jours) et des visas long séjour destinés aux étudiants qui en arrivant en France sollicitent un titre de séjour.

féminine ? Qui est cybermigrante maritale ? Comment et pourquoi émigre-t-elle ? Il s'agit surtout pour nous de décrire un phénomène qui, dans les pratiques migratoires et matrimoniales est tout à fait nouveau. Ainsi l'approche monographique de la cybermigration maritale nous permettra d'éclairer notre démarche, grâce aux récits recueillis dans le Nord-Pas-de-Calais à des entretiens menés à Yaoundé auprès de cybermigrantes potentielles maritales. Ces questions, même si elles sont plus générales, nous permettront de circonscrire notre problématique et présenter ainsi des hypothèses vérifiables à la lumière de nos enquêtes qui se sont déroulées en France et au Cameroun.

## *1.2 Les hypothèses*

Nous formulons ici trois hypothèses :

La cybermigration maritale aurait pour point de départ Internet et concernerait des actrices sociales jeunes à la recherche d'un statut social stable.

A travers cette hypothèse, nous voulons vérifier l'impact d'Internet dans les cybermariages et les projets migratoires de nos enquêtées. Pour la cybermigration maritale vue du dedans, il s'agit à travers les récits de vie, d'analyser le rôle joué par Internet dans la mise en relation avec un conjoint blanc. Pour la cybermigration vue du dehors, il s'agit d'observer le comportement des femmes camerounaises qui en se servant d'Internet, souhaitent émigrer pour changer leurs conditions de vie et accéder à un statut meilleur.

La cybermigration maritale est une migration qui s'appuie également sur des réseaux familiaux, amicaux solides des premières migrantes installées en France qui aident celles qui sont restées sur place.

La cybermigration maritale est accentuée par des réseaux familiaux, amicaux, qui facilitent les contacts avec des jeunes femmes en quête de conjoints blancs. Ces réseaux quoique informels s'organisent autour de la recherche des conjoints célibataires européens à la recherche de jeunes femmes restées au Cameroun.

La cybermigration maritale est amplifiée par les médias occidentaux et les migrantes installées en France qui idéalisent l'Europe, l'homme européen fidèle, doux, prêt à offrir des cadeaux à sa conjointe, provoquant ainsi le mythe du blanc.

La cybermigration est provoquée aussi par ce que les médias véhiculent sur l'hypothétique « vie facile de l'Europe ». Ces mêmes médias, à travers certaines séries télévisées « Roméo et Juliette » « les feux de l'amour » par exemple, présentent l'homme

européen comme un mari idéal. Il y a également les migrantes déjà installées en Europe qui à l'occasion de leur retour au Cameroun, amplifient l'hypothèse de cette vie facile à travers les vêtements, l'argent qu'elles montrent à celles qui sont restées au pays. La cybermigration maritale apparaît comme une forme de réussite sociale.

La cybermigration maritale apparaît comme l'ultime recours des femmes qui se sont vues refuser un visa « Schengen » pour entrer en Europe.

Au Cameroun les jeunes filles sont attirées par internet, les garçons préfèrent massivement le football, la musique et les études. Pour ces deux catégories, il s'agit en fait de s'identifier aux figures mythiques et emblématiques de ce qu'ils considèrent comme des personnages qui ont réussi. Les filles par exemple, recherchent « un Blanc » pour avoir la chance d'avoir un fils comme « Yannick Noah ». Ce dernier a réussi tant sur le plan sportif que sur le plan musical. Quant aux jeunes garçons, ils s'identifient à « Samuel Etoo fils », actuel joueur de l'équipe caucasienne du FK Anji Makhatchkala. Un jeune camerounais, âgé de moins de 18 ans, nous confiait pendant nos enquêtes à Yaoundé :

*« Je sais que je ne terminerai pas ma vie ici au Cameroun où il n'y a plus d'avenir, c'est pour cela que je fais des efforts en apprenant à taper dans le ballon, pour être comme Samuel Etoo... »*

Il convient de souligner qu'au Cameroun, le football est conçu comme une « sorte de religion » que les jeunes gens, notamment les adolescents pratiquent. Dans un pays où le désespoir des jeunes pousse certains à ne plus croire à une forme de salut collectif, les jeunes s'accrochent à tout ce qu'ils peuvent pour croire en des lendemains meilleurs. Le football est une des pistes pour lesquelles les jeunes espèrent eux rallier l'Europe. A côté du sport, il y a la musique qui attire également les jeunes gens.

Pour les futurs musiciens, ils pensent à Manu Dibango. « *Moi, j'aime la musique, mon rêve, c'est qu'un jour je chante comme Manu Dibango.* »

Les filles comme les garçons construisent leur projet migratoire à travers de tels types de figures de réussite qui ont financièrement investi au Cameroun. Parmi ces figures de réussite, nous pouvons citer Yannick Noah et Samuel Etoo, l'un à travers la fondation « Les enfants de la Terre » et le second avec « l'association de football Samuel Etoo ». Il apparaît dans les motivations des jeunes filles une donnée que nous n'avons pas pu soupçonner au cours de notre phase exploratoire en 2006, à savoir la « tactique de la maternité ». Chercher son Blanc, c'est aussi rêver d'avoir un enfant métis non pas à cause du mélange des couleurs, mais à cause de ce qu'il peut représenter au Cameroun au vue des figures de réussite comme Yannick Noah et Dieudonné Mbala.

Ces hypothèses nous permettent aussi de questionner l'institution du mariage dans la société Béti. Pour comprendre ce phénomène, il convient de signaler que la plupart de nos enquêtées se revendiquent de deux groupes ethniques, c'est pourquoi il nous semble important au cours de cette étude d'aborder ce sujet. Les Bétis constituent un groupe social, linguistique et ethnique qui s'étend de Yaoundé (Région centre) jusqu'au Sud du Cameroun (Ebolowa). Il nous fallait nous intéresser à l'anthropologie du mariage de ce groupe ethnique. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur les travaux de l'ethnologue Jeanne Françoise Vincent sur les traditions camerounaises, mais aussi les travaux de l'Abbé Théophile Tsala sur les mœurs et coutumes des Ewondo et ceux de Henri Ngoa, sur le mariage chez les Ewondo. Pour Jeanne Françoise Vincent<sup>187</sup>, « *Les Bétis* » sont plus d'un million et demi au Cameroun et sont groupés essentiellement autour de Yaoundé [...] ». Notre intérêt pour les Bétis, comme nous l'avons déjà dit, est lié au fait que nos enquêtées sont issues pour la plupart d'entre-elles de Yaoundé. Le mariage dans cette société ressemble à d'autres traditions Bantu d'Afrique Subsaharienne. J.F Vincent, qui rapporte les témoignages des femmes camerounaises, souligne la conception des femmes chez les Bétis : « *Lorsqu'elles parlent de femmes d'autrefois, un mot leur revient de préférence, celui « d'esclaves.* ». Elles se placent sur le plan matériel, se plaignant de fréquents châtiments corporels, « c'était la vie des coups de bâtons ». Or la violence à l'égard des femmes d'autrefois n'est pas totalement bannie dans la tradition des peuples Bétis. Certaines de nos enquêtées ont décrit le

---

<sup>187</sup> Lire Jeanne Françoise Vincent (1976), Traditions et transitions. Entretien avec les femmes Béti du Sud du Cameroun, éd. Berger Levrault, 184 p.

comportement violent des maris camerounais : « *L'homme camerounais est méchant. Il n'hésite pas à être violent quand il le faut, car il est d'abord jaloux, caractériel, il ne respecte pas la femme, aucune tendresse, il n'est pas câlin* ». Ces propos d'une de nos enquêtées montrent bien que cette violence que redoutent les femmes camerounaises ne concerne pas que les femmes d'autrefois mais aussi les femmes actuelles. La violence redoutée par nos enquêtées n'est-elle pas déjà une des causes de la cybermigration maritale aujourd'hui ? Nous verrons si nos recherches empiriques le confirment.

Dans la culture Bétis, les femmes interviewées par J.F Vincent, décrivent le comportement des hommes à l'égard de la femme : « Les hommes possédaient bien le droit de vie ou de mort sur les femmes ; lors du décès d'un polygame de haut rang, il arrivait souvent que les neveux utérins du défunt le fassent accompagner dans la tombe par l'une de ses épouses »<sup>188</sup>. A la question de savoir si ces pratiques ont été bannies, nos enquêtées ont répondu que : « Non, à Yaoundé, il faut voir comment les veuves sont traitées par la belle-famille. On leur ravit les biens laissés par le défunt, on leur impose d'épouser un des frères du défunt, elles n'ont pas droit aux pensions etc.. ». La bonne épouse Béti, rapportent les femmes à J.P Vincent, « était en effet, celle qui, grâce à ses vastes plantations, pourrait nourrir facilement, mari et enfants, mais cela au prix d'un travail assidu et épuisant sans jours de repos »<sup>189</sup>. Nos enquêtées soulignent également le fait que le mari camerounais ne fait pas de cadeau à sa femme : « Aucun homme camerounais ne m'a fait de cadeaux. Alors que lorsque j'ai commencé à correspondre avec mon blanc lui m'a offert un portable black-berry, ainsi qu'à mes parents à qui, il envoyait des Wertern-Union ». En fait, dans la tradition Béti, tout ce qui était à la femme était également au mari. D'ailleurs un proverbe Béti stipule : « Dzom ngol ndzom nnom » qui signifie : « le bien de la femme est le bien du mari »<sup>190</sup>.

Aujourd'hui, les enquêtées qui sont des citadines ne conçoivent plus la vie comme les femmes d'autrefois, avec « *des coups de bâtons, au quotidien* », « *le travail assidu et épuisant pour nourrir le mari.* » A l'ère numérique, ces femmes se sentent émancipées et vivent la modernité comme les femmes occidentales. Si hier leur statut était inférieur, aujourd'hui, avec la cybermigration maritale, ces femmes veulent vivre comme les femmes européennes. D'où la question que nous sommes en droit de nous poser : ces femmes veulent-elles vivre une forme de modernité grâce à la mondialisation ou une « occidentalisation » ? Une enquêtée apporte une réponse en ces termes :

---

<sup>188</sup> J.F Vincent, op. cit., Récit extrait à la p. 12

<sup>189</sup> J.F Vincent, idem, p. 10

« *Quand je regarde les feux de l'amour, je rêve de cette vie occidentale avec un chéri qui va m'offrir le bonheur, car ici à Yaoundé, c'est l'enfer* ».

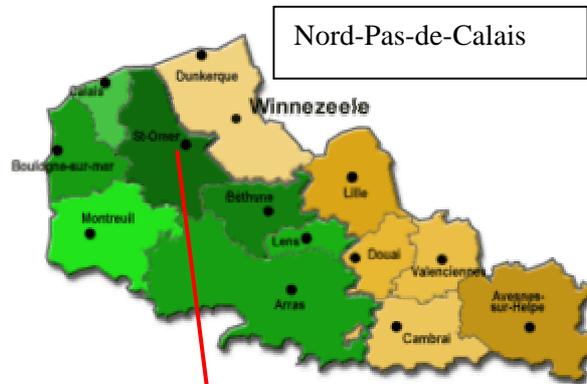
Lorsqu'on relit les travaux de Henri Ngoa, l'auteur définit les Bétis comme des seigneurs, des nobles. Pour lui « les Bétis sont hommes. Pour les femmes Bétis d'aujourd'hui, se marier, c'est choisir ce qu'elles appellent en Béti « *Nkun kuma* », c'est-à-dire l'homme vraiment riche. Et cet homme riche, selon nos enquêtées, est un « mari blanc ». D'où l'expression : « je cherche mon blanc ». Selon nos enquêtées, le « *Nkun kuma* » est un Blanc quelle que soit sa classe sociale. « *Quand j'allais dans les cybercafés, je recherchais un blanc quelle que soit sa situation, car les Camerounais ici n'ont rien...* ». Il est possible, en effet, de reconstruire toute l'argumentation en s'appuyant sur des éléments de la culture Béti. Il existe, dans cette dernière, trois manières de distinguer l'homme : Le *Nkun kuma* (l'homme vraiment riche), le *Ntomba* (l'homme bien, distingué) et le *Mfam* ( un vrai homme). Actuellement, cette distinction est retraduite dans la distinction que les femmes de Yaoundé font entre « Le chic » (*Ntomba*), le « choc » (*Mfam*) et le « chèque » (*Nkun kuma*)<sup>191</sup>.

---

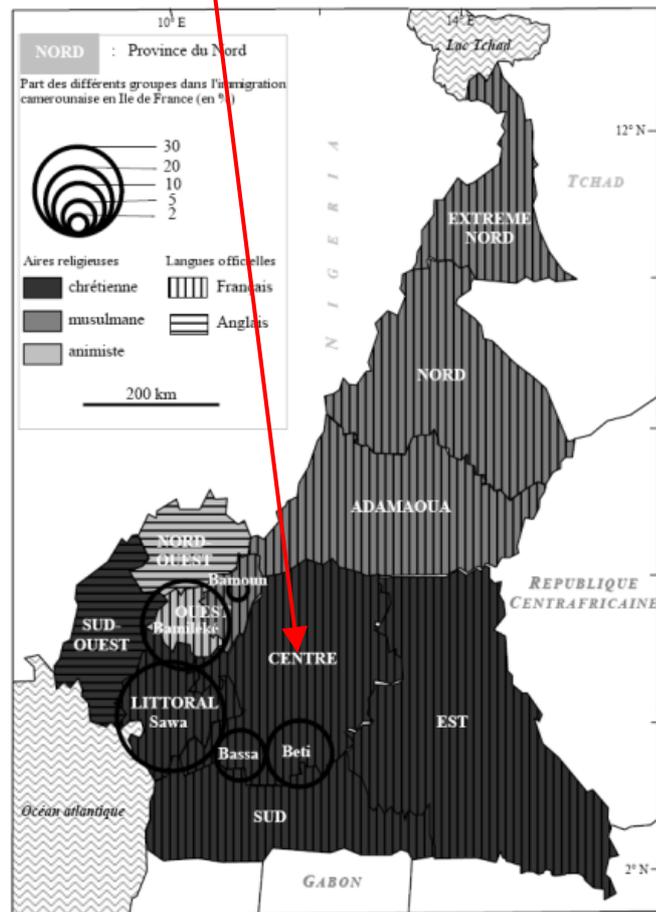
<sup>190</sup> Proverbe Béti rapporté par J.F Vincent, p. 11

<sup>191</sup> Chic, Choc, Chèque, les Camerounaises aiment le luxe (voiture, villa de rêves (Santa Barbara), fringues à la mode, dîner dans les restos chic et romantiques – Choc = L'homme romantique – Chèque, le compte bancaire bien garni. Sacha Guitry « une femme doit avoir 3 hommes dans sa vie : un de soixante ans pour le chèque, un de quarante ans pour le chic, et un de vingt ans pour le choc » (1885-1957) dans la pièce de théâtre, Le Mari, la Femme et l'Amant

C Recueil des données: la cybermigration maritime, un objet multi-situé



Source : Didier Verhaeghe - <http://winnezeele59662.free.fr/>



Source : Pierre Kamdem , « Incidences des pratiques religieuses dans l'immigration camerounaise en Ile-de-France », Cahiers de la Méditerranée [En ligne] , 76 | 2008 , mis en ligne le 06 mars 2009, Consulté le 25 août 2011. URL : <http://cdlm.revues.org/index4319.html>

Cette carte illustre bien que nos deux terrains concernent le Nord-Pas-de-Calais et la ville de Yaoundé. C'est d'abord dans le Nord-Pas-de-Calais que nous avons mené des enquêtes, puis nous avons décidé de les prolonger à Yaoundé. Les cybermigrantes maritales du Nord-Pas-de-Calais nous ont indiqué qu'internet a été un des outils qui leur a permis d'entrer en contact avec des conjoints européens. Tandis que les cybermigrantes maritales rencontrées à Yaoundé recherchent à travers internet des conjoints susceptibles de les épouser, afin d'émigrer vers l'Europe. Le Nord-Pas-de-Calais et Yaoundé représentent donc les deux terrains qui nous permettent de montrer que la cybermigration maritale suit deux logiques, celles d'ici et de là-bas.

Le fait que les phénomènes analysés se déroulent en même temps, dans plusieurs lieux et l'objet soit mobile, représentent la difficulté méthodologique la plus importante de l'étude. L'enquête devait être entreprise sur plusieurs terrains en même temps, séparés parfois, par des milliers de kilomètres. Ce travail sur la cybermigration s'inspire des nouveaux développements en anthropologie qui plaident en faveur des recherches sur et dans de multiples terrains où se déroule la même action<sup>192</sup>. Cela oblige à délaissier les études d'un lieu unique promues par les recherches classiques, afin d'examiner la circulation des significations, des objets et des identités culturels dans un espace-temps diffus. L'anthropologie « multi-terrain » vise ainsi, dans la mesure du possible, une compréhension du système le plus large possible, en même temps que du système local.

Pour rendre efficace notre programme de recherches, il convenait de sélectionner des acteurs, des activités et des lieux considérés comme les points centraux de ce terrain. On décidait d'explorer une capitale africaine, Yaoundé, et une région française, le Nord-Pas-De-Calais et plusieurs de leurs arènes : cybercafés, domicile, quartier, association, etc. Il s'agissait de montrer leurs interconnexions, à travers le temps et l'espace. Pour étudier les mobilités dans le cadre de la cybermigration maritale, nous visitâmes Yaoundé, Lille..., en suivant les contacts personnels établis dans ces villes, avec des séjours de plusieurs semaines durant la période de recherche. A Yaoundé, les cybercafés des zones périphériques étaient les principales arènes. Les cybermigrantes y exerçaient leurs activités, écrivaient des annonces,

---

<sup>192</sup>Pour une discussion concernant cette ethnographie, cf. Marcus G. E., 1986, « Contemporary problems of ethnography in the modern world system », in *Writing culture*, Clifford J. et Marcus G. E. (éds), Berkeley et Los Angeles: University of California Press et « Ethnography in/of the world system : the emergence of multi-sited ethnography », *Annual review of anthropology*, 1995, 24, pp. 95-117 et Marcus G. et Fischer M. (éds), *Anthropology as cultural critique : an experimental moment in the human sciences*, Chicago, University of Chicago Press.

profitaient des conseils des moniteurs, et espéraient trouver leur Blanc.

La méthodologie, pour collecter les données au cours de nos enquêtes à Yaoundé, a été axée sur les entretiens avec cinquante (50) futures cybermigrantes maritales. Au total, nous avons effectué trois voyages en 2008, 2009 et 2011. Ces voyages, qui duraient souvent trois semaines, comme cela a été le cas en avril 2011, nous permettaient d'observer, d'enquêter, de discuter avec ces cybermigrantes du dehors pour mieux comprendre le rôle que peut jouer internet dans la préparation et la construction d'un projet migratoire. Outre les entretiens, nous avons observé les pratiques d'au moins 300 jeunes femmes dans différents cybercafés de Yaoundé. Il convient de noter que ce travail de terrain a été plus difficile que le premier. En plus, le choix de mener des entretiens individuels était nécessaire, car d'une part, nos enquêtées ne se connaissaient pas et, d'autre part, il aurait été indélicat, voire indécent que les récits des unes et des autres aient été entendus par les enquêtées non concernées. Ainsi après avoir présenté cette partie méthodologique de notre enquête, nous allons présenter les difficultés rencontrées à Yaoundé.

Quant à la cybermigration maritime du dehors, c'est-à-dire saisie à partir de Yaoundé, nous avons utilisé des entretiens semi-directifs. Le terme dehors est utilisé ici comme une métaphore, en ce sens qu'elle concerne pas celles qui ne vivent pas avec des conjoints blancs. Nous avons utilisé deux techniques. Tout d'abord, nous avons procédé au recueil d'entretiens libres non enregistrés au magnétophone. Nous les avons plutôt notés et utilisés un guide qui tenait compte, notamment, de la situation personnelle de chaque enquêtée. Ensuite, nous avons mené des observations participantes. A Yaoundé, nous avons observé au moins 300 jeunes femmes qui fréquentent les cybercafés, mais nous avons mené des entretiens avec 50 d'entre elles.

Les observations participantes nous permettaient, à partir de la comparaison des données qualitatives concernant la cybermigration maritime du dedans, de pouvoir mieux comprendre le contexte dans lequel ce phénomène se prépare à Yaoundé. C'est d'ailleurs après avoir mené des enquêtes dans le Nord-Pas-de-Calais que nous avons décidé de nous rendre trois fois au Cameroun pour observer ce phénomène.

Quant à l'enquête sur la cybermigration du dedans, elle a commencé, dans le Nord-Pas-De-Calais, par une phase exploratoire en janvier et février 2006 et s'est poursuivie en 2008-2009. Cette première phase a d'abord concerné dix enquêtés (conjoints et leurs épouses) vivant dans la région de St Omer avec qui nous avons pu tisser des liens qui ont abouti à un

climat de confiance. Nous avons, ensuite, procédé par des entretiens informels qui ont amené progressivement ces couples à nous livrer leurs récits de vie. Ainsi, dès janvier 2008, nous sommes passés de cinq couples à dix, grâce à leur coopération. Nous avons décidé de scinder nos enquêtés en deux. Dans un premier temps, les entretiens collectifs menés auprès des conjoints, d'un côté, et, de l'autre, des femmes. Tout cela n'a pas été sans difficultés, notamment de compréhension de notre démarche, qui pouvait s'apparenter à une « intrusion dans la vie privée » de ces couples. Pour contourner cette difficulté, nous avons privilégié la technique de collecte de *focus groups* ou entretiens collectifs, appliquée aussi bien aux maris qu'à leurs épouses. Mais avant d'entrer dans les détails de cette enquête, décrivons d'abord le contexte.

Le contexte dans lequel s'est déroulée notre enquête dans le Nord-Pas-De-Calais a été, d'abord, produit par notre curiosité. Habitant la ville de St Omer depuis 2004, nous observions les couples mixtes dans les supermarchés, les rues de St Omer, etc. Cette curiosité s'est approfondie avec une discussion, tout à fait informelle, avec une jeune femme camerounaise qui avait besoin de quelques renseignements pour l'obtention d'une carte de séjour de dix ans. Ayant sympathisé avec celle-ci, elle nous invita à boire un verre chez elle en présence de son mari et d'un autre Camerounais. Les renseignements que nous leur avons fournis leur ont permis d'obtenir en très peu de temps ce titre de séjour. Nous nous sommes séparés avec le projet de nous revoir un autre jour. Lorsque nous avons mûri notre projet de recherche, nous n'avons pas hésité à faire appel à ce couple qui a été très coopératif en nous facilitant l'accès à ce terrain qui nous paraissait difficile à cause du caractère privé des renseignements que généralement les couples mixtes n'aiment pas révéler sur leurs vies sentimentales. C'est le début d'une longue phase exploratoire qui va nous permettre d'élargir le champ de nos enquêtés et de transformer ainsi le sujet cybermigration maritale en objet de recherche sur les trajectoires de ces cybermigrantes maritales du dedans. Ainsi se précisait donc notre objet de recherche construit à partir de quelques questions telles que : comment se sont-ils rencontrés ? Pourquoi avoir choisi une Camerounaise ? Qui sont ces Camerounaises ? Comment et pourquoi ont-elles émigré ? etc. Cette phase de pré-enquête s'est nourrie également d'une très longue série de rencontres, d'entretiens informels, d'éclaircissement. Ainsi de 2008 à 2010, nous nous sommes rencontrés avec ces cinq couples au moins quinze fois, ce qui nous a permis de mieux organiser nos focus groups grâce à leur collaboration. Ces couples étaient pour ainsi dire nos informateurs vis-à-vis des autres couples qui sont venus des villes comme Lille, Dunkerque, Lens, etc. C'était la meilleure façon, pour nous, de bien

nous assurer que cette enquête basé sur les *focus groups* allait bien se dérouler. La deuxième phase plus opérationnelle avait plusieurs objectifs parmi lesquels celui de faire parler nos enquêtées sur leurs histoires migratoires. L'enquête dans le Nord-Pas-de-Calais se fait à partir des entretiens ouverts et collectifs, d'abord avec les conjoints et ensuite avec leurs épouses. Ces *focus groups* ont permis de recueillir des témoignages sur leurs trajectoires de Yaoundé avant d'arriver dans le Nord-Pas-de-Calais.

Sur les quarante (40) couples mixtes au départ, nous n'avons pu retenir que quinze (15). Nous avons exclu vingt-cinq (25) parce qu'ils n'étaient pas des couples mixtes d'une part, et, de l'autre, ne s'étaient pas constitués à la suite d'une cyber-migration. Les couples sélectionnés sont ceux qui ont utilisé internet dans leurs processus migratoires et dont, seulement, les femmes sont d'origine camerounaise.

Le contexte des enquêtes dans le Nord-Pas-De-Calais, une fois présenté, évoquons maintenant la justifications des *focus groups*. Devant la réticence de nos enquêtées à raconter leurs récits de vie, il nous fallait, comme l'indique Michel de Certeau, user d'une « tactique » qui consiste à s'appuyer sur les premières enquêtées afin qu'elles motivent les autres pour qu'elles nous livrent leurs récits. Le fait que les premières, de manière libre, anonyme et confidentielle, nous aient parlé, les autres se livraient plus facilement. Ce qui a facilité les entretiens et les discussions collectifs.

La technique de collecte de données de la cybermigration vue du dedans se faisait de façon libre. L'important était de laisser l'enquêtée « raconter » et « se raconter ». Notre rôle étant de revenir sur certains aspects qui nous paraissaient flous et incompréhensibles. Ces entretiens étaient semi-directifs avec des questions ouvertes telles : « Pourriez vous nous parler de votre parcours avant de connaître votre mari ? » A la fin de l'entretien, nous demandions pour des besoins d'identification leur nom, prénom, lieu de naissance, âge, adresse avant d'arriver en France. En réussissant à créer des liens entre ces couples, nous avons décidé de les rencontrer ensemble, ce qui fut organisé par le premier couple qui nous avait reçu à St-Omer.

Les recherches sur les migrations camerounaises se sont, jusque-là, focalisées sur les modes de migrations de ces femmes à travers la description de parcours de vie. Or, notre étude se distingue de ces recherches en ce qu'il s'agit, non pas à rendre compte de ces migrations, mais à laisser parler ces migrantes pour non plus « raconter », mais « se raconter » leurs propres récits de migrations. Nous avons privilégié la méthodologie

hypothético-inductive en laissant ces enquêtées parler de ce qu'elles ont vécu et la manière dont elles ont préparé leurs projets migratoires de Yaoundé au Nord-Pas-de-Calais.

Les cybermigrantes maritales rencontrées dans le Nord-Pas-de-Calais nous ont relaté leurs parcours, à travers les focus groups que nous avons organisés en privilégiant leurs témoignages plutôt que nos commentaires. Le focus group nous a paru être la meilleure technique de collecte de données car cette méthode permet de collecter de façon qualitative des données sur le phénomène que le chercheur veut rendre compte. Cette technique n'a pas été sans difficulté, avec les quinze enquêtées de la région du Nord-Pas-de-Calais qui ne se connaissaient pas mais qui ont fini par faire connaissance.

L'un des principaux écueils et difficultés de ce focus group a été la gêne ou la réticence que certaines enquêtées pouvaient avoir à se livrer sur ce qu'elles considèrent comme privé et personnel, à savoir : leur vie sentimentale. Mais pour contourner ces difficultés, nous nous sommes appuyés sur celles qui semblaient ne pas avoir de réticence pour stimuler les autres. Un autre gage de confiance dans cette technique d'enquête qualitative, fut la garantie de l'anonymat. A partir du moment où nous avons évoqué cette clause et celle de confidentialité, elles se sont livrées comme les autres.

Un terrain, comme le souligne Patrick Homolle<sup>193</sup> est un « terme polémique aux acceptions multiples, et qui désigne tant le terrain d'étude du chercheur, que celui de la pratique pour les professionnels ou encore celui des mobilisations sociales et/ou politiques pour le militant. Lieu d'exposition – on s'y expose, on y est exposé – où se construisent des identités (sociales, professionnelles). Lieu de confrontation et de dialogue avec son objet, avec soi-même, avec ses pairs, avec ses devanciers – pù se croisent, s'entremêlent de multiples intérêts et en jeux. »

---

<sup>193</sup> Lire Patrick Homolle « D'ici et de là-bas. Les fils d'une négociation invisible » in Journal des anthropologues 2011, pp 49-71.

### 1.3 Techniques de collectes de données.

Nous reviendrons en détail, dans les parties concernées, sur les techniques de collectes des données à savoir : les focus groups pour les cybermigrantes maritales du dedans. Les 15 enquêtées rencontrées préalablement dans le Nord-Pas-de-Calais, étaient pour la plupart originaires de Yaoundé ou de ses environs. C'est ainsi que nous avons voulu étudier ce phénomène à partir de la ville de Yaoundé. Il s'agissait de montrer comment, grâce à internet, certain Camerounaises parviennent à se marier et à émigrer. Cette perspective est très peu étudiée en sociologie.

Ces migrantes rencontrées aussi bien dans le Nord-Pas-de-Calais qu'à Yaoundé sont entre deux lieux et développent une culture de la mobilité. Ce sont des « migrantes connectées » qui utilisent internet pour, non seulement, acquérir une « identité électronique »<sup>194</sup> mais aussi concrétiser leur projet migratoire à savoir : l'attrait d'un ailleurs meilleur, qui passe par la recherche d'un « Blanc .» L'attrait de l'ailleurs pour ces femmes permet de changer leurs statuts. Le rôle joué par les médias occidentaux dans cette perspective n'est pas neutre. Ces médias présentent l'Europe comme un Eldorado, à travers des séries télévisées qui montrent le « blanc » comme un conjoint idéal, doux, qui offre des cadeaux. L'ailleurs idéalisé, fantasmé et médiatisé attire ainsi les femmes que nous avons pu rencontrer à Yaoundé. Mais cette envie irrésistible d'ailleurs est aussi suscitée par le retour des cybermigrantes confirmées qui, à l'occasion, de leur retour à Yaoundé, étalent bijoux en or, véhicules, migradevises<sup>195</sup> et d'autres biens. C'est le cas d'une enquêtée du Quartier de Mvog-Mbi, 35 ans :

*« Mourir sans voir Paris est un gros péché. Je me bats tous les jours en allant dans les cybercafés pour que je puisse trouver un mari « blanc » qui me permettra moi aussi de connaître le bonheur comme les autres femmes de mon âge, qui ont construit des villas, acheté des véhicules qui font taxis et aident leurs familles. »*

---

<sup>194</sup> Claude Abé, « Multiculturalisme, cosmopolitisme et intégration, politique en milieu urbain : les défis de la citoyenneté de type républicain à Douala et Yaoundé.

<sup>195</sup> Migradevises : revenus des migrants

Ou encore une autre enquêtée<sup>196</sup>, 38 ans, habitant le quartier de Kodengui<sup>197</sup> :

*« Grâce à Internet, Angélique ma sœur a rencontré son mari blanc et elle nous a déjà envoyé trois voitures à Yaoundé... »*

Pour elles, la cybermigration maritale apparaît comme un moyen d'accéder à une forme de « réussite sociale » qu'elle ne pouvait espérer. Pour Abdoul Ba et Pascal Renaud<sup>198</sup>, l'apparition d'Internet bouleverse les modes de vie des populations en Afrique confrontés longtemps à une culture de l'oralité et du courrier postal. Avec l'apparition d'Internet les femmes camerounaises tentent d'augmenter leur capital social<sup>199</sup> à travers les échanges, les liens, les relations qui peuvent se tisser sur la toile. Ces liens sont perceptibles auprès des utilisateurs d'Internet, qu'ils soient du Nord ou du Sud.

#### *1.4 Les limites des enquêtes*

Au cours de nos enquêtes, nous avons dû faire face à plusieurs difficultés. D'abord, le fait d'avoir deux terrains géographiquement éloignés a été une grande épreuve pour nous. Nos difficultés étaient d'ordre financier, comment se rendre à Yaoundé, lorsque le voyage au Cameroun coûte cher. Nous nous sommes tournés vers le Clersé pour obtenir une bourse de mobilité qui nous a été accordée. C'est ici l'occasion de rendre hommage au Clersé et au Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais pour l'octroi de cette bourse. Les autres voyages à Yaoundé ont été financés sur fonds propres soit dans le cadre des colloques, soit dans le cadre des enseignements que nous dispensons à l'Institut pour la Gouvernance en Afrique Centrale, basé à Yaoundé.

Quant aux cybermigrantes du « dedans », nous avons négocié notre accès au terrain à partir de deux couples mixtes que nous avons rencontrés que nous avons pu entrer en contact avec les autres couples mixtes, en choisissant celles qui avaient utilisé Internet. Dans le Nord-

---

<sup>196</sup> Les propos de cette enquêtée traduisent un état d'esprit qui caractérise de nombreuses jeunes femmes camerounaises de Yaoundé qui n'ont qu'un seul rêve : trouver un conjoint pour émigrer en France et venir en aide à leurs familles restées au Cameroun.

<sup>197</sup> Quartier Kodengui : Quartier de Yaoundé situé dans le IV<sup>ème</sup> arrondissement de cette ville qui doit sa célébrité au fait qu'à Kodengui se trouve l'une des plus grandes prisons centrales mixtes du Cameroun.

<sup>198</sup> Abdoul Ba (2003), Internet, cyberspace et usages en Afrique, éd. L'Harmattan, p. 174

<sup>199</sup> Capital social : Concept utilisé dans les sciences économiques politiques et sociales. Plusieurs auteurs l'ont défini parmi ceux-ci figurent en bonne place : Robert Putnam, James Coleman. Pour Robert Putnam dans son article Le capital social se rapporte à la valeur collective de tous les réseaux sociaux et les inclinations qui résultent de ces réseaux pour faire des choses l'un pour l'autre (...), In revival of American Community (2000). James Coleman (1988) définit le capital social comme « une ressource neutre qui facilite certaines actions des acteurs, In Journal américain de la sociologie, Supplément 94 pp 95-120

Pas-de-Calais, nous avons dû faire face à plusieurs difficultés, notamment la réticence de nos enquêté(e)s qui pour certains(es) ne voulaient pas coopérer pour nous permettre de recueillir leurs récits de vie qu'ils considéraient comme relevant de leur sphère privée .

Quant à Yaoundé, nous sommes passés par les gérants des cybercafés qui avaient persuadé pour nous, les futures cybermigrantes maritales, de participer à nos enquêtes. Il y a également les difficultés liées aux faux rendez-vous, auxquels nous avons fait face surtout à Yaoundé où nous avons parcouru des kilomètres à la recherche des futures cybermigrantes qui pouvaient accepter d'être interviewées. Au Cameroun, comme en France, nous avons eu recours à des informateurs qui nous ont aidé à surmonter ces difficultés. Nous souhaitons citer quelques exemples pour les illustrer. Lors des focus groups avec les cybermigrantes du « dedans », deux femmes camerounaises ont montré leur impatience lors des entretiens qu'elles trouvaient trop longs en ces termes :

*« Nous n'avons pas que ça à faire, d'ailleurs nous ne savons pas si ces informations ne vont pas se retourner contre nous, car dire nos problèmes comme ça peut nous causer des ennuis avec la Préfecture, qui pourrait penser que nous avons fait des mariages blancs. Alors Monsieur Mankou, êtes-vous sûr de garder l'anonymat ? .»*

Dès lors nous avons répondu par l'affirmative pour les rassurer qu'en aucun cas ces informations ne pouvaient leur causer un quelconque tort vis à vis des services préfectoraux. Nous avons rappelé notre posture de chercheur en sociologie des migrations et nos enquêté(e)s, grâce à nos informateurs ont enfin accepté de nous relater leurs histoires de vie. A Yaoundé, c'est dans un cybercafé que nous avons failli être agressé par un moniteur qui ne comprenait pas pourquoi nous importunions pendant longtemps leurs clientes avec des questions dit-il « idiotes » et « imbéciles » d'un soit disant « chercheur » qui n'a même pas d'ordre de mission de son université. Heureusement pour nous que le gérant du cybercafé avec qui nous nous étions entretenus la veille de notre arrivée et qui, bien entendu, n'avait pas pu prévenir le moniteur, est intervenu en ces termes :

*« Laissez ce monsieur travailler tranquillement, il m'a déjà expliqué, il vient de Lille en France, c'est un chercheur dont les résultats de l'enquête ne peuvent nous faire que du*

*bien. Il n'est pas là pour critiquer ni juger les gens, il est là pour enquêter et observer la situation telle qu'elle se passe sous nos yeux, ne nous voilons pas la face ! »*

Il est nécessaire de reconnaître que cette recherche présente quelques limites. Nous citerons d'abord, celles liées à l'accès et la négociation de terrain. En effet, mener des recherches aussi bien dans le Nord-Pas-de-Calais, qu'à Yaoundé n'a pas été facile. Nous avons dû faire face à plusieurs écueils dont les principaux étaient liés aux finances. La première mission de recherche que nous avons effectuée au Cameroun a été certes financée grâce à une bourse de la mobilité octroyée par le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, mais nous avons sur place dû faire face à plusieurs difficultés. C'est ici l'occasion de rendre hommage à notre laboratoire, le Clersé pour l'aide précieuse nécessaire à l'obtention de cette bourse.

Notre thèse aurait pu se limiter à l'analyse sociologique de la cybermigration maritale des femmes camerounaises du Nord-Pas-de-Calais, mais nous avons compris assez tôt que cette approche ne présentait qu'une partie du phénomène. Il aurait peut-être fallu pour cela n'avoir que des enquêtées résidant dans le Nord-Pas-de-Calais ou encore suivre pendant quelques années la trajectoire de ces femmes de Yaoundé jusqu'à leur arrivée en France. Notre choix a été de présenter les deux facettes d'un même phénomène à l'intérieur (dedans), c'est-à-dire dans le Nord-Pas-de-Calais et à l'extérieur à Yaoundé, ce qui explique le fait d'avoir deux types d'enquêtées qui présentent des points communs parmi lesquels : l'usage d'Internet dans leurs processus migratoires et le fait d'appartenir à un même pays, le Cameroun. Nous sommes conscients des limites d'un tel choix, mais notre vision a été d'avoir les deux approches de la cybermigration maritale.

Autant les conditions de travail ont été relativement meilleures dans le Nord-Pas-de-Calais où nous avons pu mener sans trop de difficultés nos recherches, autant cela n'a pas été facile au Cameroun. Ceci s'explique par plusieurs facteurs au nombre desquels : la réticence des enquêtées à répondre à nos questions, le difficile accès aux sources d'information et aux statistiques fiables. Nous pouvons citer quelques exemples. Nous avons voulu obtenir quelques statistiques sur le nombre de jeune filles et la moyenne d'âge de celles qui sont encore scolarisées à l'Institut National des Statistiques, l'accès aux sources documentaires nous a été refusé au motif que ces données sont fournies, en priorité, aux officiels et non aux chercheurs. Après plusieurs tentatives de relance en vain, nous avons résolu d'abandonner cette piste. Cet obstacle n'a pas été de nature à favoriser la collecte des données officielles

fiables, d'où le fait, pour nous, de nous être rabattu sur les sources d'informations glanées lors de nos observations participantes et nos entretiens directs avec les jeunes femmes de Yaoundé par l'intermédiaire des gérants et moniteurs de cybercafés de Yaoundé.

Le Cameroun étant notre seconde patrie, nous y avons séjourné sans trop de difficultés. Le fait de travailler à l'Institut pour la Gouvernance en Afrique Centrale (IGAC), nous a permis de nous loger et de nous déplacer plus facilement dans la ville de Yaoundé. D'ailleurs les collègues enseignants et chercheurs de cette institution ont été nos facilitateurs sur le terrain.

En tenant compte de ces difficultés, il nous faut conclure sur le type de données recueillies dans ces enquêtes multi-sites, la combinaison des méthodes abouties, à la fois, à un modèle de construction des données qui oscille entre le qualitatif et le quantitatif ; la curiosité qui nous donne accès à un objet d'étude dans le Nord-Pas-De-Calais et la parfaite connaissance de Yaoundé, due au fait d'y avoir vécu. Tous ces atouts nous ont permis de nous appuyer sur l'intuition, la mémoire et les ressources offertes par nos propres réseaux. Les compétences acquises permettent de mieux s'approprier le terrain et se révèlent très heuristiques pour les analyses à l'échelle microsociale. Les difficultés propres aux enquêtes sur les cybermigrations seront partiellement levées dans le cadre de ces investigations monographiques grâce à notre forte insertion dans le milieu local. Nous avons ainsi pu établir des relations de travail, basées parfois sur la confiance, mais pas toujours, avec les interlocuteurs. Relations qui offraient des possibilités étendues quant à la collecte et la mise en cohérence d'informations éparses. Ce qui nous a permis d'identifier des indicateurs pertinents quant aux manifestations des pratiques étudiées. Une grande partie des données récoltées par cette technique, se présentait sous la forme de multiples récits de vie. Cependant, la responsabilité de construction de l'ordre des séquences nous incombait. La dimension de l'objectivation intervenait là, car elle reposait sur la production de l'intelligibilité des faits en comparant les différentes versions récoltées. La collaboration avec mes collègues de l'IGAC, quant à elle, rendait aussi possible des recherches au niveau macrosocial par la multiplication des terrains de recherche et l'élargissement de la dimension de l'objet.

Les matériaux nécessaires s'élaboraient ainsi de manière complexe, en utilisant des sources hétérogènes (documents écrits, données orales, entretiens, questionnaires et données d'observation). De Baecque nomme cette procédure de constitution de données « source touffue » qu'il définit comme suit : « Une série de brochures n'est pas séparable d'une série

concomitante de gravures, d'un tableau, des gestes d'une cérémonie, d'un ouvrage savant qu'elle vulgarise [...]. La série textuelle met en avant un événement, un homme, un rituel, qui, lui-même, ne peut être compris qu'en rapport à d'autres sources. C'est ainsi que prend forme ce que j'appelle la source touffue. Comme si l'objet d'histoire devait passer, pour gagner son épaisseur, par les miroirs, parfois convergents, souvent divergents, reflétant la touffeur matricielle des sources. Le produit de ces éclats de vision n'est ni simple à interpréter, ni dénué d'interrogations »<sup>200</sup>.

Ce parcours a eu ainsi tendance à associer, dans un même cadre analytique, des récits et des éléments quantitatifs. Il ne suffisait pas seulement d'établir une relation d'illustration entre ces différents types de données, mais dans la mesure du possible, de les articuler de manière réflexive et construire des relations d'intelligibilité entre elles. Cette tension entre le qualitatif et le quantitatif s'est révélée particulièrement stimulante, au plan heuristique comme on le montrera plus tard.

---

<sup>200</sup> Baecque A. de, *Le corps de l'Histoire : métaphores et politique (1770-1800)*, Calmann-Lévy, 1993, p. 30.

# **DEUXIEME PARTIE**

## **La cybermigration maritale au Cameroun**

## *Introduction*

La cybermigration du dehors concerne les jeunes femmes dont l'âge varie entre 25 et 30 ans qui, selon leur expression, recherchent leurs Blancs. Cette partie rend compte de l'enquête que nous avons commencée en 2008, par un premier déplacement et qui s'est prolongée en 2009, 2010 et 2011. Au total, nous avons effectué quatre déplacements à Yaoundé, ce qui nous a permis d'affiner nos données et d'observer le phénomène de la cybermigration maritale dans cette principale ville du Cameroun. A chacun de nos déplacements, nous avons associé nos partenaires, notamment les chercheurs de l'Institut pour la Gouvernance en Afrique Centrale<sup>201</sup> (IGAC) qui nous ont facilité les contacts avec des sociologues, anthropologues et nos enquêtées sur place.

Nous analyserons ici les déterminants de la cybermigration maritale du dehors à partir des données recueillies dans le cadre d'entretiens menés auprès de cinquante (50) femmes rencontrées à Yaoundé. Il convient de rappeler que ce qui a motivé notre démarche pour effectuer, en 2008, ces recherches à Yaoundé, c'est le fait de décrire ce phénomène de façon plus globale avec les actrices sociales d'ici qui nous ont facilité les contacts là-bas. Nous avons voulu mesurer l'ampleur des effets de la cybermigration maritale sur les habitantes de Yaoundé. La question qui a surtout motivé notre projet de recherche dans la ville de Yaoundé, est la suivante : quel est l'impact d'internet dans la construction des projets migratoires et matrimoniaux de ces femmes ?

Nous avons cherché à comprendre le sens des tactiques que ces jeunes femmes mettent en œuvre pour rechercher et trouver des célibataires à plus de 6 000 kms de Yaoundé. Pour se connecter à internet et trouver un mari blanc, il existe des « manières de faire », des « styles » et « des ruses ». Les réseaux sociaux, les appels téléphoniques et la Webcam sont autant de supports techniques que la modernité offre à certaines Camerounaises nous avons relevé à Yaoundé un usage personnalisé de ces différentes techniques. Nous présenterons aussi les phénomènes de « braconnage » par les usagers dans les cybercafés. Ces procédures, selon Michel de Certeau, apparaissent comme des « schémas d'opérations et de manipulations

---

<sup>201</sup> L'Institut pour la Gouvernance en Afrique Centrale (IGAC) est un Institut qui a pour vocation de former des futures managers en affaires publiques et en gouvernance. Nous sommes membre de cet institut dans lequel nous dispensons des enseignements en qualité d'enseignant visiteur.

techniques »<sup>202</sup>. Nous pouvons dire que, de manière générale, les hommes français et les femmes camerounaises les mettent en œuvre pour faire des e-rencontres qui sont susceptibles de déboucher ou pas sur des mariages réels mais aussi sur une émigration.

D'internet à l'émigration, comment se construit, au quotidien, un projet migratoire féminin dans une ville comme Yaoundé ? Comment les femmes rencontrées dans le cadre de cette enquête inventent ce que Michel Foucault dénomme « *l'art de l'existence* » qui, selon lui, est « *dominé par le principe du soin de soi-même, appelé le principe du souci de soi qui en fonde la nécessité, en commande le développement et en organise la pratique* »<sup>203</sup>. Grâce à ce « souci de soi », les expériences de cinquante enquêtées ont été retenues. Elles ne constituent pas, pour autant, un échantillon représentatif des femmes camerounaises de 20 à 25 ans qui construisent leurs parcours migratoires, à travers les connexions sur les sites de rencontres. Dans la capitale camerounaise, notre démarche a consisté à observer et à analyser de ces pratiques quotidiennes que les médias européens révèlent au grand jour. Confirmant ainsi comment : « *Le grand silence des choses est mué en son contraire par les médias. Hier constitué en secret, le réel désormais bavarde. Il n'y a partout que nouvelles, informations, statistiques, sondages* »<sup>204</sup>.

Internet nous a donné l'occasion d'aller cerner « in situ » et de rendre compte du quotidien de ces jeunes femmes. Nous avons pu observer leurs pratiques numériques quotidiennes face à internet et autres TIC. Dans cette partie, nous rendons également compte des mariages TGV<sup>205</sup>, du regard des moniteurs sur le phénomène de la cybermigration de ces futures migrantes. Ainsi, nous avons pu observer les pratiques numériques de ces femmes dans les cybercafés des quartiers comme : Bastos (Centre ville), Nlongkak, Obili, Biyem-Assi, Melen, Omnisport et Essos. Nous avons également fait une ethnographie de ces cybercafés fréquentés en majorité par les jeunes femmes. A l'instar du bricoleur<sup>206</sup> qu'évoque Lévi-Strauss, nous avons analysé le quotidien de ces cybermigrantes maritales du dehors qui veulent absolument quitter le Cameroun. Dans ce milieu, « dire, c'est croire ». Ces jeunes femmes disent toutes vouloir émigrer en recherchant continuellement, un conjoint blanc, quels que soient son âge et sa situation sociale.

---

<sup>202</sup> Lire Kathleen Tamissier (2009), Approche ethnométhodologique du sursouement-intellectuel, In Cahiers d'Ethnométhodologie, N°3, Juin 2009

<sup>203</sup> Michel Foucault (1984) Histoire de la sexualité. Le souci de soi, Paris, Gallimard, p.60-1

<sup>204</sup> Michel de Certeau (1990) *ibid.* p.270

<sup>205</sup> Un mariage TGV : est une union mixte entre un blanc et une Camerounaise qui se fait souvent en l'espace d'une semaine, le temps du séjour à Yaoundé de ce blanc.

Deux facteurs essentiels peuvent expliquer, ce désir de vouloir émigrer : d'abord l'accès à un statut social meilleur qui passe par le mariage avec un conjoint blanc et ensuite leur perception de l'émigration qu'elles assimilent à une forme de réussite sociale. En effet, dans la plupart des pays africains, le mariage est synonyme d'accession à un statut social stable. Le mariage avec un Blanc est considéré, par ces femmes, comme un gage sûr de stabilité sociale. Elles affirment qu'avant elles, les cybermigrantes du dedans montrent, à Yaoundé, de façon ostentatoire ce luxe à travers les investissements financiers qu'elles engagent, notamment, dans la construction de villas, l'exhibition de vêtements et autres bijoux en or. C'est ce qu'elles aussi appellent « une forme de réussite sociale ». Les Camerounaises ont inventé des termes pour désigner ces mariages avec les Blancs qui se font en une semaine. Elles parlent de « mariages TGV »<sup>207</sup>, favorisés par des e-rencontres<sup>208</sup> qui peuvent ou ne pas aboutir au mariage. Le mariage représente une des chances dont disposent ces femmes pour quitter légalement le Cameroun et vivre ainsi dans un couple mixte.

A travers les webrencontres<sup>209</sup>, une communauté virtuelle soudée se constitue qui est reliée grâce à internet et les TIC. Cette communauté comprend de nombreuses femmes camerounaises et de nombreux célibataires ou veufs européens. Les TIC facilitent des rencontres virtuelles et permettent ainsi un rapprochement interculturel entre des personnes qui, en temps normal, n'allaient peut-être pas se côtoyer. La solidarité numérique, même si elle passe par le webmatrimonial<sup>210</sup> tend à se développer à Yaoundé. Cette solidarité implique qu'une femme camerounaise derrière son écran d'ordinateur entre en contact avec un Français ou un Européen dans le but d'échanger et de se marier.

Après cette longue introduction, nous présentons maintenant les trois portraits de cybermigrantes maritales du dehors pour commencer à répondre à ces principales questions.

---

<sup>206</sup> Lire C. Lévi-Strauss (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Plon, p. 30-49

<sup>207</sup> Mariages TGV : comme son nom l'indique sont des mariages rapides souvent sans que les époux n'aient suffisamment pris le temps de se connaître.

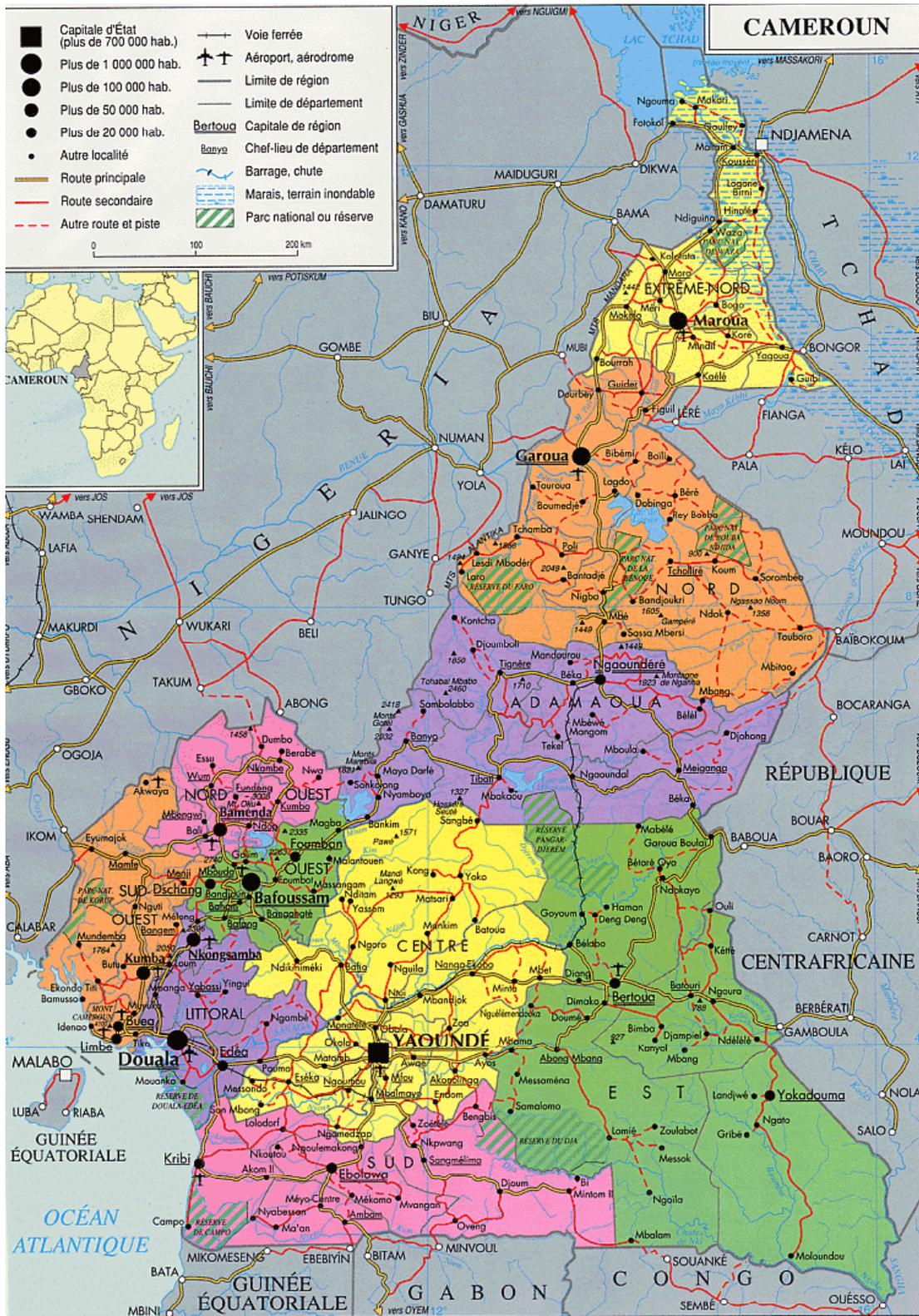
<sup>208</sup> E-rencontres : sont des rencontres virtuelles qui passent par Internet. Il s'agit de nouvelles formes contemporaines des individus qui veulent faire des rencontres.

<sup>209</sup> Webrencontres : ce sont des e-rencontres

<sup>210</sup> Webmatrimonial : c'est le web qui sert à échanger mais surtout à se marier.

## **CHAPITRE 4 : Genèse de l'usage d'internet par les Camerounaises**

Nos recherches se sont déroulées dans la ville de Yaoundé, la capitale politique du Cameroun, qui dispose de sept (7) arrondissements. Mais nous nous sommes également rendus dans les villages aux alentours de la capitale comme Akono, Akonolinga pour discuter avec différentes autorités administratives sur la question de la cybermigration maritale au Cameroun et des conditions dans lesquelles se déroulent notamment les mariages YGV. Plusieurs autorités administratives ont hésité à nous fournir des éléments sur ce sujet, préférant souvent nous renvoyer aux agents en charge de l'état civil qui enregistrent souvent ces types de mariage qui ne tiennent pas compte des délais légaux . Face à cette gêne des autorités municipales à aborder les mariages TGV favorisés souvent par la corruption de certains agents municipaux, nous choisissons sous l'anonymat d'aborder certains extraits d'entretiens que nous avons eus avec ces agents qui nous ont fait confiance en acceptant de nous parler de ce phénomène.



Source : <http://ngoglituba.blogspot.com>

## A Le Cameroun : situation socio-économique et politique

Situé en Afrique Centrale, le Cameroun, d'une superficie de 475.440 km<sup>2</sup>, fait partie du Golfe de Guinée et compte parmi les pays limitrophes : le Tchad (Nord), la RCA (Est), le Nigeria (Ouest), le Gabon, le Congo-Brazzaville et la Guinée Équatoriale (Sud). Ce pays compte au moins 230 langues vernaculaires. Deuxième pays bilingue après le Canada, il jouit sur le plan politique d'un régime de type présidentiel. Le Cameroun affirme son attachement à la démocratie et au respect des droits de l'homme. Pourtant le régime de l'actuel chef de l'État, Paul Biya, au pouvoir depuis 1982, est loin d'être un exemple en matière d'alternance et de la gouvernance démocratique. Ancien Premier Ministre du premier Président Ahmadou Babatoura Ahidjo (1924-1989), Paul Biya est le deuxième président du Cameroun. Ses opposants dont le plus farouche, John Fru Ndi, lui reprochent sa longévité au pouvoir, confirmant ainsi la thèse selon laquelle, « *en Afrique lorsque tu as le pouvoir, il faut le garder le plus longtemps possible* ». Erigé néanmoins en modèle de stabilité en Afrique Centrale, le Cameroun n'a jamais connu de guerres civiles à proprement parler à l'instar de ses voisins, le Tchad, la RCA et le Congo-Brazzaville.

Il faut souligner néanmoins que le Cameroun tient le haut du pavé en matière de corruption selon les rapports rendus publics en 1997 et 2003 par l'ONG britannique Transparency International selon l'avocat Akere Muna : « *La corruption au Cameroun est endémique. Si elle n'est pas éliminée au plus vite, elle deviendra une maladie mortelle* »<sup>211</sup>. Sur le plan administratif, le Cameroun compte dix régions qui partent de l'extrême Nord au Sud en passant par l'Est, le Centre et le Littoral.

---

<sup>211</sup> Me Akere Muna,(1983), « Cameroun, les lions indomptables de la corruption », in ANB6b/a supplément N° 468 du 15/12/2003; Article de Charles Nji.

**Tableau 2-1 : Régions du Cameroun**

Régions	Villes
1) L'Adamaoua	Ngaoundéré
2) Centre	Yaoundé
3) Est	Bertoua
4) Extrême Nord	Maroua
5) Littoral	Douala
6) Nord	Garoua
7) Nord-Ouest	Bamenda
8) Ouest	Bafoussam
9) Sud	Ebolowa
10) Sud-Ouest	Buea
<b>Total de régions</b>	<b>10</b>

Source : Présidence de la République du Cameroun [www.prc.cm/fr](http://www.prc.cm/fr)

En 2010<sup>212</sup>, sa population a atteint près de 20 millions d'habitants, faisant de ce pays le plus peuplé de la CEMAC<sup>213</sup> (Communauté Économique et Monétaire d'Afrique Centrale). D'une manière générale, la population camerounaise est jeune et principalement basée dans les zones urbaines. La population active représente 41 % contre 59,05 % d'inactifs.

Le Cameroun est l'un des rares Etats post-coloniaux bilingues et multi-ethniques. Sur le plan socio-économique, la pauvreté est une réalité socio-économique qui touche au quotidien les couches les plus vulnérables de ce pays, à savoir les femmes et les jeunes. Cette pauvreté est plus intense dans les zones rurales que dans les zones urbaines.

En observant les indicateurs de la pauvreté au Cameroun, il existe des régions comme le Nord-Ouest où la pauvreté a atteint 61,2 % contre 32,5% dans la région du sud camerounais, selon les chiffres du rapport sur la pauvreté rurale au Cameroun rendus public par le PNUD en 2006. La pauvreté dans les zones rurales touche également l'extrême Nord 59,0% soit 14,8 % de sévérité, le Nord 55,3 % et l'Est 51,4 %. En comparant les chiffres de la pauvreté dans le Nord du pays par rapport au Sud, le contraste est saisissant. La pauvreté dans les zones rurales du Sud Cameroun est de 32,5 % soit 8 % de sévérité, contre 55,3 % dans la région Nord.

Pour mieux comprendre la pauvreté au Cameroun, le tableau suivant qui reporte les indicateurs en milieu rural par province peut nous y aider.

<sup>212</sup> Source, le Portail du Gouvernement, services du Premier ministre <http://www.spm.got.cm/showsoc-php>

<sup>213</sup> CEMAC (Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale), regroupe le Cameroun, le Congo, le Gabon, la Guinée Equatoriale, la RCA et le Tchad. Née sur les cendres de l'Union douanières des Etats d'Afrique centrale (l'UDEAC), la CEMAC comprend la conférence des chefs d'Etat, le Conseil des Ministres, le Secrétariat exécutif dont le siège est à Bangui. La BEAC (Banque des Etats d'Afrique Centrale) a son siège à Yaoundé.

**Tableau 2-2 : Indicateur de la pauvreté en milieu rural par provinces en 2001**

Province	Incidence	Intensité	Sévérité
Adamaoua	52.5	31.0	12.8
Centre	51.4	31.2	13.9
Est	48.0	35.2	15.5
Extrême-Nord	59.0	33.8	14.8
Littoral	47.8	31.1	13.4
Nord	55.3	30.9	12.5
Nord-Ouest	61.2	40.9	21.2
Ouest	43.8	28.0	10.5
Sud	32.5	23.9	8.0
Sud-Ouest	43.5	32.9	14.4
<b>Total Rural</b>	<b>52.1</b>	<b>33.3</b>	<b>14.7</b>

*Source : DSCN, ECAM (2001), in rapport sur la pauvreté rurale au Cameroun. PNUD, Mai 2006*

Ce tableau montre que la pauvreté touche plus le Nord-Ouest avec 21,2 % de sévérité et ensuite l'Est du pays avec 15,5 %. Lorsqu'on compare la région Sud avec 8 % de sévérité, on se rend bien compte qu'au regard de ces chiffres, le Nord-Ouest et l'Est peuvent être considérés comme les deux régions les plus pauvres du Cameroun.

Au Cameroun, la pauvreté se manifeste, comme dans la plupart des pays d'Afrique Centrale, par le manque de structure sanitaire viable. « La santé pour tous en 2000 » était une priorité des autorités camerounaises. Dix ans après ce mot d'ordre, quelle est la situation réelle de la santé dans ce pays ? Le système de santé au Cameroun, à en croire certains spécialistes n'est pas le plus mauvais d'Afrique Centrale. Elle est pire en RCA, au Tchad ou d'autres problèmes sanitaires se posent avec acuité. Bien qu'on ait assisté à une légère amélioration du système de santé au Cameroun, ce pays fait face à quelques difficultés d'infrastructures sanitaires. Le taux de mortalité est quasiment le double que celui de la France. Les causes de la mortalité demeurent les épidémies, le manque d'hygiène, la faim, etc. Le tableau qui suit permet de comprendre que les causes de la mortalité ont accentué l'espérance de vie qui est de 50,9 ans au Cameroun.

**Tableau 2-3 : Espérance de vie - Comparaison Cameroun – France**

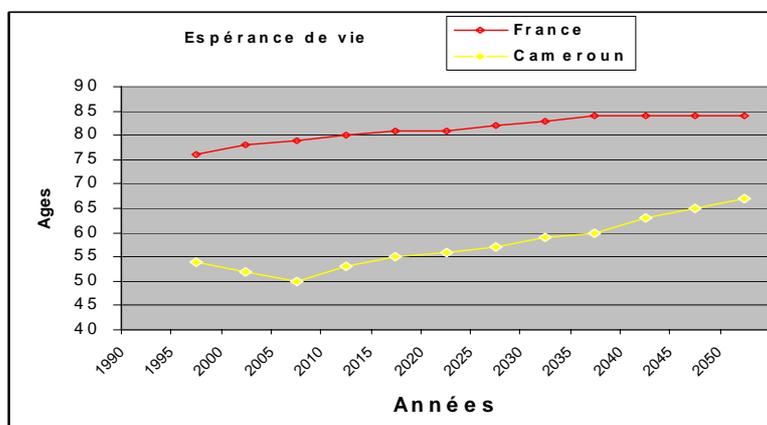
Pays	Taux de natalité	Taux de mortalité	Espérance de vie	Nombre d'enfants par femmes
Cameroun	33,1	14,0	50,9	4,15
France	12	9	80,9	1,88

Source : <http://www.ined.fr/fr/institut/>

Comme l'indique ce tableau de l'Institut d'Études Démographiques (INED), le taux de natalité au Cameroun est quasiment le double de celui de la France. Cette situation en termes d'hypothèse pourrait s'expliquer par le manque d'utilisation de moyens de contraception par les jeunes filles. La naissance dans certaines cultures camerounaises est synonyme de richesse et de prospérité. En observant certaines jeunes filles-mères camerounaises, nous pouvons constater que la santé reproductive demeure un réel problème de santé au Cameroun. Cette situation entraîne de facto, des grossesses précoces et le développement de certaines infections dont le VIH-Sida. En France, en revanche, les jeunes filles ont de plus en plus recours à la maternité très tardivement (30 ans en moyenne).

Quant à l'espérance de vie, il est évident qu'au Cameroun, elle est plus faible à cause de la pauvreté. Si en France, on peut vivre jusqu'à 80 ans, au Cameroun, en revanche, il est difficile de vivre au-delà de 50 ans. Plusieurs facteurs expliquent cette situation parmi lesquels le manque de structure viable de santé mais aussi l'absence d'une sécurité sociale. Dans ce pays, comme dans la plupart de ceux d'Afrique Centrale, il n'existe pas de sécurité sociale ; par conséquent, les populations dépourvues de moyens financiers n'ont pas droit aux soins.

**Graphique 2-1 : Espérance de vie**



Source Charlotte Schulumpf, 2009, In France-Cameroun

Dans ce pays, comme dans la plupart des pays, les populations sont dépourvues de moyens financiers et n'ont pas souvent droit aux soins. Cette situation est la même que celle du Congo Brazzaville où la région du Nord en raison de son sous-peuplement, apparaît comme la plus « enclavée » tandis que le Sud du pays est traversé par le chemin de fer. A propos de pauvreté au Cameroun, Monique Mfou'ou estime qu'on ne parvient plus à cacher la réalité de la pauvreté dans ce pays : « *Quand vous demandez à un Camerounais comment il va, il vous répond presque toujours « Je suis là ». Cette expression laconique résume assez bien la vie quotidienne au Cameroun. Rien, ni personne ne semble bouger, avancer, changer, mais tout le monde essaie de survivre, d'être là pour le jour où enfin les choses évolueront et peut-être s'amélioreront...* »<sup>214</sup>.

Cette pauvreté est endémique dans la quasi-totalité des pays d'Afrique Centrale, qui, malgré les ressources des sous-sols riches sont contraintes à une paupérisation aussi bien rurale qu'urbaine. Au Congo Brazzaville, par exemple, pays à revenus intermédiaires comme le Cameroun, les guerres civiles, à répétition depuis 1993, ont eu pour conséquence de contraindre certains congolais à la mendicité. Tant il est vrai que 75 % de la population de ce pays vit en dessous du seuil de pauvreté, malgré le fait que ce pays soit le quatrième producteur africain de pétrole. « La manne pétrolière », comme on l'appelle là-bas, a eu un impact sur l'émergence des conflits armés selon certains analystes. L'expression « chacun aura sa part » de Pascal Lissouba, analysée par Patrice Yengo<sup>215</sup> dans son ouvrage intitulé : *La guerre civile au Congo Brazzaville – 1993-2002 : « Chacun aura sa part »*, traduit, certes parfaitement, le désespoir des congolais contraints à la pauvreté, mais aussi bien l'expérience des habitants des autres pays d'Afrique centrale dont les dirigeants confisquent les richesses de leurs pays. Devant cette situation, le droit de migrer<sup>216</sup> pour de nombreux jeunes et de nombreuses femmes apparaît comme une solution inévitable pour échapper à la pauvreté. La confiscation des richesses nationales par certains dirigeants africains est également analysée par J.-F. Bayart<sup>217</sup> à travers le concept de la « politique du ventre », qui se matérialise par les pratiques d'enrichissement de la minorité au pouvoir qui s'accapare toutes les richesses du

---

<sup>214</sup> Monique Mfou'ou (2005), Je cherche aussi mon blanc, Etude anthropologique sur les rencontres par Internet dans un cybercafé de Yaoundé, in Revue électronique TIC et développement, pp 1-287 – <http://www.tic.ird.fr/artcle.php?id-article=77>

<sup>215</sup> Patrice Yengo (2006), La guerre civile du Congo Brazzaville de 1993-2005 « Chacun aura sa part », éd. Karthala, 448 p. (Hommes et sociétés/politique)

<sup>216</sup> Le droit de migrer dans certains pays d'Afrique Centrale comme le Cameroun est vital pour les jeunes et les femmes confrontés au chômage et à la précarité

<sup>217</sup> Jean-François Bayart (2006), l'Etat en Afrique : La politique du ventre, Fayard, 439 p.

pays au détriment de l'écrasante majorité du peuple privé des droits économiques et sociaux culturels, comme le droit à la santé, à la culture, à l'éducation, au travail et aux loisirs.

A Yaoundé, la pauvreté se traduit, de manière plus spécifique, par une dégradation des mœurs et des niveaux de vie marqués par le chômage, les licenciements, la baisse de salaires, l'augmentation des prix d'achat, la déstabilisation des familles, la violence et l'insécurité. La ville de Yaoundé a une population relativement jeune, situation similaires de beaucoup de villes africaines. Le tableau ci-après montre les caractéristiques de la population de Yaoundé constituée de jeunes de moins de 15 ans, qui était de 41,3 % en 1993 et 36,8 % en 2005. Quant aux personnes de 60 ans, elles représentaient 1,2 % en 1993 et 2,1 % en 2005. L'espérance de vie est fixée à 50 ans. Par conséquent qu'au Cameroun, à cause de la pauvreté et des maladies, très peu de Camerounais dépassent les 60 ans et plus.

**Tableau 2-4 : Caractéristiques de la population totale de Yaoundé**

	Yaoundé 1993	Yaoundé 1994	Yaoundé 2001	Yaoundé 2005
Taille moyenne des ménages	5,3	5,5	4,9	4,3
Personnes de moins de 15 ans en %	41,3	41,8	36,5	36,8
Personnes de 60 ans et plus (%)	1,2	1,8	2,3	2,1
Hommes en %	51,4	51,2	50,0	50,3
Femmes en %	48,6	48,8	50,0	49,7
Age moyen	19,9	20,5	21,7	21,3
Age médian	18,0	18,0	20,0	20,0
Migrants en %	50,3	50,0	/	51,9

Source : INS, Enquêtes 1-2-3 (1993 et 1994), phase 1 : ECAM II (2001), EESI (2005), Phase

Ce tableau de l'Institut National des Statistiques (INS) du Cameroun montre qu'à Yaoundé, le nombre des moins de 15 ans dans ce pays a baissé. En effet, 41,3 % en 1993, ce chiffre a chuté à 5%, soit 36,8 % en 2005. S'agissant des seniors, ce tableau révèle une baisse de 1993 de 51,4% pour les hommes à 50,3%. En ce qui concerne les femmes, le pourcentage était de 48,6% en 1993 à 49,7 % soit une légère augmentation de 1 %. A Yaoundé, les hommes représentaient en 2005, 50,3% contre 49,7%, ce qui montre bien que les femmes représentent près de la moitié de la population totale dans ce pays.

**Tableau 2-5 : Indice de développement humain (IDH)**

Évolution de l'IDH sur 25 ans

Année	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2003	2005
<b>IDH</b>	0,416	0,463	0,505	0,514	0,494	0,500	0,497	0,532

Source : Statistiques issues du CIA World Facts Report

De manière générale, la pauvreté au Cameroun s'inscrit pour Kamdem<sup>218</sup> dans un contexte socio-économique où la précarité croissante est entretenue par des orientations stratégiques misant sur les matières premières avec les conséquences qui en ont découlé. La situation économique s'est fortement dégradée depuis 1986. Pourtant, le Cameroun, dispose de plusieurs atouts économiques. Sur le plan agricole par exemple, ce pays produit du café, du cacao, de la banane, ainsi que du coton. Mais, c'est à partir de 1986 que le pays est entré dans une longue phase de crise économique engendrée par des facteurs externes et internes. Cette évolution est tout à fait visible dans la stagnation sur vingt-cinq années de l'Indice de développement humain (IDH), le Cameroun se situe à la 148<sup>ème</sup> place sur 177 pays (en 2003). En terme d'indicateur de pauvreté humaine (IHP-1), le Cameroun se situe à la 47<sup>ème</sup> place sur 88 pays.

**Tableau 2-6 : Taux de chômage et taux de chômage relatifs par genre et classe d'âge (en %)**

Taux de chômage	Yaoundé 1993	Yaoundé 1994	Yaoundé 2005
Hommes	24	18	12
Femmes	24	17	21
Age			
15-24 ans	35	26	27
15-29 ans	33	29	18
30-49 ans	16	11	10
50 ans et plus	10	11	5
<b>Ensemble</b>	<b>24</b>	<b>18</b>	<b>16</b>
Taux de chômage relatifs			
Hommes	100	103	75
Femmes	100	96	133
Age			
15-24 ans	148	148	175
15-29 ans	138	162	115
30-49 ans	66	61	62
50 ans et plus	43	63	32
<b>Ensemble</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

Source : INS, Enquêtes 1-2-3 (1993 et 1994), phase 1 ; EESI (2005), phase 1

En fonction de l'âge et du sexe, le chômage à Yaoundé n'a pas le même impact. Si en 2005, il est estimé à 12 % chez les hommes en revanche chez les femmes, ce taux de chômage a atteint 21 % dont 27 % pour les 15-24 ans. Quant aux personnes de 50 ans et plus, la pauvreté ne touche que 5% d'entre-elles. Cette situation montre bien que les jeunes, à cause du chômage, n'ont pas de moyens de subsistance et les personnes de 50 ans dont la plupart sont en pré-retraite peuvent mieux s'assumer financièrement.

Ce tableau présente également les caractéristiques de la population de Yaoundé en montrant combien les habitants de cette ville sont constitués pour la plupart de jeunes. La pauvreté dans certains quartiers de Yaoundé se traduit par l'insalubrité, le manque d'hygiène et d'eau potable. Selon le tableau relatif à l'indicateur de la pauvreté en milieu rural, celle-ci atteint 13,9 % dans la région du Centre qui dont dépend la ville de Yaoundé.

Si la pauvreté peut être définie sommairement comme le fait de ne pouvoir vivre dignement, nous ajouterons plus concrètement que la pauvreté est un manque de ressources disponibles pour vivre<sup>219</sup>. Mais elle ne se limite pas à un manque de ressources : elle renvoie à deux dimensions complémentaires, macro-sociologique et microsociologique. La première renvoie à des représentations collectives et à l'élaboration des catégories considérées comme pauvres. Cette dimension peut être appréhendée à partir de l'analyse des institutions sociales. La deuxième porte sur le sens que donnent les populations pauvres à leurs expériences vécues, les comportements qu'ils adoptent à l'égard de ceux qui les désignent comme tels<sup>220</sup>.

La pauvreté se féminise au Cameroun<sup>221 222</sup>. Les femmes, principalement celles qui vivent dans les principales villes, sont prêtes à tout pour échapper à ce phénomène. Si la prostitution demeure un moyen de survie classique pour certaines Camerounaises, la recherche d'un conjoint «Blanc», grâce à internet, devient une des nouvelles stratégies préférées par celles-ci, pour contourner la pauvreté et émigrer ainsi en Europe dans l'espoir d'une vie meilleure. La majorité de ces femmes se concentre dans le secteur primaire qui regroupe 60% de la population active du pays.

Dans les villes où l'on compte 51,4 % de la population camerounaise, la pauvreté touche principalement les quartiers populaires. C'est notamment le cas des quartiers comme Essos,

---

<sup>218</sup> Kamdem P (2008), Incidences, les pratiques religieuses dans l'immigration camerounaise en Ile de France, in Cahiers de la Méditerranée, Vol 76, p. 153-178

<sup>219</sup> Mossé E. (1985), Les riches et les pauvres, Paris, éd. Le Seuil, 242 p.

<sup>220</sup> Paugam S. (1996) (dir.), L'exclusion, l'état des savoirs, Paris La Découverte Coll. « Textes à l'appui », 582 p.

<sup>221</sup> Guillemaut F. (2008), Femmes africaines, migration et travail du sexe, Sociétés N°99, pp 91-106.

<sup>222</sup> Pujolle T. (1995), La femme pauvre en Afrique Subsaharienne, in EPHESIA La Place des Femmes, La Découverte, p. 322-327

Tsinga, Mokolo<sup>223</sup> à Yaoundé. Pour lutter efficacement contre la pauvreté, certaines d'entre elles se livrent à des activités génératrices de revenus comme le commerce de proximité. Les grandes avenues de Yaoundé concentrent un grand nombre de ces commerces. D'autres encore constituent des tontines.

Dans ce contexte de pauvreté généralisée, émigrer représente, pour certaines Camerounaises, un « acte rationnel »<sup>224</sup> comme le soulignaient Termote<sup>225</sup>, Fambon<sup>226</sup> et S. Bredeloup<sup>227</sup> ; l'émigration dans ces conditions constitue une réponse à « un déséquilibre économique international ». Comme le soulignait Termote « *quelle que soit l'époque, l'immigration « a toujours été une relation inégalitaire entre un pays développé et un pays pauvre* ». Au Cameroun, près de la moitié de la population est touchée par la pauvreté, soit 6,5 millions de Camerounais. Admis par les institutions de Bretton Woods, à l'initiative des Pays Pauvres Très Endettés (PPTÉ), ce pays, comme la plupart de ses voisins d'Afrique Centrale, aussi fait partie des plus endettés de la planète. La situation économique du Cameroun est marquée par une crise dont les conséquences sont : un taux de croissance économique annuel de 2,8% et un taux de chômage très élevé pour les jeunes et les femmes diplômées<sup>228</sup>. La pauvreté touche autant les villes que les zones rurales<sup>229</sup>. Dans ce pays, la notion de crise revêt une ampleur considérable notamment pour ceux qui vivent durement cette réalité concrète tous les jours.

## B La cybermigration maritale et la féminisation de la précarité au Cameroun.

L'émigration des femmes camerounaises concerne les populations les plus démunies. La raison de départ qu'elles évoquent, tient plus d'une cyberstratégie de survie familiale. En

---

<sup>223</sup> Essos, Tsinga, Mokolo, sont trois quartiers populaires de Yaoundé qui font partie des quartiers les plus défavorisés où l'on dénombre le plus grand nombre de femmes vivant dans une extrême précarité.

<sup>224</sup> En Afrique centrale, les zones rurales tendent à être désertées par les jeunes. C'est ce qu'on appelle « l'exode rural » dont les causes sont : la recherche d'un mieux être dans les villes, l'accès à la formation, etc.

<sup>225</sup> Termote M. (1993), Causes et conséquences économiques de la migration internationale, Théorie et réalité, Etudes Internationales, XIV, 1 : 51-61, reproduit sous le titre, Entre Théorie et pratique : le devenir économique des migrations

<sup>226</sup> Fambon S. (2005), Pauvreté et inégalité des revenus au Cameroun, Revue économique du Développement, N°1, pp. 91-122

<sup>227</sup> Bredeloup S. (2008), L'aventurier, une figure de la migration africaine, in Cahiers Internationaux de Sociologie, N°125, pp.281-306

<sup>228</sup> De Lame D.(dir.) (1999) Changements au Féminin en Afrique Noire, Vol 1, Paris L'Harmattan.

<sup>229</sup> Feumetio EB (2007), La Pauvreté en Afrique Subsaharienne : incursion dans les dédales, Paris, éd. Publibook, 330 p.

effet, cette cybermigration est souvent soutenue par les familles qui misent sur elle et ; une fois arrivée en Europe, la migrante est supposée venir en aide à sa famille sous forme financière ou matérielle.

Au Cameroun, la féminisation de la pauvreté est une réalité qui concerne au moins la moitié de la population. Si l'on ajoute à ce phénomène, l'ignorance, le manque d'instruction de certaines femmes camerounaises, on se rend compte que l'émigration est une des solutions pour contourner la pauvreté à laquelle ces femmes sont confrontées. Fréquenter les cybercafés dans la perspective de « trouver son Blanc » est une initiative personnelle certes, mais aussi familiale. Car la famille est un des piliers financiers importants dans le processus migratoire.

## 1. La pauvreté féminine au Cameroun

**Tableau 2-7 : Population vivant au seuil de la pauvreté, 1996-2007 (en %)**

	Urbain	1996 Rural	Total	Urbain	2001 Rural	Total	Urbain	2007 Rural	Total
Population vivant avec moins de 1 \$ (PPA)	-	-	23,0	-	-	17,1	-	-	-
Population vivant en dessous du seuil de pauvreté nationale	41,4	59,6	53,3	22,1	49,9	40,2	12,2	55,0	39,9
Ratio d'écart de pauvreté	-	-	19,1	-	-	14,1	-	-	-
Part du quintile le plus pauvre dans la consommation nationale	-	-	-	7,7	5,6	7,9	-	-	-

Source : INS-ECAMI, II, III : 1996, 2001, et 2007 ; PNUD, 2002

Ce tableau de l'Institut National des Statistiques (INS), nous montre l'évolution de la pauvreté aussi bien dans le milieu urbain que dans le milieu rural entre 1996 et 2007. En 1996, par exemple, la population vivant au-dessous du seuil de la pauvreté était de 41,4 % dans le milieu urbain et 59,6 % dans le milieu rural. En 2007, la pauvreté a reculé, atteignant 12,2 % en milieu urbain et 55 % en milieu rural. Nous pouvons donc indiquer qu'au Cameroun, la pauvreté dans le milieu rural est plus élevée que dans le milieu urbain.

La pauvreté touche près de la moitié des Camerounaises. Selon l'OIM<sup>230</sup>, cette pauvreté concernait 40,2 % en 2001 de la population et en 2007, le chiffre a baissé jusqu'à 39,9 % de

<sup>230</sup> OIM, op. cit p. 28

la population nationale. Pays pauvre très endetté, le Cameroun fait face à une pauvreté urbaine qui touche essentiellement les couches vulnérables comme les femmes et les jeunes.

**Tableau 2-8 : Ratio filles/garçons au Cameroun, 1995 et 2000**

	Primaire		Secondaire		Supérieur	
	1995	2000	1995	2000	1995	2000
Ratio fille/garçon	84	83	82	82	25	38

Source : INS-ECAM I et II, 1996 et 2001 ; République du Cameroun-OMD, 2002

Dans ce contexte, l'émigration apparaît comme une des alternatives crédibles qui restent à ces femmes pour contourner cette pauvreté. Le lien entre pauvreté féminine et migration maritale conduit la femme à utiliser le web matrimonial pour migrer et échapper ainsi aux difficultés liées à la vie chère à Yaoundé.

Les expressions « chercher son Blanc », « on est là »<sup>231</sup>, traduisent des difficultés auxquelles les Camerounais en général sont confrontés. « Chercher son Blanc », en fait c'est chercher des solutions pour migrer. Dans le bassin du Congo, l'expression consacrée est « casser des pierres ». Cette dernière expression signifie « chercher des solutions pour sortir des difficultés », en un mot se débrouiller.

Dans cette perspective, l'une des solutions pour échapper à la pauvreté, aux difficultés socio-économiques réside dans la recherche du conjoint blanc qui passe par deux étapes fondamentales à savoir ; les e-rencontres, les e-mariages ou cybermariages et la cybermigration maritale. La cybermigration maritale ne peut pas s'expliquer par la seule analyse du push and pull en évacuant les autres facteurs sociaux qui motivent ces femmes. Ainsi, plusieurs causes interviennent. Nous pouvons relever quelques facteurs parmi lesquels : l'influence des médias occidentaux et l'exemple des premières migrantes présentent l'Europe comme un *eldorado*. Ces médias donnent à voir à travers des séries télévisuelles et des films, comme : « Amour, gloire et beauté », « les feux de l'amour » etc., des images d'une vie facile en Europe. De plus, ces séries présentent le mari européen comme l'homme idéal, fidèle offrant des cadeaux à son épouse.

Il convient aussi de souligner, comme nous le verrons dans les parties suivantes, l'importance des biens que les cybermigrantes du dedans viennent exhiber au Cameroun et

<sup>231</sup> « On est là » : Formule laconique pour dire que malgré les difficultés, on survit.

que la rumeur publique appelle « la richesse qui se voit ». Celle-ci consiste en belles villas, voitures, bijoux, etc., considérés, par les futures migrantes maritales, comme des signes extérieurs et ostentatoires de la réussite sociale. Comme le décrit, Ngo Nyouma à propos des migrantes camerounaises en Suisse : « Elles sont réputées pour leurs réalisations impressionnantes dans leur pays d'origine, qui incluent essentiellement la construction de villas haut standing, la création des sociétés spécialisées dans la vente et la location de véhicules d'occasion, mais aussi de la brocante etc. A Yaoundé, la capitale, les quartiers dénommés Santa Barbara et Koweit City, en référence aux villes cossues situées à des milliers de kilomètres du Cameroun, comptent plusieurs investissements immobiliers des « Suissesses » »<sup>232</sup>. Tous ces déterminants amènent la femme camerounaise à rechercher un Blanc à travers la cybermigration maritale.

Pour récapituler, nous rappellerons que si les enquêtées, et d'autres chercheurs, posent une corrélation possible entre la situation de pauvreté et le choix de la migration, il convient d'éviter de faire de la pauvreté la cause principale de la migration. Evoquer ces phénomènes permet, dans notre argumentation, de présenter le contexte réel dans lequel vivent les enquêtés au Cameroun, c'est-à-dire les cybermigrantes potentielles. Du fait que toutes les femmes pauvres du Cameroun ne se lancent pas dans cette pratique, il convient de saisir d'autres ordres de détermination qui permettent de comprendre pourquoi seules certaines s'y lancent précisément. En outre, nous pouvons aussi retenir l'explication de Brigitte Matchinda-Tsayem qui, lorsqu'elle décrit la condition de la femme au Cameroun, estime que sur le plan psycho social, il existe une « *inégalité d'accès à l'éducation, car au Cameroun, plus de 50 % des femmes ne savent ni lire, ni écrire [...]* »<sup>233</sup>. En tenant compte de ces précisions, nous voulons simplement comprendre la manière dont ces mobilités participent à l'acquisition d'un statut bien meilleur que celui qu'elles avaient avant d'émigrer en France, ces femmes veulent redorer leur blason et donc acquérir un statut avant tout.

---

<sup>232</sup> Lire Pauline Ngo Nyouma, « Lorsque la migration économique des africaines en Occident rime avec « réussir à tous prix » : le cas des « Suissesses » du Cameroun in site Internet Genre et action p. 8

<sup>233</sup> Brigitte Matchinda Tsayem (2009), Droit de la femme à l'éducation – Source : <http://etudes.cameroun.canalblog.com/archives/p.20-10.html>

## A La spécificité des migrations en Afrique Centrale

Lorsqu'on aborde les questions migratoires en Afrique centrale, il est un constat de B. Lututala Mumpessi<sup>234</sup> « *On connaît très peu de choses sur les migrations en Afrique centrale, contrairement, par exemple, à l'Afrique de l'Ouest. On pourrait même penser, vu la rareté d'études, et de politiques y afférentes, que la migration est un phénomène marginal dans cette région* ». Il faut reconnaître, comme cet auteur, que l'étude sur la migration en Afrique centrale n'est pas une aventure simple, faute de statistiques. Selon lui, les rares études réalisées portent notamment sur les pays suivants où des enquêtes ont été réalisées<sup>235</sup>.

Selon Théophile Obenga, l'histoire des anciennes migrations en Afrique centrale comme, « *Les tribus Bantu (Duala, Fang, Kikuyu, Teke, Kongo, Mbochi, Sene et Sotho...) sont le résultat des migrations anciennes du peuple Bantu en Afrique centrale, orientale et australe* »<sup>236</sup>. Mais sans vouloir entrer de façon approfondie dans l'histoire de ces migrations anciennes qui ne constitue pas le principal objet de notre recherche, nous allons nous focaliser sur ces dynamiques migratoires au regard des travaux des spécialistes sur cette question. En effet, aujourd'hui les problématiques sur la question des migrations en Afrique centrale font l'objet de quelques travaux significatifs de la part des chercheurs en Sciences sociales. L'une des spécificités de cette migration est d'abord « le reflet des tensions internes »<sup>237</sup> qui se matérialisent par des guerres civiles, l'instabilité politique, les massacres et une paupérisation

---

<sup>234</sup> B. Lututala Mumpessi, « Les migrations en Afrique centrale : caractéristiques, enjeux et rôles dans l'intégration et le développement des pays de la région », pp 1-27, source : <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/research-projects-pdfs>

<sup>235</sup> - C'est le cas notamment du Cameroun ( L'enquête sur la pression démographique et l'exode rural dans le Nord et l'Ouest du Cameroun (par l'Institut de formation et de recherche démographique (IFORD, 1982-983)) ; L'enquête sur les migration de retour (IFORD –CEPED) ; L'enquête qualitative sur le retour possible des migrants maliens au Cameroun et L'enquête sur les professionnels de santé (OMS, 2004)). Pour le Congo-Brazzaville (Enquête qualitative sur les histoires de vie auprès des migrants à Paris (Mac Gaffrey et R. Bazenguissa-Ganga, 2000) ; Enquête auprès de 200 migrants congolais en France (J.B Douma, 2003)). Pour la République Démocratique du Congo (L'enquête sur les migrations dans le contexte familial – MICOFA (Lututala, 1984) ; L'enquête sur les migrations vers les villes secondaires : cas d'Inkissi et de Kikwit (Lututala, 1987-1988) ; L'enquête sur les Congolais de la diaspora (Lututala et Al) ; L'enquête sur les migrants congolais à Paris (Lututala) ; L'enquête sur les migrations internes et le comportement démographique des femmes à Kinshasa (Zamwanga, 2002) ; L'enquête sur les migrations dans la ville de Matadi (Nappo, 2005) ; L'enquête sur les migrations internationales en RDC à partir de Kinshasa, 2007). Sur le Tchad (L'enquête sur les migrations au Tchad ; L'enquête sur les migrations et l'urbanisation au Tchad (EMUT), Ministère du Plan en 1998).

<sup>236</sup> Lire Les peuples Bantu, Migrations expansion, identité culturelle, éd. L'Harmattan, Tome 1, 588 p.

<sup>237</sup> Etanislav Ngodi, Remidac, Colloque international de Brazzaville(Congo) du 20 novembre au 25 novembre 2006, sous le thème : « Migrations en Afrique centrale : recompositions territoriales et dynamiques extérieures ».

grandissante, qui touche toutes les couches sociales parmi lesquelles, les femmes en majeure partie.

De nos jours, l'Afrique Centrale devient un des foyers pourvoyeurs de migrants vers les pays de l'OCDE. La littérature sociologique sur les migrations en Afrique Centrale nous montre que ces migrations se sont considérablement amplifiées ces cinq dernières années. Plusieurs causes sont à l'origine de cette explosion migratoire constituée, depuis cette décennie de jeunes et des femmes. Pour saisir la spécificité de ces migrations en Afrique Centrale, nous fonderons nos recherches sur les travaux de Mvuzolo-Banzonzi sur « la dynamique migratoire intra-africaine et mobilité féminine : analyse du courant centrifuge au départ de Kinshasa », ainsi que ceux de Rémy Bazenguissa-Ganga, de Michel Agier et Achille Mbembe sur les mobilités africaines, et le racisme français. Le choix de ces travaux parmi tant d'autres nous permet de circonscrire les migrations d'Afrique centrale dans le contexte des migrations internationales.

Il s'agit pour nous de dégager, à travers les analyses de ces auteurs, la spécificité des migrations d'Afrique Centrale, différente des migrations d'Afrique de l'Ouest, du Maghreb, et l'intérêt d'une telle démarche permet de contextualiser ces mouvements migratoires et d'analyser le rôle des acteurs sociaux comme les femmes dans ces processus migratoires. Abordant la problématique des migrations d'Afrique centrale, Mvuzolo Banzonzi (2008) indique que : « [...] la question migratoire revêt une importance capitale indéniable : autant elle occupe une place de choix dans les productions des mass médias, autant elle nourrit les débats dans les arènes politiques, académiques, et au sein de la société civile [...] »<sup>238</sup>.

Pour bien saisir la portée et les étapes, Rémy Bazenguissa-Ganga<sup>239</sup>, quant à lui distingue deux grandes étapes de ces migrations d'Afrique centrale en France. Selon lui : « Deux phases, dont le basculement s'opère autour des années 70-80, ponctuent la présence des Africains en France. Dans la première phase, l'Etat français contrôlait les mobilités transcontinentales des originaires de ses colonies dans le cadre de deux filières. L'une « scolaire » s'alignait, grâce à un système d'allocation de bourses, sur les politiques de consolidation des Etats coloniaux par le transfert de la gestion du pouvoir aux autochtones. Les promus devaient avant tout acquérir des compétences à travers une trajectoire de

---

<sup>238</sup> José Mvuzolo Banzonzi, Dynamique migratoire intra-africaine et mobilité féminine : analyse du courant centrifuge au départ de Kinshasa, CEP (Centre d'Etudes Politiques), Université de Kinshasa/RDC, 1-15 pp. <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/banzonzi-amw-2008>

*scolarisation qui culminait en France. L'autre, de travail, profita principalement aux ressortissants d'Afrique de l'Ouest et était alimentée par les dynamiques propres à ces sociétés où partir loin du pays recelait une dimension initiatique. Ces filières favorisaient plutôt les hommes seuls et composaient des migrations tournantes [...]. »*

Rémy Bazenguissa en distinguant les processus migratoires d'Afrique Centrale fondée sur le prolongement de la politique de la France à l'égard de ses ex-colonies comme le Congo Brazzaville, la RCA, le Gabon et le Cameroun, se démarque des migrations d'Afrique de l'Ouest qui, en revanche s'inscrivent dans un tout autre contexte, celui du désir « du lointain » de « l'ailleurs » de « l'Europe idéalisée » qui symbolise dans cette partie d'Afrique sans doute « une forme de réussite sociale. »

Les logiques des migrations maghrébines sont encore plus différentes en raison de leur forte présence en France, qui facilite, chaque année, à travers des réseaux, l'arrivée de Marocains, de Tunisiens et d'Algériens.

D'une manière générale, reconnaît Achille Mbembe : « *Il faut absolument replacer la question de la présence africaine ou des gens d'origine africaine en France, dans une histoire longue, antérieure à la colonisation et qui se confond dans une large mesure, avec l'histoire complexe des rapports entre race, citoyenneté et liberté dans le contexte français [...]* »<sup>240</sup>.

Les migrations de ces cinq dernières années en Afrique Centrale ont eu un caractère forcé du fait des conflits armés qui ont endeuillé deux pays et pas des moindres, le Congo Kinshasa depuis 1998 et le Congo Brazzaville en 1993, 1997 et 1998. Dans ce contexte Lututala note (2007) « [...] *le caractère récurrent des mouvements des populations dans cette région. En effet, à côté de la cohorte des réfugiés, d'autres mouvements des populations déplacées internes fuyant les affres des conflits armés et autres troubles socio politiques viennent s'ajouter au registre : ce type de migrations est caractéristique de l'Afrique Centrale depuis des décennies et constitue un indicateur de l'instabilité politique et économique de cette région [...]* »<sup>241</sup>.

En observant l'Afrique Centrale, l'analyse de Lututala est pertinente car de l'instabilité politique en RDC, au Congo Brazzaville et en RCA, on a pu assister au Gabon, après le décès

---

<sup>239</sup> Rémy Bazenguissa-Ganga (2009), Socio Anthropologue, CEAF-EHESS, Université de Lille1, Mobilités Africaines, racisme français, in Revue Vacarme 43/ligne. 1-8pp.

<sup>240</sup> Achille Mbembe (2009), Historien, op. cit – 1-8pp.

<sup>241</sup> Lututala, M.B (2007), Les migrations en Afrique Centrale : caractéristiques, enjeux dans l'intégration et le développement, communication à l'atelier sur les migrations africaines. Comprendre les dynamiques sur le continent 18-21 septembre 2007, Accra Ghana in José Mvuezolo, op. cit p.1

d'Omar Bongo Ondimba, à une flambée de violence consécutive à la contestation de l'élection présidentielle de Ben Ali Bongo Ondimba. Le Cameroun, pour l'instant, connaît une autre forme de guerre depuis la crise économique. C'est la grogne sociale suite à la spéculation des prix des denrées alimentaires et du carburant. Mais jusqu'à quand ce pays qui fut avec le Gabon, un des deux modèles de stabilité politique, résistera-t-il ?

La spécificité des migrations d'Afrique Centrale, réside par conséquent dans le fait que ces migrations ont été d'abord motivées par la formation d'une élite susceptible de diriger. C'est donc une forme de migration culturelle basée sur des liens qui existaient entre les universités d'Afrique Centrale et celles de France et de Belgique.

En revanche les migrations d'Afrique de l'Ouest sont essentiellement tournées vers le mythe de l'émigration comme source de réussite sociale. Selon Haas : « *L'Afrique de l'Ouest a souvent été décrite comme étant la partie d'Afrique dont la population est mobile. A première vue, cela semble vrai en ce qui concerne la mobilité intra-régionale. Selon les estimations réalisées par la Division de la population des Nations Unies en se fondant sur des recensements, l'Afrique de l'Ouest compte le plus grand stock d'immigrants internationaux [...].* »<sup>242</sup>

## B Migrations camerounaises

Faire un état des lieux sur les migrations camerounaises revient à décrire aussi bien l'émigration camerounaise que l'immigration. L'émigration camerounaise étant comprise comme le solde migratoire des camerounais qui quittent chaque année le Cameroun. En revanche, l'immigration étant le nombre d'étrangers qui s'établissent dans un pays. Dans notre thèse, les émigrantes sont assimilées aux futures cybermigrantes maritales à la recherche de conjoints blancs. Les immigrantes, les cybermigrantes maritales qui se sont établies en France en France grâce à leur mariage avec un conjoint blanc.

Cet état des lieux permet d'analyser le phénomène migratoire au Cameroun, longtemps marqué par les vagues migratoires masculines. Dans ces vagues migratoires du Cameroun, la place de la femme a été occultée car elle n'était prise en compte que dans le cadre des migrations masculines. Or, la cybermigration maritale est une migration essentiellement

---

<sup>242</sup> Lire Hein de Haas (2007), *The Myth of Invasion : Irregular migration from west Africa to the Maghreb and European Union*, International migration Institute, University of Oxford.

féminine au cours de laquelle la femme camerounaise prend l'initiative derrière son écran d'ordinateur d'entrer en contact avec des conjoints blancs dans l'objectif d'émigrer.

Un regard sur l'histoire récente des mouvements migratoires vers la France indique que l'immigration camerounaise est récente dans ce pays. A chaque étape, cette migration s'est fondée sur des contextes précis : étude, regroupement familial, mariage mixte, aventures, etc.

Si nous considérons que la poursuite des études a été une des premières stratégies migratoires entre l'Afrique et la France après les indépendances, il faut néanmoins reconnaître que cette stratégie ne touchait qu'une petite partie de la population. Aujourd'hui, cette tendance a été inversée grâce à l'apparition des technologies de l'information et de la communication qui facilitent les contacts entre le Cameroun et la France.

Sophie Bouly de Lesdain pense que : « [...] le séjour à l'étranger figure parmi les stratégies de contournement du système scolaire pour les familles fortunées, le départ pour la France des enfants permet d'assurer une reproduction sociale ; pour les moins favorisées, la poursuite des études en France offre des chances d'ascension que le système scolaire ne permet plus [...] »<sup>243</sup>.

Aujourd'hui, force est de constater que la donne a complètement changé, pour les femmes vivant en ville, l'union mixte, grâce à Internet, au téléphone et à l'ordinateur constitue une des voies faciles pour accéder à « une sorte d'ascension sociale ». Le Blanc<sup>244</sup>, synonyme d'argent, d'assurance matérielle, de sécurité financière est celui qui va aider et sauver les familles restées au pays.

D'une manière générale « le Cameroun est le premier pays d'Afrique subsaharienne en termes de flux annuel d'immigration vers la France, (4 800 titres de séjour par an) et le quatrième en terme d'importance de sa communauté présente sur le sol français, plus de 36000 Camerounais en 2007»<sup>245</sup>.

Aujourd'hui Mireille Manga qui travaille sur la participation politique de la diaspora camerounaise estime pour sa part que : « La population migrante camerounaise se chiffre à 1 300 000 dans le monde. En 2005, l'on comptait environ 45 000 en France de manière régulière (hormis les binationaux) et l'on estimait à près de 150 000 le nombre de camerounais vivant dans une situation irrégulière en France. Selon les chiffres de l'INSEE,

---

<sup>243</sup> Sophie Bouly de Lesdain, Femmes camerounaises en région parisienne (1999), éd. L'Harmattan, p. 40

<sup>244</sup> « Le blanc », ici, c'est l'homme occidental, le conjoint blanc lui aussi recherche des rencontres avec les femmes africaines dont les camerounaises

<sup>245</sup> Source : Le journal Le Parisien du 21/05/2009

en 2007, l'on pouvait compter en France 50 000 personnes de nationalité ou d'origine camerounaise, les individus en situation irrégulière n'étant pas pris en compte dans ces chiffres »<sup>246</sup>.

Selon l'écrivain franco-camerounaise, Julienne Zanga, les femmes d'Afrique centrale sont connues pour leur persévérance devant les difficultés quotidiennes : « *La condition des femmes africaines, de prime abord, n'a rien d'un tableau idyllique, au contraire, elle pousse au pessimisme. Difficulté d'accéder au crédit, à la terre, pesanteurs venues de la culture ou de l'intégrisme religieux, climat social (conflits, guerres, absence de démocratie réelle, excluant une véritable stabilité, condition sine qua non d'une croissance économique durable. Mais, les femmes d'action et de combat, les Africaines, qu'elles soient des villes ou des campagnes, intellectuelles ou pas, femmes d'affaires ou simples revendeuses de vivres, se battent chaque jour pour se construire un avenir meilleur, du moins différent* »<sup>247</sup>.

### 1.1 L'émigration au Cameroun

A l'instar de ses voisins d'Afrique centrale, le Cameroun connaît une émigration en pleine croissance. Les camerounais émigrent aussi dans la sous-région, en Afrique de l'Ouest, en France et aux Etats-Unis. Selon l'OIM, le nombre d'émigrants camerounais était de 170 363 personnes (DRC, 2007) : « *La France est le pays de destination privilégié des migrants camerounais au nombre de 38 530. Elle est suivie du Gabon (30 216 personnes), du Nigeria (16890 personnes) et des Etats Unis (12 835 personnes* » souligne l'OIM (2009)<sup>248</sup>.

Les migrations camerounaises ont fait l'objet de très peu de recherches en sciences politiques, sociologie, anthropologie et géographie. Dans l'ouvrage qu'il a dirigé, notamment dans son introduction qui est intitulé : "Etat, individus et réseaux dans les migrations africaines", L. Sindjoun rappelle avec force l'interaction migrations-Etats en ces termes : « *On ne peut pas valablement envisager une sociologie des migrations contemporaines en Afrique sans prendre en considération l'Etat comme cadre effectif ou virtuel d'organisation de l'espace [...]. Le rapport de la migration à l'Etat est problématique. Le discours à la mode*

---

<sup>246</sup> Ruth Mireille Manga (2009), TIC et participation des diasporas camerounaises à la vie politique de leur état d'origine, Symposium Netsuds du 14 octobre 2009 sous le thème : TIC et mobilités, diasporas, migration.

<sup>247</sup> Julienne Zanga (2003), Le règne de l'ingéniosité ; Comment aider les africaines ?, source [www.sisphe.org](http://www.sisphe.org)

<sup>248</sup> OIM 52009, Migration au Cameroun, Profil National est un document qui a été préparé pour l'OIM par Roger Charles EVINA et cofinancé par l'UE. Ce document présente la situation des migrations au Cameroun. Nous nous sommes inspirés de certaines données pour présenter la situation des migration au Cameroun (p.16)

*dans le domaine de l'étude des migrations va dans le sens de « la fin de l'Etat », « fin des territoires » »<sup>249</sup>.*

Or l'Etat camerounais, dans le domaine des migrations a mené plusieurs politiques migratoires drastiques qui visaient à maîtriser l'émigration de sa population qui était considérée comme un délit puni par la loi : *« [...] de 1960 à 1982, loin des objectifs de développement économique, de l'intégralité territoriale et de la sécurité des populations, la législation et les pratiques relatives aux flux migratoires internationaux seront orientés vers le contrôle et la limitation des mouvements des opposants au régime d'Ahidjo. Il sera question, dans un premier temps de traquer les rebelles, de 1957 à 1974, qui, poussés dans leurs derniers retranchements, voudront quitter le territoire national, ou alors les nationalistes qui auront la prétention d'aller chercher, hors du Cameroun, un soutien logistique, matériel ou financier dans la lutte et la résistance contre le régime de celui que les UPCistes avaient qualifié, dès 1958, de « fantoche » du néocolonialisme français.*

Pour montrer le caractère répressif de l'émigration au Cameroun dans les années post coloniales, on peut relever l'important arsenal juridique destiné à réprimer les émigrés, assimilés pour certains, souvent à des opposants au régime en place. Parmi ces textes de loi contre l'émigration, citons : *« l'article 11, alinéa 2 du décret n° 62-DF-23 du 17 janvier 1962, instituant le passeport fédéral et réglementant l'émigration du territoire de la République Fédérale du Cameroun qui dispose : « Le passeport peut-être refusé au demandeur si sa présence à l'étranger est de nature à porter atteinte à la sécurité de l'Etat ».*

Il en est de même de l'article 12 du même décret qui institue le retrait du passeport des mains de tout camerounais accusé de cet acte [...]. Les lois N° 64-LF-14 du 26 juin 1964, relatives à la répression de l'émigration clandestine [...], l'article 2 de la loi de 1974 dispose également : *« Tout camerounais ou étranger résident qui désire quitter le territoire national doit présenter à l'autorité compétente de police, un passeport ou un laissez-passer, ou tout autre titre de voyages en cours de validité revêtu d'un visa de sortie ».*<sup>250</sup>

Aujourd'hui, la situation de l'émigration a totalement changé. La donne, dans le solde migratoire, a été inversée au regard des Camerounais qui quittent chaque année leur pays. L'émigration au Cameroun est le rêve de toute personne qui estime que le voyage constitue un des vecteurs essentiels de la réussite sociale. A cet effet, l'Etat camerounais n'est plus répressif face à l'émigration des jeunes et des femmes. Comme l'indique Kamdem : *« Le*

---

<sup>249</sup> Sindjoun (L) (2005), (dir), Etat, individus et réseaux dans les migrations africaines, éd. Karthala, 2005, 358 p.

*Cameroun s'affirme actuellement comme un important pourvoyeur de migrants à destination de l'hexagone. Sur la base du recensement général de la population de 1999, l'INSEE évalue à 32 541 le nombre de migrants d'origine camerounaise vivant en France. Ils ne constitueraient alors qu'à peine 1 % des 8% de personnes d'origine étrangère recensées de la même année. »<sup>251</sup>.*

L'immigration camerounaise en France remonte après la seconde guerre mondiale. A l'instar d'autres pays d'Afrique Subsaharienne, le Cameroun a dû faire face à la décolonisation en envoyant en formation dans ses anciennes puissances coloniales (France, Allemagne), les étudiants et cadres susceptibles de gouverner le pays. Ainsi selon Françoise Bohaken : « [...] l'essentiel des ressortissants que nous considérons comme issus de la 1<sup>ère</sup> génération sont rentrés dans l'idée de prendre en main l'avenir de leur nouvel Etat. La forme de la migration a fondamentalement changé avec les générations suivantes, en fonction de leur comportement à l'étranger et en raison de l'échec du développement espéré par cette 1<sup>ère</sup> génération. On peut distinguer aujourd'hui trois groupes principaux de migrants camerounais présents dans les pays du Nord et formant les 2<sup>èmes</sup> et 3<sup>èmes</sup> générations. Le premier groupe concerne les ressortissants dont le départ calculé vise à pallier le dysfonctionnement du système éducatif [...] »<sup>252</sup>.

Le second groupe concerne des populations plus démunies dont le départ tient plutôt à la survie qu'à l'acquisition d'une formation supérieure de qualité.

Cette immigration a beaucoup évolué aujourd'hui avec une présence de plus en plus féminine parmi les étudiants et les migrants admis au titre du regroupement familial. Disséminée dans la quasi-totalité des régions françaises, les migrants camerounais ont cependant une préférence pour la région Ile de France, la région lyonnaise et le Nord-Pas-de-Calais.

La migration camerounaise se différencie des autres migrations africaines. Dans la grande majorité des cas, il s'agit d'une migration d'étudiants venus poursuivre leurs études supérieures en France avec la perspective de retour au Cameroun. C'est donc une migration qui marque une rupture, ce que Catherine Withol de Wenden appelle : « le changement de profil des migrants et de ceux qui en sont issus ». Pour elle, les migrations se sont diversifiées : au travailleur étranger analphabète et rural des années de croissance, ont succédé

---

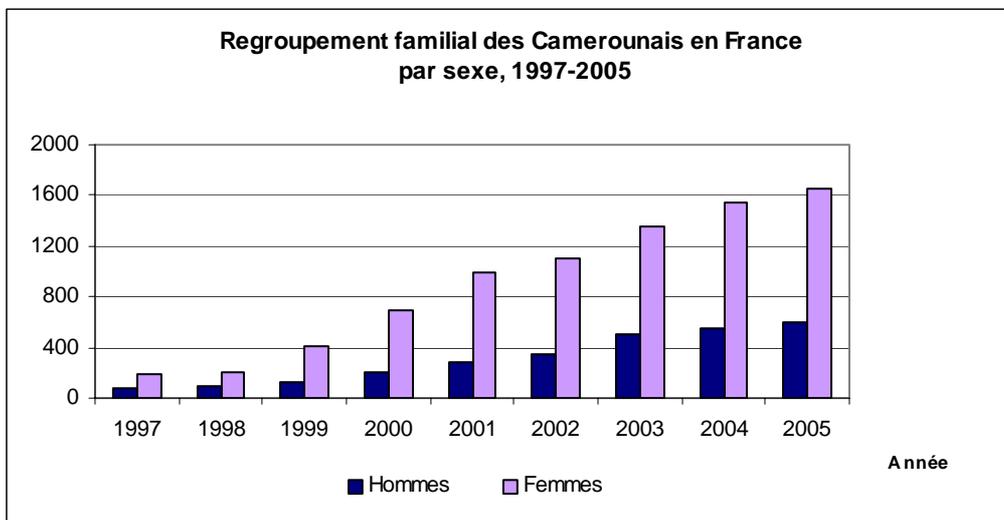
<sup>250</sup> Op. Cit, p.29

<sup>251</sup> Kamdem (P) (2006), Camerounais en Ile de France, dynamiques migratoires et stratégies, éd. L'Harmattan, 313 p.

des profils très variés, comme selon l'OCDE : « *familles, conjoints, femmes et enfants isolés, demandeurs d'asile, cerveaux, clandestins, étudiants, commerçants. Il s'agit d'une population urbaine et scolarisée, attirée par l'image de l'Europe construite à travers les médias, les transferts de fonds et les migrants de retour pendant les vacances et rendue possible par les réseaux de passage et l'abaissement du coût des transports...* »<sup>253</sup>.

D'une manière générale, les migrations féminines africaines en Europe sont en pleine croissance. Ainsi en Espagne les migrantes d'origine africaine représentent aujourd'hui 52 % devançant ainsi les femmes asiatiques 48,7 % contre celles d'Amérique latine qui représentent 45 %. Pour Laura Oso Casas, ce phénomène est dû au fait qu'en Espagne, « *on passe d'une prédominance de l'immigration de femmes inactives provenant des pays développés et principalement d'Europe, à une représentation toujours plus forte de femmes actives provenant des pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie* »<sup>254</sup>. Longtemps ignorées dans l'histoire des migrations, les femmes deviennent des actrices incontournables des mouvements migratoires vers les pays du Nord. C'est le cas des migrations familiales qui intéressent les femmes.

**Graphique 2-2 : Regroupement familial des Camerounais en France, par sexe, 1997-2005**



Source : INSEE, 2006

Comme le souligne ce graphique, entre 1997 et 2005, le nombre de regroupements familiaux a atteint 1 600 migrants. Les femmes camerounaises étant les plus nombreuses à

<sup>252</sup> Françoise Bohaken (2005), De la présence camerounaise en France à «l'option diaspora », in Revue Enjeux N° 24 Juillet-Septembre, pp.7-15

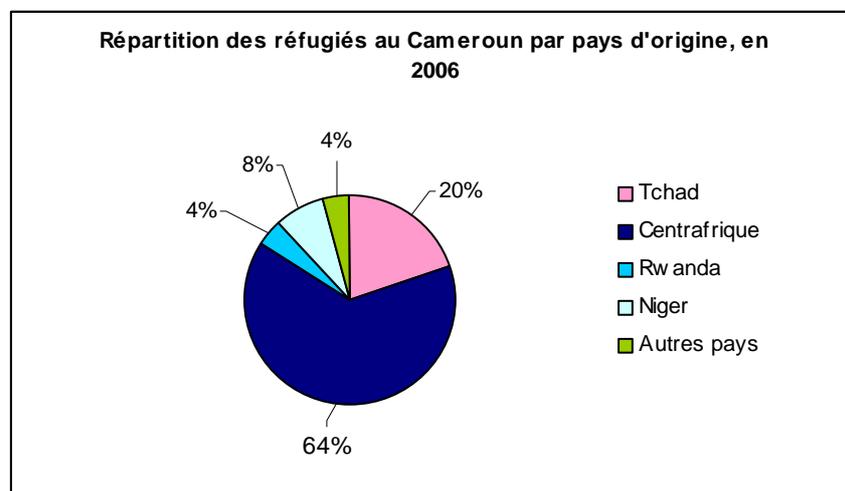
<sup>253</sup> Catherine Withol de Wenden, CNRS, CERI, migration, pluralité, intégration in Revue de Sociolinguistique en ligne n° 11 – Janvier 2008 pp 13-22

émigrer grâce au regroupement familial, qui passe souvent par des mariages mixtes dont la plupart sont le fruit de la cybermigration maritale. Les femmes camerounaises ont conscience que par le mariage mixte, elles ont plus de chance de réussir leur émigration.

## 1.2 L'immigration au Cameroun

Les Camerounais quittent leur pays, le Cameroun accueille également de plus en plus de migrants, notamment les réfugiés venant des pays frontaliers qui ont connu une instabilité. C'est le cas du Tchad, du Congo-Brazzaville et de la RCA qui ont connu des guerres civiles dans la décennie 1990-2000. Selon l'OIM<sup>255</sup> : « Les réfugiés présents au Cameroun, en 2006 et 2007, étaient principalement originaires du Tchad (40 500) de la RCA (24 000) et du Nigeria (3 000). Le nombre total des réfugiés et demandeurs d'asile s'élevait à 71 200 individus en 2007 contre 58 800 en 2006 ». Par ailleurs, les données du HCR, en 2008, font état de 81 037 réfugiés et de 2 231 demandeurs d'asile (HCR, 2009). Cette importante variation s'explique par la situation de conflit au Tchad et en RCA.

Graphique 2-3 : Répartition des réfugiés au Cameroun par pays d'origine, en 2006 et 2007 (en%)



Source : HCR, 2006 ; Babacar Ndione, 2007, US Committee, 2007

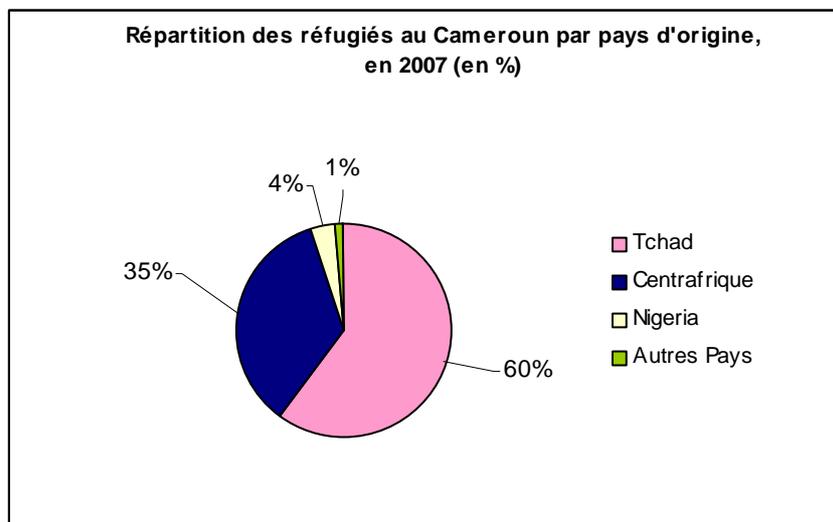
Les Centrafricains représentaient en 2006, selon le HCR, 64 %, ceci en raison des vagues de mutineries qui se sont succédées en RCA et qui ont conduit François Bozizé,

<sup>254</sup> Laura Oso Casas, « Les femmes et le droit des migrations : le cas de l'Espagne », in L'année sociologique, 2003, 53 n°1 p. 123-141.

<sup>255</sup> OIM, op. cit. p. 16

l'actuel Président centrafricain, au pouvoir. Les Centrafricains, autrefois peuple plutôt sédentaire, sont devenus, à cause des conflits armés, un peuple nomade. Ainsi on trouve des réfugiés centrafricains au Cameroun, au Congo-Brazzaville et au Tchad. La situation des réfugiés se complexifie de plus en plus. Le tableau suivant récapitule les données de 2007.

**Graphique 2-4 : Répartition des réfugiés au Cameroun par pays d'origine, en 2007 (en%)**

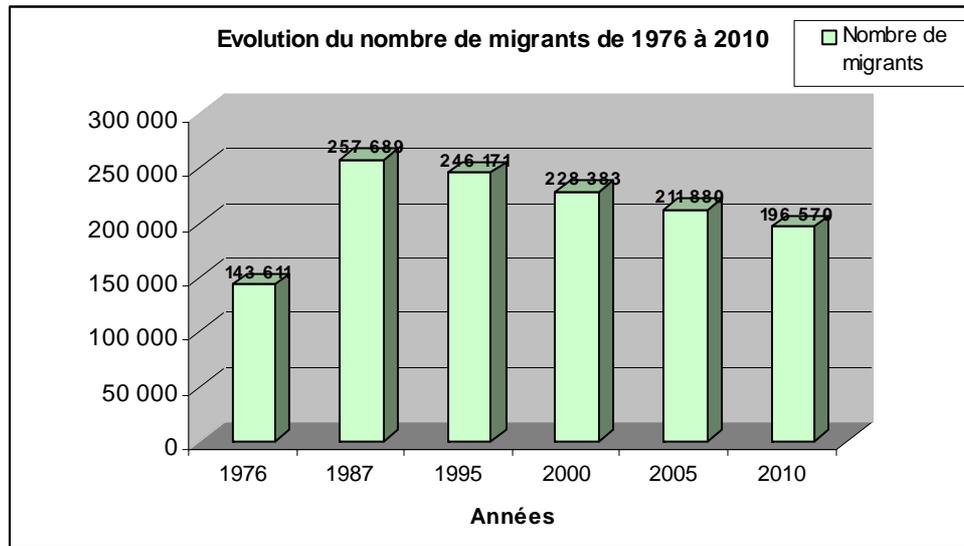


Source : HCR, 2007 ; Babacar Ndione, 2007, US Committee, 2007

Après les Centrafricains, les Tchadiens sont aussi présents au Cameroun. Il faut souligner que la RCA et le Tchad constituent deux pays de la CEMAC, les plus pauvres et ceux où l'instabilité politique provoque une émigration massive de ces deux peuples qui trouvent refuge au Cameroun et au Congo-Brazzaville voisin.

C'est sans doute en raison de sa stabilité politique que le Cameroun est considéré dans la Sous-région Afrique centrale, comme une terre d'immigration. Le Cameroun continue d'attirer et de s'imposer comme modèle de stabilité politique et de potentiel économique. Ainsi de 1976 à 2010, le nombre d'immigrants n'a cessé d'augmenter. Témoinnant ainsi que le Cameroun est un « *havre de paix* » en Afrique centrale. Ceci est un paradoxe qu'il convient aussi de garder en mémoire : le Cameroun fait fuir ses enfants alors qu'il attire les étrangers, soit pour sa relative prospérité économique par rapport à leur pays d'origine, soit pour la paix.

**Graphique 2-5: Evolution du nombre d'immigrants au Cameroun, 1976-2010**



Source BUCREP RPGH, 1976, 1987, DPNU ? 2009 in *Migration au Cameroun : Profil (2009)*, p.42

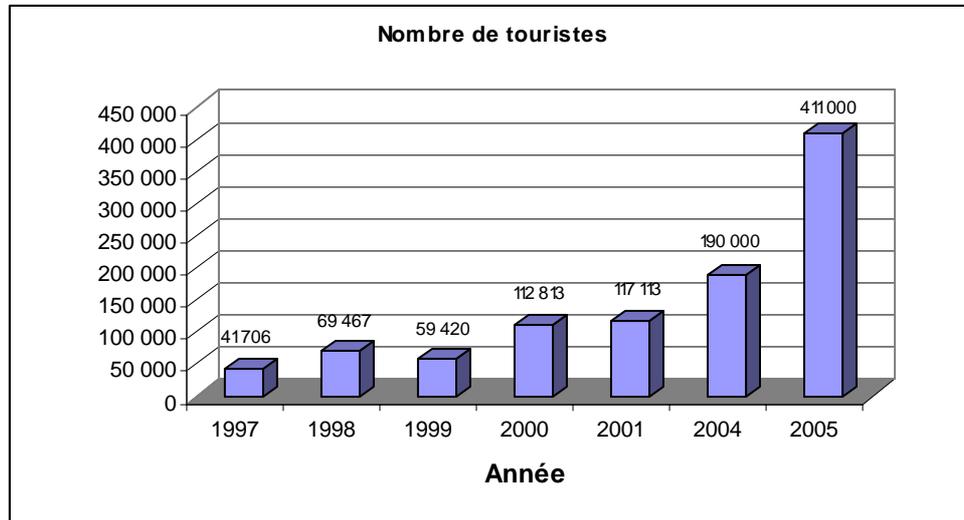
Le graphique 2-4, sur l'évolution du nombre d'immigrants au Cameroun entre 1976 et 2010 montre une évolution du nombre de migrants de 14 351 en 1976 à 196 570 en 2010. Nous pouvons également interpréter ce graphique comme le signe que les migrations de ce XXI<sup>ème</sup> siècle, contrairement à celles du siècle dernier se font généralement à l'intérieur du continent. L'Europe se repliant de plus en plus sur elle-même, les migrations sud-sud se développent de plus en plus. Au Cameroun, il n'est pas rare de voir des immigrants bien installés venant de la sous-région Afrique Centrale, mais aussi d'Afrique de l'Ouest.

L'évolution du nombre d'immigrants au Cameroun est donc consécutive aux conditions d'obtention du visa Schengen des étrangers en France avec la sempiternelle problématique des « sans papiers », des « sans logis ». A ce sujet, les travaux remarquables du sociologue, Marc Bernardot décrivent bien cette réalité en ces termes : « *la politique actuelle, qui réprime les étrangers dits en situation irrégulière et plus largement les citoyens en pointillé des démocraties occidentales, est-elle nouvelle ou bien constitue-t-elle une nouvelle forme de gestion des groupes altérisés ? Les discours, les dispositifs et les pratiques qui visent les étrangers illégalisés en Europe, et plus particulièrement en France, puisent leurs références et leurs cadres cognitifs à la fois dans l'histoire coloniale et dans l'histoire métropolitaine.* »<sup>256</sup>

<sup>256</sup> Marc Bernardot (2009) *Raffles et internement des étrangers ; les nouvelles guerres de capture*, in Douce France, *Raffles, rétentions, expulsions* d'Olivier Lecour Grandmaison (dir) éd. Seuil, p.45

Toute cette actualité est suivie par les immigrants qui développent désormais l'axe migratoire sud-sud pour éviter d'être victimes de cette politique répressive dont parle Marc Bernardot.

**Graphique°2-6 : Nombre de touristes entrés au Cameroun, 1997-22001, 2004 et 2005**



*Source : OMT, 2007 ; Déclaration du Ministre de la Communication, conseil de cabinet du 26 mai 2005*

Ce graphique montre une nette évolution des touristes au Cameroun entre 1997 et 2005. En 1997, le Cameroun comptait 4 170 touristes tandis qu'en 2005, ce chiffre a atteint quasiment 450 000 touristes. Outre le tourisme d'affaire qui se fait dans les principales villes du Cameroun, comme Yaoundé, Douala et les autres villes, le Cameroun, offre d'autres formes de tourisme. Il possède ainsi des sites naturels remarquables tels que le Mont Cameroun à Buea, haut de 40 901 mètres d'altitude qui favorise le développement de nombreuses stations balnéaires situées à Kribi.

Après ce rappel sur les conditions de vie de ces femmes au Cameroun, nous allons présenter la cybermigration maritale en expliquant comment on passe du simple usage d'internet à la cybermigration maritale.

## **CHAPITRE 5: La cybermigration maritale : phénomène de société au Cameroun**

En Afrique Centrale, le Cameroun semble être « une des plaques tournantes » de la cybermigration maritale. Dans ce pays, internet attire de plus en plus de femmes jeunes qui voient dans le cybermariage et l'émigration, deux opportunités sociales pour améliorer leur statut<sup>257</sup>. L'attrait qu'exerce internet sur les femmes camerounaises s'explique par plusieurs raisons. Le sociologue camerounais Claude Abé avance une explication politique. Pour lui, cet attrait peut se comprendre parce que « *les jeunes s'identifient de moins en moins à l'Etat* ». D'où, selon Abé, « le refus de l'allégeance à l'ordre établi » qui fait qu'au Cameroun, « *l'étranger représente l'espoir* »<sup>258</sup>. Pour Tagne et Tatio, quant à eux, « *Le recours au virtuel est la conséquence de certains déterminants socio- culturels, notamment le contexte de la pauvreté et le mythe du blanc perçu comme un « messie » dans un contexte de crise économique et sociale* ». Pour les femmes, « chercher son Blanc » sur la toile devient, par conséquent, une manière de contourner ce que les Camerounaises appellent « la galère », « l'enfer ». D'une manière générale, les femmes camerounaises se considèrent déjà comme parties de leur pays. A travers leurs comportements, elles manifestent un certain intérêt de la France en particulier. Elles connaissent par exemple, les principales rues de Paris, le travail des assistantes sociales en cas de divorce, les différents titres de séjour, le rôle joué par les différentes préfectures, les aides sociales des mairies et du Conseil Général, etc.

Etre cybermarié au Cameroun est donc un privilège, un honneur, une chance pour les familles camerounaises dont certaines n'hésitent pas à soutenir leurs filles dans la recherche du blanc. Si le coût de la connexion s'élève à 0,38 €, beaucoup de jeunes filles sont encouragées par leurs parents qui n'hésitent pas à financer leurs connexions sur Internet. Il convient également de souligner le rôle joué par les cybermigrantes déjà installées en France qui aident, par leurs conseils, celles qui sont restées à Yaoundé. Cette aide à distance se fait

---

<sup>257</sup> Le statut de la femme au Cameroun n'est pas des meilleurs en Afrique, à en croire certains chercheurs comme Amsatou Sow Sidibé et Charles Becker qui estiment que 23% des femmes au Cameroun sont victimes de violences conjugales, source : Colloque Inégalités et religions, Actes du colloque organisé par L'AUF, éd. Archives contemporaines, 456 p.

<sup>258</sup> Malaquais (2001) : 103

par la mise en ligne d'une annonce, d'une photo, la mise en relation d'un célibataire français avec une jeune fille restée au Cameroun, etc.

L'usage utilitariste d'internet par des femmes camerounaises a pour conséquence la cybermigration maritale, qui est un phénomène accentué par le Web. Comme l'indique Baba Wamé, à Yaoundé « les jeunes filles sont les plus nombreuses à utiliser cet outil de communication ». Pour nous, la cybermigration maritale n'est pas à confondre avec la cyberprostitution. La cybermigration est le fait de faire usage d'Internet dans l'optique de se marier avec un « conjoint blanc » pour émigrer vers l'Europe. Nous reviendrons dans les lignes qui suivent sur cette définition.

## A Les migrations féminines par le mariage grâce à internet

Selon Baba Wamé qui a consacré une thèse sur les usages et les usagers d'internet au Cameroun « *en 2005, le paysage cybernétique camerounais a beaucoup évolué. Le Cameroun compte déjà près de 40 000 utilisateurs d'internet avec une connexion directe et 60 000 utilisateurs reliés à point d'accès public, notamment le millier de cybercafés du pays [...]* »<sup>259</sup>. Dans ce pays, on dénombre au moins 2 500 cybercafés dont 500 pour la seule ville de Yaoundé où nous avons mené nos enquêtes. Officiellement internet est arrivé au Cameroun en 1996. Les premières connexions concernent les universitaires et les polytechniciens de Yaoundé qui, sur le plan informatique, gèrent des serveurs. Cet outil a bouleversé les modes de vie des Camerounais. Internet est devenu le média de prédilection, le nouveau moyen de communication plus interactif et plus riche que le téléphone, plus participatif que la télévision, plus économique que le fax, plus riche que le courrier.

Les Camerounaises se sont rendues compte, très tôt, des avantages que pouvait représenter internet et ont transformé le Web en « agences matrimoniales ». Pour Wamé « Internet est un tremplin pour émigrer vers l'Europe »<sup>260</sup>. Selon Nitcheu, « depuis que les jeunes filles camerounaises ont la tête dans les nuages, elles sont de jour, comme de nuit à la conquête de maris en Europe, grâce à internet. Internet au Cameroun est ainsi en passe de devenir un média de changement social pour les femmes »<sup>261</sup>. D'ailleurs, après les bistrotts, bars, gargotes, en bref les débits de boissons, les cybercafés sont en train de devenir les

---

<sup>259</sup> Lire la thèse de Baba Wamé (2005), Internet au Cameroun, les usages et les usagers. Essai d'adoption des TIC dans un pays en développement.

<sup>260</sup> Bébé Wamé (2005)

seconds endroits les plus fréquentés par les Camerounaises, du moins à Douala, à Yaoundé et dans une certaine mesure à Buena<sup>262</sup>.

Nos enquêtes ont montré que ce phénomène, loin de s'arrêter, prend une ampleur inquiétante. La course effrénée vers internet pour les femmes est une question de société qui préoccupe même les pouvoirs publics au Cameroun. D'où l'opération lancée en 2009 par le Ministère camerounais à la Condition féminine qui, en partenariat avec l'Institut Africain de l'Informatique (IAI), prévoit de former, d'ici à 2012, 100 000 femmes aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). L'IAI a déjà formé près de 40 000 femmes.

Mais quels usages les femmes camerounaises font-elles d'internet ? Nous allons devoir aborder ce point. Le rôle social d'internet a déjà fait l'objet de plusieurs recherches. C'est le cas de l'étude menée par Emmanuel Béché<sup>263</sup> sur les apprenants camerounais et leurs représentations sociales de l'ordinateur. Selon lui, « *l'ordinateur investit considérablement les principaux milieux de sociabilisation des apprenants camerounais (cybercafés, domiciles, écoles...)* ». Quant à Matchinda<sup>264</sup>, elle souligne les différents contextes de sociabilité de l'ordinateur et internet en précisant qu'en l'espace de quelques années l'ordinateur et internet sont devenus pour les apprenants camerounais, un élément faisant partie du quotidien. » Internet au Cameroun devient un phénomène qui dépasse le contexte local pour toucher les Camerounais de la diaspora, au point où Mireille Manga parle même de « citoyenneté<sup>265</sup> virtuelle » des internautes camerounais. Toutefois, notre étude, loin de se focaliser uniquement la dimension polymorphe des représentations sociales d'internet, a l'ambition d'élargir ce débat pour se consacrer aux différents usages d'internet par les cybermigrantes maritales et les cybermigrantes potentielles. Il s'agit, pour nous, d'analyser l'impact d'internet dans une forme de mobilité inédite contemporaine qu'est la cybermigration maritale.

Le bal des célibataires pour reprendre le titre de l'ouvrage de Bourdieu se joue désormais sur le Web plutôt que dans les magazines ou les agences matrimoniales. Derrière

---

<sup>261</sup> Nitchou (1999)

<sup>262</sup> Buea, est une ville du Cameroun qui est considérée comme la capitale du Sud-Ouest de ce pays. Elle est située à 80 kms de Douala et au pied du Mont Cameroun.

<sup>263</sup> Lire Emmanuel Béché, L'ordinateur peut-il faire l'objet de représentation sociale chez les apprenants camerounais.

<sup>264</sup> B. Matchinda (2006), TIC et performances scolaires : une analyse comparative des données du ROCARES, in P. Fonkoua (dir) Intégration des TIC dans le processus enseignement-apprentissage au Cameroun, Yaoundé, in Revue Terroirs p. 211-221

<sup>265</sup> Mireille Manga définit la citoyenneté virtuelle comme un phénomène moral culturel et économique qui met en exergue les valeurs, les sentiments, les émotions ainsi que les intérêts individuels pouvant contribuer au développement des actions socio-politiques à distance. Lire sa thèse (2011) intitulée La citoyenneté virtuelle des immigrés camerounais de France : Technologies de l'information et de la communication et participation politique, 751 p.

son écran d'ordinateur, le célibataire, surtout s'il est d'un certain âge, échange en toute discrétion avec une jeune femme camerounaise. Tandis qu'avec les magazines ou les agences matrimoniales, il se dévoile un peu plus en se rendant physiquement dans une agence. Ainsi en France, faire des rencontres sur internet n'est plus un tabou, contrairement aux années Minitel Rose. Il s'est passé une sorte de « dé-dramatisation de ces sites » pour citer Pascal Lardellier<sup>266</sup>, spécialiste français des rencontres sur Internet, qui reconnaît « *qu'en moins de dix ans, Internet s'est imposé comme un gigantesque « marché matrimonial » et le meilleur allié des célibataires en quête sentimentale ou libertine. On peut parler de phénomène de société devant l'engouement que connaissent les sites de rencontres ou autres forums de discussions interconnectant ceux ou celles qui rêvent de rencontrer quelqu'un à aimer* ». « Le Net sentimental », pour reprendre ce sociologue est un fait de société qui montre qu'internet, en tant que technologie, est au service du célibat et autres discussions entre conjoints européens et femmes camerounaises. Il s'agit, pour nous, d'analyser les rites sociaux de connexion entre femmes camerounaises et célibataires européens.

A l'heure de la mondialisation, les migrations féminines au Cameroun ont pour point de départ, soit la poursuite des études en Europe soit le mariage avec un conjoint européen. Internet attire de plus en plus de femmes qui considèrent cet outil comme une technologie au service de l'émigration. Comme l'atteste Monique M'fou'ou: « [...] *Dans les petits cybercafés de quartier, la connexion est moins chère qu'à ICCNET<sup>267</sup>, on paie généralement 250 F CFA (0,38). Mais le temps de connexion peut prendre de longues minutes et quand on sait que le coût d'une navigation dans les cybercafés est calculé à partir du temps effectué sur l'ordinateur non à partir du moment de la connexion, on comprend que les internautes recherchent les cybercafés où celle-ci est rapide quitte à payer plus cher car le rapport durée de la navigation et coût de la navigation est plus intéressant. Sachant que le salaire minimum national mensuel est d'environ 26 000 F CFA (39,64 €), il faut penser qu'Internet suscite un intérêt certain...[...] »<sup>268</sup>.*

---

<sup>266</sup> Pascal Lardellier(2004), *Le cœur Net. Célibat et amour sur le Web*, éd. Belin, 240 p. Les célibataires, idées reçues, éd. Le cavalier bleu (2006), 127 p.

<sup>267</sup> ICCNET, un des principaux cybercafés de Yaoundé

<sup>268</sup> Monique Mfou'ou<sub>c</sub> (2005) op. cit



Source : Photo prise à Yaoundé par Brice Arsène MANKOU

Certaines camerounaises utilisent Internet pour, disent-elles, « se faire des amis ». La plupart des enquêtées s'inscrivent dans cette logique qui consiste à ne pas déclarer clairement leurs intentions réelles à savoir : « Rechercher et trouver, grâce à Internet, leur Blanc ». En observant les utilisatrices d'internet au Cameroun, nous pouvons faire cette typologie. D'un côté, nous classons les utilisatrices qui estiment que leur avenir se trouve hors du Cameroun, ce qui justifierait leur projet migratoire. Certaines enquêtées nous ont déclaré que « la polygamie, l'infidélité des Camerounais et le statut rétrograde de la femme camerounaise sont les principales causes de leur désir d'émigration ». L'émigration pour cette catégorie de Camerounaises leur permet, disent-elles, « de s'émanciper » et d'accéder à un statut plus viable qui passe par le mariage avec un européen. ». Cette vision de l'émigration est entretenue par les séries télévisées qui présentent l'Européen comme « le mari idéal », prenant soin de sa femme matériellement et financièrement. H., 38 ans, habitant Mvog-Ada un des quartiers de Yaoundé nous a même déclaré que :

*« l'homme camerounais n'est pas tendre, il est violent, il frappe, il est jaloux, il est égoïste et ne fait même pas de cadeaux à sa femme. Or depuis que je corresponds avec un français, il m'a déjà offert deux portables... ».*

Une deuxième catégorie d'enquêtées estime que le mariage avec un européen leur permettrait d'émigrer plus facilement pour venir en aide à leurs familles restées au Cameroun. La plupart des camerounaises se trouvant dans cette catégorie nous citent des exemples des premières migrantes qui ont construit des villas, monte de petites unités de production du fait de l'émigration. Cette vision du mariage mixte est encouragée par la famille qui attend de la

migrante un retour sur investissement. Dans ce contexte, les parents aident et encouragent les jeunes filles à se connecter et tisser des liens avec des européens. Pour ces parents, le simple fait de voir leur fille épouser un blanc est un motif de fierté devant d'autres parents.

## B Avant internet, les agences matrimoniales et les annonces dans les magazines

Ouvrons ce chapitre par cette réflexion de Baba Wamé qui pense que « *internet au Cameroun est une grande fenêtre ouverte sur les opportunités qu'offre le monde. A travers ses usages, il est en train de devenir un puissant outil d'amélioration des conditions de vie des Camerounais* ». Face à internet, nos enquêtées du dehors ont inventé plusieurs tactiques<sup>269</sup> au point de détourner cet outil de son objectif principal qu'est la communication interpersonnelle. D'où notre question : comment ces femmes tissent-elles des liens avec des Européens, dans un espace virtuel ou, plus précisément, dans le « cyberspace » ?

Il nous paraît essentiel, avant d'analyser la cybermigration, de poser comme préalable, le passage de l'usage internet au phénomène de la cybermigration maritale. Cette clarification permet, d'élucider les différentes étapes qui permettent de saisir le passage du statut d'utilisateur d'internet à celui de cybermigrante maritale.

### 1. Les agences matrimoniales

Le développement des TIC a été une révolution culturelle en Afrique Centrale. En effet, ces technologies ont permis aux femmes de nouer, plus facilement, des contacts avec des célibataires européens pour les épouser. Ce phénomène passe ainsi des agences matrimoniales classiques et des annonces dans les magazines spécialisés aux sites de rencontres. Comme le reconnaît Kaufmann « *internet est devenu un moyen légitime et ordinaire de trouver l'âme sœur* »<sup>270</sup>. Les femmes camerounaises, à l'exception de celles qui pouvaient dépenser de grosses sommes d'argent dans les agences matrimoniales, se sont appuyées sur les annonces et le web pour faire des rencontres. Aujourd'hui, comme le relèvent Draelants et Tatio Sah « [...] *Outre la médiation des parents et amis, du courrier postal, des agences matrimoniales, le développement des systèmes technologiques de communication constitue dorénavant un*

---

<sup>269</sup> Baba Wamé, op. cit.

<sup>270</sup> Lire interview de Jean-Claude Kaufmann, 29 juillet 2010, in Tous les clics, [Sex@mour](#), éd. Armand Colin, 216 p.

*support important entre les individus qui veulent entretenir des relations en vue de se marier ou de vivre ensemble. Internet constitue donc un nouveau moyen de communication entre les conjoints potentiels. Cette technologie qui permet la communication de l'intitulé grâce à l'anonymat et qui en plus se joue des frontières, permet le développement d'un marché global de l'échange sexuel et marital d'une ampleur sans précédent [...] »<sup>271</sup>.*

Le Cameroun, étant un des rares pays bilingues, attire, depuis très longtemps, de nombreux touristes étrangers. De ces nombreux contacts avec les Occidentaux commencera un métissage qui amènera les femmes à s'intéresser aux agences matrimoniales mixtes. Ces dernières datent des années 70-80 où l'ouverture à d'autres cultures témoignaient également, en France, de l'assouplissement de certaines dispositions et lois sur l'immigration. Comme le souligne Nicolas Ferran : « [...] En 1981, l'obligation faite aux étrangers d'obtenir l'autorisation du Préfet avant de se marier est en effet supprimée »<sup>272</sup>. Ainsi les premières unions entre les Camerounaises et les Européens se feront grâce aux agences matrimoniales parmi lesquelles figurent *Unicentre*, créée en 1971, *Fidelio* et *Eurochallenges*.

Ce phénomène montre que la plupart des femmes camerounaises n'ont pas attendu internet pour nouer des contacts avec des célibataires européens. En plus, hormis le fait que le service des agences matrimoniales coûtait cher, la correspondance était la technique la plus employée. Les femmes utilisaient, pour ce faire, les réseaux de correspondants diffusés dans les magazines internationaux. Le courrier postal assurait alors les prises de contact. La recherche des correspondants constituait la première étape. C'était, en réalité, une tactique de ces femmes pour rechercher des hommes blancs, susceptibles de leur garantir un statut social qui passe par le mariage. Une enquêtée nous rappelle ce passage des annonces dans les journaux à celles dans les TIC :

*« Des petites annonces d'Amina au dialogue en ligne, la recherche d'un mari blanc par correspondance ne date pas d'aujourd'hui. Il y a vingt ans, le magazine Amina et ses petites annonces de la rubrique « Correspondances » faisaient le bonheur de nombreuses Africaines. Les mots doux s'échangeaient alors par voie postale et mettaient parfois un mois et demi pour arriver à bon port. Régulièrement, les lettres*

---

<sup>271</sup> Lire Hugues Draelands et Olive Tatio Sah (2003), *Femme camerounaise cherche mari blanc ; le Net entre Eldorado et outil de reproduction*, in *Esprit critique*, Revue Internationale de sociologie et des sciences sociales Vol 05, N°04, pp 1-18

*étaient éventrées dans les centres postaux par des agents véreux qui les revendaient à leurs connaissances. L'avènement d'internet a révolutionné le système : courrier électronique, dialogue en direct, photos en ligne, sites spécialisés... Aujourd'hui, les cybercafés ne désemplissent pas ».*

Parmi les magazines, *Le Chasseur français*, jouait, en France, un rôle déterminant dans la recherche de correspondants. Ces correspondants étaient Anglais, Français, Suisses, Belges, Allemands, Canadiens et Américains. En Afrique, le rôle joué par le magazine *Amina* dans les années 70-80 a été déterminant dans l'intérêt que certains Européens pouvaient accorder aux femmes d'Afrique et des îles. *Amina*, en tant que magazine international tourné vers la diaspora noire, avait à cette époque des éditions spécialisées dans certains pays d'Afrique francophone. C'est le cas en Côte d'Ivoire avec « *Awoura* », au Cameroun avec « *Wife* », au Togo et Bénin avec « *Akouavi* », au Congo avec « *Mwasi* ». Ce magazine prônait, à travers ses rubriques sur la mode, la beauté de la femme noire, à travers ses vêtements et sa coiffure. Il contribuait, ainsi, à attirer l'intérêt des célibataires européens vers elles. La rubrique « correspondance » d'*Amina* était, en réalité, destinée principalement à ce type de rencontres. En parcourant *Amina*, la rubrique « correspondance » s'est étoffée de sous-rubriques : téléphone, e-mail, permettent d'entrer en contact avec des célibataires qui laissent leurs numéros de téléphone et leurs e-mails.

La logique qui prédomine dans ce jeu de séduction mutuelle est celle qui permet de se « vendre » à travers des annonces. Ces dernières ne portaient pas de photographies qui permettrait le classement social par la vision. Toutes ces annonces paraissaient dans des revues payantes<sup>273</sup>. En effet, au vue de la facturation importante de chaque ligne de texte, les individus doivent se présenter de la manière la plus efficace possible en un minimum de mots ; ce qui ressemble peu ou prou à de la publicité pour vendre un produit sur le marché de la consommation de masse. Payer pour avoir accès aux annonces représentait un gage de sécurité et de crédibilité pour ceux qui les faisaient paraître. Devoir payer signifiait que

---

<sup>272</sup> Nicolas Ferran « La politique d'immigration contre les couples mixtes », in Douce France (dir.) Olivier Lecour Grandmaison, éd. Seuil, RESF, p. 151

<sup>273</sup> Dans *Le Chasseur Français* en 2004-2005, une annonce doit comprendre au minimum 18 mots ; le mot coûtant au minimum 3,50 euros, avec des suppléments à payer si l'on veut des options pour sa petite annonce, comme par exemple avoir les mots en corps gras (8 euros), ou encore avoir son annonce encadrée sur fond blanc (48 euros). Au vu du prix des mots et des prestations supplémentaire, la plupart des annonces ne comportent aucune option (40 annonces sur 259 ont une option, (toutes options confondues) dans le numéro de mars 2004, donc à peu près 15%), et ne comportent en moyenne que 25 mots (25,15 sur mon échantillon). Il est à noter que pour l'échantillon de de Singly, le prix du mot oscillait entre 1,56 et 1,88 euros, et que la moitié des annonces comportaient au plus 21 mots.

n'importe qui ne pouvait pas tomber sur les annonces et donc d'écarter le maximum de plaisantins pour les annonceurs. Ces derniers supputaient que la quasi-totalité de ceux qui leur répondaient, le faisaient sérieusement, car ils avaient fait la démarche de payer pour avoir accès aux annonces.

Les annonces dans les magazines montrent aussi, que les propriétés du marché économique se seraient étendues au domaine de la vie intime. La définition du terme de « marché » dans le *dictionnaire économique et social* de J. Bremont et A. Geledan est : « Le marché est le lieu de rencontre (éventuellement abstrait) où les offres des vendeurs rencontrent les demandes des acheteurs qui s'ajustent à un certain prix ». Le sens des annonces, dans les journaux, est donc que la vie intime a pris les propriétés du marché économique ; à savoir que les individus loin d'avoir une vie intime stable se retrouvent en compétition sur un marché avec offres et demandes, et donc en concurrence avec les gagnants et les perdants. Les petites annonces de rencontre dans les magazines symbolisent ce marché.

### *1.1 Les annonces matrimoniales dans les magazines*

Dans les petites annonces, les individus doivent choisir leurs mots pour se présenter de la manière la plus convaincante possible. Les mots employés ne sont pas neutres socialement. Dans une étude sur les petites annonces matrimoniales<sup>274</sup>, F. de Singly montrait, en effet, qu'un individu ne se présente pas de la même manière quel que soit son statut et son genre, et sa catégorie d'âge. Il mettait, par conséquent, en évidence les techniques que les différentes catégories d'individus employaient pour se mettre en valeur, et donc séduire ; et ce qu'ils attendent comme catégorie de personnes par rapport à leur annonce. Pourtant, les petites annonces de rencontre se présentaient de manière stéréotypée mais, néanmoins, elles étaient fortement marquées socialement. C'est cela qui, justement, permettait de faire une analyse sociologique.

Nous nous attarderons, un peu, sur la présentation de ce travail de F. de Singly car il décrit une partie de l'état du second marché matrimonial, sur lequel porte notre travail, au moment qui précède internet. Cet auteur approfondit, dans cette recherche, les réflexions de E. Goffman sur les tactiques qu'utilisent les individus pour éviter de « perdre la face » et essaient de « faire bonne figure »<sup>275</sup> c'est-à-dire conquérir une image sociale positive. E.

---

<sup>274</sup> - F. de Singly, "Les manoeuvres de séduction: une analyse des annonces matrimoniales", *Revue Française de Sociologie*, 1984, 25-4, pp. 523-559.

<sup>275</sup> E. Goffman, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Ed. de Minuit.

Goffman pense que la vie de tous les jours ressemble fortement à la publicité, car, dans les deux cas, « nous voulons des poses brillantes... nous nous livrons à une représentation idéale à caractère commercial »<sup>276</sup>. Pour E. Goffman, l'important dans la mise en scène de soi est, dans les deux cas, de paraître le mieux possible pour construire une image la plus positive possible. Cependant de Singly trouve que E. Goffman ne prend pas assez en compte les contextes dans lesquels les individus se trouvent pour analyser leur interaction avec autrui. Pour de Singly, E. Goffman<sup>277</sup> essaie bien de comprendre comment les individus réagissent quand ils sont en interaction avec d'autres individus, comment ils essaient de garder une image sociale positive en face d'autrui, mais cet auteur oublie de prendre en compte l'intérêt de l'individu par rapport à la situation donnée. Pour de Singly, l'individu se « vend », bien sûr, en fonction de ce qu'il a mais aussi de la situation où il doit le faire. « L'étude des formes par lesquelles les individus défendent leur territoire<sup>278</sup>, montrent à autrui qu'ils sont doués de certaines qualités, contrôlent l'information afin de masquer les stigmates doit, nous semble-t-il, être davantage articulée selon une problématique des intérêts des agents sociaux. Les représentations théâtrales élaborées par les acteurs sont fonction non seulement de leur compétence dramatique, mais aussi de leurs patrimoines et de la situation où ils doivent les protéger »<sup>279</sup>.

De ce fait, les petites annonces sont, pour de Singly, le moyen idéal de prouver que les tactiques des acteurs sont fonction de leurs contextes car, exclus du marché matrimonial normal, ceux qui passent des annonces sont obligés de jouer de manière explicite une scène pour se vendre en tant que futur conjoint. Les individus qui n'ont pas de conjoint grâce aux circonstances de la vie quotidienne, doivent donc le dire ouvertement en se proposant par le biais d'annonces de rencontre. Ils ne peuvent cacher le fait qu'ils se vendent, au contraire, de la plupart des situations de la vie quotidienne.

Pour de Singly, des individus qui passent une annonce matrimoniale, ne désirent pas seulement se marier, et donc se définir comme d'excellents conjoints potentiels, mais ils désirent également « préserver leur valeur sociale »<sup>280</sup>, c'est-à-dire que ces individus désirent trouver une personne qui est du même niveau social. Pour ce faire, ils doivent donc « mettre en valeur leurs capitaux » pour pouvoir toucher la catégorie de personnes visées. Ils se présentent de manière à faire comprendre quel est leur valeur sociale, tout ceci se faisant dans

---

<sup>276</sup> E. Goffman, 1977, *La ritualisation de la féminité*, Actes de la recherche en sciences sociales, 14 : 34-50.

<sup>277</sup> E. Goffman, 1975, *stigmaté*, Paris, Ed. de Minuit.

<sup>278</sup> Idem n°8.

<sup>279</sup> - (de Singly, 1984, p523).

le contexte particulier des petites annonces, où un individu doit « vendre » ses « capitaux » dans le but de se présenter comme un conjoint potentiel en utilisant un minimum de mots.

Enfin, de Singly, indique en étudiant les petites annonces, « *qu'on assiste au premier moment à une négociation difficile* » que représente tous les débuts des relations sociales ; et, pour lui, la phase initiale de toutes pratique sociales détermine la suite de la relation sociale. De Singly dit aussi que ce premier moment est « une négociation difficile parce que les normes du nouveau régime matrimonial<sup>281</sup> requièrent un désintéressement explicite, signe de l'amour, et que la forme même de la présentation de soi par écrit interdit d'apparaître complètement ainsi »<sup>282</sup>. En effet, il vrai que, de nos jours, il est admis, par le sens commun, que c'est l'amour qui fait que deux personnes aient une relation de type marital ; l'amour n'étant pas synonyme d'intérêt personnel, mais d'un sentiment qui nécessite un total désintérêt, pour le sens commun. Il n'est donc pas évident, pour ceux qui passent une petite annonce, d'allier le désintérêt que requiert une relation de type marital, avec l'intérêt qu'ils montrent de vouloir préserver leur valeur sociale par le biais de leur présentation et de leurs exigences. Les individus se retrouvent donc dans une situation inextricable.

De Singly montre qu'il existe de réelles différences dans les manœuvres de séduction entre les deux identités sexuelle ; les individus anticipant le fonctionnement du couple. Le masculin et le féminin ne déclinent pas de la même manière leurs richesses sur le marché du *Chasseur Français*. Pour mettre en évidence le modèle de ces annonces, dans ce marché, illustrons ces résultats par quelques exemples d'annonces pris dans ce journal :

*Homme 43 ans, célibataire, 1m66, région parisienne, magasinier, désire rencontrer femme 35/45 ans, pour vivre à deux des moments passionnants et se lier pour toujours, si affinité.*

*« Septuagénaire, médecin, veuf, valide, aisé, 1m75, 78 kg, chaleureux, attentionné, cherche compagne 60/70 ans, affectueuse, coquette, câline, pour relation durable. Région vendée. »*

---

<sup>280</sup> - (de Singly, 1984, p523).

<sup>281</sup> J.L. Flandrin, 1975, *Amours paysannes*, Paris, Julliard-Gallimard ; et E. Shorter, 1977, *Naissance de la famille moderne*, Paris, le seuil.

<sup>282</sup> - (de Singly, 1984, p524).

*« Normandie.- Président de sociétés, classe, 42 ans, 1m82, 80kg, divorcé, deux enfants, sportif, aimant voyager, cadre de vie, recherche belle femme classe, bonne éducation, valeurs morales, 30/40 ans, pour construction harmonieuse et représentative, lettre détaillée. »*

*« Agriculteur-éleveur, 34 ans, indépendant, moderne, ouvert, dynamique, entier, perfectionniste, passionné, cherche authentique femme, très féminine, bon goût, bonne présentation, volontaire, sincère, courageuse, dynamique, attentionnée, sensible, couleur indifférente, pour fonder une véritable famille. »*

*« Enseignante, très féminine, jolie blonde, célibataire, 30 ans, changerait région vue mariage, monsieur 28/40 ans, bonne éducation, région indifférente. »*

*Jolie « avocate », 39 ans, divorcée, toute mignonne blonde aux yeux verts, sportive, douce et attentionnée, beaucoup de sensualité et de féminité aimant voyager. Discuter au coin du feu désire rencontrer monsieur même beaucoup plus âgé si sérieux, sincère et bon niveau. »*

Mettons en opposition quelques annonces écrites par des Africaines.

*« Jeune fille métisse, malgache, 18 ans, simple, sérieuse, souhaite rencontrer français, gentil, 25/40 ans, pour fonder foyer. »*

*« Camerounaise 24 ans, 1m68, dynamique, épouserait européen 30/60 ans. »*

L'ordre de présentation des dimensions de l'identité apparaît toujours au tout début des annonces de manière très stéréotypée. Les annonceurs placent généralement trois éléments : l'âge, l'état matrimonial, et leur localisation géographique. Ces informations omniprésentes sont nécessaires pour que le lecteur fasse le tri. En effet, l'annonceur, n'étant pas sûr de la persévérance du lecteur, place en tête l'annonce qu'il juge plus importante. Les hommes ont tendance à mettre d'abord en avant la dimension économique, ensuite la dimension corporelle

et enfin, la dimension relationnelle. Tandis que les femmes préfèrent mettre en avant la dimension corporelle qui l'emporte sur l'économique.

Dans la parade sexuelle, entendue comme la présentation sexuée de l'annonceur, de Singly montre comment une pression s'exerce sur l'annonceur pour qu'il se présente comme une personne conforme aux normes de son sexe malgré son échec sur le premier marché matrimonial. Il se doit de signifier que, justement, il n'est pas hors normes et mettre en valeur ce que sa personnalité possède comme caractéristiques valorisées sur le marché matrimonial. En effet, sortir des représentations en vigueur peut entraîner le risque d'un nouvel échec sur le deuxième marché matrimonial. Une annonce matrimoniale la moins risquée, c'est-à-dire la plus normale, comporte le plus de gage pour une satisfaction rapide. Ecrire une annonce originale, c'est s'exposer au coût d'une longue attente de réponse car elle correspondra, seulement, à peu de personnes. En se conformant aux désirs des lecteurs, les annonceurs souhaitent pouvoir avoir une satisfaction rapide. Pour ce faire, ils utilisent deux techniques : jouer sur les formes du silence et présenter des arguments pour convaincre.

Dans le premier cas, de Singly distingue le silence défensif qui est le signe d'un défaut caché, du silence qui cache la banalité d'un trait. Dans la première forme, l'annonceur ne décrit que ses côtés positifs pour attirer l'attention, et omet tout ce qui pourrait rebuter les lecteurs potentiels. La censure des traits négatifs est nécessaire pour préserver les intérêts de l'auteur. Il n'y a pas mensonge car tout est vrai, mais tout n'est pas dit. Le fait de ne pas tout dire ne compromet pas la relation, car cela permet de commencer une négociation amoureuse qui sera ou non fructueuse. La personne qui lit l'annonce n'a pas, forcément, été rebutée et pourra peut être s'accommoder de ces défauts dans son calcul relationnel. Aucune fraude n'a cours dans les petites annonces, car l'échange entre les deux parties perdure après la phase de négociation. De plus une fraude est vite décelée, et a deux conséquences possibles : soit la personne trompée s'en va ; soit elle s'en accommode mais le fraudeur prend le risque d'être dominé constamment s'il s'est donné une valeur plus importante que dans la réalité. On voit donc, qu'il n'y a aucun intérêt à la fraude car soit le fraudeur se retrouve seul, et c'est ce qu'il espérait ne plus être avant tout, son but étant la vie en couple ; ou soit le fraudeur devient une personne toujours dominée dans le couple. Quant au deuxième type du silence, l'annonceur se concentre seulement sur ses éléments les plus favorables »<sup>283</sup>.

Pour l'annonceur, toutes ces tactiques, participent à l'idéalisation de soi. Car dans tout ce que présentent les individus, la logique d'énonciation d'une dimension est toujours

---

<sup>283</sup> - (de Singly, 1984, p526).

présente ; le but étant d'attirer l'attention sur soi, d'avoir la prétention d'être un bon conjoint, ce qui exclut toute référence négative. F. de Singly montre aussi que, dans les arguments pour convaincre, trois modalités de l'agencement de l'identité sont revendiquées dans l'annonce<sup>284</sup>. Tout d'abord, celle qui portent sur la dimension corporelle, avec les éléments de description du corps et les qualités esthétiques. La seconde est économique et se réfère à tous les éléments concernant l'activité professionnelle, les revenus et les biens. Enfin, la troisième est relationnelle et porte sur tous les traits de caractère. La structure de l'argumentation manifeste la sexualisation des rôles, car les hommes se présentent comme étant « des pourvoyeurs de ressources économiques »<sup>285</sup> et les femmes « des médiatrices relationnelles »<sup>286</sup>.

Ces différentes analyses nous permettent de comparer le modèle des annonces dans les magazines en ce qui concerne les Français, d'un côté, et de l'autre, les Africaines. En ce qui concerne les premiers, le modèle élaboré à partir de ce travail de de Singly montre que les comportements sexués sont similaires ; les hommes privilégiant pour se présenter l'association des dimensions corporelle et économique, suivie de l'association des dimensions économique et psychologique, et enfin de l'association des dimensions corporelle et psychologique ; les femmes ne privilégiant elles vraiment aucune des associations de dimensions. Enfin de Singly montre que les femmes, toutes catégories confondues, présentent plus de richesses qu'elles en demandent. Il existe donc bien une différence importante de tactique entre les annonces masculines et les annonces féminines, mais on ne peut prendre en compte l'âge et l'état matrimonial, ceux-ci n'impliquant pas de différences dans les stratégies.

Quant aux Africaines, la première chose à retenir est l'importance d'annonces provenant, principalement, du Cameroun et de Madagascar. Elles ont été écrites par des jeunes femmes de moins de 30 ans et de 30 à 50 ans. Cette qualité, ce capital corporel est le plus important. La quasi-totalité de ces femmes se présente selon leur principal avantage mais ne demande rien d'autre que de rencontrer un homme Européen dans un spectre d'âge très large, généralement de 20 à 60 ans. Dans ce sens, ces femmes, toutes catégories confondues, présentent plus de richesses qu'elles en demandent. Il suffit à l'homme d'être gentil ou simplement européen. Il existe donc bien une différence importante de tactique entre les annonces masculines françaises et les annonces féminines africaines.

Après avoir mis en évidence ce modèle des annonces dans les magazines qui avaient cours dans le marché des exclus ou auto-exclus du marché matrimonial national (français et

---

<sup>284</sup> - (de Singly, 1984, p531) .

<sup>285</sup> - de Singly, 1984, p533.

<sup>286</sup> - de Singly, 1984, p531

camerounais), il conviendrait, par la suite, de le comparer avec celui qui émerge des annonces sur le net. Sont-ils analogues ou différents ? Cette comparaison se justifie d'autant plus que nous avons vu qu'internet transforme, en Europe, et en France en particulier, le marché de séduction des exclus du marché matrimonial normal. Avant d'entamer ces comparaisons, nous présenterons maintenant les cybermigrantes du dehors à partir des résultats de notre enquête à Yaoundé.

## A Présentation de la cybermigration maritale à Yaoundé

Grâce à internet, il existe désormais plusieurs sites de rencontres qui permettent aux internautes célibataires, en mal de rencontres amoureuses, d'entrer en contact avec un homme ou une femme. Aujourd'hui, plusieurs sites de rencontres existent sur la toile. Nous les présenterons plus loin. Pour l'instant, nous pouvons dire que ces sites permettent de tchatter<sup>287</sup> avec des célibataires connectés de par le monde.

**Tableau 2-9 : Sites internet favoris des usagers**

Sites favoris	Nombre de connections
Sites de rencontre	14
Recherches scientifiques diverses	1
Autres	0
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

Ce tableau précise les sites favoris des usagers d'internet à Yaoundé. Les sites de rencontre sont les plus visités par les usagers des cybercafés de Yaoundé. A cet effet, nos enquêtées ont été quasiment unanimes sur l'utilisation d'internet. Ainsi sur 14 sites de rencontres sur 15 ont été visités chaque jour par des jeunes filles en quête d'amour et un seul site, c'est pour des recherches scientifiques. Il faut souligner que les recherches scientifiques, à en croire nos enquêtées, sont faites souvent par des jeunes gens en universités, qui faute

<sup>287</sup> Chat : Le verbe chatter vient de l'anglais to chat qui signifie « bavarder »

d'avoir des ouvrages et des bibliothèques fournies sur place, mènent leurs recherches grâce à internet.

**Tableau 2-10 : Profil des filles qui se connectent sur ces sites de rencontre**

Profils	Nombres d'enquêtées
Filles des quartiers populaires ayant plutôt un niveau secondaire	15
Filles du centre ville ayant plutôt un niveau supérieur	0
Autres	0
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

*Source Brice Arsène MANKOU (2010)*

Ce tableau indique bien que les filles qui se connectent sur ces sites de rencontre sont des jeunes filles issues des quartiers populaires avec un niveau plutôt secondaire qu'universitaire. Ce qui confirme bien notre analyse de la cybermigration maritale du « dehors » qui concerne cette catégorie de filles.

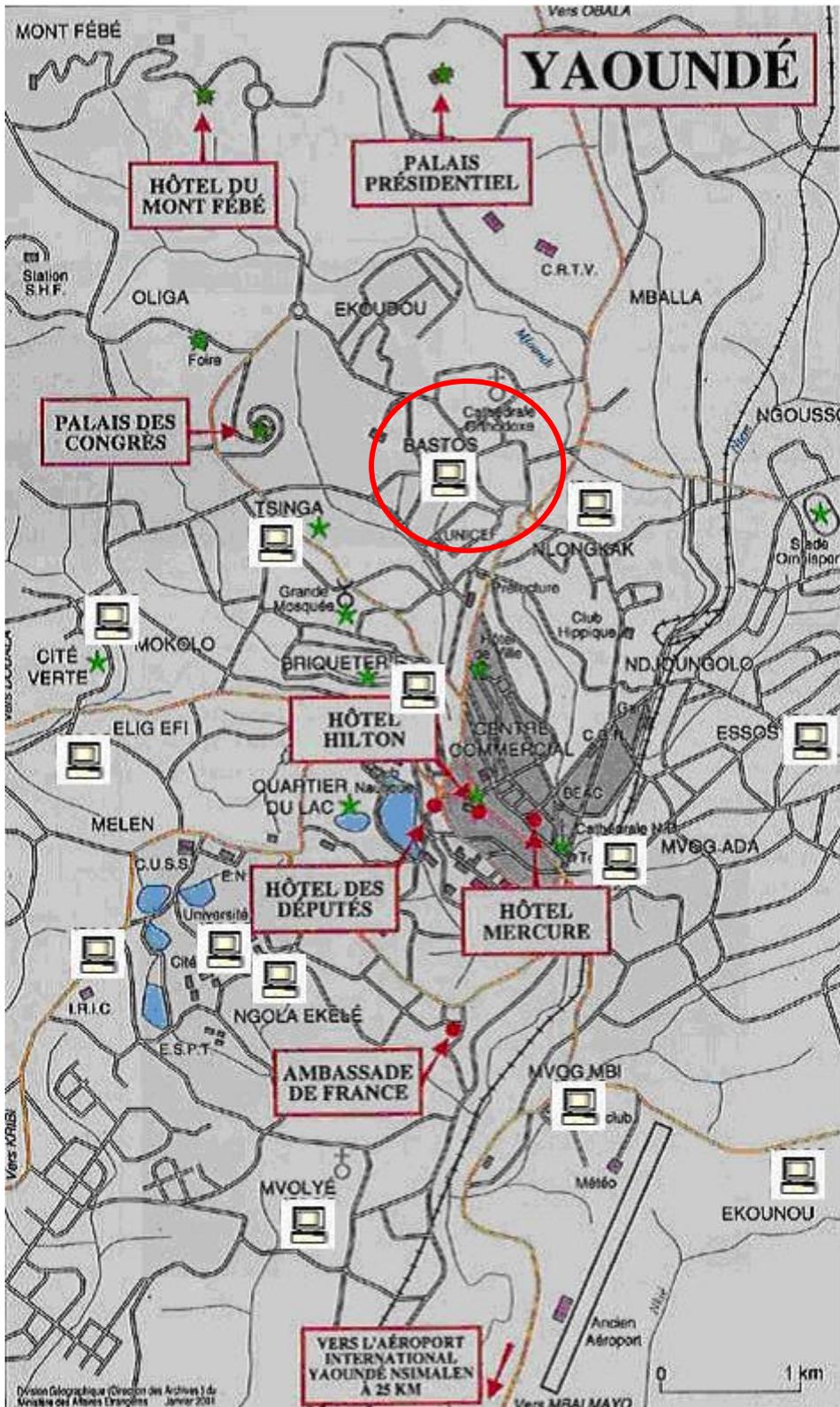
Dans ces quartiers populaires de Yaoundé, nous avons pu observer certaines villas cossues qui sont l'œuvre de certaines cybermigrantes du dedans. Ces villas montrent que ces cybermigrantes ont réussi grâce au mariage avec un blanc. Par conséquent, les cybermigrantes du dehors sont attirées par la cybermigration maritale qui, pour la plupart d'entre elles, leur permettra de construire des villas et de réussir socialement leur vie. L'extrait de cet entretien, recueilli auprès d'une enquêtée du quartier Mimboman, l'illustre bien :

*« [...] Si je me marie un jour avec mon blanc, je serai bien, je pourrai aider mes parents qui sont pauvres et aider aussi mes frères qui sont diplômés sans emploi, à trouver un travail [...] »*

Parmi nos enquêtées, aucune n'habite le centre ville de Yaoundé, notamment au quartier Bastos, considéré comme le seul quartier résidentiel. Quant aux quartiers résidentiels comme Mekak, Meyo, Abomey et Metui, il y a très peu de femmes issues de ces quartiers très pauvres dont certains n'ont ni électricité, ni eau.

L'une des convergences entre les cybermigrantes du dedans et du dehors, est le lieu de résidence en l'occurrence les quartiers populaires.

Carte des quartiers de Yaoundé ayant des cybercafés



Source : <http://madouedoue.centerblog.net/voir-photo-hd?u=http%3A%2F%2Fmadouedoue.m.a.pic.centerblog.net%2F9xg07248.jpg>

Comme certaines capitales africaines, Yaoundé dispose d'un centre ville, situé au quartier Bastos, qui demeure le plus huppé. Cette carte des quartiers de Yaoundé montre bien que dans les cybercafés des quartiers de Bastos, Nlongkak et du centre administratif, la connexion est facile. Nous avons visité certains de ces cybercafés qui permettent aux femmes de se connecter en toute intimité.

Ce sont de grandes salles remplies d'ordinateurs, de téléphones, de fax, de webcam avec des box permettant à ces femmes surfeuses de communiquer avec leurs correspondants. Ils sont ouverts pour la plupart d'entre eux de 8 h à 22 h. Dans chaque cybercafé, des moniteurs<sup>288</sup> aident ces cybermigrantes dans les connexions à se repérer dans la recherche du conjoint blanc idéal. Les habituées de ces lieux sont connues des gérants et celles-ci utilisent souvent la webcam pour discuter en direct dans des box plus discrets, avec leurs correspondants européens. Lorsqu'on y entre, on est impressionné par l'ambiance silencieuse et studieuse des internautes. Chacune d'entre elles a les yeux rivés sur son écran. On a l'impression que leurs correspondants sont devant elles. Les cybersurfeuses sont souvent des femmes qui se connaissent. Leur réseau de Yaoundé est relié par des femmes déjà mariées, vivant en France. C'est le cas de M., 36 ans, vivant dans le quartier Omnisports :

*« J'ai ma cousine qui s'est mariée l'année dernière. Pourtant c'est avec elle que je venais dans ce cyber. Elle a connu « son gars » vivant à Lille devant moi, et depuis son départ, je viens seule, mais je suis toujours en contact avec elle. »*

En effet, sa cousine P., 30 ans, est depuis peu à Lille. Dans le cadre de nos enquêtes, nous l'avons rencontrée et son témoignage fait partie de nos nombreux récits de vie, recueillis dans le Nord-Pas-de-Calais.

---

<sup>288</sup> Un moniteur travaille généralement dans un cybercafé. Sa mission est d'aider les cybersurfeuses à se repérer dans leur recherche de conjoints blancs.

## 2. Ethnographie dans les cybercafés de Yaoundé

Faire une ethnographie d'un lieu nous amène, à l'instar de Christophe Bareille<sup>289</sup>, de redéfinir selon lui trois unités à savoir : le lieu, le temps et l'action.

**Le lieu** : Nous avons pu observer plusieurs cybercafés de la ville du moins du quartier Bastos (centre ville) au quartier Madagascar (quartier très populaire). Un cybercafé dans un quartier comme Bastos est une pièce dans un espace doté d'ordinateurs, séparés par des boxes où les jeunes filles qui le souhaitent, peuvent « tchatter » en toute intimité. A Bastos, par exemple, les cybercafés sont des espaces propres où ceux et celles qui utilisent Internet peuvent en plus des ordinateurs avoir des espaces pour téléphoner, acheter des cartes pré-payées et aussi des boissons non alcoolisées pour se rafraîchir. A Bastos, les cybercafés sont fréquentés par les classes moyennes, les cadres et les personnes relevant des professions libérales, tandis que dans certains quartiers populaires comme Madagascar, les cybercafés se résument à des espaces dotés d'ordinateurs et de copieurs avec des moniteurs qui sont chargés d'aider certaines internautes qui présentent des difficultés dans l'usage d'un ordinateur.

**Le temps** : Les internautes que nous avons pu observer dans ces cybercafés sont en majorité des jeunes femmes qui passent en moyenne 5 à 6 heures par jour. L'ambiance dans ces lieux est toujours très studieuse, chacune d'entre elle étant rivée sur son écran d'ordinateur. Les coûts d'une connexion sont fixés par rapport au temps que l'internaute passe sur l'ordinateur.

**L'action** : Chaque internaute, rencontrée dans le cadre de cette enquête à Yaoundé, sait ce qu'elle vient chercher dans un cybercafé. Pour les jeunes femmes, comme nous l'évoquerons plus tard à travers quelques portraits, il convient de commencer en masquant leur intention, mais lorsqu'on les aborde seules, elles finissent par avouer qu'elles sont à la recherche de « leur Blanc » comme les cybermigrantes du dedans qui ont déjà trouvé leur blanc grâce à Internet.

Pour mener à bien notre enquête de terrain à Yaoundé, quelle a été notre méthodologie pour collecter les données ? Que ce soit en centre ville ou dans les quartiers populaires, les cybercafés ouvrent à 8 h pour fermer à 22 h voire 23h, surtout en centre ville. Dans ces lieux,

---

<sup>289</sup> Lire Christophe Bareille, « Pour une reconnaissance de l'approche ethnographie en Sciences de l'information et de la communication, ou pourquoi l'étude des utilisations de l'Internet doit aussi se faire par des utilisations de l'Internet doit aussi se faire par l'immersion numérique », pp 1-8 – source : [www.aislf-univ-tlse2.fr/gtsc/Docs.socio/Finito\\_pdf/Bareille\\_rev.pdf](http://www.aislf-univ-tlse2.fr/gtsc/Docs.socio/Finito_pdf/Bareille_rev.pdf)

comme le note Elodie Raux : « [...] *L'individu n'est pas cloisonné dans l'espace, il se sent libre de s'y déplacer. Il s'assoit le long des grandes rangées d'ordinateurs, à côté de personnes qui lui sont étrangères, selon un choix qui lui revient dans la limite du possible [...] »*<sup>290</sup>.

A Yaoundé, chaque quartier possède plusieurs cybercafés. Ce sont des pièces remplies d'ordinateurs avec des chaises. Ils proposent plusieurs services : photocopies, téléphone avec souvent un call center. On trouve, surtout, dans ceux du centre ville de Yaoundé, un coin de convivialité destiné à ceux qui peuvent acheter des rafraîchissements. Ces cybercafés qui apparaissent comme des lieux d'intimité anonymes<sup>291</sup> attirent beaucoup de jeunes filles de Yaoundé. Certaines viennent se connecter tous les jours, tandis que d'autres préfèrent les week-end. En plus des gérants de cybercafés, on trouve des moniteurs qui aident les personnes en difficultés de connexion. Ces moniteurs connaissent la plupart des sites sur lesquels ces femmes se connectent. Ils jouent un rôle de conseil à ces cybermigrantes maritales potentielles.

Yaoundé est une ville dynamique où il existe une floraison du secteur informel. Tout le monde ou presque a envie d'entreprendre. Les activités économiques sont disséminées à travers la ville. Même si le centre-ville concentre la plupart des activités économiques, les quartiers périphériques commencent progressivement à en avoir quelques unes. La particularité de cette ville réside dans la « démocratisation » des activités économiques. Commerces, taxiphones, cybercafés, magasins, épiceries et petits commerces sont des activités développées par les habitants de cette ville. Yaoundé compte 7 arrondissements parmi lesquels : Yaoundé 1, Yaoundé 2, Yaoundé 3, Yaoundé 4, Yaoundé 5, Yaoundé 6 et Yaoundé 7. Yaoundé s'agrandit comme les autres métropoles africaines. Ainsi on compte des quartiers<sup>292</sup> comme : Emana, Etoa Meki, Mvog Antangana, Mbog, Beti, Mvog Mbi, Olezoa, Ekounou où se trouve la faculté des sciences de gestion de l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC), Melen, Cité Verte, Nkol Ewone, Nkoldongo, Mballa, Nkolbisson, Mbala, Ngoa-Ekellé, Simbock, Mvolyé, Oyom Mbang, Maison Blanche, Carrière, Omnisports, Biyem Assi, Obili, Quartier de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC). La plupart des cybercafés de Yaoundé sont concentrés en centre ville dans le quartier de

---

<sup>290</sup> Lire Elodie Raux (2002), « Le jeu du « chat » et de la souris dans un cybercafé parisien », in Revue socio-anthropologie N°11, mis en ligne le 15 novembre 2003, consulté le 12 août 2011 : URL : <http://socio-anthropologie.revues.org>

<sup>291</sup> Lire Elodie Roux (2002), Les intimités anonymes du cybercafé : à l'ombre d'Internet, Champs psychosomatique, N°27, pp 53-67

Bastos. C'est le cas notamment d'Iccnet (International Computer Center Network), l'un des plus grands de la capitale, MHNET, New Tech, Modem Talking sont situés à Bastos. Il existe aussi un cybercafé au Centre Culturel François Villon de Yaoundé. D'autres sont situés dans les quartiers populaires comme Mimboman avec Mignon Web et Globe Infonet situé au Quartier Tsinga. Dans le quartier Elig Essona, on y trouve [Telec@net](#). Des cybercafés sont aussi disséminés dans les quartiers populaires comme la Briqueterie, Le Camp Sic hypodrome, Essos, Mokolo, et Madagascar ? En tout, la ville de Yaoundé compte plus de 400 cybercafés c'est-à-dire quasiment dans tous les quartiers. C'est le cas de Mhnet plus, du quartier Mvog Ada, cyber mini ferme du quartier Melen, Global Cputer Training Institut du quartier Obili.



Photo prise par Brice Arsène MANKOU

Cette photographie nous montre que les noms donnés au cybercafé n'ont aucun lien avec leur propriétaire. Ce sont des noms choisis souvent au hasard. Pour le cas de cybercafé, Johnny Call shop, le nom de Johnny est simplement un hasard. Il convient d'ajouter que les noms de ces cybercafés sont souvent en Anglais, nous avons vu en Anglais « *Call* », « *center* », « *shop* », « *training* », « *network* », « *call* » pour appels, « *center* », pour centre, « *shop* » pour boutique et « *training* », formation, « *network* », réseau.

---

<sup>292</sup> Les principaux quartiers populaires de Yaoundé sont : Briquetterie – Messa- Madagascar – Mokolo – Nkoldongo – Mvog Ada

**Tableau 2-11 : Cybercafés de Yaoundé**

Cybercafés	Localisation
APNTI	Sommatel Hôtel BP 4811 Yaoundé
Baonet	Nkoleton – Bastos
Buronet	Immeuble Hadjal
Camcllic.com	Chapelle de Mvog Mbi
Cyberpression	Nkomlano
Cybersanté	Mvog – Mbi
Excellence plus	Arno – Marché Central
Greenland Global	Face à Polytechnique
Palais de la micro	Château de Ngoa – Ekele
SIE	Mvog – Mbi
Saphir Assistance	Monte Ane Rouge
Tcnet	Avenue Kennedy
Wise center Network	Château de Ngoa – Ekele

*Source Brice Arsène MANKOU (2010)*

Après l'impact du net, nous avons voulu mesurer l'impact du téléphone mobile auprès de nos enquêtées. La question que nous leur avons posée est la suivante : possédez-vous un téléphone mobile ? A quoi sert-il ?

**Tableau 2-12 : Nos enquêtées possèdent-elles un mobile ?**

Possède un mobile	Nombre d'enquêtées	Communique avec son conjoint	Affaires et business	Autres
Possède au moins un ou deux mobiles	50	40	5	5
Possède un ordinateur personnel	50	0	0	0
Possède une connexion Internet à domicile	50	4	5	5
Possède une connexion Internet au Bureau	50	5	0	0
Ne possède pas de connexion ni au bureau ni à domicile	50	30	0	0

*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

Posséder un mobile et un ordinateur personnel pour une cybermigrante maritale du dehors n'est pas sans lien avec la recherche d'un conjoint blanc. Ce tableau nous montre que sur 50 enquêtées que nous avons interviewées, 40 d'entre elles utilisent le mobile pour communiquer avec leur conjoint ou leur correspondant, 5 enquêtées l'utilisent plutôt pour leur « business » au Cameroun. Certaines nous ont indiqué qu'elles ont deux, trois voire quatre mobiles avec différentes sonneries pour communiquer avec leurs conjoints. Ce qui nous amène à penser qu'en tentant leur chance, elles multiplient également les conquêtes sur

Internet. A contrario, aucune des enquêtées ne possède un ordinateur portable qui coûte relativement cher au Cameroun. Celles qui possèdent une connexion à domicile ne sont que 4 sur 50, et 5 seulement possèdent une connexion au bureau. 30 de nos enquêtées n'ont ni connexion à domicile, ni au bureau. C'est pourquoi elles envahissent les cybercafés de Yaoundé.

## A Portraits de cybermigrantes maritales du dehors

### **Portrait N°1**

*« Je suis une jeune camerounaise, habitant le quartier d'Essos à Yaoundé, j'ai 27 ans, j'ai arrêté mes études en seconde. Je suis dans un cybercafé de mon quartier pour échanger avec mon correspondant qui est en France. Je viens ici presque tous les jours, car ces derniers temps, je profite de la webcam pour discuter avec lui en direct. Je suis une fille ouverte qui aime les discussions, mon correspondant aussi et donc, il nous arrive de passer des heures et des heures surtout avec Yahoo-Messenger, on échange beaucoup. Vraiment, internet est magnifique, c'est merveilleux ! »*

### **Portrait N° 2**

*« J'habite le quartier Biyem-Assi, j'ai 28 ans, je viens dans ce cyber tous les jours, car ici je peux discuter avec mes deux sœurs qui sont en France. Je ne suis pas comme ces filles que vous voyez ici dans ce cyber et qui viennent pour chercher des « vieux Blancs » mais je viens pour prendre des nouvelles de mes sœurs qui sont en France. Vous savez bien que le téléphone coûte cher ici à Yaoundé, je suis obligée d'utiliser internet. Je vois souvent les autres filles de mon âge ici venir « tchatter » avec des mecs, mais moi ce n'est pas mon problème, ici nous sommes assez grandes, chacune d'entre nous, sait ce qu'elle vient chercher dans un cyber, je ne peux parler*

*pour elles, allez les interroger, elles vont vous dire, mais moi, je suis là pour discuter avec les membres de ma famille. »*

### **Portrait N° 3**

*« J'ai 30 ans, j'habite Melen, je suis camerounaise, née ici à Yaoundé et grandi aussi dans cette ville. Je suis dans ce cybercafé pour faire mes recherches d'emploi, car j'ai arrêté mes études en première et je recherche actuellement du travail dans n'importe quel domaine. internet permet de consulter les offres d'emploi à Yaoundé par ces temps de crise économique. Les recherches d'emploi sur internet vont plus vite et je pense vraiment trouver un emploi, car ici la « galère » m'angoisse et je ne peux pas faire n'importe quoi, comme les autres filles, pour avoir de l'argent. Je sais qu'un jour je trouverai du travail et je serai aussi bien comme les autres filles qui roulent carrosse ici à Yaoundé [...]. »*

Ces trois portraits que nous présentons à l'issue de nos premiers entretiens dans quelques cybercafés de Yaoundé en 2008 nous amènent à faire les observations suivantes : ces trois futures cybermigrantes maritales ne dévoilent pas leurs intentions réelles. En effet, elles sont toutes les trois dans ces cybercafés pour y chercher « leur Blanc ». D'ailleurs à l'issue de nos entretiens, elles nous ont confié ceci :

- Première enquêtée :

*« Il était difficile, à partir du moment où je ne vous connais pas, de vous parler sans problème, je vous ai dit que je viens discuter avec mon correspondant, qui est en fait mon petit chéri. Attention, il est plus vieux que moi, mais il aime que je l'appelle « petit cœur » [...]. »*

- Quant à la deuxième enquêtée, elle nous a indiqué :

*« J'ai deux sœurs certes qui habitent en France, mais je fréquente depuis trois mois ce cyber pour trouver moi aussi un mari blanc, comme les autres, je ne veux pas laisser ma famille dans la misère, je dois les rendre heureux, car mes parents ont beaucoup fait pour moi [...]. »*

- Pour la troisième enquêtée :

*« Je recherche du travail mais, internet me sert d'abord à tenter ma chance avec un blanc, car c'est plus que le travail ici à Yaoundé. Trouver un Blanc, c'est trouver son bonheur, moi je n'ai qu'un projet pour l'instant, c'est de quitter le Cameroun, mon bonheur n'est pas ici, c'est en France et avec un Blanc [...]. »*

En analysant les réponses des enquêtées à Yaoundé, il nous a semblé que plusieurs d'entre elles, au départ, hésitaient à répondre à nos questions. C'est au bout du deuxième voyage avec l'appui et la collaboration de certains gérants des cybercafés que nous avons pu avoir un accès libre dans ces lieux fréquentés majoritairement par des femmes.

## B Présentation des potentielles cybermigrantes de Yaoundé

Comme nous l'avons précédemment indiqué, notre méthodologie pour collecter les données au cours de cette enquête a été axée sur les entretiens avec 50 futures cybermigrantes maritales. Au total, nous avons effectué trois voyages à Yaoundé en 2008, 2009 et 2011. Ces voyages, qui duraient souvent trois semaines, comme cela a été le cas en avril 2011, nous permettaient d'observer, d'enquêter, de discuter avec ces cybermigrantes du dehors pour mieux comprendre le rôle que peut jouer internet dans la préparation et la construction d'un projet migratoire.

Outre les entretiens, nous avons observé les pratiques d'au moins 300 jeunes femmes dans différents cybercafés de Yaoundé. Il convient de noter que ce travail de terrain a été plus difficile que le premier. En plus, le choix de mener des entretiens individuels et non plus collectifs était nécessaire, car d'une part, nos enquêtées ne se connaissaient pas et, d'autre part, il aurait été indélicat, voire indécent que les récits des unes et des autres aient été entendus par les enquêtées non concernées. Ainsi après avoir présenté cette partie méthodologique de notre enquête, nous allons présenter les difficultés rencontrées à Yaoundé.

Qui sont les personnes qui utilisent les TIC à Yaoundé ? Dans quel but les utilisent-elles ? Quelle interaction peut-on établir entre les TIC et les phénomènes migratoires ? Telles sont les questions qui ont guidé cette partie de l'enquête dont l'objectif est d'identifier les cybermigrantes de Yaoundé. L'identification des cybermigrantes permet de mesurer l'impact

de la cybermigration maritale dans la construction des stratégies des migrations féminines au Cameroun.

Répondant à la question que recherchez-vous sur internet ? Qui sont les personnes qui utilisent les TIC à Yaoundé ? Quel est leur âge ? En s'intéressant aux opérations qui en font usage, et pour mieux connaître les cybermigrantes maritales du dehors, intéressons-nous à leur traits sociologiques.

Récapitulons par un tableau les données quantitatives pour bien comprendre le contexte du déroulement de ces entretiens et des observations que nous avons menés à Yaoundé.

**Tableau 2-13 : Contexte du déroulement des entretiens menés à Yaoundé**

Nombre d'enquêtées	Quartier d'habitation	Niveau d'études	Age	Etat civil
50C	- Centre ville Bastos (5) - Quartiers populaires (30) - Quartiers périphériques (15)	- Secondaire (25) - Primaire (14) - Universitaire (1) - Semi-analphabète (9) - Analphabète (1)	- 25-30 (25) - 30-35 (11) - 40-45 (3) - 45 et plus (3)	- Célibataire (40) - Mariée (2) - Fiancée (1) - Veuve (5)

Source Brice Arsène MANKOU (2010)

Ces entretiens se sont déroulés à Yaoundé. Nous notons tout dans un bloc note et ces entretiens se déroulaient principalement dans les cybercafés ou dans les autres coins de la ville à la convenance de nos enquêtées.

La cybermigration maritale qu'elle soit du dedans et du dehors est, tout d'abord, urbaine. En effet, il s'agit de jeunes femmes qui ne viennent pas de villages camerounais, mais des villes. La plupart de nos enquêtées sont nées à Yaoundé.

**Tableau 2-14 : Lieux de naissance de nos enquêtées**

	Yaoundé	Douala	Bamenda	Garoua
Cybermigrantes du « dedans »	15	0	0	0
Cybermigrantes du « dehors »	40	10	0	0
<b>TOTAL</b>	<b>55</b>	<b>10</b>	<b>0</b>	<b>0</b>

Source Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce tableau montre que la cybermigration maritale intéresse avant tout les femmes vivant en ville. Cette situation s'explique par le fait qu'au Cameroun, c'est dans les principales villes comme Yaoundé, Douala, Bamenda (dans la partie anglophone) et Garoua que l'on trouve une forte explosion de cybercafés. Ce qui n'est pas le cas des zones rurales qui ne sont pas toutes pourvues en électricité.

A Yaoundé, l'attrait des jeunes filles pour la cybermigration maritale s'explique également par le fait d'un manque de structures culturelles pour l'encadrement des jeunes filles, qui, à partir du collège commencent à s'interroger sur leur avenir qui, selon la plupart de celles que nous avons rencontrées, passe par le mariage avec un blanc. Les structures culturelles d'encadrement que les jeunes filles se sont inventées elles-mêmes sont les technologies de l'information et de la communication. Ce qui nous a étonné en arrivant à Yaoundé, c'est non seulement une présence accrue des jeunes filles dans les cybercafés des quartiers de la ville, mais aussi une généralisation du téléphone portable. Elles s'informent sur tout ce qui se passe en France en matière de législation relative à l'immigration, grâce aux réseaux des cybermigrantes du « dedans ».

Contrairement aux migrations féminines ouest-africaines qui demeurent essentiellement des migrations issues des zones rurales comme Joola au sud du Sénégal où selon Odile Journet :

*« La mobilité des femmes est un de leurs attributs mis en avant par les hommes : Mobilité résidentielle, mobilité matrimoniale, travail saisonnier, mais aussi mobilité imposée par un long rituel auquel sont soumises les femmes en mal d'enfant [...]. »*

La cybermigrante du Nord-Pas-de-Calais et de Yaoundé est une migrante dont le choix n'est pas imposé par la famille. C'est la jeune femme qui prend l'initiative derrière son écran de contacter des célibataires pour changer son statut par le mariage et l'émigration.

**Tableau 2-15 : Répartition par tranche d'âge**

Tranche d'âge	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
15 – 20 ans	4	8 %
21 – 24 ans	4	8 %
25 – 30 ans	25	50 %
30 – 35 ans	11	22 %
40 – 45 ans	3	6 %
45 et plus	3	6 %
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>	<b>100 %</b>

Source : Enquête par entretiens – Brice MANKOU

Ce tableau nous montre que l'âge de la cybermigrante maritale se situe entre 25 – 30 ans. Cette tranche d'âge au Cameroun est confrontée à plusieurs difficultés socio-économiques. Si les jeunes garçons de 25-30 ans ont du mal à s'installer grâce à un travail stable, les jeunes filles en revanche éprouvent encore plus de difficultés à trouver un travail et à être aussi autonomes. La recherche du blanc, le projet migratoire et l'émigration sont souvent envisagés comme des solutions que ces jeunes femmes adoptent. A 25-30 ans, nos enquêtées recherchent des maris blancs pour, d'une part, acquérir un statut et, d'autre part, émigrer, car estiment-elles « *leur avenir est bouché à Yaoundé.* » Il convient de comparer l'âge de la cybermigrante du dehors (25-30 ans) et celui de la cybermigrante du dedans (30-35 ans). Cet écart d'âge nous permet de déduire que : Nos enquêtées quittent un peu plus jeune le Cameroun pour s'installer en France. Les cybermigrantes maritales du dedans qui ont en majorité 30-35 ans, montrent bien qu'elles quittent jeunes le Cameroun. Ce qui montre bien que l'âge est une variable déterminante dans le processus migratoire. Les femmes qui recherchent des conjoints blancs sont plus jeunes que celles qui sont déjà en France.

**Tableau 2-16 : Localisation et répartition des enquêtées à Yaoundé**

Secteurs géographiques	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
Centre ville	5	10 %
Quartiers populaires	30	60 %
Quartiers périphériques	15	30 %
TOTAL	50	100 %

Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce tableau montre que la cybermigration maritale du dehors concerne, avant tout, les enquêtées issues des quartiers populaires<sup>293</sup> en opposition au seul quartier résidentiel et dans le centre ville de Yaoundé dénommé « Bastos ». Par quartier périphérique<sup>294</sup>, nous entendons les « bidonvilles » où règnent la précarité et l'extrême pauvreté. Ces quartiers sont éloignés du centre ville et présentent quelques difficultés d'accès à l'eau potable et de graves problèmes d'urbanisation. C'est le cas des quartiers périphériques comme Nkolbisson, Oyombang à l'ouest de Yaoundé.

En discutant avec nos enquêtées, il apparaît qu'il y a une différence entre celles qui habitent le Centre Ville et celles qui sont issues des quartiers populaires et périphériques. Les enquêtées du Centre Ville, notamment les jeunes filles de Bastos, nous ont paru plus à l'aise lors des entretiens que celles des quartiers populaires et périphériques. Ce que nous pouvons relever également, c'est que ces enquêtées comme celles de la cybermigration maritale du « dedans » habitent en majorité les mêmes quartiers populaires.

Mais quel est le niveau d'instruction de nos enquêtées.

<sup>293</sup> Nous entendons par quartier populaire un quartier qui n'est pas résidentiel et qui regroupe plutôt des classes dites moyennes. C'est le cas par exemple des quartiers de Yaoundé comme Biyem-Assi, Obili, Essos, etc.

<sup>294</sup> Les quartiers périphériques de Yaoundé

**Tableau 2-17 : Niveau d’instruction des enquêtées**

<b>Niveau d’instruction</b>	<b>Nombre d’enquêtées</b>	<b>Pourcentage</b>
Primaire	14	28 %
Secondaire	25	50 %
Universitaire	1	2 %
Semi-analphabète	9	18 %
Analphabète	1	2 %
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>	<b>100 %</b>

*Source : Brice Arsène Mankou (2010)*

Ce tableau montre la disparité de niveaux d’instruction entre nos enquêtées. Elles ont, pour la plupart d’entre elles, un niveau secondaire, le 2<sup>ème</sup> groupe le plus nombreux est constitué par celles qui ont suivi le niveau primaire. Une seule enquêtée a le niveau universitaire, c’est d’ailleurs elle qui habite Bastos, un quartier résidentiel de Yaoundé.

Lors des entretiens, il nous était plus facile de discuter avec la plupart de nos enquêtées et celles qui étaient semi-analphabètes se faisaient assister par des moniteurs qui leur précisaient certaines questions qu’elles ne comprenaient pas. Les enquêtées qui fréquentent les cybercafés sont des femmes dont le niveau oscille entre le primaire et le secondaire. Autrement dit, celles qui ont un niveau universitaire sont rares. Il s’agit en fait, du niveau moyen d’instruction des femmes camerounaises en général.

Si le niveau d’instruction de nos enquêtées est plutôt moyen, quelle est, en revanche, leur situation matrimoniale ?

**Tableau 2-18 : État civil de nos enquêtées**

Etat civil	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
Veuve	5	10 %
Divorcée ou séparée	2	4 %
Mariée	2	4 %
Fiancée	1	2 %
Célibataire	40	80 %
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>	<b>100 %</b>

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Ce tableau montre que la plupart de nos enquêtées sont célibataires. Ce que nous pouvons relever, c'est le fait d'avoir parmi elles deux femmes mariées. En effet, la présence des mariées parmi nos enquêtées s'explique par le fait que certaines de ces femmes ne sont pas heureuses dans leurs ménages. Il s'agit dans ces deux cas de femmes quasiment en instance de divorce qui veulent refaire leurs vies. Il n'est pas rare d'entendre à Yaoundé des récits de femmes mariées au Cameroun et qui ont, toutefois, pu se remarier à des Blancs malgré leur état civil.

Quant aux enquêtées divorcées, il s'agit de femmes qui se sont mariées tôt. Les enquêtées divorcées ne sont que deux, ce qui montre bien que la cybermigration maritale concerne, avant tout, de jeunes célibataires.

Pour mieux connaître nos enquêtées, nous avons voulu savoir si elles ont déjà demandé un « visa » Schengen » et la destination où elles souhaitent se rendre.

**Tableau 2-19 : Enquêtées ayant déjà sollicité un visa Schengen**

Type de visa	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
Visa touristique Catégorie C	45	90 %
Visa long séjour Catégorie D	5	10 %
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>	<b>100 %</b>

Source Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce tableau nous montre que la plupart de nos enquêtées ont quasiment déjà sollicité un visa touristique et un visa long séjour. Ce qui montre bien que l'idée d'émigrer en Europe est toujours présente dans leurs esprits. Ces enquêtées nous ont indiqué qu'elles ont sollicité ces

visas pour des raisons familiales. C'est précisément parce qu'elles n'ont pas pu obtenir ces types de visas, qu'elles ont changé de tactique et se sont mis à rechercher activement à la recherche active d'un mari blanc. Mais quelle a été la destination des pays où elles souhaitaient se rendre ?

**Tableau 2-20 : Destinations pour lesquelles nos enquêtées ont sollicité ces visas**

Destinations	Nombre d'enquêtées
France	20
Allemagne	10
Belgique	5
Suisse	10
Royaume Uni	5
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>

*Source Brice Arsène MANKOU (2010)*

Ce tableau précise les destinations pour lesquelles nos enquêtées ont sollicité des visas. La France apparaît comme la première destination de nos enquêtées, suivie de l'Allemagne et la Suisse. Les raisons pour lesquelles nos enquêtées choisissent majoritairement la France sont liées à un passé colonial. La France a colonisé le Cameroun. Quant à la préférence de l'Allemagne, nous pouvons également remonter à la colonisation, car après le départ des Français du Cameroun, les Allemands ont occupé ce pays avant les Anglais, qui s'étaient installés dans le Nord-Ouest du Cameroun, qui est aujourd'hui la partie anglophone avec comme capitale la ville de Bamenda. Quant à la Suisse, il apparaît que ce pays est une des destinations préférées des Camerounaises.

**Tableau 2-21 : Demandes de « visa Schengen »**

Type de visa	Nombre d'enquêtées	Pays	Pourcentage
Ont déjà demandé un visa d'étude	5	France Suisse Allemagne	10 %
Ont déjà demandé un visa touriste type C	35	France Suisse Allemagne	70 %
Ont déjà demandé un visa commerçant	10	France Allemagne Suisse Belgique	200 %
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>		<b>100 %</b>

*Source Brice Arsène MANKOU (2010)*

La France demeure, pour les Camerounaises, la première destination. A côté de la France, les Camerounaises aiment se rendre en Suisse et en Allemagne. Dans ces trois pays, les Camerounaises ont, au moins, un membre de leur famille. Les visas touristiques de type C sont des visas de courts séjours. Beaucoup d'enquêtées ont, au moins, demandé un visa de type C pour raisons familiales. C'est précisément parce qu'elles n'ont pas pu obtenir un visa court séjour qu'elles se sont tournées vers la cybermigration maritale. Ce qui confirme notre hypothèse de départ, selon laquelle la cybermigration maritale est provoquée par des conséquences de durcissement des politiques migratoires. Les femmes qui n'ont pas pu obtenir des « visas Schengen » se tournent vers la cybermigration maritale qui est une forme de migration légale qui passe par des réseaux familiaux, amicaux basés en France, en Suisse et en Allemagne. Comme nous l'avons précédemment indiqué, une Camerounaise sur deux a au moins un membre de sa famille en Europe. Selon nos enquêtées, les pays d'Europe dans lesquels les Camerounaises sont présentes sont la France, la suisse et l'Allemagne.

Pour approfondir la connaissance des cybermigrantes maritales du dehors, nous avons voulu connaître la catégorie sociale de nos enquêtées.

**Tableau 2-22 : Catégorie sociale de nos enquêtées**

Professions	Nombre d'enquêtées	Pourcentage
Sans profession	35	70 %
Cadre de l'administration et professions libérales	2	4 %
Elèves et étudiantes	10	20 %
Commerçantes et secteur informel	3	6 %
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>	<b>100 %</b>

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

En dépit de leur niveau d'instruction moyen, nos enquêtées sont sans profession, élèves ou étudiantes. On comprend aisément que les sans-profession sont des femmes dont l'avenir au Cameroun est incertain. Elles sont, pour la plupart, célibataires et n'ont qu'un objectif, faire des e-rencontres, bâtir des cyberstratégies pour migrer en Europe. D'autres enquêtées qui se disent commerçantes sont en réalité des personnes qui évoluent dans le secteur informel. L'émigration vers l'Europe, sur laquelle elles sont informées à travers les médias et les témoignages des primo-émigrants, est pour nos enquêtées un projet de vie. Elles sont convaincues que « leur galère », comme elles nous ont dit, ne prendra fin qu'avec le départ du Cameroun.

**Tableau 2-23 : Ethnies des cybermigrantes du « dehors »**

Ethnies	Nombre d'enquêtées
Bétis	46
Bamiléké	2
Bassa	2
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

**Tableau 2-24 : Religion des cybermigrantes maritales du dehors**

Religion	Nombre d'enquêtées
Catholique	30
Évangélique	20
Musulmane	0
Autres	0
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Ce tableau montre bien que la plupart de nos enquêtées sont de religion chrétienne – 30 sont catholiques et 20 évangéliques (Protestantisme, Pentecôtisme, Baptisme, etc.). Quant aux musulmanes, aucune de nos enquêtées n'est musulmane. En effet, cette religion n'admet pas le principe de la cybermigration maritale à cause du fait que les mariages ne se font souvent qu'entre musulmans. Mais en dehors de la religion, ces femmes ont également des pratiques magico-fétichistes pour, disent-elles, « maintenir dans la durée le blanc et multiplier ses chances de voyages. » Dans certaines ethnies du Cameroun, on utilise même des expressions « mettre le blanc dans une bouteille » ou encore « cuisiner son mari. » Ces deux expressions signifient avoir une ascendance sur son mari, ce qui relève de pratiques magico-fétichistes.

**Tableau 2-25 : Pratiques magico-fétichistes de nos enquêtées**

Femmes camerounaises et pratiques magico-fétichistes	Nombre d'enquêtées
Camerounaises qui ont eu recours aux marabouts et aux gris-gris	20
Camerounaises qui ont eu recours aux ngangas et féticheurs	20
Camerounaises qui ont eu recours aux pasteurs, prêtres et à la prière	10
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

En interrogeant les Camerounaises, la plupart d'entre elles avouent avoir eu recours aux marabouts, aux ngangas et autres féticheurs. Dans un pays comme le Cameroun, avoir recours aux marabouts, surtout lorsqu'il s'agit d'un projet migratoire et de mariage, est une pratique courante. Pour ces femmes, les marabouts, les voyants éclairent leur avenir et leur permettent de se protéger contre ce qu'elles appellent elles-mêmes, la malchance. Ainsi dans ce tableau

sur 50 femmes ayant consulté les marabouts, les ngangas et autres féticheurs, 20 préfèrent les marabouts, 20 autres les féticheurs et 10 d'entre-elles ont eu recours à la prière et aux pasteurs ainsi qu'aux prêtres. En interrogeant nos enquêtées, nous avons recueilli quelques facteurs explicatifs de ce phénomène de société.

*« La malchance existe au Cameroun, il faut se protéger, car le mariage peut échouer, le blanc peut annuler le mariage. C'est la malchance ! Pour protéger son voyage, mieux vaut parfois ne rien dire à personne y compris le jour où nous prenons l'avion [...]. »*

Tandis qu'une autre distingue le marabout qui fait des « gris-gris » du féticheur appelé « nganga ».

*« Le marabout au Cameroun est assimilé au voyant, à celui qui prédit l'avenir. Le marabout intervient aussi dans les projets de mariage. Certains travaillent avec les photos des conjoints blancs pour qu'ils viennent vite nous épouser. Tandis que les ngangas sont comme des guérisseurs qui à travers les tisanes peuvent soigner un mal. Mais au Cameroun, les ngangas aident les femmes qui ne peuvent pas concevoir d'enfants et celles qui ont un projet de mariage avec un blanc, afin de réaliser leurs rêves. »*

## C Une enquêtée

*« Moi, je suis chrétienne, catholique, donc je ne crois pas que pour obtenir un visa ce soit qu'une affaire de chance. Il faut prier le Seigneur, lui confier tous les jours le voyage, le mariage. Ma sœur, qui s'est mariée avec un blanc qu'elle a connu sur internet, consultait souvent un prêtre qui priait pour elle. Elle a multiplié les neuvaines, fait des jeûnes et son mari est arrivé. Ils se sont mariés à Yaoundé. Aujourd'hui elle est en France. Je remercie Dieu [...]. »*

Consulter un marabout, un nganga ou un prêtre pour nos enquêtées est une manière de protéger son projet. Parmi ces femmes, la plupart d'entre elles estiment que pour protéger leur voyage, le recours aux marabouts est une solution. D'autres estiment qu'il faut recourir aux ngangas et autres féticheurs, tandis que les autres font confiance aux pasteurs, prêtres pour éviter la malchance.

Il nous reste à livrer quelques données qualitatives sur les réseaux des cybermigrantes du dehors. En effet, la cybermigration maritale est une dynamique certes individuelle en ce sens qu'elle concerne une femme devant un écran ou un téléphone dont l'objectif est le changement de statut. Mais il y a aussi une autre dimension, c'est le réseau familial. L'importance du groupe familial dans les dynamiques migratoires a été abordée par certains chercheurs en Sciences Sociales. C'est le cas de Véronique Manry<sup>295</sup> pour qui « *La dimension familiale apparaît dans la formation même du projet migratoire ; le choix d'émigrer, c'est le fait d'un individu, mais le projet de tout un groupe familial [...]* ».

Ainsi dans le contexte du Cameroun, le premier réseau migratoire est la famille qui, selon l'expression de Mabry, est « un réseau relationnel du migrant ». Au Cameroun, les premières connexions d'après certaines de nos enquêtées, sont assurées par les familles dans l'espoir qu'en cas de réussite, les migrantes viennent en aide aux parents restés au Cameroun. Mais le réseau migratoire peut aussi concerner les affinités à partir des liens d'amitié, de lieux de résidence et même des centres d'intérêts communs. D'où le partage des informations migratoires entre migrantes et futures migrantes. A la suite de Douglas Massey, d'autres chercheurs comme Gurak et Caces<sup>296</sup>, Kritz<sup>297</sup> ont analysé le phénomène du réseau migratoire à travers des études empiriques sur les migrants mexicains ou dominicains et colombiens à New York pour définir le réseau migratoire. Le réseau migratoire constitue également « *Un ensemble de relations*<sup>298</sup> *qui tournent autour d'un principe organisateur qui sous-tend le réseau = échanges réciproques ou objectifs communs .* »

---

<sup>295</sup> Véronique Manry, L'entrepreneuriat Turc en migration : ressources et contraintes du réseau familial in Cahiers de recherche du GREMMO, 1999, N°7 « Histoires de familles et mobilités » pp 75-88.

<sup>296</sup> Gurak, Douglas T., Caces, Fe (1992), Migration networks and the shaping of migration systems, in Kritz Mary, Lin Leam, Zlotnik Hania, International Migration Systems. A Global Approach, New York, Oxford University Press, pp. 150-176

<sup>297</sup> Kritz Mary (1992) op. cit.

<sup>298</sup> Définition du réseau migratoire extraite du Bilan des travaux sur la circulation migratoire, Convention d'étude du 19 novembre 1997 – Rapport final (novembre 1998) de Mohamed Kamel Dorai, Marie Antoinette Hily, Frantz Loyer (1998), Migrinter (UMR 6588, CNRS, Université de Poitiers, MSA Poitiers, p. 41

Pour certaines Camerounaises de Yaoundé, le réseau migratoire est d'abord un réseau numérique constitué des membres de la famille, notamment les sœurs, cousines, amies déjà installées en France et dont l'objectif est d'apporter des solidarités transnationales dans la mise en réseau de ces femmes, avec des conjoints blancs. La cybermigration maritale s'appuie sur des liens interpersonnels, des liens de parenté et d'amitié : Le but est de faciliter leur arrivée en Europe. Les Camerounaises déjà installées en France aident et facilitent les contacts entre certains hommes blancs et les femmes camerounaises restées à Yaoundé.

C'est le cas de A. 37 ans, dont la grande sœur avait mis une photo sur un site de rencontre du Nord-Pas-de-Calais :

*« C'est ma sœur Florence qui est mariée à un Blanc originaire du Nord-Pas-de-Calais qui avait mis ma photo à mon insu et grâce à cela, j'ai pu échanger sur le net avec mon homme qui m'a épousée. Maintenant, je suis mère de deux enfants et j'habite Douai... »*

Selon Babacar Ndione et Richard Lalou<sup>299</sup>, le modèle du réseau migratoire considère la migration comme un système d'acteurs sociaux (conjoints européens, femmes camerounaises) qui favorisent la transmission de ressources (informelles, relationnelles ou statutaires) à l'intérieur d'une structure à forte cohésion. Les liens d'entraide qui relient les migrants, les migrants de retour et les non-migrants à la fois dans les pays de départ et de destination, ont alors pour fonction principale de minimiser les coûts et les risques de la migration, grâce aux différentes formes d'appui qu'il apporte au migrant. La théorie du réseau migratoire nous permet de mesurer l'impact des TIC sur la configuration de la cybermigration maritale dans laquelle la « cybermigrante » ne se définit non plus comme une migrante « déracinée » qui est déconnectée des réalités sociales de son pays d'origine, mais plutôt comme une migrante « d'ici et de là-bas ». Une migrante qui est solidaire de sa famille grâce à internet, l'ordinateur et le téléphone portable. Au Cameroun, G. M., 56 ans dont la fille a épousé un français du Nord-Pas-de-Calais en France, a affirmé dans un entretien lors de nos enquêtes :

*« Avoir sa fille qui épouse un Blanc est un investissement dont le retour est le soutien sous forme d'envois d'argent en cas de maladie. . »*

---

<sup>299</sup> Babacar Ndione, Richard Lalou, Tendances récentes des migrations internationales au le Sénégal urbain. Existe-il une dynamique de quartier ? Les exemples de Dakar, Touba et Kaslack, [http://www.aidlf.ined.fr/colloques/Budapest/Séance2/S4\\_ndionelalou.pdf](http://www.aidlf.ined.fr/colloques/Budapest/Séance2/S4_ndionelalou.pdf)

Au Cameroun, la famille est donc le premier réseau social migratoire déterminant, dans la mesure où elle assure les ressources financières à la jeune fille cybermigrante. Elle avance les sommes des connexions journalières qui oscillent entre 250 F CFA (0,38 €) et 500 F (0,76 €). Les réseaux familiaux jouent également un rôle dans la mise en relation des femmes et des Français. Il s'agit des femmes camerounaises en couple mixte qui résident dans le Nord-Pas-de-Calais.

En observant les résultats de la cybermigration maritale du « dehors », il ressort que ce phénomène touche de façon récurrente les jeunes femmes dont l'âge varie entre 25 et 30 ans. Ce qui les motive en premier lieu, c'est l'obtention d'un statut matrimonial qui passe par l'alliance avec un Blanc et l'émigration.

Ce phénomène à Yaoundé tend à se généraliser d'autant plus que les jeunes femmes en général recherchent de façon active des Européennes à travers les sites de rencontre. A travers les résultats que nous avons obtenus à l'issue de cette enquête, nous ne pouvons généraliser certes, mais indiquer, au stade actuel, quelques éléments qui constituent une sérieuse piste de recherche sur la conception que nos enquêtées peuvent avoir de la réussite sociale. Selon elles, la réussite sociale passe avant tout par le mariage avec un Blanc quel que soit son âge, sa condition. La réussite sociale passe également par l'émigration. Ainsi nous pouvons affirmer que la cybermigration maritale est avant tout, une question liée au statut. Nos enquêtées ont trouvé dans l'usage internet, un moyen d'acquérir un statut plus viable.

## D La cybermigration maritale du dehors vue par les moniteurs

Nous avons voulu nous entretenir au départ avec les gérants, mais après plusieurs tentatives et de nombreux échecs, certains nous ont fixé de faux rendez-vous, tandis que d'autres ne souhaitaient pas s'exprimer. Ayant abandonné ce projet, nous avons jugé pertinent le fait de nous entendre plutôt avec des moniteurs qui reçoivent au quotidien ces cybermigrantes maritales du « dehors ». Nous présentons d'abord deux portraits de ces moniteurs avant de présenter les résultats de notre enquête auprès d'eux.

### *Moniteur dans un cybercafé de Mvog Ada*

*« J'ai 38 ans, j'ai fait une licence en géographie, après l'apparition d'internet, je ne trouvais pas de boulot et j'ai appris l'informatique sur le tas. Aujourd'hui, grâce à mon métier de moniteur j'ai pu me perfectionner et ce travail me permet de nourrir ma famille, car j'ai quatre enfants. Le Cameroun est bloqué, il n'y a pas de débouché. Mon travail consiste à aider dans leurs pratiques quotidiennes les filles qui viennent naviguer sur internet. J'ai celles qui ont des difficultés à se connecter et à aller dans les différents sites qu'elles désirent. C'est passionnant, car je vois beaucoup de choses... »*

*« Je suis un jeune camerounais de 30 ans, j'ai un DEUG en gestion commerciale. Faute de job, j'ai été embauché par ce cyber du centre ville comme moniteur. Le moniteur n'est pas le gérant du cybercafé, il est employé par le cyber pour faciliter les contacts entre usagers et leurs correspondants. Je gagne 15 000 CFA (22,87 €) et j'essaie tant bien que mal de m'en sortir. Nous, les diplômés sans emploi au Cameroun, sommes confrontés à une « galère » pas possible. Ce n'est pas ce que j'avais voulu faire dans ma vie, mais faute de mieux, il faut bien manger et s'occuper de sa famille. »*

Ces deux portraits de moniteurs montrent bien que les jeunes qui s’y engagent ont un niveau universitaire. Comme ils le disent, faute de trouver mieux, ils sont entrés dans la vie active grâce à ces emplois dans les cybercafés. Mais qui sont ces moniteurs ?

**Tableau 2-26 : Age des moniteurs**

Classe d’âge	Nombre de moniteurs
18 – 24 ans	0
25 – 29 ans	1
30 – 35 ans	6
35 – 39 ans	6
40 – 44 ans	1
45 – 49 ans	1
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

Ce tableau nous montre que l’âge des moniteurs oscille entre 30 et 39 ans. En effet, ayant fait des études universitaires, les moniteurs aident les cybermigrantes du « dehors » à se connecter sur internet. Cette tranche d’âge correspond bien à ces jeunes adultes qui, faute de mieux, sont employés comme moniteurs dans les différents cybercafés de la ville.

## ***CHAPITRE 6 : Sociologie des usages sociaux des TIC***

La sociologie des usages sociaux des TIC permet pour le cas des camerounaises de Yaoundé d'analyser les différentes manières dont ces femmes utilisent les TIC dans leurs processus migratoires. Ainsi, on pourra s'interroger sur l'impact du téléphone mobile et d'Internet dans cette forme de migration contemporaine dénommée la cybermigration maritale. Mais avant d'évoquer la sociologie des usages sociaux des TIC par les femmes camerounaises de Yaoundé que nous avons rencontrées lors de nos enquêtes, il convient de définir ce que nous entendons par « usages sociaux ». Comme le souligne Scopsi<sup>300</sup>, l'analyse des usages sociaux : « Émerge en 1982, à la faveur des travaux des plans « câble », « minitel », « informatique pour tous », auxquels des chercheurs en sciences sociales sont associés ».

Cette analyse reconnaît également le rôle de l'utilisateur. En l'occurrence dans cette thèse, il s'agit des femmes camerounaises et leurs usages des TIC. Quels sens donnent-elles à ces usages des TIC ? Jouët définit l'usage par opposition à la pratique. Pour lui, l'usage est un concept qui « Renvoie à une simple utilisation d'une technologie ». Tandis que la pratique est une « notion beaucoup plus élaborée qui recouvre l'emploi des techniques, mais aussi les comportements, les attitudes, les représentations des individus ».

Quant aux usages sociaux, Lacroix les définit comme : « Des modes d'utilisation se manifestant avec suffisamment de récurrence et sous forme d'habitudes suffisamment intégrées dans la quotidienneté pour s'insérer et s'imposer dans l'éventail des pratiques culturelles pré-existantes ». Dans le contexte de nos enquêtes menées à Yaoundé, les usages sociaux des TIC par les camerounaises désignent les différentes formes d'usage du web et des autres technologies par ces femmes. Il s'agira par exemple d'étudier les différents usages des TIC par les camerounaises. Quels usages les femmes camerounaises font des TIC ? Comment s'approprient-elles ces technologies ? Dans quel but ? Telles sont les questions essentielles qui guideront notre analyse.

---

<sup>300</sup> Lire Langlet-Scopsi (C.), (2004), Représentations des TIC en milieu migrant : le cas des « boutiques de communication » de Château-Rouge, Thèse de doctorat sous la direction de Jacques Perriault, Université Paris 10, p. 36

## A L'approche par l'appropriation d'internet par les Camerounaises

Ce concept tire ses origines en sociologie des médias notamment avec le courant dit « fonctionnaliste américain » à travers les notions de « uses and gratifications .» La notion d'usage nous intéresse dans le cadre de cette thèse pour analyser les « arts de faire » (Michel de Certeau) des cybermigrantes maritales.

La catégorie d'appropriation par contre a fait l'objet de plusieurs recherches dans le cadre de l'étude des TIC avec Chambat et Proulx. En France, c'est à partir des années 1970 et 1980 que cette notion va émerger. Pour Proulx<sup>301</sup>, cette catégorie provient de la problématique marxiste, notamment avec la notion d'appropriation des moyens de production. Pour lui, l'appropriation renvoie les usages au contexte des rapports sociaux de production et de reproduction (Proulx)<sup>302</sup>. Jouët<sup>303</sup> définit l'appropriation comme « *un procès : elle est l'acte de se constituer un soi.* »

Avant de présenter cette approche, il nous paraît nécessaire de définir, ce qu'est l'usage et l'appropriation. Le dictionnaire Robert de Sociologie définit l'usage comme une « *pratique sociale que l'ancienneté ou la fréquence rend normale dans une culture donnée.* » Les auteurs de ce dictionnaire vont un peu plus loin en précisant que l'usage est « *l'utilisation d'un objet, naturel symbolique, à des fins particulières.* »

A travers cette approche, il s'agit d'étudier, grâce aux recherches empiriques, la manière dont ces femmes intègrent internet dans leur vie quotidienne. Nos travaux vont s'inspirer essentiellement des théories développées dans la sociologie des usages incarnée par Serge Proulx.

Parmi les types d'appropriation des TIC par les femmes camerounaises de Yaoundé, on relève l'appropriation personnelle, l'appropriation sociale et l'appropriation culturelle.

La première se subdivise en deux modalités. D'une part, celle qui permet aux camerounaises d'utiliser le web grâce à l'usage des e-mails, Yahoo messenger, Skype. Quant au téléphone portable, cet outil individuel permet à la femme camerounaise de joindre « son blanc » quel que soit le lieu et les circonstances. D'ailleurs, à Yaoundé, les enquêtées que

---

<sup>301</sup> Lire Serge Proulx (1998) (Direction d'ouvrage) Vivre avec l'ordinateur. Les usagers de la micro informatique, éd. G. Verne, Montréal.

<sup>302</sup> Serge Proulx (1994), Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers, Communication 15(2), p.171-197

<sup>303</sup> Jouët Josiane (2000), « Retour critique sur la sociologie des usages », Réseaux, 100, p. 487-521

nous avons rencontrées, avaient deux, trois portables leur permettant de communiquer par l'envoi des SMS. Pour la seconde modalité, il convient de souligner que, contrairement à l'Afrique de l'Ouest où l'usage d'internet peut être collectif, les cybermigrantes camerounaises n'ont pas une appropriation sociale ou collective. Les TIC facilitant les relations amoureuses virtuelles, ces femmes considèrent que cette pratique est intime et par conséquent discrète. Les cybermigrantes de Yaoundé ont tendance à discuter et partager leurs expériences entre elles. C'est une « communauté de surfeuses en ligne » qui s'est créée à Yaoundé (Stebif, Deverin). L'objectif de celle-ci est le développement des relations virtuelles avec des Européens via le Net, la webcam. Ces surfeuses, ces cybermigrantes et ces femmes acquièrent, grâce à la pratique internet dans les cybercafés de Yaoundé, une « identité transnationale » entretenue par la dialectique de « l'ici et là-bas ». Autrement dit,

*« si je suis ici à Yaoundé, aujourd'hui, mon objectif est de me retrouver un jour avec lui, là-bas »*

nous a confié une enquêtée de 38 ans, habitant Mimboman, quartier de Yaoundé. L'appropriation sociale est donc une affaire de camerounaises habituées, rompues à la pratique des TIC. Souvent, ces femmes connaissent la quasi-totalité des sites de rencontre et guident celles qui arrivent nouvellement dans les cybercafés.

Considérons maintenant l'appropriation non-individuelle. S'agissant des femmes, on ne peut pas affirmer au Cameroun que l'usage des TIC relève véritablement d'une pratique culturelle. L'usage des TIC est plus dans un but utilitaire pour les camerounaises qui ont recours au web, au téléphone portable et à l'ordinateur, dans les cybercafés que dans un but migratoire. Les femmes camerounaises, dès leur premiers contacts réclament d'ailleurs de leurs correspondants européens un portable afin, disent-elles « de mieux faciliter les communications. » Les cybermigrantes de Yaoundé utilisent internet pour naviguer sur les sites de rencontre dans l'espoir de trouver un jour un conjoint blanc avec qui elles vont se marier, avec comme objectif principal de quitter le Cameroun. L'appropriation culturelle au Cameroun est le fait des étudiants, des travailleurs dont les usages des TIC sont plus d'ordre professionnel que privé.

Le cybercafé du Centre Culturel français de Yaoundé remplit cet objectif, car de nombreux étudiants des universités de Yaoundé fréquentent cet espace, dans l'optique d'y effectuer des recherches pour les uns et pour les autres et obtenir ainsi des inscriptions dans les universités européennes.



Cette photographie d'un cybercafé de Yaoundé traduit l'ambiance générale dans un cybercafé. En effet, sur cette photographie nous voyons d'un côté les jeunes filles (à gauche) et quelques garçons entourant une autre fille (à droite). Les filles qui sont situées à gauche sont connectées et certaines ont déjà bénéficié de l'aide d'un moniteur. D'où le fait qu'elles se regroupent à trois pour comparer leurs conquêtes. Du côté droit, les moniteurs se connectent en même temps que la fille qui vient d'arriver pour ne pas trop attirer l'attention des autres usagers. Le fait qu'elle soit au milieu, montre bien que c'est pour solliciter l'aide d'un moniteur en cas de besoin.

La recherche d'un conjoint blanc se fait également en groupe pour les jeunes filles et certaines d'entre elles ont besoin d'un moniteur.

Faire l'analyse sociologique des sites de rencontre franco-africains revient d'abord à présenter ces sites de rencontre afin d'en dégager les aspects sociologiques.

Chercher son conjoint sur internet devient à l'heure de la mondialisation de la communication un phénomène quasiment banal au point qu'il ne constitue plus un tabou. Avec les TIC, l'ordinateur, le téléphone portable et internet, on peut tout faire y compris rechercher et trouver ce qu'on appelle le « cyberlove », l'amour virtuel. Internet nous permet de consulter des sites de rencontre, nous connecter avec ceux ou celles qui recherchent des conjoints.

Le téléphone portable permet de joindre le ou la conjointe, envoyer des SMS, des photos, chatter et entretenir des relations, quelle que soit la distance ou le lieu où l'on se trouve.

L'ordinateur quant à lui, permet d'écrire des messages, de mettre des photos en ligne et d'écrire des annonces.

Dans le domaine des rencontres sur internet, les travaux sociologiques de Pascal Lardellier<sup>304</sup> sont édifiants notamment quant il reconnaît à juste titre que « *Les rencontres sur internet constituent des phénomènes en pleine explosion. Ces rencontres en ligne révèlent la difficulté contemporaine à trouver l'âme sœur. Elles font également franchir un pas à la mise à distance du corps, caractéristique de nos sociétés contemporaines [...]* ».

Pourtant faire des rencontres se faisait autrefois à travers des journaux et magazines français comme Le Chasseur Français, le Nouvel Observateur, Libération, pour les chrétiens catholiques, La Vie, panorama chrétien et pour la communauté afro-antillaise, le magazine Amina, que les femmes afro-antillaises lisent beaucoup en France, dans les Caraïbes et en Afrique.



*Source : [www.goducamer.skyrock.com](http://www.goducamer.skyrock.com)*

Cette photographie du site internet illustre simplement la recherche active de conjoint blanc par certaines jeunes filles de Yaoundé. Dans cette photographie, nous pouvons voir comment les filles sont rivées sur les écrans d'ordinateurs, chacune tentant sa chance de trouver le blanc capable de changer le cours de sa vie. Elles lisent les messages et cliquent pour répondre. Il arrive aussi que certaines d'entre elles lisent les messages en répondant à des textos.

---

<sup>304</sup> Pascal Lardellier (2005), Rencontres sur Internet : l'amour en révolution.



Source : [productiondulagon.com/Nord.Sud.html](http://productiondulagon.com/Nord.Sud.html)

Internet, le téléphone portable et l'ordinateur ont opéré une grande mutation sociale dans la recherche d'un conjoint. Désormais en un seul clic<sup>305</sup>, on peut déclarer ses sentiments en gagnant du temps de l'argent. Les rencontres on line ou appelées e-rencontres prennent dans nos sociétés mondialisées, une place prépondérante. Si le marché de la solitude, dont parle Mfou'ou<sup>306</sup> est une réalité en Europe, notamment en France où l'Insee dénombrait les années antérieures près de 12 millions de célibataires, en Afrique centrale en revanche, le célibat des femmes est un phénomène qui amène celles-ci à émigrer. Ce qui est le plus frappant en France, ce n'est pas tant le nombre de célibataires, mais les couches sociales qui ont recours aux TIC pour faire des rencontres. Désormais, reconnaît Pascal Lardellier, le phénomène des rencontres en ligne « *touche une population beaucoup plus large en matière de classe, d'âge et de milieu socioprofessionnel.* » D'ailleurs, nos enquêtes dans le Nord-Pas-de-Calais ont démontré que les hommes qui sont à la recherche de femmes sont issus de toutes les catégories socioprofessionnelles et de tout âge.

Mais quels sont les différents sites de rencontres français et européens ? Parmi les sites de rencontres on line, on peut citer :

<a href="http://match.com">match.com</a> <a href="http://meetic.com">meetic</a> <a href="http://Netclub.com">Netclub</a> <a href="http://Amoureux.com">Amoureux.com</a> <a href="http://Jecontacte.com">Jecontacte.com</a> <a href="http://Pariship.fr">Pariship.fr</a> <a href="http://www.edarling.fr">www.edarling.fr</a> <a href="http://www.proximeety.com">www.proximeety.com</a> <a href="http://www.be2.fr">www.be2.fr</a> <a href="http://www.zoosk.com">www.zoosk.com</a>	<a href="http://Webcamo.com">Webcamo</a> <a href="http://www.attractiveworld.net/rencontre">www.attractiveworld.net/rencontre</a> <a href="http://www.unerencontre.com">www.unerencontre.com</a> <a href="http://Lella.com">Lella.com</a> <a href="http://www.edenflirt.com/celibataires">www.edenflirt.com/celibataires</a> <a href="http://www.deux.fr">www.deux.fr</a> <a href="http://www.tchatche.com">www.tchatche.com</a> <a href="http://adopteunmec.com">adopteunmec.com</a> <a href="http://Lovinside.com">Lovinside.com</a> <a href="http://www.moipourtoi.com">www.moipourtoi.com</a>	<a href="http://www.oulfa.fr">www.oulfa.fr</a> <a href="http://www.lavieal.fr">www.lavieal.fr</a> <a href="http://www.affection.org">www.affection.org</a> <a href="http://www.amourr.com">www.amourr.com</a> <a href="http://www.chichou.com">www.chichou.com</a> <a href="http://www.serencontrer.com">www.serencontrer.com</a> <a href="http://www.cum.fr">www.cum.fr</a> <a href="http://www.lovelee.com">www.lovelee.com</a> <a href="http://www.noulove.com">www.noulove.com</a>
--	--	--

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

<sup>305</sup> Lire Gabriel Sigrist, Clic mon cœur fait boum in [largeur.com](http://www.largeur.com). Source : <http://www.largeur.com>

<sup>306</sup> Mfou'ou (2005) op.cit

Ces sites de rencontre français permettent également aux femmes camerounaises de répondre à des annonces. Dans ces sites, nous n'avons pas lu une seule annonce de femme camerounaise. Ces sites sont ainsi destinés à répondre aux hommes qui recherchent des femmes. Elles tentent ainsi leur chance.

Pour les sites de rencontre africains, on peut citer :

- [www.africamour](http://www.africamour)
- [www.blackclub.com](http://www.blackclub.com)
- [www.missebene.net](http://www.missebene.net)
- [www.africaine.net/femmes-africaines](http://www.africaine.net/femmes-africaines)
- [www.femme-africaine.net/agence-matrimoniale](http://www.femme-africaine.net/agence-matrimoniale)

Tous ces sites de rencontres favorisent des mariages mixtes qui seraient en augmentation ces cinq dernières années.

## B Quelle analyse sociologique de ces sites de rencontre ?

Le développement des sites de rencontre nous amène à faire l'analyse sociologique suivante : à travers ces sites, c'est le changement des mœurs amoureuses qui amène ceux ou celles qui vivent un célibat se dévoiler. Ces personnes n'hésitent pas à mettre leurs photos en ligne et à exprimer leur détresse sentimentale à travers les annonces. Ce qui naturellement pose un problème, celui du marché de l'amour. Les sites de rencontre montrent que le marché de la solitude est un réel problème dont la solution peut venir d'internet à travers des sites de rencontres. Ces sites sont envahis par des hommes, des femmes, quels que soient leurs âges, leurs situations professionnelles. A travers ces sites de rencontre, la solitude, le célibat ne sont plus gérés dans la discrétion, l'anonymat. C'est une évolution sociale, car il y a trente ans par exemple, il était quasiment impossible de se dévoiler en allant jusqu'à mettre en ligne des annonces. Avec la mondialisation et le développement des TIC, « le marché de la solitude » a fini par croiser « le marché de l'amour.» C'est un changement social radical pour les sociétés post modernes et post-coloniales.

Un autre paramètre de l'analyse touche aux représentations par rapport à ce que les juristes appellent « la norme.» Comment se mettre sur un site de rencontre sans heurter la dite « norme » ? Tous ces sites de rencontre montrent que grâce aux TIC, il y a une mondialisation de la communication. Un site créé en France est consulté par des célibataires d'Afrique,

d'Asie, d'Amérique et d'Océanie. Ce qui explique sans doute un engouement des femmes camerounaises pour ces démarches migratoires dont la cybermigration maritale.

Un dernier niveau d'analyse touche aux pratiques socioculturelles des femmes camerounaises qui ont transformé internet en Agences matrimoniales (Wamé<sup>307</sup>), d'où le jeu de la séduction virtuelle qui occupe une place considérable dans la recherche des conjoints.

Mais ces phénomènes sont-ils aussi nouveaux ? Pascal Lardellier estime que : *« les rencontres « à distance » ne sont pas nées avec internet, mais s'inscrivent dans un contexte plus ancien et plus général de crise de la rencontre. »*

En effet, lorsqu'on relit la littérature sociologique des rencontres sur internet, on se rend bien compte que les TIC étaient déjà présents. Pascal Lardellier le rappelle avec raison :

*« ... Urbanisation, émancipation politique, économique et sexuelle de la femme, pression des discours médiatiques, tragique apparition du sida..., depuis la fin des années 1950, les couples et la manière de vivre l'amour s'étaient déjà trouvés bouleversés à plusieurs reprises, avant l'arrivée des nouveaux outils de communication : le Minitel d'abord, le téléphone portable ensuite, internet enfin [...] »*

Internet et les autres TIC ont opéré dans le paysage des célibataires, une grande révolution qui est une révolution sociale et sociétale mais aussi relationnelle qui montre que les nouveaux modes de rencontre pour apporter des réponses au célibat en tant que phénomène social ont évolué et surtout que les TIC sont désormais au service du célibat et des célibataires qui en usent et parfois en abusent, c'est ce que Dominique Wolton appelle *« la tyrannie du branchement ou l'obsession du lien. »*

Les femmes camerounaises préfèrent du reste les hommes plus âgés qu'elles pour pouvoir un jour migrer et partir du Cameroun.

Le site : [www.jecontacte.com/rencontre-femme-cameroun-Oa-1.html](http://www.jecontacte.com/rencontre-femme-cameroun-Oa-1.html)

:

- 1<sup>ère</sup> enquêtée 27 ans

*« Je suis une femme camerounaise gentille, travailleuse, séduisante, dynamique prête à comprendre la personne cherchant une relation sérieuse, respectueuse voir plus. J'aime la franchise, le respect. Je déteste les pervers et le mensonge... ».*

---

<sup>307</sup> Baba Wamé (2005) op. cit

- 2<sup>ème</sup> enquêtée, femme célibataire, 23 ans

*« Je me décris comme un écrivain en manque d'inspiration, à la recherche d'une histoire unique et éternelle. Après plusieurs tentatives me revoilà toujours à la première ligne de mon œuvre, le regard jetté dans le néant, je recherche toujours ce bonheur qui sera pour moi une véritable source de motivation ».*

Ces deux annonces extraites des sites de rencontres amènent quelques remarques :

- Selon les âges, les potentielles cybermigrantes maritales ne disent pas les mêmes choses pour attirer les hommes célibataires européens.
- Les jeunes femmes dont l'âge varie entre 25 et 35 ans donnent à rêver. Elles se décrivent d'abord comme des jeunes femmes en manque d'amour.
- Des jeunes femmes à la recherche d'un bonheur, ce qui est susceptible d'intéresser les hommes de 60 ans qui eux ne rêvent plus de bonheur, mais d'une vie calme, paisible avec une jeune femme capable de procréer encore. En fait, ces hommes du troisième âge, sont à la recherche d'une vie faite de bonheur à travers les voyages, les restaurants.

Enfin les annonces du site « Je contacte » sont de nature à faire rêver ces célibataires qui veulent refaire leur vie avec de jeunes femmes.

Ces sites sont de nature à attirer les hommes d'un certain âge. A travers des annonces que nous avons pu lire, elles ne parlent ni de mariage, ni de projet migratoire. L'impression qui se dégage, c'est que les jeunes femmes sont plus romantiques qu'explicites. Ces types d'annonces sont nombreuses dans la plupart des sites de rencontres. C'est le cas d'autres sites dont le suivant où les annonces se résument ainsi.

*Le cas du site [www.affection.org/rencontres](http://www.affection.org/rencontres)*

*« Jeune camerounaise, 1,70m, 57 kg, recherche une relation amoureuse sérieuse ».*

Cette annonce qui donne des précisions sur les mensurations de la jeune femme est de nature à attirer les célibataires européens à la recherche de belles femmes camerounaises, jeunes et minces.

En Europe, l'un des critères de beauté et de bonne santé étant la minceur, ces jeunes femmes ont plus de chance de séduire les Européens que d'intéresser les Camerounais qui préfèrent des femmes plus fortes. Il convient d'ajouter également l'usage des pseudo pour ces femmes potentiellement cybermigrantes maritales. Les pseudos leur permettent de ne pas être reconnues par les autres internautes.

La deuxième analyse concerne les annonces des femmes de 35 ans à 45 ans. Les annonces de ces femmes dites « femmes mûres » sont plus explicites. Elles disent tout, ne cachent rien, et à lire leurs annonces, elles se dévoilent.

*Le cas sur le site [www.affection.org](http://www.affection.org).*

Nous avons retenu deux cas:

*« Je suis une femme camerounaise de 45 ans. Je suis franche, stable, digne, calme et respectueuse. J'aime les enfants. Je suis sur le net pour trouver un homme sérieux avec qui je vais explorer les chemins de l'amour. Si tu me lis, alors prends ton clavier et saisis ta chance. Bisou tendre et bonne chance ».*

Ou encore, autre enquêtée :

*« Je suis une femme vertueuse de 43 ans, je recherche un homme gagnant bien sa vie, libre ayant des valeurs humaines pour un mariage ».*

Ces deux annonces montrent qu'au delà de 35 ans, les femmes qui ont acquis une certaine expérience recherchent plutôt une vie stable qui ne se traduit plus en termes d'enfants, mais de mariage et de stabilité dans le couple au contraire des jeunes femmes

En ce qui concerne les hommes, voici par exemple les annonces sur des sites comme : *Afmeet, Rencontre.com, Meetic et Afrointroductions.com*

Un enquêté de 62 ans :

*« Jeune d'esprit cadre préretraité, recherche jeune femme pour une vie à deux, paisible dans un cadre idyllique et agréable ».*

Un enquêté 67 ans :

*« Je ne veux pas terminer ma vie seul, je recherche une femme mince, belle de tout pays, pour une vie complice de bonheur ».*

Ces deux annonces montrent que la recherche de femmes, notamment camerounaises, par les Européens, répond à plusieurs objectifs : briser l'isolement, refaire une seconde vie et faire rêver beaucoup plus les jeunes femmes de moins de 35 ans par rapport aux femmes de 45 ans et plus.

Il est possible d'approfondir cette analyse et de mettre en évidence le modèle général des annonces sur les sites. Nous en présentons, pour ce faire, onze (11) tirées de notre échantillon.

*« Jeune africaine, 28 ans, célibataire, un enfant, souriante et motivée, cherche homme européen pour relation durable pouvant aboutir au mariage. Pas sérieux s'abstenir ».*

*« Charmante africaine célibataire, 26 ans, un enfant, sérieuse, intelligente cherche un homme européen, sérieux, fidèle, sincère pour relation durable en vue de fonder un foyer. Pas sérieux s'abstenir ».*

*« Jeune fille camerounaise, célibataire, 30 ans, 1,62 m, 75 kg, un enfant, infirmière, recherche européen avec la crainte de Dieu, 35/60 ans, pour fonder un foyer ».*

*« Femme camerounaise, 25 ans, 1,69 m, 59 kg, belle, sexy, douce, calme, sérieuse, cherche homme blanc pour relation durable en vue du mariage ».*

*« Jeune femme camerounaise, célibataire, deux enfants, 30 ans, 1,63 m, 53 kg, désire faire sa vie avec homme du monde entier de tout âge »*

*« Camerounaise de 27 ans, 1,57 m, 52 kg, câline, sérieuse, célibataire, recherche homme français, sérieux, affectueux, pour relation durable ».*

*« Jeune femme africaine, féminine, 19 ans, agréable à vivre, gentille, 1,65 m, 65 kg, allure distinguée, sincère, romantique, sensible, désire partager plaisirs de la vie et construire un vrai nid d'amour avec homme européen dans la simplicité et tendresse ».*

*« Miss ébène, teint chocolat, visage agréable, 1,68 m, 65 kg, cherche homme, doux, humble et responsable, 40 ans, minimum, grand cœur, sens de la famille »*

*« Y-a-t-il des hommes sur terre pour femmes rondes, 1,62 m, 78 kg, africaine, 49 ans, cambrée, gentille, attirante, cherche homme européen pour combler nos manques, dans la complicité, amour sans tabou ».*

*« Jeune femme camerounaise, 26 ans, 1,69 m, 54 kg, cherche homme sérieux, bonne moralité, 26/45 ans, pour une relation sincère ».*

*« Jeune fille camerounaise, 1,70 m, 73 kg, sans enfant, désire correspondre avec un homme européen, 40/60 ans pour relation sérieuse en vue mariage ».*

Ces annonces démontrent que les potentielles cybermigrantes, notamment les jeunes, sont motivées par la réalisation de leurs projets migratoires. Elles sont conscientes qu'internet leur offre d'énormes possibilités pour réaliser leurs rêves qui passent par le mariage et le départ du Cameroun.

Notre analyse du discours va se fonder aussi bien sur la forme que sur le fond. C'est donc une analyse morpho-syntaxique que nous proposons. C'est une analyse linguistique et sociolinguistique des cybermigrantes et la manière dont leurs annonces sont présentées.

Sur le plan morphologique, ces annonces sont rédigées dans un style télégraphique qui donne peu de détail.

Exemple : / Femme. Cam. Recherche homme de 30-50 ans.

Ou encore : Age 25 ans. Pays de résidence : Cameroun. Recherche : homme.

A la différence des annonces paraissant dans les magazines, l'annonce en ligne est concise, précise avec pour objectif d'accrocher le lecteur tout de suite. A cet effet, le style télégraphique se justifie.

L'usage fréquent des adjectifs qualificatifs constitue une constante des annonces. C'est le cas des adjectifs comme belle, sensible, sensuelle, sexy, ébène, gentille, sérieuse, grand cœur et bonne moralité, intelligente, etc. Cet usage est courant aussi bien dans les annonces papier que dans les annonces on-line. L'objectif de ces adjectifs est simple : plaire dès la première lecture à son correspondant. Plus il y a d'adjectifs dans une annonce, plus celle-ci a des chances de retenir l'attention du correspondant. La quasi-totalité des femmes camerounaises avouent qu'elles ont des enfants. Ce détail n'est pas anodin. Il permet plus tard de faire reconnaître son enfant par le conjoint, après le mariage. Les détails sur l'âge, la taille, le poids sont des indicateurs qui soutiennent le message et l'annonce. Dans toutes les annonces, aucune femme ne parle de migration. Elles savent en effet qu'après le mariage, il est évident qu'elles vont rejoindre en Europe leurs époux. Aucune d'entre-elles ne suggère la vie au Cameroun avec leur blanc. Le style de la langue utilisé par ces femmes est lyrique, reflétant le romantisme, le rêve que l'on veut faire vivre à son partenaire.

Ainsi sur le plan de la sociolinguistique, on peut dire que le langage de ces femmes cybermigrantes est un langage fait de séduction, mêlé aux rêves, et dont l'unique but est d'attirer vers elles les hommes célibataires qui rêvent de mettre fin à leur solitude et qui cherchent la sollicitude et l'attention peuvent aboutir au mariage.

La cybermigration maritale du dehors est aussi l'œuvre des moniteurs. C'est ainsi que dans les lignes qui suivent nous allons présenter le résultat de quelques entretiens que nous avons eus avec certains moniteurs.

## C L'analyse séquentielle.

Nous aborderons maintenant différentes étapes importantes dans la trajectoires des cybermigratnes. Ces étapes aident à comprendre, de manière dynamique, leur expérience. En un mot, nous nous attacherons à montrer comment on passe du statut de cybermigrante maritale du dehors au statut de cybermigrante maritale du dedans.

Dans notre analyse séquentielle de la cybermigration du dehors, décrivons les mariages qui se font au bout de quelques jours appelés par les Camerounaises « mariages TGV », les actrices sociales concernées, le rôle des familles dans ces processus et le regard des autorités municipales de Yaoundé sur cette question.

### 1. Les mariages TGV

Un mariage TGV au Cameroun est défini comme toute union mixte entre une Camerounaise et un blanc. La particularité de ce mariage est qu'il se déroule rapidement et souvent en l'espace d'une semaine, le temps du séjour du futur mari au Cameroun. Lors de nos enquêtes, nous avons pu observer ces mariages célébrés en toute légalité par un officier de l'état civil.

Cet extrait d'entretien d'une cybermigrante nouvellement mariée, que nous avons rencontrée, nous explique ce phénomène :

*« J'ai connu mon mari, il y a de cela trois mois seulement, dans un cybercafé. C'est sur le site affection.org que j'ai lu son annonce. Contrairement aux autres filles, je me suis montrée plutôt désintéressée, je n'ai formulé aucune demande, ni de téléphone portable, ni d'argent. Je priais seulement que le Seigneur touche son cœur pour qu'il comprenne ma sincérité. Dieu a exaucé ma prière, et deux mois après, il est venu et nous nous sommes officiellement mariés cette année à la mairie et à l'église. Mon mari est fort croyant comme moi, il est catholique. Il m'a dit qu'il a perdu sa femme à l'âge de 65 ans. »*

Cet extrait d'entretien montre que le facteur temps est déterminant dans les mariages TGV. Tout se fait dans la rapidité et même la précipitation, l'objectif pour le mari blanc est de contracter un mariage et pour la femme camerounaise mariée d'accéder à un meilleur statut qui lui facilite le regroupement familial. Pour la femme camerounaise, le temps se joue beaucoup plus dans les préparatifs du départ pour l'Europe. Dans ce contexte, le rôle des familles est plus que déterminant dans ces mariages TGV. Les familles n'exigent pas de dot<sup>308</sup> du gendre en dehors de quelques cadeaux, l'objectif étant de réserver un bon accueil au blanc « sauveur » de la famille. C'est le cas de Lucien dont la sœur vient d'épouser un blanc :

*« Moi, je souhaite très sincèrement que ma petite sœur parte en Europe. Je me fou de l'âge du blanc, ce que je vois c'est la réussite de toute la famille. Je suis issu d'une famille de 9 enfants dont 7 garçons, j'ai 37 ans, pas de boulot malgré ma licence en droit. Je n'ai pas envie de terminer marchand à la sauvette au marché. D'où je croise les doigts pour qu'au moins, elle qui a eu sa chance avec son blanc aille préparer notre avenir. Elle pourra, un jour nous envoyer des véhicules qu'on appelle ici à Yaoundé « les congolés » pour faire taxi et à mon tour, je pourrai aussi aider la famille [...]. »*

Cet extrait d'entretien avec Lucien, montre que dans les mariages TGV, les familles n'exigent pas de dot et encouragent leurs filles à se marier. Pierre, 60 ans est Français, il vient d'épouser une jeune camerounaise qui à l'âge de son premier fils, c'est-à-dire 27 ans, témoigne :

*« Ma belle famille m'a vraiment choyé, elle s'est occupée de moi du jour de mon arrivée au Cameroun jusqu'à mon départ. En France, certaines mauvaises langues m'avaient découragé en me disant, tu es fou, cela va te coûter la peau des fesses, tu va tout payer de ta poche y compris la dot qui coûte très cher en Afrique. J'étais surpris de ne pas à avoir à payer cette dot. Ma belle-famille a été vraiment correcte avec moi, j'ai juste payé mon billet, ils m'ont hébergé en famille même si chaque jour je devais tout de même contribuer aux frais du séjour, c'est un peu normal non !. »*

Dans les mariages TGV, il y a également des déceptions. Beaucoup de femmes attendent « le prince charmant » en vain. Dans les extraits d'entretiens suivants rapportés par Eric Roger Tagne, ces femmes ne cachent pas leur amertume.

*« Mon bébé, tu me manques tellement que j'ai envie de prendre le premier avion pour Yaoundé [...]. Saches qu'avec 2 000 euros mensuels et la pension alimentaire pour mes deux enfants, je ne peux pas subvenir à tes besoins et ceux de tes enfants, c'est notre contrat bébé. »<sup>309</sup>*

Cet extrait d'entretien traduit la déception de cette jeune femme qui attendait son conjoint qui lui avait promis un mariage TGV qui ne verra pas le jour. Comme le reconnaissent certaines de nos enquêtées :

*« Il y a blanc et blanc, certains hommes blancs, dès que vous commencez à discuter sur le net vous demandent de leur montrer les seins, la couleur de votre culotte. Bref, ils entament des conversations obscènes et là, j'arrête tout de suite, car c'est le signe que je peux tomber sur un pervers, un menteur... »*

Face à ces dérives sur internet, Philomène qui travaille dans un cybercafé du quartier résidentiel de Bastos, conseille certaines jeunes filles. Eric Roger Tagne rapporte quelques uns des conseils de Philomène aux internautes qui peuvent se laisser abuser :

*« Je leur conseille d'exiger, en plus du mariage civil, le mariage religieux au Cameroun. Le style c'est, si tu veux m'arracher à ma famille, il faut le mariage. »<sup>310</sup>*

Après avoir décrit la réalité sociale des mariages TGV, il nous paraît essentiel de poursuivre notre analyse séquentielle sur les moniteurs, notamment leur regard sur la cybermigration maritale du dehors.

---

<sup>308</sup> La dot au Cameroun, comme dans la quasi totalité des pays africains consiste à donner soit du bétail, de la nourriture ou de l'argent pour demander la main d'une femme.

<sup>309</sup> Eric Roger Tagne, p. cit. p.55

<sup>310</sup> Eric Roger Tagne, op. cit., p.59

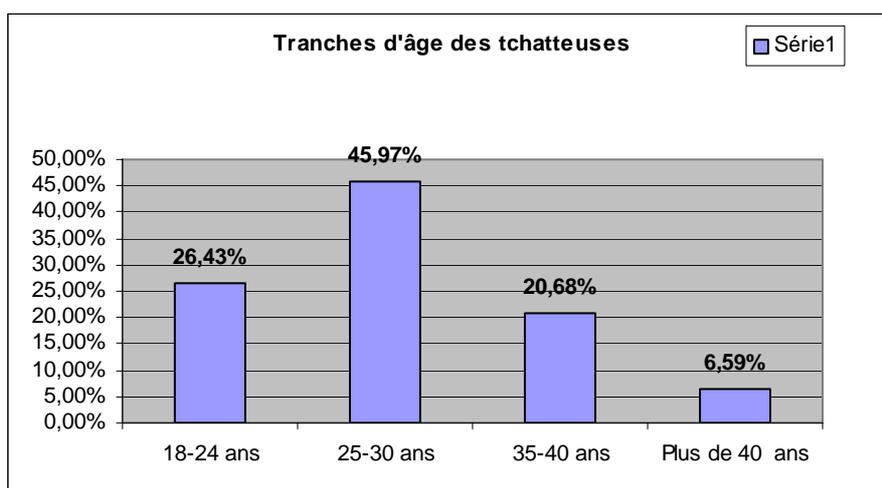
## 2. La cybermigration maritale du dehors vue par les moniteurs

Nous avons voulu mener des entretiens au départ avec les gérants, mais après plusieurs tentatives et de nombreux échecs, certains nous ont fixé de faux rendez-vous, tandis que d'autres ne souhaitent pas s'exprimer. Ayant abandonné ce projet, nous avons jugé pertinent le fait de nous entretenir plutôt avec des moniteurs qui reçoivent au quotidien ces cybermigrantes maritales du « dehors ». Nous présentons d'abord deux portraits de ces moniteurs avant de présenter les résultats de notre enquête auprès d'eux.

Mais avant définissons d'abord ce que l'on entend par moniteur. Un moniteur au sens des Camerounais, est un employé d'un cybercafé dont la mission est de guider, de conseiller et d'aider les clients dans leurs recherches sur internet.

Pour bien illustrer notre approche séquentielle de la cybermigration maritale du dehors avec les mariages TGV, schématisons par la caractérisation des actrices sociales concernées par ces mariages en décrivant leur âge, leur niveau d'étude et le rôle joué par leurs familles dans l'aboutissement de ces unions et quelques extraits des agents municipaux qui ont requis l'anonymat sur ces mariages TGV.

**Graphique 2-7 : Tranches d'âge des tchatteuses**



Les mariages TGV concernent bien la tranche d'âge des enquêtées variant entre 25 à 30 ans. C'est cette population qui est concernée par la cybermigration maritale au Cameroun.. Dans leurs démarches au quotidien, ces jeunes femmes sont guidées par des cybermigrantes maritales du dedans. Les 40-50 ans sont pour la plupart des divorcées ayant déjà eu des vies maritales qui intéressent très peu les maris blancs. Il y a ensuite les tranches d'âge intermédiaires 35-40 ans et les plus jeunes 18-24 ans.

**Tableau 2-27 : Niveau d'études de ces femmes**

Niveau d'études	Nombre d'enquêtées	%
Analphabètes	2	4 %
Primaires	3	6 %
Secondaires	40	80 %
Supérieures	5	10 %
<b>TOTAL</b>	<b>50</b>	<b>100 %</b>

Le niveau d'études des femmes concernées par les mariages TGV est le même que celui de la plupart des cybermigrantes du dehors. Le niveau d'études est une variable importante dans les discussions et les échanges avec le blanc. Celles qui ont un niveau primaire et les analphabètes ont plus recours aux moniteurs que celles qui ont un niveau d'études secondaires et supérieures.

**Tableau 2-28 : Le rôle joué par les familles dans ces unions**

Rôle de la famille	Nombre d'enquêtées	%
Soutien financier	2	4 %
Soutien matériel	3	6 %
<b>TOTAL</b>	<b>40</b>	<b>80 %</b>

La variable de la famille permet d'expliquer les différents soutiens reçus par ces femmes dans les différentes étapes de cette union. C'est par exemple, le soutien pour financer le coût des connexions, lors de ces e-rencontres, l'achat de la robe de mariée le jour des noces et les autres frais liés à l'achat des alliances des mariés, etc.

Quant au soutien matériel, la moitié de nos enquêtées déclare que la famille procure une aide dans la logistique, l'accueil du mari blanc, les frais liés au séjour, etc. Ce soutien des familles est une forme de solidarité, un investissement de départ qui va s'avérer productif une fois la jeune femme mariée à un blanc et partie en Europe. Comme le témoigne Lucien, beaucoup de familles attendent en retour de la part de ces jeunes mariées à des blancs une assistance sociale dans une logique de ce Marcel Mauss appelle « le don contre don ». C'est d'ailleurs pour cette raison que la plupart des familles n'exigent pas de dot, ni de mariage coutumier, le but étant de tout faire de façon rapide pour que la femme parte et que le mari reparte en France pour aller préparer l'arrivée de son épouse.

## A Le regard des agents municipaux sur les mariages TGV

Comme nous l'avons précédemment expliqué, le sujet des mariages TGV embarrasse les autorités municipales de différentes mairies d'arrondissement de Yaoundé. Nous avons recueilli dans ces extraits d'entretiens, le regard de certains agents municipaux sur ce type de mariage.

Agent de l'état civil de l'arrondissement de Yaoundé 3 :

*« Je parle en ce qui me concerne de ce que j'ai déjà vu. Un jour, nous avons vu débarquer ici un couple mixte, une jeune fille qui devait visiblement avoir l'âge de ma fille aînée, c'est-à-dire 20 ans avec un vieux blanc. Ce couple venait pour se marier officiellement. Je les ai reçus dans mon bureau et le mari m'a dit qu'il n'avait pas beaucoup de temps à Yaoundé. Je lui ai répondu, un mariage express n'existait pas et qu'il était au Cameroun et dans ce pays les délais de mariage comme en France devaient être respectés. Je lui ai fourni la liste des documents à présenter et le mariage serait célébré. Ce monsieur m'avait donné sa carte de visite et de temps en temps, il me téléphone [...]. »*

Un autre agent de la mairie de Yaoundé 6 témoigne :

*« J'ai déjà vu célébrer des mariages en moins de deux jours. Au Cameroun, on appelle cela, mariage TGV, mais je sais que ce vieux blanc avait mis l'argent en jeu. Il avait « mouillé la barbe »<sup>311</sup> à tout le monde ici, je ne citerai pas les noms, mais je sais qu'au plus haut niveau, ils ont mangé<sup>312</sup> [...] »*

Ces deux témoignages montrent bien que les mariages TGV constituent une réalité qui embarrasse les autorités administratives de certains arrondissements de Yaoundé. Dans le passé, certaines mairies comme celles d'Ako,olinga, à quelques kilomètres de Yaoundé ont

---

<sup>311</sup> Mouiller la barbe : c'est corrompre

déjà eu quelques tracasseries administratives avec les autorités consulaires de l'Ambassade de France.

### 3 L'émigration ou le départ du Cameroun

Toutes ces étapes ont un seul point d'aboutissement : l'émigration ou le départ du Cameroun vers l'Europe. En effet, les Camerounaises semblent mieux connaître le code d'entrée et de séjour des étrangers en France qui dispose que « *l'étrangère mariée à un français ou la française mariée à un étranger peut facilement solliciter un regroupement familial à condition que ses ressources le lui permettent.* » Fort de cette disposition, les femmes camerounaises acceptent de se marier dans le but de rejoindre après quelques années leurs conjoints en Europe. Ce goût de l'ailleurs par les Camerounaises est justifié par la situation socioéconomique du Cameroun, mais aussi par les conditions drastiques d'obtention de visa par les autorités consulaires de l'Ambassade au Cameroun.

Cet attrait vers l'ailleurs est aussi marqué par un contexte appelé la mondialisation, dont les conséquences sont : le développement des TIC et la circulation des informations diffusées par les médias à une grande vitesse. Pour ces Camerounaises qui se reviennent dans leur pays respectif, l'Europe demeure l'Eldorado.

Cet « ailleurs » qui est tant convoité par les femmes camerounaises renvoie selon Claude Abe<sup>313</sup>, à une « *Catégorie sociologique par opposition au proche que nous tenons de R. Bastide. Selon ce sociologue, l'introduction d'internet dans le quotidien des jeunes citadins camerounais est porteur d'une de ces socialités émergentes de même que l'attrait de l'ailleurs.* »

Les cyberstactiques migratoires s'expliquent comprennent bien dans un contexte de mondialisation des TIC qui encourage le genre humain à plus de circulation. Par conséquent l'attrait de l'ailleurs, du lointain, de l'étranger, peut s'expliquer par deux théories : la théorie

---

<sup>312</sup> Ils ont mangé : signifie qu'ils ont été corrompus.

<sup>313</sup> Abe Claude (2004), Multiculturalisme, cosmopolitisme et intégration politique en milieu urbain : les défis de la citoyenneté de type républicain à Douala et Yaoundé, in Polis, Revue camerounaise de science politique, Vol 12 n° spécial 2004-2005

de la citoyenneté universelle développé par Nkolo Foé<sup>314</sup>, et la doctrine cosmopolitique qui soutient que « l'unité du genre humain, interdit tout repli identitaire. »

Ces Camerounaises en tant que citoyennes, à travers la cybermigration maritale veulent vivre cette citoyenneté universelle. Une citoyenneté qui les amène à vivre à quitter le Cameroun pour un « ailleurs » globalisé. Selon Dominique Malaquais, cet attrait de l'ailleurs n'est pas nouveau : « *Au Cameroun, dans les années 1990, dans les boîtes de nuit, les hôtels huppés et la classe espace Air France, on voyait des jeunes vêtus de pied en cap de produits de sport Nike, Trademarh du Hip Hop américain. A Douala, on disait d'un homme ainsi sapé qu'il était « niké ».*

Les Européens qui se mettent sur les sites de rencontre et les Camerounaises forment une « communauté électronique ». Cette communauté, au-delà des frontières géographiques, permet de faire rencontrer des internautes qui n'ont qu'un objectif, vivre une vie virtuelle avant de connaître une vie réelle. Les e-rencontres, les e-stratégies féminines des camerounaises et les e-mariages témoignent de la cybermigration maritale comme phénomène de société au Cameroun.

Le procédé de ces Camerounaises est simple : entrer dans un site et en un clic on répond à une annonce ou on propose une annonce avec photo.

---

<sup>314</sup> Nkolo Foé (2001), « La culture des nations malades du marché mondial », in Cahier de l'UCAC N° 6 intitulé, « La mondialisation : quel humanisme », pp 71-98

#### **4. Logiques féminines et cyberstratégies des potentielles cybermigrantes**

Les TIC attirent de nombreuses femmes camerounaises. Mais cet attrait n'est pas sans conséquence sur les projets migratoires de celles-ci, car le rêve d'une Camerounaise sur deux est de quitter le Cameroun et aider ainsi la famille restée au pays. Pour ce faire, toutes les techniques et stratégies sont alors envisagées: la connectivité, la recherche d'une annonce, la recherche d'un correspondant, la déclaration d'intention, les e-mariages ou le mariages TGV.

La connectivité constitue la première étape. Pour les femmes camerounaises, avant d'envisager quoique ce soit dans le domaine de la cybermigration, il faut se connecter. La connexion passe par un ordinateur. Or beaucoup d'entre elles n'ont pas cet outil et sont obligées de se connecter dans les cybercafés. Se connecter même lorsqu'on ne parle pas français. Les moniteurs, souvent gérants de cybercafés servent de guide à ces femmes, quel que soit leur niveau scolaire. Elles sont souvent guidées vers des sites de rencontres. Parmi ces sites, on peut citer : *Meetic.be*, *affection.org*, *4 adat.net*, *133love.com*, etc...

Une fois la première étape validée, on recherche dans les sites de rencontre des annonces. A cette étape, le critère d'âge, de pays, de nationalité n'ont aucune importance. Il s'agit pour ces Camerounaises de rechercher « leur Blanc », celui qui va les épouser afin de sortir du Cameroun. Elles parcourent ainsi les sites de rencontre, répondent à des annonces et envoient plusieurs messages. Le but étant de multiplier leurs chances et de trouver ainsi le blanc qui acceptera assez rapidement d'effectuer un voyage au Cameroun pour un mariage. Il faut ajouter que jusque-là tout est virtuel, on n'approfondit surtout rien, le but étant d'avoir un premier contact à partir duquel on peut commencer « l'opération séduction ».

Pour rechercher un correspondant, une cybermigrante ne commence jamais par dévoiler ses intentions. Elle avance masquée, elle recherche dans un premier temps une amitié durable, un échange et plus si affinité. Elles recherchent toutes, non pas des amants mais des amis. A travers l'amitié, ces femmes sont quasiment sûres de faire dévier de leurs objectifs ces milliers d'hommes européens souvent « largués » qui sont à la recherche de femmes

africaines. Dans les échanges qu'elles ont avec ces hommes, les Camerounaises commencent par s'intéresser à leurs amis. Elles veulent par exemple, savoir s'ils sont célibataires, leurs musiques préférées, leurs films etc. Quant aux hommes, ils jouent le jeu à fond en se gardant de faire des promesses. Leur intérêt semble plus clair : connaître le Cameroun pour s'y rendre un jour. Si certains d'entre eux rêvent « d'exotique », pour d'autres en revanche, le goût de l'aventure les pousse à vite franchir le cap du voyage. La plupart des hommes que nous avons rencontrés dans le Nord-Pas-de-Calais nous ont affirmé que la décision de se rendre au Cameroun a été vite prise à cause de la présentation du Cameroun sous ses meilleurs jours par ces femmes à la recherche de leurs conjoints « blancs ».

La prochaine étape, la déclaration d'intention, est quasiment la dernière dans le processus de la mise en œuvre des cyberstratégies. Selon que notre correspondant est célibataire, nous mettons tout en œuvre pour lui faire savoir notre intention. C'est le début des e-mariages qui commencent par les e-rencontres, lesquelles déterminent les stratégies qui demeurent cachées. Mais ces étapes peuvent aussi se concrétiser directement par la réponse d'une annonce d'une femme camerounaise ou d'un homme européen. Lorsqu'il y a des cas de ces genres, les intentions sont déclarées tout de suite pour éviter les ambiguïtés.

Après avoir déclaré mutuellement leur intention de fonder un foyer et de vivre ensemble, les e-mariages qui sont en réalité des mariages découlant de rencontres virtuelles, se réalisent. L'homme blanc se déplace à Yaoundé, car il est plus facile pour lui de quitter l'Europe, de solliciter un visa et de se rendre au Cameroun. Accueilli dans sa belle-famille avec les honneurs dûs à un « messie », ce Blanc « sauveur » de la famille, riche ou pas riche est considéré comme celui qui va aider socialement la famille. Pourtant dans l'anthropologie Bantu, on se rend compte qu'avant le mariage, il y a la « dot », donnée par la famille de celui qui « demande la main »<sup>315</sup> d'une femme. Cette dot est versée à la belle-famille ; pour le cas d'un mariage mixte, elle est souvent remplacée par le fait que l'homme blanc vienne jusqu'au Cameroun pour se marier avec une camerounaise.

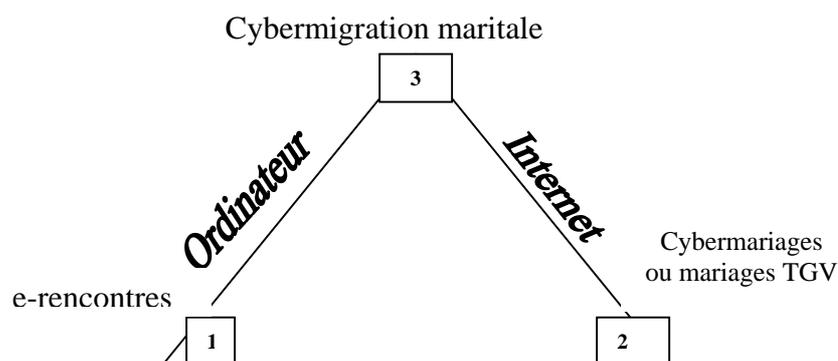
Le triptyque e-rencontres, cybermariages et cybermigration maritale tel que nous l'avons décrit montre bien que la cybermigration maritale n'est pas un phénomène qui naît

---

<sup>315</sup> Dot : est un ensemble de présents, de cadeaux que la famille du marié offre à sa belle-famille avant le mariage officiel. /1998.Lire, Angela Groppi et Agnès Fine, Femmes, dot et patrimoine, in Clio, Histoire, Femmes et sociétés, N° 7/1998

« ex nihilo .» Elle commence par les cyberstratégies dont les plus connues sont les e-rencontres faites de rencontres sur la toile, des tchats par SMS sur les téléphones portables. Les e-rencontres ont pour point d'orgue les cybermariages, ce qu'on appelle à Yaoundé « les mariages TGV » dont l'objectif final est la migration. Les cybermariages ne constituent que la deuxième étape dans la hiérarchie des cyberstratégies féminines au Cameroun. En effet, les femmes camerounaises savent que la législation en matière de droit des étrangers permet à l'épouse d'un français de le rejoindre plus facilement. Les cybermariages conduisent à la cybermigration maritale, une migration fondée sur l'apport des technologies de l'information et de la communication et sur les réseaux migratoires entretenus par les Camerounaises déjà installées en France.

Résumons cet argument par ce schéma.



*Schéma élaboré par Brice Arsène Mankou (2010)*

Il n'y a pas de cybermigration maritale sans e-rencontres et cybermariages. Que l'on évoque les e-rencontres, les cybermariages et la cybermigration maritale, il y a un fait indéniable : toutes ces pratiques sociales sont entretenues grâce aux TIC. C'est dire que ces nouveaux modes sociaux de rencontre à Autrui sont soutenus par la technologie. Or cette technologie relève du virtuel et le virtuel n'est pas réel. Les e-rencontres constituent une étape importante d'une rencontre entre un français et une camerounaise, séparés par près de 7000 kms et qui n'ont en commun que la langue française pour échanger et communiquer.

Le conjoint français ne connaît pas le Cameroun et la Camerounaise ne connaît pas non plus la France. Dans leur connaissance mutuelle, le conjoint français derrière son ordinateur peut tout faire croire à sa correspondante camerounaise. A l'étape des e-rencontres, mensonges, contre-vérités, falsification des faits sociaux sont souvent monnaie courante. Par principe, les deux correspondants n'ont qu'une ambition, celle de plaire à l'autre.

La Camerounaise ne dit pas que dans cette quête de connaissance mutuelle, son projet est de rejoindre un jour son mari en France. Du côté du conjoint français, l'ordinateur, internet et le téléphone portable servent de « paravent » pour tout dire, tout faire croire à sa correspondante, y compris des contre-vérités. Les TIC ont un certain avantage de rapprocher deux cultures opposées mais celles-ci peuvent aussi masquer une réalité.

Les e-rencontres se développent à travers les sites de rencontres que nous avons déjà décrits. Au Cameroun, nos enquêtées nous ont confié qu'elles ont pour la plupart procédé par les e-rencontres avant les cybermariages.

Ces cybermariages constituent ces mariages TGV<sup>316</sup> préparés et effectués dans la précipitation par les conjoints. Ce sont souvent ces conjoints qui viennent à Yaoundé ou Douala épouser des Camerounaises qui, en réalité sont des candidates à l'émigration.

La voie des cybermariages est une voie légale et les Camerounaises de Yaoundé ont conscience qu'au bout du cybermariage, il y a la cybermigration maritale. Les cybermariages sont entretenus par des réseaux inter-médiateurs qui sont basés en Europe, notamment en France, en Suisse, en Allemagne et en Grande-Bretagne. Le but de ces réseaux est d'aider des membres de la famille basés à Yaoundé, à émigrer. Le cybermariage est un véritable « sésame » qui conditionne l'émigration féminine. La plupart de nos enquêtées ont connu des cybermariages et certaines d'entre-elles se retrouvent soit en Suisse, soit en France ou en Allemagne.

Nous n'avons pas pu suivre leurs trajectoires après les entretiens que nous avons eus avec elles à Yaoundé. L'une des limites de notre étude réside aussi dans le fait que nous n'avons pu suivre ces enquêtées. Il aurait été plus pertinent de suivre ces camerounaises de Yaoundé jusqu'en France. Mais c'est en repartant au Cameroun que nous avons appris que bon nombre de nos enquêtées ont pu rejoindre leurs conjoints.

La dernière étape du processus migratoire de nos enquêtées est donc la cybermigration maritale. En définitive, nous pouvons affirmer que la cybermigration est une forme de

---

<sup>316</sup> OIM, op. Cit., p. 28

migration à deux étapes : les e-rencontres et les cybermariages. Cependant quels sont les déterminants, les causes et les conséquences de la cybermigration maritale ?

## Conclusions sur la cybermigration maritale vue du dehors

En analysant la cybermigration maritale du dehors, nous avons répondu aux questions fondamentales de notre problématique à savoir : Qui est cybermigrante au Cameroun ? Comment parvient-elle à émigrer ? Pourquoi migre-t-elle ?

Les conclusions auxquelles nous sommes parvenus sont les suivantes :

- La cybermigration maritale est un phénomène qui touche les jeunes femmes au Cameroun dans l'objectif d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille. Elle fait suite au durcissement des dispositions d'octroi du visa Schengen qui érige l'Europe en forteresse. L'enquête a touché les futures cybermigrantes, a montré que ce phénomène s'amplifie en raison de la dégradation des conditions de vie au Cameroun. La cybermigration de ce point de vue apparaît comme une forme de migration économique, familiale et légale, car la motivation des enquêtées rencontrées à Yaoundé est d'abord économique avant d'être familiale.
- La cybermigration s'appuie sur des réseaux numériques constitués d'amis, de parents proches qui prennent le relais de ces femmes basées à Yaoundé, en leur facilitant les contacts avec des conjoints blancs. Au terme de cette enquête, nous disons que nos hypothèses de départ ont été confirmées. Reste maintenant à confronter ces résultats avec le regard « du dedans » de la cybermigration maritale, ce qui consiste à décrire ce phénomène grâce aux récits de vie des camerounaises rencontrées lors de la deuxième partie de nos enquêtes dans la région Nord-Pas-de-Calais.

Les principaux enseignements que l'on peut tirer à l'issue de cette enquête sont les suivantes :

- Les migrations féminines en Afrique Centrale évoluent. Les migrantes, qui autrefois n'émigraient qu'en qualité d'épouses, dans le cadre du regroupement familial, migrent de façon autonome et indépendante, grâce aux TIC et aux réseaux familiaux basées en Europe.

- Les femmes migrantes d'Afrique Centrale utilisent les TIC, alors qu'il y a cinquante ans ces technologies n'existaient pas. Au Cameroun, les femmes ont appris à se servir d'internet, ce qui montre que les communications numériques ne sont plus réservées qu'aux seuls hommes.
- Les femmes migrantes sont des migrantes constamment connectées. Elles sont, comme le souligne Ernest Mbonda, des « cosmocitoyennes »

-

Cette évolution des modes migratoires féminins en Afrique Centrale traduit le fait qu'aujourd'hui les migrations féminines en Afrique et au Cameroun en particulier, sont en pleine mutation. Comme le souligne Elbaz « *la migration est une constante de la civilisation .* »

La cybermigration maritale nous a montré au cours de nos enquêtes que les Camerounaises migrent pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles. Cette forme de migration nous a montré également que ces femmes, qui quittent le Cameroun, estiment que l'émigration « est une forme de réussite sociale . » La cybermigration maritale, en définitive, devient une forme de migration économique, sociale et culturelle. Economique parce qu'elle s'effectue dans un contexte de pauvreté dans un pays comme le Cameroun où près de 52 % de femmes font partie de la population pauvre. Sociale à cause du fait que cette cybermigration concerne les femmes dans la société camerounaise. Culturel à cause du fait qu'elle s'appuie sur les TIC.

Avec la cybermigration maritale, la femme camerounaise acquiert le « droit d'émigrer » de façon autonome et indépendante. C'est elle qui est derrière son ordinateur, seule, qui mène les démarches pour émigrer. C'est aussi elle qui utilise le téléphone portable, prend des contacts en Europe grâce à l'ordinateur. Le droit d'émigrer à travers la cybermigration maritale est devenu une réalité à Yaoundé au Cameroun.

Cette partie nous a permis de mieux comprendre les logiques individuelles qui poussent les cybermigrantes maritales à utiliser internet. En effet, les potentielles cybermigrantes, c'est-à-dire celles que nous avons rencontrées à Yaoundé sont des jeunes femmes à la quête d'une vie meilleure, qu'elles rêvent en Europe. Elles sont à la recherche du « blanc » sauveur, capable de transformer socialement leurs vies.

Nos enquêtées sont à la recherche d'une réussite sociale qui semble être visible à travers ce que les cybermigrantes du « dedans » peuvent laisser voir. Parmi ces signes ostentatoires de la « réussite sociale » qui se voit et qu'elles montrent aux potentielles cybermigrantes, il y a : les villas huppées construites dans certains quartiers populaires de Yaoundé, les gros véhicules 4X4 qui leur permettent de montrer aux cybermigrantes du « dehors » la réussite sociale par le cybermariage et l'émigration. La figure de la cybermigrante du « dedans » est l'image même des jeunes filles camerounaises qui pensent que la réussite sociale réside dans le mariage mixte. La cybermigrante «du « dehors » est une femme qui à travers les médias européens se construit un univers fait de fantasmes sur le mari blanc qu'elle assimile à un mari doux, riche susceptible de l'aider et de sortir de la pauvreté sa famille.

En analysant les deux facettes de la cybermigration maritale (dehors et dedans), il nous paraît nécessaire de s'interroger sur le virtuel en se posant cette question essentielle : peut-on vraiment aimer un conjoint et vivre en couple dans la durée grâce au Web ? Autrement dit, le virtuel peut-il réellement permettre de vivre une véritable histoire d'amour ?

Au regard de nos résultats sur les deux aspects de la cybermigration, nous pouvons apporter, à ce stade, des réponses plutôt nuancées. Les conséquences de la cybermigration maritale au nombre desquels, les séparations, les divorces, la cyberprostitution et le développement du VIH/Sida nous ont montré que très peu de couples franco-camerounais restent ensemble en s'installant dans la durée. Faute de statistiques sur les couples qui se disloquent et résistent, nous nous limitons à affirmer que très peu de couples dont les conjoints se sont connus sur le Net restent ensemble.

Cette limite de notre étude peut être considérée comme une difficulté majeure dans la mesure où l'étude de la cybermigration maritale vue du dehors et du dedans ne concernait pas une même population d'enquêtées. Faute de temps et de moyens, nous avons très peu suivi les couples qui se sont créés à partir d'internet à Yaoundé.

Les Camerounaises rencontrées lorsque nous avons recueilli leurs récits de vie dans le Nord-Pas-de-Calais sont des enquêtées vivant déjà en couples mixtes en France. Il aurait fallu au moins trois voire cinq ans pour suivre une potentielle cybermigrante de Yaoundé jusqu'en

France. De plus, cela nécessiterait une telle mobilisation de fonds que les enquêtes n'auraient pas été menées.

Lorsque nous évaluons la mobilisation de fonds que cette étude nous a demandée, nous pourrions rendre hommage au Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais pour l'octroi d'une bourse de mobilité qui nous a permis de financer les deux voyages à Yaoundé en 2008.

Au terme de cette étude, nous nous posons une autre question : que représente réellement l'envoi des « migra devises » de ces cybermigrantes au Cameroun ? Ces migra-devises participent-elles du développement local des infrastructures de base au Cameroun ? En d'autres termes, quelle est la force économique de la diaspora camerounaise dans le Nord-Pas-de-Calais, par rapport aux autres diasporas camerounaises basées en Allemagne et au Royaume Uni ?

La troisième partie de notre thèse s'attèle à décrire la diaspora camerounaise dans le Nord-Pas-de-Calais et à analyser son réel poids économique dans le développement local du Cameroun.

# **TROISIEME PARTIE**

## **La cybermigration maritime dans le Nord-Pas-de-Calais**

## **Introduction**

Cette partie concerne l'enquête menée auprès des couples mixtes vivant dans le Nord-Pas-de-Calais. En effet, c'est par une phase exploratoire commencée en 2006 que nous avons pu rencontrer, courant janvier et février 2008, ces couples mixtes. Ces enquêtées qui représentent, pour nous, des cybermigrantes confirmées, ont été souvent rencontrées en couple. D'où l'idée de rendre compte également des récits des conjoints que nous avons recueillis. Ainsi cette troisième partie commence, d'abord, par les portraits des 15 conjoints qui ont bien voulu nous livrer leurs récits.

Cette partie consiste à analyser et retracer les trajectoires et les parcours des femmes que nous avons rencontrées dans le cadre de cette enquête dans la région Nord-Pas-de-Calais. Nous nous concentrerons sur leur art de se servir d'internet pour entrer en contact avec des Européens. Plus qu'un lien entre ces femmes camerounaises et internet, c'est l'analyse de l'usage de cet outil que nous entreprendrons ici. En clair, nous nous demanderons quel usage les enquêtées, vivant dans le Nord-Pas-de-Calais, ont fait et font d'internet pour construire et réussir leurs projets migratoires ? A travers 15 récits recueillis dans la région Nord-Pas-de-Calais, nous présenterons l'enquête menée dans cette région. Dans l'analyse que nous proposons, nous distinguons plusieurs catégories d'enquêtées parmi lesquelles : celles qui ont connu leurs conjoints grâce à internet avant d'émigrer en France, celles qui ont plutôt privilégié les réseaux familiaux et amicaux et celles qui ont connu leurs conjoints en France. La technique de recueil de nos données auprès de ces Camerounaises a été les focus groups qui nous ont permis de mieux connaître ces cybermigrantes de l'intérieur.

## ***CHAPITRE 7 – Les cybermigrantes camerounaises dans le Nord-Pas-de-Calais***

Pour introduire ce travail, il nous paraît essentiel de faire un état des lieux et un historique général des migrations dans le Nord-Pas-de-Calais, d'une part, et, de l'autre, celui des Camerounaises en particulier.

### **A L'historique des migrations dans le Nord-Pas-de-Calais**

Le Nord-Pas-de-Calais est une région fortement traversée par les vagues de migrations européennes venues essentiellement de la Belgique, de la Pologne et, plus tard, de l'Europe du Sud et du Maghreb. Terre légendaire de migration, la région occupe le sixième rang en terme d'accueil d'immigrés qui y résident. Cet accueil est facilité, sans doute, par sa position géographique qui la place au cœur de l'Europe. En dépit de tout cela, un rapport de l'Insee (2006) souligne que le nombre de migrants ne cesse de baisser.

**Tableau 3-1 : Population immigrée par région et évolution de 1990 à mi 2004**

Région des résidences	Population immigrée		
	1990	Mai 2004	Evolution
Bretagne	32 880	66 120	101,09
Pays de Loire	49 943	86 522	73,24
Poitou-Charentes	33 079	52 865	59,81
Alsace	127 893	179 068	40,01
Limousin	23 996	31 318	30,51
Basse-Normandie	26 096	33 625	28,85
Ile de France	1 488 782	1 905 692	28,00
Haute Normandie	50 210	73 519	22,10
France	4 165 952	4 925 659	18,24
Rhône-Alpes	471 412	545 319	15,68
Languedoc-Roussillon	128 297	228 918	15,44
Acquitaine	154 301	177 441	15,00
Centre	118 880	134 681	13,29
Midi-Pyrénées	170 934	193 134	12,99
Franche-Comté	68 175	76 028	11,52
Provence alpes côte d'Azur	436 463	453 413	3,88
Champagne-Ardenne	72 657	74 865	3,04
Bourgogne	89 077	89 899	0,92
Picardie	85 400	85 079	- 0,38
Auvergne	60 324	59 697	- 1,04
Corse	26 130	25 542	- 2,25
Lorraine	181 627	173 784	- 4,32
Nord-Pas-de-Calais	189 396	179 129	- 5,42

Source : INSEE – Recensement de la population 1990. Enquêtes de recensement 2004 et 2005

Ce tableau confirme la baisse significative du nombre de migrants dans la région Nord-Pas-de-Calais. Ainsi entre 1990 et 2004 par exemple, la population immigrée est passée de 189 396 à 179 129 soit une baisse de 5,42 %. Lorsque nous comparons ces chiffres à ceux de l'Ile de France considérée comme la première région en nombre d'accueil de migrants, nous avons les résultats suivants : en 1990, la population migrante en Ile de France était de 1 148 782 et en 2004 de 1 905 692, soit une hausse de 28,85 %. Parmi les facteurs explicatifs de l'installation des familles migrantes dans une région, un demeure principal, c'est l'emploi.

Or avec la forte désindustrialisation on assiste dans cette région à une baisse significative de migrants.

Le Nord-Pas-de-Calais n'est pourtant pas la première destination des migrants. Mais en comparant par exemple la Champagne-Ardenne, on se rend bien compte que, par sa position géographique, cette région Nord-Pas-de-Calais est située au cœur de l'Europe, attirant de plus en plus de migrants venant quasiment de tous les continents.

## 1. La forte prédominance des Belges et Polonais dans les migrations

Lors du recensement de 1999, la moitié des migrants du Nord-Pas-de-Calais était originaire d'Europe venant de Belgique, d'Italie, de Pologne et du Portugal. Les Belges, en raison de leur proximité avec la région, constituent la première des nationalités des migrants (11% dans la région contre 2 % au niveau national). Après les Belges, viennent les Polonais qui représentent 9 % des immigrés contre 2% en France. Il faut noter que les Belges et les Polonais, installés en majorité dans la partie minière du département du Pas de Calais, ont contribué à l'économie régionale notamment dans l'industrie des mines et du textile qui constituaient jadis le fleuron de l'économie de la région.

La première vague de migration, transfrontalière, concerne les Belges comme le souligne dans un rapport, Judith Rainhorn : « [...] *l'histoire de l'immigration dans la région Nord-Pas-de-Calais n'est désormais plus une histoire « en friche ». Après plusieurs décennies de domination de l'histoire du travail et de la mémoire ouvrière dans une région au passé industriel glorieux, on est aujourd'hui entré dans une phase de découverte et de reconnaissance du rôle joué par les échanges dans l'activité économique locale depuis deux siècles et, partant dans la constitution d'une société régionale plurielle [...]* »<sup>317</sup>.

La migration belge dans le Nord-Pas-de-Calais était une migration économique qui concernait avant tout ceux qui refusaient de payer les impôts dans leur pays. En effet, les taux leur paraissaient trop élevés. Le Nord-Pas-de-Calais était aussi une région industrielle. Selon Sophie Boutillier : « [...] *Le Nord et l'Est de la France sont deux régions frontalières*

---

<sup>317</sup> Lire, le rapport intitulé, Histoire et mémoire des immigrations dans le Nord-Pas-de-Calais XIX<sup>ème</sup> siècle-XX<sup>ème</sup> siècle, 2007, 220 p

*connaissant depuis longtemps le phénomène de la migration des frontaliers, travailleurs résidant dans un pays et menant leur vie professionnelle dans un pays étranger, de l'autre côté d'une frontière internationale (Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse [...])* »<sup>318</sup>.

Les Belges, en France, ont travaillé dans les domaines de « *l'industrie textile, la métallurgie, les mines, l'agriculture* ». Cette migration s'est, depuis le siècle dernier, fondue dans la communauté nationale. Aujourd'hui, elle constitue une migration que l'on distingue mal en raison de la construction de l'Union européenne. En effet, avec la construction européenne, les citoyens peuvent circuler librement entre la Belgique et la France. L'attrait du Nord-Pas-de-Calais pour les Belges tient aussi à sa proximité géographique et à sa position au cœur de l'Europe. Comme le relève Romain Liagre : « [...] *Il apparaît que la région Nord-Pas-de-Calais, par sa position géographique au cœur de l'Europe occidentale se situe à ce niveau intermédiaire, à la fois ouverte aux grandes orientations politico-économiques européennes et mondiales [...]* »<sup>319</sup>.

Après les Belges, la région a connu une autre vague migratoire qui n'est pas transfrontalière, c'est la migration polonaise. Selon André Paillart, c'est en 1909 que la Chambre syndicale des Houillères fit appel, pour la première fois, à des travailleurs qui s'installèrent dans les communes de Barlin et Billy Montigny dans l'arrondissement de Béthune. L'arrivée des polonais remonte, officiellement, à 1907-1908, comme le souligne Jendrowiak Willy<sup>320</sup> qui affirme que : « Dans la région Nord-Pas-de-Calais, un habitant sur huit, soit 500 000 personnes, est d'origine polonaise. Avec près de 300 000 personnes à l'apogée du mouvement migratoire en 1931, les ressortissants polonais du Nord-Pas-de-Calais formaient de loin la plus forte concentration polonaise de tout le pays »<sup>321</sup>. Cette immigration a en croire Alain Szelong a constitué : « une très grande chance pour la France. D'abord, parce que notre pays a eu cruellement besoin de main d'œuvre durant cette période. Ensuite parce que la population recrutée, dûment sélectionnée, s'est révélée être courageuse, honnête,

---

<sup>318</sup> Boutillier Sophie, Laperche Blandine, Mudard Nathalie, « Frontaliers du Nord. Europe, régions, migrations », in Revue Européenne des migrations internationales, vol. 20 N°3/2004

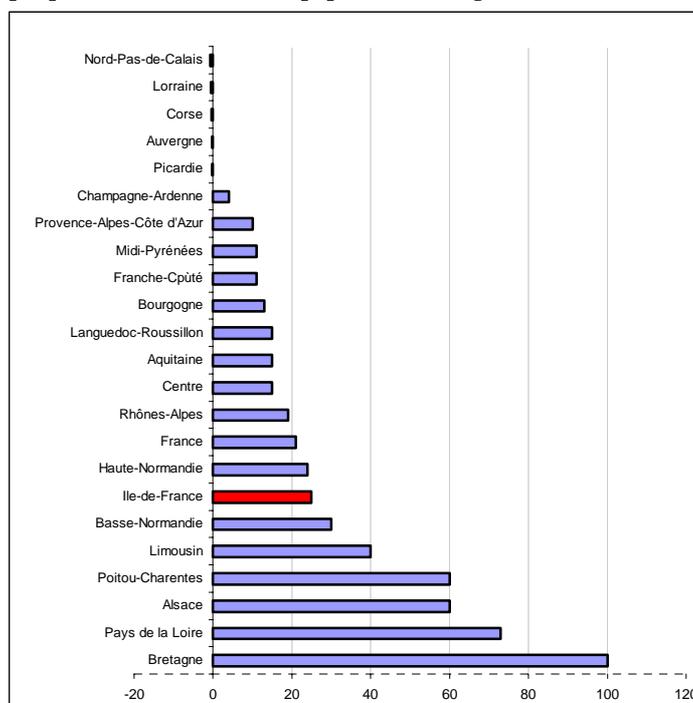
<sup>319</sup> Lire la thèse en géographie humaine de Romain Liagre (2007) intitulée : L'attractivité de la région Nord-Pas-de-Calais envers les élites étrangères, Université des Sciences et Technologies de Lille, Faculté géographique et Aménagement, 388 p.

<sup>320</sup> Lire L'immigration polonaise dans la région du Nord-Pas-de-Calais de Jendrowiak Willy, extrait d'un mémoire de Maîtrise de l'Université d'Artois.

<sup>321</sup> Lire aussi, de Jendrowiak Willy, La fin de l'exploitation charbonnière dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais

efficace et d'une loyauté sans faille envers son pays d'accueil [...] »<sup>322</sup>. Aujourd'hui, cette immigration comme celle des Belges est, dans le Pas de Calais est parfaitement intégrée.

**Graphique 3-1 : Evolution de la population immigrée entre 1990 et mi 2004**



Source : INSEE recensement de la population 1990. Enquêtes annuelles et recensement 2004 et 2005

Ces migrants sont répartis selon le rapport , aux 2/3 dans le département du Nord et à 1/3 pour le Pas-de-Calais. Actuellement dans le Nord-Pas-de-Calais, les migrants sont installés dans les grandes villes du Nord comme Lille-métropole, Dunkerque et Valenciennes. Tandis que pour le Pas-de-Calais, Arras, Lens, Calais, Boulogne sur Mer sont des villes qui concentrent des migrants à côté des villes moyennes comme St Omer, qui de par sa situation géographique accueille de plus en plus de migrants. C'est le cas de ces femmes camerounaises qui se sont installées dans cette ville grâce aux mariages mixtes.

D'après les premiers résultats, la région a perdu plus de 10 000 immigrés entre 1990 et 2004 soit 5,4 % contre 8,1 % en France. Selon les résultats des enquêtes des recensements de 2004 et 2005, la région compte environ 179 100 immigrés.

<sup>322</sup> Lire, Alain Szelong, L'immigration polonaise des années 20 en France, in Gazetec Beskid qui est le premier magazine francophone de Pologne, Source : <http://www.beskid.com/szelong2.html>, Alain et Edmong Szelong est l'auteur de D'Ozarow, les racines polonaises de polonais en France et retour en Pologne éd. Noir sur Blanc, 1999, 472 p. Des mêmes auteurs, Polonais en France, éd. Noir sur Blanc, 2001

## 2. Le choix du Nord-Pas-de-Calais par les femmes camerounaises

Dans leurs tactiques migratoires, les femmes camerounaises ont une certaine préférence pour le Nord-Pas-de-Calais pour deux raisons essentielles : la région est située au cœur de l'Europe comme nous l'avons dit précédemment. Autrement dit, selon ces femmes, à partir du Nord-Pas-de-Calais, elles peuvent se rendre plus facilement en Belgique, aux Pays Bas, au Royaume Uni, en Allemagne et au Luxembourg où les mœurs sont, selon elles, plus libres en matière de pratiques sexuelles. La deuxième raison est le phénomène très répandu de la solitude des hommes d'un certain âge qui recherchent les femmes africaines beaucoup plus jeunes. Et, à cet effet pour ce faire, les retraités y utilisent plus, selon elles, internet pour tisser des relations avec de jeunes célibataires d'Afrique. Plus encore, comme nous le soulignerons plus tard, ces hommes choisissent les femmes camerounaises sur lesquelles ils fantasment. Ils considèrent ces dernières comme très libertines et très portées vers les mariages mixtes.

L'attrance des femmes africaines pour les Européens n'est pas un fait nouveau à en croire les travaux des historiennes comme Catherine Coquery-Vidrovitch<sup>323</sup>. Analysant l'attitude des conjoints Européens à l'égard des femmes africaines, il y a survivance du pacte colonial, Catherine Coquery-Vidrovitch évoque ç titre d'exemple l'installation des Européens à Ségou (Mali). A cette époque rappelle l'historienne, « *Les contacts entre Européens et Africains à la fin de XIX<sup>ème</sup> siècle tendaient plus du droit des vainqueurs sur les femmes de la population vaincue que de l'échange matrimonial librement consenti. Chaque fois que l'on prend un village, tous les combattants européens indigènes, reçoivent illico, comme part de la prise, un certain nombre de captifs ou captives [...]* ». Or, dans le contexte de la colonisation, ces captives africaines, très prisées par les Européens, n'avaient pas d'autres rôles, selon Coquery-Vidrovitch que de participer au bien-être de l'Européen par différents types de soins. Elle écrit : « *L'africaine devait en effet, distraire, soigner, dissiper l'ennui et empêcher l'européen de se livrer à l'alcoolisme et aux dépravations sexuelles malheureusement si fréquentes en pays chaud* »<sup>324</sup>.

---

<sup>323</sup> Catherine Coquery-Vidrovitch (1993), Histoire africaine du XXème siècle, Sociétés-villes-culture, éd. L'Harmattan, 266 p.

<sup>324</sup> Catherine Coquery-Vidrovitch, op. cit., p 209

C'est donc dans un contexte marqué par la survivance du pacte colonial que les Européens ont été, pour la première fois, amenés à entretenir des liaisons avec les Africaines. En revanche dans cette période, les Africains ne pouvaient guère épouser les Européennes, car les premiers mariages mixtes entre Africains et Européennes datent du siècle dernier. Même s'il existe très peu de travaux sur l'histoire des femmes africaines comme le reconnaît à juste titre, Anne Hugon, celle-ci note tout de même « *Qu'il s'agisse des périodes pré-coloniales, coloniales ou post-coloniales, les ouvrages en français restent très rares qui s'attachent aux femmes comme objets spécifiques d'étude, soit aux rapports sociaux de sexe, soit encore à la construction sociale du genre [...]* »<sup>325</sup>.

Il faut donc néanmoins, admettre que les travaux rendant compte des mariages mixtes sont d'une extrême rareté en dehors de quelques travaux en histoire. Aujourd'hui dans les rapports entre européens et femmes africaines coexistent encore quelques idées reçues et stéréotypes. Du côté des européens, relève Coquery-Vidrovitch, la femme africaine est perçue comme « *une mère féconde et généreuse* » et aussi comme « *une jeune beauté paresseuse et débauchée* », qui selon A. Langhaney<sup>326</sup>, suscite de la part des européens « *une fascination du corps sauvage* » que l'on assimile à l'histoire des zoos humains avec l'exposition universelle.

Pour les femmes africaines en général et les Camerounaises en particulier, « le Blanc » est celui qui procure la sécurité financière, les biens matériels. Il est le symbole de l'amour fantasmé digne des séries télévisées « Roméo et Juliette ». Dans une Afrique Centrale frappée aussi par une crise économique, sociale et financière, beaucoup de jeunes filles africaines n'ont qu'un seul rêve en tête : regagner l'Europe pour assurer un mieux être aux familles restées au pays.

## B Rappel sur l'organisation de l'enquête

Rappelons que l'enquête sur la cybermigration du dedans a commencé par une phase exploratoire en janvier et février 2006 et s'est poursuivie en 2008-2009. Cette première phase

---

<sup>325</sup> Anne Hugon (dir.) (2004), Histoire des femmes en situation coloniale Afrique et Asie, XX<sup>ème</sup> siècle, éd. Karthala, 240 p.

<sup>326</sup> A. Langhaney, Filmographie, ARTE 2004

a d'abord concerné dix enquêtés (conjointes et leurs épouses) vivant dans la région de St Omer avec qui nous avons pu tisser des liens qui ont abouti à un climat de confiance. Nous avons, ensuite, procédé par des entretiens informels qui ont amené progressivement ces couples à nous livrer leurs récits de vie. Ainsi, dès janvier 2008, nous sommes passés de cinq couples à dix, grâce à leur coopération. Nous avons décidé de scinder nos enquêtés en deux. Dans un premier temps, les entretiens collectifs menés auprès des conjoints d'un côté, et, de l'autre, auprès des femmes. Tout cela n'a pas été sans difficultés, notamment de compréhension de notre démarche, qui pouvait s'apparenter à une « intrusion dans la vie privée » de ces couples. C'est pourquoi, nous avons privilégié la technique de collecte de *focus groups* ou entretiens collectifs, appliquée aussi bien aux maris qu'à leurs épouses. Sur les quarante (40) couples mixtes au départ, nous n'avons pu retenir que quinze (15). Nous avons exclu vingt-cinq (25) parce qu'ils n'étaient pas des couples mixtes d'une part, et de l'autre, ils ne s'étaient pas constitués à la suite d'une cybermigration maritale, telle que nous l'avons définie. Les couples sélectionnés sont ceux dont les femmes sont d'origine camerounaise.

Le contexte de l'enquête, une fois présenté, évoquons maintenant les justifications des *focus groups* avant d'en venir plus précisément sur la méthodologie de l'enquête de la cybermigration du dedans. Face à la réticence de nos enquêtées à raconter leurs récits de vie, il nous fallait, comme l'indique Michel de Certeau, user d'une « tactique » qui consiste à s'appuyer sur les premières enquêtées afin qu'elles motivent les autres pour qu'elles nous livrent leurs récits. Le fait que les premières, de manière libre, anonyme et confidentielle, nous aient parlé, les autres se livraient plus facilement. Ce qui a facilité les entretiens et les discussions collectives.

Par l'utilisation des *focus groups*, nous poursuivions plusieurs objectifs. D'abord de permettre à ces enquêtées de confronter leurs histoires avec d'autres enquêtées puis de recueillir le maximum de témoignages sur des points précis afin de lever toute équivoque et d'éventuelles zones d'ombre. Ce qui est frappant dans ces focus groups, c'est la liberté de parole de nos enquêtées qui témoignent jusque dans les détails leur mode opératoire dans la recherche de conjoints blancs. Elles ont témoigné par exemple sur le type d'annonces, les différences d'âge, les sites de rencontres. Lorsque nous avons recueilli leurs récits de vie, nous sentions quelques réticences à approfondir ces aspects. Le recours à la technique du *focus group* a été déterminant dans l'éclairage de la cybermigration vue du dedans, tant il est vrai qu'il a conforté nos données qui étaient insuffisantes avec les seuls récits de vie

recueillis. Ceux-ci ne nous ont pas, par exemple, éclairé sur l'importance de préciser l'âge, la taille et le poids, dans une annonce sur internet.

Ensuite, ces *focus groups* ont également permis d'explorer les différentes dimensions de la cybermigration maritale du dedans, de confronter les motivations des actrices pour permettre une meilleure compréhension de ce phénomène. Enfin, ces *focus groups* ont été l'occasion pour nos enquêtées de parler de leurs parcours, leurs trajectoires de Yaoundé avant leur installation dans la région Nord-Pas-de-Calais.

Ces discussions informelles portaient aussi sur les parcours des Camerounaises avant de rejoindre leurs conjoints en France. Mais auparavant, nous prenions la parole pour expliquer l'objet de notre rencontre en posant d'emblée les principes de confiance, d'anonymat, d'écoute et de confidentialité. Les clauses de notre contrat, pour ainsi dire, étaient fondées sur ces quatre principes. Nous avons écouté leurs récits sans les juger, ni les mépriser. Notre rôle se limitait à relancer le débat, le réguler et le clore. Ces discussions duraient entre trente et quarante cinq minutes avec une question ouverte permettant de lancer le dialogue : « Comment avez-vous connu votre conjoint « Blanc » ?

Comme pour les cybermigrantes du dehors, nous illustrons les cas par des portraits construits à partir des nombreux témoignages des enquêtés hommes comme femmes. Chaque portrait comporte : une brève présentation de l'enquêté(e). Quelques éléments reprenant le parcours, l'âge, la profession et les aspects qui nous ont paru significatifs lors de nos discussions. Ces portraits, élaborés sur un mode biographique, sont anonymes et ont été rédigés à partir des notes prises pendant les focus groups et les entretiens que nous avons eus avec ces enquêtés de façon à rendre plus lisibles leurs trajectoires pour les cybermigrantes maritales et leur vécu pour leurs maris. Au total, nous avons dressé 30 portraits dont 15 pour les cybermigrantes maritales du dedans et 15 pour leurs époux.

## C Présentation des époux français

Présentons d'abord les hommes mariés avec ces cybermigrantes camerounaises à travers trois portraits dont voici le premier :

*« Je m'appelle Jean-Marie, pré-retraité à Arc International à St Omer, j'ai 58 ans. J'ai connu mon épouse H. de nationalité camerounaise grâce à une annonce que j'avais lue sur le site Affection.org. Je suis tombé sur une photo d'elle, alors que moi, j'étais divorcé et je suis resté seul pendant au moins dix ans. Chaque fois que je me rapprochais d'une femme, cela ne marchait pas. Un jour, un de mes collègues de travail m'a parlé d'un site internet dénommé : affection.org et chaque soir, c'était pour moi comme une distraction pour « chasser ma solitude ». Un jour, j'ai cliqué en répondant à une annonce. Là, agréablement surpris, j'ai reçu son numéro de téléphone et c'était le début de mon histoire qui a un an avant que je ne descende à Yaoundé pour le mariage et l'année 2007, elle me rejoignait ici à St Omer et nous sommes heureux ensemble ».*

Le second :

*« Je suis français, né à St Omer, j'ai grandi dans la région, après mes études au lycée professionnel, j'ai travaillé comme artisan charcutier à Hazebrouck avant de m'installer à mon propre compte. Moi, j'ai connu ma femme camerounaise, qui est plus jeune que moi en 2003. Pourtant je n'avais pas à l'époque Internet chez moi. C'est arrivé après avoir rendu visite à un de mes copains qui est marié lui à une Camerounaise, que tout s'est fait. En fait, j'ai épousé la cousine de l'épouse d'un de mes meilleurs amis qui nous a mis en lien et tout s'est fait*

*grâce à Internet [...]. Trois fois déjà, je me suis rendu au Cameroun dont le dernier voyage a eu lieu en 2005 avant qu'elle me rejoigne ici. Nous avons deux enfants et tout, pour le moment, se passe bien [...]*».

Le troisième:

*« Quant à moi, j'ai connu mon épouse camerounaise ici en France. Après mon divorce, ma femme évidemment avait tout volé me menaçant d'être SDF. Donc un divorce difficile qui me coûte encore cher à cause des enfants qui sont adolescents. Un jour, en consultant certaines annonces sur le site Meetic, j'ai lu une annonce qui m'avait plu. Elle disait, « Tu es seul, tu veux vivre et reconstruire ta vie, je t'ouvre mon cœur pour une vie à deux [...] ». Tout de suite j'ai répondu à l'annonce, et là j'ai eu une réponse et trois jours après, nous nous sommes rencontrés à Lille. Ma femme est une étudiante à Lille, elle avait du mal à renouveler ses papiers, et après trois ans de vie ensemble, nous nous sommes mariés à Lille en 2006 et comme je travaille à Lens, nous habitons cette ville ».*

Ces trois portraits montrent bien que, pour certains retraités du Nord-Pas-de-Calais, il existe deux moyens pour briser la solitude : internet et les annonces diffusées sur les sites de rencontre. Autrement dit, plus on est senior, personnes âgées en général et retraités en particulier, dans le Nord-Pas-de-Calais, plus on a le temps de faire des rencontres. Les enquêtés révèlent les manières dont ils brisent la solitude. Selon les enquêtés, plusieurs facteurs peuvent expliquer ce qu'il convient d'appeler « la solitude des retraités » dans le Nord-Pas-de-Calais. Ils ont évoqué, parmi elles : les divorces difficiles, le désir de refaire leurs vies avec de plus jeunes. Pourquoi le choix d'une Camerounaise ? Certains d'entre eux, répondent.

*« Je crois que le choix de la Camerounaise, pour moi, n'est pas un hasard. Personnellement, j'ai déjà connu une aventure avec des femmes noires, la première était*

*camerounaise, la deuxième sénégalaise. Sur le plan sexuel, la Camerounaise était vraiment au top, tandis que la Sénégalaise était musulmane donc plus réservée. A partir de là, je commençais à m'intéresser aux Camerounaises, je suis, même un jour, allé au Makoumba qui est une boîte de nuit lilloise fréquentée par les femmes noires, et là je suis tombé sur une femme camerounaise, mais cela n'a duré que le temps d'une nuit. Aujourd'hui, je suis marié et j'ai renoncé à cette vie ».*

Un autre enquêté témoigne

*« Le choix de la Camerounaise a été surtout motivé par un ami de l'usine qui m'avait raconté une aventure qu'il avait eue à Bordeaux avec une Camerounaise. C'est lui d'ailleurs qui, après mon divorce, m'avait donné l'adresse d'un site de rencontre africain [...] ».*

Ces deux témoignages montre bien que les enquêtés ont une perception fantasmée des Camerounaises. Certains pensent même, qu'elles sont plus tendres, plus libérées sexuellement que les autres femmes africaines. Mais qui sont ces hommes intéressés par les Camerounaises ? Comment parviennent-ils à entrer en contact avec elles ?

Dans les lignes qui suivent, nous présentons l'origine, la profession, la situation et l'âge de nos enquêtés. Ces variables permettront de mieux comprendre leur attirance pour les Camerounaises. Commençons par l'origine. Nous avons récapitulé les résultats dans le tableau suivant.

**Tableau 3-2 : Origine de nos enquêtés**

<b>Origine</b>	<b>Nombre d'enquêtés</b>
Nord	6
Pas-de-Calais	7
Belgique	1
Pays Bas	1
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Les enquêtés sont originaires de la région Nord-Pas-de-Calais. En raison de la proximité géographique, certains enquêtés sont belges, néerlandais, mais vivent en France. Parmi eux, aucun ne vient d'une autre région. Le statut de retraité est celui de la plupart d'entre eux. Il convient d'affiner cette information en précisant l'âge des enquêtés.

**Tableau 3-3 : L'âge de nos enquêtés**

<b>Ages</b>	<b>Nombre d'enquêtés</b>
30 – 35 ans	0
35- 40 ans	0
40 – 45 ans	0
45 – 50 ans	0
50 – 55 ans	0
55 – 60 ans	0
60 – 65 ans	5
65 – 70 ans	10
70 – 75 ans	0
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

A travers ce tableau sur l'âge de nos enquêtés, nous pouvons confirmer que des personnes appartenant à deux tranches d'âge de retraités, les 60 – 65 ans et les 65 - 70 ans, sont plus impliqués. C'est aussi à partir de ces tranches d'âge que l'on ressent le plus la solitude. Pour continuer à affiner leur présentation, il importe aussi de savoir quelle a été ou est la profession exercée par les enquêtés.

**Tableau 3-4 : Métiers exercés par nos enquêtés**

Profession	Nombre d'enquêtés
Agriculteurs	10
Artisans et usine	5
Fonctionnaire – Cadre et professions libérales	0
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Ils ont, en majorité, été agriculteurs, artisans ou encore ouvriers en usine. Nous n'avons pas rencontré d'enquêtés fonctionnaires, ni exerçant une profession libérale. Nous pouvons nous interroger sur l'importance de la catégorie sociale des agriculteurs retraités. Comment comprendre qu'ils sont attirés par des Camerounaises plus jeunes ? Nous avons récapitulé les motivations recensées dans le tableau à venir :

**Tableau 3-5 :Raisons qui ont motivé le choix de femmes jeunes camerounaises**

Motivations et raisons du choix de votre épouse	Nombre d'enquêtés
Exotisme et découverte d'une femme noire	2
Performance sexuelle	3
Mariage et désir de changement de vie	10
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Ce tableau montre que la plupart des enquêtés sont motivés par le mariage et un désir de changement de vie. Etant en majorité divorcés, veufs ou célibataires, ce mariage constitue ainsi la première raison de leur choix de femmes plus jeunes, Camerounaises et noires. Les enquêtés, qui sont guidés par l'exotisme et la performance sexuelle de ces femmes, ne sont que 5.

Mais comment et par quels moyens ont-ils pu entrer en contact avec leurs épouses actuelles ? Ils convient, par conséquent, de présenter les moyens et outils utilisés.

**Tableau 3-6 : Moyens et outils de contact**

Moyens et outils de contact	Nombre d'enquêtés
Internet et sites de rencontres	12
Réseaux familiaux et amicaux	2
Autres	1
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Ce tableau confirme le rôle joué par internet, notamment les sites de rencontre qui favorisent souvent le premier contact. C'est ce que nous appelons les e-rencontres, c'est-à-dire les rencontres numériques, les rencontres virtuelles qui peuvent déboucher sur les mariages TGV<sup>327</sup>, c'est-à-dire les mariages qui se font rapidement en raison du temps limité que le conjoint passe à Yaoundé. Le mariage TGV étant le gage de la suite des démarches pour le regroupement familial. Les retraités agriculteurs qui connaissent la solitude, passent souvent le plus clair de leur temps devant un ordinateur pour, disent certains, « passer le temps ». Or, internet leur donne aussi un accès, sans précédent, à des sites de rencontre comme *affection.org*, *euro challengers*, *Meetic*. C'est la première étape qui passe par la connexion et la mise en ligne d'une annonce avant le mariage à Yaoundé ou en France. Combien de nos enquêtés se sont mariés à Yaoundé ou en France ? Le tableau suivant donne quelques éléments de réponse.

**Tableau 3-7 : Lieux où se sont déroulés les mariages : Yaoundé ou France**

Type de mariage	Nombre d'enquêtés
Enquêtés mariés à Yaoundé	13
Enquêtés mariés ici en France	2
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Ce tableau montre que la plupart de nos enquêtés font le déplacement à Yaoundé pour s'y marier. Un voyage jusqu'au Cameroun coûte cher et devient quasiment un luxe pour

<sup>327</sup> Un mariage TGV : est un type de mariage rapide qui permet aux conjoints blancs après quelques échanges sur internet de se rendre à Yaoundé et au bout de quelques jours seulement se marient avec une Camerounaise. TGV, ici symbolise la rapidité avec laquelle ce mariage se fait.

certaines catégories sociales. On peut donc s’interroger sur cette catégorie sociale d’enquêtés qui peut s’offrir un tel voyage nous avons donc voulu savoir si les retraités ont un patrimoine leur permettant d’assurer les frais liés au voyage, au mariage civil et parfois coutumier à Yaoundé.

**Tableau 3-8 : Patrimoine matériel et financier de nos enquêtés**

<b>Patrimoine matériel et financier</b>	<b>Nombre d’enquêtés</b>
Maison appartenant à nos enquêtés	14
Enquêtés vivant en qualité de locataire en appartement,	1
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Ce tableau montre que 14 de nos enquêtés sont propriétaires de leurs maisons et, par conséquent, ont pu, à cause de leur divorce, racheter la part de leurs ex-épouses. Le seul enquêté qui habite en appartement possède un petit lopin de terre pouvant être cultivée. Être propriétaire de sa maison est aussi un des arguments que certains enquêtés ont mis en avant dans leurs arguments auprès de ces femmes camerounaises.

Une information qui nous a paru très importante est celle qui concerne le statut matrimonial des enquêtés au moment où ils ont décidé d’avoir recours à internet.

**Tableau 3-9 : Situation matrimoniale de nos enquêtés**

<b>Situation matrimoniale</b>	<b>Nombre d’enquêtés</b>
Pacsés	0
Mariés	0
Divorcés	10
Veufs	2
Célibataires	3
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Ce tableau indique que la plupart des enquêtés attirés par les Camerounaises, sont divorcés. Il s’agit, par conséquent, d’hommes qui recherchent des femmes camerounaises pour une seconde vie. Or, lorsque l’on regarde leur âge, 60 – 70 ans, nous pouvons dire qu’ils recherchent de jeunes femmes camerounaises pour refaire leur vie et, éventuellement, avoir

des enfants. D'autres enquêtés qui ont eu des divorces difficiles ont indiqué que « c'est pour prouver à leurs ex-épouses qu'ils sont toujours actifs sexuellement qu'ils prennent une jeune et africaine de surcroît. C'est aussi une tactique pour cette tranche d'âge, car quelques enquêtés nous ont même déclaré :

*« Nous ne voulons pas vieillir, le fait d'avoir nos jeunes femmes et nos enfants, constitue une renaissance pour nous ».*

La dernière information que nous avons retenue concerne la religion. Quelle religion nos enquêtés pratiquent-ils ?

**Tableau 3-10 : Religion pratiquée par nos enquêtés**

Religions	Nombre d'enquêtés
Catholiques	10
Protestants	5
Autres	0
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Le catholicisme reste la principale religion de nos enquêtés. Même s'ils n'ont pas une pratique quotidienne de la religion.

En conclusion provisoire, nous pouvons dire que ces célibataires français qui habitent la région Nord-Pas-de-Calais sont pour la plupart des divorcés dont l'âge varie entre 50 et 65 ans. Ces hommes préfèrent des femmes plutôt jeunes et originaires du Cameroun à cause selon eux « des fantasmes » qu'ils nourrissent sur celles-ci. Parmi ces fantasmes, il y a par exemple le fait de penser qu'elles sont « tendres » « maternelles » « féminines », qu'elles ont des atouts d'une bonne épouse, idéalisée tant dans ses formes physiques que dans ses atouts sexuels. Qui sont ces hommes qui préfèrent de jeunes femmes camerounaises ? Dans les pages qui suivent nous présenteront quelques portrait d'entre eux.

## D Présentation des cybermigrantes camerounaises en France

Comme pour les hommes, présentons quelques portraits de ces cybermigrantes maritales pour répondre à la question : Qui sont-elles ? Nous aborderons les données sur les variables suivantes : l'âge, la situation matrimoniale avant d'arriver en France, la profession actuelle, la religion pratiquée, le quartier d'origine, le niveau scolaire, les villes du Nord-Pas-de-Calais dans lesquelles elles habitent, les types d'annonces utilisées. Nous commencerons aussi à proposer quelques portraits.

### 2.1. Portraits des cybermigrantes

#### **Portrait N°1 :**

*« J'ai 32 ans, je suis d'origine camerounaise, je suis commerçante, je suis arrivée ici à St Omer depuis 2003, à l'issue d'un mariage avec mon mari français qui a 65 ans, et qui est actuellement à la retraite. J'ai fait mes études jusqu'au BEPC à Yaoundé, où j'habitais le quartier Mimboman. Nous sommes une famille de 12 enfants, 8 filles et 5 garçons. J'ai une petite fille ici en France avec mon mari et deux garçons restés avec ma mère à Yaoundé.*

*C'est grâce à Internet, notamment le site Meetic, que j'ai lu l'annonce de mon mari qui se plaignait d'être seul. J'avais d'abord hésité avant de le contacter, mais j'ai été encouragée par ma grande sœur qui, elle habite Lille, m'a dit, l'âge ne détermine pas l'amour, et qu'il fallait que je tente ma chance. J'ai répondu à l'annonce et là tout est parti très vite. En 2001, on s'est connu tous les deux, en 2002, il est venu de France pour m'épouser doublement, il a présenté la dot à mes parents qui ont souffert pour me payer les cahiers à l'école et on s'est marié à l'état civil.*

*En janvier 2003, après les démarches, j'ai eu mon visa pour le suivre ici à St Omer. Voilà, c'est mon histoire [...] ».*

**Portrait N° 2 :**

*« Je suis d'origine camerounaise, native de Yaoundé, j'habitais le quartier d'Essos à Yaoundé avec mes parents. Je suis diplômée d'un CEPE<sup>328</sup> et d'un BEPC, j'ai arrêté mes études à l'âge de 19 ans en première après avoir échoué au probatoire<sup>329</sup>, j'ai maintenant 34 ans. J'ai connu mon mari français grâce à ma sœur et mon beau-frère, qui habitent Lille et qui m'avaient mis en contact avec mon mari, à l'issue du décès de sa femme.*

*Ma sœur, au cours d'un voyage à Yaoundé m'avait parlé de lui en disant qu'il est seul, il a beaucoup de moyens, mais il cherche une femme jeune et belle. J'ai dit à ma sœur et mon beau-frère puisque c'était l'ami de la famille, de nous mettre en contact en 2003. En 2004, ils sont venus en vacances à Yaoundé puisque ma sœur construit une villa au Cameroun. Dès qu'il est arrivé, il avait tous les papiers, nous nous sommes mariés la même année et en 2005 je l'ai rejoint à Lille où nous habitons. Il a 67 ans, mais il ne fait pas son âge. Il est doux, gentil, vraiment il me gâte. Je suis enceinte et j'attends un garçon. A Yaoundé, nous habitons Awae ».*

---

<sup>328</sup> CEPE : Certificat d'études primaires et élémentaires, un diplôme qui au Cameroun sanctionne les études primaires.

<sup>329</sup> Probatoire : est un examen qui correspond en France à la première partie du Baccalauréat.

### Portrait N°3 :

*« Je suis d'origine camerounaise, j'ai 30 ans, j'ai connu mon mari ici en France, grâce à un site de rencontre. Il est ouvrier qualifié en pré-retraite. J'avais mis une annonce sur le site Eurochallenge, et j'ai été surprise d'avoir une réponse d'un homme plus âgé que moi. Après ma licence en lettres à l'Université Charles de Gaulle à Lille3, j'étais coincée, car je ne pouvais plus obtenir un titre de séjour suite au refus de la Préfecture. Je ne voulais pas retourner au Cameroun après mes études. Tout de suite, j'ai expliqué tout cela à mon mari. Je n'avais pas menti, j'ai dit la vérité. Quand mon mari m'a contactée, je lui ai posé la question sur son âge, mais il m'a rassuré et a bien compris mon problème et mes inquiétudes. Il m'a proposé un rendez-vous chez lui, je suis revenue à Roubaix triste pour récupérer mes affaires et je ne l'ai plus quitté depuis 2005. Mariée en 2006, je peux vous dire que malgré l'écart lié à l'âge, nous nous aimons. La preuve, l'été dernier, nous étions à Yaoundé pour aller à la rencontre de ma famille, car ma mère divorcée de mon père, n'avait pas pu avoir le visa et n'avait pas pu assister à mon mariage. Je reconnais le rôle d'Internet dans notre rencontre. Mais ce n'est pas moi qui suis à l'origine de cela ; Pour l'instant je suis femme au foyer, mais j'ai un projet sur Dunkerque, où nous habitons, c'est l'ouverture d'un grand restaurant franco-camerounais ».*

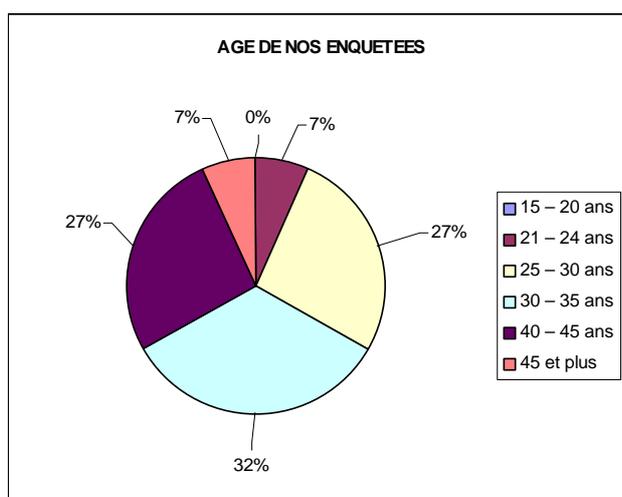
Ces trois portraits, tout comme ceux de leurs maris, révèlent le rôle joué par internet dans les rencontres qu'elles ont pu faire. Si internet en France sert plus les retraités qui connaissent la solitude, au Cameroun à contrario, il est utilisé en majorité par de jeunes femmes qui reconnaissent, d'ailleurs, le rôle que cet outil joue dans la recherche de conjoint

européen, le mariage mixte et la mobilité statutaire. Ces femmes ont trouvé sur la toile, un moyen de concrétiser leur projet de migration.

## 2.2. Caractéristiques sociologiques des cybermigrantes maritales

Nous commencerons par l'analyse des données concernant l'âge des enquêtées. Nous les avons récapitulé dans le tableau suivant :

**Graphique 3-2 : Age de nos enquêtées**



Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

Contrairement à leurs époux dont la tranche d'âge varie entre 65 et 75 ans, ces femmes constituent la tranche d'âge de celles que nous pouvons appeler les « trentenaires » dont l'âge varie pour la plupart d'entre elles entre 30 et 35 ans. Cette figure montre qu'environ 27 % de nos enquêtées ont entre 30 et 35 ans. Il apparaît que cette tranche d'âge est plus motivée par le désir d'émigration. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce désir parmi lesquels le souhait d'acquérir son autonomie, la quête d'un statut qui passe par le mariage et l'envie de changer les conditions socio-économiques dans lesquelles on vit. C'est aussi à cet âge que, dans certaines sociétés africaines, comme le Cameroun, les femmes qui ne sont pas mariées s'inquiètent et surtout s'activent pour trouver un conjoint. La variable âge influence donc considérablement la décision de migrer. Comme l'a démontré Elise Fiedin Comoe<sup>330</sup> : « Dans les sociétés africaines, l'âge est un facteur fondamental d'organisation et de hiérarchie dans

<sup>330</sup> Lire la thèse d'Elise Fiedin Comoe (2006 :55) intitulée : Relations de genre et migration en Côte d'Ivoire : de la décision de migrer à l'insertion dans le marché du travail, Thèse présentée à la faculté des études supérieures en vue du grade de Docteur en Démographie.

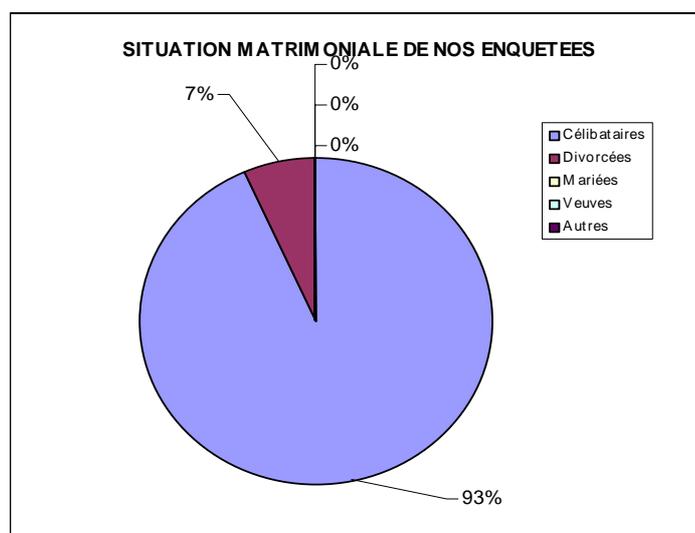
*les rôles et les statuts* ». Selon elle, « *Selon qu'un homme ou une femme migre à un âge jeune, à l'âge adulte ou à un âge avancé, les conditions de migration varieront considérablement ; notamment pour ce qui concerne la décision et le motif principal du départ [...]* ».

Les cybermigrantes maritales du dedans émigrent donc souvent avant quarante ans, considéré comme un âge plutôt avancé pour le faire, mais aussi parce qu'à cet âge, les femmes en Afrique sont quasiment déjà mariées ou en ménage. D'autres explications de cet attrait se rapportent aux hommes qui les épousent. Nous pouvons évoquer les raisons de l'un des conjoints, qui nous a déclaré lors d'un entretien :

*« Une femme trentenaire pour moi est la tranche d'âge que je préfère, je parle pour moi qui suis divorcé depuis longtemps, j'ai toujours voulu refaire ma vie avec une femme plus jeune, mince, belle et capable de me faire des enfants et c'est le plus bel âge pour le faire. Si elle est très jeune, je crains de refaire son éducation et quand elle a plus de 45 ans, je crains qu'elle ait du vécu et qu'elle ait été divorcée (...), ce que je ne veux surtout pas (...)* ».

Avant leur arrivée et leur installation dans le Nord-Pas-de-Calais, la plupart des enquêtées étaient célibataires ou divorcées, aucune d'entre elles n'était veuve ou mariée.

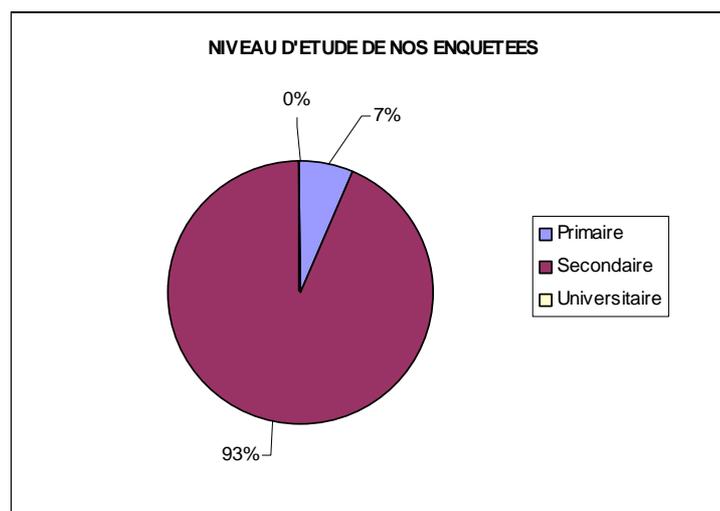
**Graphique 3-3 : Situation matrimoniale de nos enquêtées**



Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

Le taux de migration des cybermigrantes maritales apparaît plus élevé pour les Camerounaises célibataires avant leurs migrations (14/15) soit 93 % contre 7 % de femmes divorcées. Ce qui démontre clairement qu'au Cameroun, les femmes célibataires ont de bien plus fortes probabilités d'émigrer que les femmes mariées. Le statut de célibataire leur permet d'envisager le mariage avec un mari blanc, pour acquérir un meilleur statut par rapport aux autres femmes ordinaires qui, à 30 – 35 ans, ne sont pas encore mariées. La question du statut a une importance dans les processus de mobilités des cybermigrantes maritales du dedans. Les cybermigrantes du dedans sont pour la plupart des célibataires qui recherchent avant tout un statut social qui passe par un mariage mixte qui est selon elles la voie royale vers un bonheur recherché et rêvé qu'elles estiment ne pas trouver en se mariant avec des Camerounais.

**Graphique 3-4 : Niveau d'étude de nos enquêtées**



Source : Brice Arsène MANKOU 2010)

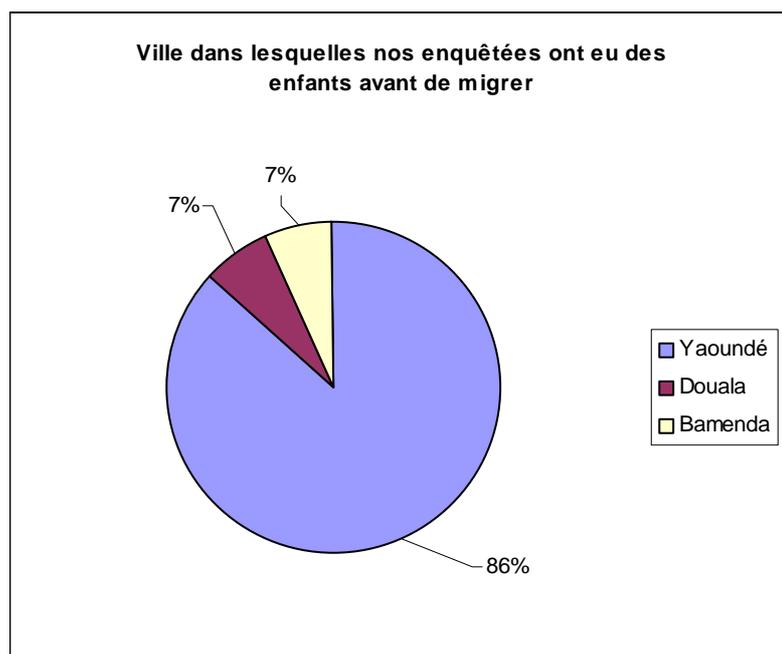
La variable niveau scolaire montre à travers ce diagramme qu'un lien étroit existe entre la décision de migrer et le niveau scolaire. Car, il faut un minimum d'instruction pour se servir d'un ordinateur et envoyer des messages à son correspondant. Même si aucune des enquêtées ne possède le niveau universitaire, elles ont, pour la plupart, d'entre elles tout au moins le niveau secondaire. Ce dernier est le minimum requis pour comprendre le sens des messages que l'on reçoit et pour pouvoir y répondre. Celle qui a le niveau primaire nous a confié, par exemple, que chaque fois qu'elle se rendait dans un cybercafé, elle avait recours à un moniteur, c'est-à-dire une personne qui travaille dans le cybercafé et qui est chargée, par le

gérant, d'aider les femmes qui ne savent pas se servir d'un ordinateur et qui sont limitées dans la compréhension de la langue française. La majorité des enquêtées s'est plutôt arrêtée au niveau secondaire. Beaucoup, d'entre elles, n'ont pas franchi la classe de terminale ni obtenu le baccalauréat. Elles ont, pour la plupart, obtenu au moins un Brevet d'études du premier cycle (BEPC).

Le Cameroun, un des pays où le taux de scolarisation est l'un des meilleurs en Afrique centrale, offrent des possibilités aux jeunes gens d'étudier et d'accéder à un savoir de haut niveau. Les jeunes filles même issues des quartiers populaires et défavorisés accèdent plus facilement au savoir que dans les autres pays de la Sous-région qui ont connu le même taux de scolarisation avec une différence majeure : l'instabilité politique avec pour conséquence les guerres civiles.

En outre, le Cameroun a toujours connu le développement des écoles privées catholiques qui offre un enseignement de qualité. Dans ce pays, les prêtres Jésuites et Spiritains tiennent encore des collèges où ils dispensent un enseignement de qualité. C'est le cas du Collège Libermann à Douala tenu par les Jésuites, qui y forment l'élite camerounaise. Ces mêmes Jésuites ont pu mettre en place une première université catholique de la sous-région, l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) qui, au-delà du Cameroun, forme des cadres originaires d'Afrique centrale.

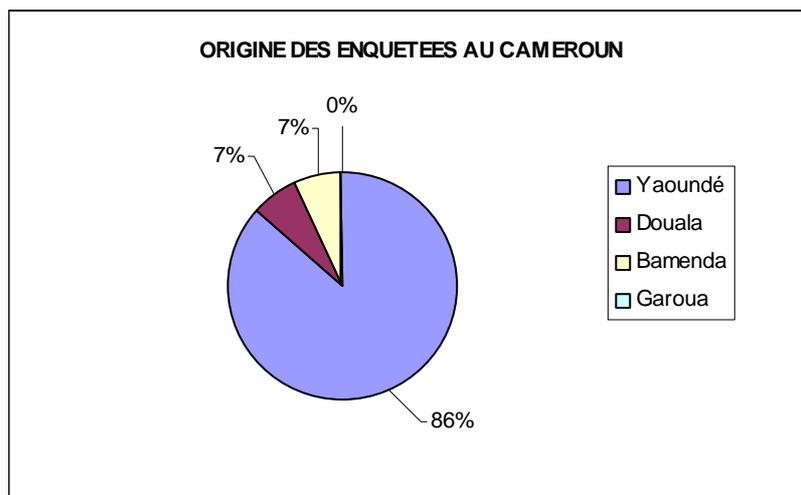
**Graphique 3-5 : Villes dans lesquelles nos enquêtées ont eu des enfants avant de migrer**



Source Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce graphique montre que la plupart de nos enquêtées, pourtant célibataires à Yaoundé, ont eu des enfants auparavant. Certaines d'entre elles ont laissé en garde auprès de leurs parents deux, trois, voire quatre enfants. Ces enfants sont nés alors qu'elles avaient abandonné les études, notamment après quelques années au collège ou au lycée. Ces enfants, selon nos enquêtées ont été souvent non désirés. Dans la plupart des cas, les pères sont inconnus ou ont refusé d'assumer leur paternité. Ce phénomène de refus de paternité est très présent dans les sociétés africaines. Les principales raisons évoquées sont souvent économiques.

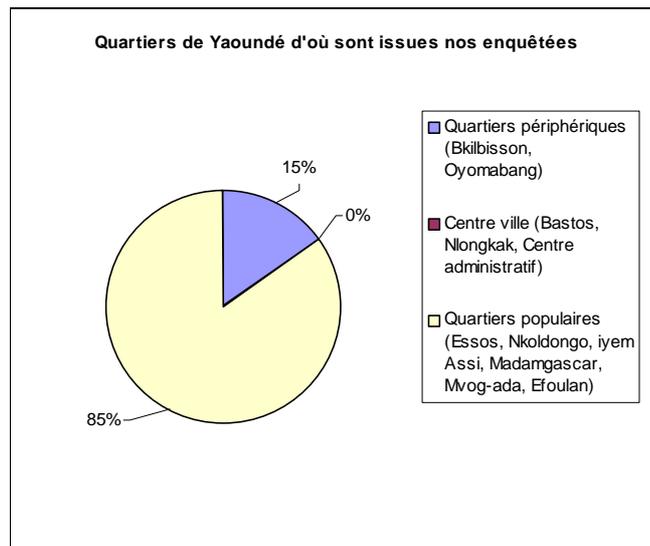
**Graphique 3-6 : Villes du Cameroun d'où sont originaires nos enquêtées**



*Source Brice Arsène MANKOU (2010)*

Les enquêtées viennent, pour la plupart d'entre elles, de Yaoundé, la capitale politique du Cameroun. Ce graphique montre que 86 % de nos enquêtées sont originaires de Yaoundé contre 7% pour Douala et Bamenda, une ville anglophone située au Nord-Ouest du Cameroun. C'est pour toutes ces raisons que nous avons décidé d'aller observer les cybermigrantes à Yaoundé. Il faut dire que faute d'avoir pu enquêter sur les autres villes du Cameroun comme Douala, Garoua, Ngaoundéré, nous avons focalisé nos enquêtes uniquement sur la ville de Yaoundé.

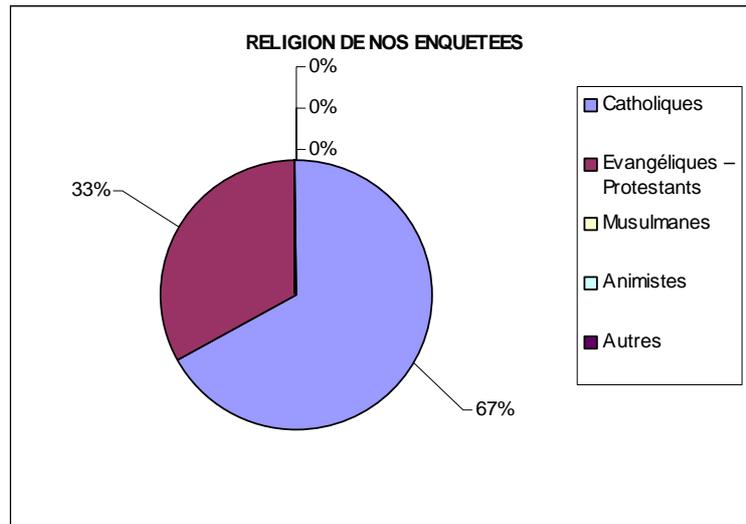
**Graphique 3-7 : Quartiers de Yaoundé d'où sont issues nos enquêtées**



Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce graphique montre que la plupart des enquêtées viennent des quartiers plutôt populaires plus que du centre ville. Il convient de noter que la quasi totalité des quartiers de Yaoundé ont des cybercafés, ce qui permet aux futures cybermigrantes de se connecter plus facilement même si elles habitent les quartiers populaires. Quant au centre ville de Yaoundé, notamment le quartier Bastos, considéré comme le quartier administratif, aucune enquêtée n'y a habité. Les quartiers populaires, de par leur histoire, concentrent des classes dites « moyennes » et pauvres. Le contraste se ressent d'ailleurs dans les difficultés de ces quartiers.

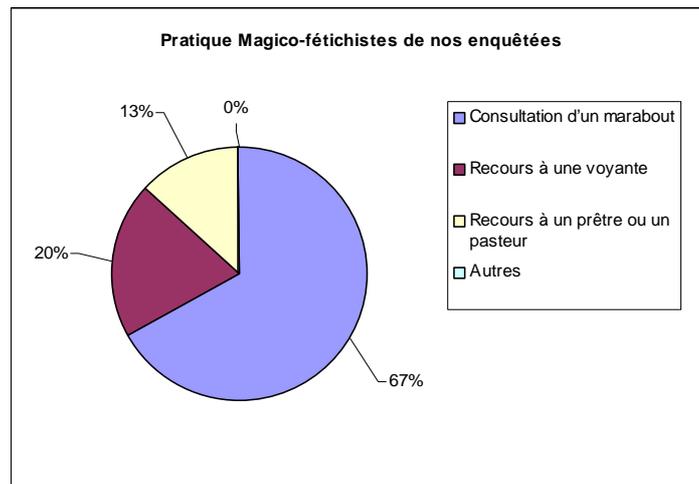
**Graphique 3-8 : Religion de nos enquêtées**



*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

Ce diagramme montre que la plupart de nos enquêtées sont catholiques ou évangélistes, ce qui confirme qu'au Cameroun, la première religion est la religion chrétienne. Le fait qu'aucune ne soit de religion musulmane tient à plusieurs facteurs parmi lesquels : la concentration des musulmans du Cameroun sont dans la partie septentrionale du pays avec la région du Nord et de l'extrême Nord. Par ailleurs les femmes musulmanes se marient souvent avec des musulmans et la cybermigration maritale ne semble pas être un phénomène qui intéresse ces femmes soumises à la rigidité des principes de l'Islam ; cela tient aussi aux choix des époux potentiels, en effet certains maris européens, rencontrés dans le cadre de cette enquête, l'affirment. Ils excluent d'emblée les femmes musulmanes en préférant les catholiques et les protestantes. Ce qui tient au fait que la France a une longue tradition judéo-chrétienne et que la tendance pour ces français du Nord-Pas-de-Calais est de se marier uniquement avec des femmes catholiques ou protestantes.

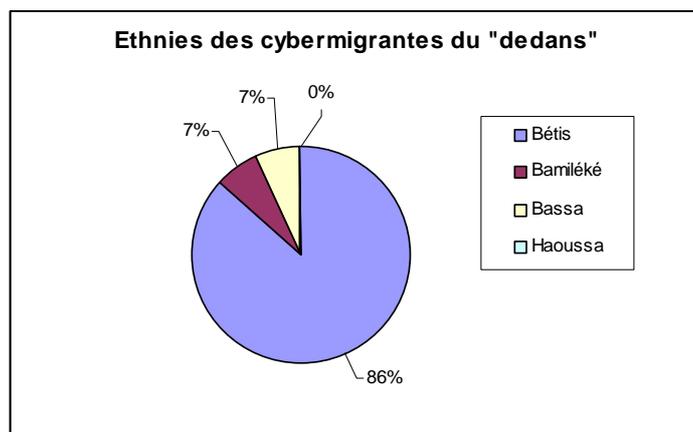
**Graphique 3-9 : Pratique de nos enquêtées magico-fétichistes**



Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

La variable religion comme celle des « pratiques magico fétichistes » nous ont permis de mesurer l'impact des facteurs socioculturels. La consultation d'un marabout représente un phénomène important qui, dans les sociétés africaines, influence le fait migratoire qui est souvent lié à la chance ou à la malchance. C'est ainsi que les enquêtées nous parlent toujours de la chance d'avoir pu obtenir un visa et la malchance lorsqu'elles n'ont pas pu l'obtenir. Les pratiques magico-fétichistes consistent à avoir recours à des marabouts qui fabriquent des « gris-gris » et évoquent des esprits pour, disent-elles, « protéger leur voyage et implorer la chance pour que leurs maris viennent vite les épouser ». Il existe d'autres pratiques comme le recours à une voyante qui, avec les cauris (coquillages), prédit le voyage et le mariage avec un Blanc. La voyante, d'après les enquêtées, peut demander une photographie du mari blanc pour « la travailler afin qu'il fasse plus de cadeaux à sa fiancée et sa famille ». La dernière pratique qu'elles ne considèrent pas comme magique, consiste à prier avec un prêtre ou un pasteur. Pour les catholiques, la prière du prêtre peut consister à demander une intention de messe et, pour le pasteur, à prier pour celle qui prépare un voyage ou un mariage mixte. Il faut ajouter que le succès des marabouts par rapport aux prêtres et pasteurs est dû au fait que les premiers font de la publicité sur leurs oeuvres et leurs résultats, dans les journaux, les prospectus qu'ils distribuent partout. A titre d'exemple, certains marabouts camerounais disent qu'ils sont capables en deux jours de « faire revenir l'être aimé », si ce dernier vous quitte. Ils promettent également un succès dans les démarches de visa et de mariage avec un Blanc.

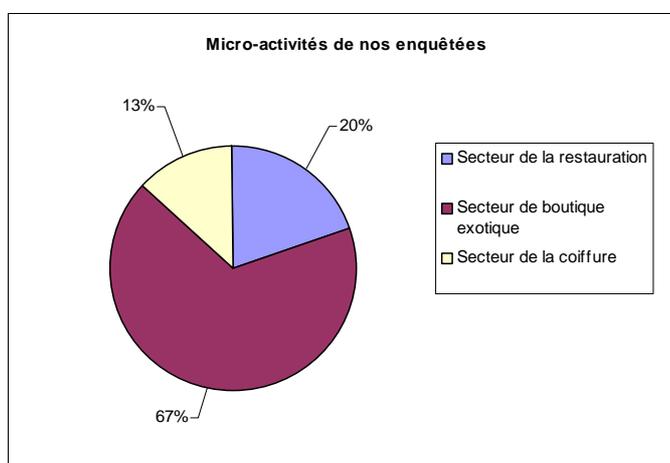
**Graphique 3-10 : Ethnies de nos enquêtées**



Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce graphique nous montre que nos enquêtées font partie de l'ethnie suivante : Bétis qui parlent Ewondo et Eton. Les Bétis étant les originaires de Yaoundé, nous comprenons bien que ces enquêtées s'en revendiquent majoritairement. Quant aux Haoussas, habitant certains quartiers de Yaoundé comme Mokolo, le fait que la plupart d'entre eux soient musulmans explique qu'elles ne font pas partie des enquêtées. La seule enquêtée Bassa, ethnie du littoral s'explique par le fait que Yaoundé est une ville cosmopolite où toutes les ethnies du pays sont représentées. Notons également qu'aucune enquêtée Bamileké ne figure ici, bien qu'ils soient présents sur tout le territoire. Les Bulus, ethnie du sud que l'on trouve à Ebolowaé et Sangmélina ne font pas partie de nos enquêtées.

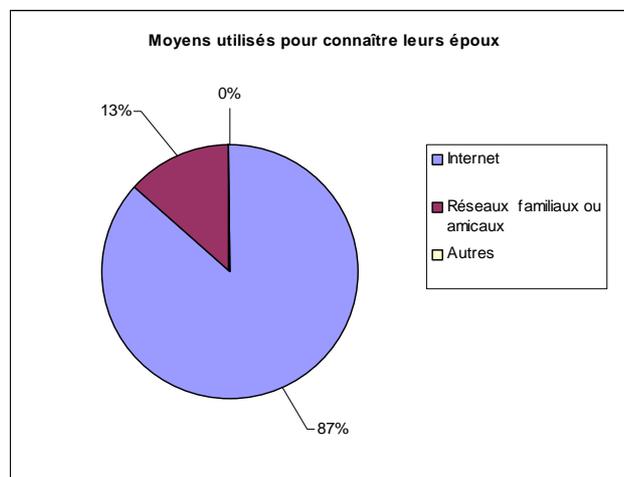
**Graphique 3-11 : Micro-activités génératrices de revenus de nos enquêtées**



Source Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce graphique montre que les cybermigrantes maritales du dedans développent des micro-activité dans les domaines de la restauration, du commerce des produits exotiques et la coiffure. Au cours des entretiens, plusieurs enquêtées disent que c'est à cause de leur niveau scolaire insuffisamment élevé qu'elles ont choisi ces domaines. D'autres enquêtées évoquent les discriminations à l'embauche qu'elles ont subies qui seraient à l'origine du choix de leur micro activité. En tout état de cause, le désir d'autonomie a été également déterminant dans le fait, par exemple, de tenir une boutique exotique, un restaurant africain et un salon de coiffure qui sont des activités qui accueillent un public plutôt africain qu'européen.

**Graphique 3-12 : Comment nos enquêtées émigrent-elles ?**



Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

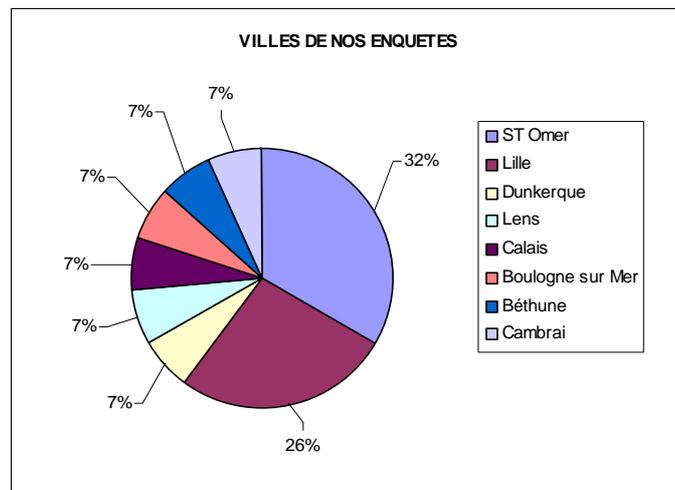
A la question posée à nos enquêtées : quel moyen a été utilisé pour connaître leurs époux actuels, elles répondent que c'est internet qui a favorisé ces rencontres. Ce graphique montre que la plupart de ces femmes en ont fait usage pour entrer en relation avec leurs conjoints avant le mariage. Cet outil, très répandu à Yaoundé, permet aux femmes de pouvoir soit mettre leurs annonces en ligne ou répondre à des annonces des hommes. Internet est un outil très prisé par les femmes camerounaises qui se connectent souvent dans les cybercafés pour trouver leurs Blancs. A côté de cet outil, il existe les réseaux familiaux et amicaux qui constituent un des moyens sûrs que les Camerounaises utilisent pour émigrer. Les réseaux sont constitués de sœurs, cousines, tantes vivant en France qui peuvent mettre en contact un célibataire ici avec une femme là-bas. Ces réseaux, d'après certaines enquêtées peuvent utiliser leurs propres photos sur un site de rencontre pour favoriser le contact.

**Tableau 3-11 : Motivations des cybermigrantes maritales**

Raisons de leur migration	Nombre d'enquêtées
Rejoindre leurs époux	15
Aventure	0
Faire des études	0
Travail	0
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Ce tableau montre que la principale motivation des Camerounaises est de « rejoindre leurs époux ». En effet la migration familiale ou matrimoniale est liée au fait, pour une femme camerounaise, de suivre son mari à l'issue d'un mariage. Les époux se devant communauté de vie, ces femmes migrent pour cette raison essentiellement.

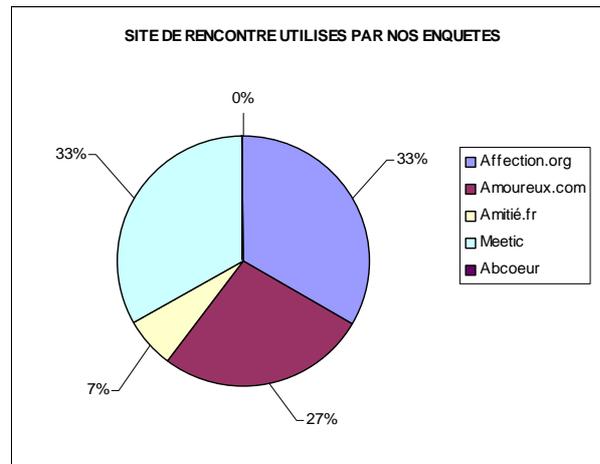
**Graphique 3-13: Villes du Nord-Pas-de-Calais habitées par nos enquêtées**



*Brice Arsène MANKOU (2010)*

Dans la région Nord-Pas-de-Calais, ces femmes vivent dans plusieurs villes parmi lesquelles : St Omer, Lille, Arras, Lens, Calais, Boulogne, Béthune, Dunkerque. Cependant, les enquêtées habitent majoritairement à Saint Omer et à Lille. Lille, grâce à ses universités, a dans le passé accueilli des étudiants camerounais qui ont habité Lille. St Omer, quant à elle, bénéficie de la proximité de Calais et de l'Angleterre. D'autres parmi les enquêtées, évoquent la facilité d'intégration qu'offre cette ville en termes d'octroi de titres de séjours et le fait de ne pas être jugé comme dans les grandes villes.

**Graphique 3-14: Tableau relatif aux sites de rencontres utilisés pour connaître leurs conjoints**



Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce graphique montre bien que les sites les plus visités et qui leur ont permis de connaître leur conjoint sont *Affection.org* et *Meetic*. Le succès de ces deux sites par rapport à *amitié.fr* par exemple, réside dans le fait qu'avec *affection.org*, nos enquêtées savent bien que c'est d'abord pour faire des rencontres qu'elles s'y inscrivent. Avec *Amitié.fr*, on est plutôt dans l'optique de la recherche d'une amitié, ce qui ne les intéresse pas toutes. Il convient de reconnaître que le site *amitié.fr* ne dévoile pas l'intention de celui ou celle qui s'inscrit sur le site ; c'est aussi une tactique que certaines femmes camerounaises utilisent notamment celles qui sont à Yaoundé. Quant à *Amoureux.com*, il est destiné à des rencontres, non pas d'une vie, comme le souligne Pascal Lardellier, mais d'une nuit. Or, nos enquêtées, à travers leurs inscriptions dans ces sites de rencontre, veulent rencontrer des conjoints pour la vie.

Mais quels types d'annonces mettent-elles en ligne pour attirer des célibataires du Nord-Pas-de-Calais ?

Pour analyser les annonces, une évaluation rapide permet de montrer qu'il est possible de les distribuer en trois types. Les annonces suivantes illustrent chacun d'eux.

Premier type : « *Jeune femme camerounaise, 31 ans, 1,80 m, mince, 68 kg cherche homme blanc français, veuf, divorcé pour fonder un foyer. Pas de black* ».

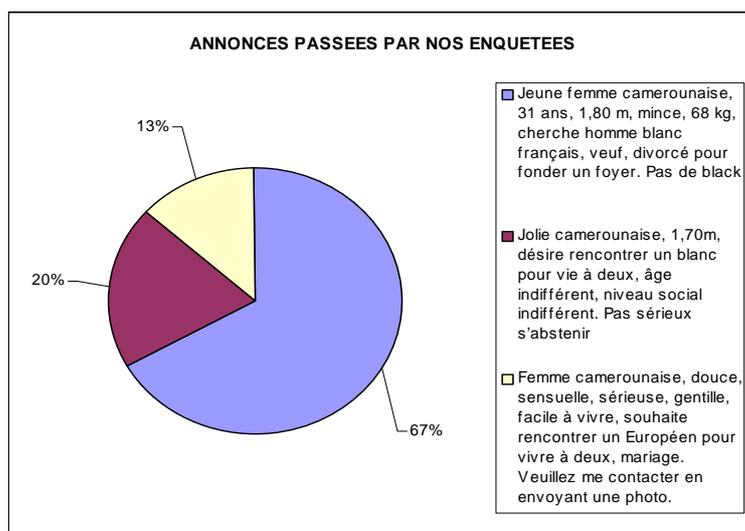
Deuxième type : « *Jolie camerounaise, 1,70 m, désire rencontrer un blanc pour vie à deux, âge* ».

*indifférent, niveau social indifférent. Pas sérieux s'abstenir ».*

Troisième type : « *Femme camerounaise douce, sensuelle, sérieuse, gentille, facile à vivre, souhaite rencontrer un Européen pour vivre à deux, mariage. Veuillez me contacter en envoyant une photo* ».

Le graphique suivant représente la fréquence de chaque type.

**Graphique 3-15 : Type d'annonces passées par nos enquêtées**



Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

La deuxième annonce, d'après nos enquêtées peut, à priori, « frustrer un homme » car, disent-elles, il y a une injonction : « Pas sérieux s'abstenir », ce qui sous-entend que celle qui l'écrit n'est pas elle-même sérieuse. Il y a aussi la précision du niveau social, ce qui repousse les hommes et peut les braquer contre ce type d'annonce.

Quant à la troisième annonce, les conjoints français sont réticents à envoyer leurs photos une fois le contact établi. Ils sont méfiants et hostiles à ce type d'annonce, et se méfient des adjectifs « douce », « sensuelle », « sérieuse », « gentille », qui selon les enquêtés, cachent plutôt le contraire de la réalité.

Il convient de noter ici, une différence de préférence de type de femmes entre les Français et les Africaines. Ces derniers apprécient les femmes fortes alors que les Européens préfèrent les minces fortement appréciées par les Européens. Une autre caractéristique de cette annonce est la précision du statut de l'homme, veuf ou divorcé, qui a toute son

importance, car il permet aux divorcés, aux veufs qui veulent refaire leur vie d'entrer en contact avec ces femmes. La précision homme blanc exclut les Français d'origine étrangère, d'où la précision « pas de black ».

Ces trois types d'annonces sont intéressants à analyser. Nos enquêtées nous ont déclaré que l'annonce type est celle qui précise l'âge, la taille et le poids. Car selon elles, les célibataires français s'intéressent à ces trois variables. En effet pour ces hommes, la beauté de la femme camerounaise passe par l'âge, trentenaire, la taille, notamment pour les filles qui sont fines ainsi que le poids. Or, en Afrique centrale, une belle femme, selon les hommes, est celle qui a des rondeurs et la charge pondérale. On les désigne dans les deux Congo, par exemple « Mwasi ya kilo »<sup>331</sup>. Une traduction littérale de cet énoncé est « la femme de poids ». Dans ce cas, la référence est faite au poids social et les rondeurs en sont une métaphore. Une femme respectable doit être ronde.

---

<sup>331</sup> Mwasi ya kilo : En Lingala est la femme forte respectée et admirée par les hommes. Le kilogramme étant l'élément de mesure de poids, mwasi ya kilo est cette femme importante qui a de l'embonpoint, gage de beauté et de santé au Congo.

## ***CHAPITRE 8 - Les tactiques des cybermigrantes du dedans***

En observant les pratiques sociales de nos enquêtées à Yaoundé, nous pouvons distinguer deux tactiques féminines dans la cybermigration maritale. Il s'agit d'une première tactique dite « matrimoniale » qui intéresse notamment les jeunes femmes dont l'âge varie entre 18 et 40 ans. Ces femmes, à l'instar des migrantes de la diaspora<sup>332</sup> camerounaise vivent en Europe et, à l'occasion de leur séjour à Yaoundé exposent bijoux et robes. Ces derniers sont des signes extérieurs de ce qu'elles assimilent là-bas comme des formes de « réussite sociale »<sup>333</sup>.

### **A Le poids de la famille**

Dans **cette tactique matrimoniale**, le rôle de la famille n'est pas neutre. Car, cette réussite sociale est d'abord une réussite « familiale ». Comme le souligne Léon Konende Mudubu<sup>334</sup> : « [...] Au Cameroun en général, et chez les Betis<sup>335</sup> en particulier, le mariage n'échappe pas aux caractéristiques générales de la nuptialité africaine : faible marge de manœuvre de la jeune fille à choisir son partenaire, précocité et universalité, persistance de la polygamie bien qu'en baisse et un écart élevé entre l'homme et la femme (...). L'union est une affaire collective, décidée par les parents et/ou les aînés (oncles, tantes) en fonction de tactiques familiales d'alliance et de réciprocité ou selon les règles d'apparentement entre

---

<sup>332</sup> Diaspora, selon la définition du glossaire de l'Organisation Internationale des Migrations (OIM) N°9/2007 définit la diaspora comme : « un état de dispersion d'un peuple ou d'un groupe ethnique à travers le monde. La notion de diaspora est fréquemment utilisée dans le but de revendiquer une identité commune malgré la dispersion du groupe ». Si l'on s'en tient à cette définition empruntée à l'OIM, toute camerounaise vivant à l'étranger est considérée comme membre de la diaspora. La diaspora camerounaise en France selon l'INSEE était estimée jusqu'à 32 541 et Manga Edimo (2005) pense que depuis 2005, elle représenterait au moins 45000.

<sup>333</sup> « Réussite sociale », est une forme de réussite affichée et ostentatoire que les migrantes camerounaises qui ont épousé des « blancs » laissent transparaître lors de leur séjour à Yaoundé ; les jeunes femmes camerounaises restées au pays sont alors fascinées par leurs tenues, leurs bijoux et leurs investissements dans l'immobilier. C'est à partir de ce moment que l'on peut dire que « chercher son blanc », c'est s'offrir une forme inédite de réussite sociale qui explique la cybermigration maritale des camerounaises aujourd'hui.

<sup>334</sup> Léon Konende Mudubu (2001), IFORD, « Comment la mobilité conjugale peut-elle rendre compte des inégalités de pouvoir entre hommes et femmes ? Cas des Mvae et des Ntumu du Sud Cameroun, Colloque International Genre, population et développement en Afrique, Abidjan du 16 au 21 juillet 2001.

<sup>335</sup> Les Betis sont un groupe ethnique présent au Cameroun comprenant entre autre les ethnies Etons, les Ewondos et les Manguissas

*conjoints qui laissent peu de place aux préférences personnelles et où l'idée de bonheur personnel n'a guère de consistance [...] ».*

Le soutien de la famille n'est pas un phénomène nouveau. J.-F. Vincent<sup>336</sup> souligne également « qu'à l'époque pré-coloniale déjà, les femmes et parfois leur futur conjoint n'avaient pas leur mot à dire ». Ainsi pour ces femmes, épouser un Blanc, est une manière de vivre comme les autres femmes migrantes camerounaises, qui ont de beaux bijoux et qui construisent des villas pour leurs familles dans les nouveaux quartiers de Yaoundé comme Santa-Barbara.



*Source : [codecis.net/fr.details-296.html](http://codecis.net/fr.details-296.html)*

La tactique matrimoniale est celle qui permet à ces femmes, mariées à des Blancs, d'être perçues comme des femmes qui ont réussi socialement et qui constituent des soutiens pour la famille. Par ailleurs, il convient de reconnaître que cette tactique est aussi migratoire, dès lors qu'elles se marient et parviennent à rejoindre leur conjoint en Europe. Comme le reconnaît Monique Mfou'ou<sup>337</sup> : « *Quand on voyage pour la France, on dit en Ewondo<sup>338</sup>, je vais au pays des Blancs<sup>339</sup>* ». C'est une forme de migration légale qui passe par le regroupement familial. Cette émigration, grâce au mariage mixte est un des fondements même de la

---

<sup>336</sup> Jeanne Françoise Vincent (2001), *Femmes Beti entre deux mondes*. Entretiens dans la forêt du Cameroun, éd. Karthala, Coll. Hommes et Société, 242 p.

<sup>337</sup> Monique Mfou'ou<sub>b</sub> (2005), *op. cit.*

<sup>338</sup> L'Ewondo est une des langues camerounaises parlées aux environs de Yaoundé jusqu'au Sud du Cameroun

cybermigration maritale qui vise une forme de réussite sociale. Le but étant d'aller au « pays des Blancs » pour venir en aide aux familles restées au Cameroun. Ensuite ces enjeux sont aussi sociétaux dans la mesure où ces cybermigrantes, faisant partie de la diaspora camerounaise, participent grâce aux migradevises<sup>340</sup> aux initiatives micro-économiques.

Les femmes migrantes camerounaises comme les autres migrantes sont très attachées à leurs familles restées dans leurs pays d'origine. Il existe plusieurs formes de soutien à sa famille : l'envoi de sommes d'argent par le transfert grâce aux opérateurs comme *Western Union*<sup>341</sup> et *Moneygram*<sup>342</sup>, l'envoi de matériel, de vêtements, de médicaments, de moyens roulants comme les véhicules susceptibles de servir dans les transports en commun comme les taxis, les bus, etc.



Source : [cameroun-online.com/actualite.actu-1572.html](http://cameroun-online.com/actualite.actu-1572.html)

---

<sup>339</sup> Au pays des Blancs, désigne dans la plupart des langues africaines, l'Europe

<sup>340</sup> Migradevises : Devises que rapportent l'émigration. C'est en réalité le fruit de l'émigration destinée à entretenir socialement les familles restées au Cameroun.

<sup>341</sup> Western Union : une société destinée aux transferts de fonds au niveau national et international

<sup>342</sup> Moneygram : A l'instar de Western Union, est une société qui s'occupe des transferts d'argent au niveau international

Tous ces envois contribuent au soutien des familles qui, pour le cas des Camerounaises, vivent grâce à ces transferts qui leur permettent de se nourrir, se soigner et se loger. Cette forme d'assistance s'installe dans la durée.

Au Cameroun, certains parents que nous avons rencontrés, ont déclaré que leur survie tient presque à ces transferts. C'est le cas de Marcel Atangana, habitant le quartier Melen :

*« Notre fille, qui est mariée à un Blanc, fait notre bonheur. J'ai souffert du diabète, toutes les ordonnances que j'avais étaient supportées par ma fille. Les envois d'argent sont mensuels et il y des mois où elle nous envoie deux ou trois fois de l'argent. Etant retraité, sa mère n'ayant pas travaillé, ces envois nous permettent de payer la scolarité à ses frères et sœurs dont nous avons encore la charge, à payer les médicaments et à manger pour être en bonne santé. Le mois prochain, elle va nous envoyer une voiture qui fera taxi... »*

Ces envois d'argent selon Bikoue<sup>343</sup>, relèvent d'un « altruisme pur » qui répond, selon lui, au souci que tout immigré a concernant le bien-être de sa famille restée au pays natal. L'intention de rentrer dans son pays peut aussi pousser l'émigré à transférer des fonds pour investir dans l'immobilier par exemple ou dans les actifs financiers. A cet effet, Stark et Lucas ont élaboré une théorie dite de « l'altruisme modéré ». Dans cette approche, la décision de transférer des fonds s'inscrit dans un cadre familial, ces transferts constituant un aspect endogène du processus migratoire. Il existe aussi le modèle de « coassurance implicite »<sup>344</sup> qui fonctionne comme « un accord de prêt familial ». Concrètement, cette forme de coassurance implicite suppose que le migrant joue le rôle « d'assuré » et la famille restée au pays celui « d'assureur ». Pour le cas des Camerounaises cybermigrantes vivant dans le Nord-Pas-de-Calais, certaines d'entre elles nous ont déclaré avoir obtenu le soutien financier de leur famille lorsqu'elles étaient encore au Cameroun avec le statut de potentielles cybermigrantes. Elles étaient alors « assureurs ». Dans une logique de « don contre don » comme le décrit Marcel Mauss, ces Camerounaises sont aujourd'hui des « assureurs » et leurs familles restées au pays des « assurés ».

---

<sup>343</sup> Siméon Maxime Bikoue (2008), Migrants africains et transferts de fonds. Impact sur la croissance et le développement des pays d'origine, in Compte rendu du Colloque IDEAL, 2008, sous le thème « Diasporas » : quelle contribution pour le développements de l'Afrique, p.58

L'image de migrantes assistantes sociales s'explique par le fait que, pour la famille restée à Yaoundé, avoir une fille mariée à un Blanc, même lorsque celle-ci ne travaille pas, est un investissement dont le retour est constitué de transferts et de dons de toutes sortes, rendus à la famille. Cette forme d'assistance fait partie de leur culture où l'enfant est considéré comme une forme de richesse et d'assurance vie ou encore une assurance-vieillesse. C'est pour cela qu'une famille sans enfant est perçue dans cette culture comme une famille « pauvre ». Mais comment aider la famille si la cybermigrante, arrivée en France, ne travaille pas ? Quelles sont les formes d'activités économiques et génératrices de revenus que certaines Camerounaises mettent en place dans le Nord-Pas-de-Calais pour pouvoir soutenir leurs familles restées au Cameroun ?

Ainsi cette tactique n'est pas que matrimoniale pour les femmes camerounaises. Elle l'est également pour les Européens qui recherchent des femmes camerounaises pour rompre la solitude pour les uns et refaire leur vie avec une femme africaine pour les autres. Ce phénomène, loin d'être nouveau remonte, selon F. Simons qui reprend les analyses de Catherine Coquery-Vidrovitch, à l'époque coloniale avec les femmes Moussos dont le rôle était de : « *Distraire, soigner, dissiper l'ennui et empêcher l'Européen de se livrer à l'alcoolisme et aux dépravations sexuelles, malheureusement si fréquentes en pays chaud.* » Il peut être pertinent d'analyser la fascination des Camerounaises pour des conjoints français sous le prisme des relations dominants-dominés qui existait à l'époque coloniale. En effet, la mémoire de cette situation est entretenue par des clichés, rappelle Catherine Coquery-Vidrovitch, qui visent à assimiler la femme africaine à une : « mère féconde et généreuse ; une beauté paresseuse et débauchée ». Ce qui est loin de la réalité aujourd'hui au Cameroun, où grâce aux TIC, les femmes ont réussi à briser certaines pesanteurs socioculturelles. L'attrait des conjoints européens à l'égard des camerounaises obéit à une évidence conjoncturelle dont parle Monique Mfou'ou : « le marché de la solitude » touche en effet de plus en plus certains célibataires 'âges de 45 à 65 ans, dans des pays comme la France.

---

<sup>344</sup> Bikoue Siméon Maxime (2008), op. cit.

## B Analyse séquentielle des tactiques des cybermigrantes

Nous pouvons classer les histoires de vie des Camerounaises qui « racontent et se racontent » selon trois types. Pour ce faire, nous proposons la typologie suivante de ces récits dans le tableau ci-après.

**Tableau 3-12 : Rôle joué par Internet et les réseaux sociaux et amicaux dans le choix des cybermigrantes maritales**

Motivations	Nombre de récits	%
Rôle joué par Internet dans la cybermigration maritale	8	53 %
Rôle joué par les réseaux familiaux, amicaux dans la cybermigration maritale	5	34 %
Les enquêtées qui ont connu leurs conjoints en France	2	13 %
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>	<b>100 %</b>

Source : Brice Arsène Mankou (2010)

Ce tableau nous montre une typologie des cybermigrantes maritales. D'un côté, celles qui ont utilisé Internet (8 sur 15), ensuite celles qui ont associé les réseaux familiaux et amicaux (5 sur 15) et, enfin, celles qui ont connu leurs conjoints en France.

En établissant cette typologie, force est de constater que les enquêtées qui ont utilisé internet sont les plus nombreuses, suivies par celles qui ont plutôt fait usage des réseaux familiaux et amicaux. Les récits de vie recueillis montrent bien que le rôle joué par internet dans les e-rencontres est déterminant. C'est d'abord internet en tant qu'outil qui permet l'identification des sites de rencontre sur lesquels ces femmes se connectent pour rencontrer leurs conjoints. Celles-ci savent bien que devant le durcissement des lois sur les migrations, l'immigration clandestine n'est plus la voie de salut pour entrer et vivre durablement et définitivement en Europe. La cybermigration maritale leur permet d'émigrer en toute légalité et obtenir ainsi des titres de séjour définitifs qui facilitent leur insertion en Europe.

On peut aussi noter le rôle joué par les réseaux des camerounaises vivant déjà en couples. Ces réseaux renseignent, informent les potentielles migrantes sur les possibilités de

rencontres et de mariages grâce à Internet. Pour ces femmes, Internet leur permet de vivre une autre forme de culturalité qui passe par les rencontres et le mariage.

## 1. Les enquêtées qui ont utilisé internet pour rencontrer leurs conjoints

La première séquence consiste à rechercher, à partir des sites internet des célibataires blancs qui recherchent des femmes africaines. La tactique la plus utilisée est la recherche d'un correspondant vivant en Europe et de préférence un blanc, ceci pour ne pas dévoiler ses intentions. Ainsi de correspondant, ces femmes en font des conjoints.

Enquêtée de Helemmes à Lille :

*« C'est en 2001 que j'ai pu rejoindre mon mari après notre mariage à Yaoundé en 2000. J'ai deux enfants, et mon mari est en préretraite. Habitant à Lille, j'ai connu mon mari en 1998, grâce à Internet. En effet, après mes études au collège Vogt de Yaoundé, j'avais eu une aventure avec un touriste français en séjour à Yaoundé. Ce dernier m'avait beaucoup parlé de la France. Je me souviens, il m'avait parlé de la ville de Créteil. Ensuite, j'ai deux sœurs du quartier Mimboman qui habitent le sud de la France et chaque fois qu'elles venaient en vacances, j'étais toujours émerveillée de les voir bien habillée avec beaucoup de bijoux. Elles ont construit des villas louées à Yaoundé et un jour, l'une de ces sœurs m'avait dit : Marie Jeanne, tu veux être heureuse comme moi, « cherche ton blanc ». A partir de ce moment là, elle m'a aidé à créer un profil sur les sites de rencontre, comme Affection.org et là, j'ai commencé à être en contact avec des blancs jusqu'à trouver mon mari [...] ».*

Une autre femme mariée habitant Dunkerque, nous retrace son récit :

*« [...] J'ai beaucoup souffert dans mes recherches du blanc. J'avais déjà eu un contact avec un Suisse sur Internet, cela n'a pas marché. Au bout de 6 mois j'ai découvert qu'il était marié. J'ai ensuite connu un autre blanc, pareil. La chance m'a souri en 2005, j'ai connu sur Internet Samuel, un homme doux qui était marié et qui a fini par divorcer. Nous nous entendons parfaitement bien et là, depuis mon arrivée en 2006, tout se passe bien. Je suis actuellement enceinte [...] ».*

Le troisième récit est celui d'une femme, habitant Dunkerque :

*« [...] J'ai connu mon mari Maxime grâce à un message que j'avais reçu en 2003, suite à une annonce sur un site de rencontre franco-africain. Maxime m'avait en effet envoyé un message dans lequel il ne me parlait pas d'union ni de mariage. Moi, suite à mon divorce, il y a quatre ans, je n'avais qu'une projet en tête : quitter le Cameroun pour oublier le calvaire occasionné par la séparation avec mon mari, ce qui m'a fait beaucoup souffrir. Il était polygame et me battait jusqu'à me casser des dents. Maxime m'avait écrit un poème, je me souviens de ce texte intitulé « Si tu veux, j'attends ». Dans ce texte, il me démontrait qu'il n'était pas pressé et que ce qui l'importait c'était le premier pas. Alors, je lui ai offert le premier pas qui m'a valu un jour une demande en mariage et plus tard une visite à Yaoundé. J'ai rejoint Maxime tardivement en 2006, car le Consulat de France nous compliquait les démarches et lorsque j'ai eu mon visa, quel soulagement pour Maxime et moi [...] ! ».*

Ces témoignages montrent bien qu'internet joue un rôle dans cette quête statutaire. Pour les Camerounaises « un Blanc reste un Blanc », comme elles aiment bien le rappeler, c'est-à-dire quel que soit son âge, sa situation socioprofessionnelle. Tout Blanc est un potentiel sauveur. Ce qui les motive, c'est l'émigration. « Tous les moyens sont bons pour émigrer » nous ont indiqué certaines d'entre elles.

## 2. Les enquêtées qui ont plutôt utilisé les réseaux familiaux et amicaux

Le réseautage dans la mise en relation des femmes camerounaises avec des conjoints blancs est une réalité au Cameroun. Il n'y a pas qu'Internet qui facilite les contacts entre les femmes camerounaises et les célibataires européens. Ce réseau est souvent familial avant de s'étendre très rarement dans le cercle amical.

Cette mise en relation consiste d'abord par le repérage par un tiers, en France, d'un homme célibataire à qui il propose une jeune femme grâce à une photo. Ensuite, une fois le contact établi, la jeune femme entre en contact soit par téléphone ou par Internet avec son conjoint. Enfin, un voyage à Yaoundé est organisé pour aller constater sur place si la photo correspond à la réalité. Ce voyage est l'occasion souvent de faire un mariage rapide qu'on appelle à Yaoundé « mariage TGV » qui apparaît comme un des gages sûrs pour la femme de rejoindre plus tard son mari. Ce type de réseautage reste fréquent dans le cercle familial, car pour les parents avoir deux filles mariées à des Blancs est le moyen le plus sûr d'avoir en retour des cadeaux et des dons en nature et en argent. Le réseautage marche plutôt bien entre grande et petite sœur d'une même famille. Tel est le cas de cette enquêtée, 30 ans et sans enfant, originaire du quartier Madagascar à Yaoundé, qui habite maintenant à Lille :

*« [...] C'est en 2005 que je suis arrivée à Lille. A Yaoundé, j'habitais le quartier Madagascar. C'est ma grande sœur Rosalie qui est mariée aussi à un blanc qui m'a mise en contact avec Francis en 2003. Dès lors, je suis entrée en contact avec Francis qui m'a tout de suite envoyé des photos. Un an plus tard, Francis est venu m'épouser à*

*Yaoundé et, en 2005, je l'ai rejoint pour une vie de couple.  
Je remercie ma sœur, et grâce à internet j'ai pu trouver  
Francis [...] ».*

Le rôle joué par les réseaux, surtout familiaux, dans la mise en relation d'une jeune femme et un Blanc apparaît comme une nouvelle pratique des Camerounaises qui vivent en couples mixtes. Cette pratique s'est beaucoup développée à partir du durcissement de l'octroi des visas dans les chancelleries occidentales dont celles de France en Afrique. Les enquêtées, qui pour la plupart avaient déjà sollicité un visa d'entrée en France nous ont clairement expliqué que la mise en relation avec un Blanc peut consister à mettre la photo d'une de ses sœurs dans un site de rencontre ou encore prendre des contacts depuis la France en communiquant les coordonnées de sa sœur à un Blanc. Le plus souvent, c'est dans le cercle d'amis de ces Camerounaises, vivant depuis de nombreuses années, que se nouent des contacts.

### *2.1. Les enquêtées qui ont connu leurs conjoints en France*

Femme habitant Saint Omer :

*« [...] J'ai connu Jacques bien sûr, sur Internet, mais ici en France. Après mes études en Droit à Lille, j'ai décidé de rester en France. C'est en parcourant les sites de rencontre qu'une amie m'avait conseillé, c'est ainsi que j'ai connu Jacques. Nous sommes allés à Akonolinga passer des vacances chez moi. Depuis cette date, il est tombé amoureux du Cameroun, et nous y allons tous les deux ans. A sa retraite, il m'a dit que nous retournerons au Cameroun [...] ».*

Ce récit souligne aussi le fait que les rencontres sur Internet entre Camerounaises et conjoints français se font également en France. C'est souvent les jeunes femmes en fin d'étude, dont les titres de séjour ont expiré qui font cette démarche.

Face à ces situations, elles ont eu recours à des sites de rencontres, des agences matrimoniales ou des réseaux amicaux. Cette catégorie d'enquêtées est marginale. Nous l'avons prise en compte parce qu'il s'agit de jeunes femmes camerounaises vivant en couples mixtes. Même si elles constituent une catégorie à part, ces enquêtées ont néanmoins utilisé Internet. De ce point de vue, les tactiques, les manières de procéder pour entrer en contact avec un époux potentiel demeurent quasiment les mêmes. Dans un cas comme dans un autre, elles sont à la recherche d'un statut social « d'épouse de Blanc » qui, selon elles, est meilleur par rapport à celui que leur conférait leur situation au Cameroun.

Tous ces récits de vie prouvent bien que nos hypothèses de départ sont fondées et que la cybermigration maritale fait partie des cyberstratégies féminines migratoires des camerounaises d'aujourd'hui. D'où les conséquences de ces cyberstratégies qui relèvent du virtuel par rapport à la réalité de la vie en France. Autrement dit, lorsqu'elles viennent rejoindre leurs conjoints en France, quelles sont les conséquences et les difficultés que ces femmes rencontrent lors de leur séjour dans le Nord-Pas-de-Calais ?

## **CHAPITRE 9– La cybermigration maritale du dedans et les mariages mixtes : Quelle réalité pour la France ?**

### **A Les couples mixtes considérés à partir de la position officielle**

Dans l'ouvrage collectif dirigé par Olivier Lecour Grandmaison intitulé « Douce France », Nicolas Feran indique : « [...] Il fut un temps lointain désormais, où la France garantissait aux couples mixtes (franco-étrangers), le droit au mariage et à une vie stable sur son territoire. En 1981, l'obligation faite aux étrangers d'obtenir l'autorisation du préfet avant de se marier a été en effet supprimée. Trois ans plus tard, l'Assemblée Nationale vote à l'unanimité la délivrance automatique et sans condition d'une carte de « résident », valable dix ans, aux étrangers mariés à un ressortissant français [...]. »<sup>345</sup>.

Aujourd'hui en France, les mariages mixtes semblent toujours mal perçus aussi bien par les autorités que par la société, surtout lorsqu'il y a une différence de statut social et d'âge entre le mari blanc et la femme ou vice versa. Selon nos enquêtes dans le Nord-Pas-de-Calais : « Nous sommes toujours perçus par les gens comme des couples anormaux faisant toujours l'objet d'une curiosité. » Du côté des autorités, il y a surenchère langagière pour suspecter les mariages mixtes. Tantôt, elles parlent de « mariages blancs » de « mariages gris ». Pour certaines autorités françaises ces mariages sont toujours de nature à jeter des suspicions sur ces couples. A croire que les autorités françaises remettront un jour en cause le droit des Français à se marier avec des étrangers.

Que dit la législation française sur les couples mixtes ? Nicolas Ferran souligne avec force ce que dit la loi : « L'étranger qui se marie avec un(e) Français(e) peut devenir français s'il en fait la demande express. L'enregistrement de celle-ci est soumis à plusieurs conditions : maîtriser la langue française et prouver une certaine durée de vie commune

---

<sup>345</sup> Lire Olivier Lecour Grandmaison (dir.), Douce France, éd. Seuil, notamment la contribution de Nicolas Feran intitulée : la politique d'immigration contre les couples mixtes, p. 151

*depuis le mariage<sup>346</sup> a été porté à deux ans en vertu de dispositions législatives adoptées le 22 juillet 1993, avant d'être abaissée à un an, et même supprimée en 1998 lorsqu'un enfant naît avant ou après le mariage. »*

Ainsi les mariages mixtes constituent un des enjeux majeurs de la politique de l'immigration. Lorsqu'on interroge nos enquêtées, la plupart d'entre elles avaient déjà sollicité des visas auprès des autorités consulaires confirmant ainsi l'hypothèse qui consiste à affirmer que la cybermigration maritale touche également des Camerounaises qui ont déjà sollicité au moins une fois un visa Schengen au Consulat de France à Yaoundé. La cybermigration maritale est donc un raccourci pour ces femmes qui veulent à tout prix émigrer.

Il convient de s'interroger d'abord sur ce qu'est un couple mixte. Les spécialistes de la sociologie de la famille, notamment Françoise Lautman et Doris Bensimon<sup>347</sup> ont défini, ce qu'est un couple mixte. Selon elles, un couple mixte désigne *« Toute union conjugale conclue entre personnes appartenant à des religions, à des ethnies ou des races différentes, si ces différences provoquent une réaction de l'environnement social »*.

A travers cette définition, les couples franco-camerounais sont des couples mixtes, puisqu'il s'agit d'une union entre personnes appartenant à des nationalités différentes. Cette expérience est formulée par les enquêtés. L'extrait d'entretien d'un enquêté marié à une Camerounaise l'illustre bien :

*« Quand nous sortons, je sens toujours que les gens regardent bizarrement mon épouse. Sans doute à cause de la différence d'âge mais aussi en raison de sa couleur de peau. Comme si c'était un crime de lèse-majesté, surtout dans les villes comme St Omer, où il n'y a pas beaucoup de couples mixtes. C'est différent quand nous allons faire nos courses à Wazemmes,, un quartier de Lille où on ne fait pas attention à ces détails [...]. »*

---

<sup>346</sup> A cela s'ajoute l'absence de certaines condamnations ou d'un arrêté d'expulsion encore en vigueur (Article 21-27 du Code civil)

<sup>347</sup> Lire, Doris Bensimon et Françoise Lautman (1977), Un mariage, deux traditions. Chrétiens et juifs, Bruxelles, éd. De l'Université de Bruxelles

Le mariage mixte concerne donc des couples bi-nationaux où apparaissent des différences tant linguistiques que culturelles. Ces couples vivent également des tensions, comme tout couple. Ce que permet de percevoir l'expérience livrée par cette Camerounaise :

*« Ma belle-mère, qui est très âgée, me traitait toujours de négresse ; un jour mon mari s'est énervé contre sa mère en lui demandant de m'appeler par mon prénom qu'elle connaissait bien. Depuis ce jour là, je ne mets plus les pieds là-bas [...] ».*

Les mariages mixtes comme nous l'avons dit, constituent une source de confrontation culturelle et cet extrait montre combien il est difficile d'accepter dans certaines familles des conjoints en raison de leur nationalité ou leur couleur de peau. Ces différences peuvent aussi faire l'objet de stigmatisation de la part de l'entourage. Comme l'écrivent Catherine Delcroix, Anne Guyaux, Amina Ramdane et Evangélica Rodriguez : « [...] Dans la mesure où les réactions de l'entourage provoquent une remise en question du couple, tout au long de sa trajectoire, les étapes de la vie de ses membres sont sans doute, plus encore que dans un couple homogène de même nationalité [...]. »<sup>348</sup>. Ce qu'exprime, d'une certaine manière, l'extrait suivant d'un entretien avec une enquêtée :

*« [...] Dans notre ville, nous sommes quelques-uns épiés, suivis, critiqués continuellement. A un moment donné, j'ai cru que c'était organisé par l'ex de mon mari [...] ».*

## **B Cybermigration maritale du dedans : ce que sont devenus ces couples**

Notre enquête s'est poursuivie en allant ré-interroger les quinze enquêtés sur l'avenir de leurs couples. Nous avons voulu savoir d'abord savoir si les couples n'étaient plus ensemble

---

<sup>348</sup> Lire Catherine Delcroix et AL (1989), Mariage Mixte, rencontre de deux cultures, tout au cours de la vie, in Enquête, Biographie et cycle de vie, mise en ligne le 11 mai 2006 – <http://enquete.revues.org/document194.html> consulté le 26 avril 2011

du fait d'un divorce, ceux dont les maris étaient décédés et les couples qui ont quitté la région.

**Tableau 3-13 : Que sont devenus les couples mixtes ?**

Que sont-ils devenus	Nombre d'enquêtés
Les couples qui ont quitté la région Nord-Pas-de-Calais	2
Les couples qui ont divorcé	5
Les couples dont le mari est décédé	3
TOTAL	10

*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

Ce tableau montre que le nombre de couples qui ont divorcé est plus élevé (5), 3 dont les maris sont décédés et 2 qui ont quitté la région. Ces unions mixtes demeurent par conséquent fragiles dans l'ensemble. Les difficultés relevées, d'ordre culturel, montrent bien que ces couples, à cause par exemple de la différence d'âge, ne parviennent pas à vieillir ensemble. Le devenir des cybermigrantes maritales, à l'issue du décès de leurs maris constitue une difficulté supplémentaire, car d'après les trois témoignages recueillis auprès de nos enquêtées, les familles n'ont pas reconnu les droits de succession de la veuve. Voici les trois témoignages de ces veuves.

Une enquêtée raconte :

*« Après la mort de mon mari, sa famille a bloqué tous les comptes communs que nous avons ensemble. Du jour de son décès à l'enterrement, je n'avais pas droit à rien du tout. Ils ont tout bloqué et après l'enterrement, ils m'ont dit qu'il n'avait pas laissé de testament et qu'en l'absence de ce document je n'avais droit à rien. Certains m'ont même demandé de plier bagage pour rentrer au Cameroun, puisque nous n'avons pas pu avoir d'enfants ».*

Une deuxième témoinne :

*« A la mort de mon mari, tout allait bien jusqu'au jour où j'ai vu débarquer au domicile familial, les frères de mon mari qui m'ont menacé de mort si je ne rendais pas le*

*chéquier du couple. J'ai immédiatement rendu ce chéquier et là, j'ai appris par ma banque que je n'avais plus droit de faire des opérations sur ce compte. Pourtant, j'ai une petite fille de seize mois. Je pense que ma sœur viendra me chercher pour éviter les problèmes avec ma belle-famille qui m'accuse de l'avoir « marabouté » lors de notre récent voyage dans mon village au Cameroun ».*

Une dernière enquêtée nous a indiqué :

*« Après le décès inopiné de mon mari, suite à un AVC, j'ai souffert, car ma belle-famille m'a purement et simplement prié de quitter le domicile conjugal. C'est méchant ! ».*

Ces trois témoignages montrent bien les difficultés auxquelles ces femmes peuvent être confrontées en cas de décès de leurs époux. Ce qui témoigne encore du caractère fragile de ces couples mixtes.

## C Le regard de la société et de la famille sur les couples mixtes

Que se passe-t-il lorsqu'un couple mixte s'installe dans une ville ? Nous avons interrogé quelques voisins sur la perception de ces couples. En effet, d'une manière générale, ces couples, dans certaines communes du Nord-Pas-de-Calais font toujours l'objet d'une curiosité. Donnant souvent l'impression d'être des couples « anormaux ». Sur quoi le regard de la société se porte-il souvent ? Voici quelques témoignages recueillis dans le cadre de cette enquête de la cybermigration maritale du dedans.

L'extrait suivant rapporte le sentiment d'un couple mixte sur lequel nous enquêtons.

*« Personnellement, mon voisin m'a surpris. je ne savais même pas qu'il était parti en Afrique pour se marier. D'habitude, quand il part en vacances, il m'en informe souvent pour que je surveille sa maison, mais là,*

*trois semaines se sont écoulées, je n'avais pas de nouvelle, je me demandais ce qu'il lui arrivait. Un jour, il m'appelle chez lui et m'explique qu'il était parti au Cameroun, car il avait une femme là-bas. J'étais content pour lui, car la solitude n'est pas une chose marrante. Seulement, deux mois après, il nous a invité un soir cette fois avec ma femme pour venir faire connaissance avec son épouse. Elle a l'air gentille, souriante, belle et jeune. Du coup, mon voisin est un homme heureux ».*

*Une voisine témoigne :*

*« Mon voisin est maraîcher, c'est chez lui que nous prenons nos légumes. Un jour il annonça à mon mari et à moi qu'il avait rencontré quelqu'un. Mais nous étions loin d'imaginer qu'elle était une africaine. Deux jours après, nous recevions un faire-part de mariage. Là, c'était la surprise générale. Quand nous l'avons vu revenir avec sa femme, nous étions ébahis et puis elle est plus jeune que lui et nous nous demandions l'autre jour avec mon mari si c'était un amour sincère. Est-ce que ce n'est pas pour les papiers qu'ils sont ensemble ? Il faut se méfier des rencontres sur Internet, il y a du bon, mais il y a aussi du mauvais, il faut faire la part des choses ».*

Un autre témoin, cette fois l'un des fils aînés d'un de nos enquêtés, sur la nouvelle épouse de son père.

*« Sincèrement, je n'y croyais pas. Au début quand mon père m'a dit qu'il avait rencontré quelqu'un, je me disais c'est dans la région et quand un jour, il m'a dit qu'il partait à Paris pour aller chercher un visa pour le Cameroun, je lui ai dit : « T'es fou ou quoi papa ! Toi qui pars rarement en vacances à cause de ton travail, tu vas aller au Cameroun. Je me souviendrai toujours du jour de son départ puisque c'est moi qui l'avais accompagné à*

*Roissy. De là-bas, il m'annonçait sa décision de mariage qu'il m'avait bien sûr caché. Son épouse, une fois arrivée, je suis allé chez mon père. Là surprise : la fille avait mon âge 29 ans. En allant m'accompagner, j'ai dit à mon père, pourquoi ce choix ? Il me répondit qu'il avait envie de refaire sa vie avec une plus jeune et d'avoir des enfants puisque je suis fils unique. Je lui ai répondu, bon courage papa et surtout fais attention, car ces filles africaines qui viennent en France ne sont pas nettes. J'ai vu récemment un reportage sur M6 justement qui parlait des Camerounaises qui se marient à des blancs pour les papiers et leur argent. Mon père me répondit : non il ne faut pas généraliser, celle-là m'aime et je ne te dirai pas tout mon garçon ! ».*

Un autre témoin déclare :

*« Si j'étais à la place de mon voisin, je me méfierai, connaître une femme sur internet est imprudent et là, elle est plus jeune que lui, elle est camerounaise. Comme ce ne sont pas mes affaires, je ne dis rien. Je serai lui, j'allais peut-être aller chercher en Russie, en Tchécoslovaquie. Là-bas au moins, c'est l'Europe et puis elles sont blanches. Mais une noire, j'ai des doutes. Ma femme n'est pas de cet avis, elle pense que « laissons les vivre, s'il a choisi une femme d'Afrique, c'est qu'il avait des raisons pour le faire ».*

Ces témoignages traduisent bien des points de vue mitigés au regard de la société, sur ces couples mixtes. Ils sont souvent perçus comme des unions suspectes en raison de la différence d'âge, de statut social et aussi des origines. La survivance du pacte colonial a fait qu'une femme noire, de surcroît immigrée, est toujours assimilée à une femme pauvre qui, grâce à l'émigration veut vivre comme les autres femmes occidentales. Très peu de témoins nous ont dit que ce sont des couples comme tous les autres. Comme le soulignait Catherine Delcroix : « *Le mariage mixte apparaît comme le lien privilégié où les cultures s'affrontent,*

*dialoguent et se fondent. Au regard des défis posés à la société multiculturelle, le couple mixte se présente comme un laboratoire intensif de toutes les instances, d'échanges, d'analyses, de synthèse, capable d'imaginer des solutions originales applicables à un niveau individuel mais susceptibles d'inspirer les politiques collectives ou dans certains cas d'être transposées à l'échelle de la société »<sup>349</sup>.*

Nous pouvons ainsi ajouter que le regard de la société sur les couples mixtes n'est pas le même dans une petite commune rurale que dans une grande métropole comme Lille. Nous avons interrogé plus de témoins des zones rurales que des zones urbaines.

## D L'étude des conséquences du virtuel sur le réel sur ces couples mixtes

Lorsque le réel rencontre le virtuel, des déceptions éclatent toujours, tant du côté des femmes camerounaises que du côté des conjoints français. Derrière un écran d'ordinateur, les conjoints comme les potentielles cybermigrantes maritales, cachent la réalité. Ils ne disent pas toute la vérité à leur partenaire. Ils ne révèlent pas ce qu'ils sont réellement.

Une de nos enquêtées a subi quelques conséquences de ce manque de vérité de la part de son mari, dès son arrivée dans un village du Pas de Calais :

*« [...] Je suis arrivée dans le Nord-Pas-de-Calais, il y a trois ans après la connaissance de mon mari sur Internet, dans les cybercafés de Yaoundé. Ce dernier en m'envoyant des messages et de l'argent, me disait toujours qu'il habitait Lille et qu'il était directeur d'une agence bancaire dans cette ville. Il est venu deux fois à Yaoundé où nous nous sommes mariés. Un mariage pompeux qui avait rassuré ma famille. Lorsque je suis arrivée en France pour le rejoindre, grande fut ma surprise de constater qu'il*

---

<sup>349</sup> Lire Catherine Delcroix, Anne Guyaux, Amina Ramdane et Evangelica Rodriguez (1989), « Mariage mixte, rencontre de deux cultures tout au cours de la vie », Enquête biographique et cycle de vie, mis en ligne le 11 mai 2006 : <http://enquete-revues.org/documents94.html> consulté le 26 avril 2011.

*n'avait ni voiture, ni permis de conduire, ni maison. En effet, il habite un petit village de 300 habitants près de Saint Omer, dans le Pas de Calais. Toutes ses ressources viennent de sa mère handicapée qui reçoit une allocation d'adulte handicapée. Il a dilapidé trois mois d'allocation de sa mère. Quand je suis arrivée dans ce village, j'étais la seule noire. Quand il sortait, il me laissait un euro pour acheter du pain. J'étais son esclave sexuelle, jusqu'au jour où je suis allée me plaindre auprès d'une assistante sociale à St Omer. C'est comme cela que je me suis retrouvée dans un foyer social des femmes en difficulté. Internet nous cache beaucoup de choses, mais il faut vivre la réalité au quotidien [...] ».*

Ce témoignage montre bien l'écart entre les discours sur Internet des conjoints et aussi des femmes camerounaises. La réalité virtuelle est entachée de mensonges, de non-dits, de contre-vérités. Toutes ces conséquences ont pour point de départ, « le mythe idéalisé du conjoint blanc » que l'on rencontre sur Internet et qui nous promet « monts et merveilles ». Il faut aussi souligner le mensonge des femmes camerounaises qui usent de toutes les techniques et astuces pour extorquer des biens et de l'argent à leurs conjoints. C'est le cas de Serge, 68 ans, habitant le Pas de Calais. Son épouse, recherchée par la police, vida son compte bancaire et serait actuellement aux Etats-Unis :

*« [...] J'étais mariée à mon épouse avec laquelle j'ai eu une petite fille. Elle avait 27 ans. Pourtant je lui ai tout donné, mais je n'ai rien compris quand elle m'a vidé le compte ainsi que celui que nous avons ensemble et celui de ma petite fille pour se retrouver aux USA [...] Je suis franchement dégoûté par ces pratiques [...] ».*

Les couples mixtes qu'ils soient issus de la cybermigration maritale ou non connaissent quelques difficultés de cohabitation liées à des différences culturelles. Celles-ci se traduisent par la conception que certaines Camerounaises peuvent avoir de l'Europe avant de quitter le

Cameroun. Parmi les difficultés culturelles, nous voulons surtout mettre un accent particulier sur leur conception de couple. Comment ces femmes perçoivent-elles leurs conjoints blancs ? Comment leurs conjoints perçoivent-ils leurs épouses noires ?

Pour certaines femmes, ce qui compte, c'est le porte-monnaie ou les avantages financiers, matériels qu'elles peuvent gagner dans la vie de couple. La course effrénée vers le matériel, les avantages de toutes sortes guident leurs démarches, ce qui correspond au braconnage dont parle Michel de Certeau.

Un enquêté agriculteur du Pas de Calais rend compte de la manière dont son épouse de 27 ans avait réussi à lui faire adopter ses enfants restés au Cameroun.

*« [...] Quand je me suis rendu à Yaoundé pour aller rencontrer Elise que j'ai connue grâce à Internet, j'ignorais tout de mon ex-femme. Je ne savais pas qu'elle avait déjà quatre enfants. Pourtant ni la famille, ni ses sœurs et frères qui m'ont, du reste, bien accueillis lors de mon premier séjour ne m'avaient dit cela. J'ai découvert le pot aux roses quand elle est venue me rejoindre en France. Un jour je l'ai trouvée complètement abattue, fatiguée, angoissée et triste. Elle me dit « Gérard, je veux te parler, mais de grâce ne crie pas sur moi comme tu as l'habitude de le faire ». Je suis resté serein pour lui permettre de tout m'avouer. « J'ai eu quatre enfants pendant que j'étais au lycée, je souhaite qu'ils nous rejoignent [...]. A ces mots, je me suis effondré et j'ai compris ma douleur et surtout j'ai découvert qui était la femme que je ne connaissais qu'à travers Internet [...] ».*

A travers le récit de cet enquêté, on comprend avec évidence, que l'une des grandes difficultés des femmes camerounaises est la culture du secret, qui passe par le mensonge, la dissimulation, qui constitue pour le Blanc, une forme de trahison. En Occident, la transparence dans la vie de couple, la confiance, le dialogue et la vérité sont des qualités requises. Tandis qu'en Afrique Centrale, le secret, le mensonge, les non-dits et les

malentendus sont très courants dans la vie du couple, au point que les femmes, en arrivant en France, ont gardé leurs attitudes et réflexes, alors que la culture de la parole, du dialogue sous l'arbre à palabre, témoigne que l'Afrique a une longue tradition orale.

Les autres difficultés culturelles se résument dans la gestion du temps, de l'argent et de la perception des codes sociaux français. Un autre enquêté de 55 ans, habitant Dunkerque :

*« [...] Je n'ai jamais compris mon épouse, j'ai beau lui acheter des agendas, elle ne note rien, aucun rendez-vous, et lorsque je lui en fais la remarque, elle me répond : il n'y a pas de problème. De plus, chaque fin de mois, elle doit envoyer des mandats au Cameroun pour nourrir sa mère, ses frères et sœurs, bref toute sa famille. J'ai compris le manège et j'ai bloqué le compte bancaire, elle n'est pas d'accord, tant pis ! ».*

Selon certains Français mariés à des Camerounaises, les difficultés culturelles viennent de ce que certaines femmes veulent vivre ici en France comme si elles étaient à Yaoundé. François, 49 ans de Lille s'insurge contre la pratique tontinière de sa femme.

*« [...] Moi, ma femme qui ne travaille pas, vide régulièrement notre compte en commun, non pour s'acheter des bijoux, ni des vêtements, mais, me dit-elle, pour les tontines. Je ne connaissais pas cela. Lorsqu'elle m'a expliqué, je me suis dit qu'elle prend des risques à garder des sommes pareilles chez moi imaginez que ma maison prenne feu [...] ».*

Les difficultés peuvent être aussi liées à la complexité de la langue française. En effet, certaines Camerounaises, dont le niveau scolaire est faible, ne comprennent pas toujours les subtilités de la langue française, notamment certaines tournures idiomatiques. N., 67 ans indique :

*« [...] Ma femme m'a avoué qu'elle n'avait pas un niveau élevé. Je me suis aperçu de cela lorsqu'elle avait reçu un courrier de la Préfecture, il y a deux expressions*

*qu'elle ne comprenait pas. J'ai réalisé que je devais lui donner des cours d'alphabétisation. Elle sait maintenant se servir des euros, mais il y a encore du travail [...] ».*

Quant aux femmes camerounaises, les difficultés auxquelles elles sont confrontées après le contact avec leur belle-famille c'est le racisme, les préjugés et certaines discriminations. Une enquêtée le confirme :

*« [...] Je ne me plais plus dans la famille de Sébastien, mon mari depuis la fameuse blague que ses parents ont faite en plein repas de communion, sur les femmes noires. J'étais vraiment vexée et le soir, j'ai pleuré en demandant à Sébastien le divorce. Depuis, je refuse de leur rendre visite et on ne se parle plus [...] ».*

Ainsi, les difficultés d'intégration de ces femmes sont aussi imputables à l'accès à la compréhension des codes d'intégration leur est refusé.

## E Les non-dits et les malentendus

Les non-dits et les malentendus, comme nous l'avons souligné, font partie de ces nombreuses difficultés qui ne permettent pas une bonne intégration des cybermigrantes de dedans dans les pays d'accueil et dans les couples.

Dans les non-dits, nous pensons à tout ce que la cybermigrante est susceptible de cacher à son époux. C'est le cas des enfants qu'elle a eus auparavant, de son niveau d'étude, de son manque d'instruction scolaire, de ses fonctions, etc. Par contre, ces malentendus constituent les blocages, les freins d'une bonne compréhension. Ils peuvent avoir pour principales sources : les subtilités linguistiques, la non-maîtrise des codes sociaux de la société d'accueil, etc. Ces malentendus peuvent être à l'origine de plusieurs incompréhensions et de conflits. La cybermigration maritale qui valorise le virtuel a une forte probabilité de confronter les acteurs sociaux à ces non-dits et malentendus. Avec internet, les femmes camerounaises, comme leurs conjoints français usent de toutes ces astuces pour mettre à exécution leur projet.

La vie des couples mixtes Franco-Africains n'est pas simple. Nos observations de ces couples nous révèlent quelques difficultés liées au malentendus qui peuvent relever de la culture de chacun des composants du couple. Les quatre extraits suivants, relatant les accros de la vie commune, illustrent bien ces malentendus.

**Témoignage N°1 :**

*« Un mari vivant en couple mixte nous raconte : « Quand ma femme est arrivée en France, tout allait à peu près bien. Mais au fil des années, je commençais à mieux la cerner. Elle me cachait tout, par exemple, quand elle recevait du courrier du Cameroun, elle ne m'en parlait pas, elle m'a aussi caché l'existence de ses deux enfants vivant au Cameroun en me forçant la main pour les reconnaître. Bref, c'est tout un ensemble de choses que, dans ma culture occidentale, on n'admet pas dans un couple ».*

**Témoignage N°2 :**

*« Une cybermigrante maritale, quant à elle nous a confié : « Depuis mon arrivée ici, je ne comprends plus mon homme. Ce n'est pas celui qui m'écrivait des mots doux, qui me faisait des cadeaux, qui me « gâtait » comme on dit chez nous au Cameroun. Un jour alors qu'il faisait froid dans la maison et que j'étais sous la douche, Monsieur se permet d'arrêter le chauffage au motif que la dernière facture était élevée. Je n'ai rien dit, j'ai gardé cela dans mon cœur. Un autre jour, nous étions partis manger chez sa sœur, celle-ci n'ayant pas fait attention, au cours d'une conversation dit à mon mari : « mais quelle idée d'avoir été chercher des problèmes là-bas ! » Je lui rétorquais : là-bas où, gênée, elle arrêta la conversation.*

*Je compris alors qu'elle parlait de moi, qui selon sa famille est venue lui voler sa richesse... » ».*

**Témoignage N°3 :**

*« Un mari nous a indiqué : « Ce que je ne supporte pas chez ma femme, c'est surtout le fait de parler sa langue du Cameroun quand ses parents, sa famille lui téléphonent. Chez nous, cela ne se fait pas. Elle le sait bien puisque à maintes reprises, je lui ai déjà fait les remarques. Deuxième problème, elle fait une espèce de « tontines » ou je ne sais quoi, alors qu'elle n'a pas encore de revenus. Je lui avais déjà dit, attention à l'argent, ne t'embarques pas dans ce genre de trafic où je n'y comprends rien. Elle ne veut pas entendre raison et n'en fait qu'à sa tête... ».*

**Témoignage N°4 :**

*« Une cybermigrante maritale témoigne :« Chaque fois que j'envoie des Western-Union à ma famille restée à Yaoundé, mon mari est furieux. Il n'aime pas entendre parler d'envoi d'argent. Quand je lui dis, je vais faire un tour à la poste, il me répond, c'est encore pour envoyer des sous à tous ces fainéants qui ne veulent rien foutre et qui attendent de l'argent d'une femme... c'est choquant ! ».*

Ces quatre témoignages peuvent laisser croire a priori que les couples mixtes ne sont pas faits pour vivre ensemble. Comme tout couple, une union mixte, au-delà des différences culturelles, est un couple comme tout autre. En analysant ces témoignages, il ressort que les non-dits, les malentendus peuvent être la source des difficultés dans une union mixte. Les cybermigrantes, dans leurs témoignages, indiquent par exemple, que venir en aide à leurs familles restées au Cameroun est un fait qui relève de la culture africaine dans laquelle, la famille patriarcale ou matrilineaire a toute son importance et sa place. Tandis que pour les maris européens, la notion de la famille est beaucoup plus restreinte. La famille est souvent réduite à l'homme, la femme et les enfants.

Dans la plupart des sociétés africaines, lorsqu'un homme avait l'intention d'épouser une femme, il fallait d'abord que les deux familles se retrouvent. Avant les retrouvailles, il y avait des échanges de correspondance entre les deux familles. Lorsque les deux familles s'étaient bien accordées sur les modalités de ces retrouvailles, on pouvait alors envisager la dot qui, dans la plupart des cultures africaines, est la première étape avant le mariage à l'état civil.

Dans la société occidentale, le mariage a une dimension presque privée, en ce sens qu'il concerne un homme et une femme. L'un des enjeux du mariage en Occident est bien l'argent. Nous entendons souvent les couples dire, « *le mariage et même le divorce coûtent chers* ». « *Pour se marier, il faut se préparer financièrement* » etc.

Ainsi, les femmes camerounaises qui se marient aux Blancs n'ont pas la même perception de l'importance de l'argent dans une société de consommation comme la société française. Par conséquent, les difficultés naissent à partir de ce moment-là.

## F Cybermigration maritale et « feymania »

La feymania est un phénomène souvent évoqué par la rumeur populaire dans la rue camerounaise. L'image des « feymen » est associée, dans ce pays, à celle des escrocs et des individus dont l'objectif principal est l'arnaque. Pauline Isabelle Ngo Nyouma, camerounaise et membre du réseau francophone genre et action y consacre une étude portant sur le cas des « Suissesses »<sup>350</sup>. Pour cette le phénomène de la « feymania », selon cette auteure « *découle des revers de la crise économique et de la mondialisation, lesquelles ont accéléré la libre circulation des biens, des personnes et des services au travers des canaux qui n'étaient pas toujours contrôlés.* »<sup>351</sup>.

En définissant la notion de « feymen », cette Camerounaise, qui s'appuie sur les travaux de Dominique Malaquais indique que « *c'est un terme pidgin (lingua franca issue de l'Anglais) qui désigne des hommes qui sont passés maîtres dans l'art de tromper et de gruger,*

---

<sup>350</sup> Suissesses : selon Pauline Ngo, « désigne une catégorie de migrantes mariées ou célibataires qui se sont rendues en Suisse.

dans l'intention d'escroquer de l'argent. Très populaires dans les années 1990, les « feymen » camerounais, qui faut-il le souligner étaient très majoritairement du genre masculin, s'étaient particulièrement fait remarquer dans des opérations d'escroquerie internationale de haute envergure[...]. ». Décrivant l'origine de la « feymania », Dominique Malaquais indique : « Dans les années 1990, un nouveau mot fait son apparition à Douala, capitale du Cameroun : « feyman ». Sur les marchés, dans les bars et les restaurants, on parle de « feymen » (pluriel) et de « feymania » (l'art de se comporter en feyman). L'étymologie du mot est incertaine. Le terme viendrait du pidgin, lingua franca, introduite par les Britanniques avant l'annexion du Cameroun par l'Allemagne en 1884. La seconde syllabe « man » est sans doute d'origine pidgin. Ce serait également le cas également de la première, mais par une voie quelque peu détournée « faire » dans l'argot des villes camerounaises, signifie « tromper », « gruger », « se faire faire » ou mieux « se faire avoir »<sup>352</sup>. La feymania peut donc être « politique », « économique », « culturelle », « sociale » et « matrimoniale ». Comme le définit Michel Roger Emvana<sup>353</sup> « la feymania est un système d'escroquerie consistant à gruger les autorités par des pseudo-multiplications de fausse monnaie.

Dominique Malaquais, en faisant l'anatomie de la « feymania » au Cameroun, souligne même que « les victimes se comptaient parmi les très hautes personnalités de l'Etat, à l'instar des généraux d'armée, des ministres et même des chefs d'état [...]. »<sup>354</sup>. Pour Pauline Ngo Nyouma, quant à elle, « Les feymen » sont en réalité des migrants opportunistes et très mobiles, qui n'ont pas véritablement de résidence fixe à l'étranger et changent de pays au gré de nouvelles arnaques qui portent sur une prétendue fabrication de billets de banque. »

Ce que nous apprend la cybermigration maritale est que la feymania n'est pas une pratique exclusivement masculine. Les cybermigrantes, tant de Yaoundé que du Nord-Pas-de-Calais, essaient souvent d'avoir recours à la « feymania » même de façon déguisée. L'objectif étant le résultat. Pour certaines d'entre-elles, la feymania n'est pas une fin mais un moyen.

---

<sup>351</sup> Lire Pauline Isabelle Ngo Nyouma « Lorsque la migration économique en occident rime avec « réussir à tous les prix » : Le cas des « Suissesses » du Cameroun.

<sup>352</sup> Dominique Malaquais, Op. Cit.

<sup>353</sup> Lire Michel Roger Emvana (2005), Paul Biya, Le secret au pouvoir, éd. Karthala, 290 p.

<sup>354</sup> Lire Dominique Malaquais (2001), Anatomie d'une arnaque feymen et feymania au Cameroun, in Les études du CERI, N°77, juin 2001

Ainsi, on peut s'interroger du point de vue de la forme et du fond, dans quelle mesure la cybermigration maritale n'est-elle pas, en soi, une forme « déguisée » de la feymania ?

Auprès des cybermigrantes maritales, la feymania peut s'illustrer par des comportements tels qu'extorquer de l'argent de son conjoint, lui « faire faire » ce qu'elles appellent elles-mêmes « les affaires » en ruinant et grugeant le budget du couple, dilapidant le compte commun, etc. Certaines enquêtées ont déclaré avoir recours à la feymania pour pouvoir aider un membre de leur famille restée au pays. Telle cette action que nous rapporte une enquêtée :

« [...] J'avais besoin d'un portable pour ma mère, j'ai demandé à mon conjoint de me donner de l'argent pour moi. Dès que j'ai eu la somme désirée, j'ai payé une ordonnance médicale à ma mère ».

La feymania, dans ce cas précis a permis de détourner une aide au profit de la mère malade. Pour les femmes de Yaoundé, la feymania se résume à simuler un mal pour que le conjoint envoie de l'argent, dénaturer et détourner les faits pour venir en aide à la famille. Derrière ce phénomène, l'enjeu est l'arnaque et l'escroquerie. La cybermigration maritale s'apparente, dans une certaine mesure, à la feymania surtout dans le sens où certaines des enquêtées finissent par rentabiliser ce type de migration en investissant de façon ostentatoire ce qu'elles considèrent comme les « formes extérieures de la réussite sociale qui tapent à l'œil ». Ces migrantes, à l'occasion de leur retour à Yaoundé, construisent des villas huppées, montrant ainsi aux futures cybermigrantes, qu'elles vivent dans l'opulence en France. Certains sociologues ont même forgé une expression pour qualifier cette exhibition, « elles sont petites ici, mais grandes là-bas ». Selon Pauline Ngo Nyouma, « [...] Quelle que soit la raison de leur migration : Mariage ou prostitution, la quête de l'ascension sociale dépend de l'homme, auquel, elles sont asservies. Il s'agit d'une part de l'asservissement suivi de contraction d'une union matrimoniale économique ou alimentaire et d'autre part de la marchandisation et de la chosification du corps, vu comme simple objet de consommation ». Dans ce sens, leur « réussite » est une manière de « faire faire » leur public.

Dans la deuxième partie, nous proposons d'analyser l'impact des aspects économiques de la cybermigration maritale. La question fondamentale à laquelle nous tentons de répondre

dans cette troisième partie est la suivante : à quoi peut servir l'argent envoyé par les femmes migrantes du Nord-Pas-de-Calais ?

## G Les conséquences de la séparation de corps et des divorces

Les séparations de corps et les divorces sont autant des conséquences du virtuel que du réel. Les femmes cybermigrantes du Nord-Pas-de-Calais, à quelques exceptions près, finissent par se séparer de leurs conjoints en demandant le divorce. Au cours de nos enquêtes, nous avons mené des entretiens auprès de quelques-unes d'entre-elles, qui ont déchanté en arrivant dans le Nord-Pas-de-Calais.

Tel est le cas de cette enquêtée qui vient de Yaoundé et habite St Omer :

*« [...] Quand je suis arrivée à St Omer, je croyais que mon mari, Paul 60 ans était banquier, comme il me le disait. Hélas, grande a été ma surprise car il ne travaillait pas. Il est aux Assedic.. Quel malheur ! J'ai divorcé à cause de ses dettes, car il était fiché à la Banque de France [...] ».*

Les illusions de cette enquêtée sur l'homme « Blanc » sont tombées et elle a pris conscience des dangers du virtuel. Paul lui avait tout promis, la voiture, ses biens, y compris l'entretien de sa famille au pays et surtout la reconnaissance officielle de ses deux enfants. Rien de tout cela, pire Paul selon notre enquêtée *« est criblé de dettes, l'autre jour, j'ai reçu deux courriers d'un huissier de justice. Quel mythomane ! ».*

Quant à cette enquêtée de Dunkerque :

*« Quand je suis arrivée à Dunkerque, mon mari et moi menions une vie tranquille jusqu'au jour où Laurent, mon mari, m'a amené dans un Club échangiste à Lille, après une soirée bien arrosée. Sans m'avoir averti, il m'a introduit dans ce milieu sale, moi qui suis africaine et de par ma culture, ces choses là ne se font pas. Je suis sortie*

*de la pièce et direction la police pour dénoncer cela. J'ai demandé le divorce ».*

Le cas de cette enquêtée illustre également l'écart qu'il peut y avoir entre certaines pratiques sexuelles et la culture de ces femmes camerounaises. Mais les divorces sont aussi simplement le fait d'une volonté de la femme pour pouvoir non seulement rester seule mais aussi bénéficier de certains avantages sociaux liés au statut de « femme seule » en France.

C'est le cas de notre enquêtée, habitant Boulogne sur Mer, qui a divorcé récemment et mène une vie de femme seule avec enfants.

*« Je ne supportais plus mon mari, il n'aime pas prendre son bain. Prférant se parfumer plutôt que de se laver [...]. Un jour, nous nous sommes disputés et j'ai quitté le domicile pour un foyer de femme seule [...] ».*

Lors de l'entretien avec elle, elle nous a indiqué que c'est sa copine camerounaise Yvonne, habitant Calais, qui a construit des villas à Yaoundé qui lui a parlé de l'allocation parent isolé avec enfants. Ainsi, ces divorces peuvent être librement choisis ou subis. Ils sont subis lorsque la communauté d'intérêt cesse de fonctionner à partir d'une contradiction pourtant inhérente à la vie de tout couple mixte.

Ces divorces et séparations correspondent, dans certains cas à des tactiques, « des manipulations », des formes d'arnaques et d'escroqueries, des supercherries, qui s'apparentent à ce que l'on appelle au Cameroun la « feymania ». Qu'est ce que la « feymania » ? Quel est son mode opératoire ?

Une autre conséquence possible des divorces est l'insertion dans les réseaux de prostitution. Ce lien avait déjà été signalé en introduction dans la presse. C'est aussi un aspect réel. Le lien entre migration et prostitution est un axe majeur des travaux de Françoise Guillemaut qui remarque que : « *Bien que les croisements entre migration et prostitution ne soient pas récents, il existe peu de travaux théoriques ou empiriques sur le sujet en France* »

<sup>355</sup>. La migration des femmes camerounaises en situation de précarité administrative et financière peut avoir pour conséquences, le basculement dans les réseaux de prostitution. Dans le cas de nos cybermigrantes maritales, les divorces provoquent de graves problèmes, les séparations de corps sont autant de facteurs qui favorisent ce basculement. Si Guillemaut reconnaît que *« la plupart des travaux scientifiques disponibles en français n'ont pas été réalisés en France [...] »*, cette sociologue cite quelques travaux significatifs dans le domaine de la prostitution. C'est le cas des travaux de Paola Tabet<sup>356</sup>, Gail, Pheterson<sup>357</sup> dont la contribution en la matière porte sur la notion de « stigmaté putain » qui, d'après Guillemaut, *« est une clef de la logique politique qui subordonne les femmes aux hommes »*<sup>358</sup>. Pour Gail Pheterson, *« les concepts de prostitution et prostituée sont construits comme des instruments sexistes de contrôle social des femmes »*. L'un des apports de Pheterson nous rapporte Guillemaut, a été de *« montrer comment la lutte contre la prostitution se confond souvent avec celle contre la migration des femmes »*.

Dans le cadre de nos enquêtes, la tentation a été grande au départ de vouloir assimiler la cybermigration maritale à la cyberprostitution. Or la cybermigration maritale, comme nous l'avons montré, passe par le mariage et Internet ; tandis que la cyberprostitution passe par Internet, le sexe et d'une manière générale, le corps. Faisant l'histoire de la traite et du trafic, Guillemaut souligne que c'est *« au XIXème siècle, que mobilité, genre et prostitution étaient étroitement associés en France comme en Grande-Bretagne, les allers-retours d'un emploi de domestique, de vendeuse, modiste ou ouvrière à l'exercice de la sexualité vénale pouvaient se produire au gré des conditions du marché du travail ou des intérêts économiques des femmes, dans un contexte de mobilité nationale européenne ou extra européenne. »*

Dans l'étude des conséquences du virtuel sur le réel, nous avons esquissé l'interaction entre cybermigration maritale et réseaux de prostitution. Dans ce cas, il est possible de poser la prostitution comme une des conséquences de l'échec de la cybermigration maritale. Même si toutes les cybermigrantes ne finissent pas par se prostituer, il faut reconnaître néanmoins le

---

<sup>355</sup> Lire Françoise Guillemaut (2008), « Mobilité internationale des femmes, échanges économique-sexuel et politiques migratoires : la question du « trafic » », in les Cahiers du CEDREF (Centre d'enseignement et d'études et de recherches pour les études féministes », N°16 pp 147-168.

<sup>356</sup> Pour approfondir le lien entre migration et prostitution, lire Tabet Paola (2004), La grande arnaque. La sexualité des femmes et échanges éconico-sexuels, Paris, L'Harmattan.

<sup>357</sup> Lire aussi Pheterson, Gail (2001), Le prisme de la prostitution, Paris, L'Harmattan. Lire aussi Osos Casas, Laura (2006) « Prostitution et immigration des femmes Latino-Américaines en Espagne », in les Cahiers du genre, p. 921-113.

lien qui existe entre la cybermigration maritale et certains comportements déviants de la cyberprostitution. Ce lien est assuré grâce à Internet.

Plusieurs chercheurs ont abordé cette question de la cyberprostitution. C'est le cas notamment des travaux de Françoise Guillemaut<sup>359</sup> sur ce qu'elle appelle « le sale boulot » des femmes migrantes en parlant de prostitution. Lilian Mathieu<sup>360</sup> quant à lui définit la prostitution comme « un problème social », une « zone de vulnérabilité sociale ». Quant à Guebou Tadjuidje, Marie Thérèse Mengue et Boukongou, c'est sous le vocable « *Des activités informelles qui selon eux sont considérées comme des signes extérieurs de la précarité, laquelle constitue un frein pour le développement et une menace réelle pour la stabilité des institutions sociales, politiques et économiques, qu'il faut comprendre les réseaux de prostitution.* »<sup>361</sup>.

La prostitution sur internet conduit souvent ces Camerounaises au phénomène des « blackettes ». Que veut dire « blackettes » ? Comment le devient-on ? Quels sont les risques ? Pour Baba Wamé, promoteur du site intitulé : « Les blackettes », l'objectif d'un tel site est de « *Sensibiliser contre les dangers encore méconnus du cybermariage. On a tous suivi un jour l'histoire de la belle africaine qui a trouvé son prince charmant sur un site de rencontres. Après seulement trois mois d'échanges épistolaires, le prince charmant est venu à elle, le vendredi, ils se sont mariés le samedi et il est reparti le dimanche [...]. Oui c'est cela la réalité. Elles sont encore près de 60 % des mariées par le biais d'Internet à finir sur les trottoirs de grandes métropoles occidentales. Elles deviennent ce qu'on appelle là-bas des « blackettes », autrement dit des jeunes filles à la peau mat, majoritairement originaires d'Afrique au sud du Sahara, que l'on oblige à longueur de journées à battre le pavé pour le compte du prince charmant qui s'est transformé en proxénète [...]* »<sup>362</sup>.

Le phénomène des blackettes se déroule aussi bien au Cameroun que dans les grandes villes françaises comme Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille et Lille. Le Cameroun étant le deuxième pays africain du point de vue du nombre de prostituées en Europe, on comprend

---

<sup>358</sup> Guillemaut (2008) op. cit.

<sup>359</sup> Lire Françoise Guillemaut, 2007 ; Stratégies des femmes en migration : pratiques et pensées minoritaires. Repenser les marges au centre, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Toulouse, 681 p.

<sup>360</sup> Lilian Mathieu, La condition prostituée, éd. Textuel, 208 p.

<sup>361</sup> Lire, François Guebou Tadjuidje, Formation du Collectif et processus de construction du lien social des activités économiques spontanées : Une approche sociologique des opératrices du Poteau de Elf à Douala au Cameroun, DEA de sociologie.

<sup>362</sup> Baba Wamé (2005) op.cit.

que ce phénomène touche de plus en plus des cybermigrantes. De l'avis de nombreux spécialistes de cette question, la cyberprostitution commence dès lors que ces femmes sont connectées à Internet, et qu'elles commencent leurs échanges épistolaires avec des conjoints européens. L'un des dangers de ces échanges virtuels est la cyberprostitution qui peut amener ces femmes à tomber dans les mains des proxénètes ou encore le développement de certaines infections sexuellement transmissibles dont le VIH-Sida qui affecte certaines camerounaises engagées dans la cyberprostitution en France.

Comme le souligne Edrich Nathanaël Tsotsa : « [...] *Au Cameroun, les premières révélations des cas des personnes contaminées remontent à 1984 (...). De 0,5 % au début de l'épidémie, le Cameroun présente une carte épidémiologique de 12 % [...].* »<sup>363</sup>.

La réalité sociale du VIH/Sida au Cameroun et dans la diaspora camerounaise en France devient un problème de société dans ce pays d'Afrique Centrale. Selon le Comité National de Lutte contre le Sida : « *Sur une population d'environ 16 millions d'habitants, l'ONU Sida* <sup>364</sup> *évalue à 550 000 le nombre de personnes vivant avec le VIH au Cameroun, soit 68 % de femmes et 31 % d'hommes [...].* ».

Si les jeunes de 15 à 24 ans, les professionnelles du sexe sont considérées comme population à risque, ce qui est frappant, c'est le nombre de femmes vivant avec le VIH au Cameroun et celui des migrantes camerounaises en France constituées en grande partie de « cybermigrantes » et de « cyberprostituées » dans les métropoles françaises. Faisant l'historique de la pandémie, Fred Eboko estime que : « [...] *la fin des années quatre vingt a coïncidé avec une crise inédite au Cameroun [...].* »<sup>365</sup>.

C'est cette crise économique et financière qui s'est accentuée dans ce pays depuis la dévaluation du Franc CFA et qui a révélé les processus migratoires des femmes de façon autonome. Dans la plupart des villes camerounaises comme Yaoundé notre terrain d'enquête

---

<sup>363</sup> Lire Edrich Nathanaël Tsotsa (2009), L'action Publique de lutte contre le VIH/Sida, acteurs, controverses et dynamique. Analyse comparée à partir des exemples Sud-Africain, burkinabé et camerounais. Thèse de Doctorat sous la direction du Professeur Jean du Bois de Gaudusson, Centre d'Etude d'Afrique Noire, 517p.

<sup>364</sup> Lire Rapport ONU Sida (2007)

<sup>365</sup> Lire Fred Eboko (2001), L'organisation de la lutte contre le sida au Cameroun : de la verticalité à la dispersion ? APAD (Association Euro Africaine pour l'Anthropologie du changement social et le développement) Bulletin n° 21 pp. 49-68. Lire aussi Fred Eboko (2005), « Politique publique et Sida en Afrique. De l'anthropologie à la science politique, Cahiers d'Etudes africaines, XLV (2) 178 : 351-387. Lire également Fred Eboko (2005), Institutionnaliser l'action publique en Afrique. La lutte contre le Sida au Cameroun, in Patrick Quentin, sous la dir., Gouverner les sociétés africaines, Paris, Karthala, pp 263-287

sur la cybermigration maritale vue du dehors, le taux de prévalence a atteint 7 %. Le tableau qui suit présente le taux de prévalence du VIH/Sida dans quelques villes camerounaises.

Ce tableau montre que la ville camerounaise où le taux de prévalence du VIH/Sida est le plus élevé est Limbe qui est au Nord Ouest du Cameroun. En effet, dans cette ville le pourcentage de prévalence est de 10 à 12% contre 3 à 5% dans une ville comme Garoua située au Nord du Cameroun. Il apparaît pertinent de comparer dans ce tableau des villes anglophones comme Bamenda et Limbe d'une part, et Yaoundé, Garoua et Bertoua, trois villes francophones de l'autre.

Dans la catégorie des villes anglophones, nous retrouvons un taux de prévalence le plus élevé au Cameroun, 10 à 12% pour Limbe et 8 à 10% pour Bamenda. Dans la deuxième catégorie des villes francophones, Yaoundé est considérée comme la ville francophone où le taux de prévalence est le plus élevé 7 %, contre 3 à 5% pour Garoua et 6 à 8% pour Bertoua à l'est du Cameroun.

L'une des principales conclusions que nous pouvons tirer de ce tableau est que les villes anglophones présentent des taux plus élevés de prévalence que les villes francophones.

**Tableau 3-14 : Prévalence du VIH/Sida dans quelques villes**

Villes	Taux de séroprévalence	Population/site sentinelle
Yaoundé (1)	7 %	Population générale
Bamenda (2)	8- 10 %	Femmes enceintes
Limbe (2)	10-12 %	Femmes enceintes
Garoua (2)	3 – 5 %	Femmes enceintes
Bertoua	6 – 8 %	Femmes enceintes

(1) Source : *Projet de recherche multicentrique, IFORD/CHU/UCAC/CEPED*

(2) Source : *Sam Abbenyi Amos (Supervised by) HIV/AIDS, Surveillance Rapport 1996, Epidemiology Section, National Aids control program Cameroon, Ministry of Public Health, Mau 1997*

(3) Ce tableau a été présenté dans in Fred Eboko, op. cit..

Faute de statistiques, nous n'avons pu recueillir les données sur l'impact du VIH/Sida auprès des cyberprostituées du Nord-Pas-de-Calais. Nous avons simplement montré les ravages de cette pandémie comme conséquence de la cyberprostitution des femmes camerounaises à Yaoundé et dans la région Nord-Pas-de-Calais, qui constituent nos deux lieux d'enquête et d'observation.

## **CHAPITRE 10 : La figure transnationale de la cybermigrante maritale**

Vivre ici et penser quotidiennement à là-bas pour ces femmes pose le problème de la figure même de la cybermigrante maritale. La figure transnationale incarne la dialectique d'ici et de là-bas. Nos enquêtées vivent ici mais repartent toujours au Cameroun. Certaines d'entre elles ont déclaré qu'il ne se passe pas une année sans qu'elles n'effectuent un retour au Cameroun, retour qui leur permet d'être considérées comme des migrantes qui ont réussi socialement.

En outre, comme le souligne Catherine Withol de Wenden, un migrant « *est une personne vivant dans un pays qui n'est pas celui où elle est née* »<sup>366</sup>. La cybermigrante maritale du dedans est une femme camerounaise qui s'inscrit dans la phase de ce que Catherine Withol de Wenden<sup>367</sup> appelle si justement : « *la mondialisation migratoire* ». Cette phase, selon elle, se construit grâce à plusieurs facteurs parmi lesquels : « *l'imaginaire migratoire construit sous l'influence des médias et notamment de la télévision, qui donne à voir dans ses films et ses informations, un eldorado occidental fait de consommation et de libertés [...].* »

Au Cameroun, à l'exception des zones rurales reculées, la télévision par satellite est captée par la plupart des ménages à Yaoundé, Douala et les autres grandes villes. Les femmes rencontrées dans le cadre de nos recherches regardaient, au pays, certaines séries diffusées par les chaînes occidentales comme « *Amour, Gloire et beauté* », « *les feux de l'amour* », etc. Il y a également, selon Catherine Withol de Wenden, « *une urbanisation rapide des pays de départ et même une métropolisation* ». En effet, nos quinze enquêtées rencontrées dans le Nord-Pas-de-Calais sont, pour la plupart, originaires de Yaoundé et ont un niveau d'études secondaires, ce qui n'était pas le cas avec des migrants ruraux souvent originaires d'Afrique

---

<sup>366</sup> Catherine Withol de Wenden (2006), in Les Dossiers de la Mondialisation, Dossier N°5 p.1, (séminaire du groupe d'analyse de la mondialisation, 12 décembre 2006) [www.rdv.mondialisation.fr](http://www.rdv.mondialisation.fr)

de l'Ouest qui logeaient dans les foyers Sonacotra et qui venaient en Europe pour obtenir un travail afin de rembourser les sommes d'argent collectées par les familles qui se cotisaient pour leur départ.

La cybermigration maritale en tant que forme de migration mondialisée n'est pas une migration de masse comme l'a été celle des migrants ruraux d'Afrique de l'Ouest. C'est une migration individualisée qui place la femme cybermigrante, et quelques fois sa famille, au cœur du projet migratoire et matrimonial. Cette forme de migration qui intéresse les femmes est surtout liée à la quête d'un statut social qui, en Afrique, passe par le mariage. Celui avec un Blanc au Cameroun est encore mieux au regard de la vision négative que les Camerounaises portent sur les maris camerounais.

Vivre la modernité pour nos enquêtées cybermigrantes du dedans revient quelque fois à vouloir à tout prix « s'occidentaliser ». Or la modernité n'est pas la négation de la culture de son pays d'origine. Voici deux témoignages d'époux français sur cette occidentalisation de leurs épouses.

*« Mon épouse, au nom de la modernité et de l'intégration, se décape la peau, ce que je ne supporte pas du tout ! Je l'ai connue, elle avait un teint marron, mais aujourd'hui, elle se grime de lotions et je ne la reconnais plus. Je lui ai dit d'arrêter, elle ne comprend pas. Elle veut à tout prix ressembler à une femme blanche, alors que je la trouve belle comme ça [...] ».*

L'occidentalisation passe par l'apparence physique mais aussi le langage et l'habillement. Certaines de nos enquêtées ne peuvent pas concevoir le retour au pays sans une valise remplie de robes, de bijoux et de sommes importantes d'argent. L'occidentalisation, c'est aussi des formes de pression que peuvent subir certains maris. C'est le cas de cet enquêté dont l'épouse souhaitait absolument que son époux lui achète un véhicule.

*« Je ne comprends pas le comportement de mon épouse. A Yaoundé, elle n'avait ni vélo, ni mobylette, mais ici Madame, qui au demeurant n'a pas encore de permis de*

---

<sup>367</sup> Catherine Withol de Wenden (2006), op. cit p.2

*conduire, exige que je lui achète une voiture. J'ai beau lui dire que je ne le ferai qu'à condition qu'elle décroche son permis de conduire, Madame veut se pavaner en voiture et envoyer les photos à sa famille à Yaoundé [...] ».*

Ces deux témoignages montrent que la conception de la modernité des enquêtées n'est pas la même que celle de leurs conjoints. A bien les observer, nous avons l'impression qu'elles ont des défis et des challenges à relever, une fois installées en France. Vivre la modernité pour elles, c'est vouloir vivre comme des femmes occidentales en niant leur propre culture. De ce fait, elles sont victimes des conséquences de la société de consommation, marquées par ce que Michel de Certeau appelle « *les épiphanies marchandes, qui se manifestent par la « capacité de montrer ou de se montrer ».*

Si la plupart des cybermigrantes du « dedans », en épousant des Blancs et en émigrant reconnaissent l'amélioration de leur statut social, d'autres au contraire estiment que la cybermigration maritale n'a été qu'une illusion qui consiste à penser que l'Europe est un Eldorado. Cette illusion est entretenue par les artifices de la société de consommation dont les premières victimes sont les femmes qui, en utilisant les technologies de l'information et de la communication (TIC), espèrent trouver un mari blanc afin d'émigrer. Ces Camerounaises qui utilisent internet ou les réseaux familiaux et amicaux pratiquent ce que nous pouvons appeler, en paraphrasant Michel de Certeau, « les arts de séduire » ou les « manières de draguer » un Blanc.

A cet effet, cette cybermigrante maintient des liens familiaux avec sa famille restée au Cameroun. Son statut de femme migrante<sup>368</sup> de la diaspora et surtout d'épouse de « blanc »<sup>369</sup> lui permet de venir en aide à sa famille sous plusieurs formes. Les différents types d'activités transnationales des femmes Camerounaises sont dans le secteur informel ce qu'on appelle « l'ethnic business ». Il s'agit de petits commerces, d'activités de transport avec l'envoi de véhicules servant de taxis. Toutes ces solidarités transnationales, d'ici vers là-bas, partent du simple envoi d'argent par Western-Union ou Moneygram au soutien de micro-projets et sont

---

<sup>368</sup> Femme migrante de la diaspora : Par rapport à celles qui sont restées au Cameroun, ces femmes sont « petites » en France, mais « grandes » au Cameroun.

<sup>369</sup> Epouse de blanc : Se marier avec un blanc leur permet de croire qu'elles sont supérieures à celles qui sont restées au Cameroun.

autant d'opportunités pour les familles restées au Cameroun. Ainsi ces femmes apparaissent comme des assistantes familiales pour leurs familles. A travers leur statut de « petites ici et grandes là-bas », ces femmes font vivre des familles au Cameroun.

## A Les tactiques associatives des cybermigrantes maritales du dedans

Les cybermigrantes maritales du dedans ont une vie sociale en France. Elles participent, à leur manière, à l'essor du développement économique et social du Nord-Pas-de-Calais, par la création de micro-entreprises et des associations transnationales qui travaillent ici pour changer le quotidien des Camerounais là-bas. La diaspora camerounaise en France est connue dans le Nord-Pas-de-Calais pour son dynamisme associatif et entrepreneurial. Les associations créées agissent dans la quasi-totalité des domaines comme la santé, le développement local, l'humanitaire et le socio-culturel. Ce qui est intéressant à observer dans ces organisations, c'est l'implication des cybermigrantes qui trouvent dans ces associations, un meilleur moyen de rénouer les contacts avec leurs villages, leurs quartiers et leurs familles. La plupart des enquêtées ont indiqué qu'elles font partie des associations soit parce qu'elles les ont elles-mêmes créées, soit parce qu'elles y jouent un rôle de premier plan. Ces associations ont également pour objectif de montrer leur identité transnationale, c'est-à-dire d'appartenance au Cameroun, leur pays d'origine, et à la France, leur pays d'adoption. Dès lors, ce sont des associations mixtes et ouvertes où leurs maris, qui y adhèrent en qualité de bénévoles s'impliquent dans certaines tâches administratives. Ainsi après avoir introduit ce chapitre sur la vie sociale des cybermigrantes maritales du « dedans », nous présentons de façon plus approfondie, ces associations créées par les femmes camerounaises dans le Nord-Pas-de-Calais, la typologie de ces associations et les raisons de l'implication de ces cybermigrantes maritales dans ces structures. Mais avant d'en arriver là, définissons d'abord ce qu'est une association et ses caractéristiques.

Commençons d'abord par définir une association et dégager les caractéristiques. Une association, selon Bruno Hautenne « *regroupe plusieurs personnes qui ont décidé de s'unir pour coopérer en vue d'apporter une solution à un problème ou de répondre à un besoin.* »

Cette définition, selon cet auteur « dégage trois caractéristiques qui appellent plusieurs commentaires<sup>370</sup>. D'abord quelles sont les personnes qui ont décidé de s'associer ? C'est bien sur une base volontaire que des individus décident un jour de fonder une association. Comme le soulignent Jean-louis Laville et Renaud Sainsaulieu «*deux buts s'interprètent dans l'idée associative : celui de coopérer volontairement et librement, celui de créer une solution à un problème précis* »<sup>371</sup>. Qui dit coopérer, dit agir ensemble. L'idée de coopération renvoie donc à celle d'action organisée ou collective. Pour le sociologue Erhard Friedberg, l'action collective ou organisée « *n'est pas un exercice gratuit. C'est toujours une coalition d'hommes contre la nature, face à des problèmes matériels pour la solution desquels ils sont obligés ou ont décidé de coopérer.* »<sup>372</sup>. L'idée sous jacente nous explique Bruno Hautenne est celle du projet qui est toujours à la base de la création d'une association. Projet associatif, de quelque nature qu'il soit, mais aussi projet de société.

Sur le plan juridique, une association, selon l'article 1 de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 « *est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun d'une façon permanente leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices. Elle est régie quant à sa validité, par des principes généraux du droit applicable aux contrats et obligations.* »<sup>373</sup>.

Les cybermigrantes du dedans créent des associations, participent à la vie associative de leurs villes. Il y a comme le reconnaît Pierre Kamdem « *une vitalité du monde associatif* » parlant de la diaspora camerounaise en France. Les associations, une fois définies, présentons maintenant de façon plus approfondie ces associations, les domaines dans lesquels elles s'investissent, les motivations pour les enquêtées à créer ou à adhérer, le poids économique réel de ces associations dans le développement local du Cameroun, le rôle joué par les maris dans la dynamisation de ces structures etc.

---

<sup>370</sup> Lire Bruno Hautenne (2004), « Contribution à une sociologie de l'association », in Pensée plurielle, p. 11-16

<sup>371</sup> Lire Jean-Louis Laville et Renaud Sainsaulieu (1997), Sociologie de l'association, Paris, Desclée de Brouwer, p. 17

<sup>372</sup> Erhard Friedberg (1993), Le pouvoir et la règle, éd. Seuil, p. 259

<sup>373</sup> Lire Pierre Kamdem (2008), Le mouvement associatif de la diaspora, éd. L'Harmattan, 244 p.

**Tableau 3-15 : Typologie des associations des cybermigrantes du « dedans » dans le Nord-Pas-de-Calais**

Les associations	Objet social	Localisation	Date de création
<b>Sawa Nord</b>	Œuvre dans la solidarité villageoise et le renforcement des liens entre membres ressortissants de ce village	491, rue Baudouin IX 59650 VILLENEUVE D'ASQ	11 octobre 2005
<b>Vitrine associative du développement durable (Viaduc)</b>	Respect de l'environnement, désenclavement et développement durable	Les Monts Hony 59313 VALENCIENNES – Cedex 9	8 novembre 2001
<b>Un cœur pour notre village</b>	Solidarité entre Camerounais d'ici et Camerounais de là-bas, à travers la solidarité villageoise.	78, Avenue Léo Lagrange 59000 LILLE	19 février 2007
<b>Dikalo la Sawa</b>	Solidarité entre ressortissants de ce village résidant dans le Nord-Pas-de-Calais	46, rue Sylvère Verhuest 59000 LILLE	11 avril 2006
<b>De l'énergie pour Bafou</b>	Œuvrer ici pour créer toutes les conditions nécessaires à l'électrification de Bafou et solidarité villageoise entre ressortissants de Deschang et Bafou	Rue du Grand Bail 59500 DOUAI	17 décembre 2001
<b>Association « tendre la main »</b>	Solidarité entre ressortissants d'un même village et aide diverse et variée des membres à l'égard de leur village	11, rue Simplon 62217 BEAUROINS	6 novembre 2002
<b>Comité inter pays France Cameroun – Section française</b>	Solidarité internationale amitié entre le Cameroun et la France, solidarité amicale	13, avenue de Ferrière 59600 MAUBEUGE	18 novembre 2002
<b>AAA, les 3 A – Association des Africains de l'Audomarois</b>	Solidarité et amitié entre Camerounaises vivant en couples mixtes	Rue Carnot 62500 SAINT OMER	10 novembre 2009
<b>Association Boulonnaise des Franco-Camerounaises</b>	Amitié entre couples Franco-Camerounais – liens amicaux	Rue du Puits d'amour 62200 BOULOGNE SUR MER	11 mars 2009
<b>L'amicale Franco-Camerounaise</b>	Amitié entre couples mixtes Franco-Camerounais – Organisation soirées Black and White	3, rue du Pont d'Iwuy 59141 THUN ST MARTIN	24 avril 2009
<b>Solidarité arrageoise Franco-Camerounaise</b>	Aide au développement des villages camerounais (matériel/financier), échange interculturel entre le Pas-de-Calais et les villages camerounais	10, rue de Kirchenballenback 62217 ACHICOURT	14 septembre 2009
<b>Marcq-Cameroun</b>	Action humanitaire pour le Cameroun (santé, social, éducation, insertion professionnelle)	210/211, RUE Jules Delcenserie 59700 MARCQ EN BAROEUL	14 août 2007

<b>Association sportive et solidarité Cameroun</b>	Solidarité entre compatriotes et développement sportif	241/52 Bol de Valmy 59650 VILLENEUVE D'ASQ	20 avril 2008
--	--	--	---------------

Au total, nous avons dénombré 13 associations Franco-Camerounaises dans le Nord-Pas-de-Calais. Mais quelle est la typologie de ces associations selon leur objet social et leurs objectifs. Ce tableau montre que les associations créées par les cybermigrantes ou dans lesquelles, elles participent sont des associations d'entraide et de solidarité villageoise. Ces femmes s'investissent prioritairement pour le bien de leurs villages, avant leurs quartiers. Bien qu'originaires de Yaoundé, cette solidarité villageoise s'explique par le fait que c'est dans les villages qu'elles retrouvent la plupart des membres de leurs familles, tantes, oncles et grands-parents. C'est ce que Granovetter appelle « les liens forts ». La deuxième raison est relative au tribalisme exacerbé dans certaines ethnies du Cameroun. La plupart des Camerounaises que nous avons rencontrées dans le cadre de cette thèse, ont tendance à se regrouper d'abord autour de l'ethnie. Or, le Cameroun en compte près de 230. Dans leurs associations, les intérêts ethniques et tribaux sont présents. Les associations sont donc des structures pour perpétuer ces intérêts ethniques. Ce sont pour ainsi dire, des communautés d'intérêt classique qui propose des actions de solidarité aux membres appartenant à un même village et une même ethnie. Très peu d'associations s'investissent sur le terrain humanitaire ou celui de la solidarité internationale. Ces deux champs sont difficilement compatibles avec l'objet social ethnique, tribal. Les partenaires, comme les collectivités locales, qui financent les projets humanitaires ou de solidarité internationale préfèrent avoir affaire à une association à dimension nationale qu'à une association qui développe la solidarité villageoise.

Au cours de nos enquêtes, nous nous sommes intéressés également aux cybermigrantes qui ont créé des associations et les domaines dans lesquelles celles-ci interviennent.

**Tableau 3-16: Dénombrement par typologie des associations**

Objet social	Nombre d'associations
Associations humanitaires	1
Associations de solidarité internationale et d'amitié entre les peuples	3
Associations d'entraide et de solidarité villageoise et ethnique	8
Associations culturelles et sportives	1
<b>TOTAL</b>	<b>13</b>

*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

Au cours de nos enquêtes, nous nous sommes intéressés également aux cybermigrantes qui ont créé des associations et les domaines dans lesquelles celles-ci interviennent.

**Tableau 3-17 : Les femmes créatrices d'association et leurs domaines d'intervention**

Domaines d'intervention	Nombre d'associations créées par nos enquêtées
Solidarité internationale et amitié entre les peuples	3
Humanitaire	1
Solidarité villageoise	6
Mixité, métissage et liens culturels	3
<b>TOTAL</b>	<b>13</b>

*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

Ce tableau montre que la solidarité villageoise reste le domaine d'intervention dans lequel les cybermigrantes créent le plus d'associations. Six associations sur 13 sur lesquelles notre enquête a porté, ont été créées par celles-ci. Mais quelles sont les raisons d'une telle préférence par rapport au domaine humanitaire dans lequel il n'existe qu'une seule association.

## 1. Choix et analyses des témoignages recueillis sur les raisons de la création des associations de solidarité villageoise, par nos enquêtées

### **Une de nos enquêtées déclare :**

*« Moi, j'ai créé mon association pour aider d'abord les miens, c'est-à-dire ma mère qui a quitté Yaoundé et qui vit au village, mes frères qui n'ont pas de boulot. Grâce à cette association, je parviens à envoyer du matériel que nous collectons ici pour aider les ressortissants de notre village. Je n'ai pas assez de moyens financiers et notre association est encore jeune pour s'occuper de tout le Cameroun. Mon mari, qui est trésorier de l'association, m'aide beaucoup pour la faire connaître dans notre commune... ».*

### **Une autre indique :**

*« Charité bien ordonnée commence par soi-même, pourquoi m'occuper des autres villages au Cameroun ? Vous savez, le tribalisme au Cameroun est une réalité bien connue. Les Bamilékés se retrouvent entre-eux pour organiser des soirées, fêter des naissances, célébrer des mariages. Les Bassas, à l'occasion des deuils ici en France, se retrouvent entre-eux et nous les Bétis, il est normal que nous puissions aussi créer nos associations pour aider nos parents restés au village. C'est normal, non ? ».*

### **Une troisième enquêtée nous livre son témoignage.**

*« Pour moi, la solidarité internationale, l'humanitaire, tout ça sont des visions des associations des blancs comme la Croix Rouge, Médecins sans Frontières. Mais ces grandes associations ont plus de moyens financiers pour intervenir partout dans le monde. Moi, j'ai créé mon association, qui est toute petite, avec mon mari, ses frères et sœurs pour récolter des dons ici en France et aider les ressortissants de mon village. C'est pour cette raison que j'appelle mon association :*

*« Tendre la main ». Mais attention, nous ne sommes pas des mendiants. Les ressortissants de mon village qui habitent dans le Nord-Pas-de-Calais m'aident beaucoup ».*

Ces trois récits des présidentes d'associations montrent bien que la création d'associations par ces cybermigrantes obéit plus à des logiques ethniques. Nos enquêtées considèrent que le fait d'avoir épousé un blanc est une forme de réussite sociale qui les valorise auprès de leurs familles restées au village. D'où l'idée de développer des solidarités « mécaniques » pour reprendre l'expression de Durkheim vis-à-vis des familles les plus proches. Ces associations ne sont pas souvent créées pour « *s'unir et coopérer en vue d'apporter une solution à un problème [...]* », comme l'écrivait Bruno Hautenne<sup>374</sup>, mais pour venir en aide prioritairement aux familles. L'idée de coopération et d'agir ensemble au-delà de l'appartenance n'est souvent qu'un leurre dans la mesure où plusieurs de ces associations n'existent plus que de nom. Leurs activités ayant cessé depuis plusieurs années.

Il convient également de souligner le rôle des maris blancs cantonnés à des postes de trésorier. En effet, dans la quasi-totalité de ces associations, le rôle joué par les maris est déterminant, car c'est eux qui tiennent les finances et certifient les comptes. Certaines de nos enquêtées les utilisent également comme « faire valoir » pour obtenir des fonds des collectivités territoriales.

Il y a également, le caractère « informel » de certaines associations tenues par nos enquêtées qui ne sont pas « déclarées » en préfecture. C'est le cas des « tontines » qui échappent à toute légalité. Les enquêtées appellent ces tontines « Djanguï<sup>375</sup> ». Nos enquêtées, qui ne sont pas adhérentes aux associations déclarées font partir de ces tontines, qui selon elles, fonctionnent comme des mutuelles pour venir en aide à leurs adhérents en cas d'événement heureux comme les naissances ou malheureux tels les cas de décès. Ces tontines n'ont pas besoin d'assemblée générale annuelle, ni de conseil d'administration. Elles sont fondées sur la notion de confiance mutuelle entre les adhérents qui se connaissent et habitent souvent la même ville.

---

<sup>374</sup> Bruno Hautenne, op. cit.

<sup>375</sup> Le Djanguï en langue Béti veut dire « tontine »

Ces formes d'organisations sociales participent du dynamisme du mouvement associatif des migrants. A cet effet, Catherine Quiminal reconnaît que : *« D'une manière générale le mouvement associatif, très dynamique parmi les populations immigrées, témoigne d'une volonté de s'appropriier un ou plusieurs territoires, réels ou imaginaires. Il traduit le refus des migrants d'être déterritorialisés, sans feu ni lieux, des gens de nulle part. Il correspond à la nécessité de reprendre l'initiative dans la délimitation des frontières entre autochtones et allogènes, d'élaborer des identités collectives, outils à travers lesquels chaque membre du groupe peut se confronter aux autres selon les divers contextes sociaux dans lesquels il se trouve engagé. »*<sup>376</sup>. L'analyse de Quiminal sur la construction des identités, à partir du tissu associatif migrant, va plus loin. Elle opère, en s'appuyant sur l'expérience des migrants de la vallée du fleuve Sénégal, une distinction intéressante du point de vue sociologique entre d'une part, les associations de femmes qui, selon elle<sup>377</sup>, *« sont cosmopolites [...] et ont principalement pour but de résoudre des problèmes de vie quotidienne auxquels elles et les membres de leur famille se heurtent en territoire français. »*, et d'autre part, *« les associations d'hommes qui se font sur la base de regroupements des ressortissants d'un même village, voire aujourd'hui de plusieurs appartenant à un cercle ou un même arrondissement »*<sup>378</sup>

Pour les associations des Camerounais et des Camerounaises, l'appartenance au village est un facteur présent aussi bien dans les associations de femmes que dans les associations d'hommes. Après avoir analysé de façon approfondie le mouvement associatif des cybermigrantes maritales du dedans, analysons maintenant la construction de leurs identités en tant que Camerounaises et épouses de blancs.

## 2. Construction de leur double identité en tant que Camerounaises et en tant qu'épouses de blanc

La construction de l'identité de la cybermigrante maritale du dedans se fait également autour des amicales et associations d'épouses d'Européens. C'est sur cette base que les Camerounaises, que nous avons rencontrées, se retrouvent pour évoquer soit leurs difficultés de couples ou partager leurs joies, lors d'heureux évènements.

---

<sup>376</sup> Catherine Quiminal, (2000), « Construction des identités en situation migratoire : territoire des hommes, territoire des femmes », in Revue Autrepart N°14, pp 107-120.

<sup>377</sup> Catherine Quiminal, op. cit

L'identité de la cybermigrante maritale se construit également à partir des intérêts qu'elles ont en commun, à savoir : le fait d'avoir quitté le Cameroun grâce à un mariage qui s'est fait à partir d'Internet. Nos enquêtées se retrouvent ainsi souvent lors de soirées, qu'elles ont dénommé « Black and White »<sup>379</sup> ou encore des soirées à thème plus ouvertes aux autres migrants. Ces soirées sont souvent l'occasion pour ces femmes de se retrouver et d'échanger des nouvelles sur les difficultés administratives et aussi sur le Cameroun.

Cette identité est souvent mal perçue par les autres migrants camerounais qui considèrent que ces femmes ont trahi le pays. Nous nous sommes rapprochés de certains de ces migrants dont la plupart sont étudiants camerounais vivant dans le Nord-Pas-de-Calais. Voici leurs réactions :

*« Nos sœurs camerounaises m'énervent. Elles suivent ces vieux Blancs alors qu'elles sont encore jeunes. Ce sont nos futures femmes que les Blancs nous piquent. Je les vois ici à Lille, elles ne nous saluent même pas. On dirait même qu'elles ne sont pas Camerounaises. Elles se croient arrivées. L'autre jour, je rentrais de la Fac, je voulais avoir des renseignements, cette femme camerounaise n'a même pas daigné me renseigner à cause de son Blanc qui devait être jaloux. Ce n'est pas normal [...]. ».*

Une autre Camerounaise nous a déclaré :

*« Moi, je ne crois pas à ces couples mixtes qui se font et se défont sur internet. Au Cameroun, ces mariages sont appelés « mariage TGV », cela veut tout dire. Le Blanc à cause de la misère qu'il y a chez nous, utilise Internet pour draguer nos jeunes sœurs, qui, dans une naïveté de nos familles, pensent que, le fait d'épouser un Blanc tout deviendra facile. C'est honteux*

---

<sup>378</sup> Catherine Quiminal, op. cit.

<sup>379</sup> Soirée Black and White sont des soirées réservées aux couples mixtes.

*de voir des sexagénaires descendre à Yaoundé et ramener au bout d'une semaine, nos sœurs, sans la moindre dot. En Afrique, on considère que le Blanc a tous les pouvoirs ».*

Un autre indique :

*« Beaucoup d'écrivains camerounais, comme Mongo Béti, mettaient en garde les Camerounais sur les dangers de la trahison. Nos sœurs<sup>380</sup> qui vivent en couples mixtes nous ont trahi. Elles ont trahi la femme camerounaise qu'on assimile maintenant à une femme aux mœurs légères. Ces femmes nous font honte. J'étais récemment à Yaoundé, en me rendant dans un cybercafé de mon quartier, j'étais surpris de voir autant de jeunes filles. Si elles étaient aussi nombreuses dans nos bibliothèques, peut-être que le Cameroun se relèverait puisqu'on dit que « éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation ».*

Ces témoignages montrent bien que nos enquêtées sont perçues comme non plus des Camerounaises, mais des épouses d'Européens qui n'ont plus rien à voir et à faire avec les autres migrants camerounais. Il nous a paru intéressant d'interroger quelques jeunes camerounais pour avoir leurs points de vue sur la manière dont les cybermigrantes sont perçues. Certaines de nos enquêtées nous ont confié que, c'est à cause la jalousie de leurs maris qu'elles font attention pour ne pas jeter de doutes sur des relations qu'elles peuvent entretenir avec des Camerounais. D'autres pensent que le comportement du Camerounais est tel qu'il faut toujours s'en méfier, même à l'étranger. D'où ce climat de méfiance entre migrants camerounais et cybermigrantes du dedans. Ainsi, la construction de l'identité des cybermigrantes maritales du dedans ne se fait pas que par l'intermédiaire, mais aussi des cercles non formels de mobilisation sociale de ces migrantes.

---

<sup>380</sup> L'expression nos sœurs ne désigne pas les liens de parenté entre nos enquêtées et les cybermigrantes maritales. Nos sœurs désignent les femmes en général.

### 3. Micros-entreprises qu'elles créent pour assurer leur autonomie

Pour assurer leur autonomie, les cybermigrantes maritales du « dedans », grâce à leurs maris créent des micro-entreprises dans les domaines suivants : la vente des produits exotiques, la restauration et la coiffure. Comment nous l'indiquons précédemment, sur 15 enquêtées, 10 tiennent des boutiques destinées à la vente des produits exotiques. Le choix de cette activité tient à plusieurs facteurs dont le principal est bien le niveau faible de ces migrantes qui ne leur permet pas d'entrer dans le monde professionnel en France. De plus, les discriminations liées à l'emploi et à la formation les excluent du monde du travail sans compter le fait de ne pas avoir un réseau qui leur permette de s'insérer dans la vie professionnelle. Quelques enquêtées nous confient les raisons pour lesquelles elles ont créé leurs activités.

**Tableau 3-18 : Motivations qui leur ont permis de créer leur micro-entreprise**

Motivations	Nombre d'enquêtées
J'ai créé ma micro entreprise pour contourner le chômage	6
J'ai créé ma micro-entreprise pour acquérir une indépendance financière	3
J'ai créé ma micro entreprise pour échapper à la discrimination liée à l'emploi	6
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce tableau nous montre que l'une des principales raisons pour lesquelles nos enquêtées créent des micro-entreprises est liée au chômage qui, en France, est deux fois plus élevé pour les migrants que chez les Français. La deuxième motivation est liée aux discriminations dont elles sont victimes au quotidien. Trois d'entre-elles seulement déclarent créer leurs micro-entreprises pour acquérir une indépendance financière. Selon une étude de l'INSEE<sup>381</sup>, en 2007, 361 000 immigrés de 15 ans ou plus étaient au chômage. Le taux de chômage parmi les immigrés poursuit une enquête-emploi de l'Institut National des Statistiques, est de 15,2 % pour les immigrés et 7,3 % pour les non-immigrés et, soit deux fois plus élevé, que chez les Français.

<sup>381</sup> Lire « France : le chômage touche deux fois plus les immigrés ». Source : [www.afrik.com/article15577.html](http://www.afrik.com/article15577.html)

Mais pour bien gérer ces micro-entreprises, ces cybermigrantes s'entourent de leurs maris qui, en matière de gestion, les aident à tenir la comptabilité. Nous avons voulu savoir combien d'enquêtées gèrent leurs structures avec leurs maris.

**Tableau 3-19 : Gestion des micro-entreprises**

Ce qu'elles m'ont déclaré	Nombre d'enquêtées
Je cogère ma micro-entreprise avec mon mari	13
Mon mari m'aide à distance et je me débrouille toute seule	1
Mon mari est totalement absent de ma micro-entreprise	1
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

En raison de leur niveau d'étude qui est plutôt secondaire, ce tableau confirme que le rôle des maris est déterminant. Si nous partons de l'hypothèse que c'est le mari qui a souscrit un prêt bancaire pour aider son épouse à monter une micro-entreprise, il est judicieux qu'il soit présent dans la cogestion de cette structure. Ensuite nous avons voulu savoir, parmi ces migrantes entrepreneures, combien possèdent un véhicule. Car si elles gèrent des micro-entreprises, c'est qu'elles sont aussi capables de se déplacer jusqu'à Paris, Bruxelles pour s'approvisionner en produits exotiques.

**Tableau 3-20 : Enquêtées qui ont leur permis de conduire**

Elles ont déclaré	Nombre d'enquêtées
J'ai un permis et je possède un véhicule et je me déplace en automobile	5
Je n'ai pas encore mon permis, c'est mon mari qui s'occupe de tout	10
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

*Source : Brice Arsène MANKOU (2010)*

Ce tableau nous montre que le rôle joué par les maris dans la gestion de ces micro-entreprises est déterminant. Non seulement ils aident à la gestion courante et à la bonne tenue de la comptabilité, mais ils participent aussi à certaines courses de la structure. En effet, ce sont ces maris qui sont souvent chargés d'aller approvisionner le magasin. Lorsque c'est la femme qui conduit, l'homme assure la vente des produits exotiques. En conséquence ce sont des micro-entreprises cogérées au niveau familial. Mais quel est l'impact de ces micro-entreprises au Cameroun ?

**Tableau 3-21 : Impact des micro-entreprises au Cameroun**

Elles ont dit	Nombre d'enquêtées
Je gère un salon de coiffure à Yaoundé	12
Je gère un restaurant	
Je gère une autre activité dans la capitale	
Je n'ai aucune activité à Yaoundé	3
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>

Source : Brice Arsène MANKOU (2010)

Ce tableau montre que l'extension de leurs activités au Cameroun nous confirme leur identité transnationale qui permet à ces actrices sociales de créer des micro-entreprises ici et là-bas. A cet effet, plusieurs programmes lancés par le Ministère de l'Immigration accompagnent les migrants porteurs de projet. C'est le cas du programme d'appui aux porteurs de projets économiques (PAPPE), le programme de promotion socio-professionnelle des migrants (PPSPM), le Groupe d'Appui à la Micro-entreprise (GAME) qui compte en Afrique 13 structures dans 13 pays, comprenant des bureaux d'études et de nombreuses associations accompagnant les promoteurs locaux ayant développé une expertise de ces pays dans les relations avec les diasporas de ces pays.

Ces programmes financent entre autres projets la réinstallation en Afrique, les projets d'investissement à distance, les projets en France en lien avec l'Afrique.

#### 4. Rôle de la diaspora camerounaise en Europe

Les Camerounaises du Nord-Pas-de-Calais constituent une minorité certes, mais visible dans la région. Outre le fait qu'elles vivent souvent en couples mixtes, ces femmes présentes dans les territoires, sont actives dans la vie associative, le commerce ethnique et la politique. Dans cette partie, nous présenterons la diaspora camerounaise dans le Nord-Pas-de-Calais, avant de faire une comparaison dans les pays transfrontaliers comme la Belgique, les Pays Bas, le Royaume Uni et l'Allemagne. En effet, nous avons pu observer les diasporas de ces pays qui font frontière avec la région Nord Pas de Calais. Ainsi, nous examinerons le rôle de la diaspora camerounaise ou de la communauté transnationale en Europe. Nous analyserons également l'impact économique des migra devises, c'est-à-dire l'argent accumulé dans le pays d'accueil et destiné à soutenir la famille et les projets dans le pays de départ qui, dans

notre étude est le Cameroun. Nous terminerons ce chapitre sur l'interaction migration et entrepreneuriat.

Cette partie soulève une question fondamentale à laquelle nous allons répondre, à savoir : les Camerounaises du Nord-Pas-de-Calais forment-elles une diaspora et auquel cas qu'est-ce qu'une diaspora, en quoi est-elle différente d'une communauté transnationale et quelles sont les caractéristiques d'une diaspora dans le contexte des camerounaises et d'une communauté transnationale ? Autant de questions essentielles sur lesquelles se fonde ce chapitre.

La diaspora camerounaise dans le Nord Pas de Calais n'est pas invisible dans la région. Elle est constituée essentiellement d'étudiants inscrits dans la quasi-totalité des universités de la région<sup>382</sup>. Après les étudiants, cette diaspora regroupe des femmes mariées ou vivant en couples mixtes. C'est cette vague de migrantes à qui nous avons consacré nos travaux portant sur l'impact des TIC dans les dynamiques migratoires féminines des camerounaises. Mais qu'est-ce que la diaspora ? Comment définir ce concept ? Le concept de diaspora que nous utilisons volontiers dans cette thèse, désigne à l'origine « la dispersion des colonies juives hors de la Palestine, après l'exil babylonien .»

Plusieurs chercheurs ont défini cette catégorie d'analyse qu'est la diaspora. C'est le cas de Simon Dubnov<sup>383</sup> qui, dans un de ses ouvrages, utilise ce terme. Pour William Safran<sup>384</sup>, « diaspora », désigne « *les communautés expatriées minoritaires* .» Selon la définition de Safran, il y a au moins dix caractéristiques de la catégorie diaspora. Parmi ces caractéristiques, nous pouvons citer comme Safran :

- « *Leur dispersion ou celle de leurs ancêtres, à partir d'un centre vers au moins deux régions périphériques étrangères* .»

- « *Le maintien d'une mémoire collective concernant le lieu d'origine* .»

---

<sup>382</sup> La région compte six universités parmi lesquelles : - L'Université des Sciences et Technologie de Lille1 (USTL) –L'Université Charles de Gaulle de Lille3 - L'Université de Lille2, Droit et Santé – L'Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO) – L'Université du Hainaut Cambresis – L'Université d'Artois

<sup>383</sup> Lire Simon Dubnov (1931), *Diaspora*, Encyclopedia of the social sciences, New-York, Macmillan, p. 126-130

<sup>384</sup> Lire William Safran, *Diasporas in modern societies : myths of homeland and return*, *Diaspora*, 1991, p. 83-99

- « *La certitude de leur impossible acceptation par la société d'accueil* »
- « *Le maintien du lien d'origine, souvent idéalisé, comme objectif de retour* »
- « *La croyance dans l'obligation collective de s'engager pour la perpétuation, la restauration ou la sécurité de leur pays d'origine* »
- « *Le maintien des relations, à titre individuel ou collectif avec le pays d'origine* ».

Si l'on observe la pratique des camerounaises du Nord Pas de Calais, nous retenons un des critères relatifs « *au maintien du lien d'origine, souvent idéalisé comme objectif de retour* », qui montre que les Camerounaises dans le Nord Pas de Calais forment une diaspora. Celle-ci est présente dans plusieurs domaines tels : le domaine technique et scientifique, qui forme la diaspora scientifique regroupant par exemple, des médecins, des universitaires et des chercheurs, des ingénieurs, etc. ; la diaspora financière et économique qui regroupe les commerçantes, les entrepreneures ; la diaspora culturelle qui regroupe les associations et les artistes. Dans le Nord-Pas-de-Calais, la diaspora camerounaise qu'elle soit masculine ou féminine est visible dans les associations qu'elle crée ou dans la participation aux activités socioculturelles dans la région.

Dans le cadre de nos enquêtes, nous avons pu rencontrer quelques-unes de ces associations camerounaises et franco-camerounaises. C'est le cas des associations comme l'Association des Etudiants camerounais de Lille, l'Association des femmes camerounaises de Lille, l'Association des étudiants camerounais du Nord, La Solidarité arrageoise franco-camerounaise, l'Association Marcq Cameroun, l'Association ELANS, les Enfants du Cameroun, Aide Humanitaire du Cameroun, Amicale Franco-camerounaise du Hainaut Cambresis et l'Association pour l'investissement et le développement. Toutes ces associations et bien d'autres dans la région participent, grâce à leur visibilité, au bien-être des Camerounais d'ici et de là-bas. Les Camerounaises créent également des associations d'entraide, humanitaires et culturelles pour, d'une part maintenir les liens avec le Cameroun, leur pays d'origine. Ces femmes idéalisent la France, leur pays d'accueil. Leur objectif est d'être visible et d'aider celles qui sont restées là-bas. A cet effet, les Camerounaises constituent également une communauté diasporique et transnationale.

Lorsque nous regardons, notamment dans la région Nord Pas de Calais, comment ces associations sont structurées, nous remarquons que les associations camerounaises en France oeuvrent dans l'intégration des primo arrivants et le renforcement des liens légendaires entre la France, pays colonisateur, et le Cameroun. Il semble que la défense des intérêts politiques ne soit pas mise en avant dans les associations camerounaises de France. En France, nous avons affaire à une diaspora tournée vers le renforcement de l'amitié franco-camerounaise. Les Camerounais de France sont engagés dans les activités socioculturelles susceptibles d'aider à une meilleure connaissance du Cameroun. C'est ainsi que les cybermigrantes du Nord-Pas-de-Calais se présentent souvent comme de véritables « ambassadeurs » de leurs pays, grâce à l'organisation des soirées « découverte » du Cameroun et d'autres activités socioculturelles. Il est vrai que le concept de diaspora n'a pas qu'une connotation politique. Une diaspora, comme nous l'avons décrit dans le cas du Cameroun, peut être scientifique, technique, politique et surtout économique. Car les pays africains, comme le Cameroun, qui a récemment rejoint le club des pays pauvres très endettés, a besoin de sa diaspora d'où qu'elle soit, pour contribuer sur les plans techniques, scientifiques et économiques, à son développement.

Si l'on analyse le sens premier du mot diaspora, nous pouvons dire par extension que fait partie de la diaspora tout étranger contribuant au rayonnement de son pays d'origine et dans une large mesure de son continent. La politique étant un des enjeux de certaines associations des diasporas africaines, il est un constat regrettable, c'est que ces associations, qui défendent pourtant des questions fondamentales comme les droits de l'homme, soient divisées entre elles.

L'interaction migration et co-développement est une évidence problématique dans la mesure où la migration n'est plus perçue comme une chance pour le pays d'accueil mais plutôt comme un « fardeau ». La criminalisation de la migration avec l'épouvantail de l'envahissement, l'insécurité que certains politiques ont associé à ce phénomène permet de penser le co-développement comme une alternative à l'émigration. Le co-développement étant un concept politique, certains politiques estiment que pour réguler l'émigration des africains, il suffit de proposer le co-développement. Ainsi, la signature des accords de gestion

concertée par le Ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire obéit à cette logique, qui consiste à placer le co-développement au centre des questions migratoires. Peut-on vraiment penser l'immigration en lien avec le co-développement ? L'aide au développement, l'appui aux projets gouvernementaux, la coopération bilatérale qui sont de véritables leviers du co-développement n'ont pas pu arrêter l'émigration, qui chaque année permet aux jeunes de quitter leur pays. C'est sans nul doute que le problème se situe ailleurs. Nous avons choisi volontiers, dans ce chapitre, de la placer au niveau des aspects positifs de la migration. Ainsi, en prenant l'exemple des femmes camerounaises impliquées dans la cybermigration maritale, nous pouvons affirmer que la cybermigration maritale a permis aux femmes qui y ont recours de mieux vivre la modernité telle qu'elles l'ont toujours rêvée et que les migrants, même s'ils ne servent pas les intérêts collectifs, participent à améliorer les conditions de vie des familles condamnées à la précarité.

Dans quelle mesure les activités économiques génératrices de revenus participent-elles au co-développement ? C'est autour de cette question fondamentale que nous voulons aborder ce chapitre. Le co-développement et les migrations sont deux concepts liés, le migrant étant un acteur incontournable du co-développement. Dans ce chapitre, nous allons démontrer la manière dont les cybermigrantes peuvent contribuer au développement intégral de leur pays. Des dispositifs existent pour accompagner les migrants qui veulent créer. C'est le cas par exemple de GAME ( Groupe d'Appui à la Micro entreprise) qui, depuis dix ans accompagne les porteurs de projet à pouvoir devenir entrepreneur. Dans ce chapitre, nous analyserons la place des femmes camerounaises dans le co-développement, à travers les micro projets féminins.

Les TIC font des femmes camerounaises des « cosmocitoyennes », des « citoyennes du monde », des actrices de la mondialisation, les femmes africaines peinent à s'engager dans le co-développement. Qu'est-ce que le co-développement ? Comment impliquer davantage les Camerounaises dans ce processus de co-développement ? Le co-développement a été souvent utilisé dans la rhétorique des politiques en parlant des migrations. D'ailleurs le Ministère de l'immigration mis en place au lendemain de l'élection présidentielle en France a entre autres attributions le co-développement. Le co-développement est « un développement partagé »

selon Connan et pour Frey (2006) le co-développement constitue « *toute action d'aide au développement qu'elle qu'en soit la nature et quel que soit le secteur [...]* ». Vu sous cet angle, quel lien établir entre migration et co-développement. Les liens apparaissent lorsque le migrant cherche à investir dans son pays d'origine, lorsqu'il fait des transferts d'argent. Les femmes camerounaises, en dépit du fait qu'elles n'entreprennent pas toutes, participent au moins au co-développement. Quand elles envoient de l'argent dans leur pays d'origine, mais aussi lorsqu'elles s'investissent. Le lien migration co-développement a déjà été abordé par Claire Rodier et Gustave Massiah (2008), notamment pour montrer de quoi est fait le co-développement. Selon ces deux auteurs le co-développement est fait de plusieurs facteurs parmi lesquels : favoriser le transfert de fonds, valoriser la circulation des migrants et accompagner le retour des migrants.

Dans ce contexte des femmes camerounaises du Nord Pas de Calais, le co-développement ne peut se limiter qu'aux transferts de fonds destinés à la survie de leurs familles. Les cybermigrantes ont quelques projets aussi bien ici que là-bas. Nous allons présenter quelques-uns comme, tout d'abord Al., 42 ans, habitant Dunkerque

*« J'ai un projet, sauf que je ne sais pas comment le mettre en forme et trouver des financements. J'ai toujours voulu monter un atelier de couture. Depuis mon arrivée ici, j'ai pu acheter au moins deux machines à coudre. Mon projet, c'est de permettre aux jeunes filles de mon quartier de pouvoir apprendre la couture et s'installer plus tard à leur propre compte... »*

Ou encore, Anne, 30 ans, habitant Boulogne sur Mer, a un micro projet, créer une agence matrimoniale :

*« [...] J'ai toujours voulu m'installer à mon propre compte en créant une agence matrimoniale dont le siège serait ici en France [...] ».*

## *Conclusion*

Au terme de l'analyse de la cybermigration maritale du dedans, nous pouvons conclure que la mondialisation de la communication n'est pas perçue de la même manière dans les pays du Nord que dans les pays du Sud. Nous l'avons montré avec l'analyse du rôle joué par internet. Selon que l'on soit retraité dans le Nord-Pas-de-Calais ou jeune femme célibataire à Yaoundé, internet n'a pas le même usage. Certains retraités utilisent cet outil moderne de la mondialisation pour briser la solitude, tandis que les femmes camerounaises le perçoivent comme un incontournable outil de rencontres avec les retraités du Nord-Pas-de-Calais.

Le phénomène de la mondialisation dans le domaine des TIC a plusieurs conséquences, notamment sur la vie des femmes dans un pays comme le Cameroun. La cybermigration maritale du dedans nous a montré que ces femmes camerounaises en tant que « consmocitoyennes » pour reprendre les termes de Mbonda, estiment que la mondialisation va de pair avec l'occidentalisation ; elles veulent changer leur statut social et matrimonial. Derrière nos enquêtées, il y a des familles pour qui, épouser un blanc est synonyme d'aide sociale et matérielle de la famille. Internet a par conséquent un rôle déterminant de survie de certaines familles qui, grâce à ces mariages espèrent vivre dignement. Grâce à internet également, les cybermigrantes entretiennent des liens avec leurs familles, mais en servant de réseaux aux futures cybermigrantes maritales. Ainsi nous pouvons souligner que d'une certaine manière, internet joue un rôle dans le développement et la concrétisation des projets individuels et familiaux. Autrement dit, internet au Cameroun ne sert pas que les intérêts individuels des femmes qui derrière un écran d'ordinateur tissent des liens avec les célibataires européens, mais aussi des intérêts collectifs qui dépassent le simple cadre familial. En tant qu'actrices du développement local « ici » et « là-bas » ; la cybermigrante maritale est une actrice sociale qui utilise internet dans le développement des solidarités familiales et sociétales. La cybermigration maritale du dedans, n'est pas seulement un moyen de concrétisation du projet individuel de mobilité statutaire et matrimoniale, mais aussi de contribuer au développement local.



# **CONCLUSION GENERALE**

## CONCLUSION GENERALE DE LA THESE

Il n'est pas aisé de proposer en quelques lignes, une conclusion générale à l'issue de cette thèse dont l'une des originalités a été de concilier d'une part, approche théorique et de l'autre, dimension empirique et pratique de la cybermigration maritale.

Problématiser sur les enjeux et l'approche sociologique de la cybermigration maritale nous a d'abord permis de circonscrire le contexte d'émergence de ce phénomène sous-jacent de la mondialisation et du développement des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Ce contexte nous a conduit à analyser la cybermigration maritale en tant que phénomène de mobilité statutaire des femmes camerounaises à l'ère du numérique. Ainsi, la cybermigrante qui utilise les TIC, et d'abord internet construit son projet migratoire. Avec l'exemple des femmes camerounaises, la cybermigration maritale apparaît désormais comme un domaine d'étude sociologique qui s'appuie sur deux théories, à savoir le transnationalisme et la théorie des réseaux migratoires.

Ensuite, dans la première partie consacrée aux méthodes, à la construction de la cybermigration maritale en objet de recherche et d'étude, nous avons formulé quelques hypothèses, dont la principale est que la cybermigration maritale a pour point de départ Internet. Il s'est agi pour nous d'expliquer l'impact d'internet dans la cybermigration maritale. Autrement dit, comment Internet influence la décision de la femme camerounaise d'émigrer et de rechercher un conjoint blanc. Cette première partie fait aussi état des difficultés de terrain rencontrées aussi bien dans le Nord-Pas-de-Calais qu'à Yaoundé au Cameroun.

Plusieurs déterminants expliquent la cybermigration maritale, mais nous retenons le désir de changement des conditions de vie et le désir d'accéder à une mobilité statutaire par l'émigration et le mariage. Quant aux cybermigrantes maritales du « dehors », rencontrées lors de nos enquêtes à Yaoundé, nous avons observé le rôle joué par Internet dans le processus migratoire qui passe par la recherche d'un conjoint blanc sur Internet.

Cette thèse de sociologie au-delà des aspects liés aux aspects migratoires, analyse également la quotidienneté des femmes camerounaises face à la diffusion d'internet au Cameroun. Il a été également question d'analyser en profondeur les conséquences du virtuel sur la vie sociale des cybermigrantes maritales, l'analyse séquentielle qui permet d'appréhender les différentes étapes qui permettent de passer du statut de future cybermigrante maritale au statut de cybermigrante maritale confirmée.

Les techniques de collecte de données consacrées aux entretiens collectifs et aux entretiens semi-directifs ont permis à nos enquêtées de « se raconter » et de raconter leurs récits de vie. Ces données ont démontré non seulement l'ampleur de ce phénomène transnational, mais aussi contribué à répondre aux questions posées dans le cadre de notre problématique à savoir : qui est cybermigrante ? Comment et pourquoi émigre-t-elle ?

Enfin, la figure de la cybermigrante maritale est ambivalente et double. C'est une migrante « ici » et une future migrante « là-bas ». Dans cette thèse, nous avons symbolisé la dialectique de l' « ici » et de « là-bas » par le « dedans » et le « dehors ». Etre « ici », c'est partir de « là-bas ». Etre « là-bas », c'est toujours vouloir venir « ici » et vice-versa. Ainsi, dans la dernière partie de notre thèse, la cybermigrante maritale s'est appuyée sur internet pour construire son projet migratoire et matrimonial.

L'un des mérites de nos travaux, c'est d'être ancré dans une sociologie contemporaine qui veut réconcilier le champ de la sociologie des migrations avec celui de la sociologie des usages et de la famille, d'où le concept « cybermigration maritale ». L'intérêt d'une telle recherche réside dans le fait d'avoir permis d'expliquer ce phénomène lié au développement des TIC et de la mondialisation. Il découle de ce qui précède qu'il y a un lien existant entre les cybermigrantes du « dedans » et celles du « dehors ». Ce lien se fait grâce aux réseaux migratoires transnationaux qui permettent aux cybermigrantes déjà installées en France de venir en aide aux futures cybermigrantes maritales. La cybermigrante maritale participe du changement social, car si jadis le migrant était confronté à ce que Sayard appelle la « double absence », aujourd'hui « *le migrant devient connecté* », comme l'indique Dana Diminescu, le migrant d'aujourd'hui a une culture des TIC. Il utilise Internet dans son processus migratoire. C'est le cas des cybermigrantes maritales du « dedans » et du « dehors » qui constituent nos enquêtées. L'un des enjeux essentiels de cette thèse a été de partir de situations ordinaires de femmes à savoir : les rencontres sur Internet, pour en faire un objet de recherche sociologique des migrations féminines. A l'ère de la mondialisation et du numérique, comment les femmes camerounaises s'approprient les TIC pour « inventer leur quotidien » ? A cette question, nous avons montré les « mille manières » que les femmes camerounaises mettent en œuvre pour créer une quotidienneté qui s'appuie sur deux piliers à savoir le Internet et l'émigration maritale.

Nous avons ainsi pu contextualiser notre démarche à travers la construction de notre objet de recherche qui a permis de démontrer que la cybermigration maritale montre les mille manières dont se construisent les projets migratoires. Avec le transnationalisme et la théorie

des réseaux migratoires, nous avons répondu à notre problématique qui, au-delà de l'identité même de la cybermigrante maritale, a également analysé le rôle joué par Internet dans la cybermigration maritale qu'elle soit le fait des Camerounaises d'ici ou de là-bas. Autrement dit, quel est l'impact de l'internet dans la cybermigration maritale du « dedans » et du « dehors » ? A cette problématique nous sommes parvenus à des conclusions provisoires qui montrent que la cybermigrante du « dedans » est une migrante et une actrice de la mondialisation et de la modernité qui sert de réseau d'appui à la cybermigrante maritale du « dehors ». Elle est victime de la société de consommation en pensant que l'Europe est l'Eldorado. Or, à travers les conséquences de la cybermigration du « dedans », il apparaît que l'Europe ne constitue pas l'Eldorado. Ce qui confirme que le mythe de la réussite sociale ne marche pas pour toutes les migrantes. La réussite sociale dépend du niveau avec lequel on arrive en Europe. Plus une femme migrante a un bon niveau, moins elle a des difficultés à s'insérer socialement en Europe.

Les conséquences de la cybermigration maritale du « dedans » avec les divorces, les incompréhensions entre conjoints et la non-maîtrise des codes sociaux montrent que la cybermigration maritale du « dedans » n'est pour l'heure qu'une forme de mobilité statutaire des femmes camerounaises qui veulent changer leurs conditions de vie en passant par des ruses, des tactiques qui relèvent du « braconnage » au sens de Michel de Certeau. Notre principale hypothèse à ce stade de la recherche se confirme. En effet, la cybermigration maritale a pour point de départ Internet et concerne les actrices sociales jeunes à la recherche d'un statut social stable.

D'une manière générale, en Afrique centrale, beaucoup de jeunes femmes ayant plus ou moins un cursus scolaire, veulent changer le cours de leur vie. A travers l'exemple des Camerounaises, internet a été détourné de ses véritables objectifs par ces jeunes femmes qui pensent que ce média pourra les aider à changer leur statut social. La cybermigration maritale du dedans, par l'approche empirique, a également montré le rôle des réseaux familiaux ou amicaux. Une cybermigrante du dedans sert de réseau à la cybermigrante du dehors en facilitant les contacts entre célibataires d'ici et de là-bas grâce à Internet.

La troisième partie a permis d'analyser les tactiques des potentielles cybermigrantes, celles qui sont dehors. Force est de constater que toutes nos enquêtées ne parviennent pas toujours à aller jusqu'au bout de leur projet migratoire. Il y a des témoignages qui montrent que le taux d'échec dans le processus de la cybermigration maritale est tout aussi important que les réussites. Nous entendons par réussite le processus de cybermigration maritale qui

commence par le contact sur internet qui aboutit au mariage et à l'émigration de la femme dans le cadre d'un regroupement familial.

En revanche nous avons également comparé les deux types de cybermigrantes maritales. Ce qui nous a permis de faire ressortir leurs conséquences parmi lesquelles : le pays d'origine, le fait d'utiliser internet pour entrer en contact avec des célibataires européens. Concernant les divergences, nous pouvons dire que la différence entre cybermigrantes maritales du dehors et du dedans réside dans le fait que les premières sont déjà installées en France et exercent dans les secteurs comme la restauration, la coiffure et le commerce ethnique, tandis que celles qui sont dehors, n'exercent pas souvent d'activités économiques.

Au terme de nos recherches sur la cybermigration matrimoniale, concept que nous avons forgé grâce à deux notions : cybermigration et l'adjectif marital, nous pouvons reconnaître la complexité d'un tel phénomène qui touche aussi bien les pays du nord que du sud. Cette complexité tient au fait que ce phénomène traduit un changement social de la manière dont les femmes camerounaises vivent au quotidien la mondialisation et la modernité. L'impact des TIC dans une dynamique comme la cybermigration pose le problème de la participation des femmes comme « cosmocitoyennes »<sup>385</sup> et par conséquent citoyennes du monde. En ce 21<sup>ème</sup> siècle, comment une camerounaise qu'elle soit ici ou là-bas participe-t-elle à cette « cosmocitoyenneté » quand on sait que la fracture numérique est aussi et très souvent une fracture sociale, économique et politique ? Malgré ce fossé existant souvent entre le développement des TIC au Cameroun et en France, certaines femmes de ce pays ont inventé des moyens de se rapprocher pour émigrer. La recherche du blanc dont nous avons longuement parlé dans les cyberstratégies, participe de cette démarche migratoire qui s'appuie sur les technologies de l'information et de la communication. L'originalité de notre thèse réside dans l'interaction entre la sociologie des TIC, de la migration et du genre. L'impact des TIC dans une dynamique migratoire féminine comme la cybermigration nous a permis de décrire la place de ces technologies en Afrique centrale et principalement au Cameroun. Nous disons que le développement des TIC accompagne désormais la vie des migrants. Comme Diminescu et Nedelcu avec respectivement les paradigmes de « migrant connecté »<sup>386</sup> et de « migrant on line »<sup>387</sup>, la cybermigration matrimoniale est un nouveau paradigme qui a l'ambition de concilier la sociologie des TIC et la sociologie des migrations et du genre. Cette

---

<sup>385</sup> Cosmocitoyennes : ce concept a été développé par le philosophe camerounais, Ernest Mbounda (2005), notamment dans son ouvrage intitulé : La justice globale et le droit d'être migrant. Coll « Essais et conférences », éd. GGC, éd. Université de Sherbrooke, Canada, 76 p.

<sup>386</sup> Dana Diminescu , « Emigrant connecté », op. cit

cybermigration maritale permet de comprendre que les migrations en dehors des politiques répressives de certains Etats, s'inscrivent dans un mouvement global qu'est la mondialisation qui se conçoit comme un « rendez-vous du donner et du recevoir ».

Le brassage des peuples, les échanges entre les nations sont la preuve que la mondialisation des peuples est inéluctable. Qui peut empêcher un internaute de déclarer son amour à une autre, en dépit des distances géographiques qui les séparent ? Les femmes camerounaises, à travers la cybermigration maritale, montrent qu'au-delà des expériences humaines malheureuses, ce phénomène est un des besoins essentiels de l'homme et de tout homme en tout temps et en tout lieu à savoir : se déplacer. Les durcissements des dispositions de « Schengen » ne pourront pas empêcher cette solidarité numérique entre les gens d'ici et de là-bas. La cybermigration maritale est une des illustrations parfaites de ce phénomène transnational qui permet à la cybermigrante d'être à la fois d'ici et de là-bas.

Les difficultés liées à la gouvernance politique, économique, sociale et culturelle que certains pays d'Afrique connaissent dont le Cameroun, montrent que l'émigration, même si elle est économique, permet à une femme de vivre comme citoyenne du monde. Notre thèse s'est attelée à décrire les logiques, l'impact du développement des TIC dans les processus migratoires féminins. Jusqu'à la dernière décennie, la femme africaine ne migrait qu'en tant qu'épouse, mère. Avec la cybermigration maritale, son autonomie, son indépendance dans la manière d'entrer en contact avec un conjoint et de participer à son projet migratoire, sont autant d'éléments qui montrent que la cybermigration maritale, même lorsqu'elle est économique, fait de la femme une actrice incontournable du processus migratoire. Elle choisit son conjoint, dans n'importe quel pays et c'est aussi elle qui met en place les cyberstratégies nécessaires pour l'amener vers le cybermariage.

La cybermigration maritale modifie le statut de la femme camerounaise. Elle l'amène à entreprendre, même si les retombées servent beaucoup plus à soutenir sa famille qu'à participer au développement local ; la cybermigrante est ainsi une actrice incontournable du transfert de fonds et par conséquent une actrice du développement local de son pays. La figure sociale de la cybermigrante, telle que nous l'avons décrite dans cette thèse, permet d'affirmer qu'elle est une actrice des TIC qui lui permettent d'affiner son projet migratoire qui en fait le projet de toute une famille. Cette forme de migration peut permettre le développement des projets ici et là-bas et de participer autant que faire se peut à la lutte contre la pauvreté et à la création de richesses même à l'échelle familiale. La cybermigrante,

---

<sup>387</sup> Mihaela Nedelcu, « Migrant on line », op. cit. 47

même si elle apparaît comme une « assistante sociale » pour sa famille, participe grâce au transfert de fonds à l'économie de son pays d'origine.

A l'issue de cette recherche, nous pouvons dire que la cybermigration maritale est un phénomène de société qui touche deux catégories de femmes : les potentielles migrantes dont le projet est d'émigrer grâce aux TIC et les femmes vivant en couples mixtes. Cette forme de migration est légale et offre aux femmes engagées dans cette forme de migration contemporaine, les possibilités de vivre la modernité et de venir en aide à leurs familles restées sur place. Le contexte d'émergence de ce phénomène est marqué, à la fois, par la mondialisation et les conditions difficiles d'obtention de visa, dans les chancelleries européennes et en France en Particulier.

Nos recherches ont souligné l'identité de ces femmes, plutôt jeunes et dont le niveau d'instruction est plutôt moyen. La cybermigration touche beaucoup plus les femmes pratiquant la religion chrétienne. Quant aux femmes camerounaises musulmanes, ce phénomène ne les touche pas étant donné les règles rigides de l'Islam à propos du choix de conjoint.

La cybermigration maritale des femmes camerounaises est une des formes contemporaines de la migration économique. Derrière la réalité de la misère et de la pauvreté des femmes camerounaises se cachent l'envie de s'en sortir, le goût de l'aventure et l'esprit de débrouillardise. Ces migrations, quoique matrimoniales n'ont pas qu'un objectif : fuir la pauvreté pour accéder au mode de vie européen dont l'image est transmise par les médias (TV, Radio, Internet) et qui alimentent une sorte d'imaginaire migratoire. Elles permettent également grâce à internet de vivre à distance les bienfaits de la mondialisation culturelle. Les « migradevises », c'est-à-dire l'argent envoyé par les migrantes dans leur pays d'origine ne servent plus à créer des entreprises, mais à l'entretien des familles. D'elles dépend la sécurité sociale de leurs familles restées au Cameroun. La cybermigration se rapproche du phénomène du « don »<sup>388</sup>. La recherche d'un mari sur internet peut coûter jusqu'à 100 000 francs CFA (152 €mois), ce qui correspond au salaire d'un fonctionnaire. Pour s'acquitter de cette dépense, les familles soutiennent ces jeunes femmes qui en contrepartie aident leurs familles, une fois arrivées en Europe.

---

<sup>388</sup> Mauss (2007) op.cit

Au terme de nos recherches, toutes nos hypothèses émises au début de cette thèse ont été vérifiées et validées. La cybermigration maritale apparaît donc un nouveau champ de recherche qui est loin d'avoir été totalement exploré. Il y a par exemple des aspects liés aux enfants issus de ces mariages, qui naissent en France ou au Cameroun, qui constituent un domaine de recherche qui peut compléter l'immensité des travaux dans ce domaine. Pour notre part, notre projet de recherche a été d'analyser la cybermigrante maritale ici et là-bas pour mieux définir son identité et la manière dont elle utilise internet pour construire un projet migratoire. Loin de nous l'idée d'avoir épuisé les pistes de recherche qui demeurent encore en chantier dans le domaine des sciences sociales. Pour mieux comprendre les résultats de nos recherches et les différentes pistes de recherche que nous avons pu développer dans cette étude, nous proposons de faire une analyse entre les deux types de cybermigration à savoir : celle du dehors et celle du dedans.

## **1 Comparaison entre les deux types de cybermigration**

L'enjeu de la comparaison est de montrer les convergences entre ces deux types de cybermigrations maritales. La cybermigration du dedans est une migrante déjà installée dans le Nord-Pas-de-Calais comme nous l'avons démontré dans la première partie et celle du dehors est une potentielle cybermigrante maritale qui, se trouvant à Yaoundé conçoit son projet migratoire sur le cybermariage et l'émigration.

Ces deux catégories de migrations qui concernent essentiellement les femmes camerounaises d'ici et de là-bas méritent une comparaison qui puisse permettre de mesurer l'impact d'internet dans une dynamique migratoire féminine contemporaine.

Comparer deux phénomènes, c'est en ressortir les convergences et les divergences. En ce qui concerne la cybermigration maritale, il existe des ressemblances et les différences entre la cybermigration maritale du dedans et du dehors. Cette dialectique du dehors et du dedans nous a permis, à travers l'étude de la cybermigration maritale de présenter les deux faces d'une même réalité qui touche certaines femmes camerounaises de Yaoundé que nous avons rencontrées dans le Nord-Pas-de-Calais. Il convient de reconnaître que les femmes camerounaises mariées avec des Français n'ont pas toutes utilisé internet. C'est une minorité de Camerounaises qui utilise internet pour faire des rencontres avec des célibataires français

dans l'objectif de quitter le Cameroun pour s'installer en France. Mais comment s'y prennent-elles dans les manières d'entrer en contact avec leurs conjoints. Que disent-elles au quotidien ? D'un quartier de Yaoundé à un autre, comment ces femmes inventent-elles leur quotidien ? Dans quelle mesure ces différentes pratiques de « chatteur », leur permettent-elles d'entrer en contact avec des célibataires européens différent-elles pour les femmes de Yaoundé qui recherchent des maris et celles qui nous ont relaté leurs récits ici en France ? Telles sont les questions auxquelles nous allons répondre dans cette partie de notre thèse fondée sur les résultats de nos observations ici et là-bas.

## 2 Analyse comparative des pratiques des cybermigrantes

Lorsqu'une cybermigrante recherche un conjoint européen, elle se rend régulièrement dans les cybercafés. Elle peut procéder par la rédaction d'une annonce ou encore répondre à une annonce de célibataire. Parmi les 50 cybermigrantes du dehors que nous avons observées et interviewées, 15 ont rédigé des annonces, 25 préfèrent répondre à des annonces et les 10 autres enquêtées se connectent en rédigeant une annonce et en répondant à des annonces. Tandis que parmi les enquêtées du « dedans » aucune n'a rédigé une annonce. Elles ont répondu à des annonces et d'autres ont utilisé le réseau familial.

**Tableau 4-1 : Typologie d'enquêtées à travers les pratiques des cybermigrantes du « dedans » et du « dehors »**

Cybermigrantes du dedans		Cybermigrantes dehors	TOTAL
15	Ont répondu aux annonces	Ont répondu aux annonces	25
		Ont rédigé une annonce	15
		Ont répondu et rédigé une annonce	10
15			50

Source : Brice Arsène MANKOU

Ce tableau montre toutes les difficultés rédactionnelles que peuvent avoir ces femmes rencontrées au cours de nos enquêtes. Les cybermigrantes ont pour la plupart d'entre-elles un niveau plutôt secondaire qu'universitaire. Selon certaines cybermigrantes interviewées, beaucoup n'ont pas jugé nécessaire de rédiger des annonces tandis que d'autres n'en sont pas capables. Rédiger une annonce est une manière de se dévoiler et certaines de nos enquêtées n'ont pas voulu franchir ce pas.

Nous pouvons dire que la cybermigration maritale est un phénomène qui s'appuie sur des pratiques, des tactiques des femmes célibataires qui recherchent à travers internet un conjoint. Dans les manières d'aborder des hommes blancs sur internet, les cybermigrantes, selon qu'elles soient du « dedans » ou du « dehors », ne dévoilent pas leurs réelles intentions, en faisant croire à leurs interlocuteurs qu'elles recherchent l'amitié et non l'amour.

Celles du dedans à travers leurs témoignages confirment que la première étape avant de déclarer ses intentions à un blanc, il est nécessaire de passer par l'étape amitié, la recherche de correspondants, etc.

### **3 Les convergences entre les cybermigrantes maritales du dedans et celles du dehors**

Lorsque nous avons rencontré les cybermigrantes du dedans, ce qui était récurrent dans les différents récits de vie recueillis, c'est l'impact d'internet et des réseaux familiaux dans les échanges qui ont précédé le mariage et leur installation en France. Ainsi nous montrons à travers ce tableau les points de convergence.

Plusieurs points sont communs entre les cybermigrantes maritales du dedans et celles du dehors. Parmi ces points, l'origine de ces femmes : le Cameroun. Dans ce pays, internet attire quelques femmes souvent jeunes qui souhaitent améliorer leur statut social grâce au mariage à un blanc et l'émigration.

Le deuxième point convergent est internet. Internet est un média que les femmes utilisent, les gérants de cybercafés que nous avons rencontrés à Yaoundé, témoignent de cet intérêt qui peut étonner toute personne qui arrive pour la première fois à Yaoundé ville que nous considérons comme « la capitale des cybercafés.» En effet, chaque quartier de Yaoundé dispose de cybercafés qui attirent de plus en plus de jeunes femmes en mal d'internet et d'émigration.

Mais de quels quartiers de Yaoundé sont issues les cybermigrantes maritales du dedans et du dehors ? Quelles sont les convergences entre nos enquêtées rencontrées en France et celles de Yaoundé ?

**Tableau 4-2 : Les quartiers dont sont issues nos enquêtées du dedans et du dehors**

Quartiers de Yaoundé	Cybermigrantes du dedans	Cybermigrantes du dehors
Quartiers populaires	12	45
Quartiers périphériques	3	5
Centre Ville	0	0
<b>TOTAL</b>	<b>15</b>	<b>50</b>

Qu'elles soient du dedans ou du dehors, les cybermigrantes sont issues des quartiers populaires comme Mvog-Mbi, Tsinga, Mokolo, Nkolndongo, Essos, Madagascar. Plusieurs raisons expliquent l'attrait de ces jeunes femmes des quartiers populaires pour le phénomène de la cybermigration maritale. Parmi ces raisons, figure, en bonne place, l'accession à un statut « d'épouse de Blanc », qu'elles considèrent comme supérieur au vu, selon certaines d'entre-elles : de « *l'infidélité, du manque de tendresse, de la jalousie de l'homme camerounais qui ne sait pas satisfaire matériellement et financièrement sa femme [...]* »

Le statut d'épouse de blanc est supérieur aux autres statuts. Le mariage avec un blanc est considéré par ces femmes des quartiers populaires comme la voie de salut vers le mariage et surtout l'émigration en Europe.

Dans ces quartiers populaires de Yaoundé, face à la paupérisation, nous avons pu observer certaines villes cossues qui sont l'œuvre de certaines cybermigrantes du dedans. Ces villes montrent que ces cybermigrantes ont réussi grâce au mariage avec un blanc. Par conséquent, les cybermigrantes du dehors sont attirées par la cybermigration maritale qui, pour la plupart d'entre elles, leur permettra de construire des villas et de réussir socialement leur vie. L'extrait suivant d'une enquêtée de Mimboman, un quartier de Yaoundé, l'exprime clairement :

*« [...] Si je me marie un jour avec mon blanc, je serai bien, je pourrai aider mes parents qui sont pauvres et aider aussi mes frères qui sont diplômés sans emploi, à trouver un travail [...] »*

Parmi nos enquêtées, aucune n'habite le centre ville de Yaoundé, notamment le quartier Bastos, considéré comme le seul quartier résidentiel. Quant aux quartiers péri-centraux comme Messa, Carrière, Meyo et Abomey, il y a très peu de femmes issues de ces quartiers

très pauvres dont certains n'ont ni électricité, ni eau. L'une des convergences entre les cybermigrantes du dedans et du dehors, est le lieu de résidence en l'occurrence les quartiers populaires.

#### 4 Cybermigration maritale du dedans et du dehors, une migration féminine et juvénile

La variable âge dans la cybermigration n'est pas neutre. Pourquoi ce phénomène attire-t-il les jeunes filles ? A Yaoundé comme dans les autres villes africaines, la réussite sociale d'une jeune fille passe par deux données essentielles : le mariage et la maternité. Pour certaines familles rencontrées dans le cadre de nos enquêtes à Yaoundé, lorsqu'une fille épouse un blanc, c'est un honneur pour la famille mais aussi un retour sur investissement important. Contrairement à la société européenne où la réussite sociale pour la jeune fille passe par le travail au Cameroun, la recherche d'un statut social stable pour les jeunes filles passe par le mariage. Dès l'âge de 18 ans, certains parents à Yaoundé s'inquiètent que leurs filles n'aient pas d'amis, d'où l'idée de certains parents d'aider au financement des heures de connexion sur internet<sup>389</sup>.

TEMPS	MONTANT EN FCFA
30 MINUTES	150 FRS
1 HEURE	200 FRS
2 HEURES	300 FRS
3 HEURES	500 FRS
5 HEURES	800FRS
6 HEURES	1.000 FRS
10 HEURES	1.500 FRS

Source : Photo prise à Yaoundé par Brice Arsène MANKOU

Cette photo montre que les prix de la connexion sur internet ont fortement baissé à Yaoundé du fait de la prolifération des cybercafés dans la ville.

Comparatif des moyennes d'âge des cybermigrantes du dehors et du dedans :

<sup>389</sup> La connexion sur Internet dans un cybercafé varie entre 150 et 1500 F CFA soit ENTRE 0,23 € et 2,29 €

- Cybermigrantes maritales du dedans : 30 – 35 ans
- Cybermigrantes maritales du dehors : 25 – 30 ans

Ce qui démontre que les cybermigrantes maritales du « dedans » rencontrées dans le Nord-Pas-de-Calais sont plus âgées et par conséquent plus mûres que les potentielles cybermigrantes rencontrées à Yaoundé.

Cette disparité s’explique par le fait qu’il y a une nette évolution. Les actuelles cybermigrantes maritales du « dedans » étaient des potentielles cybermigrantes à l’âge de 25 ans, ce qui leur permet aujourd’hui d’épouser des hommes plus âgés. Pour les potentielles cybermigrantes, elles s’y prennent très tôt dans leur recherche de conjoints.

## 5 Divergences entre les deux types de cybermigrantes

Tableau 4-3 : Divergences entre les deux types de cybermigrantes

Cybermigrantes du « dedans »	Cybermigrantes du « dehors »
Elle travaille et participe à l’économie du pays d’accueil	Elle ne travaille pas. Elle fait soit ses études ou ne fait rien
Elle investit au Cameroun	Elle attire les cybermigrantes du « dehors » par ses bijoux, ses robes
Elle est déjà mariée avec un mari blanc	Elle recherche encore un conjoint blanc
Elle sert de réseau et d’appui pour la cybermigrante du « dehors »	Elle compte sur le réseau familial et même amical de la cybermigrante du « dedans »

Source : Brice Arsène MANKOU

Ce tableau montre les points de ressemblance qui nous permettent de tirer la conclusion suivante : qu’elle soit du « dehors » ou du « dedans », une cybermigrante utilise internet, s’appuie sur un réseau de migrantes déjà installées en France. La cybermigration maritale concerne des jeunes femmes qui ont pour projet migratoire de quitter le Cameroun grâce au mariage avec un blanc.



## SIGLES ET ABREVIATIONS

<b>A</b>	
<b>ACAT</b>	Action Catholique de l'Abolition de la Torture
<b>ACTED</b>	Agence d'Aide à la Coopération et au Développement
<b>AMPS</b>	Advanced Mobile phone system – En français Système avancé de téléphone mobile
<b>ATTAC</b>	Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'action citoyenne
<b>C</b>	
<b>CAMTEL</b>	Cameroun Télécommunication
<b>CEAF</b>	Centre d'Etudes Africaines
<b>CEMAC</b>	Communauté économique et monétaire de l'Afrique Centrale
<b>CEP</b>	Centre d'Etudes Politiques
<b>CERI</b>	Centre d'Etudes et de Recherches Internationale
<b>CESEDA</b>	Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile appelé communément code des étrangers
<b>CFA</b>	Communauté Financière africaine
<b>CLERSE</b>	Centre Lillois d'Etudes et de recherches sociologiques et économiques
<b>CNRS</b>	Centre National de la Recherche Scientifique
<b>E</b>	
<b>ECAM</b>	Université Catholique d'Afrique centrale
<b>EESI</b>	Enquête sur l'emploi et le secteur informel
<b>EHESS</b>	Ecole des Hautes en Sciences sociales
<b>F</b>	
<b>FIACAT</b>	Fédération Internationale de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture
<b>FIDH</b>	Fédération Internationale des ligues des droits de l'homme

<b>G</b>	
<b>GISTI</b>	Groupe d'Information et de Soutien des Immigrés
<b>GSM</b>	Global System for Mobile Communications – Signifie Téléphone portable
<b>I</b>	
<b>IAI</b>	Institut Africain d'Informatique
<b>IDH</b>	Indicateur pour le développement humain
<b>IDEAL</b>	Initiatives pour le Développement Economique en Afrique Lille
<b>IEC</b>	Information Education et Communication
<b>IGAC</b>	Institut pour la gouvernance en Afrique centrale
<b>INED</b>	Institut National d'Etudes démographiques
<b>INS</b>	Institut National des Statistiques
<b>ISCC</b>	Institut des Sciences de la Communication
<b>ISCID</b>	Institut Supérieur de Commerce International de Dunkerque
<b>INSEE</b>	Institut National de la Statistique et des études économiques
<b>IUT</b>	Institut Universitaire de Technologie
<b>L</b>	
<b>LABRII</b>	Laboratoire de recherche sur l'Industrie et l'Innovation
<b>M</b>	
<b>MECIT</b>	Mobilisations, engagements, constructions identitaires
<b>MTN</b>	Mobile Télécommunications Network
<b>O</b>	
<b>OCDE</b>	Organisation de Coopération et de Développement économique
<b>OIM</b>	Organisation Internationale pour les Migrations
<b>OMC</b>	Organisation mondiale du Commerce
<b>ONG</b>	Organisation non gouvernementale

<b>ONU</b>	Organisation des Nations Unies
<b>Op. cit.</b>	Opus citatum qui veut dire « ouvrage cité »
<b>P</b>	
<b>PNUD</b>	Programme des Nations Unies pour le développement
<b>R</b>	
<b>RCA</b>	République Centre Africaine
<b>RDC</b>	République Démocratique du Congo
<b>S</b>	
<b>SMS</b>	Short Message Service
<b>T</b>	
<b>TIC</b>	Technologie de l'Information et de la Communication
<b>U</b>	
<b>UAC</b>	Université d'Abomey Calavi
<b>UCAC</b>	Université Catholique d'Afrique centrale
<b>UIT</b>	Union Internationale des Télécommunications
<b>ULCO</b>	Université du Littoral Côte d'Opale
<b>UMR</b>	Unité Mixte de Recherche
<b>UNESCO</b>	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation. Organisatuion des Nations-Unies pour l'éducation, la Science et la culture
<b>W</b>	
<b>WEB</b>	World, Wide, Web, www, qui veut dire toile d'araignée

## BIBLIOGRAPHIE

- Abdulkarim Amir** (1996), *La diaspora libanaise en France. Processus migratoire et économie ethnique*, Paris, L'Harmattan (Comprendre le Moyen-Orient), 261 p.
- Abwa D.** (1999), *Les camerounais, étrangers d'Afrique Centrale ?* in « *Etre étranger et migrant en Afrique au XXIème siècle. Modes d'insertion et enjeux identitaires* » Conférence Internationale Pluridisciplinaire.
- Albagli C., Hénault G.** (sous la direction de), (1996), *La création d'entreprises en Afrique*, EDICEF/AUPELF, Paris, 206 p.
- Amar M., Milza P.** (1990), *L'Immigration en France au XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Armand Colin.
- Ambrosseti Elena et Tattolo Giovanni**, *Le rôle des facteurs culturels dans les théories des migrations*.
- Amselle Jean-Loup** (1976), *Les migrations africaines : réseaux et processus migratoires*, Paris, François Maspero (Dossiers africains), 126 p.
- Amstrong J.A** (1976), *Mobilized and proletarian diasporas*, American Political Sciences Review, pp. 393-408
- Appadurai Arjun** (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, éd. Payot, Paris, 322 p.
- Assogba Yao** (2002), *Et si les africains de la diaspora étaient des acteurs du développement de l'Afrique*, Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités (CRDC), Série recherche n° 25
- Atol** (1997), *Les femmes entrepreneurs et les ONG d'appui en Afrique subsaharienne*. Un éloge de la diversité et de la complexité, Rapport final : Recherche-Action sur l'entrepreneuriat féminin en Afrique subsaharienne, 125 p.
- Ba Abdoul** (2003), *Internet, cyberspace et usages en Afrique*, éd. L'Harmattan, p. 174
- Bachelard Gaspard**, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, éd. Vrin
- Badie B. et Smouts M.C** (1993), *Le retournement du monde*, Presses de la FNSP, Paris, p. 70
- Baily S.L** (1992), *The village outward approach to the study of social network : a case study of the agnonesi diaspora abroad, 1885-1989*, Studi Emigrazione, pp. 43-68
- Bakiott** (1983), *Les réseaux et leurs enjeux sociaux*, PUF, 128 p.
- Banque de France** (2005), *Rapport zone franc*, 280 p.

**Banque Mondiale** (1996), *Partenariat pour le renforcement des capacités en Afrique, Stratégie et programme d'action*, Rapport des gouverneurs, Washington DC, 35 p.

**Barou J.** (1990), *Espaces migratoires pluriels des Africains de France*, Les Annales de la Recherche Urbaine, pp. 99-103

**Baudrand V.** (2002), *Les éléments de la mondialisation*, Jeunes éditions, 244 p.

**Baumann Z.** (2003), *La vie en miettes, expérience post moderne et moralité*, éd. Rouergue/Chambon

**Bauman Z.** (2004), *L'amour liquide : de la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Le Rouergue/Chambon.

**Baumann Zygmunt** (2005), *Sociétés assiégées*, éd. Rouergue/Chambon.

**Bauman Zygmunt** (2007), *Le Présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*, Paris, éd. Seuil

**Bayet J.F** (2006), *L'Etat en Afrique : La politique du ventre*, Fayard, 439 p.

**Beaumel C., Kerjosse R., Toulemon L.** (1999), *Des mariages, des couples et des enfants*, Insee première, n° 624, janvier

**Bensimon Doris et Françoise Lautman** (1977), *Un mariage, deux traditions. Chrétiens et juifs*, Bruxelles, éd. De l'Université de Bruxelles

**Benveniste Annie** (1994), *Le territoire immigré et ses réseaux*, in Martine Fourier & Geneviève Vermès (dir), *Ethicisation des rapports sociaux. Racismes, nationalismes, ethnicismes et culturalismes*, Paris, ENS Editions Fontenay/St Cloud, éd. L'Harmattan, pp 140-148

**Berthelemy J.C, Demurger G.** (2000), *Foreign Direct Investment and Economic Growth : Theory and Application to China*, Review of Development Economics, vol 4(2), pp 140-155.

**Beteille Roger** (1974), *Les Aveyronnais. Essai géographique sur l'espace humain*, Thèse d'Etat, Poitiers, 573 p.

**Bevort Antoine et Michel Lallement** (dir) (2006), *Capital social. Performance, équité et réciprocité*, Paris éd. La Découverte, 322 p.

**Beyele F. et Beru L.** (1990), *L'Afrique subsaharienne dans la mondialisation de la communication : entre domination, interaction et résistance*, éd. L'Harmattan, p. 13

**Bikoue Siméon Maxime** (2008), *Migrants africains et transfert de fonds. Impact sur la croissance et le développement des pays d'origine*, in Compte rendu du Colloque IDEAL, 2008, sous le thème « Diasporas : quelle contribution pour le développement de l'Afrique p. 58

- Blanchet Alain** (1985), *L'entretien dans les sciences sociales*, ed. Dunod, Paris, 289p.
- Bloy E. et Dupuy C.** (1990), *Adaptation des règles de gestion aux contraintes du financement informel : réflexion dans le cadre du contexte africain*, in Hénault G. et R. M'rabet (1990) (sd), *L'entrepreneuriat en Afrique Francophone : culture, financement et développement*, AUPELF-UREF, John Libbey Eurotext, Paris, pp 65-70.
- Boëldieu J., Borrel C.** (2000), *Recensement de la population en 1999 : la proportion d'immigrés est stable depuis 25 ans*, Insee première, n° 748, novembre.
- Boëldieu J., Borrel C.** (2001), *Recensement de la population de 1999 : de plus en plus de femmes immigrées sur le marché du travail*, Insee première, n° 791, juillet.
- Bordet J., Costa-Lascoux J.** (2002), *Rapport sur l'ethnisation du lien social*, Paris, FASILD-CSTB-PJJ.
- Borner S., Bodmer F. Kobler M.** (2004), *L'efficacité institutionnelle et déterminants. Le rôle des facteurs politiques dans la croissance économique*, les Editions de l'OCDE, Paris.
- Boseryp E.** (1983), *La femme face au développement économique*, Presses Universitaires de France, Paris 315 p.
- Bouamama Saïd, Lejardinier Claudine** (2006), Rapport de recherche, *L'homme en question. Le processus de devenir client de la prostitution*, éd. Presse de la renaissance,.
- Bouly Lesdain S.** (1999), *Femmes camerounaises en Région parisienne. Trajectoires migratoires et réseaux*, Paris, éd. L'Harmattan, 241 p.
- Bourdieu Pierre** (1980), *Le Sens pratique*, Paris, 474 p.
- Bourdieu Pierre** (1984), *Question de sociologie*, éd. De Minuit, 277 p.
- Boyd Monica** (1989), *Family and personal networks in International Migration : recent developments and new agendas*, International Review, 87, Vol. XXIII, n°3, fall, pp. 638-670
- Breton P., Proulx S.** (2002), *L'explosion de la communication*, Paris Découverte,
- Brzezinski Z.** (1970), *La révolution technétronique*, Paris, Calmann Levy, l'esprit de liberté,
- Bruneau Michel** (1995), *Diasporas*, Paris, Reclus, 190 p.
- Bruneau Michel**, dir (1998), *Les Grecs pontiques. Diaspora, identité, territoires*, Paris, CNRS Editions, 247 p.
- Bundesantalt** (2005), *Bundesanstalt für Statistik*, Wiesbaden
- Burguière A.** (1994), *Histoire de la famille*, sous la direction de A. Burguière, M. Segalen, C. Klaspisch, Zubert et F. Zonabend, livre de poche.

**Calves G.** (2004), *La Discrimination positive*, Paris, PUF.

**Cambrezy Mélanie** (2007), *Le co-développement : de la pratique à la politique. Une notion ambiguë, entre développement des localités d'origine et gestion des flux migratoires*, Mémoire de Masteyr professionnel « Coopération Intrnationale, Action humanitaire, et Politiques de Développement » (CIAHPD), Université de Paris 1, Panthéon Sorbonne.

**Campani Giovanna** (1992), *L'exemple de la diaspora italienne*, Information sur les Sciences sociales, pp. 333-354

**Caritas Europe** (2006), *Migration, un passeport pour la pauvreté*, 3<sup>ème</sup> rapport sur la pauvreté en Europe.

**Cassan F., Mazuy M., Clanché F.** (2001), *Refaire sa vie de couple est plus fréquentent pour les hommes*, Insee première, n° 797, juillet.

**Castells Manuels** (1998), *La Société en réseaux, l'ère de l'informatique*, éd. Fayard, , 609 p.

**Castells Manuel** (2002), *La Galaxie Internet*, Fayard, Paris p. 300

**CEDPA** (1997), *Genre et Développement*, Volume III, Washington DC

**Cesari Jocelyne** (dir) (1996), *Réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb*, IREMAN & Commission des Communautés Européennes, Vol 1&2, Vol. 1, 171 p., Vol 2, 279 p.

**Charbit Yves, Hily Marie Antoinette, Poinard Michel** (1997), *Le va et vient identitaire, Migrants Portugais et villages d'origine*, Paris, PUF, INED (Cahiers de l'Ined n° 140), 144 p.

**Charef M., Gonin P.** (2004), *Migration et développement*. Actes du Colloque d'Agadir. Passerelles n° 28, 140.

**Chatelain Abel** (1977), *Les migrants temporaires en France, 1800-1914 (Histoire économique et sociale des migrants temporaires des campagnes françaises au XXIème et au début du XXème siècle)*. Lille, Presses Universitaires, deux volumes, 1214 p.

**Choquet Bruno et Stern Daniel** (2005), *Cybermonde*, éd. Hermes Lavoisier, 186 p.

**Claisse G.** (1997), *L'abbaye des télémythes*, Lyon, Aléas.

**Claval Paul** (1996), *Diaspora and politics, an averview*, in *Prevelakis Georges (dir), Les réseaux des diasporas*. The networks of diasporas, Nicosie, KYKEM, (Diffusé par L'Harmattan), pp. 433-444

**Clifford James** (1994), *Diasporas*, Cultural Anthropology, vol 9 n° 3, p. 302-338

**CNUCED** (2002), *World Development Report : Transnational Corporation and Export Competitiveness*, New-York and Geneva, United Nations.

**Cohen Robin** (1997), *Global diasporas. An introduction*, London, UCL Press, 228 p.

**Colonomos Ariel** (dir) (1995), *Sociologie des réseaux transnationaux. Communautés, entreprises et individus : lien social et système international*, Paris, L'Harmattan, 300 p.

**Commission de la nationalité** (1988), *Etre Français aujourd'hui et demain*, Paris, La Documentation française, 2 vol.

**Coquery-Vidrovitch Catherine** (1993), *Histoire africaine du Xxème siècle, Sociétés-villes-culture*, éd. L'Harmattan, 266 p

**Collée Laurent**, *Sécurité et vie privée sur les réseaux sociaux*, Mémoire de Master en Gestion de la sécurité des systèmes d'information, Université 6 du Luxembourg, p 101

**Cortes Geneviève** et Laurent Faret (2009) *Migrants des suds*, éd. IRD, Presses universitaires de la Méditerranée.

**Costa-Lascoux J.** (1989), *De l'immigré au citoyen*, Paris, La Documentation française.

**Courgeau B.** (1970), *Les champs migratoires en France*, Paris, PUF, 158 p.

**Courgeau D.** (1987), *Constitution de la famille et urbanisation*, *Population*, Ined, n° 1

**de Certeau Michel** (1990), *Invention du quotidien*, Gallimard, 352 p.

**de Haas Hein** (2007), *The Myth of Invasion : Irregular migration from west Africa to the Maghreb and European Union*, International migration Institute, University of Oxford.

**de Certeau Michel** (1974), *Le christianisme éclaté*, Paris, éd. Seuil

**Déchaux Jean-Hugues** (2009) *Sociologie de la famille*, éd. La Découverte, Collection Repère, juin, 126 p.

**Degenne Alain et Forse Michel** (1994), *Les réseaux sociaux, une analyse structurale en sociologie*, Paris Collin

**Dembélé Moussa** (1999), *Le rôle des immigrés dans le développement national du Sénégal : implications socio-économiques et perspectives*, Communication au Colloque sur l'émigration sénégalaise : Situations et Perspectives, organisé par l'Assemblée Nationale et la Fondation Friedrich Ebert, 10-11 juillet à Dakar.

**Dembelé Moussa** (2001), *Le financement du développement et ses alternatives : le rôle des mouvements sociaux et politiques*. Alternatives Sud, Vol 8 n°3, p.243

**Desplanques G.** (1985), *Nuptialité et fécondité des étrangères*, *Economie et statistique*, Insee n° 179.

**Desplanques G.** (1985), *Fécondité et milieu social*, *Economie et statistique*, Insee n° 175.

**De Beauvoir Simone** (1949), *Le deuxième sexe*, Paris Gallimard, T1 et T2

**Dewitte P.**, *Les migrants, coopérants de demain ?* Projet n°241, p. 80-88

**Dieng S.A** (2002), *Pratiques et logiques de l'épargne collective chez les migrants maliens et sénégalais en France*, Afrique et Développement, Vol. XXVII, n°1 et 2, pp 144-174.

**Direction de la Statistique et de la Comptabilité Nationale** (1998), *Annuaire Statistique du Cameroun*, Août

**Divisa F.** (1969), *L'épargne et la richesse collective*, Paris.

**Domenach Hervé, Picquet Michel** (1989), *Systèmes institutionnels et réseaux migratoires : éléments d'analyse politico-économiques dans le Bassin Caraïbe*, in International population conference, International union for the scientific study of population, New Delhi, 20-27 sept., vol. 2, pp. 173-183

**Doomernik Jeroen, Amersfoort Hans Van**, (1996), *Immigrant community or diaspora ? Turkish immigrants in the Netherlands*, in PREVELAKIS Georges (dir), *Les réseaux des diasporas. The networks of diasporas*, Nicosie, KYKEM (Diffusé par L'Harmattan), pp. 387-398

**Dorai Mohamed Kamel** (1997), *Marie Antoinette Hily Frantz Loyer in Bilan des travaux sur la circulation migratoire*, convention d'étude du 19 novembre 1997, Rapport final Migrinter UMR 6588, CNRS, Université de Poitier, p. 40

**Dorai Mohamed Kamel, Marie-Antoinette Hily, Frantz Loyer** (1998), *Bilan des Travaux sur la circulation migratoire*, novembre, Migrinter, p.39

**Dorai M., Hily M.A, Loyer F.** (2007), *Bilan des travaux sur la circulation migratoire*, MIGRINTER, pp 70-71

**Dorai Mohamed Kamel Marie-Antoine Hily, Frantz Loyer** (2008), *Bilan des travaux sur la circulation migratoire*, rapport final, Responsable scientifique : Emmanuel Marmung, Migrinter (UMR, 6588, CNRS/Université de Poitiers, MSH, Poitiers, p. 56. Février – Ministère de la Solidarité et de l'emploi – Direction de la populations et des migrations

**Dromain M.**, (1989), *Les associations rotatives d'épargne et de crédit au Sénégal*, Thèse sciences de gestion, Université de Nice,

**Dubet F.** (1994), *Sociologie de l'expérience*, Paris, Le Seuil.

**Dubnov Simon** (1931), *Diaspora*, Encyclopedia of the social sciences, New-York, Macmillan, p. 126-130

**Dubus G.** (2005), *Bibliographie francophone sur les migrations internationales*

**Dumont Xavier** (1999), *Le déséquilibre Nord-Sud de l'accès à l'information. Contribution du développement des autoroutes de l'information dans la Francophonie*, Mémoire de fin d'études présenté en vue du grade de Licence en Sciences politiques, Université catholique de Louvain, Septembre sous la direction du professeur F. Massart-Pierard

**Durand M.F, Badie B.** (1994), *Entre territoires et réseaux. Le défi migratoire : question de relations internationales*, Presses de la Fondation Nationale des Sc Pol., pp. 141-157

**Durkheim Emile** (1956), *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, p 34

**Durkheim Emile** (2004), *De la division du travail social*, éd. PUF, 416 p

**Ehrenberg A.** (1995), *L'individu incertain*, Paris, Calmann-Lévy

**Ekoué Amaïzo Y.** (2008), *Visa diaspora et initiative concertée de co-développement*, Colloque sur S'investir en Afrique et Entreprendre en France, Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Emploi, France.

**Elias N** (1991), *La Société des individus*, Paris, Fayard.

**Ellis Mark, Conway Dennis, Bailey Adrian J** (1996), *The circular migration of Puerto Rican women : towards a gendered explanation*, International Migration, Vol 34 (Bilan des travaux sur la circulation migratoire), pp. 31-64

**Emvana Michel Roger, Paul Biya** (2005), *Le secret au pouvoir*, éd. Karthala, 290 p.  
Michel Roger Emvana (2005), Paul Biya, *Le secret au pouvoir*, éd. Karthala, 290 p.

**Faist Thomas** (1997), *The crucial meso-level*, in Hammar Thomas et al. (eds), *International Migration, immobility and development, Multidisciplinary perspectives*, Oxford, New-York, Berg. Pp. 187-218

**Fawcett James T.** (1989), *Network, linkages and migration systems*, *International Migration Review : on assessment for the '90s*, 87, Vol XXIII, n°3 fall, pp. 671-680

**Ferran Nicolas** « *La politique d'immigration contre les couples mixtes* », in Douce France (dir) Olivier Lecour Grandmaison, éd. Seuil, RESF, p. 151

**Feumetio EB** (2007), *La Pauvreté en Afrique Subsaharienne : incursion dans les dédales*, Paris, éd. Publibook, 330 p.

**Fiédin Comoe Elise** (2006), *Relations de genre et migration en Côte d'Ivoire : de la décision de migrer à l'insertion dans le marché du travail*, Thèse de Doctorat en démographie, Avril 2006, Université de Montréal, 144 p.

**Findlay A.** (1990), *A migration channels approach to the study of high level manpower movements : a theoretical perspective*. International Migration, Vol 28 (1) pp. 15-24

**Fonds Monétaire International**, *Rapports annuels 1998-2006*.

**Fossaert Robert** (1989), *Devenir et avenir des diasporas*, in Hérodote, n° 53, pp. 158-168

**Fouchault Michel** (1984) *Histoire de la sexualité. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, p.60-1

**Friedberg Erhard** (1993), *Le pouvoir et la règle*, éd. Seuil, p. 259

**Galland O.** (1995), *Une entrée plus tardive dans la vie adulte*, *Economie et statistique*, Insee, n° 283-284.

**Gandoulou Justin Daniel** (1989), *Au cœur de la sape : mœurs et aventures des congolais à Paris*, éd. L'Harmattan, p. 45.

**Gardner Robert W** (1981), *Macrolevel influences on the migration decision process*, in Gordon F., De Jong Gardner W.G (ed), *Migration decision making*, New York, Pergamon

**Gevrey M.** (2003), *Les Défis de l'immigration future*, Paris, Conseil économique et social.

**Ghosh Bimal** (1997), *Gains from global linkages. Trade in services and movements of persons*, London, St Martin Press & IOM, 165 p.

**Gibigaye M.** (2005), *La fracture numérique de genre en Afrique de l'Ouest et au Cameroun : Etat des lieux au Bénin*, Rapport final CEFORP, UAC (Université d'Abomé Calavi)

**Gibson William** (1983), *Neuromancien*, éd. J'ai lu

**Giddens A.** (1994), *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan

**Gildas Simon** (2007), Lors des entretiens géographiques de St Dié, octobre 1997

**Ginanovitch Patrick** (2008), Pour une coopération revitalisée entre la France et les pays francophones du continent africain, in Actes du Colloque IDEAL 2008 sous le thème : diasporas : quelles contributions pour le développement de l'Afrique p.215

**Glaser E.** (1998), *Le nouvel ordre international*, Paris, Hachette Littérature, Forum, p. 201

**Goffman E.**(1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, éd. Minuit

**Goffman E.**(1974), *Les rites d'interaction*, éd. Minuit

**Gonin Patrick** (1997), *D'entre deux territoires. Circulations migratoires et développement entre le bassin du fleuve Sénégal et la France*, Thèse HDR, Université des Sciences et Technologies de Lille, 384 p.

**Graeme Hugo** (1981), *Village-community ties, village norms and ethnic social networks : a review of evidence from the third world*, in Gordon J, de Jong Gardner W.G (eds), *Migrations decision making*, New York, Pergamon

**Grawitz Madeleine** (1994)., *Lexique des sciences sociales*, Dalloz.

**Gresles François & Al**, Dictionnaire des Sciences humaines. Anthropologie, Sociologie, Paris Nathan Université, Coll. Réf. p. 322

**Guérin I.** (2000), *Pratique monétaires et financiers des femmes en situation de précarité : entre autonomie et dépendance*, thèse de doctorat en sciences économiques, Université Lyon2, 627 p.

**Gueye Birahim** (2008), *Repenser le co-développement*, communication au Colloque de l'IDEAL à Lille

**Guillemaut Françoise** (2007), *Stratégies des femmes en migration : pratiques et pensées minoritaires. Repenser les marges au centre*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Toulouse, 681 p

**Guillon Michelle, Ma Mung Emmanuel, Tobaada-Leonetti Isabelle** (1994), *Réseaux locaux, réseaux transnationaux des communautés d'origine immigrée en France. Le cas des populations d'origine chinoise dans la région parisienne*, Appel d'offres « Prospective et territoire », Datar, Lettre de commande n° 2620, Groupe de sociologie du travail CNRS/Paris 7, 188 p.

**Gurak, Douglas T., Caces, Fe** (1992), *Migrations networks and the shaping of migration systems*, in *Kritz Mary, Lin Lean Leam, Zlotnik Hania*, International Migration Systems. A Global Approach, New York, Oxford University Press, pp. 150-176

**Halary Charles** (1994), *Les exilés du savoir : les migrations scientifiques internationales et leurs mobiles*. Paris, L'Harmattan, 301 p.

**Hammar Thomas, Brochmann Grete, Tamas Kristof, Faist Thomas**, (1997), *International Migration, immobility and development. Multidisciplinary perspectives*, Oxford, Berg, 316 p.

**Hammar Thomas et al.** (eds) (1997), *International Migration, immobility and development. Multidisciplinary perspectives*, Oxford, New York, Berg, 316 p.

**Heidegger M.** (1986), *Etre et temps*, Paris, Gallimard.

**Hein de Haas** (2007), *The Myth of Invasion : Irregular migration from west Africa to the Maghreb and European Union*, International migration Institute, University of Oxford

**Hénault G. et M'rabet** (1990) (sd), *Entrepreneuriat en Afrique Francophone : culture, financement et développement*, AUEPEL-UREF, John Libbey Eurotext, Paris, 328 p.

**Hénault G. et Terrillon J.** (1996), *La psycho-culture de la croissance et les réseaux de micro entreprises féminines*, in Bernard Haudeville et Michel Lelart (sd), *Entreprises et dynamique de croissance*, SERVICED/AUEPEL-UREF, Paris, pp 137-149.

**Hernandez E.** (1993), *La gestion particulière des entreprises du secteur informel, le cas africain*, in *Direction et gestion de l'entreprise*, vol 48 n° 141-142, pp 49-64.

**Herodote** (1989), *Géopolitique des diasporas*, in Hérodote, Paris, La Découverte

**Hily Marie Antoinette, Poinard Michel** (1993), *Les portugais : parcours migratoires et diasporas in Barou Jacques & Le Huu Khoa, L'immigration entre loi et vie quotidienne*, Paris, L'Harmattan (coll. Minorités é Sociétés), pp. 127-148

**Hoang C., Sadi A.** (1996), *Le tableau de financement*, in Albagli C. et Hénault G. (sd), *La création d'entreprises en Afrique*, EDICEF/AUDELF, Paris pp 85-93.

**Hovanessian Martine** (1992), *Le lien communautaire : trois générations d'Arméniens*, Paris, Armand Colin, 324 p.

**Hugon Anne** (dir) (2004), *Histoire des femmes en situation coloniale Afrique et Asie, XX<sup>ème</sup> siècle*, éd. Karthala, 240 p

**IMR** (1989) Spécial issue : *The "explosivness" of chain migration : research and policy issues*, in *International Migration Review*, 88, Vol XXIII, n°4, Winter, pp 797-900.

**Jackson C. et Pearson R.** (1998), *Féminist vision of development gender analysis and policy*, MIT.

**Jauréguiberry F.** (1996), *De l'usage des telephones portatifs comme experience du dédoublement et de l'accélération du temps*, *Technologies de l'information et Société (TIS)*, vol 8, n°2, pp 169-187.

**Jauréguiberry F.** (2003), *Les branchés du portable, Sociologie des usages*, Paris, Presses Universitaires de France.

**Jones, Steven G** (1997), *The Internet and its social land scape*, in Jones S.G (dir), *virtual culture*, Thousand Oaks (Calif.), Sage p. 7-35

**Jordan Tim** (1999), *Technopouvoir » vu « cyberpower, dans son ouvrage « Cyberpower. The culture and politics and the Internet*. London by Rouleze. 254 p.

**Joseph Isaac** (1988), *Ervin Goffman et la microsociologie*, PUF, Philosophie, p. 10

**Javeau Claude** (2003), *La Société au jour le jour : écrite sur la vie quotidienne*, La Lettre volée, Bruxelles

**Julien P., Marchesnay A et M** (1996), *L'entrepreneuriat*, Collection Gestion Poche, Economica, Paris 112 p.

**Katuszewki Jacques, Ogien Ruwen** (1981), *Réseaux d'immigrés, Ethnographie de nulle part*, Paris, Les editions ouvrières (coll. Politique et sociale), 185 p.

**Kamdem P.** (2006), *Camerounais en Ile de France : dynamiques migratoires et stratégies d'intégration socio-spatiale différenciées*, Thèse de géographie soutenue en 2006 à l'Université Paris XIII, éd. L'Harmattan, 313 p.

**Kamdem P.**(2008), *Le mouvement associatif de la diaspora*, éd. L'Harmattan, 244 p.

**Kaufmann Jean-Claude**, 29 juillet 2010, in *Tous les clics*, [Sex@mour](#), éd. Armand Colin, 211 p.

**Kayser Bernard** (1971), *Migration de main d'œuvre et marchés de travail*, Paris, O.C.D.E, 162 p.

**Kelkar Ratha** (2007), *Development Finance via diaspora bonds, Track record and potential*, Presented at the Migration and Development Conferences at the World Bank Washington D.C, mai.

**Koh Bela Amély-James** (2007), *Mon combat contre la prostitution*, éd. Jean-Claude Gawsewitch, , 217 p

**Kohler C., Thave S.** (1997), *Les immigrés et leur famille au recensement de 1990*, Insee résultats, série Démographie-Société, n° 56-57.

**Konende Mudubu Léon** (2001), IFORD, *Comment la mobilité conjugale peut-elle rendre compte des inégalités de pouvoir entre hommes et femmes ? Cas des Mvae et des Ntumu du Sud Cameroun*, Colloque International Genre, population et développement en Afrique, Abidjan du 16 au 21 juillet 2001.

**Kosinski Leszek A, R. Mansell Prothero** (eds) (1974), *People on the move, Studies on internal migration*, Londres, Methuen & Co ltd, 389 p.

**Kritz Mary, Keely Charles B, Tomasi Silvano M.** (eds) (1983), *Global trends in migration : Theory and research on international population movements*, New York, Center for Migration Studies, 433 p.

**Kritz Mary M., Lin Jean Leam, Zlotnik Hania** (1992), *International Migration Systems. A Global Approach*. New York, Oxford University Press, 354 p.

**Kritz, Col et Zlotnick** (1992), *International Migration Systems : A Global Aproach*, Clarendon Press, Oxford

Laacher Smaïn, idées reçues, L'immigration, ed. Le cavalier

**Laïdi Z.** (1994), *Un monde privé de sens*, Paris, Fayard.

**Laïdi Z.** (1997), *Malaise dans la mondialisation*, Paris, textuel, conversations pour demain, , p. 23. Cité par Xavier Dumont, op. Cit p. 17

**Laïdi Z.** (2000), *Le sacre du présent*, Paris, Flammarion.

**Lalonde André** (1997), *Dictionnaire technique et civique de la philosophie*, PUF, Quadrige.

**Lang J.** (2005), *Changer*, éd. Odile Jacob, Paris.

**Lang J., Le Bras H.**(2006), *Immigration positive*, éd. Odile Jacob, 181 p.

**Langlet-Scopsi C.** (2004), *Représentations des TIC en milieu migrant : le cas des « boutiques de communication » de Château-Rouge*, Thèse de doctorat sous la direction de Jacques Perriault, Université Paris 10, p. 36

**Lardellier Pascal** (2004), *Le cœur Net. Célibat et amour sur le Web*, éd. Belin, 240 p. *Les célibataires, idées reçues*, éd. Le cavalier bleu (2006), 127 p.

**Laville Jean-Louis** et **Renaud Sainsaulieu** (1997), *Sociologie de l'association*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 17

**Lazega Emmanuel** (2007), *Réseaux et structures relationnelles*, éd. PUF, Que sais-je ?, Paris 127 p.

**Lebon André** (1995), *Migrations et nationalité en France en 1994*. Ministère de l'Aménagement du Territoire, de la Ville et de l'Intégration : Direction de la Population et des Migrations (DPM), Paris, 91 p.

**Lebon André** (1996), *Immigration et présence étrangère en France, 1995-1996*, Ministère de l'Aménagement du Territoire, de la Ville et de l'Intégration : Direction de la Population et des Migrations (DPM), Paris, 131 p.

**Lebras H.** (1998), *Le démon des origines : démographie et extrême droite*, Eds. De l'Aube, Paris-La Tour-d'Aigues.

Lire Lefebvre (1968), *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris Gallimard.

**Lecourgrandmaison Olivier** (dir), *Douce France*, éd. Seuil, 291 p.

**Legros F.** (2003), *La fécondité des étrangères en France : une stabilisation entre 1990 et 1999*, Insee première, n° 898, mai.

**Lemay D.L** (1983), *Les changements d'une pratique sociale dans le processus d'urbanisation : Le « Kitemo » à Brazzaville*. Thèse 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Nice.

**Lemieux** (1982), *Réseaux et appareils, logiques des systèmes et langage des graphes*, Sté Hyacinthe, Québec, Paris Maloine,

**Léridon H., Villeneuve-Gokalp C.** (1994), *Constance et inconstances de la famille, Bibliographies familiales des couples et des enfants*, Travaux et documents, Ined, Cahier n° 134.

**Liagre Romain** (2007), *L'attractivité de la région Nord-Pas-de-Calais envers les élites étrangères*, Thèse en géographie humaine, Université des Sciences et Technologies de Lille, Faculté géographique et Aménagement, 388 p.

**Liauzu C.** (1999), *La Société française face au racisme*, Bruxelles, Complexe.

**Light Ivan, Bonacich Edna** (1988), *Immigrant entrepreneurs*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press

**Light Uvan, Bhachu Parminder,** (1993), *Immigration and entrepreneurship*, Culture, capital and ethnic networks, New Brunswick, London, Transaction Publishers, 381 p.

**Light Ivan, Bonacich Edna** (1988), *Immigrant entrepreneurs*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.

**Lipovetsky G.** (1983), *L'ère du vide*, Paris, Gallimard

**Lipovetsky G.** (1987), *L'empire de l'éphémère*, Paris, Gallimard.

**Lowel B.L et de la Garza R.O** (2000), *The Development Role of Remittances in US Latino Communities and in Latin American Countries*, A Final Project Report, Inter-American Dialogue.

**Lututala M.B** (2007), *Les migrations en Afrique Centrale : caractéristiques, enjeux dans l'intégration et le développement*, communication à l'atelier sur les migrations africaines. Comprendre les dynamiques sur le continent, 18-21 septembre 2007, Accra Ghana in José Mvueuzolo, op. cit p.1

**Mabogunje A.L** (1970), *Systems Approach to a Theory of Rural-Urban Migration Géographical Analysis*, Vol. 2

**Mc Luhan Herbert Marshall** (1962) *La Galaxie de Gutenberg, Global village*, éd. Gallimard

**Mohamoud** (2006), *African Diaspora and post-conflict reconstruction in Africa*, Conference Paper African Diaspora Policy Centre Amsterdam.

**Mahiou I, Poggi D** (1990) (dir), **Femmes et insertion dans les quartiers en développement social**, Etude bilan, 1982-1989, Paris, Documentation française, 139 p.

**Maisonneuve J** (1996), *Psychologie des affinités*, Paris PUF

**Malgesini G.** (1998), *Cruzando fronteras. Migraciones en el sistema Mundial. Barcelona : Icaria – Fundacion Hogar del empleado*

**Malmberg Gunnar** (1997), *Time and space in International Migration*, in Hammar Thomas et al. (eds), *International Migration, immobility and development. Multidisciplinary perspectives*, Oxford, New York, Berg, pp. 21-48

**Ma Mung Emmanuel.** (dir) (1993), *Nouvelles stratégies d'investissement et redéploiement spatial dans quatre pays d'origine*, Miugrinter, Poitiers, 420 p.

**Ma Mung Emmanuel** (1994), *L'entreprenariat ethnique en France*. Sociologie du Travail, 1994, n°1

**Ma Mung Emmanuel** (1995), *Non lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire*, In Michel Bruneau (éd.), *Les diasporas*, Reclus, (Collection Espaces modes d'emploi), pp. 163-173

**Ma Mung Emmanuel**, dir (1996) *Mobilités et investissements de émigrés, Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal*,. L'Harmattan, Paris, 272 p.

**Ma Mung Emmanuel** (1996), *La notion de diaspora et les nouvelles formes des migrations internationales*, Communication présentée au colloque international : Systèmes et dynamiques des migrations internationales ouest-africains ORSTOM-IFEAD et MIGRINTER, Dakar 3-6 déc, 12 p.

**Ma Mung Emmanuel** (1998), *Intégration locale et territoire global. Cultures en mouvement*, n° 10

**Ma Mung Emmanuel** (1998), *La dispersion comme ressource spatiale*, Colloque international « Réseaux transnationaux entre l'Europe et le Maghreb », Aix en Provence 29juin-1<sup>er</sup> juillet 1998

**Ma Mung Emmanuel** (2000), *La diaspora chinoise, Géographie d'une migration*, Paris, Ophrys.

**Manga Ruth Mireille** (2009), *TIC et participation des diasporas camerounaises à la vie politique de leur état d'origine*, Symposium Netsuds du 14 octobre 2009 sous le thème : TIC et mobilités, diasporas, migration

**Manga Ruth Mireille** (2011) Thèse «*La citoyenneté virtuelle des immigrés camerounais de France : Technologies de l'information et de la communication et participation politique* » 751 p.

**Manga Edimo Ruth Mireille**, *La participation des diasporas camerounaises de France et de Grande Bretagne à la vie politique nationale : émergence et consolidation de la citoyenneté à distance*, Mémoire de DEA en Science politique, Université de Yaoundé II

**Mankou B.** (2005), *Lutte contre les discriminations et intégration des immigrés : approche d'analyse à Evry*, mémoire de troisième cycle, Université d'Evry Val d'Essonne sous la direction d'Alain Leguyarder et Olivier Lecour Grandmaison

**Mc Luhan, H.M** (1962), *Village planétaire, la galaxie de Gutenberg*, Gallimard

**Marienstras R.** (1975), *Etre un peuple en diaspora*, Paris, La découverte

**Marquetty Thierry** (2006), *Les données de la Banque Mondiale in Culture Générale*. Dir., éd. Foucher, Vanves, p. 137

**Marotel Geneviève** (1991), *Territoires du Marbre : Pratiques circulatoires internationales de Professionnels Italiens du Bâtiment*, Rapports INRETS, n° 141

**Martial R.** (1932), *Traité de l'immigration et de la greffe interracial*, Mons, Imprimerie fédérale.

**Masson J.L; Segne,ou R., Zahiri N.** (1992), *Réussir la formation des femmes. Un guide pour les formateurs*, Inades Formation, Abidjan, 52 p.

**Mattelart A.** (2008), *La Mondialisation de la communication*, Paris, PUF, 128 p.

**Mauss Marcel** (1968), *Essai de sociologie*, Paris, éd. Minuit, 254 p. – p. 41

**M'bokolo Elikia** (2004), *Le panafricanisme au XXIème siècle in Union Africaine. « L'Afrique au XXIème siècle : intégration et renaissance »*, Première Conférence des Intellectuels d'Afrique et de la Diaspora, Dakar, 6-9 octobre 2004, 48 p.

**Mbonda E.M** (2005), *La justice globale et le droit d'être migrant*, Collection « Essais et conférences », à GEC Editions, Université de Sherbrooke, chaire d'éthique appliquée, Québec, 76 p.

**Mengue M. Th.** (2000), *La pauvreté à Yaoundé : les cas d'Oyom-Mbang*, un cahiers de l'UCAC, pp 413-425.

**Merckle P** (2004), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte

**Merle M.** 1994, *Bilan des Relations Internationales contemporaines*, Paris Economica, pp. 40-41.

**MINASCOF** (1997), *Déclaration de Politique d'Intégration de la Femme au Développement*, Août.

**MINEFI GTZ** (1997), *Rapport sectoriel sur la Politique Sociale au Cameroun*, volet Emploi/Revenus, phase 2, Août.

**MINEFI GTZ** (1998), *Rapport sur le Développement Social*, Tome 1, Novembre

**MINEFI GTZ** (1998), *Rapport sur le Développement Social*, 1997 Tome1 septembre.

**Ministère de la Condition Féminine** (1998), *Plan d'Action National de l'Intégration des Femmes au Développement*, Tome II, secteur social, Juillet.

**Ministère de la Condition Féminine** (1998), *Plan d'Action National de l'Intégration des Femmes au Développement*, Tome III, secteur économique, Juillet.

**Mintz S.W, Price R.** (1992), *The Birth of African-American Culture*, An anthropological Perspective, Boston, Beacon Press.

**Moscovici S.** (1981), *L'âge des foules. Un traité historique de psychologie des masses*, Paris, Fayard,

**Mossé E.** (1985), *Les riches et les pauvres*, Paris, éd. Le Seuil, 242 p.

**Moulier-Boutang Yann, Garson H.P, Silberman R.** (1986), *Economie politique des migrations clandestines de main-d'œuvre (Comparaisons internationales et exemple français)*, Publisud, MIRE, 276 p.

**Montaigne M.** (1965), *Essais*, Paris, Presses Universitaires de France.

**Monteu Nana Jérôme** (2008), *Les diasporas africaines : fuite des cerveaux ou facteur de développement*, Institut de Développement endogène, Communication au Colloque IDEAL du 8 novembre à l'Université Catholique de Lille

**Morin E.** (1981), *Pour sortir du XXème siècle*, Paris, Nathan.

**Mossé E.** (1985), *Les riches et les pauvres*, Paris, éd. Le Seuil, 242 p.

**Mouradian C.** (1979), *L'immigration des Arméniens de la diaspora vers la RSS d'Arménie, 1946-1962*, Cahiers du monde russe et soviétique, Vol. XX (Bilan des travaux sur la circulation migratoire), pp. 79-110

**Mullan B.P** (1989), *The impact of social networks on the occupational status of migrants*, International Migration, Vol. 27 (Bilan des travaux sur la circulation migratoire), pp. 69-86

**Monteu Nana Jérôme** (2008), *Les diasporas africaines : fuite des cerveaux ou facteur de développement*, Institut de Développement endogène, Communication au Colloque IDEAL du 8 novembre à l'Université Catholique de Lille

**Naïr Sami** (1999) *L'immigration expliquée à ma fille*, éd. Seuil, 63 p.

**Naïr Sami** (2007), *L'immigration est une chance*, éd. Seuil, 234 p.

**Ndiaye Ndioro** (2001), Colloque sur la *Diaspora africaine et l'intégration économique*, Programme MIDA de l'OIM, Paris Septembre, p. 3.

**Ngango G.** (1973), *Les dures réalités de la fausse coopération*, in Actes du Colloque de Brazzaville, Paris, Présence africaine.

**Nedelcu M.** (2004), *Vers une nouvelle culture du lien : les e-pratiques locales et transnationales des migrants roumains hautement qualifiés*, éd. L'Harmattan, pp 77-103

**Nedelcu M.** (2008), *Néo-cosmopolitisme, modèles migratoires et actions transnationales à l'ère numérique. Les migrants roumains hautement qualifiés*, Thèse de sociologie, soutenue en 2008 à l'Université de Neuchâtel en Suisse.

**Ngakosso JC.** (1997), *La nouvelle presse congolaise : du goulag à l'agora*, Paris, l'Harmattan, p.71

**Ngodi Etanislas, Remidac**, Colloque international de Brazzaville(Congo) du 20 novembre au 25 novembre 2006, sous le thème : « Migrations en Afrique centrale : recompositions territoriales et dynamiques extérieures ».

**C. Nieto, Y Yepez**, « Le rôle des chaînes et des réseaux transnationaux dans les migrations internationales. Le circuit de la migration entre Quillbamba (Pérou) et Turin (Italie) »

**Noirel G.** (1988), *Le Creuset français : histoire de l'immigration, XIX<sup>ème</sup> - XX<sup>ème</sup> siècle*, Seuil, coll. L'Univers historique, Paris, 440 p..

**Nowotny H.** (1992), *Le temps à soi, Genèse et structuration d'un sentiment du temps*, Paris, Maison des sciences de l'homme.

**ONU** (2000), Rapport du Secrétaire Général de l'ONU (G/C n/6/2000/PC/2 publié par le Département de l'information de l'ONU)

**Oriol Michel** (1996), *Macro-réseaux et micro-territoires : la difficile articulation des paliers de l'organisation identitaire*, in J.L Gourdin, E. Perrin et A. Tarrisu (éd.), *Ville, espace et valeurs. Un séminaire du Plan urbain*, Paris, L'Harmattan, pp.419-427

**Ouedraogo Joséphine** (2005), *Fracture numérique de genre en Afrique Francophone : une réalité inquiétante*, préface au Rapport N°244 de Enda intitulé, P.15 Enda Editions Dakar

**Institut Panos** (2001) *D'un voyage à l'autre. Des voix de l'immigration pour un développement pluriel*,. Paris. Institut Panos, Karthala, 303 p.

**Paugam S.** (1996) (dir), *L'exclusion, l'état des savoirs*, Paris La Découverte Coll. « Textes à l'appui », 582 p.

**Penent A.** (2003), *Valorisation économique de l'épargne des migrants : Epargner ici, investir là-bas, un état des lieux*, CFSI, décembre.

**Perroux F.** (1961), *L'économie du 20<sup>ème</sup> siècle*, Presses Universitaires de Grenoble, 1<sup>ère</sup> édition.

Les **peuples Bantu**, *Migrations expansion, identité culturelle*, éd. L'Harmattan, Tome 1, 588 p

**Phterson, Gail** (2001), *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan

**Piore Michael Joseph** (1979), *Birds of passage Migrant labor and industrial societies*, Cambridge press, Cambridge,

**PNUD** (1999), *Rapport mondial sur le développement humain*, Editions de Boeck et Larcier, 262 p.

**Poinard Michel** (1991), *Les Portugais dans l'Emigration : une géographie de l'absence*, Thèse d'Etat, Géographie, Université de Toulouse – Le Mirail, 630 p.

**Popper Karl** (1978), *La Logique de la découverte scientifique*, Paris Payot

**Prevelakis Georges** (dir) (1996), *Les réseaux des diaporas, The networks of diasporas*, Nicosie, KYKEM, (Diffusé par L'Harmattan), 444 p.

**Proulx Serge** (1994), *Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers*, Communication 15(2), p.171-197

**Proulx Serge** (1998) (Direction d'ouvrage), *Vivre avec l'ordinateur. Les usagers de la micro informatique*, éd. G. Vernet, Montréal.

**Rajemison S.** (1995), *Femmes entrepreneurs et dynamique entrepreneuriale : le cas de Madagascar*, in Agbodan MM et Amoussouga F.G (sd), *Les facteurs de performance de l'entreprise*, éd. AUPELF-UREF, John Libbey Eurotext, Paris pp. 227-236.

**Rapport** intitulé, (2007), *Histoire et mémoire des immigrations dans le Nord-Pas-de-Calais XIX<sup>ème</sup> siècle- XX<sup>ème</sup> siècle*, 220 p

**Richard J.L** (1997), *Dynamiques démographiques et socio économiques de l'intégration des jeunes générations d'origine immigrée en France*, Thèse.

**Ricoeur P.** (1983), *Temps et récit*, Tome 1 : L'intrigue et le récit historique, Le Seuil.

**Robert-Bobée I.**(2001), *Vers une baisse du nombre moyen d'enfants par femmes ? Une situation à comportements inchangés*, in France portrait social, Insee, édition 2001-2002, octobre.

**Robert-Bobée I., Mazuy M.** (2004), *Calendriers de constitution des familles et âge de fin d'études*, in Histoire de familles, histoires familiales, Ined-Insee.

**Rosset A.** (2008) in Brice Mankou (dir), *Racisme, discrimination, sources de violences urbaines*, Collections Sciences Humaines et sociales, éd. Publibook Université p. 81

**Rostow W.W.** (1970), *Les étapes de la croissance économique : un manifeste non communiste*, Paris, éd. Le Seuil.

**Rouault D., Thave S.** (1997), *L'estimation du nombre d'immigrés et d'enfants d'immigrés*, Méthodes, Paris, INSEE.

**Rouleau Berger Laurence**, *Migration au féminin*, éd. PUF, 182 p.

**Rude Antoine E.** (1999), *Trajectoires familiales, transformations des rôles et des statuts*, in Immigration et intégration, l'état de savoir, sous la direction de Philippe Sewitte, p. 196-204.

**Safran William** (1991), *Diasporas in modern societies : myths of homeland and return*, Diaspora, p. 83-99

**Sassen Saskia** (2009), *La globalisation. Une sociologie*, NRF, éd. Gallimard, 341 p

**Savidan P.** (2003), *La reconnaissance des identités culturelles comme enjeu démocratique*, in *Identités et démocratie*, R. Le Coadic éd. Rennes, Presses universitaires de Rennes.

**Schor R.** (1985), *L'Opinion française et les étrangers 1919-1939*, Paris, Publications de la Sorbonne.

**Schumpeter Joseph** (1983), *Histoire de l'analyse économique*, Paris, Ballimard, Tome3, 589 p.

Tagne Roger (2010), *Pourquoi les femmes camerounaises utilisent internet en Afrique*, éd. Universitaires, Européennes, p.77

**Tshibilondi Albertine** (2008), *Enjeux de l'éducation de la femmes et développement, Femmes en Afrique*, Colloque « Ethnique de la coopération », Québec 16 octobre 2008.

**Vaillant E.** (1996) *L'immigration*, éd. Les Essentielles, Milan, p.22

**Safran W** (1990), *Etnic Diasporas in Industriel Societies : A Comparative Study of the political Implications of the "Homeland" Myth*. In (Simon-Barouh, o et Simon P.J dir), *Les étrangers dans la ville*, Paris, L'Harmattan, pp. 163-177

**Salt John** (1992), *The future of international labor migration*, in *International migration review*, 100, Vol XXVI, n° 4, Winter, pp. 1077-1111

**Sassen S.** (2009), *La globalisation. Une sociologie*, éd. Gallimard, NRF Essais, 341 p

**Sayad Abdelmalek** (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Préface de Pierre Bourdieu, Liber, éd. Seuil, 448 p.

**Schiller Glick** (2007), texte original « *Multiple and constant interconnexions accross international borders* », in Devriendt, op. cit p. 19

**Schwab R.** (1971), *Le champ migratoire, critère d'étude de la genèse et de l'évolution et des structures régionales d'un espace*, Bulletin de l'Association des Géographes Français, pp. 365-375

**Selimanousky M.C** (1992), *Trajets migratoires de l'Anatolie à l'Alsace, Hommes et Migrations*, pp. 13-18

**Sen A.** (1985), *Commodities and capabilities*, Oxford university Press, Amsterdam/New-York, 130 p.

**Sen A.** (2000), *Repenser l'inégalité* (Inequality reexamined, 1992), Traduit par P. Chelma, Seuil Paris, 281 p.

**Sen A.** (2000), *Un nouveau modèle économique : développement, justice, liberté*, traduit par M. Bessières, Editions Odile Jacob, Paris, 356 p.

**Servet J.M, Vallat D.** (1998) (sd), *Rapport Exclusion et liens financiers 1997*, AEF-Montchrestien, Paris 287 p.

**Servet J.M** (1999) (sd), *Rapport Exclusion et liens financiers 1999-2000*, Economica, Paris, 434 p.

**Servet J.M, Vallat D.** (2001) (sd), Rapport *Exclusion et liens financiers*, Rapport du Centre Walras 2001, Economica, Paris, 437 p.

**Sheffer Gabriel** (1986), *Modern Diasporas in International Politics*, Saint Martin Press

**Simmel Georg** (1999), *Excursus sur l'étranger*, dans *Sociologie*, Paris, PUF, (1908)

**Simon Gildas** (1979), *L'espace des travailleurs tunisiens en France (Structures et fonctionnement d'un champ migratoire international)*, Thèse d'Etat, Université de Poitiers, Imprimerie Martineau, 426 p.

**Simon Gildas** (1980), *Réflexions sur la notion de champ migratoire international*, in *Hommes et Terres du nord : migrations internes et externes en Europe occidentale*. Colloque international de Lille, Numéro hors-série, pp 58-92

**Simmons Alan B.** (1989), *World system-linkages and international migration : new directions in theory and method*, with an application to Canada International population conference, International union for the scientific study of population, New Delhi, 20-27 sept. vol2, pp. 159-172

**Simon Gildas** (1995) *Géodynamique des Migrations Internationales dans le monde*, Paris, PUF (Coll. Politique d'Aujourd'hui), 429 p.

**Sindjoun L.** (2005), *Etat, individus et réseaux dans les migrations africaines*, éd. Karthala, 358 p.

**Skoog Bendt** (1983), *Les immigrants et le développement culturel dans les villes européennes*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, Coopération culturelle, 116 p.

**Sorre Max** (1955), *Les migrations de peuples*, Paris, Flammarion

**Szelong Alain et Edmong** (1999), *Ozarow, les racines polonaises de polonais en France et retour en Pologne*, éd. Noir sur Blanc, 472 p.

**Tabet Paola** (2004), *La grande arnaque. La sexualité des femmes et échanges économico-sexuels*, Paris, L'Harmattan.

**Tagne Eric** (2006), *La réappropriation stratégique de l'Internet Relay Chat comme médium de nivellement des distances sociales par le genre féminin à Yaoundé*, Mémoire, 200 p.

**Tagne Eric Roger** (2010), *Pourquoi les femmes utilisent Internet en Afrique*, éd. Universitaires Européennes

**Tankeu Robertine** (2005), Consultante Genre et TIC, *Fracture numérique de genre au Cameroun : quelle ampleur ?* Anaïs-Enda, 58 p.

**Tapia Stéphane** (1992), *Le champ migratoire turc : évolution et mutations (1974-1992)*, *Peuples Méditerranéens* (Turquie, l'ère post-kemaliste ?) n° 60, pp. 135-152

**Tapia Stéphane** (1994), *L'émigration turque : circulation migratoire et diasporas*, L'espace Géographique, vol 23, n° 1, pp. 19-28

**Tapia Stéphane** (1998), *La circulation migratoire dans les diasporas ouvrières de la Méditerranée, Turquie, Maroc*, Rapport final d'une recherche financée par le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, Poitiers, MIGRINTER, 2 vol., 224 p.

**Tapinos Georges Photios** (1974), *Economie des Migrations Internationales*, Paris, Economía.

**Tarrius Alain, Peraldi M. Marotel Geneviève** (1998), *L'Aménagement à contre-temps. Nouveaux territoires immigrés à Marseille et Tunis*, Paris, L'Harmattan (Collection Villes et Entreprises), 152 p.

**Tarrius Alain** (1992), *Les fourmis d'Europe : Migrants riches et Migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan (Collection Logiques Sociales), 208 p.

**Tarrius Alain** (1994), *Nomadismes, diasporas, errances et réseaux internationaux de l'économie souterraine*, Journal des Anthropologues, déc. 1994

**Tchamanbé Djiné L.** (1999), *La femme camerounaise face aux enjeux économiques du XXIème siècle*, Communication au Colloque sur : Femmes, Leadership et Développement : un regard prospectif sur le 21<sup>ème</sup> siècle, organisé par le MINCOF, Yaoundé, mai, 17 p.

**Tchamanbé Djiné L et Tchouassi G.** (2001), *Renforcement des capacités entrepreneuriales des femmes par la formation : une analyse du cas du Cameroun*, Communication au VIIèmes journées Scientifiques du Réseau Entrepreneuriat de l'AUF, Ile Maurice, 04, 05 et 06 juillet 2001, 13 p.

**Tchouassi G.** (2000b), *Les comportements d'épargne des femmes au Cameroun : Une analyse à partir de leurs récits de vie*, African Review of Money, Finance and Banking, Supplementary issue of Saving and Development 2000, pp 117-133.

**Tchouassi G.** (2002), *Les comportements d'épargne des femmes au Cameroun : épargne individuelle, épargne collective ou épargne solidaire*, Communication aux deuxièmes rencontres inter-universitaires de l'économie sociale et solidaire, sur le thème : Sens et portée de l'économie solidaire, tenue du 5 au 7 février 2002 à Lyon, 13 p.

**Ter Minassian A.** (1989), *La diaspora arménienne*, in Hérodote, 2<sup>ème</sup> trim., pp. 123-127

**Timera Mahamet** (2008) *Faire et défaire les identités avec le religieux*, Migrations, Ethnicités, « Race » et Religion, Mémoire de HDR, 299 p.

**Tribalat M.** (1996), *De l'immigration à l'assimilation*, Paris, La Découverte Ined.

**Tsotsa Edrich Nathanaël** (2009), *L'action Publique de lutte contre le VIH/Sida, acteurs, controverses et dynamique. Analyse comparée à partir des exemples Sud-Africain, burkinabé et camerounais*. Thèse de Doctorat sous la direction du Professeur Jean du Bois de Gaudusson, Centre d'Etude d'Afrique Noire, 517p

**UNESCO** (1978), Rapport intermédiaire sur *les problèmes de la communication dans la société moderne*, éd. UNESCO, p.84

**UNESCO** 1997, Rapport mondial sur la communication : *Les médias face aux défis des nouvelles technologies*, éd. UNESCO, p. 12.

**Vaillant Emmanuel** (1996), *L'immigration*, éd. Les Essentiels, Milan, p. 22

**Vallat D.** (1999), *Exclusion et liens financiers de proximité (Financement de micro-activités)*, Thèse de doctorat en sciences économiques, Université Lyon 2, 523 p.

**Vieillard-Baron Hervé** (1994), *Sarcelles : un exemple d'enracinement des diasporas séfarade et turque chrétienne*, L'Espace Géographique, vol 23, n°1

**Vincent Jeanne Françoise** (1976), *Traditions et transitions. Entretiens avec les femmes Béti du Sud du Cameroun*, éd. Berger Levrault, 184 p.

**Vincent Jeanne Françoise** (2001), *Femmes Béti entre deux mondes. Entretiens dans la forêt du Cameroun*, éd. Karthala, Coll. Hommes et Société, 242 p.

**Waldinger Roger** (1988), *The social networks of ethnic entrepreneurs*, Paper presented at the 1988 meeting of the national economic association, 30 december, in New York City

**Wamé B.** (2005), *Internet au Cameroun : les usages et les usagers*. Essai sur l'adoption des technologies de l'information et de la communication dans un pays en voie de développement, sous le direction de Francis Balle, Université de Paris II (Panthéon-Assas)

**Weiner Myron**, (ed) (1993), *International Migration and security*, Boulder, Westview Press, 333 p.

**Willy Jendrowiak**, *L'immigration polonaise dans la région du Nord-Pas-de-Calais*, extrait d'un mémoire de Maîtrise de l'Université d'Artois.

**Withol de Wenden** (2001), *L'Europe des migrations*, Paris, ADRI ;

**Withol de Wenden Catherine** (2009), *La globalisation humaine*, Paris, PUF, 272 p.  
International Migration and The social sciences. Confronting national experiences in Australia, France and Germany (co-écrit avec Elie Vasta, Vasoodeven Vuddamalay, Stephen Castles et Michaël Bömmes, London, Polgrove, décembre 2006, 265 p.

**White Paul et Robert Wood**, eds (1990), *The Geographical Impact of Migration*, Longman, Londres

**Wolton Dominique** (2000), *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, éd. Flammarion, 200 p.

**Wolton** (2008), *Francophonie et migrations internationales*, 130 p.

**Wright Michele** (2004), *Becoming black. Creating indentity in diaspora*, Durham, Durk University Press, la nécessité d'une créativité spécifique.

**Yanpelda Virginie** (2006), *Le droit social : un droit protecteur au Cameroun*, Séminaire international Genre et Droit social à Bordeaux du 3 au 13 juillet 2006.

**Yengo P.** (2006), *La guerre civile du Congo Brazzaville de 1993-2005 « Chacun aura sa part »*, éd. Karthala, 448 p.

## ARTICLES

**Abe Claude** (2004), « *Multiculturalisme, cosmopolitisme et intégration politique en milieu urbain : les défis de la citoyenneté de type républicain à Douala et Yaoundé* », in Polis, Revue camerounaise de science politique, Vol 12 n° spécial 2004-2005

Me **Akere Muna**, « *Cameroun, les lions indomptables de la corruption* », in ANB6b/a supplément N° 468 du 15/12/2003; Article de Charles Nji.

**Albrow M.** (2009), « *La mondialisation déconstruite par la sociologie* », in La vie des idées.fr, p. 1-10.

**Amselle Jean-Loup** (2001), *Branchement Anthropologie de l'université des cultures*, éd. Flammarion, p. 18

**Assogba Y.** (2002), « *Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique* », Nouvelles Pratiques Sociales, Vol. 15, n° 1, pp. 98-110.

**Barnes John** (1954) « *Class and committees in a Norwegian Island Parish* », Human Relations, N° 7

**Bazenguissa-Ganga R.** (2009), « *Mobilités Africaines, racisme français* », in Revue Vacarme 43 ligne, 1-8 pp.

**Baumann Zygmunt** (2008), « *Deux regards sur la modernité, sa globalisation et ses violences* », in Cultures et conflits N° 69, mise en ligne le 26 juin 2008 p.138-188 – <http://conflits.revues.org/index10982.html>

**Bernardot Marc** (2009), « *Rafles et internement des étrangers les nouvelles guerres de capture* », in Olivier Lecourgrandmaison (dir), pp 45-70

**Beteille Roger** (1981), « *Une nouvelle approche géographique des faits migratoires : champs, relations, espaces relationnels.* » L'espace géographique n°3, pp. 189-197

**Birley Sue** (1985) “*The role of networks in entrepreneurial process*”, Journal of business venturing, n° 1, pp. 107-117

**Bohakem F.** (2005), « *De la présence camerounaise en France à « l'option diaspora »* », in Revue Enjeux n° 24 juillet-septembre, pp 7-15.

**Both Elisabeth** (1957), “*Family and social networks. Roles, norms and external relationships in ordinary urban families*”, New York, The Free, in Hily et Al.

**Boubakri Hassan** (1985) « *Modes de gestion et réinvestissements chez les commerçants tunisiens à Paris* », Revue Européenne des Migrations Internationales, Vol 1, n°1, pp. 49-65

**Bouly de Ledain, Sophie** (1999), « *Migration camerounaise et emploi. L'impact du projet migratoire étudiant sur la situation des camerounaises face à l'emploi* », Revue Européenne des Migrations internationales, N° 15-2, p. 189-202

**Bourdieu Pierre** (1972), « *Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction* », in Annales économiques, Sociétés et Civilisation, Vol 27, N° 4-5, pp 1105-1127

**Bredeloup S.** (2008), « *L'aventurier, une figure de la migration africaine* », in Cahiers Internationaux de Sociologie, N°125, pp.281-306

**Brun Patrick** (2003), « *Le récit de vie dans les sciences sociales* ». Article extrait du dossier N° 188 « L'écriture de la vie » novembre 2003

**Burnside C., Dollar D.** (1997), « *Aid, Policies and Growth* », World Bank Policy Research Working Paper, n° 1777, Washington DC;

**Campani Giovanna** (1990), « *Les réseaux familiaux, villageois et régionaux des immigrés italiens en France* », Migration. A european journal of International Migration and ethnic relations, n° 7, pp. 93-114

**Capone Stéfania** (2004), « *A propos des notions de globalisation et de transnationalisation* », in Revue Internationale d'anthropologie et de sciences humaines, N° 51, pp 9-22

**Casas Laura Oso** (2003), « *Les femmes et le droit des migrations : le cas de l'Espagne* », in L'année sociologique, 53 n°1 p. 123-141.

**Cheneau-Loquay Annie** (2000), CNRS, « *Les usages et les besoins en communications du Gabon, approche socio économique exploratoire* », Mars, 57 p.

**Chivallon Christine** (1997), « *De quelques préconstruits de la notion de diaspore à partir de l'exemple antillais.* » Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 13, n°1, pp. 149-160

**Abe Claude** (2004), « *Multiculturalisme, cosmopolitisme et intégration politique en milieu urbain : les défis de la citoyenneté de type républicain à Douala et Yaoundé* », in Polis, Revue camerounaise de science politique, Vol 12 n° spécial 2004-2005

**Covin S.G. et Slevin D.P** (1989), « *Strategic management of small forms in hostile and benign environments* », Strategic Management Journal, Vol 10, pp. 75-87.

**Daguet F.** (1996), « *Mariage, divorce et union libre* », Insee première, n° 482, août.

**Dayan J.L, Echardour A., Glaude M.** (1996), « *Le parcours professionnel des immigrés en France : une étude longitudinale* », Economie et statistique, Insee n°299

**Daguet F., Thave S.** (1996), « *La population immigrée – Le résultat d'une longue histoire* », Insee première, n° 458, juin.

**Delcroix Catherine et AL** (1989), « *Mariage Mixte, rencontre de deux cultures, tout au cours de la vie* », in Enquête, Biographie et cycle de vie, mise en ligne le 11 mai 2006 – <http://enquete.revues.org/document194.html> consulté le 26 avril 2011

**Dembelé Moussa** (2001), « *Le financement du développement et ses alternatives : le rôle des mouvements sociaux et politiques* », Alternatives Sud, Vol 8, n° 3, pp. 229-251

**de François Singly** (1984), « *Les manœuvres de séduction : une analyse des petites annonces matrimoniales* », In Revue Française de Sociologie, XXV, 4, pp 523-559

**De Gregorio J.** (1992), « *Economic Growth in Latin America* » Journal of Development Economics, vol. 39, pp 58-84.

**De Lame D.** (1999), « *Changements au Féminin en Afrique Noire* », Vol 1, Paris L'Harmattan.

**De Rochebrybe R.** (1996), « *Diaspora chinoise* », Jeune Afrique, n° 1845, pp 36-41.

**de Rosny Eric** (2002), « *'Afrique des migrations : les échappées de la jeunesse de Douala* » in Etudes, N° 3965

**de Tapia Stéphane** (2004), « *Boutillier Sophie, Laperche Blandine, Mudard Nathalie, Frontaliers du Nord. Europe, régions, migrations* », in Revue Européenne des migrations internationales, vol. 20 N°3.

**De Villiers G.** (1992), « *Petite économie marchande et phénomène informels en Afrique* », Cahier du CEDAF, n° 3-4, p. 19-31

**Dewitte P.** (2002), « *Homo cyberantus* », paru in Hommes et migrations n° 1240, p. 1-6

**Dibakana Jean-Aimé** (2007), « *Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo* », in Politique Africaine, N° 85, Mars, pp 133-150.

**Diminescu D.** (2005), « *Le migrant connecté : pour un manifeste épistémologique* », in Migrations Société, vol XVII, n° 102 novembre-décembre, pp 275-292.

**Draelands Hugues et Olive Tatio Sah** (2003), « *Femme camerounaise cherche mari blanc ; le Net entre Eldorado et outil de reproduction* », in Esprit critique, Revue Internationale de sociologie et des sciences sociales Vol 05, N°04, pp 1-18

**Easterly W.** (2003), « *Can Foreign Aide buy Growth ?* » Journal of Economic Perspectives, vol. 17, n° 3, pp. 23-48.

**Eboko Fred** (2001), « *L'organisation de la lutte contre le sida au Cameroun : de la verticalité à la dispersion* », APAD (Association Euro Africaine pour l'Anthropologie du changement social et le développement) Bulletin n° 21 pp. 49-68.

**Eboko Fred** (2005), « *Politique publique et Sida en Afrique. De l'anthropologie à la science politique* », Cahiers d'Etudes africaines, XLV (2) 178 : 351-387. Lire également Fred Eboko (2005), Institutionnaliser l'action publique en Afrique.

**Ekwe Martin** (2001), « *Micros entreprises créées par les émigrés congolais* », n° 85/86, Kinshasa/Gombe.

**Essayag Jackie** (1998), *La culture comme fait social global ? Anthropologie et (post)modernité*, L'Homme, p. 204

**Fambon S.** (2005), « *Pauvreté et inégalité des revenus au Cameroun* », Revue économique du Développement, N°1, pp. 91-122

**Forsé Michel** (2003), « *Définir et analyser les réseaux* », in Informations sociales, N° 147, pp 10-11

**Friedman Jonathan** (2000), *Des racines et (dé)routes. Tropes pour trekkers*, L'homme, 156, pp 187-206

**Hily Marie Antoinette, Bethomière W., Milhavlova D.** (2004), « *La notion de réseaux sociaux en migration* », in Revue Hommes et migrations, n° 1250- Juillet-Août, p. 6

**Gauthier Catherine** (1993), « *La route des Marocains : les frontières d'un parcours de retour* », Revue Européenne des Migration Internationales, vol 9, n° 1, pp. 131-142

**Goffman** (1977), *La ritualisation de la féminité, Actes de la recherche en sciences sociales*, 14:34

**Granovetter M.S** (1973), « *The strength of weak ties* », American Journal of Sociologie, vol. 78, p.1360-1380

**Guengant Jean Pierre** (1996), « *Migrations internationales et développement : les nouveaux paradigmes* ». Revue Européenne des Migrations Internationales, vol. 12, n°2, pp. 107-121

**Guillemaut** Françoise, 2007 ; *Stratégies des femmes en migration : pratiques et pensées minoritaires. Repenser les marges au centre*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Toulouse, 681 p.

**Guillemaut** Françoise (2008), « *Mobilité internationale des femmes, échanges économico-sexuel et politiques migratoires : la question du « trafic »* in les Cahiers du CEDREF (Centre d'enseignement et d'études et de recherches pour les études féministes », N°16 pp 147-168.

**Guillaumaut Françoise** (2010), « *Les trafics et migrations de femmes, une hypocrisie au service des pays riches* », in Hommes et Migrations, N° 1248, mars-avril 2004, Femmes contre la violence

**Hautenne Bruno** (2004), « Contribution à une sociologie de l'association », in *Pensée plurielle*, p. 11-16

**Guilmoto GZ et Sandron F.** (2000) « *La dynamique interne des réseaux migratoires dans les pays en développement* », in *Population* 55 (1), pp 105-136

**Hily M. Antoinette**, W. Bethomière, D. Milhavlova, « La notion de réseaux sociaux en migration », in *Revue Hommes et migrations*, n° 1250- Juillet-Août 2004, p. 6

**Hovanessian Martine** (1998), « *La notion de diaspora. Usages et champs sémantiques* », in *Journal des anthropologues : Nationaux, étrangers ? Logiques d'Etat et enjeux quotidiens*, n° 72-73, pp.11-30

**Jauréguiberry F.** (1997), « *L'usage du téléphone portable comme expérience sociale* », *Réseaux* n° 82-83, pp. 149-164.

**Jauréguiberry F.** (2000), « *Mobile telecommunications and the management of time* », *Social Science Information*, vol. 39, n°2, pp. 255-268.

**Jauréguiberry F.** (2000), « *Le moi, le soi et Internet* », *Sociologie et sociétés* XXXII (2), p. 135-151

**Jouët Josiane** (2000), « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, 100, p. 487-521

**Kamdem P** (2008), « *Incidences, les pratiques religieuses dans l'immigration camerounaise en Ile de France* », in *Cahiers de la Méditerranée*, Vol 76, p. 153-178

**Kiambu J.** (2005), « *Télécommunications et politiques de développement au Congo-RDC* », in *Cahiers du Labrii*, N° 110, Novembre, p. 4

**Konende Mudubu Léon** (2001), IFORD, *Comment la mobilité conjugale peut-elle rendre compte des inégalités de pouvoir entre hommes et femmes ? Cas des Mvae et des Ntumu du Sud Cameroun*, Colloque International Genre, population et développement en Afrique, Abidjan du 16 au 21 juillet 2001.

**Labarthe G.** (2002), « *Les structures familiales, in La société française* ». Données sociales, Insee

**Lafortune Sylvie et Simon Laflamme** (2006), « *Utilisation d'Internet et relations sociales* », in *Biblid* 0382-77 98,2006, 24 :2 p, pp 97-128.

**Lachaud J.P** (1999), « *Envois de fonds, inégalité et pauvreté au Burkina Faso* », in *Revue Tiers-Monde*, n° 160, pp 793-827.

**Lacoste Yves** (1989), « *Géopolitique des Diasporas* », *Hérodote*, Avril-mai 1989, n° 53, pp.158-168

**Lazega Emmanuel** (1994), « *Analyse de réseaux et sociologie des organisations* », in *Revue Française de Sociologie* XXXV, 293 p.

**Lévi-Strauss Claude** (1956), “*The family in shapiro dir, Man, Culture and Society*”, Oxford univ-press, New-York, Trad-Franc, in *Annales de l’Université d’Abidjan*

**Levy J.** (1996), extrait d’intervention à la Conférence organisée par la Revue Sciences Humaines dans le cadre du Mécénat Seita, le 20 octobre 1996, *Sciences Humaines*, Hors série n° 17, juin/juillet 1997, p. 34

**Lewis A.** (1954), “*Economics Development with Unlimited Supplies of Labor*”, The Manchester Scholl of Economic and Social Studies, Vol. XXII, n° 2.

**Lilian Mathieu**, *La condition prostituée*, éd. Textuel, 208 p

**Osos Casas, Laura** (2006) « *Prostitution et immigration des femmes Latino-Américaines en Espagne* », in *les Cahiers du genre*, p. 921-113.

**Lucas R.** (2005), « *Migration and Economic Development in Africa : A review of Evidence* » Paper prepared for the African Economic Research Consorhium Biannual Research Workshop, Nairobi, May 28, June 2.

**Lucas R** (2005), “*Migration internationale vers les pays à haut revenu : quelles conséquences pour le développement économique des pays d’origine ?*”, *Revue d’Economie du Développement*, Vol. 19, n° 4, pp. 123-171.

**Malaquais Dominique** (2001), « *Anatomie d’une arnaque feymen et feymania au Cameroun* », in *Les études du CERI*, N°77, juin 2001

**Ma Mung Emmanuel** (1992), « *Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d’une économie de diaspora* », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol 8, n° 3, pp. 175-194

**Mc Donald** (1964), « *Chain migration, Ethnic Neigh-bourhood formation and social Networks* » *The Milbank mémorial fund quaterly*, XIII, 1-82-96

**Mankou Brice Arsène et Boutillier Sophie** (2009) « *Femmes camerounaises et cybermigration maritale en France : Analyse de l’impact socio économique d’une dynamique migratoire nouvelle*, in *Cahier du Labrii*, N° 218, juin 2009, pp 1-17

**Marchesnay P.** (1998), « *Confiances et logiques entrepreneuriales* », in *Economies et Sociétés*, spécial anniversaire, pp 99-117.

**Martin S.** (2004), « *Women and International Migration* », Un Division for the Advancement of Women, New-York, United Nations.

**Manry Véronique** (1999), « *L’entrepreneuriat Turc en migration : ressources et contraintes du réseau familial* », in *Cahiers de recherche du GREMMO*, N°7 « *Histoires de familles et mobilités* » pp 75-88.

- Massey Douglas S.** (1998), « *Theories of international migration : a review and appraisa* »l, In Population and Development Review, 19 n°3, pp 431-466
- Matchinda** (2006), « *Tic et performances soclaires : une analyse comparative des données du ROCARES* », in P. Fonkoua (dir) Intégration des TIC dans le processus enseignement-apprentissage au Cameroun, Yaoundé, in Revue Terroirs p. 211-221
- Mbongo Medzogo Yvette** (2005), « *Jeune camerounaise cherche mari blanc* »,in Africultures N° 63 Avril-Juin ?
- Me Akere Muna** (2003), « *Cameroun, les lions indomptables de la corruption* », in ANB, Supplément n° 468 du 15/12/2003, Article de Chalres Nji
- Medam Alain** (1993) « *Diaspora/Diasporas. Archétypes et typologie* », Revue Européenne des Migrations Internationales, vol 9, n° 1, pp. 59-66
- Metzger JL.** (2003) « *Pour une sociologie de l'objet mondialisation de la communication, Paris* » PUF, 128 p. In revue Européenne des Sciences sociales, tome XLI, N° 127, pp 173-182
- Meyer J.B, Kaplan D., Charun J.** (2001), « *Nomadisme des scientifiques et néo géopolitique' du savoir* », Revue Internationale des Sciences Sociales, n° 168, pp. 341-354.
- Mfou'ou Monique** (2005), « *Je cherche mon blanc* », in revue TIC et Développement
- Michel Elie** (2001), in Le fossé numérique. « *L'Internet, facteur de nouvelles inégalités ?* » Problèmes politiques et sociaux, la Documentation Française, N° 861, Août, p. 32
- Miège B.,** « *L'imposition d'un syntagone : la société de l'information* », N° Vol-2 n° 2, In revue TIC et Société, p. 21
- Montagne Robert** (1954), « *Etude sociologique de la migration des travailleurs musulmans d'Algérie en France* ». Cahier liminaire, in Robert Montagne (dir), Etude sociologique de la migration des travailleurs musulmans d'Algérie en France (Cahier liminaire, cahier n° 1 à 8), pp. 3-33
- Morice A.** (2000), « *Le travail mondialisé : de « l'immigration zéro » au quotas* », in Le Monde diplomatique, Archives nov. 2000.
- Moujoud Nasima** (2008), « *Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe : au-delà des visions binaires* » in Jules Falquet, Aude Rabaud, Francesca Scrinzi et Jane Freedman, Femmes, genre, migrations et mondialisation : un état de problématiques. Cahiers du CEDREF, Publications Universitaires, Paris Diderot, pp 57-79
- Mouïch Ibrahim** (2007), « *Genre et commandement territorial au Cameroun* », In Cahier d'études Africaines, 2007, p. 381-408, N° 186-2007/2

Diminescu Dana (2005), « *Le migrant connecté, pour un manifeste épistémologique* », in Migrations, Société, Vol, N°102 pp 275-292

**Nieto C., Yepez Y.**, « *Le rôle des chaînes et des réseaux transnationaux dans les migrations internationales. Le circuit de la migration entre Quillbamba (Pérou) et Turin (Italie)* »

**Ollivro J.**, « *Agencer les mobilités dans les territoires* », in Revue Territoires, p. 52

**Orofiamma R.** (2008), « *Les figures du sujet dans le récit de vie. En sociologie et formation* », in Informations sociales n° 145, p. 68-81

**Page J. and Plaza S.** (2005), “*International Migration and Economic Development : A review of global evidence*”, Paper presented at the Plenary Session of the AERC, May 29.

**Pieke F.N** (1992), « *Immigration et entreprenariat : les Chinois aux Pays-Bas* », Revue Européenne des Migrations Internationales, Vol 8., n° 3, pp. 33-50

**Pujolle T.** (1995), « *La femme pauvre en Afrique Subsaharienne* », in EPHESIA La Place des Femmes, La Découverte, p. 322-327

**Quiminal Catherine** (2009) « *Construction des identités en situation migratoire : Territoire des hommes, territoires des femmes* » in Autrepart N°14, pp 107-120

**Raventein E.G** (1885) “*The Lawsof Migration*”, Journal de la Société statistique de Londres, Vol 48, n°2, Juin, pp 167-235

**Rekacewicz Philippe** (2008), « *Réfugiés au sud, barrières au Nord* », in Monde Diplomatique, Mars.

**Revillard Anne, Vedalle Laure** (2006), « *Dynamiques du genre* », in Revue Terrains et Travaux, n° 10 (2006) – 3

**Richard Anne-Marie et Devreux Anne** (1992), in Recherches féministes, vol 5 N° 2, 1992, 7-30 p.

**Rigoni Isabelle** (1997), « *Les migrants de Turquie : Réseaux ou diaspora ?* » L’homme et la Société, n° 125, pp. 39-57

Roux Elodie (2002), « *Les intimités anonymes du cybercafé : à l’ombre d’Internet* », Champs psychosomatique, N°27, pp 53-67

**Sayad Abdelmaleck** (1977) “*Les trios “âges” de l’immigration algérienne en France* » in Actes de la recherche en sciences sociales, juin, pp. 60-79

**Scopsi Claire** (2009), « *Les Sites Web diasporiques, un nouveau genre médiatique ?* » in Revue TIC et Société Vol. N°3, N°1-2

**Sheffer Gabriel** (1993), “*Wither the study of diasporas ? Some theoretical, definitional, analytical and comparative considerations*”. A paper to be presented at the international conference on the diaspora networks, Cyprus, April 1993

**Silberman Roxane** (1991), « *Immigration, réseaux, marché du travail* », Communication à la deuxième conférence européenne sur l’analyse des réseaux sociaux, Paris Sorbonne, 20-22 juin, p. 19

**Simon Gildas** (1990), « *Les diasporas maghrébines et la construction européenne* », Revue Européenne des Migrations Internationales, vol 6, n° 2, pp. 97-106

**Simon Gildas** (2002), « *Les migrations internationales* », in Population et société, Paris Ines, N° 382, Septembre 2002

**Spire Alexis** (1999), « *De l’étranger à l’immigré, la magie sociale d’une catégorie statistique* », In Actes de la recherche en sciences sociales, Vol. 129, pp 50-59

**Stark O.** (1991), « *La migration dans les pays en développement : les risques, les transferts et la famille* », Finances et Développement, Vol. 36, n°4, p. 39-41.

**Tamissier Kathleen** (2009), « *Approche ethnométhodologique du sursouement-intellectuel* », In Cahiers d’Ethnométhodologie, N°3, Juin 2009

**Tarrius Alain** (1987), « *L’entrée dans la ville : migrations maghrébines et recomposition des tissus urbains à Tunis et à Marseille* », Revue Européenne des Migrations Internationales, vol.3, n°1/2, pp.131-148

**Tchekoumi L.B** (2008), « *Interactions diasporas pays d’origine dans le secteur du développement local au Cameroun : enjeux et perspectives* », in Compte rendu du 5<sup>ème</sup> Colloque IDEAL, 2 novembre 2008 à Lille, p. 168

**Tchouassi G.** (2000a), « *Femmes entrepreneurs au Cameroun : Une approche par les récits de vie* », Revue Congolaise de Gestion, numéro double n° 2 et 3 janvier-décembre 2000, pp 63-77.

**Tchouassi G.** (2005), « *Argent de la diaspora et financement du développement des infrastructures urbaines basées en Afrique* », Communication au Colloque sur Repenser le développement africain : au delà de l’impasse, les alternatives, organisé par le CODESRIA, 6-10 décembre, Maputo.

**Termote M.** (1993), « *Causes et conséquences économiques de la migration internationale, Théorie et réalité, Etudes Internationales, XIV* », 1 : 51-61, reproduit sous le titre, Entre Théorie et pratique : le devenir économique des migrations

**Timera Mahamet** (1997), « *L’immigration africaine en France : regards des autres et repli sur soi* », in Revue Politique Africaine, La France et les migrants africaines, N° 67, pp 41-47

**Timera Mahamet** (2001), « *Les migrations des jeunes Sahéliens : affirmation de soi et émancipation* », in revue Autrepart, N° 18, pp 37-49

**Tribalat M.** (1991), « *Cent ans d'immigration, étrangers d'hier, Français d'aujourd'hui : apport démographique, dynamique familiale et économique de l'immigration étrangère* », Travaux et documents, Ined, cahier n° 131

**Taoada-Leonetti Isabelle** (1994), *Réseaux transnationaux des communautés d'origine immigrées en France. Les cas des populations d'origine chinoise dans la région parisienne*. Appels d'offres « Prospectives et Territoires

**United Nations** (2005), « *World Population Prospects* ». The 2004 Prevision, United Nation Publication, Vol 1, n° E. 05, XXII.5

**Van Der Peter** (2001), *Transnational Religion*, Communication présentée au colloque sur « Transnational Migration : comparative perspective », Princeton, University, 30 juin –11 juillet.

**Vincent Jeanne Françoise** (2001), *Femmes Beti entre deux mondes. Entretiens dans la forêt du Cameroun*, éd. Karthala, Coll. Hommes et Société, 242 p.

**Waldinger R.** « *Transnationalisme des immigrants et présence du passé* », in Revue Européenne des migrations, Vol 22 n°2/2006 mis en ligne le 01 juin 2009, URL : <http://remi.revues.org//index2817.html>

**Withol de Wenden C.** (2008), « *CNRS, CERI, migration, pluralité* », intégration in Revue de Sociolinguistique en ligne n° 11 – janvier pp 13-22.

**Withol de Wenden C.** (2007), *Un monde en migration, panorama mondial des flux migratoires*, in Contribution lors de la séance d'introduction du Forum Migrations de la FIDH (Fédération des Ligues des Droits de l'Homme), Lisbonne (avril 2007)

**Yacoub Joseph** (1994), « *La diaspora assyro-chaldéenne* », L'espace Géographique, vol 23, n° 1, pp. 29-37

**Yao Assogba** (2002), « *Diaspora, mondialisation et développement de l'Afrique* », Nouvelles Pratiques Sociales, vol. 15, n° 1, pp. 98-110.

## **ARTICLES DE PRESSE**

**Annan Kofi** (2006), Le Monde du 9 juin.

**Elouné Irène**, « Jeune camerounaise cherche blanc », Syfia-Info

**Grosjean Blandine** (2005), « *La quête du chéri blanc* », in Libération [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

**Medzogo Mbogo Yvette**, « *Jeune camerounaise cherche mari blanc* » in Africultures N°63  
Avril-Juin 2005, p121-124

**Site d'information** Cameroun on-line, la prostitution tisse sa toile au Cameroun.

# **RAPPORT**

**UNESCO** (1978), Rapport intermédiaire sur les problèmes de la communication dans la société moderne, éd. Unesco, p. 84

**UNESCO** (1997), Rapport mondial sur la communication : les médias face aux défis des nouvelles technologies, éd. Unesco, p12.

## SITES INTERNET

**Bareille Christophe**, « Pour une reconnaissance de l'approche ethnographie en Sciences de l'information et de la communication, ou pourquoi l'étude des utilisations de l'Internet doit aussi se faire par des utilisations de l'Internet » pp 1-8 – source : [www.aislf-univ-tlse2.fr/gtsc/Docs.socio/Finito\\_pdf/Bareille\\_rev.pdf](http://www.aislf-univ-tlse2.fr/gtsc/Docs.socio/Finito_pdf/Bareille_rev.pdf)

**Barnes John A.** (1954) « Class and Committees in a Norwegian Island parish » Pour Barnes les réseaux sociaux se définissent du concept de class Network « des gens qui vivent et travaillent ensemble ont inévitablement parfois des intérêts divergents, mais en général, ils ont intérêt commun dans le maintien des relations sociales existante (...) » in fiche ENS de cachan (2005-2006)  
Source : [http://socio.ens-esti.fr/agregation/reseaux/reseaux\\_fiches\\_barnes\\_1954.pdf](http://socio.ens-esti.fr/agregation/reseaux/reseaux_fiches_barnes_1954.pdf)

**Banzonzi José Mvuzolo**, Dynamique migratoire intra-africaine et mobilité féminine : analyse du courant centrifuge au départ de Kinshasa, CEP (Centre d'Etudes Politiques), Université de Kinshasa/RDC, 1-15 pp. <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/banzonzi-amw-2008>

**Borghino Béatrice** (1999), Genre et sexe : quelques éclaircissements , In portail d'information et de ressources sur le genre et le développement. Source : <http://www.genreenaction.net/spip.php?article3705>

**Boutillier S., Coppin O., Laperche B., Mulard-Franssen N.**, Les migrations transfrontalières entre la Belgique et le bassin d'emploi dunkerquois. Source : [riifr.univ-littoral.fr/wp...migration, Belgique-dunkerque.pdf](http://riifr.univ-littoral.fr/wp...migration, Belgique-dunkerque.pdf)

**Coquery-Vidrovitch Catherine** (1994), Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique Noire du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, Paris, Desjonquières in Monique Mfou'ou (2005), « Je cherche aussi mon blanc ». Etude anthropologique sur les rencontres par internet dans un cybercafé de Yaoundé, Cameroun, Revue électronique TIC et développement pp 1-28. Source : [http://www.tic.ird/article.php?id\\_article77](http://www.tic.ird/article.php?id_article77)

Delcroix Catherine, Anne Guyaux, Amina Ramdane et Evangelica Rodriguez (1989), « Mariage mixte, rencontre de deux cultures tout au cours de la vie », Enquête biographique et cycle de vie, mis en ligne le 11 mai 2006 : <http://enquete-revues.org/documents94.html>  
consulté le 26 avril 2011.

**DIAFORUM** (2008), Forum d'investissement de la diaspora africaine [en ligne] disponible sur : [http://www.Africanaxis.org/diaforum\\_event](http://www.Africanaxis.org/diaforum_event)

« France : le chômage touche deux fois plus les immigrés ». Source : [www.afrik.com/article15577.html](http://www.afrik.com/article15577.html)

**Sigrist Gabriel**, Clic mon cœur fait boum in largeur.com. Source : <http://www.largeur.com>

**Intelman T.**, Organisation des Nations Unies (2006), Rôle de la diaspora dans le développement économique ? Ni vache à lait, ni solution miracle, répondent les délégations à la deuxième commission des Nations Unies [en ligne], New-York. <http://www.un.org/News/fr-press/docs>

**Jauréguiberry F.** (2008), Les téléphones portables, outils du dédoublement et de la densification du temps : un diagnostic confirmé, Revue tic&société (En ligne), Volume 1, n°1, 2<sup>ème</sup> semestre 2007, mis à jour le : 15/02/2008, URL : <http://revues.mshparisnord.org/lodel/tocsociete/index.php?id=281>

**Kiyindou A.**, Modèles d'intégration des pays du Sud dans la « société de l'information » : entre assistanat, insertion intégration pp.218-226 source : [w3.aislf.univ-tlse.fr/gtsc/Docs\\_socio/.../Kiyindou.pdf](http://w3.aislf.univ-tlse.fr/gtsc/Docs_socio/.../Kiyindou.pdf)

**Lazega Emmanuel**, « Collegialité, relations d'autorité et production. Source : [gakrties.v-paris10.fr/pdf/ecoles/sept2004/lazega.pdf](http://gakrties.v-paris10.fr/pdf/ecoles/sept2004/lazega.pdf)

**Malaquais D.** (2004), Anatomie d'une arnaque : feymen et feymanian au Cameroun. Les études du CERI n° 77 – disponible en ligne : <http://www.ceri-sciences-po.org/pubica/etude/etude77.pdf>

**Martin J.**, Direction de l'Emploi, du Travail et des Affaires sociales de l'OCDE, in Observateur OCDE ; source : <http://www.observateurocde.org/news>

**Matchinda Tsayem Brigitte** (2009), Droit de la femme à l'éducation – Source : <http://etudes.cameroun.canalblog.com/archives/p.20-10.html>

**Messin A.**, (2005), De l'usage d'internet à la culture de l'écran, [http://gdrtics.ce-paris10.fr/pdf/doctorants/papiers\\_2005/AudreyMessin.pdf](http://gdrtics.ce-paris10.fr/pdf/doctorants/papiers_2005/AudreyMessin.pdf), 25 p.

**Mfou'ou M.** (2005), Je cherche mon blanc, Etude anthropologique sur les rencontres par internet dans un cybercafé à Yaoundé, in Revue électronique TIC et développement, pp 1-287 – <http://www.tic.ird.fr/artcle.php?id-article=77>

**Missimbazi Luc** (2009) est informaticien, il a écrit l'économie congolaise souffrirait d'un secteur des TIC en manque d'infrastructures ? Source : [www.mwinda.org](http://www.mwinda.org) du 08 août. Il est aussi président de PRATIC (Promotion, Réflexion, Analyse sur les TIC), une association basée en France.

**Mounier Pierre** (2002), La géopolitique d'internet, éd. La Découverte, in Revue Homo Numéricus. Source : [http://www.homo-numericus.net/spip.php?id\\_article\\_182imprimearticle](http://www.homo-numericus.net/spip.php?id_article_182imprimearticle)

**Lututala Mumpessi B.**, « Les migrations en Afrique centrale : caractéristiques, enjeux et rôles dans l'intégration et le développement des pays de la région », pp 1-27, source : <http://www.imi.ox.ac.uk/pdfs/research-projects-pdfs>

**Musso Pierre**, « Le cyberspace, figure de l'utopie technologique reticulaire », in Erudit source : <http://id.erudit.org/iderudit/001521ar> pp 1-27

**Mvezolo Banzonzi J.** (2008), Dynamique migratoire intra-africaine et mobilité féminine : analyse du courant centrifuge au départ de Kinshasa, CEP (Centre d'Etudes politiques), Université de Kinshasa/RDC, 1-15 pp. <http://www.imi.ox.ac.uk/pdf/banzonzi-amw-2008>

**Nair Sami**, notamment son rapport considéré comme un document de référence sur le co-développement. [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr)

**Ndione Babacar, Lalou Richard**, Tendances récentes des migrations internationales dans le Sénégal urbain ; Existe-il une dynamique de quartier ? Les exemples de Dakar, Touba et Kaslack, [http://www.aidlfr.ined.fr/colloques/Budapest/Séance2/S4\\_ndionelalou.pdf](http://www.aidlfr.ined.fr/colloques/Budapest/Séance2/S4_ndionelalou.pdf).

**OBAMA** Dominique sur les origines des noms de quartiers de Yaoundé. Source : <http://www.ongola.com/noms-quartiers.htm>

**OBONO MBA Anasthasie** (2002) Les technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement secondaire. L'UIT (Union Internationale de télécommunications, dont le siège est à Genève, Suisse) [http://www.itu.int/ITU-D/ict/dai/material/DAI\\_ITUNews\\_f.pdf](http://www.itu.int/ITU-D/ict/dai/material/DAI_ITUNews_f.pdf) - Lire également le mémoire de DEA

**OIM**, Etat de la migration dans la monde en 2000. Source : <http://www.publications.oim.int>

**Onana K.E** (2006), « La communication africaine en quête de reconnaissance, in Effort camerounais, [www.effortcamerounais.info/2006](http://www.effortcamerounais.info/2006)

**Pommeret Samuel**, en charge des projets relatifs aux migrations internationales, et surtout son article intitulé : « Refonder l'approche politique du co-développement, paru sur le site Terra Nova : source : <http://www.tnova.fr/index.php/who-fondation-terra-nova.html>  
**Raux Elodie** (2002), « Le jeu du « chat » et de la souris dans un cybercafé parisien », in Revue socio-anthropologie N°11, mis en ligne le 15 novembre 2003, consulté le 12 août 2011 : URL : <http://socio-anthropologie.revues.org>

**Sara et Alain** : Un amour en noir et blanc ! est un site internet, un réseau des couples mixtes franco-camerounais. A travers des témoignages sur leurs difficultés administratives rencontrées dans les consulats français au Cameroun, ces couples s'échangent les expériences, discutent entre-eux et se rencontrent à travers ce réseau – <http://sara-alain.com/cerclero.htm>

**Sassen Saskia**, The Global city : New York, London, Tokyo. Princeton : Princeton university Press, 1<sup>st</sup> éd. 1998, The mobility of Labor and capital. A study in International Investment and Labor Flow. Cambridge Universitypress – [http://www.lemonde.fr/savoir-et-connaissances/articles/2003/06/25/saskia-sassen-laville-globale\\_325359\\_3328.html](http://www.lemonde.fr/savoir-et-connaissances/articles/2003/06/25/saskia-sassen-laville-globale_325359_3328.html)

**Szelong Alain**, L'immigration polonaise des années 20 en France, in Gazetec Beskid qui est le premier magazine francophone de Pologne, Source : <http://www.beskid.com/szelong2.html>,

**Zanga J.** (2003), Le règne de l'ingéniosité : Comment aider les africains ?, source [www.sisphe.org](http://www.sisphe.org)

**Tchouassi Gérard** (2005), L'argent et la diaspora et Financement du développement des infrastructures urbaines de base en Afrique, communication faite au cours de l'assemblée

générale de Codestria, à Maputo au Mozambique du 6 au 10 décembre 2005, sur les migradevises, lire aussi, José Mvuezolo Banzosi, Dynamique migratoire intra-africaine et mobilité féminine au départ de Kinshasa [www.imi?ox.banzonzo-amv-2008ac.uk/pdf](http://www.imi?ox.banzonzo-amv-2008ac.uk/pdf)

**Zaoual Hassan** (2007), « L'immigration n'est pas toujours ce que l'on croit », in Développement et civilisations, N° 350 de janvier 2007. [www.lebret.irfed.org](http://www.lebret.irfed.org) p.1

**Wolton D.**, Création de l'Institut des Sciences de la Communication du CNRSS (ISCC), <http://institutdelacomunication.atspace.org>

**Waldinger R.**, « Transnationalisme des immigrants et présence du passé, in Revue Européenne des migrations, Vol 22 n+2/2006 mis en ligne le 01 juin 2009, URL : <http://remi.revues.org//index2817.html>

Withol de Wenden (2008), Changer les regards sur les migrations, éd. Biotop, Collection mini-livre, source : [www.assae.net](http://www.assae.net)

Withol de Wenden Catherine (2006), in Les Dossiers de la Mondialisation, Dossier N°5 p.1, (séminaire du groupe d'analyse de la mondialisation, 12 décembre 2006) [www.rdv.mondialisation.fr](http://www.rdv.mondialisation.fr)

# **ANNEXES**

**ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN COLLECTIF « FOCUS GROUPS » AVEC LES CYBERMIGRANTES MARITALES DU « DEDANS »**

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Identification des enquêtées</li> <li>- Qui est la cybermigrante du « dedans »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nom, Prénom, âge profession, niveau d'instruction, religion pratiquée</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comment est-elle parvenue à émigrer ?</li> <li>- Moyens utilisés pour émigrer</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Rôle joué par Internet dans le processus migratoire</li> <li>- Rôle joué par les réseaux</li> <li>- Tout autre rôle</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pourquoi a-t-elle émigré ?</li> <li>- Les motivations de l'émigration</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Perspective d'emploi</li> <li>- Raisons liées au mariage</li> <li>- Quête d'autonomie</li> <li>- Influence des parents</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Parcours migratoire avant l'arrivée en France</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lieux de résidence/quartiers d'habitation</li> <li>- Les sites de connexion</li> <li>- La mise en réseau</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- La vie sociale en France</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les micro-entreprises et les secteurs dans lesquels elles portent leurs activités</li> <li>- Les associations</li> <li>- Etc.</li> </ul>

**ANNEXE 2 : LES MARIS DES CYBERMIGRANTES MARITALES DU « DEDANS »**

Qui sont-ils ? Identification des enquêtés	Nom, Prénom, âge profession, nationalité
- Comment sont-ils entrés en contact avec leur épouse ? - Les Moyens utilisés pour rencontrer leurs épouses	- Rôle joué par Internet - Rôle joué par les réseaux amicaux
- Pourquoi le choix d'une Camerounaise plus jeune ? - Les motivations du mariage	- Exotisme - Atouts sexuels - Atouts physiques
- Le mariage au Cameroun - Comment cela s'est-il fait ?	- Mariage en France - Mariage à Yaoundé - Déplacements à Yaoundé ou pas de déplacement

**ANNEXE 3 : GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF AVEC LES CYBERMIGRANTES MARITALES DU DEHORS**

Identification de l'enquêtée	Nom, prénom, âge, niveau d'instruction, lieu d'habitation, religion pratiquée
Comment parviennent-elles à rechercher leurs conjoints ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Raisons de l'émigration</li> <li>- Le statut social</li> <li>- Une quête d'autonomie</li> <li>- Désir de changement des conditions de vie</li> </ul>
Les raisons pour lesquelles elles recherchent un conjoint blanc	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Internet</li> <li>- Réseaux familiaux</li> <li>- Autres moyens</li> </ul>

**ANNEXE 4 : GUIDE D'ENTRETIEN COLLECTIF « FOCUS GROUPS » DES CYBERMIGRANTES MARITALES DU « DEDANS »**

Identification des enquêtées - Qui est la cybermigrante du « dedans »	
- Comment est-elle parvenue à émigrer ? - Moyens utilisés pour émigrer	
- - Pourquoi a-t-elle émigré ? - - Motivations de l'émigration	
- Parcours migratoire avant l'arrivée en France	
- La vie sociale en France	

## ANNEXE 5 : GRILLE D'ENTRETIEN INDIVIDUEL

### 1 - Questionnaire TIC

**Consigne générale** : Pouvez-vous parler de l'usage des TIC dans votre vie de tous les jours ?

N°	Questions
1	Quel est votre lieu de résidence ou votre quartier ?
2	Quelle est votre situation matrimoniale ?
3	Votre âge ?
4	Votre niveau scolaire ?
5	Votre profession ?

### 2 - QUESTIONNAIRE INTERNET

N°	Questions
1	Quel est votre niveau d'Internet ?
2	Que recherchez-vous sur Internet ?

### 3 - Quels sont les différents lieux de connexion

Lieux	Toujours	Souvent	Rarement	Jamais
A la maison				
Chez un ami				
Au cybercafé				
Sur le téléphone portable				
Autres				

### 4 – COMBIEN DE FOIS POUVEZ-VOUS VOUS CONNECTER, PAR JOUR, SEMAINES ET PAR MOIS ?

.....

### 5 – POURQUOI AVOIR CHOISI LE CYBERCAFE ? EST-CE UNE QUESTION DE COUT ? DE PROXIMITE, D'ACCUEIL ?

.....  
**6 – QUELS SONT LES SITES SUR LESQUELS VOUS VOUS CONNECTEZ ? ET SELON QUELLE FREQUENCE ?**

<b>Site de Connexion</b>	<b>Toujours</b>	<b>Souvent</b>	<b>Rarement</b>	<b>Jamais</b>
Informations générale sur le Cameroun				
Des médias en ligne				
Rencontres				
Autres				

**7 – AVEZ-VOUS UNE ADRESSE ELECTRONIQUE ?**

.....

**8 – POSSEDEZ-VOUS UN TELEPHONE PORTABLE OU UN ORDINATEUR ?**

.....

**9 – QUELS SONT LES USAGES QUE VOUS FAITES HABITUELLEMENT DU TELEPHONE PORTABLE ET DE L'ORDINATEUR ?**

<b>Usages</b>	<b>Téléphone portable</b>	<b>Ordinateur</b>
Pour faire beau		
Téléphoner à mon prince charmant		
Prendre des contacts		
Professionnel		
Autres		

## ***ANNEXE 6 : L'ENQUETE DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS***

L'enquête dans le Nord-Pas-de-Calais s'est réalisée dans des conditions plus optimales qu'au Cameroun. Les conditions matérielles et sociales ont facilité nos déplacements. Le fait d'avoir privilégié les entretiens collectifs a permis de rencontrer plusieurs enquêtés en un unique lieu. Il faut ajouter à cela, les conditions plus accessibles au transport, les contacts téléphoniques, internet qui nous a facilité les contacts avec nos enquêtés.

Contrairement au Cameroun, où nous devions parcourir de longues distances, dans le Nord-Pas-de-Calais nos entretiens se sont relativement bien déroulés. Pour bien décrire ces conditions, nous proposons de présenter une journée type d'enquête dans cette région. Généralement tout commençait par les confirmations téléphoniques avec nos enquêtés. Nous avons veillé à bien prendre et confirmer le rendez-vous avec l'enquêtée qui nous avait aidé dans les approches avec les autres Camerounaises. Avant le déroulement des focus groups, elle est entrée en contact par téléphone avec les autres couples mixtes pour rappeler le rendez-vous. Nos enquêtés répondirent tous présents pour les entretiens collectifs qui se déroulèrent d'abord avec les maris, puis avec leurs épouses. La dernière rencontre étant celle des discussions collectives, il faut rappeler que ces enquêtées qui ne se connaissaient pas auparavant finirent par tisser des liens et créer une association autour des questions liées à la mixité et au métissage.

Privilégier les focus groups aux entretiens semi-directifs classiques s'explique par le fait que nous avons voulu faire partager à un groupe d'enquêtées qui ne se connaissent pas le récit des uns et des autres. Au départ, plusieurs enquêtées ne se sentaient pas à l'aise, mais au fil des entretiens, elles se libéraient pour partager leurs récits. Deuxième raison, nous avons voulu tester les entretiens collectifs pour permettre aux enquêtées ayant quasiment les mêmes trajectoires, parce que issues du même pays le Cameroun, et habitant la même région, de mesurer le rôle joué par internet et les réseaux familiaux dans les processus de leur mobilité, du Cameroun vers le Nord-Pas-de-Calais.

Nous n'avions pas de magnétophone pour enregistrer nos entretiens collectifs. Nous notions soigneusement toutes les réponses dans un bloc note et nous faisons la reconstitution de nos entretiens.

Les personnes interviewées et rencontrées dans le cadre de cette enquête de la cybermigration maritale du dedans ont constitué un focus groups. Ces focus groups ont eu lieu à Saint Omer, le 10 janvier 2008.

D'abord avec les maris :

- Bernard, Agriculteur retraité, 64 ans, habitant Lens. Entretien collectif qui s'est déroulé à Saint Omer (Pas-de-Calais).
- Jean-Marie, 65 ans, retraité d'Arcq International, habitant Saint Omer
- Henri, 63 ans, routier retraité, habitant Lille
- Pascal, 65 ans, retraité, habitant Dunkerque
- Jules, retraité habitant Cambrai

Les enquêtées, c'est-à-dire les épouses, contrairement à leurs époux, qui ont accepté de révéler leurs prénoms, elles ont choisi de garder plutôt l'anonymat. C'est pour cette raison que nous changeons leurs prénoms :

- Adèle, 35 ans, propriétaire d'un restaurant
- Yvette, 32 ans, sans emploi.
- Marie, 33 ans, bientôt chef d'entreprise.
- Suzanne, 31 ans, chef d'entreprise
- Annabelle, 34 ans, sans emploi.

### **Cybermigrantes maritales du dehors**

Les premiers entretiens se sont déroulés le 11 juillet 2008 à Yaoundé. Pour respecter l'anonymat de nos enquêtées, nous avons choisi volontiers de changer leurs prénoms :

- Chantal, 27 ans du Quartier Essos.
- Brigitte, 28 ans de Biyem-Assi.
- Delphine, 30 ans, habitant Melen,
- Angelina, 26 ans, habitant Omnisports
- Alice, 28 ans,

Nous avons poursuivi nos entretiens individuels à travers d'autres voyages au Cameroun en 2009 où nous avons interviewé d'autres jeunes femmes qui recherchent des maris en Europe.

***ANNEXE 7 : MA JOURNEE TYPE DE RECHERCHE A YAOUNDE (CAMEROUN)***

7 H 00	Lever et petit déjeuner
8 H 30	Début de la journée et départ sur le terrain pour des observations et enquêtes
12 H 00	Pause déjeuner
13 H 30	Reprise des observations et entretiens
18 H 00	Pause
19 H 30	Relecture du bloc note
20 H 30	Retranscription et reconstitution des entretiens
22 h 00	coucher et fin de la journée



**ANNEXE 9 - GRILLE D'ENTRETIEN AVEC LES GERANTS DES CYBERCAFES DE YAOUNDE**

*Consigne générale : Pouvez-vous me parler de ce que vous observez en tant que gérants auprès des internautes qui fréquentent votre cybercafé ?*

**1 – QUEL EST VOTRE LIEU DE RESIDENCE ?**

.....

**2 – VOTRE SEXE ?**

.....

**3 – VOTRE SITUATION MATRIMONIALE ?**

.....

**4 – VOTRE AGE ?**

.....

**5 – VOTRE NIVEAU EN INFORMATIQUE ?**

Niveau	Informatique
Bon	
Moyen	
Insuffisant	

**6 – QUELS SONT LES SITES PREFERES DE VOS CLIENTES**

.....

**7 – AVEZ-VOUS DEJA ENTENDU PARLER DE LA CYBERMIGRATION MARITALE ?**

.....

**8 – QUE REPRESENTA POUR VOUS CE PHENOMENE ?**

.....

**9 – CES FEMMES QUI RECHERCHENT DES HOMMES « BLANCS » PARVIENNENT-ELLES A CONCLURE DES MARIAGES ET A EMIGRER ?**

.....

**10 – QU'EST-CE QUI ATTIRE CES FEMMES A SE MARIER AVEC DES BLANCS ?**

<b>Motivations</b>	<b>Enquêtées</b>
Voyager ou émigrer	
Se marier simplement	
Plaire et séduire les blancs	
Avoir rapidement et facilement un visa Schengen	
Autres	

**ANNEXE 10 - ENQUETES AUPRES DES CYBERMIGRANTES DU « DEHORS » A YAOUNDE**

**A - QUESTIONNAIRE « CYBERMIGRATION MARITALE »**

Ce questionnaire « cybermigration maritale » a pour but d'identifier les utilisatrices des TIC à Yaoundé.

**1 – QUEL EST VOTRE AGE ?**

2 – Quelle est votre situation matrimoniale ?

3 – Quel est votre lieu de résidence ?

4– Quelle est votre religion ?

5 – Quelle est votre catégorie sociale ?

**B – QUESTIONNAIRE « TIC »**

Le questionnaire « TIC » a pour objectif de décrire les compétences et les performances en matière de TIC de nos enquêtées.

**1 – QUE RECHERCHEZ-VOUS EN PRIORITE SUR INTERNET ?**

**2 – SAVEZ-VOUS UTILISER UN ORDINATEUR ?**

**3 – AVEZ-VOUS RECOURS A UN MONITEUR ?**

**4 – AVEZ-VOUS UNE ADRESSE ELECTRONIQUE ?**

**5 – OU AVEZ-VOUS ACCES A INTERNET ?**

**6 – DANS QUEL CADRE UTILISEZ-VOUS L'ORDINATEUR ?**

**7 – QUE REPRESENTE INTERNET POUR VOUS**

**8 – COMBIEN DE FOIS VOUS CONNECTEZ-VOUS SUR INTERNET ET POUR QUELLES RAISONS ?**

**9 – PAR JOUR, PAR SEMAINE ET PAR MOIS, COMBIEN DE FOIS UTILISEZ-VOUS L'ORDINATEUR ?**

**10 – AVEZ-VOUS SUIVI UNE FORMATION DE BASE EN INFORMATIQUE ET A INTERNET ?**

**11 – POSSEDEZ-VOUS UN TELEPHONE PORTABLE ?**

**12 – A QUOI VOUS SERT-IL ?**

### **C – QUESTIONNAIRE « GERANTS DE CYBERCAFES »**

Le questionnaire « Gérants de cybercafés » sert à comprendre la cybermigration maritale telle qu'elle est décrite par les gérants cybercafés. 35 gérants des quartiers de Yaoundé ont été interviewés.

*Consigne générale : Quel regard portez-vous sur les pratiques numériques des clientes qui fréquentent vos cybercafés ?*

**1 – QUE RECHERCHE EN PRIORITE VOS CLIENTES EN SE CONNECTANT A INTERNET ?**

**2 – QUELLES SONT LES CYBERSTRATEGIES QUE VOS CLIENTES METTENT EN ŒUVRE POUR SE CONNECTER ?**

**3 – QUELS SONT LES SITES QUI SONT LES PLUS FREQUENTES PAR CES CLIENTES ET POURQUOI ?**

**4 – QUELLE EST LA TRANCHE D'AGE INTERESSEE PAR LES CONNECTIONS INTERNET DANS VOTRE CYBERCAFE ?**

**5 – QUAND ELLES FONT DES RENCONTRES SUR INTERNET, DE QUELS PAYS D'EUROPE LEURS CORRESPONDANTS SONT-ILS ORIGINAIRES ?**

**6 – COMMENT PARVIENNENT-ELLES A REALISER LEURS PROJETS MIGRATOIRES ?**

**7 – DE LA CYBER-RENCONTRE A LA CYBERMIGRATION MARITALE, QUELLES SONT LES ETAPES JUSQU'A L'EMIGRATION ?**

**8 – QUELLE EST LA SITUATION MATRIMONIALE DE CES CLIENTES QUI FREQUENTENT VOTRE CYBERCAFE ?**

**9 – DE QUELS QUARTIERS VIENNENT-ELLES ?**

**10 – EN MOYENNE, COMBIEN DE FEMMES FREQUENTENT PAR JOUR VOTRE CYBERCAFE ?**

**ANNEXE 11 - GRILLE D'ENTRETIEN COLLECTIF « FOCUS GROUP »**

pour 50 potentielles cybermigrantes de Yaoundé

*Consigne générale : Vous souhaitez émigrer et faire une rencontre avec un blanc sur Internet, comment allez-vous vous y prendre pour séduire cet homme ?*

**Tour de table :**

- 1 – Pourquoi vous connectez-vous à Internet dans un cybercafé ?**
- 2 – Si vous deviez classer les priorités lorsque vous vous connectez à Internet, que mettez-vous en première, deuxième et troisième position ?**
- 3 – Quelles sont les cyberstratégies que vous pouvez mettre en œuvre pour approfondir votre rencontre ?**
- 4 – Comment avez-vous procédé pour entrer en contact avec votre correspondant ?**
- 5 – Quels sont les sites Internet qui vous ont permis de dénicher votre correspondant ?**
- 6 – Quels sont les sujets abordés prioritairement ?**
- 7 – De la webrencontre à la cybermigration, comment se fait le processus ?**
- 8 – Quelle est la réaction de votre correspondant après la déclaration de vos intentions ?**
- 9 – Comment parvenez-vous à lui faire passer la proposition de cybermariage ?**
- 10 – Utilisez-vous la webcam pour séduire votre blanc ?**

***ANNEXE 12 : Personnalités rencontrées à Yaoundé lors de nos missions de recherche entre 2006 et 2011***

**Les universitaires camerounais**

**05/04/2011** : Entretien avec M. Cirille Nyeck, Directeur de l'Institut pour la Gouvernance en Afrique Centrale (IGAC)



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)

De gauche à droite, M. Cirille Nyeck et Brice Mankou.

Cet entretien avec le directeur m'a permis de mieux appréhender mon terrain d'étude à Yaoundé.

**06/04/2011** : Rencontre et entretien avec le Docteur Claude Kiamba, Socio-Politiste et responsable du Master Gouvernance et Politiques à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC) et Président du Conseil Scientifique de l'IGAC. L'entretien a porté sur les questions liées à la gouvernance au Cameroun, car parmi les facteurs de la cybermigration maritime dans ce pays, il y a aussi la gouvernance.



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)  
Docteur Claude Ernest Kiamba et Brice Arsène Mankou

**07/04/2011**

Rencontre avec la sociologue camerounaise Marie Thérèse Mengué, professeur à l'UCAC et responsable du Master Développement et management des projets en Afrique à l'Université Catholique d'Afrique Centrale, Campus d'Ekounou.

**08/04/2011**

Rencontre avec le Professeur Jean Didier Boukongou, Directeur de l'APDHAC (Association Pour la Promotion des Droits de l'Homme en Afrique Centrale), établissement universitaire de l'UGAC pour l'enseignement de haut niveau en expertise concernant les droits humains en Afrique Centrale.

**09/04/2011**

Rencontre avec la Directrice de la Fondation ANGO ELA, Mme Ango Ela et Mme Kalioppi. La Fondation ANGA ELA est un Centre d'études et de recherches en Sciences sociales créé en 1999 qui publie la revue Enjeux.

## Les personnalités politiques camerounaises rencontrées

09/04/2011

Rencontre et entretien avec l'honorable Vincent de Paul Etoundi Emah, Député de Yaoundé 3 à son domicile et chef traditionnel. L'entretien avait porté sur la situation de la jeune fille camerounaise à Yaoundé



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)

Le député et l'enquêteur Brice Mankou à la Chefferie d'Affanoyoa



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)

Le Député de Yaoundé 3 entouré des habitants de sa circonscription

**09/04/2011**

Rencontre et entretien avec le Maire de Yaoundé 3, Monsieur Etienne Otélé Manda (2007-2012). Cet entretien a eu lieu au siège de la mairie de Yaoundé 3.



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)  
Le maire de Yaoundé 3 devant le siège de la mairie

**10/04/2011**

Rencontre et entretien avec Madame le Maire d'Akono, Marie Hélène Ngoa-Guislain. Akono est un village du département de Nyo, g et So situé près de Yaoundé. Le maire d'Okono est Chti, originaire de Valenciennes.



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)  
Mme Marie-Hélène Ngoa visitant une structure destinée aux jeunes filles

**10/04/2011**

Rencontre avec le Docteur Roger Ekoto, Maire d'Akonolinga, Chef lieu du département du Nyong et Mfoumou situé à quelques kilomètres de Yaoundé.



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)

*ANNEXE 13 : QUELQUES PHOTOS DE YAOUNDE*



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)



Source : Brice Arsène MANKOU (2011)

## ***ANNEXE 14 –LA CYBERMIGRATION MARITALE : UNE MIGRATION GENREE***

Ces associations animent et les territoires dans le développement local, les jumelages entre associations d'ici et du Cameroun. Dans la littérature sociologique du genre, nous privilégions dans cette thèse l'interaction genre et migration. Et pour cause, la place des femmes dans les migrations a été longtemps ignorée ou considérée comme des migrations moins importantes du point de vue numérique, en comparaison avec les vagues migratoires masculines qui se sont succédées depuis au moins trois décennies (Lim, 1993, Cordell et Piché, 1996 ; De Laet and Keloan, 1999).

Si les sciences sociales ne sont pas intéressées aux femmes dans l'histoire des migrations, c'est parce que selon certains chercheurs, ces migrations n'étaient pas massives, systématiques. A cela, on peut ajouter les difficultés financières pour mener de telles recherches (Gugler and Gudrum, 1995). Or, aujourd'hui les migrations mondiales se sont féminisées y compris en Afrique où leur nombre ne cesse d'accroître. Gugler et Gudrum (1995) vont du reste comparer ces migrations dans certaines grandes villes africaines comme « Accra au Ghana en 1970 avec 996 hommes pour 1000 femmes et à Bamako au Mali en 1987 avec 982 hommes pour 1000 femmes »<sup>390</sup> (Copmoé, 2006)

C'est autant dire que le genre est une donnée importante dans l'analyse des migrations féminines en Afrique. Ainsi, Chant (1992) le démontre à partir des études empiriques des vagues migratoires dans les pays du Tiers monde à travers les huit points de son analyse parmi lesquels :

- 1) Généralement les hommes migrent plus souvent que les femmes. Même dans les régions où la migration féminine est importante, elle est dans l'ensemble toujours inférieure à celle des hommes.
- 2) Les hommes sont beaucoup plus indépendants dans la migration, ils migrent souvent seuls en laissant leur épouse au lieu d'origine plutôt que le contraire ;
- 3) Les femmes laissées au lieu d'origine deviennent par la suite économiquement et socialement vulnérables

---

<sup>390</sup> Lire Elise Fiédin Comoe (2006), Relations de genre et migration en Côte d'Ivoire : de la décision de migrer à l'insertion dans le marché du travail, Thèse de Doctorat en démographie, Avril 2006, Université de Montréal, 144 p.

- 4) Les hommes migrent principalement pour des motifs économiques (chercher du travail) pendant que les femmes migrent dans le cadre familial.
- 5) Les hommes migrent pour des destinations plus variées et sur de plus longues distances que les femmes.
- 6) Les femmes migrantes ont moins d'opportunités d'emploi que les hommes. Le commerce et d'autres activités liées aux travaux domestiques absorbent la majorité des femmes migrantes.
- 7) Les hommes migrent à un âge plus élevé que les femmes.
- 8) Enfin, les femmes migrantes renvoient plus d'argent à leur milieu d'origine et gardent des liens sociaux plus solides avec leur famille au lieu d'origine que les hommes.

Une autre approche théorique s'appuie sur la question des effets de la migration sur les migrantes (Oso-Casas, 2007), (Moujoud, 2008). Selon, Moujoud, « La question des effets de la migration sur les femmes se présente sous l'angle de changements que connaissent les migrantes (et non pas toutes les femmes) ou de leurs acquis dans société d'immigration par rapport à leur société d'origine »<sup>391</sup>. C'est la théorie évolutionniste qui à en croire Moujoud (2008), « s'est longtemps appuyée sur le paradigme de passage de la tradition à la modernité » (Stéphanie Condon, 2000).

Il y a également dans l'approche théorique du genre et de son lien avec les migrations, la prise en compte des théories féministes qui mettent un accent sur les différences sexuelles dans les processus migratoires. Le postulat de cette approche théorique se résume dans l'affirmation de Simone de Beauvoir, à savoir « *On ne naît pas femme, on le devient, c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin* » Simone de Beauvoir<sup>392</sup>.

En reconnaissant la domination de la femme par l'homme, les féministes ont élaboré trois théories de ce courant. Il s'agit du féminisme libéral, du féminisme Marxiste et du féminisme radical.

---

<sup>391</sup> Nasima Moujoud (2008) « Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe : au-delà des visions binaires » in Jules Falquet, Aude Rabaud, Francesca Scrinzi et Jane Freedman, Femmes, genre, migrations et mondialisation : un état de problématiques. Cahiers du CEDREF, Publications Universitaires, Paris Diderot, pp 57-79

**La première théorie relative au féminisme libéral**, s'appuie sur l'égalité des droits entre tous les humains. Pour les tenants de ce courant, inspiré des grands traités des droits humains qui reconnaissent à chaque personne une dignité inhérente à son humanité, il s'agit de reconnaître les mêmes droits à l'espèce humaine (homme ou femme). Ce qui suppose que certaines tâches domestiques par exemple, ne soient plus dévolues aux seules femmes (Lindsay, 1980).

Cette théorie a fortement préparé les grandes avancées en matière d'égalité homme/femmes et la parité. C'est le cas de la décennie des Nations Unies (1975-1985) pour la femme.

La problématique du genre en Afrique centrale et au Cameroun en particulier est en pleine évolution. Lorsqu'on regarde les vagues migratoires de ces vingt dernières années, on peut affirmer jusque là que la femme africaine a subi l'émigration sans toutefois la choisir (regroupements familiaux, le fait de rejoindre son mari étudiant ou stagiaire en Europe et.)

Dans ce chapitre nous voulons aborder la question du genre sous le prisme de l'autonomisation de la femme camerounaise qui, au contact des TIC émigre pour changer ses conditions matérielles et financières ainsi que celles de sa famille. Ainsi la cybermigration maritale est une des réponses contemporaines des camerounaises face à ce que Bayart appelle « la globalisation » qui n'est autre que les effets de la mondialisation dans les pays du sud comme le Cameroun où le global rencontre désormais le local.

Dans une deuxième approche, nous évoquerons le genre dans les relations hommes-blancs et femmes camerounaises. Il s'agit de comprendre les rapports genre et colonisation (Odile Goerg, 2008) tant il est vrai que ces rapports sociaux semblent jusque là verticaux et inégaux. Dans la sociologie du genre, nous souhaitons enfin questionner l'interaction genre et TIC dans un pays comme le Cameroun où les TIC sont en pleine expansion.

---

<sup>392</sup> Lire Simone de Beauvoir (1949), *Le deuxième sexe*, Paris Gallimard, T1 et T2

## **ANNEXE 15 – ETUDE SOCIOLOGIQUE DES SITES INTERNET DE RENCONTRE A YAOUNDE**

Grâce à Internet, il existe désormais plusieurs sites de rencontres qui permettent aux internautes célibataires en mal de rencontres amoureuses, d'entrer en contact avec un homme ou une femme.

Aujourd'hui plusieurs sites de rencontres existent sur la toile. Ces sites permettent de chatter<sup>393</sup> avec des célibataires connectés de par le monde. Quelques unes de nos enquêtées rencontrées à Yaoundé et qui ont l'habitude de se connecter sur Internet pensent qu'il existe une nette différence entre les annonces qu'elles présentent et celles rédigées par les hommes, voir par exemple, les annonces de ces femmes sur quelques sites de rencontre en ligne

Le site : [www.jecontacte.com/rencontre-femme-cameroun-Oa-1.html](http://www.jecontacte.com/rencontre-femme-cameroun-Oa-1.html) :

- 1<sup>ère</sup> enquêtée 27 ans

*« Je suis une femme camerounaise gentille, travailleuse, séduisante, dynamique prête à comprendre la personne cherchant une relation sérieuse, respectueuse voir plus. J'aime la franchise, le respect. Je déteste les pervers et le mensonge... »*  
Yaoundé Cameroun

- 2<sup>ème</sup> enquêtée, femme célibataire, 23 ans

*« Je me décris comme un écrivain en manque d'inspiration, à la recherche d'une histoire unique et éternelle. Après plusieurs tentatives me revoilà toujours à la première ligne de mon œuvre, le regard jetté dans le néant, je recherche toujours ce bonheur qui sera pour moi une véritable source de motivation. »*

Ces deux annonces extraites des sites de rencontres amènent quelques remarques :

- Selon les âges, les potentielles cybermigrantes maritales ne disent pas les mêmes choses pour attirer les hommes célibataires européens.
- Les jeunes femmes dont l'âge varie entre 25 et 35 ans donnent à rêver. Elles se décrivent d'abord comme de jeunes femmes en manque d'amour.
- Des jeunes femmes à la recherche d'un bonheur, ce qui est susceptible d'intéresser les hommes de 60 ans qui eux ne rêvent plus de bonheur, mais d'une vie calme, paisible avec une jeune femme capable de procréer encore. En fait, ces

hommes du troisième âge, sont à la recherche d'une vie faite de bonheur à travers les voyages, les restaurants.

Enfin les annonces du site « Je contacte » sont de nature à faire rêver ces célibataires qui veulent refaire leurs vies avec de jeunes femmes.

- La première analyse, c'est que ces sites sont de nature à attirer les hommes d'un certain âge. A travers des annonces que nous avons pu lire, elles ne parlent ni de mariage, ni de projet migratoire. L'impression qui se dégage, c'est que les jeunes femmes sont plus romantiques qu'explicites. Ces types d'annonces sont légion dans la plupart des sites de rencontres. C'est le cas du site [www.affection.org/rencontres](http://www.affection.org/rencontres), dont les annonces se résument ainsi :

*« Jeune camerounaise, 1,70m, 57 kg, recherche une relation amoureuse sérieuse. »*

Cette annonce qui donne des précisions sur les mensurations de la jeune femme est de nature à attirer les célibataires européens à la recherche de belles femmes camerounaises, jeunes et minces.

En Europe, l'un des critères de beauté et de bonne santé étant la minceur, ces jeunes femmes ont plus de chance de séduire les Européens que d'intéresser les Camerounais qui préfèrent des femmes plus fortes. Il convient d'ajouter également l'usage des pseudo pour ces femmes potentiellement cybermigrantes maritales. Les pseudos leur permettent de ne pas être reconnues par les autres internautes.

La deuxième analyse concerne les annonces des femmes de 35 ans à 45 ans. Les annonces de ces femmes dites « femmes mûres » sont plus explicites. Elles disent tout, ne cachent rien, et à lire leurs annonces, elles se dévoilent.

C'est le cas sur le site [www.affection.org](http://www.affection.org)

*« Je suis une femme camerounaise de 45 ans. Je suis franche, stable, digne, calme et respectueuse. J'aime les enfants. Je suis sur le net pour trouver un homme sérieux avec qui je vais explorer les chemins de l'amour. Si tu me lis, alors prends ton clavier et saisis ta chance. Bisou tendre et bonne chance »* une enquêtée de 45 ans

---

<sup>393</sup> Chat : Le verbe chatter vient de l'anglais to chat qui signifie « bavarder »

*« Je suis une femme vertueuse de 43 ans, je recherche un homme gagnant bien sa vie, libre ayant des valeurs humaines pour un mariage ». autre enquêtée*

Ces deux annonces montrent qu'au delà de 35 ans, les femmes qui ont acquis une certaine expérience recherchent plutôt une vie stable qui ne se traduit plus en termes d'enfants, mais de mariage et de stabilité dans le couple au contraire des jeunes femmes

En ce qui concerne les hommes, voici par exemple les annonces sur des sites comme : Afromeet, Rencontre.com, Meetic et Afrointroductions.com

Un enquêté de 62 ans :

*« Jeune d'esprit cadre préretraité, recherche jeune femme pour une vie à deux, paisible dans un cadre idyllique et agréable. »*

Un enquêté 67 ans :

*« Je ne veux pas terminer ma vie seul, je recherche une femme mince, belle de tout pays, pour une vie complice de bonheur. »*

Ces deux annonces montrent que la recherche de femmes, notamment camerounaises, par les Européens, répond à plusieurs objectifs : Briser l'isolement, refaire une seconde vie et faire rêver beaucoup plus les jeunes femmes de moins de 35 ans par rapport aux femmes de 45 ans et plus.

La sociologie des usages sociaux des TIC permet pour le cas des camerounaises de Yaoundé d'analyser les différentes manières dont ces femmes utilisent les TIC dans leurs processus migratoires. Ainsi, on pourra s'interroger sur l'impact du téléphone mobile et d'Internet dans cette forme de migration contemporaine dénommée la cybermigration maritale.

Mais avant d'évoquer la sociologie des usages sociaux des TIC par les femmes camerounaises de Yaoundé que nous avons rencontrées lors de nos enquêtes, il convient de définir ce que nous entendons par « usages sociaux ». Comme le souligne Scopsi<sup>394</sup>, l'analyse des usages sociaux : « Émerge en 1982, à la faveur des travaux des plans « câble », « minitel », « informatique pour tous », auxquels des chercheurs en sciences sociales sont associés. »

---

<sup>394</sup> Lire Langlet-Scopsi (C.), (2004), Représentations des TIC en milieu migrant : le cas des « boutiques de communication » de Château-Rouge, Thèse de doctorat sous la direction de Jacques Perriault, Université Paris 10, p. 36

Cette analyse reconnaît également le rôle de l'utilisateur. En l'occurrence dans cette thèse, il s'agit des femmes camerounaises et leurs usages des TIC. Quels sens donnent-elles à ces usages des TIC ?

Jouët définit l'usage par opposition à la pratique. Pour lui, l'usage est un concept qui « *Renvoie à une simple utilisation d'une technologie* ». Tandis que la pratique est une « *notion beaucoup plus élaborée qui recouvre l'emploi des techniques, mais aussi les comportements, les attitudes, les représentations des individus.* »

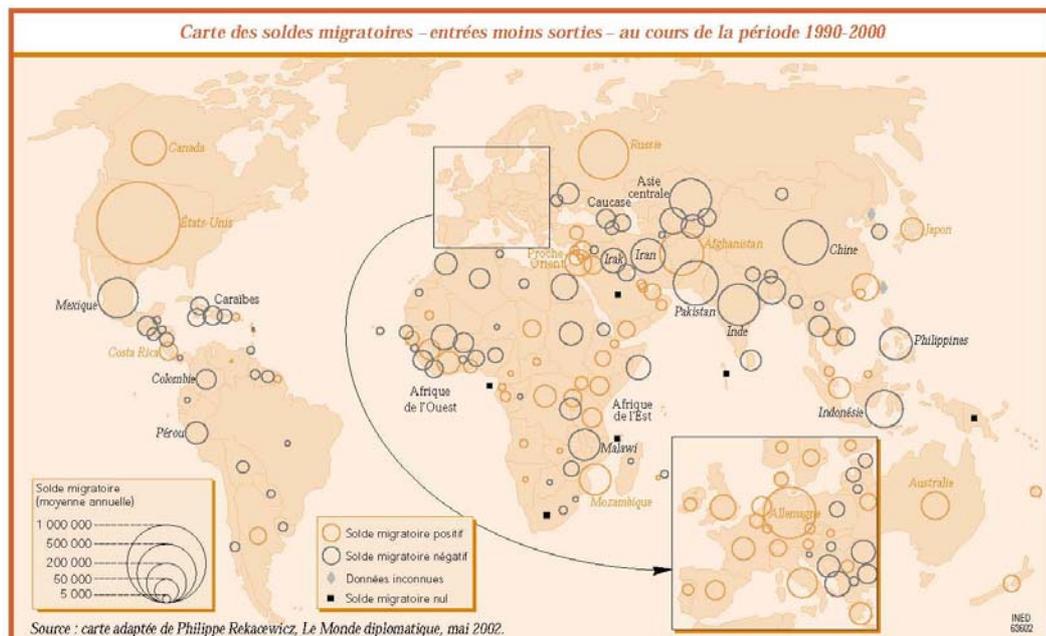
Quant aux usages sociaux, Lacroix les définit comme : « *Des modes d'utilisation se manifestant avec suffisamment de récurrence et sous forme d'habitudes suffisamment intégrées dans la quotidienneté pour s'insérer et s'imposer dans l'éventail des pratiques culturelles pré-existantes.* »

Dans le contexte de nos enquêtes menées à Yaoundé, les usages sociaux des TIC par les camerounaises désignent les différentes formes d'usage du web et des autres technologies par ces femmes. Il s'agira donc exemple d'étudier les différents usages des TIC par les camerounaises.

Quels usages les femmes camerounaises font des TIC ? Comment s'approprient-elles ces technologies ? Dans quel but ? Telles sont les questions essentielles qui guideront notre analyse.

## ANNEXE 16 - APERÇU DES MOUVEMENTS MIGRATOIRES DANS LE MONDE

Les migrations sont au cœur de la mondialisation car, elles constituent un phénomène politique, social et économique. De l'avis de nombreux spécialistes (sociologues, géographes, économistes, politistes et démographes), les migrations vont aller « crescendo », remettant ainsi en cause le mythe de « l'immigration zéro »<sup>395</sup>. Les migrants, dans leur processus migratoire démontrent tous les jours qu'à l'heure de la mondialisation, une construction d'une citoyenneté transnationale est possible. Cette approche « transnationale » de la mondialisation est partagée par Badie B et Smouts MC, (1993)<sup>396</sup> pour qui la mondialisation est perçue comme « un produit de l'ensemble des diffusions, des échanges, et communications entre les différentes parties de l'humanité. »



Source : carte adaptée de Philippe Rekacewicz, *Le Monde diplomatique*, mai 2002

Cette carte, adaptée par Philippe Rekacewicz<sup>397</sup>, géographe démontre bien que la plupart des pays africains comme le Cameroun ont atteint des soldes migratoires qui atteignent 1 000 000 d'émigrants. Ces mouvements migratoires ont augmenté depuis la décennie 1990-2000, lorsque Internet et les autres technologies de l'information ont envahi l'Afrique. Ainsi, la mondialisation n'est plus seulement perçue sous le prisme des échanges économiques entre

<sup>395</sup> L'immigration zéro « est une expression développée en France par les partis d'extrême droite pour légitimer la fermeture des frontières à tout étranger.

<sup>396</sup> Badie B et Smouts M.C, *Le Retournement du monde*, Presses de la FNSP, Paris, 1993, p. 70

nations, mais aussi des mobilités Nord Sud et surtout Sud-Nord. Avec cette mondialisation c'est donc un monde en réseaux, un monde sans distance géographique qui est en train de voir le jour.

A travers quelques chiffres sur les migrations à l'échelle de la planète, nous pouvons rendre compte des effets de la mondialisation sur les migrations, comme l'attestent Catherine Withol de Wenden (2009)<sup>398</sup>, Elie Vesta, Vasooden Vuddamalay, Stephen Castles, Mickaël Bömmes (2006). Ces chiffres représentaient en 2005, 3 % de la population. Ce qui confirme, comme le souligne Catherine Withol de Wenden que l'urbanisation et la circulation des informations entre le Nord et le Sud facilitent cette mondialisation des migrations.

**Tableau 5-1 sur la réalité de l'immigration en Europe**

Pays	Nombre de migrants	% de la population mondiale
Allemagne	7,2 millions de migrants	9 % de la population
Belgique	1 million de migrants	10 % de la population
Espagne	4,8 millions de migrants	11 % de la population
France	4,9 millions de migrants	8,1 % de la population
Italie	3 millions de migrants	5 % de la population
Grande Bretagne	3 millions de migrants	5,3 % de la population
Grèce	1,5 millions de migrants	13 % de la population
Pays-Bas	1,7 millions de migrants	10 % de la population
<i>Source : Nations-Unies, Trends in migrant – Stock : the 2005 revision, OIM, OCDE</i>		

<sup>397</sup> Lire « Réfugiés au sud, barrières au Nord », Philippe Rekacewicz, in Monde Diplomatique, Mars 2008.

<sup>398</sup> Lire Catherine Withol de Wenden, La globalisation humaine, Paris, PUF, 2009, 272 p.

International Migration and The social sciences. Confronting national experiences in Australia, France and Germany (co-écrit avec Elie Vasta, Vasooodeven Vuddamalay, Stephen Castles et Michaël Bömmes, London, Polgrove, décembre 2006, 265 p.

Pour Catherine Withol de Wenden, "En ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle, les migrations se sont mondialisées. L'urbanisation, la facilitation des transports et l'ouverture des frontières des pays hier fermés ont produit une intense mobilité [...] » Cette intense mobilité replace la femme camerounaise au cœur de la cybermigration maritime comme stratège migratoire (Mankou, 2009)

Ce tableau des migrations à l'échelle planétaire montre bien que la mondialisation a suscité un réel espoir auprès des émigrants en ce qu'il a permis le développement d'un type de migration nouveau appelé « *les migrations circulaires* ». Ces migrations permettent aux hommes et aux femmes de s'approprier l'espace grâce aux déplacements et aux échanges qu'ils peuvent avoir entre eux. La réalité de l'immigration en Europe prouve à suffisance que, même si ce continent s'érige en « forteresse », les migrations circulaires sont loin de s'arrêter. La quasi-totalité des continents reçoit des migrants qui circulent dans la planète. Cette circulation Nord-Sud, Nord-Nord et Sud-Sud montre que les migrations vont de plus en plus s'intensifier et qu'avec les TIC répandues en Afrique, la circulation de l'information, l'urbanisation ont amplifié ces mouvements migratoires dont ceux des femmes africaines qui de plus en plus émigrent de façon indépendante. Ce tableau confirme bien cette tendance.

**Tableau 5-2 : Répartition des migrants par continent**

Continents	Nombre de migrants	% de la population
Europe	64,1 millions de migrants	8,8 %
Asie	53,3 millions de migrants	1,4 %
Amérique du Nord	44,5 millions de migrants	13,5 %
Afrique	17,1 millions de migrants	1,9 %
Amérique Latine	6,7 millions de migrants	1,2 %
Océanie	5 millions de migrants	15,2 %

*Source Nations-Unies, Trends in Migrant – Stock : The 2005 revision, OIM/OCDE*

Ce tableau montre que l'Europe est le continent qui a plus de migrants après l'Asie, les USA et l'Afrique. L'Amérique latine ne dispose que de 6,7 millions de migrants, devançant ainsi l'Océanie. Comme le soulignait le géographe Lévy J. « *On peut imaginer que nous allons vers une mondialisation, c'est-à-dire vers une interconnexion des réseaux les uns aux autres pour n'en former potentiellement plus qu'un [...]* »<sup>399</sup>

<sup>399</sup> Lévy J. extrait d'intervention à la Conférence organisée par la Revue Sciences Humaines dans le cadre du Mécénat Seita, le 20 octobre 1996, Sciences Humaines, Hors série n° 17, Juin/Juillet 1997, p. 34

Sans toutefois tomber dans un optimisme béat, une telle construction spatiale du monde ne pourrait voir le jour que si l'immigration est conçue par les pays d'accueil, non plus comme un « fardeau », mais comme une véritable « chance » aussi bien pour les pays de départ que les pays d'accueil Sam Nair<sup>400</sup>.

Dans un rapport de l'OCDE intitulé « Mondialisation, migrations et féminisation », John Martin<sup>401</sup> s'interroge sur l'importance des migrations internationales par rapport aux phénomènes liés à la mondialisation. S'appuyant sur les chiffres de l'ONU, il estime « à 185 millions le nombre de migrants pour la seule année 2005, soit 2,9 % de la population mondiale, contre 2,2 % en 1970 ». Il est indéniable de constater à l'instar d'Emmanuel Vaillant (1996)<sup>402</sup> que l'immigration « s'inscrit dans un contexte international lié à des déséquilibres économiques et politiques persistants. Tous les pays y sont confrontés, des plus riches aux plus pauvres... ».

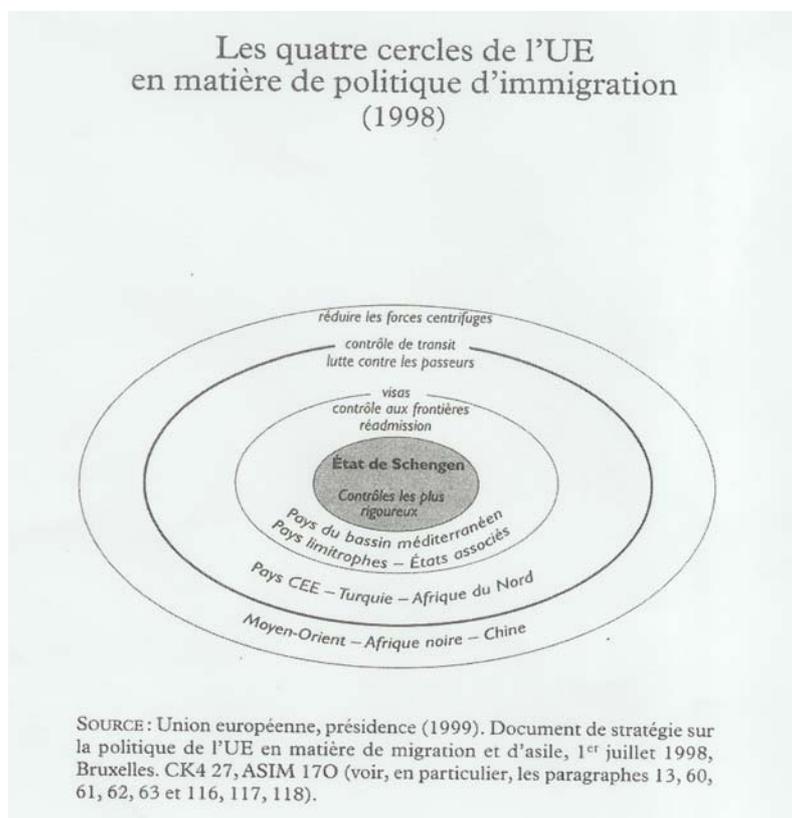
---

<sup>400</sup> Sami Nair, L'immigration est une chance, éd. Seuil, 2007 234 p.

<sup>401</sup> John Martin, Direction de l'Emploi, du Travail et des Affaires Sociales de l'OCDE in Observateur OCDE. Source : <http://www.observateurocde.org/news>.

<sup>402</sup> L'immigration, une œuvre d'Emmanuel Vaillant, Diplômé en sociologie politique et en Economie internationale publiée en 1996, éd. Les Essentiels, Milan, p. 22

Comme l'affirme Sami Naïr « [...] *En l'absence d'un développement économique, puissant, les migrations des zones de pauvreté vers les espaces de richesse sont mécaniquement inévitables* »<sup>403</sup> Ces émigrations du Sud vers le Nord s'expliquent aussi par des écarts croissants entre les pays riches et les pays pauvres. Selon la Banque Mondiale « *Entre les 5% les plus riches et les 5% les plus pauvres de la population mondiale, l'écart a beaucoup plus que doublé entre 1960 et la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, passant de 30 contre 1 à 74 contre 1. En 2001, la fortune des 200 personnes les plus riches du monde dépasse les revenus de 41 % de la population mondiale des plus pauvres (2,3 milliards d'individus). En d'autres termes de ressources, les écarts sont également énormes et croissants : 20 % de la population les plus riches disposent de 86% des ressources (contre 70% 30 ans plutôt. Les 20 % les plus pauvres se partagent 1% des ressources* ».<sup>404</sup>



Source : Sami Naïr(2007)*L'immigration est une chance – Entre la peur et la raison – éd. Seuil Paris,233p.*

Au regard de ces chiffres, Catherine Withol de Wenden (2007)<sup>405</sup> fait le constat « *qu'en ce début du 21<sup>e</sup> siècle, les flux migratoires se sont mondialisés. Presque tous les pays du monde*

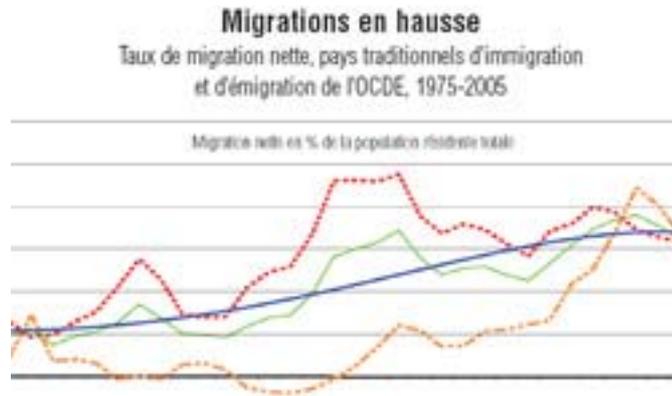
<sup>403</sup> Sami Naïr, op. Cit. P. 27

<sup>404</sup> Source : Les données de la Banque Mondiale in Culture Générale. Dir. : Thierry Marquetty, éd. Foucher, Vanves 2006, p. 137

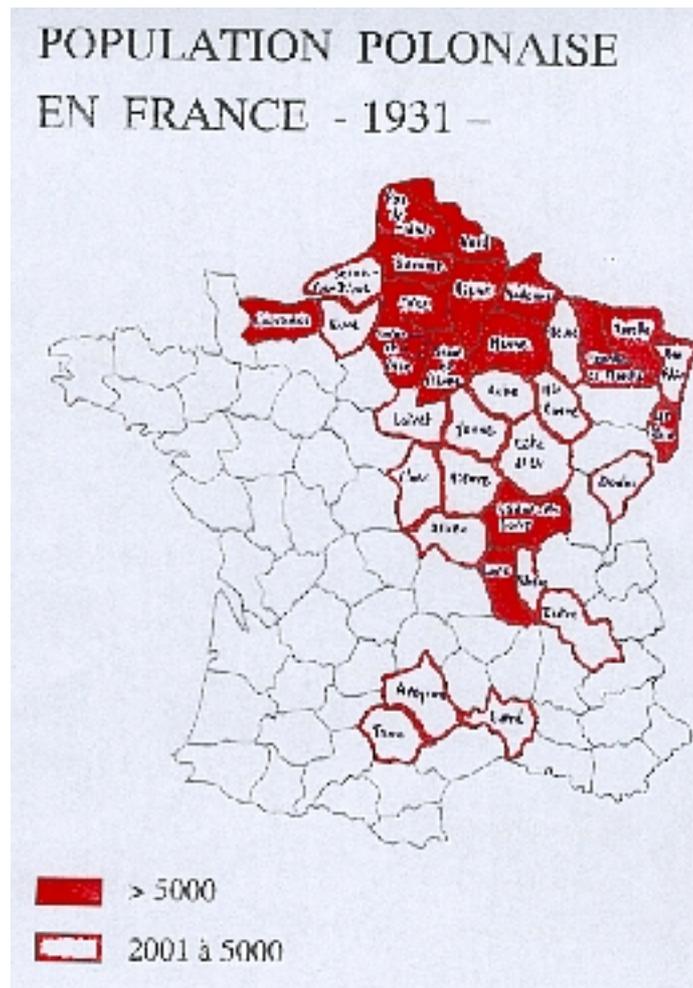
<sup>405</sup> Catherine Withol de Wenden, op. cit.

*sont aujourd'hui concernés de près ou de loin, par les migrations, qu'il s'agisse du départ, de l'accueil ou du transit [..]. Certains pays, selon elle, « étant l'un et l'autre à la fois, l'émigration suscitant une immigration venue la combler. Ce phénomène aujourd'hui global est le fruit d'une conjonction de facteurs qui se sont produits au cours des vingt dernières années... »*

Les migrations sur la planète sont en hausse. L'OCDE, à travers cette courbe confirme cette hausse qui reconnaît la place des femmes dans ce processus planétaire.



Source rapport OCDE 2008 « Mondialisation, migrations et féminisations »



*Source : Szelong, 1999*

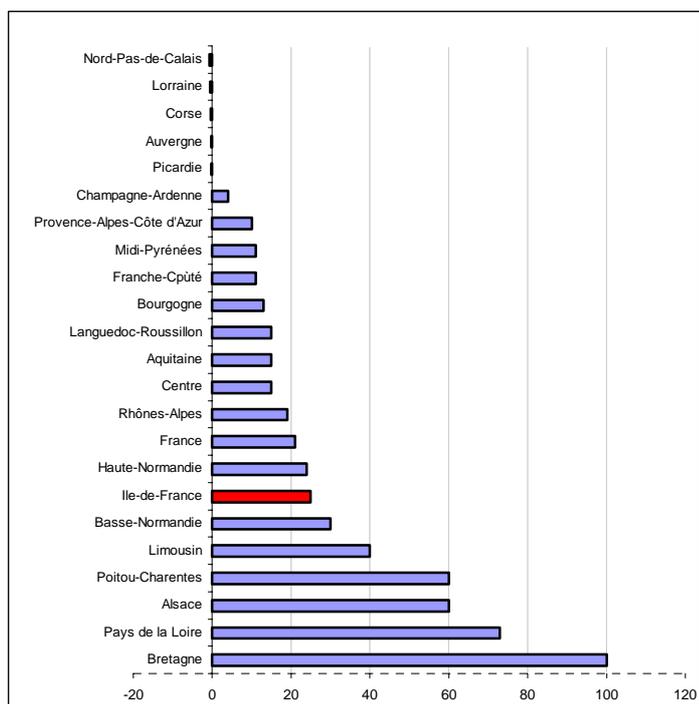
**Tableau 5-3 : Population immigrée par région et évolution de 1990 à mi 2004**

Région des résidences	Population immigrée		
	1990	Mai 2004	Evolution
Bretagne	32 880	66 120	101,09
Pays de Loire	49 943	86 522	73,24
Poitou-Charentes	33 079	52 865	59,81
Alsace	127 893	179 068	40,01
Limousin	23 996	31 318	30,51
Basse-Normandie	26 096	33 625	28,85

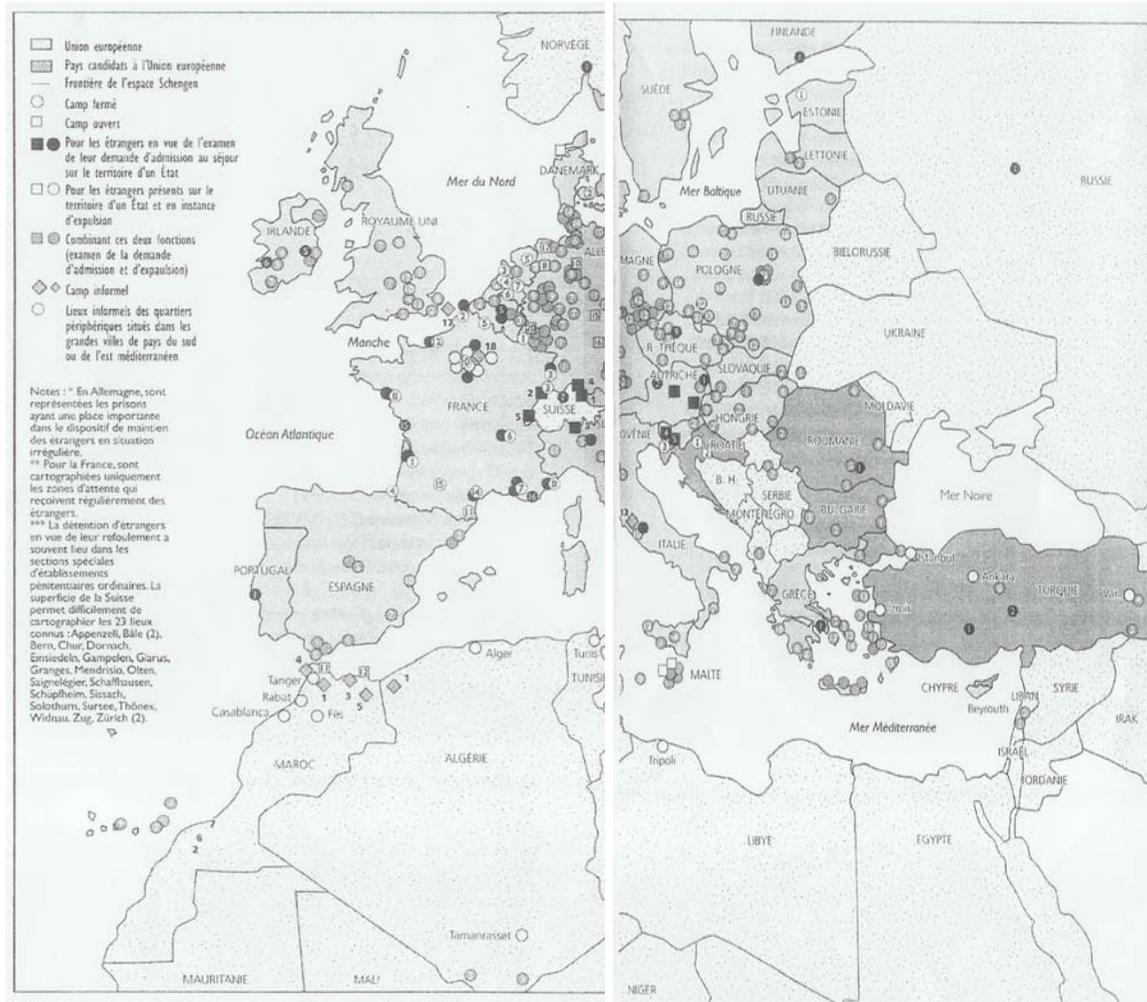
Ile de France	1 488 782	1 905 692	28,00
Haute Normandie	50 210	73 519	22,10
France	4 165 952	4 925 659	18,24
Rhône-Alpes	471 412	545 319	15,68
Languedoc-Roussillon	128 297	228 918	15,44
Acquitaine	154 301	177 441	15,00
Centre	118 880	134 681	13,29
Midi-Pyrénées	170 934	193 134	12,99
Franche-Comté	68 175	76 028	11,52
Provence-Alpes-Côte d'Azur	436 463	453 413	3,88
Champagne-Ardenne	72 657	74 865	3,04
Bourgogne	89 077	89 899	0,92
Picardie	85 400	85 079	- 0,38
Auvergne	60 324	59 697	- 1,04
Corse	26 130	25 542	- 2,25
Lorraine	181 627	173 784	- 4,32
<b>Nord Pas de Calais</b>	<b>189 396</b>	<b>179 129</b>	<b>- 5,42</b>

Source : INSEE – Recensement de la population 1990. Enquêtes de recensement 2004 et 2005

**Graphique 5- 1 : Evolution de la population immigrée entre 1990 et mi 2004**



*Source : INSEE recensement de la population 1990. Enquêtes annuelles et recensement 2004 et 2005*



Source : Livre de Sami Nair (2007), *L'immigration est une chance – Entre la peur et la raison*, éd. Seuil, Paris, 233 p.

## ***ANNEXE 17 – La Fracture numérique entre le Nord et le Sud***

La fracture numérique est définie par Kiyindou<sup>406</sup> « *Comme un phénomène de polarisation dans la société de l'information dans la société de l'information, un fossé entre d'une part ceux qui utilisent les potentialités des TIC pour les accomplissements personnels ou professionnels et d'autre part, ceux qui ne sont pas en état d'exploiter ces potentialités, faute d'accès aux TIC ou à cause d'un déficit de compétence.* »

Dans cette définition de Kiyindou, nous pouvons donc évoquer le déséquilibre existant entre les pays du Nord et ceux du Sud en matière d'Internet, de téléphonie mobile et d'ordinateur. Pour Dumont, la fracture numérique se résume dans les difficultés d'accès aux infrastructures physiques, aux contenus et aux mécanismes de production de l'information. Or, devant ce fossé qui se creuse davantage entre le Nord et le Sud, l'Afrique ne semble pas mettre parmi les priorités l'accès à l'outil informatique. Entre la lutte contre la pauvreté, l'accès à l'eau potable et à une nourriture suffisante pour tous, il semble que l'Afrique a fait son choix. Se nourrir, se loger, se soigner, apparaissent comme des priorités gouvernementales de la plupart des gouvernements, reléguant ainsi la question des TIC au second plan. Dès lors, comment intégrer les TIC dans les programmes de lutte contre la pauvreté en Afrique ? Comment faire comprendre aux politiques africains que les TIC constituent un des vecteurs de la croissance d'un pays ?

Kiyindou propose trois approches pour contourner la fracture numérique comme force d'inégalité entre le Nord et le Sud. « *L'approche libérale qui consiste à attribuer les inégalités aux imperfections des marchés. Cette approche est soutenue par les Organisations Internationales ; l'OMC, L'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique (OCDE). L'approche citoyenne de la fracture qui part du principe que l'accès à tous à Internet est indispensable. L'approche hyper-réaliste qui met un accent sur les inégalités préalables à l'exclusion numérique ...* »

La fracture numérique à travers ces trois approches de Kiyindou montre qu'il s'agit de fracture socio économique qui est à la base de la question migratoire. Tant que ces inégalités, ces fractures numériques et sociales subsisteront, les migrants, grâce aux TIC, bâtiront toujours des stratégies même au péril de leurs vies, pour migrer vers l'Europe. Les TIC, à cet effet, pourront-elles devenir des leviers de solidarité internationale ? La fracture numérique

est un paradoxe de la mondialisation H. Hirata, H. Doaré (1998) qui dans son utopie prédisait « un village global » pour reprendre les termes de Mc Luhan. La fracture numérique est un terme aussi générique qui ne saurait se cantonner qu'aux seules TIC. Elie Michel<sup>407</sup> en définissant ce terme l'a élargi dans le domaine de l'information « *D'une manière générale, le fossé numérique peut être défini comme une inégalité face aux possibilités d'accéder et de contribuer à l'information, à la connaissance des réseaux, ainsi que de bénéficier des capacités majeures de développement offertes par les TIC. Ces éléments sont quelques-uns des plus visibles du fossé numérique qui se traduit en réalité par une combinaison de facteurs socio économiques plus vastes, en particulier l'insuffisance des infrastructures, le coût élevé de l'accès, l'absence de formation adéquate, le manque de création locale de contenus et la capacité inégale de tirer parti, aux niveaux économique et social, d'activités à forte intensité d'information.* »

En Afrique, les télécentres dans certaines villes montrent que Internet et ordinateur demeurent encore des « médias de luxe » eu égard au faible pouvoir d'achat des africains.

Comme le rappelle Manuel Castells<sup>408</sup> *Le rôle central d'Internet dans tant d'activités sociales, économiques et politiques condamne à la marginalité ceux qui n'y ont pas accès ou insuffisamment et ceux qui sont incapables de s'en servir.* »

Comme le reconnaît Hassan Zaoual<sup>409</sup> c'est cette marginalisation qui est à la base de l'amplification des phénomènes migratoires du Sud vers le Nord « [...] *La majorité des pays d'émigration dans une fonction subalterne au sein de l'économie mondiale. C'est cet échec qui est à la racine de l'explosion des flux migratoires du Sud vers le Nord [...]* » Or cet échec cinglant a amené les jeunes et ces dernières années, les femmes africaines et camerounaises à émigrer.

Mais en Afrique centrale, la fracture numérique concerne aussi le genre. En effet, en matière de TIC, beaucoup de femmes en Afrique centrale sont encore exclues de ces technologies. Pour Josephine Ouedraogo<sup>410</sup> Secrétaire exécutive adjointe de la Commission économique des

---

<sup>406</sup> Kiyindou (A), Modèles d'intégration des pays du Sud dans la « société de l'information » : entre assistantat, insertion intégration pp.218-226 source : [w3.aislf.univ-tsle.fr/gtsc/Docs\\_socio/.../Kiyindou.pdf](http://w3.aislf.univ-tsle.fr/gtsc/Docs_socio/.../Kiyindou.pdf)

<sup>407</sup> Elie Michel, in « Le fossé numérique. L'Internet, facteur de nouvelles inégalités ? » Problèmes politiques et sociaux, la Documentation Française, N° 861, Août 2001, p. 32

<sup>408</sup> Manuel Castells, La Galaxie Internet, Fayard, Paris, 2002, p. 300

<sup>409</sup> Hassan Zaoual (2007), « L'immigration n'est pas toujours ce que l'on croit », in Développement et civilisations, N° 350 de janvier 2007. [www.lebret.irfed.org](http://www.lebret.irfed.org) p.1

<sup>410</sup> Joséphine Ouedraogo, Secrétaire exécutive adjointe Commission Economique des Nations Unies pour l'Afrique, dans sa préface au Rapport N°244 de Enda intitulé « Fracture numérique de genre en Afrique Francophone : une réalité inquiétante, 2005, P.15 Enda Editions Dakar

Nations Unies pour l'Afrique, « *Cette fracture numérique de genre est une disparité d'accès et de contrôle des hommes et des femmes sur les technologies de l'information et de la Communication (TIC), leurs contenus et les compétences permettant de les utiliser* ».

Dans notre enquête menée à Yaoundé en 2008, nous avons observé cette disparité dans l'accès et l'utilisation des TIC pour les femmes de Yaoundé.

## ***ANNEXE 18 - LA PRESSE AU CAMEROUN***

### **PRESSE ECRITE**

#### **SECTEUR PUBLIC**

- Quotidien national : Cameroun Tribune
- Journal Officiel : Plusieurs publications des cellules de communication des différents départements ministériels, et de certaines entreprises publiques, et para-publiques.

#### **SECTEUR PRIVE**

Trois quotidiens :

- Mutation
- Le Messenger
- Nouvelle Expression

Environ 200 journaux privés à périodicité diversifiée.

### **PRESSE AUDIOVISUELLE**

#### **SECTEUR PUBLIC**

**Radio Publique** : CRTV (Cameroon Radio Television) est un réseau composé de !

- 1 Poste National
- 10 Stations Provinciales
- 4 Chaînes FM
- 1 Télévision CRTV (Cameroon Radio Television)

#### **SECTEUR PRIVE**

- 30 radios privées (formation généraliste et thématique)
- 27 radios Communautaires
- 5 Chaînes de télévision : AVT (Ariane Télévision), Canal 2 International, Telecit Corporation, TV3, STV

## **PRESSE ON LINE**

- Mincomonline, Quotidien Ministère de la Communication, [www.mincom.goc.com](http://www.mincom.goc.com)
- La République en marche, Hebdomadaire, [www.mincom.gov.com](http://www.mincom.gov.com)
- The African Independent, Quotidien, [www.africanindependent.com](http://www.africanindependent.com)
- Cameroun Info Net, Quotidien, [www.cameroun-info.net](http://www.cameroun-info.net)
- Cameroun Link, Quotidien, [www.camerounlink.com](http://www.camerounlink.com)
- The Hérald, mail, [www.heraldnewspaper@yahoo.fr](mailto:www.heraldnewspaper@yahoo.fr)
- Cameroun Tribune, Quotidien, [www.cameroon-tribune.cù](http://www.cameroon-tribune.cù)
- Mutations (South Média Corporation), Quotidien, [www.quotidienmutations.net](http://www.quotidienmutations.net)
- Le Messenger, Quotidien, [www.lemessenger.net](http://www.lemessenger.net)
- La Nouvelle Expression, Quotidien, [www.lanouvelleexpression.net](http://www.lanouvelleexpression.net)

(Source : [www.cameroon.be](http://www.cameroon.be))

### ***ANNEXE 19 Couples mixtes et familles monoparentales***

	<i>Couples initiaux</i>	<i>Couples finaux</i>	<i>Monoparentales finales</i>	<i>% familles monoparentales</i>
Type de famille				
Immigrée	1 000	880	180	17,00 %
Mixte	1 000	880	Sans objet	Sans objet
Non immigrée	10 000	8 800	1 260	12,60 %
Total	12 000	10 560	1 440	12,00 %

*Source : Livre Kack Lang et Hervé Le Bras (2006), éd. Odile Jacob Paris, p. 239*

## **ANNEXE 20 – OBOSSO ACTIVITIES**

### **SITE OBOSSO ACTIVITIES**

Obosso est engagé dans la promotion de la qualité de l'éducation professionnelle au sein de la jeunesse Camerounaise.

#### [Le mois Camerounais](#)

Le Mois de Mai est souvent appelé le MOIS DU CAMEROUN en raison de l'unité du Cameroun obtenue depuis le 20 Mai 1972 et qui a été jalousement préservée. Organisées ensemble avec l'Ambassade du Cameroun à La Haye et l'Association Dutch Vrienden Van Kameroen, les activités du mois incluent des débats sur des problèmes sensibles, des journées culturelles et culinaires, des forums en business, des expositions d'Arts, présentations de mode, des danses et musiques traditionnelles.

#### [Journées Culinaires](#)

Durant ces journées nous préparons des mets traditionnels des différentes régions du Cameroun que nous partageons ensemble avec nos invités.

#### [Journées d'Information](#)

Ces journées sont organisées sur la demande de quelques organisations qui veulent être informées sur des sujets spécifiques à propos du Cameroun.

#### [Journée de remise des diplômes](#)

Elle est organisée chaque année pour célébrer la fin d'apprentissage de nos Managers et Ingénieurs. Nous avons une bonne base de données des diplômés en électronique Informatique et Management tous formés dans les institutions Hollandaises et qui cherchent des jobs aussi bien au Cameroun qu'en Hollande. Pour avoir accès à la base de données, veuillez s'il vous plaît nous contacter à:(inserez l'e-mail que vous avez créé pour le site)

#### [Fête de fin d'années](#)

C'est une tradition au Cameroun de célébrer la nouvelle année en Famille. Ainsi nous nous regroupons d'habitude en une seule et unique Famille pour l'occasion et bien sûr nous invitons

des Amis d'autres Pays à nous rejoindre pour l'occasion pour fêter tous ensembles de la façon la plus traditionnelle possible. Nous sommes également ouverts à tous ceux désireux de nous joindre pour célébrer l'occasion!

**PETIT LEXIQUE DES CONCEPTS**

**A**

**ATANGANA** : Nom propre désigne dans la région de Yaoundé, un blanc qui est averti et qui est capable de déjouer toutes les stratégies liées à la feymania. En Ewondo « Ntang » veut dire « blanc ».

**AKA !** est une interjection pour dire qu'on s'en moque ou s'en fout

**ALLOCATAIRE** : Se dit d'un menteur

**AMOTO** : est une manière d'interpeller, de saluer généralement un homme

**B**

**BLACKETTES** est une femme noire africaine qui se prostitue. Selon Baba Wamé, le promoteur du site [www.lesblackettes.org](http://www.lesblackettes.org), « ce site web qui porte le nom de blackettes, sensibilise les jeunes femmes camerounaises sur les dangers de la prostitution africaine en Occident (...). » Selon les chiffres fournis par l'Office Central de la Répression du Trafic des Etres humains, souligne Baba Wamé dans ce site, « le Cameroun bat tous les records. 7 % des « blackettes » camerounaises en Europe en 2000 et 45 % en 2005 (...) sur 150 000 filles qui entrent en Occident chaque année, poursuite Baba Wamé plus de la moitié sont des camerounaises... ».

**BORDELLE** est une prostituée que l'on appelle à Yaoundé aussi une Wolo vosse, c'est-à-dire une femme qui fait le poteau comme on dit à Yaoundé.

**C**

**CAMER** se dit d'un camerounais

**CYBERSTRATEGIES OU E-STRATEGIES** : par cyberstratégies, on entend les lois, politiques et cadre réglementaires mis en place par les gouvernements afin de promouvoir le développement des télécommunications, de l'Internet, du commerce électronique et des services gouvernementaux en ligne (Source Claire Gagné [http://www.idrc.ca/library/ev-74262-201-1-Do\\_TOPIC.html/](http://www.idrc.ca/library/ev-74262-201-1-Do_TOPIC.html/)).

Dans nos recherches, la cyberstratégie est un moyen, une astuce que les femmes camerounaises mettent en œuvre en se servant d'Internet pour parvenir à construire un projet migratoire.

**LE CHAUD** Veut dire l'amant à Yaoundé. Un gars chaud est un dragueur.

**CHERCHER SON BLANC** : est une expression populaire utilisée par les femmes camerounaises pour désigner le fait de rechercher un conjoint blanc. C'est en fait le fait pour ces femmes de parcourir les sites de rencontres et trouver les profils des conjoints blancs européens avec lesquels, elles peuvent bâtir un projet de vie dans le but de quitter le Cameroun. Certaines femmes camerounaises affirment même ceci : « J'ai quitté le Cameroun où j'ai eu des hommes noirs. En Arrivant en France, il me faut un blanc... »

**CYBERLOVE** : est un amour virtuel que l'on entretient grâce à Internet et les TIC, dans les cybercafés de Yaoundé, les jeunes femmes, après avoir fait des rencontres font des cyberloves. Cyberlove désigne aussi le nom d'un site de rencontre intitulé : <http://www.cyberlove.fr/rencontre-filles.html>.

**CYBERCONSOMMATEURS** : se dit des consommateurs d'Internet

**CYBERMIGRANTES** : Une migrante qui utilise Internet dans son processus migratoire.

**CYBERMIGRATION MARITALE** (Brice Mankou (2010) est un paradigme qui désigne le fait pour les camerounaises d'utiliser Internet pour trouver un conjoint blanc et émigrer en Europe, grâce au principe devenu quasiment une devise pour la femme camerounaise à savoir : « Je cherche mon blanc ».

**CYBERBOUTIQUES** : une boutique où l'on vend des appareils comme l'ordinateur, modem et tout ce qui touche à Internet.

**CYBERSURFEUSES** : ce sont les surfeuses qui fréquentent les cybercafés, on les appelle aussi les cybertchateuses.

**CYBERMARIAGE** : est un mariage dont le point de départ a été Internet. Généralement un cybermariage comme par des e-rencontres, c'est-à-dire une rencontre en ligne et qui permet de se marier. En effet, beaucoup de personnes, en publiant leurs profils dans les sites de rencontres ou les réseaux sociaux, ont pour objectif de faire des rencontres et de se marier un jour. Les cyberloves peuvent également déboucher sur des cybermariages.

**CYBERPROSTITUTION** : est le fait de se prostituer via Internet en y mettant ses photos et surtout en suscitant un désir amoureux.

## D

**DEGAMMER** : c'est raconter n'importe quoi en argot à Yaoundé

## E

**E-RENCONTRE** : est une rencontre en ligne. C'est souvent déterminant lorsqu'on veut faire des rencontres. Il existe des sites comme Meetic et d'autres qui proposent à ceux ou celles qui recherchent des conjoints de pouvoir faire des rencontres en ligne.

**E-MARIAGES** : c'est l'équivalent de cybermariage.

**E-STRATEGIES** : signifie cyberstratégies

## F

**FEYMANIA** : selon Dominique Malaquais, dans son article intitulé : Anatomie d'une arnaque : feymen et feymania au Cameroun, in les études du CERI N° 77 de juin 2001, la feymania est un mot nouveau qui fait son apparition à Douala dans les années 1990. Le terme selon lui viendrait du pidgin, lingua franca introduite par les britanniques avant l'annexion par l'Allemagne en 1884... « Faire » dans le largon des villes camerounaises, signifie « tromper », « gruger ». « Se faire faire », ou mieux « se faire fait », c'est « se faire avoir ». Pour approfondir ce terme de feymania, lire Dominique Malaquais du CERI : source : <http://www.ceri-sciencespo.com/publica/etude/etude>. La feymania est une escroquerie, c'est-à-dire une forme d'ingéniosité que les escrocs mettent en place pour voler. C'est l'ensemble des astuces liées à l'escroquerie, et au vol.

**FEYMAN** : est donc un escroc, un roublard, un tricheur.

## G

**GO (La)** : La fille, la femme. Exemple, les filles que nous avons rencontrées à Yaoundé disaient souvent : « on dit quoi la go » pour demander des nouvelles des autres.

## H

**HEKIE ! :** une interjection pour marquer l'étonnement souvent dans les conversations à Yaoundé, on s'étonne en disant : hékié !

## I

**ICHE :** veut dire, sale, dégoûtant.

## K

**KONGOSSA :** mensonges, racontars, médisances. Les femmes souvent font « kongossa » entres-elles.

**KODENGUI :** c'est la prison d'une manière générale

## L

**LA LA LA :** que les camerounais appellent présentement désigne l'adverbe maintenant

## M

**MARIAGE TGV :** mariages qui se font à la hâte. C'est-à-dire que le conjoint que la femme a connu sur Internet, arrive à Yaoundé le lundi et le jeudi il se marie pour repartir en France le samedi.

**MIGRANT ON LINE :** paradigme développé par Michaela Nedelcu pour désigner le migrant en ligne. Lire sa thèse consacrée à la migration des roumains hautement qualifiés au Canada.

**MIGRANTS CONNECTES :** Selon Dana Diminescu « Depuis les années 80, le monde des migrants a connu un changement majeur avec l'apparition et le développement des Technologies d'Information et de la Communication (TIC). Nous sommes passés de l'âge du migrant déraciné à l'âge du migrant connecté '...'. » Le migrant connecté, c'est ce migrant qui s'appuie désormais sur le téléphone mobile, Internet et l'ordinateur dans son processus migratoire. Il est connecté pour ne plus vivre cette 'double absence' dont parle Abdelmalek Sayad dans son ouvrage : La double

absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré (1999), éd. Seuil, 437 p. et qui a été préfacé par Pierre Bourdieu.

**MONITEURS :** les moniteurs sont des auxiliaires des gérants qui sont chargés d'aider les clients des cybercafés à se connecter.

**MOUF :** veut dire fout-moi le camp, dégage.

**MBENG :** en langue Duala, veut dire France et l'étranger d'une manière générale

## N

**NDJOH :** veut dire gratuitement, sans payer quelque chose en retour. Exemple : j'ai mangé ndjoh, gratuitement.

## O

**ON EST LA :** se dit souvent lorsqu'on demande à quelqu'un comment il se porte ? La réponse, on est là, veut dire qu'il n'y a rien de nouveau.

**ON DIT QUOI :** est souvent la question qui amène la réponse : on est là. On dit quoi ? veut dire en argot camerounais, comment vas-tu ?

## P

**PALU :** est un diminutif pour désigner le paludisme ou la malaria qui tue un peu plus chaque année en Afrique.

## Q

**QUALITE :** c'est le genre, le type. Souvent les femmes camerounaises de Yaoundé disent, « c'est quelle qualité d'homme c'est même ? ». C'est quel type d'homme, quel genre d'homme c'est ?

## R

**RONDS :** veut dire argent. Exemple : donnes-moi mes ronds : donnes moi mon argent.

## S

**SAPE (être)** bien habillé en référence à la SAPE qui est la société des ambianceurs et des personnes élégantes qui est en vogue au Congo Brazzaville et en RDC.

**SUISSESSE :** est une femme camerounaise vivant en Suisse, quand elle rentre à Yaoundé. Exemple : on va voir ma sœur qui est suisse, c'est-à-dire qui habite en Suisse.

## **T**

**TACO :** veut dire : taxi

**TAFFER :** signifie fumer

**TELEBOUTIQUE :** une boutique dans laquelle on peut téléphoner, naviguer sur Internet et surtout acheter des cartes téléphoniques.

## **V**

**VIEUX :** le vieux est le père

## **W**

**WOLOWSS :** prostituée

**WHITE :** blanc, blanche

## **Y**

**YEEEE ! :** interjection d'étonnement, de stupéfaction

## ***ANNEXE 22 : PERSONNES RESSOURCES RENCONTREES A YAOUNDE EN 2006-2009 DANS LE CADRE DE CETTE THESE***

Au cours de nos enquêtes de terrain et dans le cadre de nos recherches, nous avons consulté et rencontré plusieurs personnes. Qu'elles soient universitaires, d'origine camerounaise, artistes, responsables associatifs en France, toutes ces personnes, y compris celles qui vivent en couple mixte, nous ont permis de mieux percevoir le phénomène de la cybermigration maritale.

C'est ainsi que nous avons rencontré en France, dans le cadre de cette thèse :

### **Les politiques français d'origine camerounaise :**

- **MM Pierre N'Gahane**, alors préfet délégué pour l'égalité des chances auprès du Préfet de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Notre entretien s'était déroulé dans les locaux de la Préfecture de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur à Marseille, le 23 novembre 2006.

Cette interview a permis, notamment de comprendre le pôle de la diaspora camerounaise notamment sa vision à la tête d'un réseau d'associations africaines IDEAL (Initiatives pour le Développement Economique en Afrique à Lille). A l'issue de cette rencontre de travail, il nous proposa un parrainage. Pierre N'Gahane est depuis 2008, à l'issue de l'élection de Barack Obama, Préfet des Alpes de Haute Provence.

- **Gaston Kelman**, écrivain d'origine camerounaise et conseiller en matière d'immigration du Ministre de l'immigration Eric Besson, rencontré à la Librairie de Vaux à Vaux le Pénit (Seine et Marne), le 23 octobre 2006.

A l'issue de la rencontre, cet écrivain m'a dédié deux de ses livres à savoir :

- Je suis Noir, je n'aime pas le manioc (2003)
- Au-delà du Noir et du Blanc (2005)

- **Jean-Marcellin Fonkam**, Maître de Conférences à l'ULCO et membre de l'IDEAL, le 1<sup>er</sup> septembre 2007 à l'ISCID.
- **Jean-Bernard Boyabé**, Maître de Conférence à l'IUT de St Omer, le 23 novembre 2008 à l'IUT de St Omer.
- **Ada Bessomo**, Chroniqueur culturel et animateur-journaliste à Radio Campus à Lille. Rencontre qui s'est déroulée au Restaurant Afrikaara le 26 janvier 2006 à Lille.
- **Serge Mbaya Owona**, écrivain inventeur du logiciel Songo, le 23 janvier 2006 à Lille.

### Les Artistes camerounaises

#### **Rencontre avec :**

- Reine Marie Le Roy, le 7 février 2008 à Evreux.
- Rencontre avec **Andrée-Marie Biaby**, La Vipère du Mbam, Artiste-chanteuse camerounaise d'origine de Bofia, le 7 juin 2009 à St Omer.

### Les journalistes camerounais

#### **Rencontre avec :**

- J. Point Rémy Ngono, Journaliste consultant
- Louis Kemayou, Journaliste à Télésud et Président de l'Association de la Presse Panafricaine (APPA) qui a son siège au Centre d'Accueil de la presse étrangère (CAPE).

### AU CAMEROUN

#### **Rencontre avec :**

- **Georges Serre**, Ancien Ambassadeur de France au Cameroun le 17 décembre 2007 à l'Ambassade de France à Yaoundé au Cameroun.

- **Le service de la section consulaire de la Chancellerie** en 2008. L'entretien avait porté sur les demandes de visas des conjoints français.

### Gérants des Cybercafés

Nous avons pu rencontrer en janvier 2008, les gérants des cybercafés de Yaoundé comme :

- **Mme Valérie Abdoulaye** de New Tech, l'un des plus grands de Yaoundé
- Le gérant de **MNHET**, situé vers le cinéma Le Capitol.
- **Everest** à Elig Essono
- **Telec @ Net** en face de l'Hôtel les « Manguiers »

### Journalistes camerounais visités

Nous avons pu rencontrer les journalistes du

- Quotidien gouvernemental **Cameroun Tribune**
- **Mutations**
- «**Germinal** »
- **Quotidien Le Jour**

Nous avons enfin rencontré de nombreux enseignants et chercheurs camerounais ainsi que les associations de la société civile et de nombreuses jeunes filles qui fréquentent les cybercafés.